

2018

Thèse pour obtenir le statut de docteur en archéologie

présentée par Hemmamuthé Goudiaby

le 14 février 2018

PRATIQUES FUNÉRAIRES ET STATUT DES MORTS DANS LES ENSEMBLES RÉSIDENTIELS MAYAS CLASSIQUES (250 - 950 apr. J.-C.)

Sous la direction de Grégory Pereira
directeur de recherche, CNRS UMR 8096

VOLUME II :

TROISIÈME PARTIE - ANALYSE

LEXIQUE ET ANNEXES

Jury :

M. Philippe Chambon (rapporteur)
*Directeur de recherche
CNRS UMR 7206*

M. Dominique Michelet
*Directeur de recherche émérite
CNRS UMR 8096*

M. Philippe Nondédéo
*Chargé de recherche
CNRS UMR 8096*

M^{me} Vera Tiesler (rapporteur)
*Professeur
Universidad Autónoma de Yucatán*

M^{me} Estella Weiss-Krejci
*Chargée de recherche
Österreichische Akademie der
Wissenschaften*



TABLE DES MATIÈRES DU VOLUME II

TROISIÈME PARTIE

Chapitre VIII : Disposer le mort.....	1
I. Choisir les morts : le recrutement funéraire.....	3
I.1. Sur le corpus entier.....	3
I.2. Site par site	5
Altun Ha.....	5
Altar de Sacrificios.....	6
Cancuen	8
Copan	9
Caracol.....	10
Kohunlich	12
Palenque.....	14
Seibal	15
Tikal.....	16
Uaxactun.....	17
I.3. Conclusion.....	19
II. Installer le mort : position et orientation.....	21
II.1. L'orientation des sujets.....	21
A. Comparaison inter-sites	21
B. Site par site	27
Altun Ha.....	28
Altar de Sacrificios.....	29
Cancuen	30

Copan	30
Caracol.....	30
Naachtun et Palenque.....	31
Seibal	31
Tikal.....	31
Uaxactun.....	32
II.2. La position des sujets.....	41
A. Comparaison inter-sites	41
B. Cas particulier : Tikal, ou la posture de l'autorité	43
C. Site par site	46
Altun Ha.....	46
Altar de Sacrificios	47
Cancuen	47
Copan	47
Kohunlich	48
Naachtun et Palenque.....	48
Rio Bec.....	49
Seibal	49
Uaxactun.....	49
II.3. Conclusion.....	50
Chapitre IX : Tombe et mobilier	58
I. Architectures sépulcrales	58
I.1. Analyse	58
A. La tombe	58
B. L'environnement immédiat.....	61
C. Temporalité	63
I.2. Discussion.....	69

II.	Le mobilier funéraire.....	72
II.1.	Méthodologie.....	72
II.2.	Analyse.....	73
A.	Le mobilier céramique.....	75
	Altun Ha.....	76
	Altar de Sacrificios.....	76
	Cancuen.....	77
	Copan.....	77
	Caracol.....	78
	Kohunlich.....	78
	Naachtun.....	79
	Palenque.....	80
	Seibal.....	80
	Tikal.....	80
	Uaxactun.....	81
B.	Le mobilier lithique.....	83
	Altun Ha.....	83
	Altar de Sacrificios.....	84
	Copan.....	85
	Uaxactun.....	86
	Tous sites confondus.....	86
C.	Le mobilier organique.....	89
	Éléments de parure.....	89
	Outillage.....	90
	Matériaux non travaillés.....	90
II.3.	Synthèse et commentaires finaux.....	92
A.	Analyse croisée.....	92
	La question des assemblages céramiques.....	92
	Emplacement des tombes et mobilier funéraire.....	94
B.	Discussion.....	96

Chapitre X : Autour de l’inhumation	100
I. Sépultures et architecture	101
I.1. Une loi générale	101
A. Cas d’étude	102
TIK 159.....	102
TIK 192.....	102
NCT 27 et 31	103
B. Interprétation	104
I.2. Le mort et la banquette.....	106
A. La banquette sépulcrale	106
UAX A45	108
KOH 21.....	109
B. La banquette de marquage	111
NCT 48 : le marquage immédiat	112
UAX A43 : le marquage différé.....	113
C. La banquette dans la tombe.....	114
CRC C194B-2, C206B-1 et TIK 116 : isoler du sol.....	114
Les banquettes disparues du Classique ancien	117
PAL B8.....	119
D. Interprétations.....	120
I.3. Les dépôts synchrones	125
A. Cas d’étude	126
TIK 26 à 30.....	126
B. Discussion	128
II. Le temps des ossements	131
II.1. Commémorations	131
A. Le processus de mémorisation	131
B. Les pratiques commémoratives.....	134

Traces de combustion.....	134
II.2. Réouvertures, prélèvements et dépôts secondaires	136
A. Quelques généralités	136
Le phénomène des réouvertures et ses motivations	136
Les dépôts secondaires.....	138
Les prélèvements.....	141
B. Exemples choisis.....	142
Prélèvement et dépôt de mobilier : NCT 46.....	142
Réduction : CRC C203B-20	142
Réouverture accidentelle : NCT 50.....	143
Le cas particulier des crânes humains	144
II.3. Discussion.....	146
Chapitre XI : Du statut des morts	148
I. Nombreuses différences.....	149
I.1. Statut et société.....	149
A. Un modèle théorique	149
B. Exemples	152
Différences inter-strate.....	152
Différences internes	153
I.2. Hiérarchie et ancestralité	156
A. L'ancêtre qui cachait la forêt.....	157
B. Un concept aux contours flous	158
Apparition dans le vocabulaire archéologique.....	158
I.3. Pour une définition adaptée	159
A. La notion de culte	160
B. L'ancêtre en zone maya.....	161
Nombreuses catégories	161

Tentative de construction.....	162
II. Réflexions ethnoarchéologiques.....	166
II.1. Les Mbeere (Kenya).....	166
A. Contexte	166
Histoire et structure sociale.....	166
Croyances et pratiques funéraires.....	167
B. Quel intérêt pour l'archéologue ?	169
II.2. La Chine du sud-est : Fujian, Guandong, Taïwan	170
A. Contexte	170
Pratiques funéraires	170
Le culte des ancêtres.....	172
B. Quel intérêt pour l'archéologue ?	172
II.3. L'aire maya.....	173
A. Croyances et pratiques.....	174
Le cas de San Antonio (K'ekchi', Belize)	174
Les mayas yucatèques.....	175
B. Quel intérêt pour l'archéologue ?	178
III. Exemples d'analyse	180
III.1. Uaxactun	180
A. Les axes principaux	180
Les morts dominants.....	180
Les morts secondaires.....	181
Des morts « de circonstance ».....	182
B. Hors des axes.....	183
Des morts « tertiaires » ?	183
Discussion	184
III.2. Naachtun.....	186
A. 5N6 : une distinction difficile voire illusoire.....	186

B. Similitudes et récurrences.....	189
III.3. Discussion finale	191
A. Statut, société et culte des morts	191
B. Critères d'identification.....	192
Conclusion	195
BIBLIOGRAPHIE	203
Lexique	237
ANNEXES	
Annexe 1 - Chronologie des sites.....	245
Annexe 2 – Radiocarbone.....	248
Contexte.....	248
Sélection et traitement des échantillons.....	248
Annexe 3 – Analyses ADN	251
Contexte.....	251
Sélection des échantillons	251
Traitement et résultats	252
Annexe 4 - Tableau de présence / absence pour les céramiques .	260
Annexe 5 - Codage des sites	266

TABLE DES FIGURES DU VOLUME II

TROISIÈME PARTIE

Chapitre VIII : Disposer le mort..... 1

Fig.VIII.1. Répartition des catégories d'âge et de sexe dans l'effectif global.....	3
Fig.VIII.2. Courbes de mortalité pour les immatures.....	4
Fig.VIII.3. Répartition des catégories d'âge et de sexe dans l'effectif d'Altun Ha.	5
Fig.VIII.4. Courbes de mortalité pour les immatures.....	6
Fig.VIII.6. Courbes de mortalité pour les immatures.....	7
Fig.VIII.5. Répartition des catégories d'âge et de sexe dans l'effectif d'Altar de Sacrificios.	7
Fig.VIII.7. Répartition des catégories d'âge et de sexe dans l'effectif de Cancuen.	8
Fig.VIII.8. Répartition des catégories d'âge et de sexe dans l'effectif de Copan.	9
Fig.VIII.9. Courbes de mortalité pour les immatures.....	10
Fig.VIII.11. Courbes de mortalité pour les immatures.....	11
Fig.VIII.10. Répartition des catégories d'âge et de sexe dans l'effectif de Caracol.	11
Fig.VIII.12. Répartition des catégories d'âge et de sexe dans l'effectif de Kohunlich.....	12
Fig.VIII.14. Courbes de mortalité pour les immatures.....	13
Fig.VIII.13. Répartition des catégories d'âge et de sexe dans l'effectif de Naachtun.....	13
Fig.VIII.15. Courbes de mortalité pour les immatures.....	14
Fig.VIII.16. Répartition des catégories d'âge et de sexe dans l'effectif de Palenque.....	15
Fig.VIII.17. Répartition des catégories d'âge et de sexe dans l'effectif de Seibal.....	15
Fig.VIII.18. Répartition des catégories d'âge et de sexe dans l'effectif de Tikal.	16
Fig.VIII.19. Courbes de mortalité pour les immatures.....	17
Fig.VIII.21. Courbes de mortalité pour les immatures.	18
Fig.VIII.20. Répartition des catégories d'âge et de sexe dans l'effectif de Uaxactun.....	18
Fig.VIII.22. Représentation graphique des orientations en fonction du site, expression en pourcentages.	22

Fig.VIII.23. Classification ascendante hiérarchique des différents sites constituant l'étude et distribution géographique des résultats.24

Fig.VIII.24. Graphique relationnel de quelques-unes des cités de l'aire maya.26

Fig.VIII.25. Représentation graphique des positions en fonction du site, expression en pourcentages.41

Fig.VIII.26. Quelques-unes des principales positions évoquées dans le texte.....42

Chapitre IX : Tombe et mobilier58

Fig.IX.1. Répartition de l'effectif global par catégorie de sépulture.....59

Fig.IX.2. Distribution des sépultures selon la fonction des édifices.62

Fig.IX.3. Distribution des différentes catégories de sépultures en fonction de leur localisation dans l'espace résidentiel. Expression en pourcentages.....63

Fig.IX.4. Moment de mise en place des sépultures par rapport à l'architecture environnante.64

Fig.IX.5. Association entre architecture de la sépulture et moment de mise en place par rapport à la structure où elle se trouve.65

Fig.IX.6. Diagramme en barres empilées indiquant la répartition de chaque classe d'âge dans les différents types de tombe sur chaque site constituant l'étude.....67

Fig.IX.7. Sépulture B8 de Palenque.....69

Fig.IX.8. Statistiques descriptives élémentaires pour le mobilier funéraire.....74

Fig.IX.9. Nombre de céramiques par sépulture et par site au sein du corpus.....75

Fig.IX.10. Répartition du mobilier céramique dans les sépultures d'Altun Ha.76

Fig.IX.11. Répartition du mobilier céramique dans les sépultures d'Altar de Sacrificios.76

Fig.IX.12. Répartition du mobilier céramique dans les sépultures de Cancuen.....77

Fig.IX.13. Répartition du mobilier céramique dans les sépultures de Copan.....77

Fig.IX.14. Répartition du mobilier céramique dans les sépultures de Caracol.....78

Fig.IX.15. Répartition du mobilier céramique dans les sépultures de Kohunlich..... 79

Fig.IX.16. Répartition du mobilier céramique dans les sépultures de Naachtun.79

Fig.IX.17. Répartition du mobilier céramique dans les sépultures de Palenque.....80

Fig.IX.18. Répartition du mobilier céramique dans les sépultures de Seibal.....80

Fig.IX.19. Répartition du mobilier céramique dans les sépultures de Tikal.....81

Fig.IX.20. Répartition du mobilier céramique dans les sépultures de Uaxactun.....81

Fig.IX.21. Répartition des éléments de parure lithique dans les sépultures d'Altun Ha.83

Fig.IX.22. Distribution de l'outillage lithique dans les sépultures d'Altun Ha.84

Fig.IX.23. Distribution des éléments de parure en jadéite dans les sépultures d'Altar

de Sacrificios.	84
Fig.IX.24. Répartition des éléments de parure lithique dans les sépultures de Copan.	85
Fig.IX.25. Répartition de l'outillage lithique dans les sépultures de Copan.	85
Fig.IX.26. Répartition des éléments de parure en jadéite à Uaxactun.....	86
Fig.IX.27.Schéma synthétisant la répartition du mobilier lithique dans les sépultures constituant le corpus.	87
Fig.IX.28. Localisation des éléments e parure en matériaux organiques dans les sépultures.	89
Fig.IX.29. Répartition de l'outillage en matière organique dans les sépultures du corpus.....	90
Fig.IX.30. Répartition des matériaux organiques non travaillés dans les sépultures.	90
Fig.IX.31. Matrice de corrélation présentant les associations des différentes formes de céramique deux à deux.	92
Fig.IX.32. Section finale du tableau de présence / absence établi pour les formes céramiques les plus communes dans les sépultures.	93
Fig.IX.33.Quantité de mobilier dans les sépultures en fonction de leur localisation par rapport à l'axe transversal des édifices.....	94
Fig.IX.34. Sépulture collective axiale C180B-1 de Caracol.	95
Fig.IX.35. Quantité de mobilier dans les sépultures en fonction de leur position stratigraphique.	96
Fig.IX.36. Comparaison entre la localisation du mobilier dans la sépulture de Balamku et celle suggérée sur le Vase de Berlin.	99

Chapitre X : Autour de l'inhumation 100

Fig.X.1. La sépulture TIK 159, archétype des cas de fondation. Tiré de Haviland 2015.	102
Fig.X.2.Plan du quart sud-ouest du patio 28 de Naachtun, indiquant la localisation des sépultures 27 et 31.....	103
Fig.X.3. Relevé de la sépulture UAX A45 de Uaxactun, cas typique de banquette mise en place pour abriter un défunt.	108
Fig.X.4. Sépulture KOH 21, sujets A et B.	110
Fig.X.5. Sépulture 48 de Naachtun.....	112
Fig.X.6. Sépulture UAX A43.....	113
Fig.X.7. Sépultures C194B-2 et C206B-1 de Caracol.	115
Fig.X.8. Relevé de la sépulture TIK 115	116
Fig.X.9. Relevé de la sépulture 5 de Balamku.	118
Fig.X.10. Détail du vase K0504.	119

Fig.X.11. Rapport entre nombre de sépultures liées à une banquette et nombre total de sépultures sur les sites constituant l'étude.	121
Fig.X.12. Représentations schématiques d'une banquette sépulcrale et d'une banquette de marquage immédiat.	123
Fig.X.13. Plan de la structure 4E-31 du Groupe 4F-1, Tikal, montrant les limites de fouille et la localisation des sépultures.	127
Fig.X.14. Répartition des individus en situation de dépôt synchrone.	129
Fig.X.15. Représentation graphique du modèle de Tulving	132
Fig.X.16. Traces de combustion sur le sol au-dessus de la sépulture RBC 6.....	135
Fig.X.17. Kohunlich, sépulture KOH 2.....	137
Fig.X.18. Les différentes issues de la réouverture de tombes.	138
Fig.X.19. Graphique de répartition des types de dépôt par site, exprimée en pourcentages, et tableau de données associé, en effectifs.	139
Fig.X.20. Parties du squelette concernées par le prélèvement.	141
Fig.X.21. Caracol, sépulture C203B-20.	143
Fig.X.22. Orthophotographie de la sépulture NCT 50.	144
Fig.X.23. Crâne isolé dans la sépulture TIK 11.	145
Fig.X.24. Distribution des crânes humains dans les sépultures du corpus.....	145

Chapitre XI : Du statut des morts 148

Fig.XI.1. Schéma résumant l'imbrication des codes propres aux différentes composantes d'une société maya théorique.	151
Fig.XI.3. Sépulture CPN IV-10 de Copan.....	154
Fig.XI.4. Localisation des sépultures dans le patio 9N-8 B de Copan.....	155
Fig.XI.5. Modèle dynamique de l'ancestralité en zone maya.....	162
Fig.XI.6. Distribution des différents groupes autour du mont Kenya.....	166
Fig.XI.7. Répartition des intervenants dans le rituel par groupes en fonction de leur importance (en haut) et dans l'espace autour de l'autel (en bas), dans le cadre d'un rituel domestique ouvert.	177
Fig.XI.8. Proposition de différenciation statutaire entre certains des individus mis au jour dans l'acropole A-V de Uaxactun.	185
Fig.XI.9. Proposition de hiérarchie interne aux sépultures de l'unité 5N6.	188
Fig.XI.10. Plan des patios 28 et 32 de Naachtun.	189
Fig.XI.11. Plan du patio 34 de Naachtun.	190

TABLEAUX DU VOLUME II

Chapitre VIII : Disposer le mort.....1

Tableau VIII.1. Rappel du nombre de sépultures et d'individus par site constituant l'étude.	2
Tableau VIII.2. Tableau de contingence des orientations en fonction du site.	22
Tableau VIII.3. Tableaux de contingence pour l'orientation à Altun Ha.....	33
Tableau VIII.4. Tableaux de contingence pour l'orientation à Altar de Sacrificios.	34
Tableau VIII.5. Tableaux de contingence pour l'orientation à Cancuen.....	35
Tableau VIII.6. Tableaux de contingence pour l'orientation à Copan.	36
Tableau VIII.7. Tableaux de contingence pour l'orientation à Caracol.....	37
Tableau VIII.8. Tableaux de contingence pour l'orientation à Seibal.	38
Tableau VIII.9. Tableaux de contingence pour l'orientation à Tikal.....	39
Tableau VIII.10. Tableaux de contingence pour l'orientation à Uaxactun.....	40
Tableau VIII.11. Association décubitus / position des membres sur chaque site constituant l'étude.	44
Tableau VIII.12. Position des sujets selon leur localisation par rapport à l'axe principal des bâtiments pour Tikal.	45
Tableau VIII.13. En haut : a. Position des sujets en fonction de la localisation à Tikal. Au milieu : b. Localisation des sujets en fonction du sexe. En bas : c. Position des sujets en fonction de l'âge.....	46
Tableau VIII.14. Table récapitulative des tendances dominantes par site, avec une estimation non chiffrée de l'intensité avec laquelle elles sont appliquées.....	52
Tableau VIII.15. Tableaux de contingence pour la position à Altun Ha.....	53
Tableau VIII.16. Tableaux de contingence pour la position à Altar de Sacrificios.	54
Tableau VIII.17. Tableaux de contingence pour la position à Copan.....	55
Tableau VIII.18. Tableaux de contingence pour la position à Seibal.....	56
Tableau VIII.19. Tableaux de contingence pour la position à Uaxactun.....	57

Chapitre IX : Tombe et mobilier58

Tableau IX.1. Répartition de chaque catégorie de sépulture en fonction de leur localisation.	60
Tableau IX.2. Nombre de chaque catégorie de sépultures sur les différents sites constituant l'étude.....	60
Tableau IX.3. Localisation des différentes catégories de sépulture par rapport aux axes	

principaux.....	61
Tableau IX.4. Tableau de données pour la figure précédente.....	62
Tableau IX.5. Tableau de données pour la figure IX.3.	63
Tableau IX.6. Répartition des individus par sexe dans les grands types de sépulture.....	66
Tableau IX.7. Répartition détaillée des différentes classes d'âge dans les grands types de sépultures, par site. Tableau de données pour la figure précédente.....	68

Chapitre X : Autour de l'inhumation 100

Tableau X.1. Liste des banquettes liées à des sépultures au sein du corpus.	107
Tableau X.2. Liste des cas de dépôt stratigraphiquement synchrones présents dans la base de données et enregistrés comme tels par les auteurs respectifs.	125
Tableau X.3. Résumé des différentes catégories de mémoire et des fonctions qui en dépendent.	133
Tableau X.4. Tableau de données des éléments prélevés dans les tombes, en effectifs.....	140

Troisième partie

Pratiques funéraires et statut des morts dans les Basses Terres



Chapitres

VIII - Disposer le mort

IX - Tombe et mobilier

X - Autour de l'inhumation

XI - Le statut des morts

CHAPITRE VIII : DISPOSER LE MORT

« La mort est la chose la plus extraordinairement amusante du monde, parce qu'elle atteint dans l'absurde des sommets inaccessibles à tous les autres avatars de la condition humaine. »

— Pierre Desproges

Ce chapitre très technique s'intéresse aux aspects des pratiques funéraires liés directement au cadavre ou, plus largement, à sa mise en place la tombe. Nous entretenons de la sorte une volonté d'analyser chaque composante de la sépulture par et pour elle-même avant d'ajouter, petit à petit, les paramètres supplémentaires que sont par exemple l'architecture de la tombe et le mobilier funéraire. Ces aspects feront l'objet du chapitre suivant. Les aspects biologiques n'en seront pas exclus ; bien au contraire, ils seront pris en compte et intégrés pour construire une vision plus globale. Il suffit au lecteur souhaitant percevoir cette construction progressive sans s'embarrasser de chiffres de lire directement les sections conclusives, de fil en aiguille jusqu'au terme de l'argumentation.

Par le biais de statistiques descriptives élémentaires, nous aborderons les éléments essentiels à toute analyse funéraire : mortalité des immatures, composition de la population archéologique, tendances dominantes en termes de position et d'orientation. Au sein de ce jeu de données, des éléments singuliers vont inévitablement émerger : anomalies, pratiques exceptionnelles, éléments inexplicables. Ce n'est pas galvauder le sujet que de déclarer immédiatement qu'en réalité, ces derniers éléments sont excessivement abondants dans le paysage funéraire maya. Nous avons déjà évoqué le problème des biais et du caractère partiel des données dans le chapitre consacré à la méthodologie ; nous y reviendrons, mais il convient de garder constamment ce fait à l'esprit lors de la lecture de cette section. Les données qui y sont présentées sont traitées sous réserve de fiabilité de l'information originelle. Les éléments douteux, mal décrits ou indéterminés sont généralement exclus des traitements statistiques spécifiques, c'est-à-dire ceux qui cherchent à répondre à une question précise. Cependant, afin que le lecteur puisse juger par lui-même de la fiabilité toute relative des chiffres avancés, nous indiquerons à chaque fois le coefficient d'indétermination, c'est-à-dire le pourcentage d'individus exclus du calcul en raison de données absentes. Conséquence directe de cet état de fait, les effectifs sont toujours mouvants et varient à la fois au sein d'un même site et entre les sites.

Avant de poursuivre la discussion, un bref rappel des données présentes dans la base est nécessaire pour rendre compte de la valeur de chaque site dans l'étude globale (Tableau VIII.1). Il

convient de bien distinguer dès à présent deux niveaux dans le raisonnement : celui de la sépulture d'une part, et celui de l'individu de l'autre. Cette distinction est capitale, car certains aspects sont liés directement à l'architecture de la tombe tandis que d'autres doivent nécessairement être traités individu par individu – essentiellement les paramètres biologiques, ainsi que la position et l'orientation des sujets.

Enfin, un mot au sujet du test du Khi-deux, qui sera souvent indiqué comme n'étant pas valide en raison d'effectifs largement trop faibles. La piètre qualité d'une grande partie des données nous contraint à jongler avec des effectifs fluctuants. Dans de nombreux cas, les tableaux de contingence obtenus avec ce test ont des effectifs théoriques très faibles, c'est-à-dire inférieurs à 5, dans bon nombre des cases du tableau. Nous le signalons chaque fois que nécessaire, mais nous discutons tout de même les résultats. En effet, le problème est qu'avec de telles données, l'usage de l'outil statistique se trouve très vite réduit à sa plus simple expression. Ne pouvant nous contenter d'une discussion basée sur des observations quasi empiriques, il nous faut malgré tout admettre les limites du corpus. Dans les faits, des effectifs théoriques faibles tendent à générer des liaisons significatives fausses (Rakotomalala 2011, 11). Dans les cas où, malgré la faiblesse de la statistique, les liaisons demeurent faibles, on est en droit de supposer que l'absence d'association entre les variables est tout de même significative. Sauf mention contraire, tous les calculs et graphiques ont été effectués avec Microsoft Excel 2013 et XLSTAT 2016.

Site	Nombre de sépultures	Nombre d'individus
ALH	381	469
ALS	135	143
CLK	10	10
CNC	88	90
CPN	127	137
CRC	87	241
KOH	33	43
NCT	64	64
PAL	27	58
RBC	13	14
SBL	45	59
TIK	130	155
UAX	70	76
TOTAL	1210	1559

Tableau VIII.1. Rappel du nombre de sépultures et d'individus par site constituant l'étude. On remarquera le faible nombre de sépultures à Calakmul (CLK) qui fait de ce site l'un des moins représentatifs de ce corpus, ainsi que l'écart très important entre nombre de sépultures et nombre d'individus à Caracol (CRC) qui trahit la prévalence des sépultures collectives sur ce site.

I. CHOISIR LES MORTS : LE RECRUTEMENT FUNÉRAIRE

Pour un certain nombre d'archéologues européens, l'étude du recrutement est devenue une étape importante dans la compréhension des pratiques funéraires (Masset 1987; Sellier 1995, 2011, 83). Moins commune outre-Atlantique, elle n'a jamais été véritablement appliquée aux contextes de la zone maya malgré sa relative simplicité d'usage. Pourtant, étant donnée l'extrême sélection que manifestent les contextes résidentiels dans la région (et plus encore les contextes monumentaux), l'application du principe des courbes de mortalité (Sellier 1995) aux grands sites de l'aire peut mettre en évidence certains aspects particuliers, notamment des exclusions ou des préférences pour certaines catégories de la population. La démarche est identique à celle présentée dans le chapitre consacré à la méthodologie. Nous y renvoyons donc le lecteur pour ce qui concerne le mode d'établissement des courbes concernant les immatures et leur mode de lecture. Pour des raisons pratiques, nous avons associé les graphiques aux paragraphes, mais seules les courbes ont un tableau de données.

Les conclusions de la section méthodologique concernant l'échelle de raisonnement devraient nous dissuader de traiter le corpus comme un bloc homogène sur quelque critère que ce soit. Nous le ferons pourtant en premier lieu, afin de disposer d'une base générale sur laquelle discuter le profil de chaque site, ses anomalies et autres spécificités. Pour ce faire, nous disposons de 1555 individus (quatre d'entre eux étant trop mal documentés pour entrer en ligne de compte, cf. tableau VIII.1). Naturellement, tous les sites n'ont pas le même poids dans l'établissement du profil général, ce qui est à garder à l'esprit lorsque que ces 1555 sujets sont traités d'un seul tenant.

I.1. Sur le corpus entier

Deux phénomènes sont particulièrement manifestes et significatifs : l'immense prépondérance des adultes, qui représentent 69 % du corpus (Fig. VIII.1), et l'effectif excessivement faible des sujets de classe 0 et 1 – 4, respectivement 16 et 68 % là où les seuils minimaux attendus pour une mortalité « normale » avec espérance de vie à la naissance

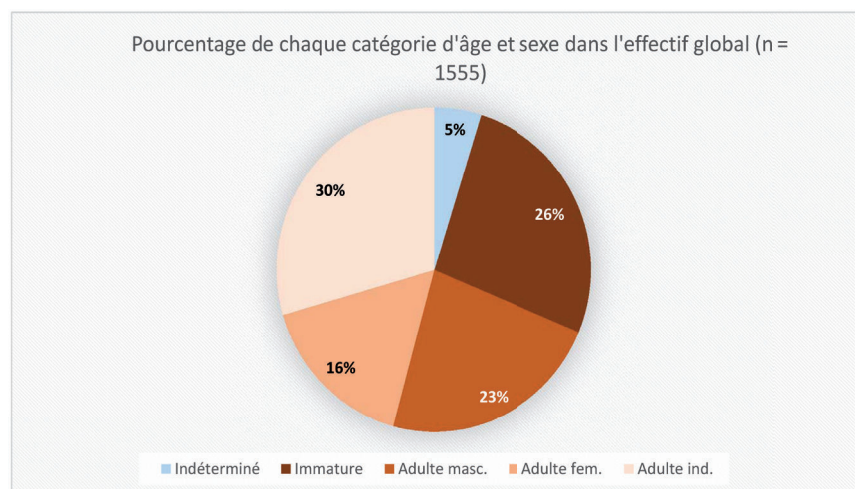


Fig.VIII.1. Répartition des catégories d'âge et de sexe dans l'effectif global.

de 30 ans sont de 188 et 141 ‰ (Fig. VIII.2). Ces anomalies peuvent procéder de plusieurs facteurs. Il peut s'agir d'un biais induit par le recrutement funéraire, dont les paramètres conduiraient à l'exclusion des individus les plus jeunes au profit d'adultes inévitablement mieux intégrés à la société et partant, plus importants aux yeux de leur groupe d'appartenance. Il n'est pas rare que les jeunes enfants, en tant qu'êtres parfois considérés comme des humains en devenir plutôt que de véritables personnes (on pense en particulier au cas aztèque pour la Mésoamérique, cf. Ragot 2000), se voient traités de manière différente. Par ailleurs, si la structure sociale maya repose en grande partie sur des figures ancestrales plus ou moins identifiées qui la cimentent, le fait d'exclure par défaut les personnes qui ne sont pas « utiles » au système peut sembler logique – même si cette vision utilitariste du mort, très en faveur dans l'archéologie mayaniste, tend à éclipser le réel souci des vivants pour les défunts (Golden 1988).

Concernant les immatures, l'erreur humaine combinée aux conditions sur le terrain influent sans doute en partie sur le déficit observé. Dans l'aire maya, la conservation des ossements s'avère généralement médiocre, malgré une certaine variabilité en fonction du contexte de dépôt. Les encaissements cendreaux favorisent largement la préservation des os, comme l'illustre particulièrement bien le cas de la sépulture NCT 61 de Naachtun dans laquelle le sujet B, âgé d'environ deux ans, était en excellent état. Dans des espaces vides ou des sépultures peu profondes en revanche, le taux de dégradation des squelettes peut être si extrême que seules les dents témoignent d'un contexte mortuaire.

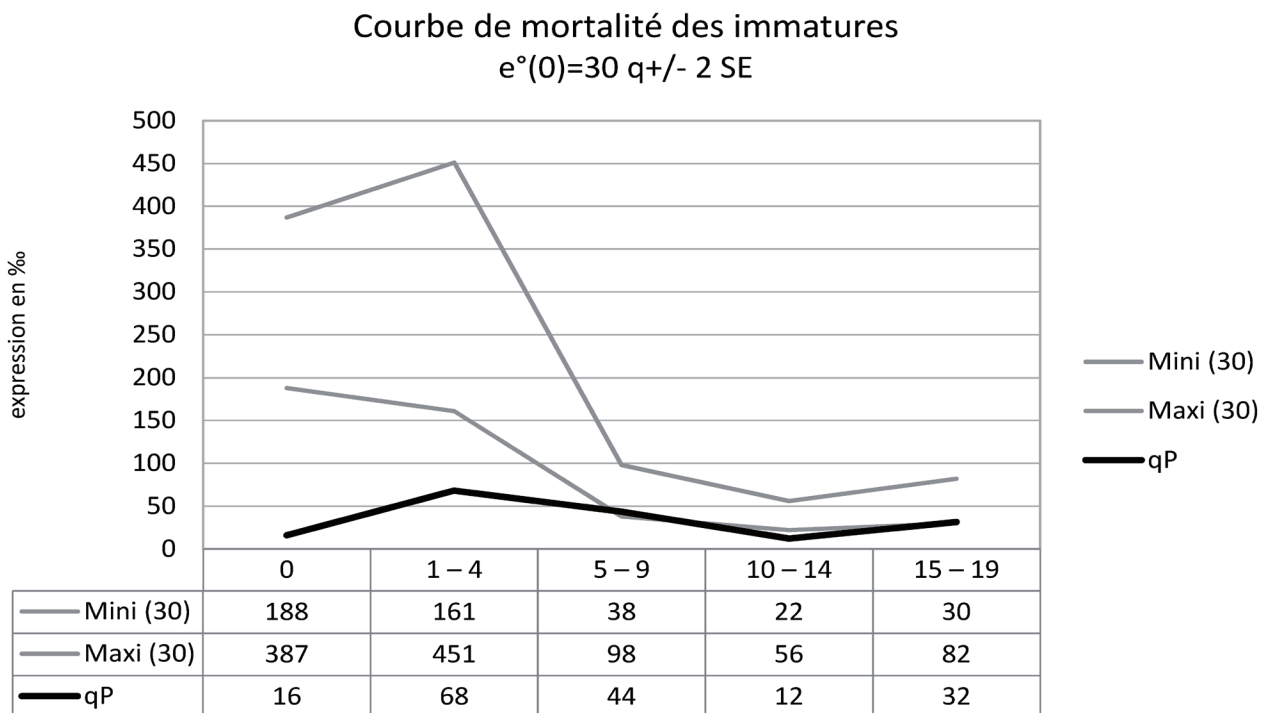


Fig.VIII.2. Courbes de mortalité pour les immatures. Il s'agit du profil interne de cette sous-population, qui représente 26 % de l'effectif global.

On imagine donc aisément que les petits os des jeunes enfants, souvent confondus avec de la faune lorsqu'ils sont correctement conservés, puissent être totalement éclipsés dans les contextes mayas. Le risque est encore plus élevé lorsque lesdits os sont éparpillés dans des dépotoirs, comme c'est parfois le cas à Copan (CPN XVI-12, 1, 15, 16, 17, 26 ; Sanders 1990).

Cette dernière assertion est confirmée par le rapport adultes / immatures dans l'effectif total. Les anomalies dont nous venons de parler ne concernent en fait que 26 % des sujets : tous les autres sont des adultes d'âges divers (de 21 à 60 ans et plus). Dans une mortalité normale pour une population préjennérienne, on attendrait une répartition inverse des pourcentages, avec une majorité d'immatures. On ne prendra donc pas grand risque en déclarant que le recrutement funéraire, dans les espaces résidentiels et monumentaux, donne une écrasante priorité aux individus adultes. La répartition sexuelle des individus est assez équilibrée, avec 16 % de femmes et 23 % d'hommes. Hélas, le taux d'indétermination (30 %) rend cette observation assez peu valide. Ce qui n'empêche pas de souligner que les femmes ne sont *a priori* pas exclues du système. Il n'existe pas de différence de traitement statistiquement identifiable entre hommes et femmes au sein du corpus dont nous disposons. Ces dernières sont plus rares sur les points « sensibles » que sont les axes et intersections, mais n'en sont pas totalement absentes. La position dominante réservée aux hommes dans l'iconographie et, il faut le reconnaître, dans les sépultures monumentales, est un aspect qui devient de plus en plus sujet à débat à mesure que l'on descend l'échelle sociale.

I.2. Site par site

Altun Ha

Les fouilles d'Altun Ha ont globalement toujours prêté une attention rare au contexte : la description des sépultures, qui les replace systématiquement dans leur cadre architectural et stratigraphique, en témoigne (Pendergast 1979, 1982, 1986). De plus, les opérations ne se limitent pas à une seule structure par unité résidentielle, mais explorent sys-

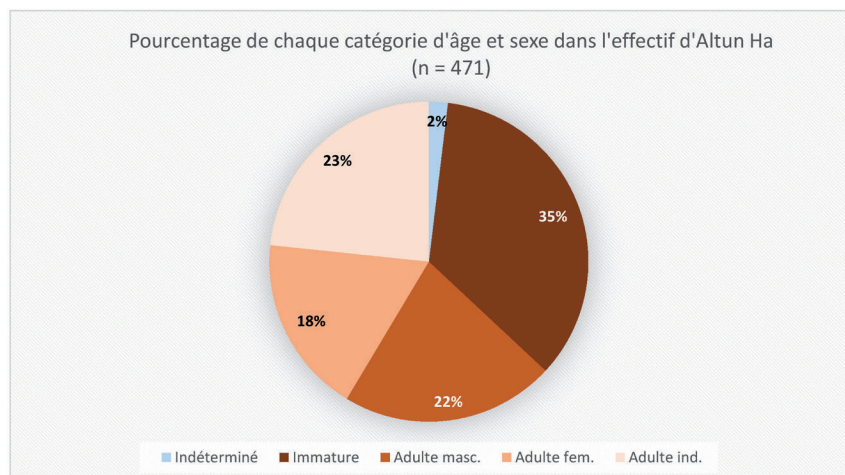


Fig.VIII.3. Répartition des catégories d'âge et de sexe dans l'effectif d'Altun Ha.

tématiquement l'ensemble au moyen de méthodes qui vont d'imposantes tranchées (plus de 3 m de large) au décapage complet augmenté de sondages. L'effectif élevé du site est donc en grande partie la marque d'une méthode exhaustive.

Altun Ha présente très exactement le même profil que le corpus global, et les anomalies qui vont avec. Les adultes représentent ainsi 63 % de la population archéologique, contre seulement 35 % d'immatures toutes classes confondues (Fig. VIII.3). La répartition masculin / féminin au sein de la population adulte s'avère équilibrée, avec une légère prévalence des hommes (22 %) sur les femmes (18 %). Prévalence qui doit être pondérée par le considérable taux d'indétermination. Quant à la courbe de mortalité (Fig. VIII.4), elle présente le même déficit de classe 0 et 1 – 4 malgré les effectifs assez élevés dont nous disposons pour Altun Ha. A l'inverse, les sujets de classe 5 – 9 présentent une mortalité relativement élevée, mais il peut d'agir là d'un effet dû à la présence de la structure E-7, déjà abondamment décrite, et dont la population archéologique présente un profil inhabituel.

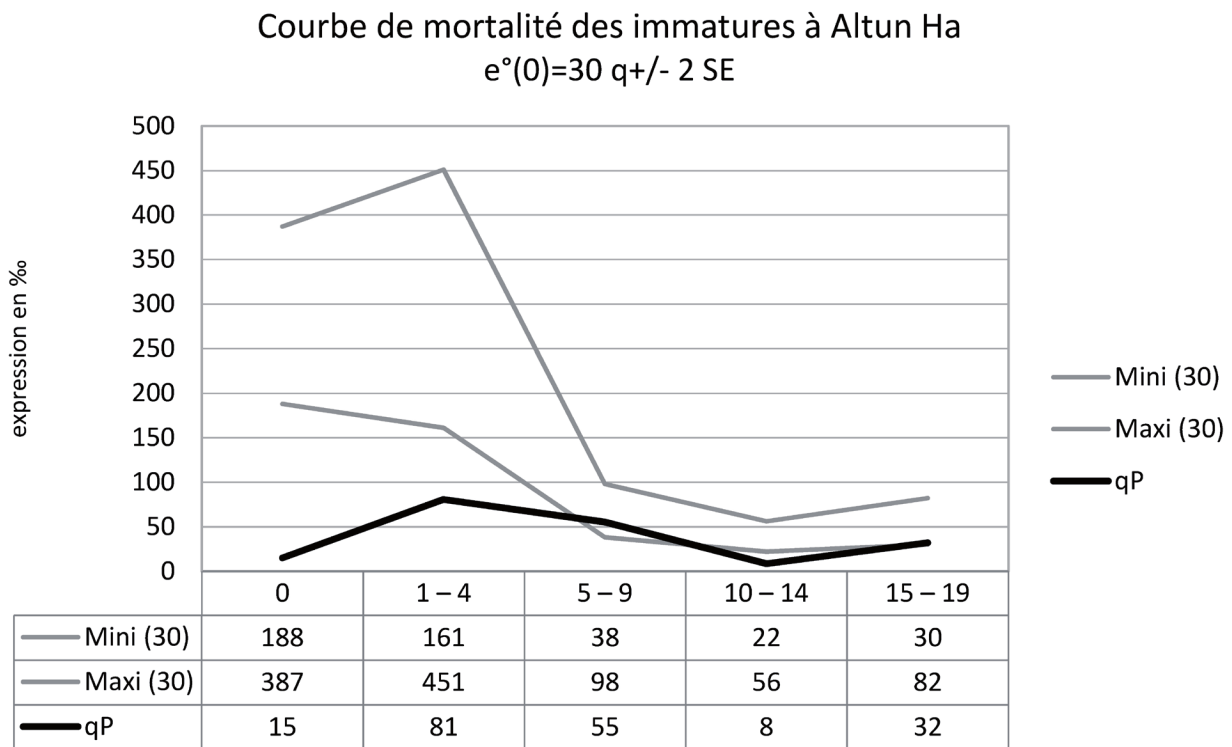


Fig.VIII.4. Courbes de mortalité pour les immatures. Il s'agit du profil interne de cette sous-population, qui représente 35 % de l'effectif global.

Altar de Sacrificios

Cela a déjà été mentionné, mais une grande partie des données issues d'Altar de Sacrificios proviennent de contextes non-résidentiels (Ledyard Smith 1972). L'intensité des fouilles effectuées

dans les espaces publics, la précision de l'enregistrement et le nombre important de sépultures nous ont malgré tout incité à les inclure dans cette discussion. Cela ne veut pas dire que les zones résidentielles ont été négligées pour autant, mais elles ont été explorées au moyen d'opérations ponctuelles réduites à des sondages, ce qui les biaise considérablement. En contexte d'habitat, les données les plus fiables pour ce site proviennent du Mound 2 (opérations 38 et 46, cf. Ledyard Smith 1972, 131). De façon générale, on devrait donc considérer que les profils obtenus sont plus représentatifs des pratiques du site dans son ensemble que des résidences en particulier.

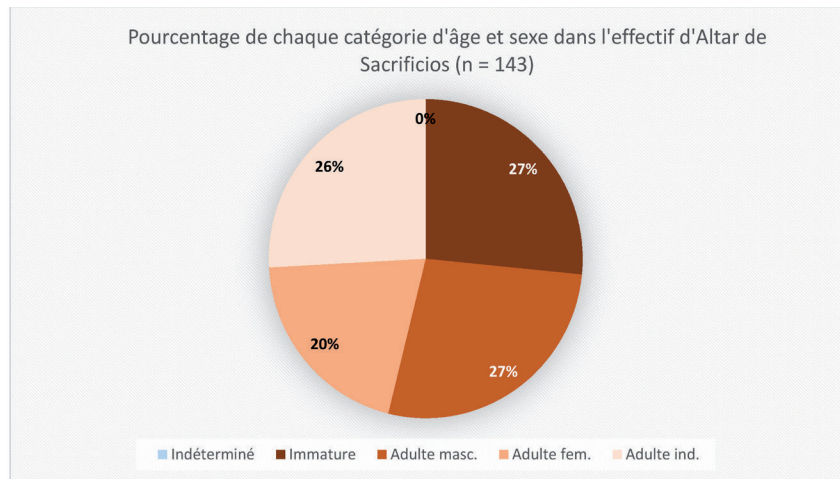


Fig.VIII.5. Répartition des catégories d'âge et de sexe dans l'effectif d'Altar de Sacrificios.

Courbe de mortalité des immatures à Altar de Sacrificios
 $e^{\circ}(0)=30 \text{ q} \pm 2 \text{ SE}$

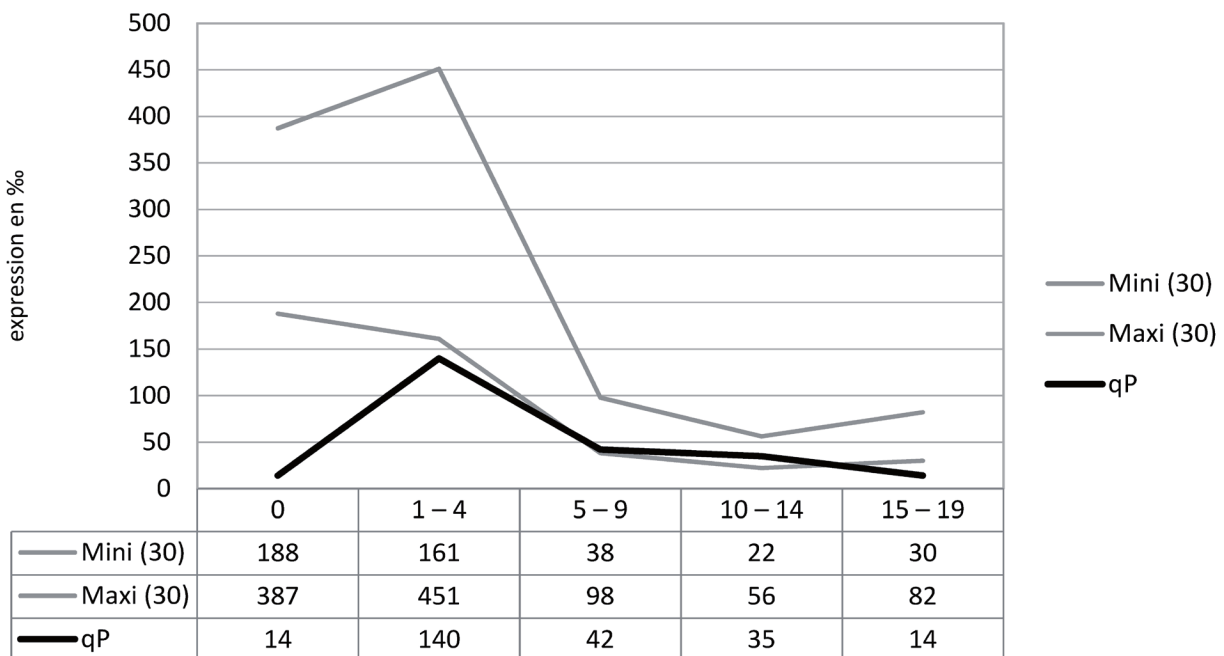


Fig.VIII.6. Courbes de mortalité pour les immatures. Il s'agit du profil interne de cette sous-population, qui représente 27 % de l'effectif global.

Si Altar de Sacrificios présente un rapport adultes / immatures très similaire à celui des autres sites, ces derniers ne représentant que 27 % du corpus (Fig. VIII.5), la mortalité au sein de cette sous-population adopte un profil légèrement différent (Fig. VIII.6). La courbe marque toujours un très large déficit pour les sujets de classe 0, mais la mortalité des sujets de classe 1 – 4, 5 – 9 et 10 – 14 s'avère presque normale. Seuls les sujets âgés de 15 à 19 ans sont à nouveau en déficit. S'agit-il de critères de sélection différents des autres sites qui se manifesteraient par une moindre exclusion des tout-petits ? Au regard de la proportion d'immatures dans l'échantillon, nous ne le pensons pas. Le nombre plus élevé d'enfants âgés d'un à quatre ans peut résulter d'une meilleure reconnaissance de leurs restes par les archéologues, de conditions de conservation privilégiées (les ossements semblent moins dégradés dans les contextes d'Altar de Sacrificios qu'ailleurs), ou de bien d'autres paramètres qu'il convient d'envisager avant de supposer une quelconque influence de la culture locale. Par ailleurs, ramenés en effectifs, les chiffres sont assez peu élevés : les 140 % sujets de classe 1 – 4 ne représentent que vingt squelettes, dont certains sont très partiels. On se gardera donc d'en tirer la moindre conclusion hâtive.

Cancuen

Contrairement à un certain nombre de sites, les biais de fouille à Cancuen sont contrebalancés par la distribution plus large de sondages qui ne se cantonnent pas aux structures mais explorent aussi les espaces extérieurs. La représentativité de l'échantillon y est donc meilleure, ou du moins ce dernier est-il plus neutre.

Les données disponibles permettent d'établir les proportions de chaque sous-population dans l'effectif, mais pas d'étudier la mortalité des immatures au moyen des courbes habituelles. En effet, l'âge de ces derniers est rarement précisé à l'exception d'un sujet périnatal (sépulture CNC 40) au sujet duquel fort peu d'informations sont acces-

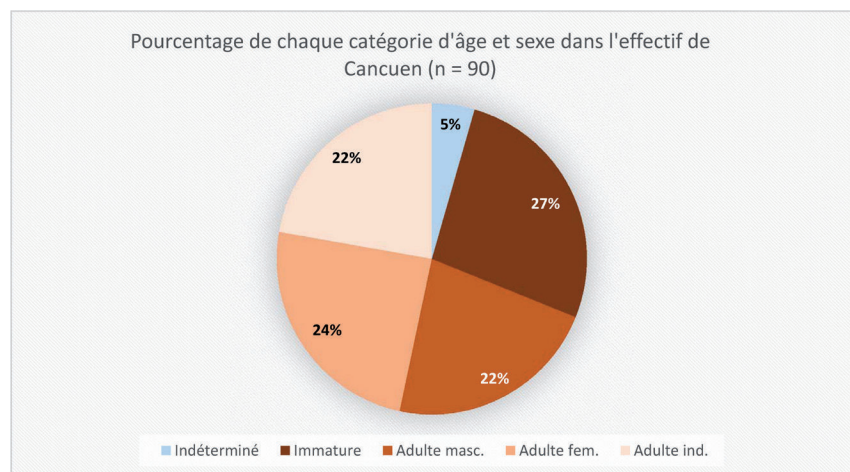


Fig.VIII.7. Répartition des catégories d'âge et de sexe dans l'effectif de Cancuen.

sibles (pour plus de détails, voir Quintanilla Gonzalez 2013). En termes de répartition, Cancuen suit un profil rigoureusement identique aux autres (Fig. VIII.7), avec 27 % d'immatures pour 68 % d'adultes. Une fois n'est pas coutume, l'effectif féminin est légèrement plus nombreux que le mas-

culin avec 24 et 22 %, respectivement. Cette différence est trop faible pour être significative, et peut être mise à mal par le nombre conséquent de sujets indéterminés.

Copan

Dans le cas de Copan, ce sont bien entendu les fouilles du Groupe 9N-8 *Las Sepulturas* (Sanders 1986, 1990a, b ; voir Miller 2015 pour une analyse exhaustive) qui rendent son corpus particulièrement robuste. Les fouilles extensives et intenses qui ont eu lieu permettent de replacer les sépultures dans un contexte bien contrôlé, même si la description stratigraphique n'est pas toujours idéale. En termes de recrutement, l'échantillon de Copan est de grande qualité pour peu que l'on demeure dans les limites de ce Groupe 9N-8. En revanche, dès que l'on en sort, les données sont plus fragiles. En effet, nous avons utilisé la monographie publiée par Baudez (1983a, b, c), dont les contextes sont bien décrits mais se limitent en général à des sondages ponctuels et, conséquemment, peu exhaustifs. Malgré cette limite, les observations faites à Copan sont parmi les meilleures dont nous disposions.

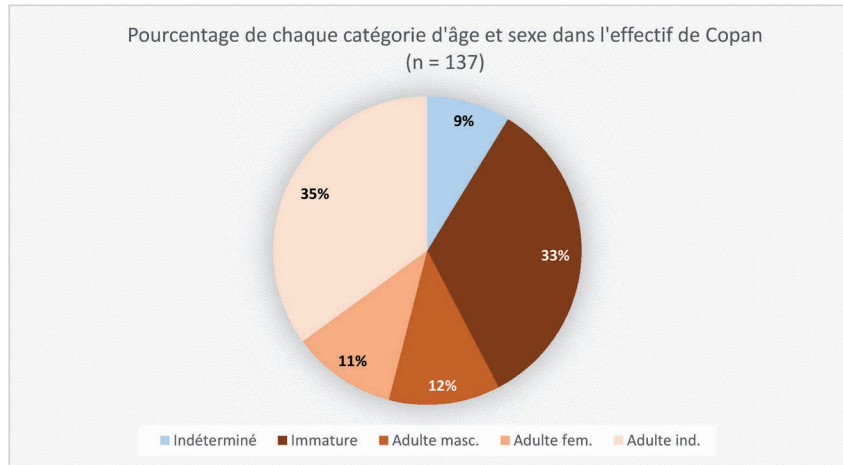


Fig.VIII.8. Répartition des catégories d'âge et de sexe dans l'effectif de Copan.

Copan est un site particulier à bien des égards, et le recrutement funéraire diffère lui aussi légèrement du reste du corpus. Si le rapport adultes / immatures demeure déséquilibré en faveur des premiers, il s'avère tout de même moindre, avec 33 % de sujets âgés de moins de 19 ans (Fig. VIII.8). La répartition hommes / femmes est rigoureusement équilibrée. Tout comme à Altar de Sacrificios, le nombre de sujets de classe 1 – 4 est relativement élevé pour un site maya. Mais surtout, la mortalité des sujets de classe 5 – 9 s'avère parfaitement normale, avec un quotient de 73 ‰ pour une fourchette comprise entre 38 et 98 ‰. Il en va de même pour les sujets de classe 15 – 19 (Fig. VIII.9). Or, contrairement à Altar de Sacrificios où la nature des contextes est souvent incertaine et parfois explicitement cérémonielle, Copan dispose du net avantage d'avoir été fouillé de façon très extensive dans des contextes essentiellement résidentiels. Les anomalies du recrutement à Copan sont donc nettement plus significatives et permettent de se rendre compte que, mises à part les classes 0 et 10 –

14, la mortalité adopte un profil presque « normal ». Les jeunes enfants se trouvent souvent dans les dépotoirs et entre les structures, mais ils ne sont pas littéralement exclus de l'espace résidentiel. Dès lors, on peut envisager une situation similaire sur d'autres sites où les fouilles ont été moins extensives : les anomalies du recrutement funéraire s'en trouveraient peut-être partiellement corrigées. Il est également possible que cette faveur particulière des zones de rejet pour le dépôt d'enfants en bas âge soit un trait plus local. Quoi qu'il en soit, le poids de l'archéologie dans le déficit en immatures est négligeable : il s'agit bel et bien d'une sélection culturellement induite.

Courbe de mortalité des immatures à Copan
 $e^{\circ}(0)=30 \text{ q} \pm 2 \text{ SE}$

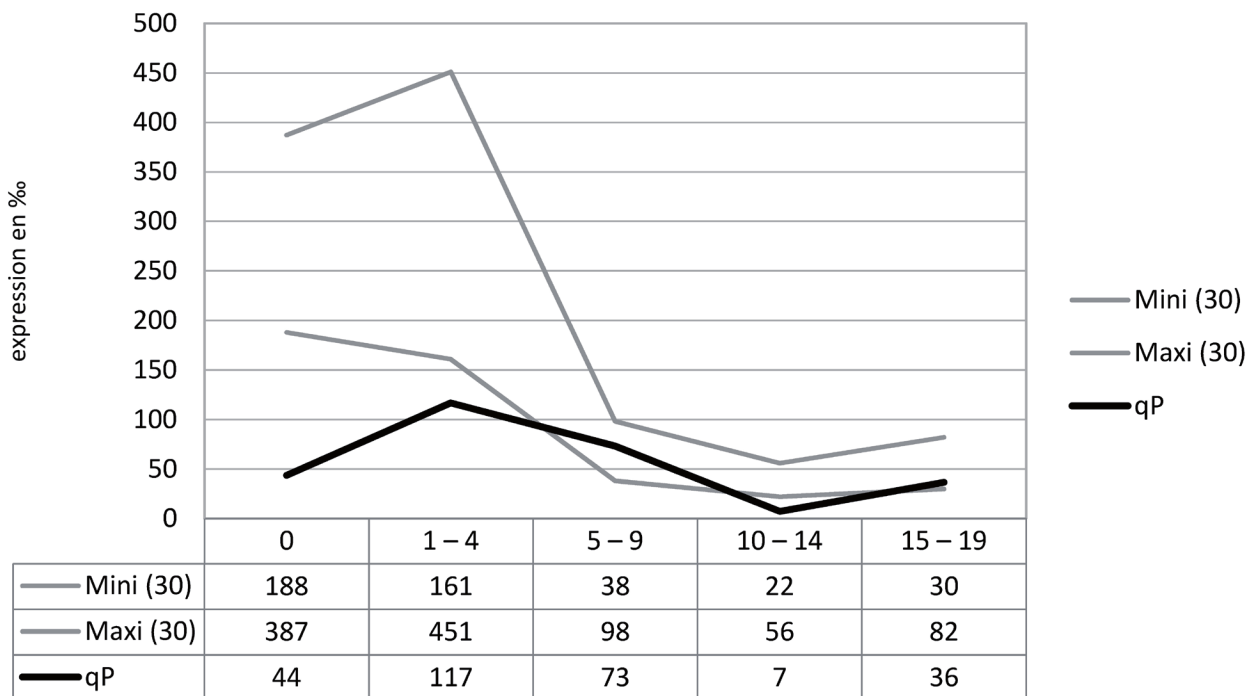


Fig.VIII.9. Courbes de mortalité pour les immatures. Il s'agit du profil interne de cette sous-population, qui représente 33 % de l'effectif global.

Caracol

La remarque précédente trouve tout son sens ici. Car, en ce qui concerne le recrutement funéraire, Caracol est l'antithèse de Copan. Parmi les 241 sujets qui constituent notre corpus pour le site, seuls 12 % sont des immatures, toutes catégories confondues (Fig. VIII.10). Les effectifs adultes sont quant à eux écrasés par la quantité de sujets de sexe indéterminé (59 %), qui rend le relatif équilibre masculin / féminin inexploitable en termes d'interprétation. Ces anomalies ont une cause possible et une conséquence certaine. La conséquence, évidente à la lecture de la courbe de mortalité des im-

matures, est un déficit considérable dans toutes les catégories excepté celle des 5 – 9 ans qui atteint presque le minimum de mortalité attendu (Fig. VIII.11).

La cause, quant à elle, n'est peut-être pas à rechercher d'emblée dans les pratiques funéraires locales. En effet, bien que les résultats obtenus jusqu'à maintenant semblent indiquer un véritable particularisme identitaire dans la région du Belize, nous avons déjà évoqué dans le chapitre idoine les méthodes de fouilles pratiquées à Caracol. Les résultats, biaisés par la localisation de

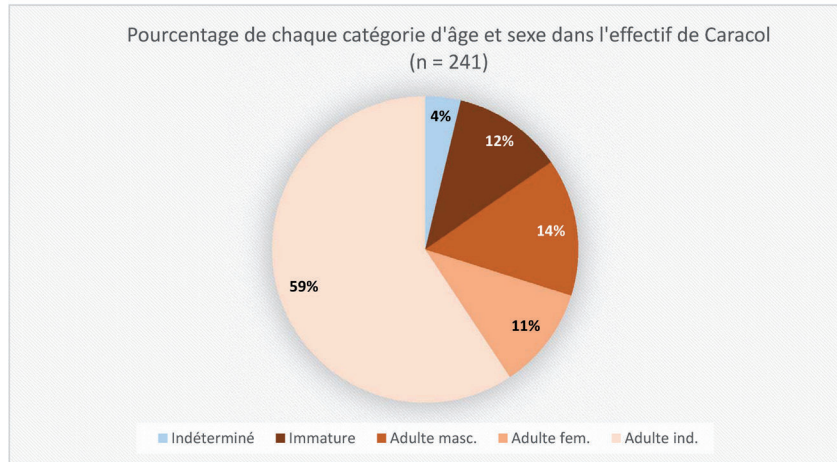


Fig.VIII.10. Répartition des catégories d'âge et de sexe dans l'effectif de Caracol.

celles-ci, augmentent sans doute le poids des sujets adultes de façon totalement artificielle. Il est très possible que les immatures ne soient pas exclus des espaces résidentiels, mais inhumés majoritairement à l'écart des pôles d'attraction que sont les oratoires privés. En fin de compte, cela signifie que

Courbe de mortalité des immatures à Caracol

$$e^{\circ}(0)=30 \text{ q} \pm 2 \text{ SE}$$

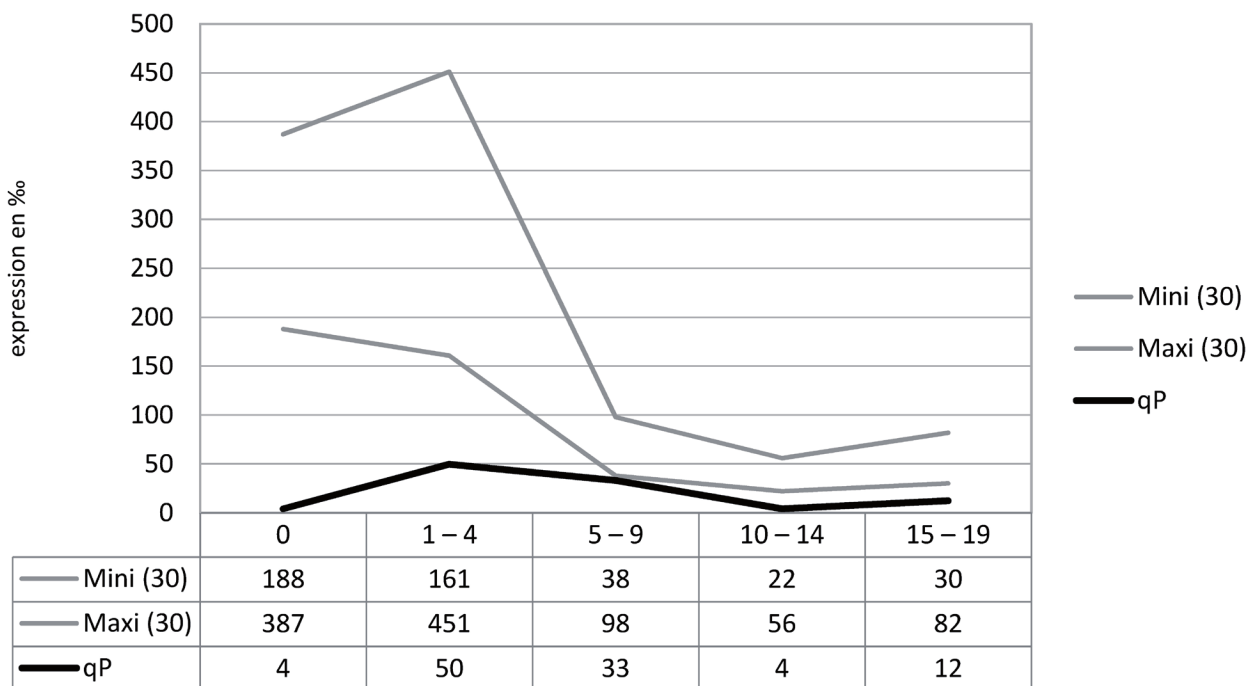


Fig.VIII.11. Courbes de mortalité pour les immatures. Il s'agit du profil interne de cette sous-population, qui représente 12 % de l'effectif global.

le profil de mortalité établi pour Caracol ne représente en fait que la population présente dans ou à proximité desdits oratoires, ce qui nous autorise à affirmer que le voisinage de ces édifices est presque exclusivement réservé à des individus adultes.

Kohunlich

Les fouilles menées à Kohunlich (Nalda et al. 1997) sont assez exhaustives, particulièrement dans le Groupe 27 Escalones (Nalda et Balanzario 2004), et nous ne doutons guère du fait que les sépultures mises au jour soient assez représentatives de la population inhumée. Cependant, les opérations se sont concentrées sur quelques habitats de haut rang,

et l'échantillonnage peut ne représenter que les pratiques d'une élite et non du site de façon plus générale. Les dimensions relativement réduites de ce dernier mitigent quelque peu ce handicap.

En termes de chiffres, les effectifs relativement faibles disponibles pour Kohunlich ($n = 43$) rendent son analyse quelque peu fragile. La proportion d'immatures au sein de cette population est de 30 %, ce qui est assez élevé comparé aux autres sites même si, en termes d'effectifs, cela ne représente que 13 sujets (Fig. VIII.12). Une fois n'est pas coutume, les adultes féminins sont plus nombreux que les masculins, le tout avec un taux d'indétermination de seulement 12 %.

Le profil de la courbe de mortalité pour les immatures nécessite une brève discussion, car il accuse un déficit dans toutes les classes exceptée celle des 15 – 19 ans qui présente au contraire une étonnante sur-mortalité dépassant de 32 % le seuil maximum attendu (Fig. VIII.13). Hélas, le corpus est loin d'être idéal : les effectifs sont si faibles (5 sujets seulement, à savoir KOH 1, 4, 10, 12, 14) que la mise au jour d'un seul sujet de plus, adulte ou immature, suffirait à changer le profil. Cette anomalie du recrutement mériterait une analyse approfondie si elle devait s'avérer réelle, mais nous n'avons pas les moyens de le vérifier. Pourquoi cette apparente sur-représentation des adolescents et sub-adultes ? En l'occurrence, il s'agit plus probablement d'un artefact statistique que d'une réalité propre à Kohunlich. Aucun de ces contextes ne suggère que leurs occupants aient eu un statut par-

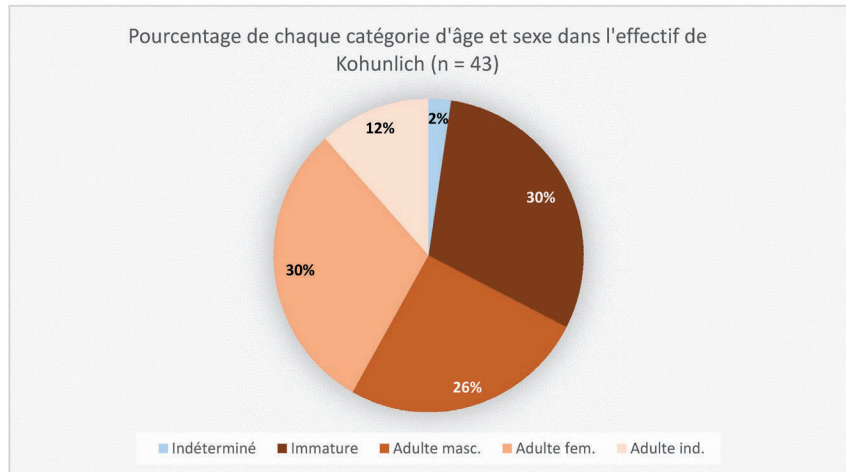


Fig.VIII.12. Répartition des catégories d'âge et de sexe dans l'effectif de Kohunlich.

ticulier, positivement ou négativement. Qui plus est, les cinq sépultures étaient réparties dans trois Groupes résidentiels différents : il ne s'agit donc pas non plus d'un mode de sélection propre aux occupants d'un espace donné. A ce stade, les données sont insuffisantes pour considérer la courbe de mortalité de Kohunlich comme représentative d'un quelconque fait culturel.

Courbe de mortalité des immatures à Kohunlich
 $e^{\circ}(0)=30 \text{ q} \pm 2 \text{ SE}$

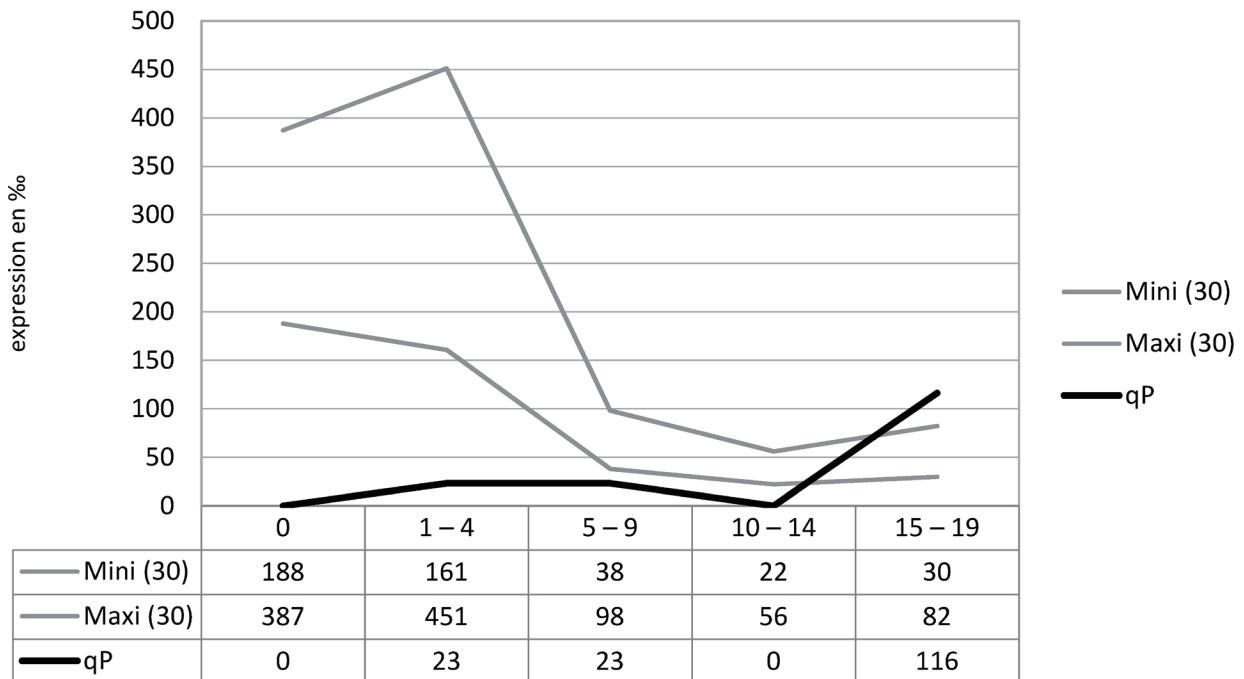


Fig.VIII.14. Courbes de mortalité pour les immatures. Il s'agit du profil interne de cette sous-population, qui représente 30 % de l'effectif global.

Naachtun

Le corpus de Naachtun est difficile à traiter en raison du nombre écrasant de sujets indéterminés. Ces derniers, qui représentent 45 % du corpus du site (n = 64), sont en fait issus d'un vaste programme d'exploration des tranchées de pillage (Pereira et Barrientos Juárez 2012). Si ces contextes permettent encore de détermi-

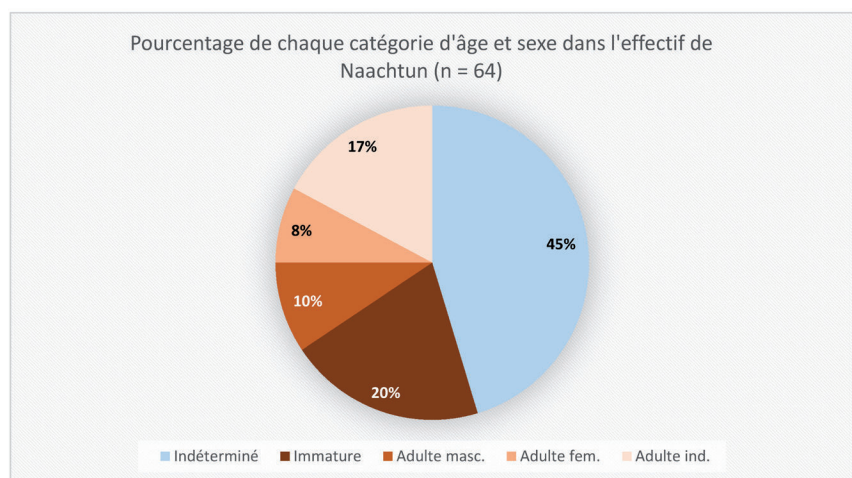


Fig.VIII.13. Répartition des catégories d'âge et de sexe dans l'effectif de Naachtun.

ner l'architecture de la tombe et, si la chance le permet, l'orientation et la position approximative des défunts, les informations biologiques sont irrémédiablement perdues. Les données fiables en termes de sexe et d'âge proviennent essentiellement des fouilles récentes.

Sur les 55 % de l'effectif pour lesquels nous disposons de données exploitables, 20 % sont des immatures (Fig. VIII.14). Rapportée aux autres sites, il s'agit d'une proportion à peu près équivalente. Quant à la population adulte, elle présente un relatif équilibre masculin / féminin et 17 % d'indétermination, ce qui est une fois encore parfaitement normal dans les assemblages funéraires mayas. Étonnamment, la courbe de mortalité pour les immatures de Naachtun est très similaire à celle de Kohunlich : déficitaire dans la plupart des catégories d'âge, elle suggère une mortalité plus élevée que d'ordinaire pour la classe 15 – 19 (Fig. VIII.15). Au vu du taux d'indétermination, nous proposons la même explication que dans le cas précédent.

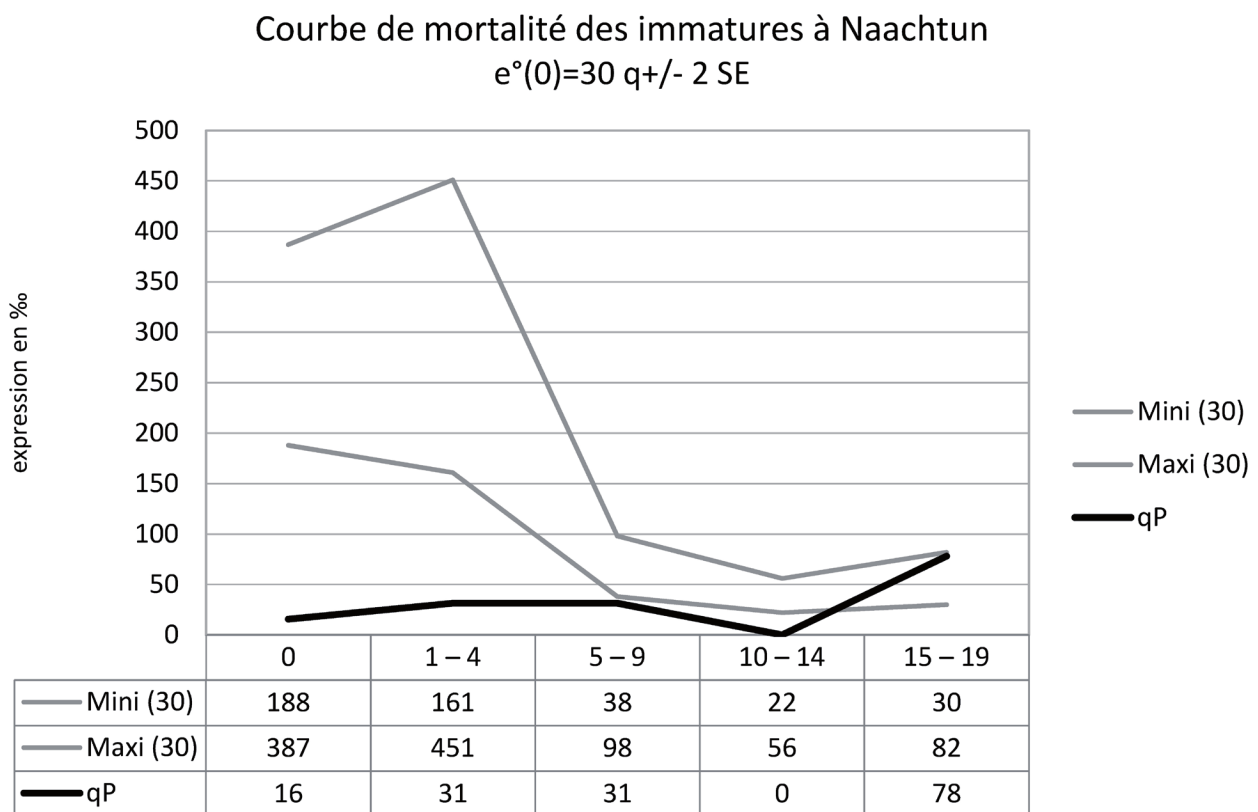


Fig.VIII.15. Courbes de mortalité pour les immatures. Il s'agit du profil interne de cette sous-population, qui représente 20 % de l'effectif global.

Palenque

Le recrutement funéraire à Palenque n'appelle que peu de commentaires, et n'offre pas plus de pistes interprétatives. Le nombre d'immatures y est très faible, ne dépassant pas 17 % de l'effectif (Fig. VIII.16). Contrairement à Caracol où le profil démographique, similaire, pourrait être issu d'un

biais de fouille, les espaces résidentiels de Palenque ont été explorés de façon beaucoup plus neutre quoique limitée (Acosta 1976; González Cruz 1993, 1994, 2004; López Bravo, López Mejía, et Venegas Durán 2004, 2009). Quant à la population adulte, elle comporte des proportions similaires aux autres sites avec une dominante plus marquée de sujets masculins (34 % contre seulement 21 % de sujets féminins). Le taux d'indétermination au sein de la population immature est trop important pour permettre l'établissement d'une courbe de mortalité pertinente.

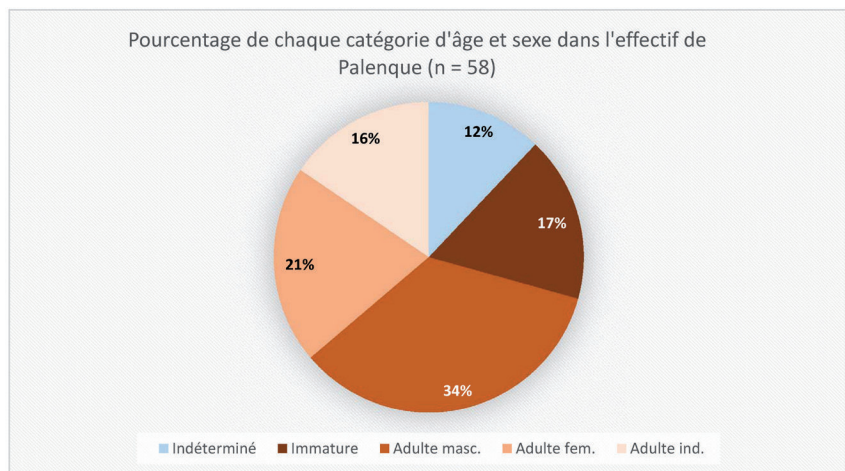


Fig.VIII.16. Répartition des catégories d'âge et de sexe dans l'effectif de Palenque.

Seibal

Pour les données de Seibal, nous nous sommes basé sur la monographie publiée par Tourtellot III (1988). Celle-ci montre sans équivoque une méthode de fouille basée sur les sondages. Ceux-ci, localisés prioritairement au centre des patios, présentent des densités de sépultures très élevées. A l'inverse, les rares sondages effectués à l'intérieur des structures n'ont presque jamais révélé de sépulture - ce qui ne veut rien dire au vu de leur ampleur limitée. Le corpus de Seibal est donc assez biaisé, mais il se peut que les archéologues aient simplement suivi un biais culturel existant, de sorte qu'un doute demeure.

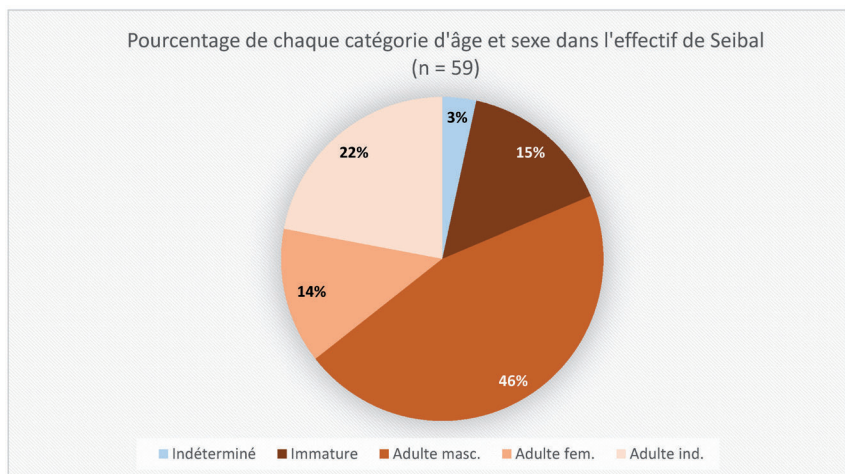


Fig.VIII.17. Répartition des catégories d'âge et de sexe dans l'effectif de Seibal.

Tout comme Palenque, Seibal présente un profil démographique faisant la part belle aux sujets adultes masculins, dans des proportions encore plus drastiques : ils représentent 46 % de l'effectif

total (n = 59, Fig. VIII.17). Femmes et immatures représentent respectivement 14 et 15 %, ce qui fait que même cumulées, ces deux catégories de la population représentent à peine les deux tiers de la précédente. La tranche d'âge exacte des immatures n'ayant presque jamais été établie, nous ne pouvons étudier leur mortalité de façon détaillée.

Tikal

Les données dont nous disposons pour Tikal, issues des fouilles de l'université de Pennsylvanie, sont parmi les meilleures en termes de précision. De plus, elles balayent tout le spectre social depuis les contextes élitaires jusqu'aux unités les plus modestes. Le biais principal qui s'exerce sur cette partie du corpus est la méthode de fouille, presque

exclusivement constituée de tranchées. Cependant, les fouilles d'Haviland dans les Groupes 4F-1, 4F-2 et 2G-1 (Haviland 1963, 1985) sont plus extensives et compensent en partie cette faille. En effet, l'échantillon y est sans doute plus représentatif de la population inhumée. De façon générale, les données issues de Tikal sont parmi les plus robustes du corpus.

La tendance établie avec les deux sites précédents se poursuit, avec des effectifs nettement plus élevés (n = 155) et fiables qui rendent les observations sensiblement plus pertinentes que pour Palenque et Seibal. A Tikal, les adultes représentent 75 % de l'effectif ; 35 % sont des sujets masculins contre seulement 12 % de féminins, mais il faut comme toujours prendre en compte les 28 % d'adultes dont le sexe n'a pu être déterminé (Fig. VIII.18). Même ainsi, les résultats obtenus lors de l'étude croisée entre localisation des tombes, position et sexe des sujets semblent clairement reflétés dans le profil démographique. Cette large dominante masculine est sans nul doute influencée par la localisation des tranchées de fouille, ne serait-ce que partiellement.

Quant au profil de la population immature, qui représente 21 % de notre corpus de départ, nous avons déjà eu l'occasion d'établir des courbes de mortalité durant le master 2, dans le cadre d'un exercice de simulation paléodémographique. Nous ne disposons à l'époque que de 119 sujets

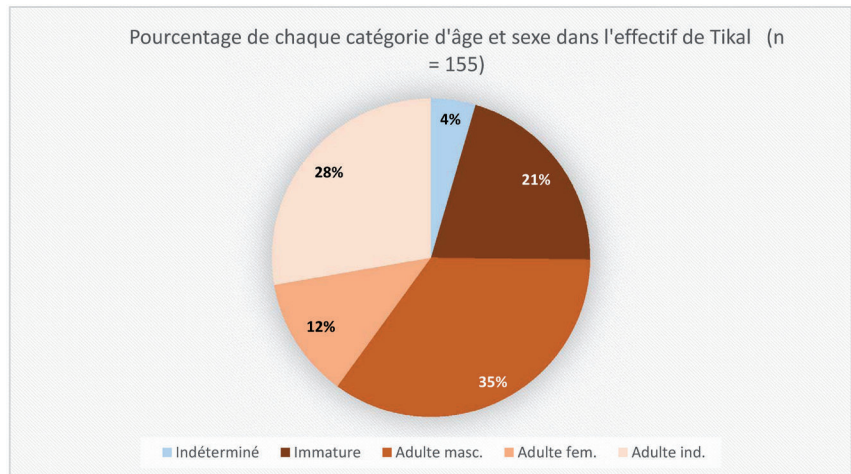


Fig.VIII.18. Répartition des catégories d'âge et de sexe dans l'effectif de Tikal.

pour conduire l'étude, et nous avons construit les profils à la fois pour le Classique ancien et le Classique récent (Goudiaby 2013, 38). La publication récente de nouveaux Tikal Report nous a permis d'ajouter quelques individus au corpus (Haviland 2014a; 2014b). Cet enrichissement n'a en rien modifié l'aspect général de la courbe, déficitaire dans toutes les classes excepté celle des 5 – 9 ans (Fig. VIII.19). Ces derniers présentent une mortalité « normale » par rapport à la fourchette de référence, ce qui donne à la courbe un profil assez unique comparé aux autres sites. La classe des 15 – 19 ans atteint presque le seuil inférieur de l'intervalle (26 pour 30), en raison de l'ajout de quelques sujets dans cette catégorie, mais rien qui change drastiquement l'interprétation des résultats : comme sur presque tous les autres sites, les immatures sont parmi les plus grands absents des assemblages archéologiques.

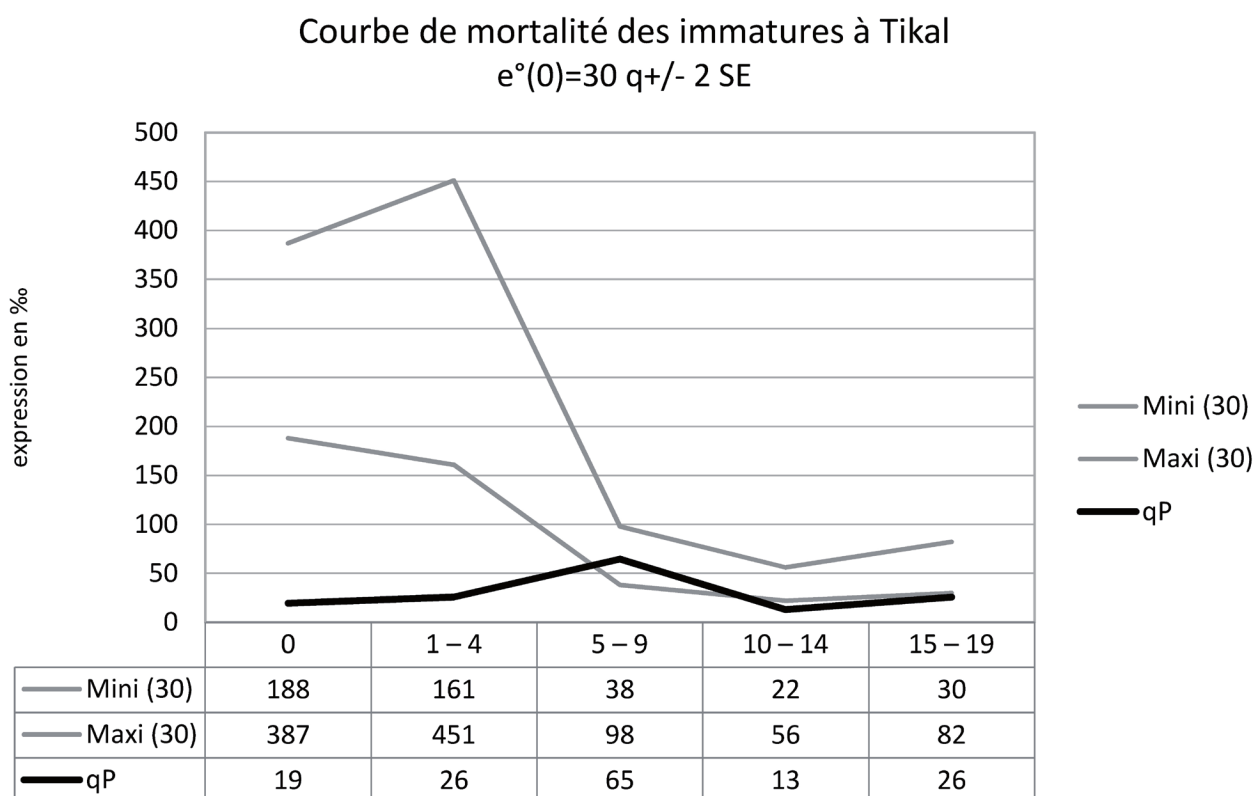


Fig.VIII.19. Courbes de mortalité pour les immatures. Il s'agit du profil interne de cette sous-population, qui représente 21 % de l'effectif global.

Uaxactun

Le recrutement funéraire à Uaxactun se dissocie assez radicalement du reste du corpus, à l'exception peut-être de Copan et d'Altun Ha dans une certaine mesure. Il convient de rappeler immédiatement que la majorité des sépultures proviennent du contexte résidentiel élitaires A-V (Ledyard Smith 1950), que nous avons déjà évoqué et illustré dans le chapitre consacré à la méthode. A de rares exceptions, toutes datent de la période Classique, avec une large majorité de sujets issus de la phase

la plus récente. Le profil obtenu est donc essentiellement représentatif de ce contexte particulier mais, étant donné la qualité des fouilles, on ne peut que se réjouir des résultats obtenus.

Uaxactun est le site qui présente le profil le plus proche d'une population « normale » (Fig. VIII.20). Les immatures forment 42 % de l'effectif global, lequel s'élève à 76 individus. Parmi les adultes, l'équilibre hommes / femmes est presque parfait (24 et 22 % respectivement). Or le taux d'indétermination est relativement faible (11 %), ce qui rend cette observation plus pertinente qu'à l'accoutumée : il ne semble pas y avoir de réelle exclusion basée sur le sexe. En la matière, seule la localisation des sépultures pourrait éventuellement être affectée, mais là n'est pas notre propos actuel.

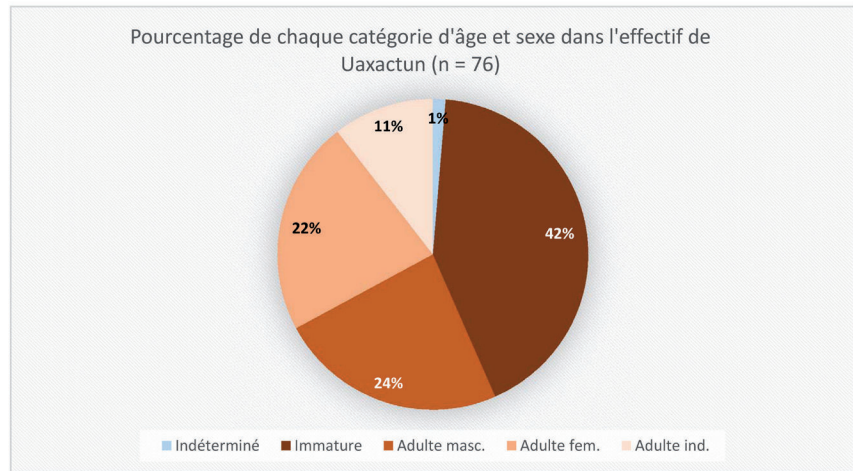


Fig.VIII.20. Répartition des catégories d'âge et de sexe dans l'effectif de Uaxactun.

Courbe de mortalité des immatures à Uaxactun
 $e^{\circ}(0)=30 \text{ q} \pm 2 \text{ SE}$

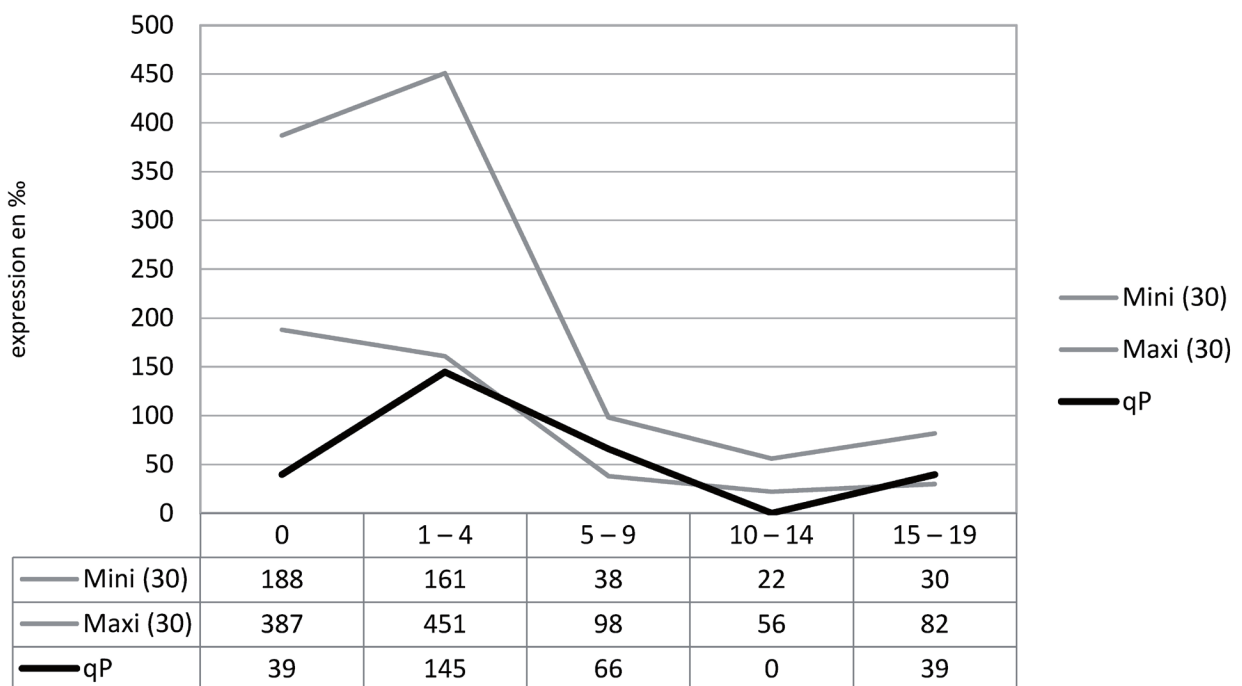


Fig.VIII.21. Courbes de mortalité pour les immatures. Il s'agit du profil interne de cette sous-population, qui représente 42 % de l'effectif global.

La répartition des classes d'âge au sein de la population immature est elle aussi très différente des autres sites (Fig. VIII.21). Si la quasi-absence de sujets de classe 0 demeure notable, les sujets de classe 1 – 4 sont nettement plus nombreux. Uaxactun est le seul site où la mortalité de cette classe hautement vulnérable atteint des proportions que l'on puisse considérer comme naturelles. Les sujets de classe 5 – 9 et 15 – 19 entrent parfaitement dans la fourchette attendue, et seuls les 10 – 14 brillent par leur absence. Nous ne pensons pas qu'elle soit significative : la mortalité relativement peu élevée de ces derniers, couplée aux effectifs assez réduits, peut expliquer cette absence plus sûrement que tout critère de sélection culturellement induit.

I.3. Conclusion

Malgré le handicap que constituent les biais énoncés pour chaque site et qui doivent être cumulés avec les autres (taphonomie, pratiques...), une approche globale augmentée d'études de détail mettent en évidence quelques constantes que nous pensons être significatives. La première d'entre elles, la plus manifeste aussi, se retrouve à l'échelle globale comme à celle de chaque site individuellement : il s'agit de l'absence presque totale de nouveau-nés et d'enfants âgés de moins d'un an, la classe 0 mentionnée tout au long du texte. Aucune cité, pas même Copan ou Altun Ha dont la qualité de fouille atténue grandement le biais archéologique, ne dépasse le seuil de 44 % là où la borne inférieure de la fourchette attendue est de 188 %.

Rebecca Storey, qui a travaillé sur le corpus considérable de Copan, a fait un commentaire très intéressant dans le cadre de cette discussion au sujet du Groupe résidentiel 9N-8. Elle a remarqué une mortalité relativement élevée des sujets de classe 1 – 4, mortalité qui diminue à mesure que l'on avance dans les classes d'âge (Storey 1992). En réalité, cette tendance est naturelle : la mortalité infantile atteint son seuil critique dans les quatre premières années de vie puis diminue constamment jusqu'à la classe 15 – 19, où elle reprend peu à peu. Or, nous pouvons affirmer que l'observation de Storey est également valable pour Altun Ha et plus encore Uaxactun, qui sont parmi les sites dont la mortalité est la plus proche des intervalles attendus. Ces sites sont aussi les mieux fouillés, en termes d'intensité comme de méthode : il se pourrait donc que la sélection des défunts dans les espaces résidentiels soit légèrement moins intense qu'il n'y paraît au premier abord, et qu'il s'agisse en fait d'un problème de distribution dans l'espace.

L'exclusion de la classe 0, en revanche, n'est pas issue des biais de fouille. Elle est le résultat d'un véritable critère de sélection, culturellement défini. Ce sont les motivations derrière cette absence qui nous échappent, et ce constat débouche inévitablement sur la question suivante : quel est le statut du nouveau-né dans la société maya ? Les études sur le sujet sont loin d'être légion ; rares sont

celles qui ne mentionnent pas le sacrifice au nombre des traitements particuliers réservés aux nourrissons et jeunes enfants (Lally et Moore 2011). On peut sans doute voir là l’empreinte inconsciente de ces représentations iconographiques, marquantes pour l’œil moderne, montrant l’offrande de nouveau-nés défunts à des puissances surnaturelles. Le rite particulier qu’est le sacrifice humain n’est pourtant guère économique en termes de population, si l’on considère que les enfants sont les adultes de demain. De plus, rien sur ces représentations n’indique clairement que ces bébés aient été rituellement mis à mort : le sacrifice n’y est pas plus démontrable que dans les contextes résidentiels de Teotihuacan. Le fait que l’enfant ait un statut particulier, capable d’infuser d’un pouvoir quelconque le lieu où il est déposé (Ardren 2011; Kamp 2001; Márquez Morfin 2010), ne signifie absolument pas qu’on ait activement cherché à les mettre à mort en-dehors de quelques circonstances particulières (cf. López Luján et al. 2010). En revanche, on a pu les inhumer en un lieu particulier, ce qui expliquerait pourquoi l’archéologie a tant de mal à les détecter.

Enfin, concernant le léger déséquilibre hommes / femmes qui se manifeste également sur tous les sites, il n’y a pas grand-chose à en dire. En effet, quel que soit le site, le taux d’indétermination est tel qu’on peut imaginer n’importe quelle combinaison : peut-être les hommes sont-ils largement majoritaires, peut-être que non. Il est assez remarquable que, mis à part Seibal et Tikal, l’écart entre les deux populations se joue en général à moins de 5 %. La stabilité des effectifs nous incite à penser qu’en réalité, les femmes ne sont pas aussi exclues du système funéraire qu’on peut parfois le penser. Elles sont rares dans les contextes monumentaux, c’est un fait, mais dans les contextes résidentiels, un squelette non identifié a autant de chances d’être masculin que féminin. Il faut donc se garder d’associer l’organisation *a priori* androcentrée de la société maya et les pratiques funéraires, car des mécanismes plus subtils y sont sans nul doute à l’œuvre.



II. INSTALLER LE MORT : POSITION ET ORIENTATION

II.1. L'orientation des sujets

Une fois les défunts sélectionnés, encore faut-il les traiter de façon appropriée. En-dehors de la nature du dispositif funéraire, dont nous discuterons plus loin, deux paramètres sont assez systématiquement enregistrés par les archéologues : la position et l'orientation des défunts. L'orientation du corps peut revêtir un sens particulier dans certaines cultures : elle peut refléter des croyances sur le devenir des morts et la structure de l'au-delà, à l'image de l'orientation face à l'est des défunts chrétiens ou vers la Mecque des musulmans, mais aussi les circonstances de la mort, ou d'autres paramètres encore plus difficiles à appréhender (Binford 1971; Carr 1995). Pour étudier ce paramètre, nous disposons de 960 individus au total, soit environ 61 % de notre corpus. Au sein de cet échantillon, aucune constante globale ne semble se dessiner exceptée une dominante de l'axe nord-sud qui n'est jamais totalement absent, mais on observe en revanche une forme d'identité locale pour certains des sites considérés.

A. Comparaison inter-sites

Ces « identités » prennent la forme de tendances majoritaires dans les orientations, parfois accompagnées de tendances minoritaires plus ou moins affirmées. Tikal, Naachtun et Palenque affichent ainsi une très nette préférence pour l'orientation nord-sud. La variabilité est très faible sur ces deux derniers sites, mis à part quelques rares inversions dans l'orientation de certains sujets. A Altun Ha, deux tendances majoritaires (est-ouest et sud-nord) se dégagent clairement, mais aucune des autres orientations possibles n'est inexistante et certaines constituent très manifestement des tendances secondaires ou des variations sur un même thème (nord-sud et ouest-est).

La figure VIII.22 rassemble deux aspects : l'existence de normes dominantes, mais aussi la variabilité relativement à ces normes. On peut néanmoins se demander dans quelle mesure ces paramètres sont liés : il existe une évidente similarité entre des sites comme Naachtun et Palenque, qui partagent une préférence certaine pour une orientation particulière, mais il ne semble pas possible de dégager une véritable cohérence de sites comme Copàn, Altun Ha ou Altar de Sacrificios. Le recours à une analyse factorielle des correspondances n'aide pas beaucoup plus : si le test du Khi-deux suggère bien un lien entre site et orientation, avec une p-value inférieure à 0,0001 pour un alpha de 0,01, le graphique issu de l'AFC n'est pas très lisible et ne souligne aucun phénomène clair. Toutefois, si l'on pousse les manipulations jusqu'à effectuer une classification ascendante hiérarchique (destinée à

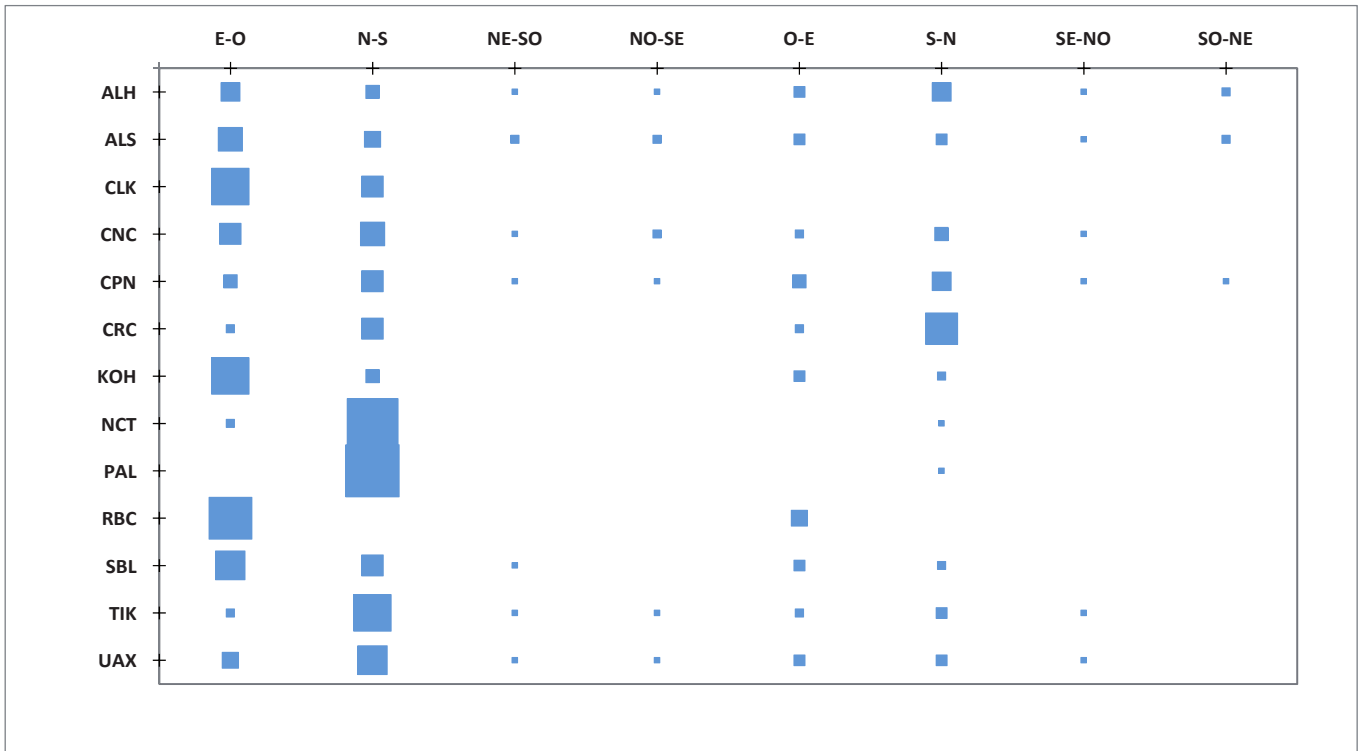


Fig.VIII.22. Représentation graphique des orientations en fonction du site, expression en pourcentages. La dimension des carrés est proportionnelle au nombre d'individus et indique la prévalence d'une orientation par rapport à une autre. Le nombre de carrés par ligne donne une idée de la variabilité sur chaque site. Ainsi, Altun Ha est le site qui présente le plus d'orientations différentes (8) tandis que Palenque est le plus constant (2). Calakmul est inclus à titre indicatif, mais le nombre de sépultures ne permet pas de le considérer comme fiable.

	E-O	N-S	NE-SO	NO-SE	O-E	S-N	SE-NO	SO-NE
ALH	88	49	8	7	38	89	7	12
ALS	40	21	5	5	13	15	3	4
CLK	4	2	0	0	0	0	0	0
CNC	23	29	1	3	6	12	2	0
CPN	15	29	3	2	14	22	2	1
CRC	4	16	0	0	2	26	0	0
KOH	19	5	0	0	4	2	0	0
NCT	3	37	0	0	0	1	0	0
PAL	0	33	0	0	0	1	0	0
RBC	7	0	0	0	2	0	0	0
SBL	19	12	1	0	4	3	0	0
TIK	10	84	3	3	10	16	1	0
UAX	13	29	1	1	7	6	1	0

Tableau VIII.2. Tableau de contingence des orientations en fonction du site étudié.

identifier des groupes au sein de l'AFC) et que l'on compare les résultats à l'échelle de la région, les résultats s'avèrent étonnamment cohérents (Fig. VIII.22 et tableau VIII.2 pour les données).

On observe immédiatement que des groupements régionaux se forment (Fig. VIII.23) : la triade régionale Tikal – Uaxactun – Naachtun, Rio Bec et Kohunlich (Calakmul demeurant un point statistiquement très faible), et surtout le duo Altun Ha – Caracol pour l'est de l'aire maya. Toutefois, des anomalies persistent : Cancuen, Copàn et Palenque s'associent à la triade de Tikal tandis qu'Altun Ha de Sacrificios et Seibal semblent plus proches des sites du nord. Selon nous, il existe plusieurs explications. Naturellement, la qualité et la façon dont les données sont traitées doivent être prises en compte. Il peut s'agir d'un résultat en partie issu de biais. Mais si l'on met temporairement de côté l'erreur humaine, une autre possibilité mérite d'être envisagée : celle du lien politique. On ne peut exclure que les affinités entre cités, partiellement résumées par Martin et Grube (2008, 21; cf. Fig. VIII.24), aient en partie influé sur la circulation des populations et, peut-être, des idées dans les Basses Terres. Une période de conflit ne favorise pas les relations florissantes, tandis qu'une alliance facilite certainement le commerce par la même occasion, augmentant ainsi la perméabilité des différentes cités. Hélas, le graphique n'établit pas de liens qui puissent nous aiguiller : les groupements de la figure VIII.23 ne correspondent pas au graphique VIII.24, à l'exception de la paire Tikal / Uaxactun, à laquelle on peut sans doute ajouter Naachtun, et très éventuellement la grande connexion Palenque / Copan. Cependant, le graphique en question ne comprend pas tous les sites, et ne concerne en aucun cas les gens du commun. La discussion demeure donc ouverte et, dans l'attente d'un approfondissement, nous passerons à une échelle plus locale.

La figure VIII.23 montre qu'Altun Ha et Caracol (groupe vert sur la carte) favorisent dans une égale proportion les alignements sur les axes cardinaux principaux. Il en résulte une assez forte variabilité, aucune de ces orientations ne prenant véritablement le pas sur les autres ; leur association au sein d'un même groupe vient de la présence importante de sujets orientés sud-nord, manifestement assez caractéristique de la côte est. Les sites du groupe bleu marquent tous une tendance vers l'orientation est-ouest. Elle est plus marquée à Rio Bec, qui constitue un sous-groupe à lui seul. Toutefois, le groupe bleu n'est pas fermement ancré à cette orientation dominante, et la variabilité demeure importante. Enfin, les sites du groupe rouge favorisent l'orientation nord-sud. Le sous-groupe Tikal – Naachtun – Palenque représente la forme « pure et dure » de cette normalisation, tandis que Copàn, Cancuen et Uaxactun sont un peu plus lâches à cet égard.

On peut pousser le raisonnement à l'extrême en supposant que les groupements générés par la CAH ne représentent pas que des affinités en termes d'orientation, mais aussi le degré d'ingérence de la tradition locale et / ou de l'autorité dans la codification des pratiques funéraires. On ignore en

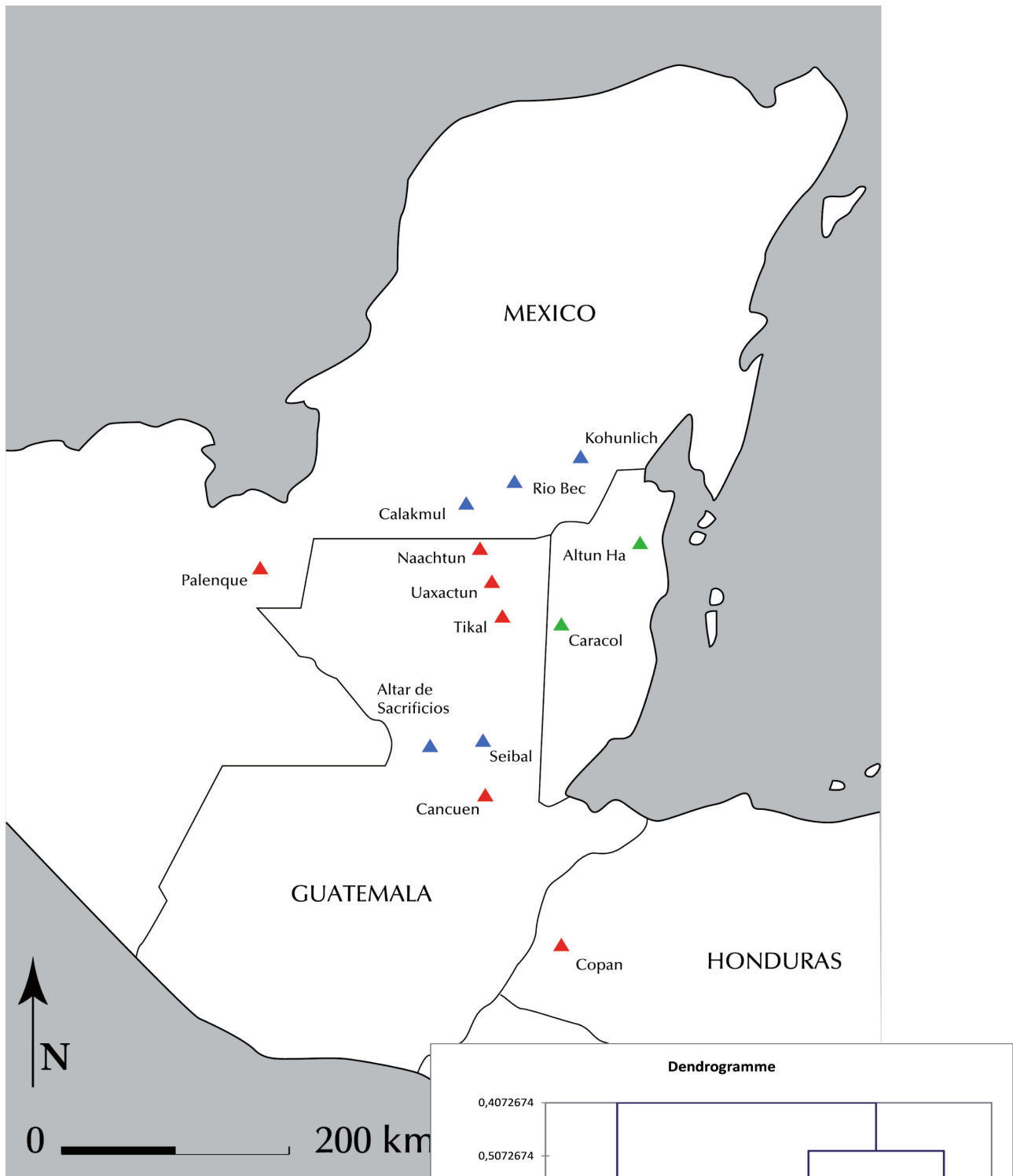
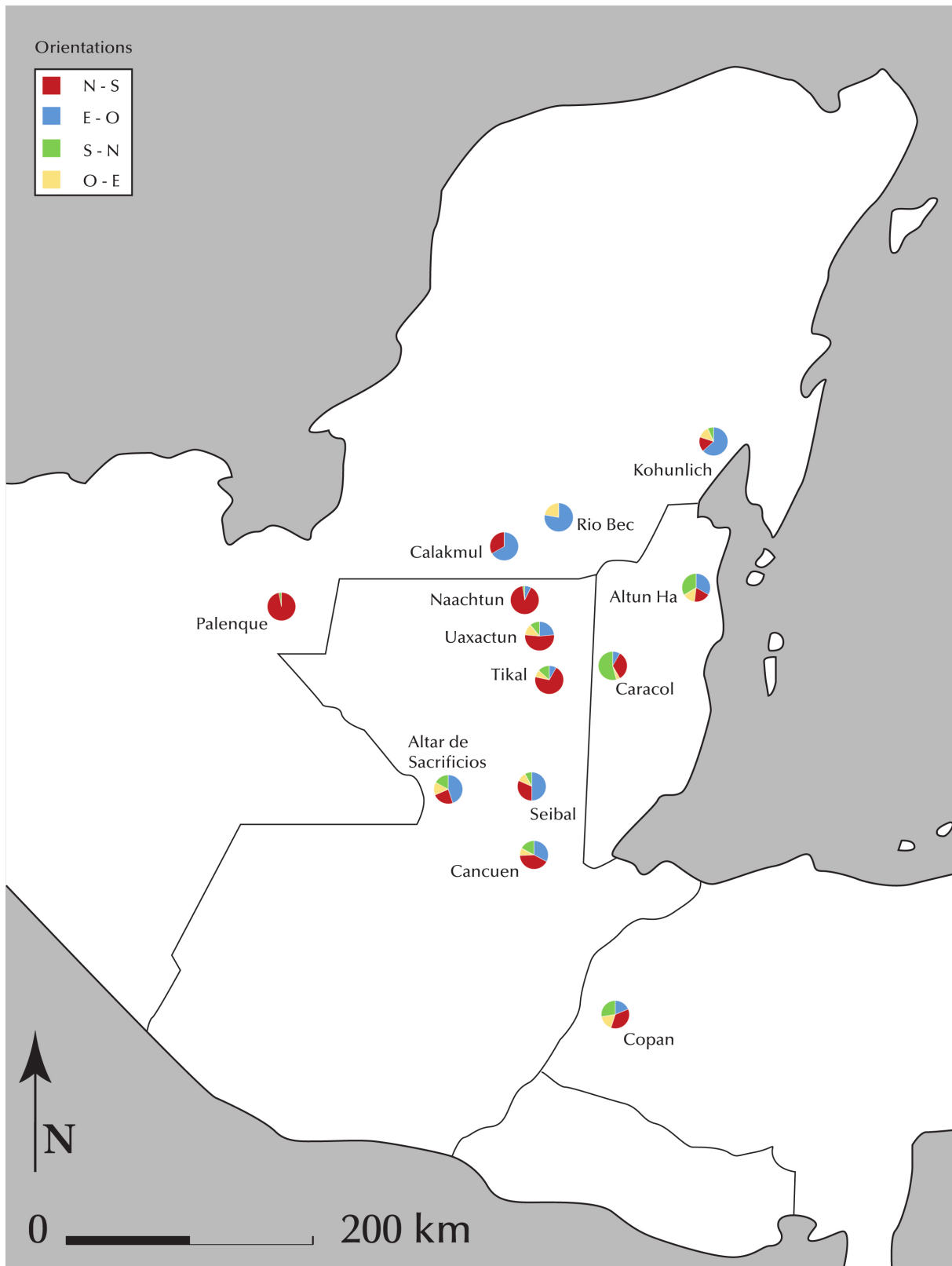


Fig.VIII.23. A. Classification ascendante hiérarchique des différents sites constituant l'étude et distribution géographique des résultats. L'observation la plus significative est sans doute le regroupement des sites bélizéens d'Altun Ha et Caracol.



B. Détail des orientations dominantes / secondaires par site (expression en pourcentages). Si la distribution en trois groupes demeure valide, certains sites présentent une variabilité nettement plus importante que d'autres. Ainsi, bien que la CAH intègre Copan au groupe rouge, l'orientation sud-nord caractéristique des sites de la côte est y représente une part non négligeable des cas : il suffirait de quelques inhumations supplémentaires pour le faire basculer dans le groupe vert. ATTENTION, les effectifs ayant servi de base pour établir ces pourcentages sont ceux du tableau V.1. Autrement dit, il est évident que les données issues d'Altun Ha sont nettement plus solides que celles de Calakmul.

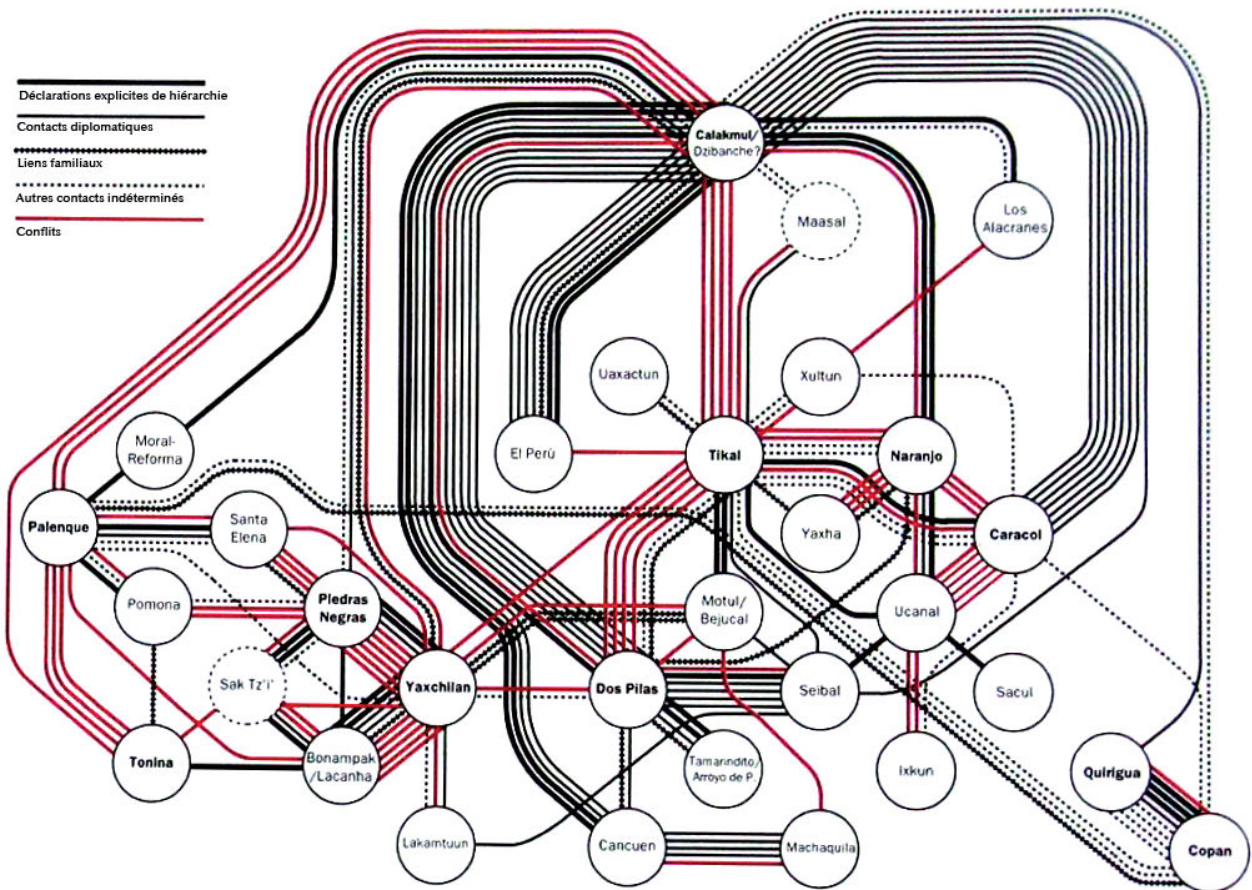


Fig.VIII.24. Graphique relationnel de quelques-unes des cités de l'aire maya. Ces relations se font évidemment surtout d'élite à élite, excepté pour les conflits qui ont pu impliquer les populations. Les cercles pointillés indiquent des entités dont l'emplacement ou l'existence sont incertains. Tiré de Martin et Grube 2008, 21.

effet quel degré de coercition les dirigeants de chaque cité exerçaient dans les unités résidentielles. Etaient-ils capables d'imposer une norme funéraire ? C'est l'une des questions qui se posent au regard des résultats. Comment se fait-il que certains sites obéissent presque uniformément à une règle tandis que d'autres font preuve d'un libéralisme total ? Qui détermine la structure du rite funéraire ? Il est possible que les instances sociales aient détenu un pouvoir de coercition plus fort à Tikal ou à Palenque qu'à Altun Ha ou Seibal. Une autre possibilité réside dans les « effets de mode ». En effet, si l'on considère que les rites funéraires des élites supérieures étaient en partie publics, il peut avoir été de bon ton de se faire inhumer de la même manière dans les strates inférieures. Ne négligeons pas le besoin d'imitation : il peut, à lui seul, avoir suffi à imprimer des tendances parmi les masses plus sûrement que toute forme de contrainte.

L'origine des gens pourrait également être un facteur, et il mérite toute notre attention. Si l'on observe attentivement la figure VIII.23B, on remarque que les sites qui manifestent la plus grande variabilité sont ceux du sud : Altar de Sacrificios, Cancuen, Copan. Ces trois sites ont pour caractéristique commune de se situer à des points de passage importants. Altar de Sacrificios est une enclave entre les fleuves Pasión et Salinas. Cancuen est une plaque tournante à l'interface entre Hautes Terres

et Basses Terres, elle aussi située le long du Rio Pasión. Quant à Copan, elle se situe au bout de grands axes commerciaux, et en marge de l'aire maya proprement dite. Ne peut-on envisager que la variabilité funéraire dont ces sites font preuve soit la marque d'un caractère particulièrement cosmopolite ? Si ce devait être le cas, cela démontrerait qu'une partie des pratiques funéraires dépendent de l'origine des personnes, ce qui constituerait en soi une avancée appréciable dans notre compréhension du rite funéraire des gens du commun.

Un fait pourrait, en apparence, aller contre cette idée. Une étude approfondie menée à Copan par Miller a permis de tester le caractère local ou non d'une partie de la collection osseuse du site grâce aux isotopes de strontium (Miller 2015). Le recouplement avec notre base de données montre que les sujets déterminés comme étant d'origine lointaine ne sont pas orientés différemment des autres, même en considérant la variabilité relativement importante sur le site. Toutefois, selon nous, cela ne suffit pas à écarter complètement l'hypothèse précédente. En effet, le strontium n'a rien d'une méthode miracle. S'il permet de détecter des mouvements au cours de la vie, il ne détermine pas exactement l'origine des individus. Qui plus est, les pratiques culturelles (funéraires comprises) peuvent se perpétuer de génération en génération. Les enfants d'un migrant peuvent reproduire le mode d'inhumation parental, par habitude ou par besoin identitaire, et livrer un signal local au strontium puisqu'ils seront nés et auront vécu sur place. Sur ce point également, le débat demeure donc en suspens.

B. Site par site

Il y a bien d'autres paramètres à prendre en compte, mais leur maniement se heurte à des difficultés supplémentaires. L'existence de traditions locales, suggérée par les chiffres et déjà évoquée dans une large mesure par Welsh (1988), nous interdit de combiner certains aspects à l'échelle des Basses Terres. Il est pourtant indispensable les croiser, au cas où des tendances discrètes, imperceptibles à une résolution analytique moindre, se cacheraient parmi les données. Dans la section qui suit, nous avons testé le paramètre d'orientation avec les suivants :

- La localisation des sépultures par rapport aux axes principaux. Nous avons déjà évoqué l'importance relative de l'axe principal des structures dans la perception de l'espace par les anciens mayas. Au regard de cet aspect culturel particulier, une étude croisée entre orientation et localisation semble justifiée.
- Le sexe et / ou l'âge des sujets. Pour les classes d'âge, les immatures ont été regroupés jusqu'à la catégorie des 10 – 14 ans pour permettre certains tests statistiques. A partir de 15 – 19 ans, nous avons considéré les sujets comme adultes. Cette mesure, certes arbitraire et discutable, part du

principe que la socialisation des immatures dans les sociétés anciennes est globalement plus rapide que les sociétés modernes (Kamp 2001), tout en permettant la manipulation d'effectifs plus pertinents. La définition de l'enfance mériterait une thèse entière à elle seule, mais ce n'est pas notre propos ici.

- La chronologie. Des évolutions diachroniques peuvent exister, aussi le temps est-il un facteur important. Nous sommes toutefois largement limité par le faible nombre de sépultures antérieures au Classique Récent.

Comme précédemment, les tables de données et les éventuels graphiques n'ont pas été inclus dans le corps du texte mais rassemblés en fin de section. La mise en page, déjà dense par ailleurs, souffrirait par trop de l'accumulation de chiffres dont la lecture immédiate n'est pas forcément nécessaire. Les sites aux effectifs trop réduits (Calakmul, Kohunlich, Rio Bec, cf. tableau VIII.1) ont été exclus d'office.

Altun Ha

Pour Altun Ha (tableau VIII.3), aucun lien ne se dégage entre orientation et localisation des individus, mais cette étude ne porte que sur 160 sujets, soit 34 % de l'effectif global du site. Les résultats livrés par le paramètre d'âge souffrent des mêmes problèmes. Mais indépendamment de ceux-ci, les résultats sont plus marqués : les pratiques locales d'Altun Ha n'établissent strictement aucun lien entre l'âge des sujets et une orientation particulière. Abstraction faite de l'absence de valeurs significatives, le risque de rejet de l'hypothèse nulle serait de 19,27 % sur un test du Khi-deux. D'ailleurs, la simple observation des données confirme sans l'ombre d'un doute l'absence de lien entre l'âge des sujets et leur orientation, qui varie en dépit du bon sens. Ce calcul concerne 296 sujets, soit 63 % de l'effectif total. On obtient des résultats similaires pour le sexe, avec un risque de rejet de H_0 alors qu'elle est vraie égal à 9,98 %, voire plus étant donné le problème constant des effectifs théoriques.

Concernant le facteur temporel, aucune variation diachronique n'apparaît. On remarquera cependant le poids considérable des sujets du Classique récent, qui représentent 209 des 280 retenus (et qui eux-mêmes forment 60 % de l'ensemble des sujets du site). Si les fouilles avaient révélé plus de sépultures pour les phases anciennes, une évolution se dessinerait peut-être. En l'état, la distribution des orientations selon la période a un profil remarquablement constant.

Altar de Sacrificios

De même qu'Altun Ha, Altar de Sacrificios (tableau VIII.4) ne semble pas associer une orientation particulière à une localisation précise. Le tableau de contingence, qui ne comporte que 51 % des effectifs totaux pour le site, tend plutôt à confirmer une préférence généralisée pour l'orientation est-ouest (sites du groupe bleu de la figure VIII.23).

Les conclusions sont identiques pour l'association orientation / âge, avec cette fois 74 % du corpus local représentés dans le tableau. La dominante est-ouest se maintient, indépendamment de tout critère d'âge.

L'emploi du paramètre qu'est le sexe des individus fait chuter les effectifs à 58 sujets, soit 40 % du corpus d'origine. On constate une fois encore que l'orientation fait fi des différences sexuelles : la dominante demeure est-ouest.

Le facteur chronologique est plus intéressant, quoique de manipulation délicate. Comme toujours en zone maya, les effectifs pour les phases d'occupation les plus anciennes sont très faibles : 17 sujets pour le Préclassique, 19 pour le Classique ancien. Au total, le tableau rassemble 74 % du corpus d'origine ; au sein de ce pourcentage, l'écrasante majorité des sujets appartient au Classique récent et dans une moindre mesure au Classique terminal. La quasi-absence de sujets orientés est-ouest durant les étapes anciennes d'Altar de Sacrificios est tout à fait remarquable, à condition d'admettre que les quelques sépultures mises au jour soient représentatives de quoi que ce soit (ce qui est discutable). En supposant que la tendance à l'inhumation est-ouest soit effectivement apparue au cours du Préclassique récent, pour être massivement adoptée au Classique récent et maintenue jusqu'au Postclassique, on peut se demander une fois encore quel type d'autorité ou de mécanisme social aura été en mesure de formaliser les pratiques funéraires. La prédominance de l'axe est-ouest s'observe aussi bien en contexte résidentiel que dans les espaces monumentaux, pour toutes les composantes de la société, ce qui trahit une idéologie commune qui transcende à la fois les différences verticales (statutaires) et horizontales (biologiques, comme le montrent les observations précédentes).

Si l'origine de cette évolution ne saurait être extrapolée trop loin, il est important de signaler que les fouilles effectuées à Altar de Sacrificios ont montré des changements de population vers la fin du Préclassique, avec l'arrivée de colons de langue supposée maya – les précédents occupants étaient, eux, de langue mixe-zoque (Sharer et Traxler 2005, 407). Ces nouveaux arrivants ont pu amener leurs propres coutumes avec eux, prenant peu à peu le pas sur les pratiques d'origine jusqu'à devenir la norme.

Cancuen

Il n'y a guère de commentaires à faire au sujet de l'orientation des individus à Cancuen (tableau VIII.5). La dominante nord-sud, talonnée de près par l'est-ouest, ne semble remise en cause ni par la localisation, ni par l'âge, ni par le sexe. Tout comme à Altar de Sacrificios, la tendance concerne toutes les catégories de la population, des espaces résidentiels aux ensembles monumentaux. Nous ne disposons pas d'informations chronologiques suffisantes pour inclure ce paramètre dans la réflexion.

Copan

Le profil des données pour Copan (tableau VIII.6) est similaire à celui des deux sites précédents. Ni l'âge ni le sexe ne semblent influencer sur l'orientation des défunts, lesquels suivent une légère dominante nord-sud, même si les dépôts sud-nord sont également nombreux. Selon les paramètres retenus, le nombre d'individus varie entre 20 et 53 % du corpus total. Ces remarques n'ont donc guère de valeur ; quant au facteur chronologique, les sépultures enregistrées et pertinentes font toutes partie du Classique récent (66 sujets) à l'exception de 7 cas. Nous n'estimons pas ces éléments suffisants pour mériter une discussion approfondie.

Caracol

Caracol (tableau VIII.7) est un cas particulier. Le corpus que nous avons utilisé comprend au total 241 sujets, ce qui représente le nombre le plus élevé juste après Altun Ha. On pourrait donc s'attendre à une représentativité plus importante en termes de statistiques. Or il n'en est rien : le croisement des divers paramètres définis précédemment n'utilise jamais plus de 19 % de ce total, les données étant globalement très incomplètes. La responsabilité n'en incombe à nuls autres qu'aux habitants de Caracol eux-mêmes : les pratiques funéraires locales impliquent, nous le verrons, une rare intensité de dépôts secondaires, de remaniements et de perturbations. Les sujets inclus dans cette partie sont en fait les seuls dont l'orientation originelle ait pu être déterminée. Les 81 % non inclus étaient soit trop perturbés, soit des os isolés ou des segments anatomiques dont l'orientation n'a guère d'intérêt.

Comme d'habitude, les effectifs sont insuffisants. La seule constante qui se dégage éventuellement est l'orientation sud-nord ; là encore, elle semble indépendante des variables biologiques que sont l'âge et le sexe. Le facteur temporel ne peut être inclus, puisque seuls 5 individus dont l'orientation est connue représentent les phases anciennes du site (Préclassique récent et Classique ancien).

Naachtun et Palenque

Il n'est nullement besoin de décrire extensivement ces deux sites pour se rendre compte que l'orientation des défunts n'y est dictée par aucun paramètre individuel. Plus de 80 % des individus de ces sites sont orientés nord-sud, indépendamment du contexte ou de la chronologie. Les rares variations que l'on y observe semblent la plupart du temps dépendre de circonstances particulières et souvent indéterminées : il peut s'agir des conditions du décès, ou de la volonté individuelle du défunt. Ainsi, le sujet orienté sud-nord à Palenque est l'individu B de la sépulture OT42-E12, située dans le Groupe Otulum : il s'agit d'une sépulture plurielle abritant trois sujets, les deux autres étant des adultes orientés nord-sud. La raison de cette inversion peut obéir à des motifs divers, mais étant donné que les autres immatures mis au jour à Palenque reposaient selon l'orientation canonique, on peut affirmer sans crainte le caractère ponctuel de cette « anomalie ».

La situation à Naachtun est quelque peu différente. Des trois sujets orientés est-ouest, deux étaient des immatures de classe 1 – 4 (NCT 32) et 5 – 9 (NCT 47). Le troisième était un sub-adulte âgé de 18 à 20 ans (NCT 34). Il s'agit à chaque fois d'individus relativement jeunes, bien qu'on puisse imaginer que le sujet 34 ait déjà été largement intégré à la société adulte. Quoi qu'il en soit, ces trois cas exceptionnels ne démontrent rien : d'autres sujets appartenant aux mêmes catégories d'âge ont été mis au jour, et tous suivaient la norme locale. La raison derrière ces variations occasionnelles est sans doute à rechercher au cas par cas. A l'échelle des sites, qu'il s'agisse de Naachtun ou de Palenque, le système funéraire s'avère particulièrement rigide comparé au caractère généralement variable des pratiques mayas.

Seibal

Les tableaux obtenus pour Seibal (tableau VIII.8) comprennent 50 à 66 % de l'effectif global du site, lui-même relativement faible avec seulement 59 sujets. Aucune caractéristique majeure ne s'en dégage. Seibal tend à favoriser les dépôts est-ouest, tendance qui semble constante tout au long de son histoire même si, comme à l'accoutumée, les données se font rares jusqu'au Classique ancien. Une fois de plus, la norme dominante fait fi des distinctions biologiques.

Tikal

Tikal (tableau VIII.9) fait partie des sites qui favorisent une orientation nord-sud, indépendamment de tout critère individuel. Les effectifs parlent d'eux-mêmes, mais le tableau croisant localisation et orientation mérite tout de même un bref commentaire. La dominante demeure la même, mais on remarquera les quelques variations qui ne manquent pas d'intervenir régulièrement. Or, ces

variations sont presque inexistantes dans le cas des sépultures centrales : sur treize cas, seuls deux s'éloignent de la norme – encore demeurent-ils fidèles à l'axe cardinal, ils sont simplement inversés. Les personnes inhumées à l'intersection des axes principaux des bâtiments semblent donc obéir à une norme plus strictement établie que les autres, ou s'en éloignent moins. Il ne semble pas trop audacieux d'envisager des différences statutaires qui justifient une codification accrue du rite funéraire pour ces sujets particuliers. C'est d'autant plus vrai que, comme nous le verrons, Tikal semble être l'un des seuls sites pour lesquels il soit possible de déterminer les prémices d'une codification des pratiques mortuaires.

Uaxactun

Uaxactun faisant partie du groupe rouge, sa dominante est l'axe nord-sud (tableau VIII.10). Les effectifs présents dans les tableaux couvrent de 42 à 76 % du corpus d'origine, ce qui est amplement suffisant pour s'apercevoir qu'aucun des paramètres utilisés n'influe clairement sur les orientations. Les proportions relatives de sujets « variants », essentiellement est-ouest, demeurent les mêmes en toutes circonstances.



ALTUN HA									
	E-O	N-S	NE-SO	NO-SE	O-E	S-N	SE-NO	SO-NE	TOTAL
Axe_large	19	5	0	0	4	13	0	2	43
Hors_axe	21	11	2	3	12	33	1	6	89
Intersection	17	2	0	0	2	5	2	0	28
TOTAL	57	18	2	3	18	51	3	8	160

ALTUN HA									
	E-O	N-S	NE-SO	NO-SE	O-E	S-N	SE-NO	SO-NE	TOTAL
< 15 - 19 ans	34	10	2	0	7	23	2	7	85
adulte ind.	23	21	3	2	13	27	3	3	95
adulte_age	20	10	3	4	12	25	0	1	75
adulte_jeune	3	1	0	1	0	3	0	0	8
adulte_moyen	7	7	0	0	6	10	2	1	33
TOTAL	87	49	8	7	38	88	7	12	296

ALTUN HA									
	E-O	N-S	NE-SO	NO-SE	O-E	S-N	SE-NO	SO-NE	TOTAL
F	17	17	2	5	8	15	3	2	69
M	17	15	2	0	16	32	3	2	87
TOTAL	34	32	4	5	24	47	6	4	156

ALTUN HA									
	E-O	N-S	NE-SO	NO-SE	O-E	S-N	SE-NO	SO-NE	TOTAL
Preclassique_moyen	0	0	1	3	2	0	1	1	8
Preclassique_recent	2	2	0	1	0	1	3	0	9
Classique_ancien	7	7	0	0	3	13	1	2	33
Classique_recent	65	32	6	3	32	61	2	8	209
Classique_terminal	1	1	0	0	0	2	0	0	4
Postclassique	5	5	1	0	0	6	0	0	17
TOTAL	80	47	8	7	37	83	7	11	280

Tableau VIII.3. Tableaux de contingence pour l'orientation à Altun Ha. De haut en bas : en fonction de la localisation, de l'âge, du sexe et de la chronologie.

ALTAR DE SACRIFICIOS

	E-O	N-S	NE-SO	NO-SE	O-E	S-N	SO-NE	TOTAL
Axe_large	9	3	1	0	3	5	0	21
Hors_axe	22	6	2	3	3	6	1	43
Intersection	4	2	0	1	0	0	2	9
TOTAL	35	11	3	4	6	11	3	73

ALTAR DE SACRIFICIOS

	E-O	N-S	NE-SO	NO-SE	O-E	S-N	SE-NO	SO-NE	TOTAL
< 15 - 19 ans	8	3	2	2	5	0	0	2	22
adulte ind.	8	7	1	1	3	5	1	2	28
adulte_age	2	2	0	0	0	3	0	0	7
adulte_jeune	10	6	1	2	2	4	0	0	25
adulte_moyen	12	3	1	0	3	3	2	0	24
TOTAL	40	21	5	5	13	15	3	4	106

ALTAR DE SACRIFICIOS

	E-O	N-S	NE-SO	NO-SE	O-E	S-N	SE-NO	TOTAL
F	14	2	0	2	1	5	2	26
M	11	8	2	0	5	6	0	32
TOTAL	25	10	2	2	6	11	2	58

ALTAR DE SACRIFICIOS

	E-O	N-S	NE-SO	NO-SE	O-E	S-N	SE-NO	SO-NE	TOTAL
Preclassique_ancien	0	0	0	0	1	0	0	0	1
Preclassique_moyen	0	0	1	0	1	2	0	2	6
Preclassique_recent	4	2	0	0	1	2	1	0	10
Classique_ancien	0	8	1	1	4	3	1	1	19
Classique_recent	13	6	2	4	5	4	1	0	35
Classique_terminal	11	1	0	0	1	3	0	1	17
Postclassique	12	4	1	0	0	1	0	0	18
TOTAL	40	21	5	5	13	15	3	4	106

Tableau VIII.4. Tableaux de contingence pour l'orientation à l'Altar de Sacrificios. De haut en bas : en fonction de la localisation, de l'âge, du sexe et de la chronologie.

CANCUEN								
E-O	N-S	NE-SO	NO-SE	O-E	S-N	SE-NO	TOTAL	
7	7	0	1	5	7	1	28	
10	13	1	1	1	4	0	30	
3	7	0	0	0	1	0	11	
20	27	1	2	6	12	1	69	
CANCUEN								
E-O	N-S	NE-SO	NO-SE	O-E	S-N	SE-NO	TOTAL	
7	8	0	1	1	3	0	20	
2	2	0	0	0	0	0	4	
0	2	0	0	2	0	1	5	
4	10	0	1	1	4	1	21	
10	6	1	1	2	5	0	25	
23	28	1	3	6	12	2	75	
CANCUEN								
E-O	N-S	NE-SO	NO-SE	O-E	S-N	SE-NO	TOTAL	
5	8	1	2	3	0	1	20	
7	8	0	0	2	3	0	20	
12	16	1	2	5	3	1	40	

Tableau VIII.5. Tableaux de contingence pour l'orientation à Cancuen. De haut en bas : en fonction de la localisation, de l'âge, du sexe.

COPAN									
	E-O	N-S	NE-SO	NO-SE	O-E	S-N	SE-NO	SO-NE	TOTAL
Axe_large	0	2	0	0	4	3	0	0	9
Hors_axe	12	18	1	0	6	10	1	0	48
Intersection	0	2	0	1	1	0	0	0	4
TOTAL	12	22	1	1	11	13	1	0	61

COPAN									
	E-O	N-S	NE-SO	NO-SE	O-E	S-N	SE-NO	SO-NE	TOTAL
< 15 - 19 ans	5	9	1	0	5	9	0	1	30
adulte ind.	5	9	0	1	5	8	1	0	29
adulte_age	1	1	0	0	1	0	0	0	3
adulte_jeune	3	4	2	1	3	4	0	0	17
adulte_moyen	0	5	0	0	0	1	1	0	7
TOTAL	14	28	3	2	14	22	2	1	86

COPAN									
	E-O	N-S	NE-SO	NO-SE	O-E	S-N	SE-NO	SO-NE	TOTAL
F	5	2	0	0	5	2	0	0	14
M	1	7	1	0	2	2	1	0	14
TOTAL	6	9	1	0	7	4	1	0	28

COPAN									
	E-O	N-S	NE-SO	NO-SE	O-E	S-N	SE-NO	SO-NE	TOTAL
Preclassique	0	0	0	0	0	1	0	0	1
Classique_ancien	1	1	1	0	0	2	1	1	6
Classique_recent	11	24	2	2	11	15	1	1	66
TOTAL	12	25	3	2	11	18	2	2	73

Tableau VIII.6. Tableaux de contingence pour l'orientation à Copan. De haut en bas : en fonction de la localisation, de l'âge, du sexe, et de la chronologie

CARACOL					
	E-O	N-S	O-E	S-N	TOTAL
Axe_large	3	14	1	17	35
Hors_axe	1	1	0	3	5
Intersection	0	1	1	6	8
TOTAL	4	16	2	26	48

CARACOL					
	E-O	N-S	O-E	S-N	TOTAL
< 15 - 19 ans	1	1	0	3	5
adulte	1	11	1	16	29
adulte_age	0	1	1	4	6
adulte_jeune	1	1	0	1	3
adulte_moyen	1	1	0	1	3
TOTAL	4	15	2	25	46

CARACOL					
	E-O	N-S	O-E	S-N	TOTAL
F	2	2	1	3	8
M	1	6	0	3	10
TOTAL	3	8	1	6	18

CARACOL					
	E-O	N-S	O-E	S-N	TOTAL
Preclassique_recer	1	0	0	0	1
Classique_ancien	1	2	0	1	4
Classique_recent	2	13	1	23	39
Classique_termina	0	1	0	1	2
TOTAL	4	16	1	25	46

Tableau VIII.7. Tableaux de contingence pour l'orientation à Caracol. De haut en bas : en fonction de la localisation, de l'âge, du sexe, et de la chronologie

SEIBAL						
	E-O	N-S	NE-SO	O-E	S-N	TOTAL
Axe_large	6	3	0	0	0	9
Hors_axe	3	3	0	1	0	7
Intersection	5	4	0	2	3	14
TOTAL	14	10	0	3	3	30

SEIBAL						
	E-O	N-S	NE-SO	O-E	S-N	TOTAL
< 15 - 19 ans	3	1	0	2	0	6
adulte ind.	7	7	0	0	2	16
adulte_jeune	7	0	1	1	0	9
adulte_moyen	2	3	0	1	1	7
TOTAL	19	11	1	4	3	38

SEIBAL						
	E-O	N-S	NE-SO	O-E	S-N	TOTAL
F	5	2	0	1	0	8
M	10	8	1	1	3	23
TOTAL	15	10	1	2	3	31

SEIBAL						
	E-O	N-S	NE-SO	O-E	S-N	TOTAL
Preclassique_moyen	1	0	0	0	0	1
Preclassique_recent	1	1	0	0	0	2
Preclassique_terminal	1	3	0	0	1	5
Classique_recent	5	6	1	2	2	16
Classique_terminal	11	2	0	2	0	15
TOTAL	19	12	1	4	3	39

Tableau VIII.8. Tableaux de contingence pour l'orientation à Seibal. De haut en bas : en fonction de la localisation, de l'âge, du sexe, et de la chronologie

TIKAL	E-O	N-S	NE-SO	NO-SE	O-E	S-N	TOTAL
Axe_large	1	18	0	1	0	4	24
Hors_axe	8	44	2	2	7	7	70
Intersection	0	11	0	0	0	2	13
TOTAL	9	73	2	3	7	13	107

TIKAL	E-O	N-S	NE-SO	NO-SE	O-E	S-N	SE-NO	TOTAL
< 15 - 19 ans	4	11	1	0	2	4	1	23
adulte ind.	4	34	1	0	3	6	0	48
adulte_age	1	14	0	0	2	2	0	19
adulte_jeune	0	7	1	0	1	1	0	10
adulte_moyen	1	16	0	1	2	3	0	23
TOTAL	10	82	3	1	10	16	1	123

TIKAL	E-O	N-S	NE-SO	NO-SE	O-E	S-N	TOTAL
F	2	10	1	0	3	3	19
M	2	37	1	1	4	6	51
TOTAL	4	47	2	1	7	9	70

TIKAL	E-O	N-S	NE-SO	NO-SE	O-E	S-N	TOTAL
Classique_anc	2	12	1	0	4	3	22
Classique_rec	8	68	2	3	5	12	98
Classique_teri	0	3	0	0	0	1	4
TOTAL	10	83	3	3	9	16	124

Tableau VIII.9. Tableaux de contingence pour l'orientation à Tikal. De haut en bas : en fonction de la localisation, de l'âge, du sexe, et de la chronologie

UAXACTUN								
	E-O	N-S	NE-SO	NO-SE	O-E	S-N	SE-NO	TOTAL
Axe_large	5	12	0	0	3	2	0	22
Hors_axe	3	15	1	1	4	1	1	26
Intersection	5	1	0	0	0	1	0	7
TOTAL	13	28	1	1	7	4	1	55

UAXACTUN								
	E-O	N-S	NE-SO	NO-SE	O-E	S-N	SE-NO	TOTAL
< 15 - 19 ans	3	11	1	1	2	4	1	23
adulte ind.	7	14	0	0	4	2	0	27
adulte_age	0	0	0	0	0	0	0	0
adulte_jeune	2	4	0	0	1	0	0	7
adulte_moyen	1	0	0	0	0	0	0	1
TOTAL	13	29	1	1	7	6	1	58

UAXACTUN								
	E-O	N-S	O-E	S-N	TOTAL			
F	4	8	1	1	14			
M	5	9	3	1	18			
TOTAL	9	17	4	2	32			

UAXACTUN								
	E-O	N-S	NE-SO	NO-SE	O-E	S-N	SE-NO	TOTAL
Preclassique	0	2	0	0	0	3	1	6
Classique_anc	7	7	0	0	0	1	0	15
Classique_rec	5	20	1	0	7	2	0	35
Classique_terr	0	0	0	1	0	0	0	1
Postclassique	1	0	0	0	0	0	0	1
TOTAL	13	29	1	1	7	6	1	58

Tableau VIII.10. Tableaux de contingence pour l'orientation à Uaxactun. De haut en bas : en fonction de la localisation, de l'âge, du sexe, et de la chronologie

II.2. La position des sujets

A. Comparaison inter-sites

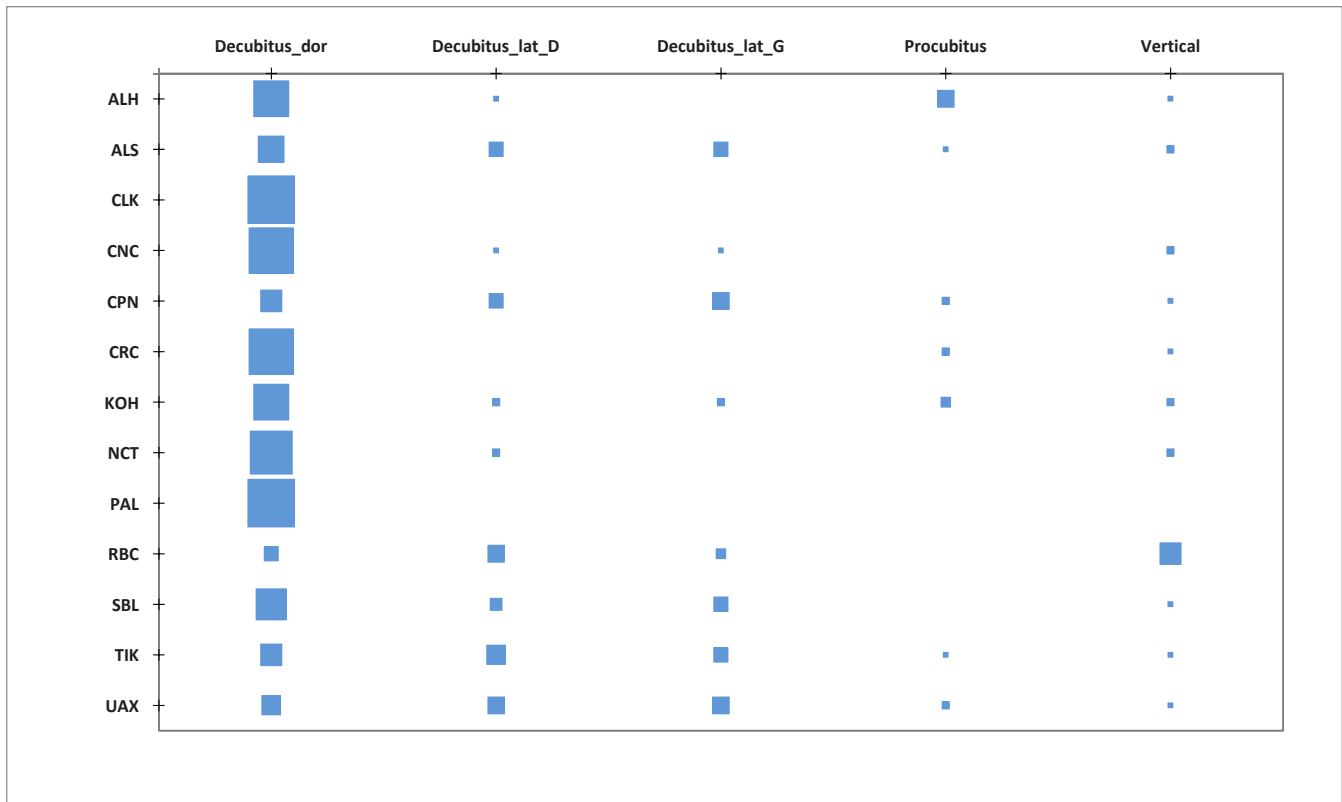
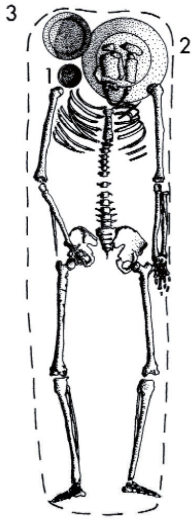


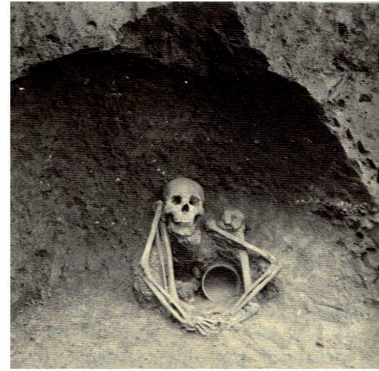
Fig.VIII.25. Représentation graphique des positions en fonction du site, expression en pourcentages. La dimension des carrés est proportionnelle au nombre d'individus et indique la prévalence d'une position par rapport à une autre. Le nombre de carrés par ligne donne une idée de la variabilité sur chaque site.

Tout comme l'orientation, la position des individus peut avoir une signification particulière au sein du rite funéraire. Ses implications sont assez similaires, à ceci près qu'elle est parfois plus liée aux circonstances de la mort : les morts violentes et les sacrifices sont souvent évoqués dans les cas où le sujet présente une posture forcée ou inhabituelle, la plus manifeste étant les mains liées dans le dos (Pereira, Sugiyama, et Spence 2011, 254). Le procubitus est souvent considéré lui aussi comme une posture exceptionnelle et même « peu honorable » dans la littérature archéologique (Boulestin 2008, 115), mais l'interprétation de ce genre de cas ne doit pas être hâtive. Ainsi, dans l'étude de Weiss-Krejci, les dépôts en procubitus ne représentent qu'environ 7 % des 3989 sujets constituant son corpus d'étude (Weiss-Krejci 2006, 50). Pourtant, si l'on considère Altun Ha et que l'on retranche aux 469 sujets du site les 195 dont la position n'est pas connue, le procubitus représente environ 27 % de l'effectif avec 73 individus concernés¹ (Fig. VIII.25), et l'on sait par ailleurs qu'il s'agit d'une

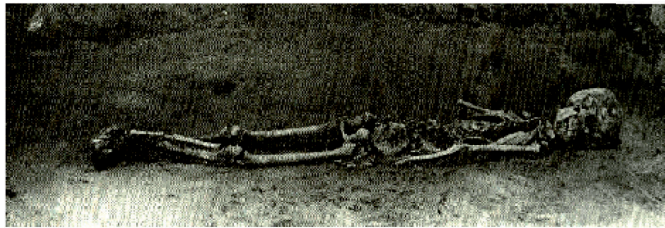
¹ Il est à noter que dans son étude, Weiss-Krejci obtient des résultats différents pour Altun Ha. Son corpus s'élève à 522 sujets parmi lesquels 69 sont en procubitus, pour un total de 13 % (Weiss-Krejci 2006, 52). Ces différences peuvent



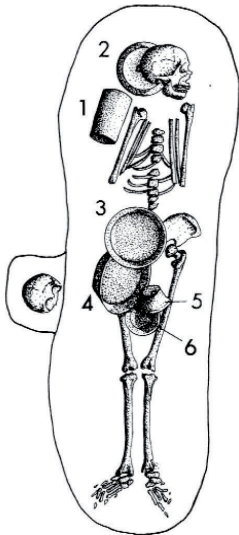
Décubitus dorsal étendu
(TIK 90, Becker 1999)



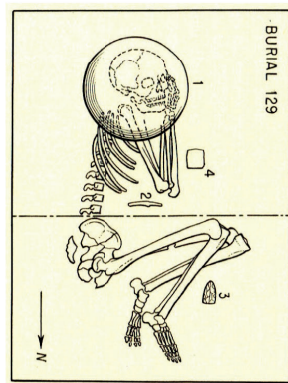
Position assise
(ALS 65, Ledyard Smith 1972)



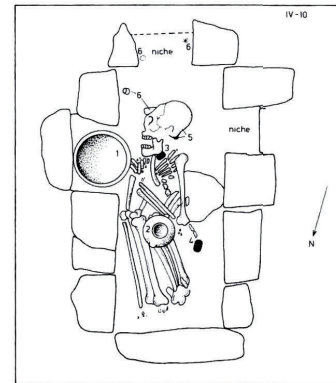
Procubitus étendu
(ALH BE-7/3, Pendergast 1990)



Décubitus dorsal, membres sup.
en flexion
(TIK 139, Becker 1999)



Décubitus latéral gauche fléchi
(ALS 129, Ledyard Smith 1972)



Décubitus latéral droit fléchi
(CPN IV-10, Baudez et al. 1983)

Fig.VIII.26. Quelques-unes des principales positions évoquées dans le texte. Celles qui ne sont pas représentées ici ne sont que des variations mineures de ces postures principales.

position relativement commune dans la région du Belize. La figure attenante a été composée avec les données de 917 individus, soit environ 59 % du corpus total, sur la base du décubitus (la position des membres n'y est pas incluse). Les individus dont la position est indéterminée ont été systématiquement exclus.

s'expliquer par l'accès à des sources différentes, mais aussi par un autre mode de calcul. Si avec nos propres chiffres, on conserve les individus indéterminés pour calculer le pourcentage, les procubitus ne représentent plus que 15 % de l'effectif, ce qui se rapproche des résultats de Weiss-Krejci. Nous supposons donc que c'est ce qui a été fait dans sa publication. Nous préférons quant à nous exclure les indéterminés, car parmi eux, il est impossible de préjuger combien étaient dans une position plutôt qu'une autre.

L'observation des données offre un bon aperçu de la manière dont les Mayas positionnaient leurs défunts sur les sites concernés. Premièrement, remarquons la très forte incidence du décubitus dorsal : il s'agit de la seule position qui se retrouve universellement sur tous les sites, et il s'agit même en général de la position dominante sur la plupart. Seuls Copan, Tikal et Uaxactun semblent échapper à la règle, avec une égale proportion de sujets en décubitus latéral droit ou gauche, mais nous verrons ci-après que cette variation s'explique assez bien au moins sur les deux derniers (cf. II.2.B).

La situation devient nettement plus complexe si on y ajoute la position des membres (Tableau VIII.11). La représentativité de l'effectif chute à 834 individus, soit 53 % du corpus. Toutefois, cela met en évidence la très nette prédominance de l'extension complète en association avec le décubitus dorsal, et avec le procubitus dans le cas d'Altun Ha. De même, la flexion des membres est plus associée avec le décubitus latéral, ce qui est d'ailleurs parfaitement logique : déposer un cadavre de profil dans une fosse n'est guère pratique. De par leur préférence pour les positions contractées, Tikal, Copan, Altar de Sacrificios et Uaxactun font quelque peu figure d'exception vis-à-vis de l'ensemble. Cette singularité, qui mérite un traitement approfondi, nous offre l'opportunité de discuter certaines règles de placement des défunts dans l'espace.

La structure des sections à suivre est identique à celle que nous avons adoptée précédemment : chaque site est traité individuellement, selon les mêmes paramètres que ceux retenus pour l'orientation. Seul Tikal bénéficie d'une discussion approfondie, car les données y sont plus lisibles que sur les autres sites.

B. Cas particulier : Tikal, ou la posture de l'autorité

Comme nous l'avons vu en première partie, le site présente déjà une nette tendance au dépôt selon un axe nord-sud, ce qui n'a rien d'exceptionnel. En revanche, le décubitus latéral est plus inhabituel et, comme le montre la figure précédente, n'est pas exclusif : il coexiste avec d'autres positions dans des proportions égales. Par conséquent, si la particularité de Tikal concerne la position des individus plutôt que l'orientation, il n'est pas exclu que des tendances discrètes soient à l'œuvre au sein de l'ensemble restreint que constituent les sépultures du site. La détection de ces tendances implique de jouer avec les mêmes paramètres que ceux employés précédemment. Parmi eux, le plus probant est sans doute la localisation des tombes.

La table VIII.12 recense l'association entre position du défunt et localisation par rapport à l'axe principal des différents bâtiments. Elle contient au total 110 individus sur les 155 enregistrés pour Tikal, soit environ 71 % de l'effectif initial. Une observation attentive des résultats révèle la subtilité des normes de placement sur le site. En effet, il existe des occurrences de décubitus dorsal

DISPOSER LE MORT

SITES	MEMBRES										Total général
DECUBITUS	Ee	Ef	Esf	Fe	Ff	Fsf	SFe	SFf	SFsf	Total général	
ALH	235	3	2	2	6	1	4	1	5	259	
Decubitus_dor	169	2	1	1	3	1	3		1	181	
Decubitus_lat_D					3				4	7	
Procubitus	66	1	1	1			1			70	
Vertical								1		1	
ALS	15	4	3	1	38	5	9	14	5	94	
Decubitus_dor	14		2	1	11	1	9	6	1	45	
Decubitus_lat_D		4			12	1		5	2	24	
Decubitus_lat_G	1				12	3		2	2	20	
Procubitus			1							1	
Vertical					3			1		4	
CLK	3			2	1					6	
Decubitus_dor	3			2	1					6	
CNC	63		2	3	4	1		1		74	
Decubitus_dor	63		2	3	1					69	
Decubitus_lat_D								1		1	
Decubitus_lat_G					1					1	
Vertical					2	1				3	
CPN	10		1	1	55	1	1		3	72	
Decubitus_dor	4		1		19	1	1		1	27	
Decubitus_lat_D	1				16					17	
Decubitus_lat_G	2			1	17				2	22	
Procubitus	3				1					4	
Vertical					2					2	
CRC	34	1	1	1	6				1	44	
Decubitus_dor	32	1	1	1	5				1	41	
Procubitus	2									2	
Vertical					1					1	
KOH	16	4	1		5		1			27	
Decubitus_dor	16	2					1			19	
Decubitus_lat_D					2					2	
Decubitus_lat_G					1					1	
Procubitus		2	1							3	
Vertical					2					2	
NCT	6			5	4		10			25	
Decubitus_dor	6			5	1		10			22	
Decubitus_lat_D					2					2	
Vertical					1					1	
PAL	25				5		1		1	32	
Decubitus_dor	25				5		1		1	32	
RBC		1			2		1	4	1	9	
Decubitus_dor							1			1	
Decubitus_lat_D					1			2		3	
Decubitus_lat_G		1								1	
Vertical					1			2	1	4	
SBL	7	2		2	10	3		1	3	28	
Decubitus_dor	7	2		2	2			1	1	15	
Decubitus_lat_D					5	1				6	
Decubitus_lat_G					2	2			2	6	
Vertical					1					1	
TIK	17	12	4	8	46	3	5	12	3	110	
Decubitus_dor	15	4	2	6	8		5	3	1	44	
Decubitus_lat_D	1	1	1		23	3		7	1	37	
Decubitus_lat_G		5	1	2	13			2	1	24	
Procubitus	1	1			1					3	
Vertical		1			1					2	
UAX	7	5		3	34		3	2		54	
Decubitus_dor	7	3		3	2		3			18	
Decubitus_lat_D		1			15			1		17	
Decubitus_lat_G					16					16	
Procubitus		1			1					2	
Vertical								1		1	
Total général	438	32	14	28	216	14	35	35	22	834	

Tableau VIII.11. Association décubitus / position des membres sur chaque site constituant l'étude. L'extension complète et la flexion complète sont les deux tendances majoritaires, étroitement associées à la position du tronc.

DISPOSER LE MORT

un peu partout, y compris loin des axes principaux. En revanche, le décubitus latéral est presque exclusivement réservé à des sépultures hors axe : pour ces dernières, il représente pas moins de 55 % des cas, contre seulement 28 % des sépultures axiales et 6 % des sépultures centrales (signalées par la ligne « intersection »). Pour ces deux dernières catégories, le décubitus dorsal est une norme assez stricte : 46 % des sépultures axiales et 62 % des sépultures centrales. Si l'on se tourne vers l'élite, les chiffres sont encore plus frappants, avec 99 % des sujets déposés en décubitus dorsal, contextes monumentaux et résidentiels confondus. C'est là une preuve de la transversalité des normes funéraires à Tikal, qui s'appliquent aussi bien aux catégories aisées qu'aux gens du commun (Goudiaby 2016, 424). De fait, combiné à la localisation axiale, le décubitus dorsal étendu – ou, dans une moindre mesure, avant-bras croisés – semble être considéré comme une posture de prestige. Elle est d'ailleurs plutôt associée aux sujets adultes de sexe masculin (Tableaux VIII.13a, b et c), et même si le large déficit de sujets immatures ne permet pas de les en écarter totalement, il est assez improbable qu'ils aient eu accès à cette disposition prestigieuse en-dehors de circonstances très particulières.

	Decubitus_dor	Decubitus_lat_D	Decubitus_lat_G	Procubitus	Vertical	Total
Axe_large	13	5	3	1	0	28
Hors_axe	17	28	18	0	1	83
Intersection	10	1	1	1	0	16
Non_app.	3	4	1	1	2	18
Total	46	41	25	3	3	110

Tableau VIII.12. Position des sujets selon leur localisation par rapport à l'axe principal des bâtiments pour Tikal, en effectifs.

On se risquera donc à supposer l'existence d'une règle assez lâche, probablement coutumière, pouvant être formulée ainsi : les personnes qui meurent à Tikal et n'ont pas un statut suffisant à l'échelle sociale qui est la leur seraient inhumés de préférence à l'écart des axes, dans une position fléchie. La position étendue sur le dos est plutôt réservée à des personnes que l'on souhaite honorer particulièrement. Ceux qui, par leur statut dans la maisonnée ou dans la cité, méritent d'être inhumés sur les axes ou à l'intersection de ceux-ci sont d'ailleurs étendus sur le dos le plus systématiquement possible. Tous ont la tête au nord, à de rares exceptions près que l'on ne peut traiter qu'au cas par cas. Quant aux enfants, chacun semble en disposer selon les circonstances, mais les tout-petits sont invariablement à l'écart.

DISPOSER LE MORT

	Decubitus_dor	Decubitus_lat_D	Decubitus_lat_G	Procubitus	Vertical
F	3	12	3	0	0
M	23	15	9	1	2

	Axe_large	Hors_axe	Intersection	Non_app.
F	1	12	2	2
M	9	29	7	3

	Decubitus_dor	Decubitus_lat_D	Decubitus_lat_G	Procubitus	Vertical
immature_ind	5	0	0	0	0
perinatal	1	0	0	0	0
enfant_1mois_1an	0	0	0	0	0
enfant_1-4	0	3	0	0	1
enfant_5-9	2	2	0	1	0
ado_10-14	0	2	1	0	0
ado_15-18	0	0	0	1	0
sub-adulte_18-20	0	2	0	0	0
adulte	14	16	13	1	0
adulte_jeune	7	1	1	0	0
adulte_moyen	7	10	5	0	2
adulte_age	9	4	4	0	0

Tableau VIII.13. En haut : a. Position des sujets en fonction de la localisation à Tikal. Au milieu : b. Localisation des sujets en fonction du sexe. En bas : c. Position des sujets en fonction de l'âge. Au vu du très faible nombre d'immatures, la localisation de ceux-ci n'est pas incluse.

C. Site par site

Altun Ha

La position favorite à Altun Ha (tableau VIII. 15) est le décubitus dorsal, généralement étendu. Cette dominante est suivie de près par le procubitus, que nous avons déjà mentionné comme étant assez représentatif des pratiques funéraires de l'est des Basses Terres et des sites de la côte est. Alors que les orientations s'avéraient assez peu prévisibles, la position des sujets pour lesquels elle a pu être déterminée (31 à 52 % du corpus total) varie extrêmement peu. L'impression de « souplesse » dans les normes d'Altun Ha s'estompe donc : l'emphase est simplement mise sur un paramètre différent. Cette double tendance n'est pas infléchie par des questions d'âge ou de sexe, non plus que par une quelconque évolution dans le temps.

La localisation des sépultures pourrait être un facteur légèrement plus déterminant : 75 % (n = 21) des sujets inhumés au centre des bâtiments sont en décubitus dorsal, tandis que les individus en procubitus sont plus exceptionnels. Mentionnons également le seul cas de sujet assis à Altun Ha : le

sujet BC-13/14, une femme d'âge avancé inhumée au cours du Préclassique, qui se situait au centre même d'une plateforme cérémonielle (Pendergast 1982, 182). L'ancienneté du dépôt ne permet pas de le comparer aux suivants, mais il est important de souligner la conjonction de paramètres inhabituels (position, sexe, emplacement) qui font de ce cas une véritable anomalie, et tend à confirmer que les sujets en position centrale bénéficient d'un statut différent des autres.

Altar de Sacrificios

Pour ces observations, 42 à 72 % de l'effectif du site ont pu être employés (tableau VIII.16). Altar de Sacrificios est un site qui marque une assez nette préférence pour le décubitus dorsal, tout en ne négligeant pas les dépôts en décubitus latéral, qu'il s'agisse du droit ou du gauche. Son trait caractéristique, révélé par le tableau VIII.11, réside plutôt dans la position des membres : elle est fléchie dans la plupart des cas pour lesquels elle a pu être déterminée. Seuls 14 sujets sont en décubitus dorsal étendu, dont l'étrange individu ALS 13 dont la sépulture était délimitée par des coquillages. Cependant, c'est là une occurrence exceptionnelle qui demande très certainement une discussion spécifique.

De manière plus générale, les motivations derrière ces préférences demeurent incertaines, mais une chose est sûre : elles ne sont pas influencées par des critères biologiques. Âge et sexe ne sont pas des facteurs déterminants à Altar de Sacrificios, et ce, quel que soit le contexte considéré. La position la plus rare demeure le dépôt en position assise : seuls quatre cas ont été signalés. Ils apparaissent aux deux extrémités de la chronologie : l'un aux Préclassique ancien, les trois autres au Classique terminal et au Postclassique. Indépendamment de la période, les sujets étaient tous masculins, et aucun ne semblait représenter une quelconque forme d'autorité - mais c'est là pure spéculation.

Cancuen

En termes de position des individus, Cancuen est un site qui ne présente aucune forme d'ambiguïté : les sujets sont inhumés en décubitus dorsal étendu, point final. L'uniformité de cette règle, rigoureusement suivie, nous autorise à parler de norme : le tableau VIII.11 montre que seuls 5 sujets dévient de cette tradition. Elle concerne hommes, femmes et immatures de tous âges.

Copan

Les pratiques de Copan s'avèrent une fois de plus teintées de variabilité en matière de positionnement du corps (tableau VIII.17). Bien qu'on dénote une légère préférence pour le décubitus dorsal, les autres positions ne sont jamais vraiment minoritaires si l'on exclut le procubitus et la position assise. Comme Altar de Sacrificios, Copan montre une propension certaine à placer ses

morts dans des positions fléchies. La seule véritable exception concerne les tombes « centrales », peu nombreuses (quatre seulement dans le tableau), et qui semblent associées au décubitus dorsal. Si les effectifs n'étaient aussi faibles, on pourrait y voir une tendance similaire à celle observée pour Altun Ha rehaussée de pratiques similaires à Tikal. Une fois encore, rappelons que la localisation de Copan en périphérie du monde maya a forcément amené des contacts avec d'autres cultures, d'où une hétérogénéité accrue.

Caracol

Le décubitus dorsal étendu est la position normale à Caracol : le tableau VIII.11 le montre assez clairement pour qu'il ne soit pas nécessaire d'y adjoindre un détail paramètre par paramètre. Une nuance doit toutefois être apportée : c'est la position normale, mais uniquement pour les sujets en dépôt primaire. Les individus qui présentent suffisamment de connexions anatomiques pour être inclus dans le décompte sont, tout comme pour l'étude des orientations, largement minoritaires. Caracol est une cité aux pratiques très différentes des autres, mais chacun des aspects des dites pratiques est étroitement normalisé.

Il nous faut néanmoins nuancer le propos précédent en rappelant que les fouilles de Caracol, uniquement axiales, peuvent avoir sensiblement biaisé les résultats. Les données de Tikal suggèrent l'existence d'une forme de codification voulant que les sujets axiaux reposent préférentiellement en décubitus dorsal, et on ne peut exclure qu'une tendance similaire existe à Caracol. En ce cas, les fouilles l'auraient exacerbée sans que nous soyons en mesure de le montrer.

Kohunlich

Des 43 sujets que comporte notre corpus pour Kohunlich, seuls 27 (62 %) entrent en ligne de compte quant à la position du corps, ce qui représente un effectif très faible. Si nous l'incluons ici, c'est en raison de l'homogénéité que présentent ces 27 cas : parmi eux, 19 sont en décubitus dorsal, dont 16 en extension complète. Il s'agit clairement de la norme dominante du site. Parmi les variations, on relève trois cas de procubitus (KOH 21A, 21B, 27-1B) qui seront discutés plus avant en raison du contexte dans lequel ils se trouvent.

Naachtun et Palenque

Ces deux sites sont tout aussi exigeants quant à la position des sujets qu'ils le sont pour l'orientation : le décubitus dorsal étendu y est la norme, avec une légère différence dans le placement des membres supérieurs. En effet, tandis que Palenque privilégie clairement l'extension complète, la

règle à Naachtun semble plutôt être de croiser plus ou moins étroitement les avant-bras sur la poitrine. Sur ce dernier site, des variations mineures apparaissent fréquemment, mais il est fort possible que le secteur où les sépultures ont été mises au jour influe sur cet aspect. En effet, toutes les sépultures « non canoniques » de Naachtun sont apparues en périphérie de la cité, comme si une influence s'estompait à mesure que l'on s'éloigne du centre.

Rio Bec

Inclure Rio Bec dans cette section est justifié en dépit des effectifs très faibles du site, car les différentes positions du cadavre y sont révélatrices de statuts bien différents. L'incidence de la position assise à Rio Bec est proportionnellement plus forte que sur tous les autres sites du corpus. Or, Pereira a pu démontrer que cette posture particulière était associée à des sépultures dont l'impact sur l'architecture environnante était bien plus considérable que les autres, comme si la mort des individus en question avait incité les vivants à transformer leur lieu de vie suite au décès (Pereira 2013). Il s'agit d'un cas relativement exceptionnel, où une corrélation directe peut être établie entre position du cadavre et importance sociale de la personne. En la matière, le nombre réduit de sépultures a sans doute permis une lecture plus claire du contexte de chaque tombe. Des effectifs statistiquement insuffisants ne le sont pas forcément d'un point de vue archéologique.

Seibal

Comme sur la plupart des autres sites, la position dominante à Seibal est le décubitus dorsal, indépendamment de tout autre critère (tableau VIII.18). Les sujets situés aux intersections d'axes principaux, plus nombreux que les autres, présentent des positions particulièrement diversifiées. Mais il s'agit d'un piège interprétatif. Les fouilles de Tourtellot III à Seibal se sont concentrées sur le centre des patios, où un grand nombre d'individus ont été mis au jour (Tourtellot III 1988). Plutôt que de suggérer l'existence de positions particulières liées à la localisation des tombes, ces résultats indiquent en fait une pratique assez peu commune consistant à inhumer au milieu de la cour. Enfin, signalons que le seul sujet en position assise était une jeune femme, située elle aussi au centre d'une place. Bien que le dépôt soit tardif, datant du Classique terminal, ses caractéristiques recourent un certain nombre de cas déjà évoqués précédemment à Altar de Sacrificios et Altun Ha pour des époques antérieures.

Uaxactun

Le profil de Uaxactun est presque une copie conforme de celui de Tikal (tableau VIII.19). On y détecte les mêmes tendances : une préférence pour le décubitus latéral, membres contractés, sauf sur les axes principaux où le décubitus dorsal étendu devient la tendance majoritaire. Il ne semble pas

y avoir d'influence du sexe, de l'âge, ni d'évolution diachronique dans cet ordre établi (même si les données manquent dans ce dernier cas). Le seul trait qui pourrait s'avérer vraiment significatif s'il était récurrent est l'apparition d'un sujet en procubitus au Classique récent, suivi par deux autres au Classique terminal et au Postclassique. Ces deux derniers cas sont les seuls représentants des phases susnommées, de sorte qu'il est impossible de savoir s'ils relèvent d'une véritable tendance ou d'une simple similitude fortuite.

II.3. Conclusion

Position et orientation des défunts sont deux critères de base dans la description d'un système funéraire. Dans les Basses Terres mayas du Classique, bien que la variabilité de ces paramètres demeure très grande, on peut affirmer sans crainte l'existence de véritables tendances, qu'elles soient globales ou plus locales.

Quel que soit le site considéré, l'orientation des individus demeure indépendante de critères biologiques ou temporels. Chaque cité semble définir ses propres règles, avec une ou deux tendances dominantes selon les cas, tout en maintenant une variabilité telle qu'il est impossible d'établir une véritable norme générale. Parmi les cités les plus respectueuses d'une tradition, du moins sur le plan de l'orientation, Naachtun et Palenque tiennent la tête de liste. Rares sont ceux qui échappent à la normalisation nord-sud, jusque dans les ensembles résidentiels. A l'inverse, des sites comme Altun Ha ou Copan font preuve d'une grande variabilité, peut-être en raison d'une plus forte perméabilité idéologique due à leur situation. Il s'agit donc d'un marqueur éminemment local. Sur certains sites, elle semble faire partie d'une construction identitaire très forte, presque entièrement partagée par tous les occupants indépendamment de l'âge, du sexe, du rang social. S'agit-il d'une simple différence de système politico-religieux, ou bien ces divergences vont-elles jusqu'aux croyances elles-mêmes ? Comment s'impose-t-elle ? Cette question de l'ingérence du pouvoir et du poids des traditions est un *leitmotiv* de ce chapitre : y répondre, c'est comprendre en grande partie pourquoi les pratiques funéraires mayas nous présentent tel visage plutôt que tel autre. Si les témoins tant épigraphiques qu'iconographiques et archéologiques suggèrent des fondements communs à toute la culture maya, l'existence de courants divergents, de coutumes et autres croyances purement locales et de faible diffusion doit être envisagée.

En termes de symbolisme, on peut légitimement supposer que l'orientation des défunts n'est liée ni à une croyance situant le monde des morts dans une direction particulière, ni à un événement particulier qui doive s'y dérouler, tels les chrétiens orientés vers le levant et Jérusalem. En ce qui concerne les mayas, les sources modernes tendraient à placer le royaume des morts vers l'ouest (*sak-*

ik' signifie « vent venu de l'ouest » en Yucatèque et désignerait une forme de souffle vital voyageant d'ouest en est, cf. Fitzsimmons 2009, 13). Cependant, dans l'ouvrage *The Blood of Kings*, Schele et Miller semblent plutôt y associer le nord, dont la couleur est le blanc et qui représenterait le lieu où résident « les morts ancestraux » (Schele et Miller 2005, 42). Quant à Xibalba, lieu largement mentionné dans les divers travaux consacrés à la mort (entre autres Fitzsimmons 2009; Schele et Miller 2005; Robicsek et Hales 1981), on connaît ses points d'accès dans les grottes et les points d'eau mais l'endroit n'existe pas sur le plan physique. Les données brutes ne permettent pas de privilégier une hypothèse plutôt qu'une autre. Leur variabilité, en revanche, soulève cette question simple : pourquoi ? Si chaque cité a sa propre coutume, alors chaque cité peut aussi avoir sa propre vision du monde, sa propre manière d'appréhender la mort, etc... L'aire maya est suffisamment grande pour qu'une tradition commune dans les Basses Terres centrales soit ignorée sur la côte est, et réciproquement.

La position des individus est moins variable, et obéit apparemment à des règles différentes. Le décubitus dorsal étendu est la position la plus utilisée tous sites confondus, avec quelques variantes locales dans la position des membres. Cependant, la position des morts prend tout son sens quand on la croise avec l'emplacement des tombes. Les sujets inhumés à l'intersection des axes principaux ou, dans une moindre mesure, directement sur ceux-ci sont presque toujours en décubitus dorsal ou assis. Les variantes, à savoir les individus déposés sur le flanc ou en procubitus, se trouvent rarement sur ces lignes symboliquement fortes. Attention cependant à ne pas raisonner *a contrario*, au risque de parvenir à des conclusions erronées : si les sujets axiaux doivent impérativement être assis ou à plat dos, ces positions ne sont pas interdites aux personnes inhumées ailleurs. La combinaison des deux critères pourrait caractériser des personnes au statut particulier au sein du groupe. On peut avancer l'hypothèse suivante : l'orientation dépend majoritairement du site, l'emplacement du statut du défunt, la position un peu des deux.

La table suivante (Tableau VIII.14) récapitule en des termes plus accessibles – quoique réducteurs – les tendances pour chaque site et, en regard, la rigueur avec laquelle la « norme » est appliquée. En fait de norme, terme sujet à controverses (voir à ce sujet Bocquentin et al. 2010 et Boulestin 2016), certains sites ne présentent que des tendances parfois à peine marquées, que de nouvelles campagnes de fouilles sont susceptibles de changer. Cette simplification a le mérite de rendre intelligibles des aspects culturels autrement réduits à des colonnes de chiffres. Ainsi, Naachtun est clairement un site très normalisé, là où Copan l'est assez peu. Les aspects importants dans chaque tradition deviennent également plus clairs. Ainsi, la position du mort semble importer grandement aux habitants d'Altun Ha, tandis que l'orientation n'est guère un souci. Ces tonalités particulières donnent à chaque site une

attitude vis-à-vis de ses morts, un caractère qui le distingue de ses voisins, et parfois les rapprochent. Elles montrent de manière frappante cette caractéristique de l'aire maya qu'est la variabilité dans l'unité, comme autant de nuances d'une même couleur.

Site	Position		Orientation	
	<i>Rigueur</i>	<i>Dominante / secondaire</i>	<i>Rigueur</i>	<i>Dominante / secondaire</i>
ALH	Forte	Dec. Dor / Proc.	Faible	S-N, E-O / N-S, O-E
ALS	Moyenne	Dec. Dor / Dl. D & G	Moyenne	E-O / N-S, S-N
CLK	N.A.	N.A.	N.A.	N.A.
CNC	Forte	Dec. Dor.	Moyenne	N-S / S-N, E-O
CPN	Faible	Dec. Dor / Dl. D & G, Proc.	Faible	N-S / S-N, E-O, O-E
CRC	Forte	Dec. Dor	Moyenne	S-N / N-S
KOH	Moyenne	Dec. Dor / toutes	Forte	E-O
NCT	Forte	Dec. Dor	Forte	N-S
PAL	Forte	Dec. Dor	Forte	N-S
RBC	Moyenne	Toutes sauf Proc.	Moyenne	E-O / O-E
SBL	Faible	Toutes sauf Proc.	Moyenne	E-O / N-S
TIK	Moyenne	Dl. D & G / Dec. Dor	Forte	N-S
UAX	Moyenne	Dl. D & G / Dec. Dor	Forte	N-S / E-O

Tableau VIII.14. Table récapitulative des tendances dominantes par site, avec une estimation non chiffrée de l'intensité avec laquelle elles sont appliquées. Rio Bec, Tikal et Uaxactun sont des cas particuliers dans la mesure où la variabilité affichée obéit à des règles particulières, archéologiquement identifiables.



DISPOSER LE MORT

ALTUN HA

	Decubitus_dor	Decubitus_lat_D	Procubitus	Vertical	TOTAL
Axe_large	30	1	12	0	43
Hors_axe	53	2	23	0	78
Intersection	21	1	5	1	28
TOTAL	104	4	40	1	149

ALTUN HA

	Decubitus_dor	Decubitus_lat_D	Procubitus	Vertical	TOTAL
< 15 - 19 ans	62	3	23	0	88
adulte ind.	51	1	18	0	70
adulte_age	50	2	23	1	76
adulte_jeune	6	0	1	0	7
adulte_moyen	21	1	9	0	31
TOTAL	190	7	74	1	272

ALTUN HA

	Decubitus_dor	Decubitus_lat_D	Procubitus	Vertical	TOTAL
F	43	2	22	1	68
M	57	2	26	0	85
TOTAL	100	4	48	1	153

ALTUN HA

	Decubitus_dor	Decubitus_lat_D	Procubitus	Vertical	TOTAL
Preclassique_moyen	5	1	1	0	7
Preclassique_recent	7	1	0	1	9
Classique_ancien	28	0	3	0	31
Classique_recent	128	3	60	0	191
Classique_terminal	1	0	1	0	2
Postclassique	10	1	5	0	16
TOTAL	179	6	70	1	256

Tableau VIII.15. Tableaux de contingence pour la position à Altun Ha. De haut en bas : en fonction de la localisation, de l'âge, du sexe, et de la chronologie

DISPOSER LE MORT

ALTAR DE SACRIFICIOS

	Decubitus_dor	Decubitus_lat_D	Decubitus_lat_G	Procubitus	Vertical	TOTAL
Axe_large	12	3	5	0	1	21
Hors_axe	16	16	9	0	2	43
Intersection	8	0	1	0	0	9
TOTAL	36	19	15	0	3	73

ALTAR DE SACRIFICIOS

	Decubitus_dor	Decubitus_lat_D	Decubitus_lat_G	Procubitus	Vertical	TOTAL
< 15 - 19 ans	8	9	3	0	0	20
adulte ind.	13	5	8	0	1	27
adulte_age	4	1	2	0	0	7
adulte_jeune	13	6	4	1	1	25
adulte_moyen	14	5	4	0	2	25
TOTAL	52	26	21	1	4	104

ALTAR DE SACRIFICIOS

	Decubitus_dor	Decubitus_lat_D	Decubitus_lat_G	Procubitus	Vertical	TOTAL
F	11	8	6	0	0	25
M	21	5	5	1	4	36
TOTAL	32	13	11	1	4	61

ALTAR DE SACRIFICIOS

	Decubitus_dor	Decubitus_lat_D	Decubitus_lat_G	Procubitus	Vertical	TOTAL
Preclassique_ancien	0	1	0	0	1	2
Preclassique_moyen	3	1	2	0	0	6
Preclassique_recent	10	0	0	0	0	10
Classique_ancien	8	6	3	0	0	17
Classique_recent	17	5	10	1	0	33
Classique_terminal	6	7	4	0	2	19
Postclassique	8	6	2	0	1	17
TOTAL	52	26	21	1	4	104

Tableau VIII.16. Tableaux de contingence pour la position à Altar de Sacrificios. De haut en bas : en fonction de la localisation, de l'âge, du sexe. et de la chronologie

DISPOSER LE MORT

COPAN

	Decubitus_dor	Decubitus_lat_D	Decubitus_lat_G	Procubitus	Vertical	TOTAL
Axe_large	6	0	3	0	0	9
Hors_axe	15	13	13	2	1	44
Intersection	3	0	1	0	0	4
TOTAL	24	13	17	2	1	57

COPAN

	Decubitus_dor	Decubitus_lat_D	Decubitus_lat_G	Procubitus	Vertical	TOTAL
< 15 - 19 ans	9	3	10	1	0	23
adulte ind.	14	8	8	2	0	32
adulte_age	1	2	0	0	1	4
adulte_jeune	7	4	6	1	1	19
adulte_moyen	3	1	1	1	0	6
TOTAL	34	18	25	5	2	84

COPAN

	Decubitus_dor	Decubitus_lat_D	Decubitus_lat_G	Procubitus	Vertical	TOTAL
F	5	5	3	1	0	14
M	7	4	2	1	0	14
TOTAL	12	9	5	2	0	28

COPAN

	Decubitus_dor	Decubitus_lat_D	Decubitus_lat_G	Procubitus	Vertical	TOTAL
Preclassique	0	0	0	1	0	1
Classique_ancien	1	1	1	3	0	6
Classique_recent	23	15	20	1	1	60
Postclassique	0	1	0	0	0	1
TOTAL	24	17	21	5	1	68

Tableau VIII.17. Tableaux de contingence pour la position à Copan. De haut en bas : en fonction de la localisation, de l'âge, du sexe. et de la chronologie

DISPOSER LE MORT

SEIBAL

	Decubitus_dor	Decubitus_lat_D	Decubitus_lat_G	Vertical	TOTAL
Axe_large	5	0	2	0	7
Hors_axe	4	2	0	0	6
Intersection	8	2	3	1	14
TOTAL	17	4	5	1	27

SEIBAL

	Decubitus_dor	Decubitus_lat_D	Decubitus_lat_G	Vertical	TOTAL
< 15 - 19 ans	4	0	0	0	4
adulte ind.	9	4	2	0	15
adulte_jeune	3	1	4	1	9
adulte_moyen	5	1	1	0	7
TOTAL	21	6	7	1	35

SEIBAL

	Decubitus_dor	Decubitus_lat_D	Decubitus_lat_G	Vertical	TOTAL
F	6	0	1	1	8
M	10	6	6	0	22
TOTAL	16	6	7	1	30

SEIBAL

	Decubitus_dor	Decubitus_lat_D	Decubitus_lat_G	Vertical	TOTAL
Preclassique_moyen	1	0	0	0	1
Preclassique_recent	2	0	0	0	2
Preclassique_terminal	3	0	2	0	5
Classique_recent	6	5	3	0	14
Classique_terminal	9	1	2	1	13
TOTAL	21	6	7	1	35

Tableau VIII.18. Tableaux de contingence pour la position à Seibal. De haut en bas : en fonction de la localisation, de l'âge, du sexe. et de la chronologie

DISPOSER LE MORT

UAXACTUN

	Decubitus_dor	Decubitus_lat_D	Decubitus_lat_G	Procubitus	Vertical	TOTAL
Axe_large	9	8	4	1	1	23
Hors_axe	4	8	12	2	0	26
Intersection	5	1	0	0	0	6
TOTAL	18	17	16	3	1	55

UAXACTUN

	Decubitus_dor	Decubitus_lat_D	Decubitus_lat_G	Procubitus	Vertical	TOTAL
< 15 - 19 ans	7	4	7	2	0	20
adulte ind.	11	12	7	0	1	31
adulte_age	0	0	0	0	0	0
adulte_jeune	2	1	3	1	0	7
adulte_moyen	1	0	0	0	0	1
TOTAL	21	17	17	3	1	59

UAXACTUN

	Decubitus_dor	Decubitus_lat_D	Decubitus_lat_G	Procubitus	Vertical	TOTAL
F	4	7	3	0	0	14
M	6	5	6	1	1	19
TOTAL	10	12	9	1	1	33

UAXACTUN

	Decubitus_dor	Decubitus_lat_D	Decubitus_lat_G	Procubitus	Vertical	TOTAL
Preclassique	3	0	3	0	0	6
Classique_ancien	9	3	3	0	1	16
Classique_recent	8	14	11	1	0	34
Classique_terminal	0	0	0	1	0	1
Postclassique	0	0	0	1	0	1
TOTAL	20	17	17	3	1	58

Tableau VIII.19. Tableaux de contingence pour la position à Uaxactun. De haut en bas : en fonction de la localisation, de l'âge, du sexe, et de la chronologie

CHAPITRE IX : TOMBE ET MOBILIER

« Cela veut dire qu'il ne faut pas mettre dans la bouche des morts des perles et des pierres précieuses, ni les ensevelir dans des habits de soie brodés, ni leur offrir des victimes expiatoires, ni, enfin, disposer dans leurs tombeaux des objets funéraires. »

— Lie Zi, Le Vrai Classique du Vide Parfait, VII .6

En fonction de critères divers, la destination de la dépouille mortelle a été choisie, sa position et son orientation définies, dictées aussi bien par le contexte socio-culturel que par des considérations basement pratiques. Il est à présent grand temps de nous pencher sur l'environnement immédiat du défunt : sa tombe, mais aussi les éléments mobiliers déposés avec lui. Déposés, et non destinés à l'accompagner, car ce serait là sauter une étape essentielle du raisonnement : rien ne prouve, qu'un objet enterré avec une personne soit symboliquement destinée à la suivre dans l'au-delà. La plus grande prudence est de mise, tout particulièrement en l'absence de textes. Rares sont les archéologues à avoir prêté attention à la disposition du mobilier funéraire dans la tombe. Sagebiel est l'une des seules à s'être posé la question, avec une perspective tout à fait unique dans la mesure où elle fait fi de la hiérarchie sociale (Sagebiel 2000, 232). Ce chapitre s'inscrit dans la continuité du précédent. Nous y discuterons dans un premier temps de l'architecture funéraire : comment les sépultures sont-elles construites ? Existe-t-il des modes de construction propres à certains sites, à certaines catégories de la population ? Où sont localisées les sépultures dans l'espace résidentiel ? Une fois tous ces paramètres discutés, nous nous intéresserons à la disposition du mobilier dans la tombe. L'interrogation sous-jacente réside dans l'existence éventuelle de schémas récurrents, significatifs, qui puissent déboucher sur une interprétation culturelle. Rien de tout cela n'est garanti mais, le cas échéant, l'absence de cohérence peut être considérée comme une donnée en soi.

I. ARCHITECTURES SÉPULCRALES

I.1. Analyse

A. La tombe

Les effectifs bruts montrent très clairement la prédominance des simples fosses sur toute autre forme de sépulture au sein du corpus, dont elles représentent environ 55 % (Fig. IX.1). Les hybrides et les cistes sont presque quatre fois moins nombreuses que les fosses, alors même qu'elles sont deu-

xièmes et troisièmes en termes de fréquence. Une partie des individus n'a même pas été inhumée dans une sépulture au sens strict du terme : la catégorie « aucune », qui comprend tous les sujets mêlés au remblai sans qu'il soit possible de détecter le moindre creusement, arrive en quatrième position devant les chambres funéraires. Ces dernières sont nécessairement peu nombreuses, étant donnés les contextes souvent monumentaux dans lesquels elles sont mises au jour : l'édification d'une chambre représente un investissement conséquent de la part des vivants.

Sans surprise, un regard à la répartition des sépultures en fonction de l'espace dans lequel elles se trouvent montre l'association entre sépultures élaborées et espaces cérémoniels. Les chambres funéraires et les cistes apparaissent plus aisément dans les oratoires privés (catégorie Résidentiel_ceremoniel, Tableau IX.1) que dans les contextes de moindre importance, où simples fosses et sépultures hybrides sont largement dominantes. Néanmoins, une fois de plus, la tradition locale entre également en jeu. Si l'inhumation dans des fosses non ou peu aménagées est présente partout, certains sites semblent tout de même avoir leur préférence (Tableau IX.2). Naachtun est un site qui favorise très clairement les cistes et ce, quel que soit le contexte dans lequel la personne sera inhumée. A l'inverse, Caracol présente un nombre particulièrement important de chambres funéraires, qui procède sans doute d'une tendance locale privilégiant la sépulture collective sur les dépôts individuels. Quant à Altun Ha, le mode de sépulture standard est très manifestement la simple fosse avec 226 cas sur 375.

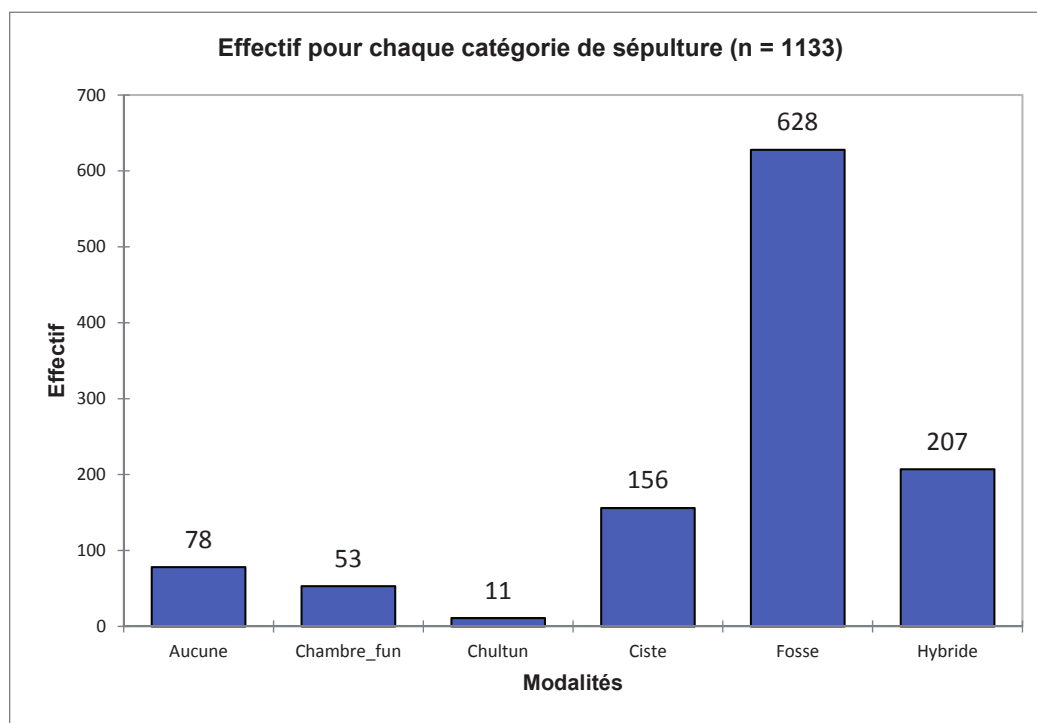


Fig.IX.1. Répartition de l'effectif global par catégorie de sépulture. Attention, le raisonnement porte cette fois à l'échelle de la sépulture et non de l'individu.

TOMBE ET MOBILIER

Il existe donc, pour chaque site, une tendance spécifique qui vient s'ajouter à celles définies dans le chapitre précédent au sujet des positions et orientations.

De même que certains types de tombe sont plus communs sur certains sites que sur d'autres, leur localisation dans l'espace résidentiel joue aussi un rôle relativement important. Les chambres funéraires et les cistes sont proportionnellement plus présentes sur les axes et les intersections principales que tous les autres types de sépulture, indépendamment du site considéré (Tableau IX.3). Le chapitre précédent nous a déjà montré que les sujets ayant accès à ces emplacements sont soumis à des normes plus strictes : ce sont uniquement des adultes, majoritairement masculins, déposés en décubitus dorsal ou assis. On peut désormais ajouter à cette définition une architecture funéraire potentiellement plus élaborée que la moyenne même si, comme d'habitude, ce critère seul ne suffit pas à définir un statut particulier.

	Ceremoniel	Funeraire	Public	Residentiel_Ind	Residentiel_ceremoniel	Residentiel_habitat	Zone_rejet	TOTAL
Aucune	0	0	0	8	4	46	10	68
Chambre_fun	8	4	0	5	16	17	0	50
Chultun	0	0	0	1	1	0	0	2
Ciste	4	0	2	13	22	81	0	122
Fosse	96	26	1	68	42	240	8	481
Hybride	3	2	2	34	10	114	2	167
TOTAL	111	32	5	129	95	498	20	890

Tableau IX.1. Répartition de chaque catégorie de sépulture en fonction de leur localisation.

	Aucune	Chambre_fun	Chultun	Ciste	Fosse	Hybride	TOTAL
ALH	16	6	0	44	226	83	375
ALS	0	2	0	2	108	2	114
CLK	2	3	0	0	5	0	10
CNC	2	1	0	0	66	14	83
CPN	35	5	0	10	47	21	118
CRC	13	18	3	24	8	19	85
KOH	1	2	0	6	9	3	21
NCT	2	0	0	32	9	19	62
PAL	1	3	0	15	3	5	27
RBC	0	0	0	0	12	0	12
SBL	3	0	0	5	26	4	38
TIK	1	6	6	4	93	10	120
UAX	2	7	2	14	16	27	68
SOMME	78	53	11	156	628	207	1133

Tableau IX.2. Nombre de chaque catégorie de sépultures sur les différents sites constituant l'étude.

	Axe_large	Intersection	Hors_axe
Aucune	20	3	34
Chambre_fun	21	19	10
Chultun	1	1	6
Ciste	49	12	44
Fosse	102	71	228
Hybride	56	10	79

Tableau IX.3. Localisation des différentes catégories de sépulture par rapport aux axes principaux.

B. L'environnement immédiat

L'inclusion des sépultures dans l'architecture rend la compréhension des espaces mayas particulièrement complexe, car elle acquiert inévitablement une double fonction : résidentielle, mais aussi funéraire. Si la localisation des sépultures par rapport aux axes principaux constitue le degré zéro de l'analyse spatiale dans les résidences, on ne saurait se passer d'une étude qui prenne en compte les éléments saillants de l'architecture de façon un peu plus détaillée. Observons tout d'abord la distribution des sépultures (Fig. IX.2 et tableau IX.4). Les mayas semblent avoir une très grande préférence pour l'inhumation dans des structures à vocation résidentielle. Seuls Caracol et Tikal semblent faire preuve d'une certaine attirance pour les édifices cérémoniels privés, mais ainsi que nous l'avons déjà montré, il peut s'agir d'un biais de fouille. On remarquera également que le placement de sépultures dans les espaces ouverts est finalement assez commun : à Cancuen, Copan, Palenque et Seibal, il s'agit même d'une tendance dominante. La présence de sépultures dans des *chultunes*, assez rare, n'apparaît avec une fréquence relative qu'à Tikal et Uaxactun. Il n'est évidemment pas exclu que de telles pratiques aient existé sur les autres sites, d'autant plus que la mise au jour d'un *chultun* est généralement aléatoire dans les Basses Terres.

Il convient naturellement de préciser quelque peu les choses. Les sépultures se situent-elles plutôt dans les angles des pièces ? Sous les murs, sur le seuil ? Quel type plutôt que tel autre ? La figure IX.3 et le tableau IX.5 synthétisent ces informations à l'échelle des Basses Terres, l'analyse site par site n'apportant pas d'information supplémentaires quant à des pratiques plus spécifiquement locales qui mériteraient plus ample détail.

Les sépultures situées dans les angles (des patios comme des pièces, les deux étant traités de la même manière puisqu'il s'agit d'espaces schématiquement carrés ou rectangulaires) sont en large majorité de simples fosses. On rencontre aussi quelques cas de tombes hybrides mais, de façon générale, il s'agit de contextes assez peu élaborés. C'est également le cas lorsque des tombes sont mises au jour en bordure des plateformes basales de certains ensembles résidentiels, comme l'indique clairement la troisième colonne.

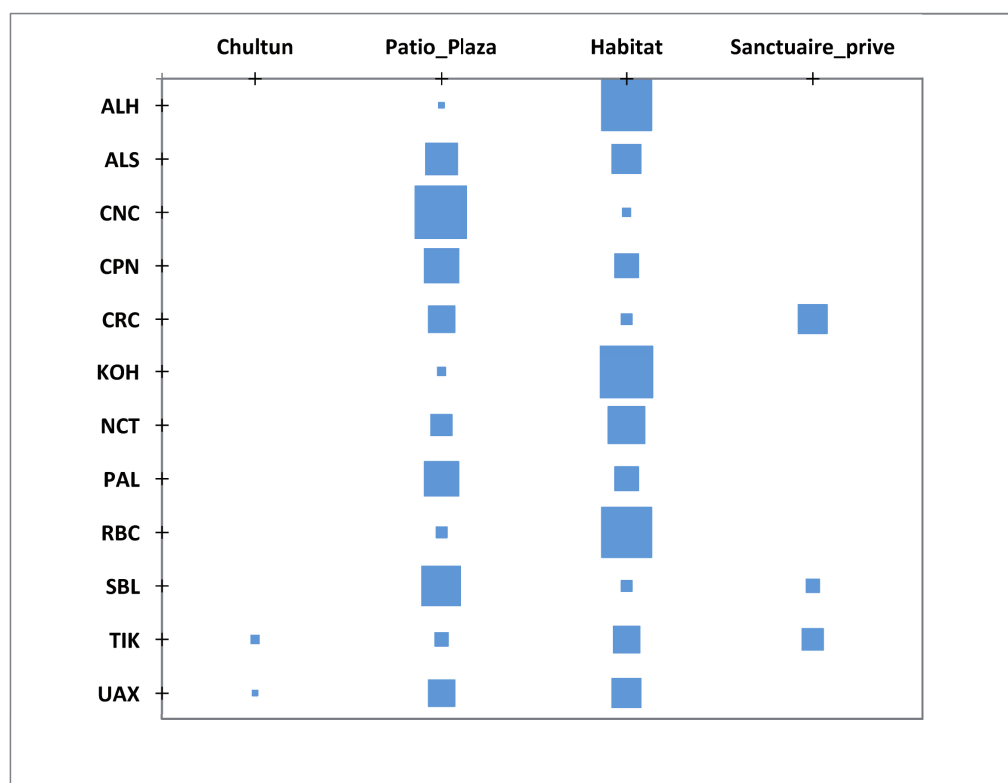


Fig.IX.2. Distribution des sépultures selon la fonction des édifices. Expression en pourcentages.

	Chultun	Patio_Plaza	Habitat	Sanctuaire_privé
ALH	0	2	89	0
ALS	0	52	48	0
CNC	0	95	5	0
CPN	0	57	37	0
CRC	0	44	9	47
KOH	0	3	97	0
NCT	0	35	65	0
PAL	0	60	40	0
RBC	0	9	91	0
SBL	0	68	14	16
TIK	5	17	45	33
UAX	3	44	51	0

Tableau IX.4. Tableau de données pour la figure précédente.

Les contextes les plus intéressants sont certainement les sépultures mises en place dans les banquettes, objet de nombreuses discussions quant à leur valeur symbolique (cf. Geller 2006, 2012). Dans un premier temps, un retour aux données brutes est nécessaire : ces tombes situées dans ou sous les banquettes ne représentent que 8 % (n = 56) du corpus utilisé. Il ne s'agit pas de mésestimer l'importance du phénomène, dont nous ne contestons pas la valeur culturelle, mais de ramener à des proportions concrètes une tendance dont la fréquence est souvent exagérée par les archéologues. Il est vrai que certains sites, essentiellement Naachtun (n = 12) et Altun Ha (n = 26), semblent avoir fait de

l'inhumation sous banquette une véritable norme *pour une certaine catégorie d'individus*. Autrement, il s'agit d'une pratique récurrente mais ponctuelle – ce qui ne fait qu'ajouter au caractère particulier des morts inhumés dans ces contextes. En termes d'architecture, ces tombes sont généralement des cistes complètes si elles sont en-dessous, ou des hybrides qui mettent à profit les parois de la banquette si elles sont dedans. Dans ce dernier cas, leur mise en place fait souvent partie de l'effort de construction.

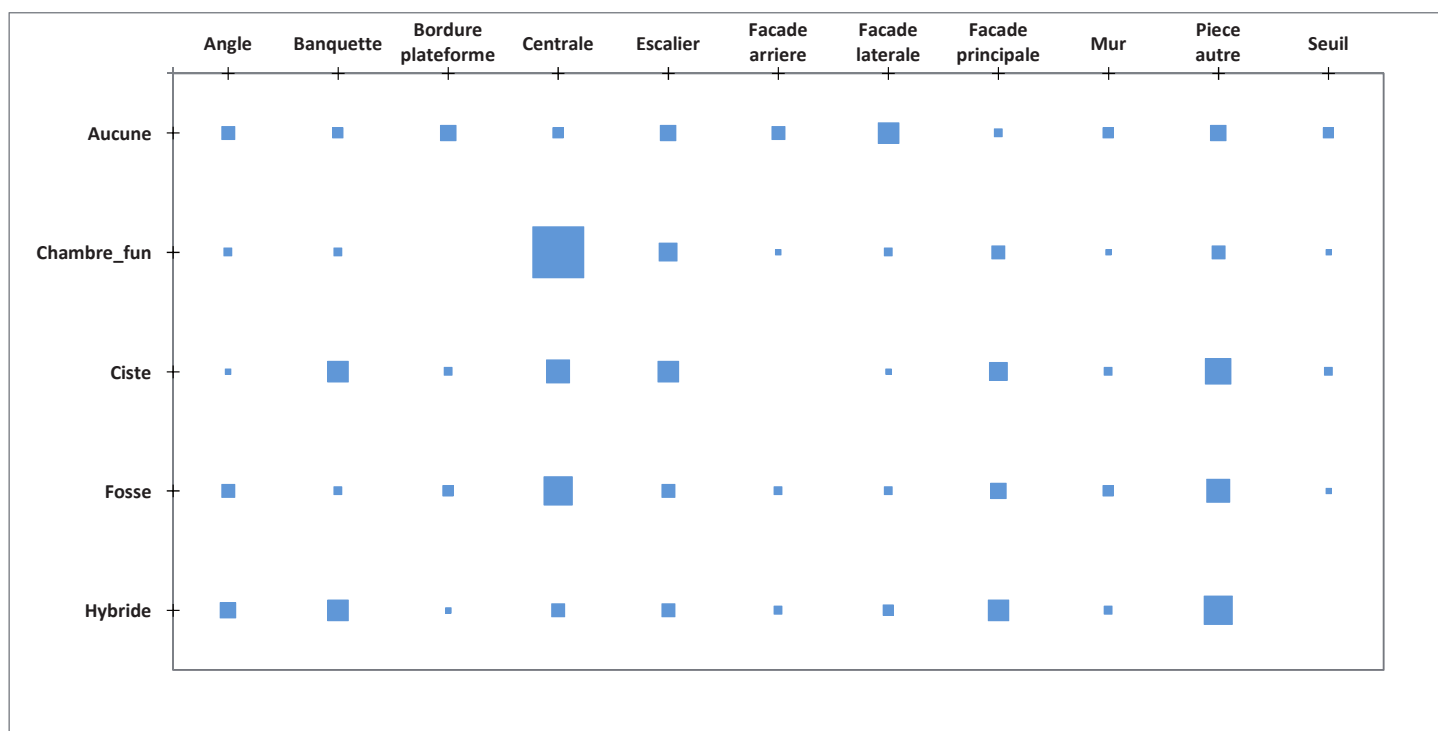


Fig.IX.3.Distribution des différentes catégories de sépultures en fonction de leur localisation dans l'espace résidentiel. Expression en pourcentages.

	Angle	Banquette	Bordure plateforme	Centrale	Escalier	Facade arriere	Facade laterale	Facade principale	Mur	Piece autre	Seuil
Aucune	5	3	6	3	7	5	9	2	3	7	3
Chambre_fun	2	2	0	24	7	1	2	4	1	4	1
Ciste	1	18	3	21	17	0	1	14	3	23	3
Fosse	26	13	20	79	30	10	10	33	21	62	6
Hybride	15	23	3	14	12	4	9	23	4	35	0

Tableau IX.5. Tableau de données pour la figure IX.3.

C. Temporalité

Cette dernière remarque nous conduit à un ultime paramètre : à quel moment les sépultures sont-elles construites ? En introduction, nous avons vu comment certains systèmes funéraires basés sur l'inhumation résidentielle comportaient une large part d'anticipation : remblais de construction épais, sépultures marquées dans un espace réservé, etc... Prévoir l'accumulation des défunts semble

indispensable si les occupants ont l'intention de rester longtemps au même endroit. Or, un habitat est voué à se transformer : aménagements internes, éléments d'architecture comme les banquettes sont faits et défaits alors que la maison vit avec les générations qu'elle abrite. Nous avons déjà vu que, dans l'aire maya, les évolutions de l'habitat sont indissociables des pratiques funéraires. Les morts fondent, modifient, et parfois closent des pans entiers de l'histoire des groupes. Cette observation nous a menés à établir, sur la base de travaux antérieurs, les grandes catégories stratigraphiques qui permettent de déterminer comment une tombe s'intègre à l'histoire locale : fondation, transition, occupation, abandon. Cette section s'intéresse plus particulièrement à identifier d'éventuels schémas dans cette dynamique globale qui concerne l'ensemble des Basses Terres. Nous la mettrons en lien avec l'architecture de la tombe même, ainsi qu'avec deux paramètres de base du précédent chapitre : l'âge et le sexe.

Les effectifs sont très clairs (Fig. IX.4) : la majorité des sépultures pour lesquelles nous disposons de l'information sont des sépultures de transition (n = 390). Ce graphique nous permet d'affirmer sans grand risque qu'une majorité des tombes établies dans les Basses Terres sont mises en place à l'occasion d'une transformation architecturale... ou l'inverse. Etant donné que la mort, qu'elle survienne brusquement ou à petit feu, est un événement totalement aléatoire dans la vie d'une personne (quoique sa probabilité augmente théoriquement avec le vieillissement une fois l'âge adulte atteint), il est assez probable que les sépultures de transition soient en fait à l'origine des transformations de

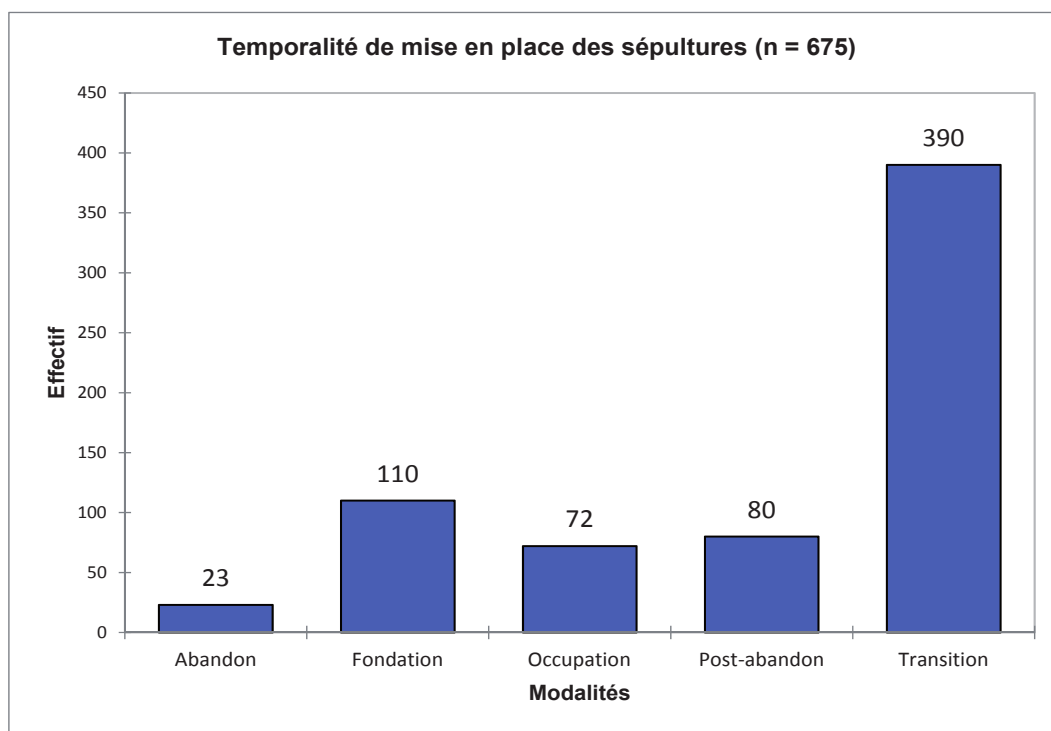
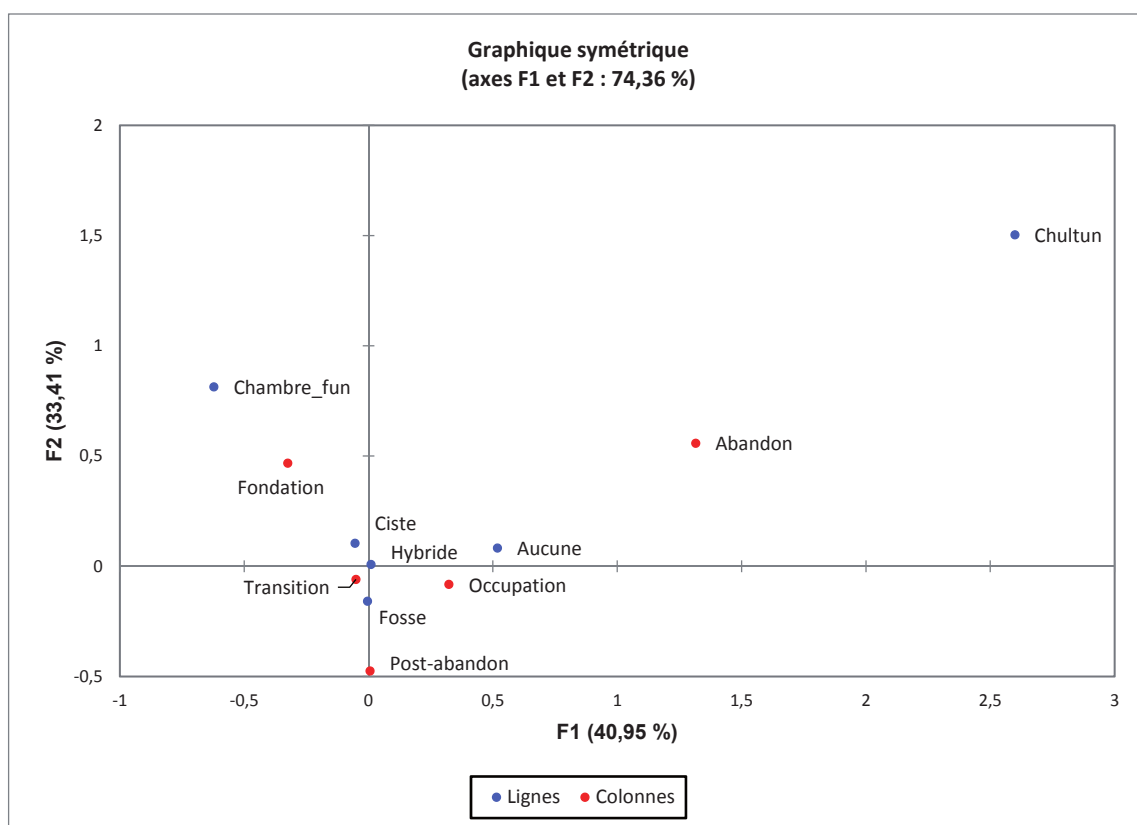


Fig.IX.4.Moment de mise en place des sépultures par rapport à l'architecture environnante.

l'habitat. C'est là une manifestation tangible du pouvoir considérable des défunts dans l'aire maya. Les sépultures de fondation arrivent en deuxième position dans l'effectif (n = 110). Leur nombre réduit est tout à fait logique étant donné leur rôle unique : elles sont à l'origine d'une nouvelle structure, chose qui ne se produit sans doute pas si souvent. Qui plus est, il est probable que seules les structures significatives méritent d'être fondées par un mort. Au sein de notre corpus, aucun espace résidentiel autre qu'un habitat, comme une cuisine, n'abritait la moindre sépulture. Enfin, remarquons l'extrême rareté des contextes d'abandon (n = 23). Cette rareté est sans doute le résultat de deux facteurs. Premièrement, déposer un mort avant de s'en aller est un acte symboliquement fort, mais sans doute exceptionnel pour des Mayas attachés à la proximité avec leurs défunts. On ne les imagine pas aisément s'en séparer sans une bonne raison. En second lieu, l'identification d'une sépulture d'abandon est difficile pour les archéologues. Proches de la surface, parfois mêlées aux niveaux d'effondrement qui auront par ailleurs endommagé les sols, la stratigraphie qui permettrait de les reconnaître est souvent



	Fondation	Transition	Occupation	Abandon	Post-abandon
Aucune	3	17	10	3	1
Chambre_fun	22	18	1	0	0
Chultun	1	0	1	3	0
Ciste	14	62	7	3	3
Fosse	49	185	35	10	62
Hybride	16	90	15	4	6

Fig.IX.5. Association entre architecture de la sépulture et moment de mise en place par rapport à la structure où elle se trouve.

d'une lecture difficile. La combinaison de ces deux facteurs explique sans doute pourquoi les cas avérés sont si peu nombreux.

En termes d'architecture, il n'est guère possible de distinguer les différents moments de mise en place des tombes, à une exception près : les chambres funéraires et les cistes sont plutôt caractéristiques des sépultures de fondation (Fig. IX.5). C'est un résultat parfaitement logique. En effet, la construction d'une chambre funéraire requiert beaucoup d'énergie et une stabilité que les remblais souvent grossiers d'un bâtiment déjà construit n'offrent pas. L'architecture maya n'est pas appropriée à des remaniements profonds, aussi les chambres font-elles généralement partie du programme de construction dès l'origine.

Le critère d'âge semble bel et bien entrer en ligne de compte lorsqu'il s'agit de choisir qui sera inhumé préférentiellement à tel moment plutôt qu'à tel autre, mais cette observation peut être influencée par la proportion largement dominante de sujets adultes dans l'effectif (Fig. IX.6 et Tableau IX.7). Demeure un fait tangible : il est rare de rencontrer un sujet immature dans un contexte de fondation, ce qui semble logique vis-à-vis de l'importance qu'une telle position implique pour le défunt. Cette observation est valable sur tous les sites. D'ailleurs, certains enfants enregistrés comme étant en position de fondation dans notre base de données pourraient bien représenter autre chose, peut-être des dépôts dédicatoires – même si la seule stratigraphie justifie entièrement ce classement (voir par exemple CPN XVI-6, XVI-14, TIK 26, 29, UAX A66). Quant au sexe des défunts, la situation mérite également discussion : sur les 345 sujets pour lesquels contexte et sexe ont pu être déterminés, il est difficile de faire une véritable différence entre hommes et femmes sur cette seule base. Ainsi, ces dernières sont presque aussi nombreuses que les hommes dans les sépultures de fondation¹ (n = 20 contre n = 26, Tableau IX.6), et la tendance se maintient dans toutes les catégories. Si l'on raisonne en proportions, les cas de fondation représentent 14 % de l'effectif féminin et 13,4 % du masculin ; 59 % des sujets féminins se trouvaient en situation de transition et 60,5 % pour les sujets masculins, et ainsi de suite. En d'autres termes, on ne saurait effectuer une hiérarchisation sexuelle sur la seule base du contexte stratigraphique, et mettre au jour une sépulture de fondation ne permet pas d'extrapoler le sexe de son occupant en l'absence d'autres critères (notamment l'axialité de la tombe).

	Fondation	Transition	Occupation	Abandon	Post-abandon	TOTAL
F	20	80	12	9	15	136
M	26	129	22	5	27	209
TOTAL	46	209	34	14	42	345

Tableau IX.6. Répartition des individus par sexe dans les grands types de sépulture.

¹ À ne pas confondre avec les sépultures axiales, dont la dominante est effectivement masculine.

TOMBE ET MOBILIER

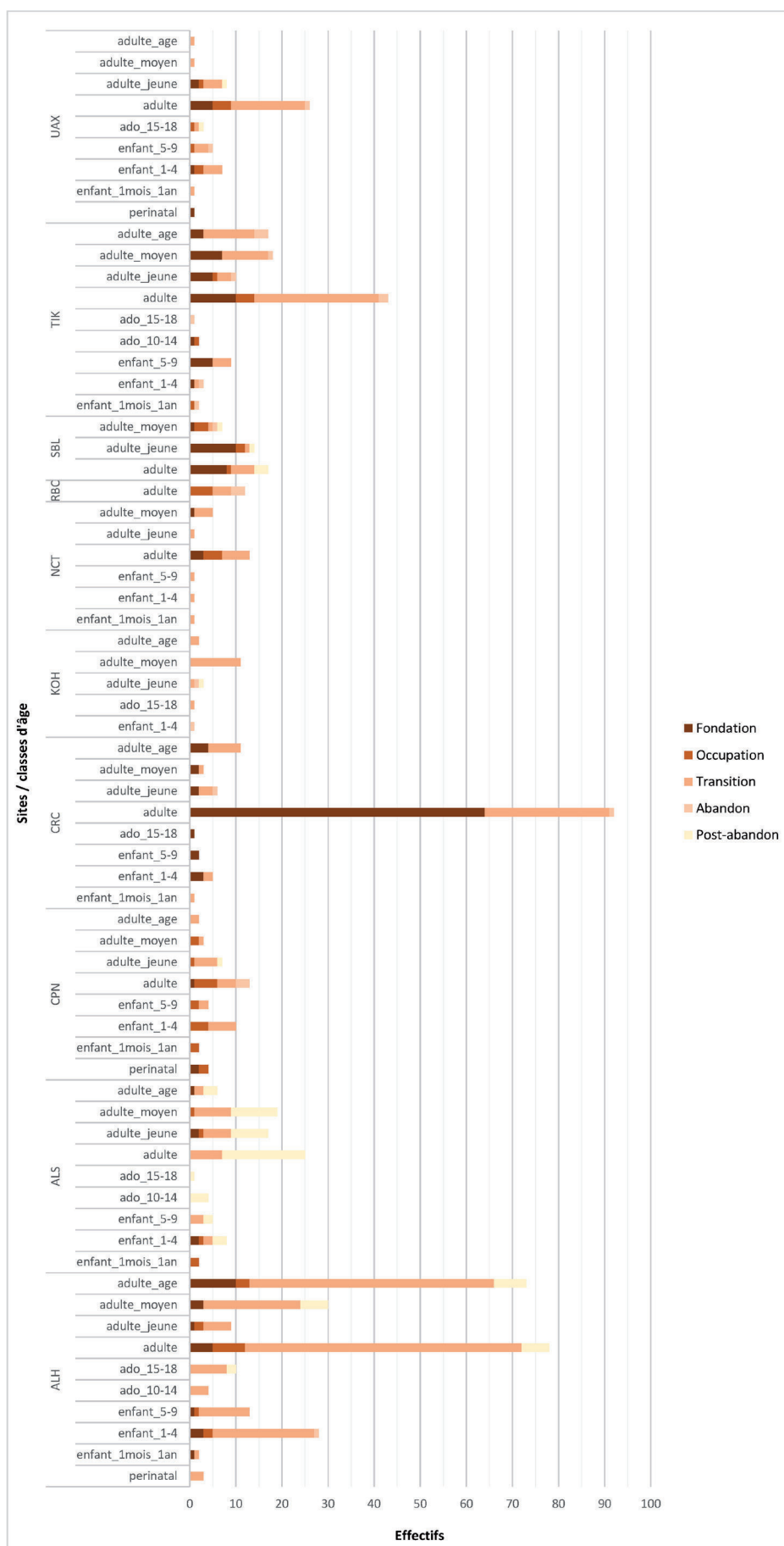


Fig.IX.6. Diagramme en barres empilées indiquant la répartition de chaque classe d'âge dans les différents types de tombe sur chaque site constituant l'étude (Calakmul exclus).

TOMBE ET MOBILIER

Âge / Type de tombe		Temporalité					Total général
Site	Âge	Fondation	Occupation	Transition	Abandon	Post-abandon	
ALH	perinatal				3		3
	enfant_1mois_1an		1		1		2
	enfant_1-4		3	2	22	1	28
	enfant_5-9		1	1	11		13
	ado_10-14				4		4
	ado_15-18				8		10
	adulte		5	7	60		72
	adulte_jeune		1	2	6		9
	adulte_moyen		3		21		24
adulte_age		10	3	53		66	
Total ALH		24	15	189	1	21	250
ALS	enfant_1mois_1an			2			2
	enfant_1-4		2	1	2		5
	enfant_5-9				3		3
	ado_10-14						4
	ado_15-18						1
	adulte				7		18
	adulte_jeune		2	1	6		9
	adulte_moyen			1	8		9
	adulte_age		1		2		3
Total ALS		5	5	28		49	87
CPN	perinatal		2	2			4
	enfant_1mois_1an			2			2
	enfant_1-4			4	6		10
	enfant_5-9			2	2		4
	adulte		1	5	4	3	13
	adulte_jeune			1	5		6
	adulte_moyen			2	1		3
	adulte_age				2		2
Total CPN		3	18	20	3	1	45
CRC	enfant_1mois_1an				1		1
	enfant_1-4		3		2		5
	enfant_5-9		2				2
	ado_15-18		1				1
	adulte		64		27	1	92
	adulte_jeune		2		3	1	6
	adulte_moyen		2		1		3
	adulte_age		4		7		11
Total CRC		78		41	2		121
KOH	enfant_1-4				1		1
	ado_15-18				1		1
	adulte_jeune				1	1	2
	adulte_moyen				11		11
	adulte_age				2		2
Total KOH				15	2	1	18
NCT	enfant_1mois_1an				1		1
	enfant_1-4				1		1
	enfant_5-9				1		1
	adulte		3	4	6		13
	adulte_jeune				1		1
	adulte_moyen		1		4		5
Total NCT		4	4	14			22
RBC	adulte			5	4	3	12
Total RBC				5	4	3	12
SBL	adulte		8	1	5		14
	adulte_jeune		10	2	1		13
	adulte_moyen		1	3	1	1	6
Total SBL		19	6	7	1	5	38
TIK	enfant_1mois_1an			1		1	2
	enfant_1-4		1		1	1	3
	enfant_5-9		5		4		9
	ado_10-14		1	1			2
	ado_15-18					1	1
	adulte		10	4	27	2	43
	adulte_jeune		5	1	3	1	10
	adulte_moyen		7		10	1	18
	adulte_age		3		11	3	17
Total TIK		32	7	56	10		105
UAX	perinatal		1				1
	enfant_1mois_1an				1		1
	enfant_1-4		1	2	4		7
	enfant_5-9			1	3	1	5
	ado_15-18			1	1		2
	adulte		5	4	16	1	26
	adulte_jeune		2	1	4		7
	adulte_moyen				1		1
adulte_age				1		1	
Total UAX		9	9	31	2	2	53
Total général		174	69	405	24	79	751

Tableau IX.7. Répartition détaillée des différentes classes d'âge dans les grands types de sépultures, par site. Tableau de données pour la figure précédente.

I.2. Discussion

De nombreux paramètres sont à prendre en compte lorsqu'on cherche à déterminer l'importance relative d'un mort. Entre autres, on aurait peut-être tendance à supposer que l'architecture de la sépulture est des plus révélatrices quant à l'importance de la personne qui l'occupe. En fait, cela n'est systématiquement vrai que dans le cas des chambres funéraires. Dans les espaces résidentiels, les sépultures les plus communes sont globalement dépourvues de l'élaboration recherchée pour les tombes des puissants : le degré de complexité maximal y est bien souvent la ciste, et l'on ne rencontre que rarement des chambres funéraires. En revanche, il existe assez manifestement des traditions régionales, voire éventuellement locales, jusque dans les modes d'aménagement de la tombe. Le degré d'élaboration des architectures funéraires est plus important à Naachtun ou Palenque - qui privilégient les cistes ou au minimum les sépultures hybrides - qu'à Altun Ha, où les simples fosses sont prédominantes. Logiquement, rencontrer une sépulture élaborée dans un contexte qui privilégie des tombes simples a plus de poids, en termes de hiérarchie, que sur un site où la plupart des tombes font l'objet d'une construction plus complexe.



Fig.IX.7.Sépulture B8 de Palenque, localisée sous le sol de la pièce centrale de la structure B4. Il s'agit d'une petite chambre abritant deux sujets. Tiré de Gonzalez Cruz 1992 : 37.

Revenons un instant sur la question des chambres. Elles n'apparaissent que dans deux contextes principaux. Premièrement, dans les demeures de la haute élite, comme à Copan et Palenque où elles peuvent se trouver aussi bien dans les patios que sous les pièces (par exemple CPN I-3, XIII-4, PAL B8, Fig. IX.7). Deuxièmement, dans les oratoires résidentiels. Cette localisation restreint nécessairement le champ des possibles, puisque les patios de type PP2 sont bien loin d'être majoritaires dans le paysage maya Classique. Ceci explique peut-être aussi en partie pourquoi, comme le montre le tableau IX.3, le seul type de sépulture qui soit fermement associé à une localisation précise dans

l'espace (les axes principaux et le centre des édifices) est la chambre. Notons d'ailleurs au passage que les oratoires résidentiels contiennent plus fréquemment des cistes que des chambres, Tikal étant le meilleur exemple de cette tendance (Becker 1999).

Fidèle à ses particularismes, seule Caracol semble avoir fait de la chambre funéraire un espace sépulcral standard : la fréquence d'apparition des chambres y est supérieure à celle de tous les autres sites. Même les cistes les plus modestes y arborent des proportions largement supérieures à la moyenne, et rares sont celles qui ne contiennent pas au moins trois individus. Si l'on se fie à la littérature concernant la région, il pourrait bien s'agir d'une tendance très locale, seulement extensible à quelques sites voisins : les contextes funéraires résidentiels de Minanha sont pour ainsi dire identiques à ceux de Caracol (Zehrt 2012). On y trouve des cistes ou des accès à des chambres directement sous les premières marches des oratoires, prouvant que le système était pensé pour être rouvert à intervalles réguliers. Au sein de notre corpus, il s'agit des seuls cas dans lesquels une architecture mortuaire révèle un aspect concret des pratiques locales. Il semble évident qu'au moins une partie des habitants de Caracol et de ses proches voisins sont les tenants d'une tradition funéraire très particulière qui rassemble physiquement les morts (Chase et Chase 1994). L'interprétation proposée par les Chase est naturellement le culte des ancêtres, ou plus largement des morts, et elle semble bien plus pertinente dans ce cas précis que dans bien d'autres. On se demandera au passage dans quelle mesure la tradition des chambres, car elle mérite bel et bien ce nom, serait représentative d'un système local dans lequel la dissolution de l'identité individuelle du mort serait presque immédiate, au profit d'une communauté de défunts anonymes reconnus en tant que groupe. Cette réflexion, qui n'est à inscrire que dans une échelle assez réduite, pourrait souligner comment les pratiques funéraires en zone Maya mettent concrètement en évidence des conceptions du monde très différentes dans certaines régions.

Ces variantes régionales ne nous autorisent pas à conclure de manière trop générale, mais une fois encore, il existe des tendances de fond. L'âge et le sexe du mort peuvent être considérés comme des critères déterminants quant à la localisation de la tombe qui abritera l'individu. On l'a vu, les sujets axiaux sont majoritairement masculins (mais n'oublions pas la forte proportion de sujets dont le sexe est inconnu). En revanche, dans la catégorie plus restreinte des sépultures fondatrices, la répartition hommes / femmes est à peu près équivalente, et il se peut que le critère d'âge ait préséance sur le sexe dans ce cas précis. Quant à l'architecture de la tombe elle-même, il semble que ce paramètre soit surtout influencé par la tradition locale. Il faut donc l'aborder en fonction d'un référentiel propre au site, car une ciste à Altar de Sacrificios est bien plus exceptionnelle qu'à Caracol ou à Naachtun, et l'interprétation devra varier en conséquence. Une bonne connaissance des pratiques locales est indispensable pour que l'analyse soit pertinente, car même l'architecture funéraire semble manifester

de grandes tendances que nous ne sommes hélas pas en mesure de préciser en-dehors des cas les plus manifestes.

On retiendra qu'en l'absence de ces référentiels locaux, le degré d'élaboration relatif d'un contexte funéraire ne devrait pas préjuger du statut ni du sexe de son occupant, puisque les femmes mayas ne sont exclues d'aucun d'entre eux : cistes, chambres, fondatrices ou transitionnelles, axiales ou sous banquette, toutes ces catégories interviennent bien après la sélection du mort. Les nombreuses études de genre, très en vue et discutées (Inomata et Houston 2001, 1 : 64), ne trouvent pas véritablement d'écho dans le système funéraire résidentiel. Les résultats du chapitre précédent et de la présente section le confirment sans ambiguïté. Le critère d'âge est plus pertinent lorsqu'il s'agit de distinguer les morts les uns des autres, le système maya ne valorisant que très peu les individus biologiquement immatures (nous ne nous avancerons pas sur la question de la maturité sociale). Par conséquent, l'âge du sujet, l'emplacement de la sépulture, son contexte stratigraphique et éventuellement son architecture si le contexte local est connu sont les aspects à étudier en priorité si l'on veut différencier les défunts au sein de l'espace résidentiel.



II. LE MOBILIER FUNÉRAIRE

Nous voici presque arrivés au terme des funérailles : le défunt est en place dans sa tombe, laquelle va bientôt être refermée. Ne manquent plus que les objets destinés à le rejoindre dans sa dernière demeure. Aux origines de l'archéologie, la sépulture était bien souvent un simple moyen d'obtenir des vestiges matériels, l'individu n'étant qu'une préoccupation secondaire dans une vision essentiellement matérialiste. La prise en compte de paramètres de plus en plus variés (Binford 1971, 21-22) finit par aboutir à une perception plus juste de ce qu'est la mort, en rendant au défunt la place centrale qui est la sienne. Surtout, l'archéologie funéraire finit par reconnaître que, même si la répartition du mobilier dans la tombe obéit généralement à une sémantique bien particulière, celle-ci n'implique pas automatiquement une croyance envers un au-delà vers lequel le mort emporterait les objets déposés avec lui (Ucko 1969, 265). D'où la disparition du terme « offrande » pour celui, plus neutre, de « mobilier funéraire ». C'est à l'étude de celui-ci que cette section va s'intéresser.

II.1. Méthodologie

Quelques mots s'imposent quant à la manière dont le mobilier a été enregistré et traité. En effet, rendre compte de la localisation des objets dans des sépultures issues d'une bibliographie largement hétéroclite n'a rien d'aisé : il faut composer non seulement avec les traditions locales de chaque site, mais aussi celles de chaque archéologue. Nous n'enregistrons pas tous le mobilier funéraire de la même façon, ni ne le qualifions de manière identique. Une assiette pour l'un sera un plat pour l'autre, une perle de jadéite sur un site peut être un « sphéroïde » sur un autre... Nous avons donc dû faire quelques choix arbitraires pour obtenir un ensemble homogène et analysable. Le mobilier céramique a été réduit à sa plus simple expression, à la fois par confort et parce que nous ne sommes en aucun cas légitime pour critiquer l'emploi d'un terme plutôt qu'un autre. Le mobilier lithique emploie une terminologie plus uniforme, de même que les objets organiques (os, coquillages, etc...), et ces deux ensembles n'ont pas subi le même travail d'élagage. Pour plus de détails, voir le chapitre V.

Vient ensuite le repérage des objets dans l'espace. Nous nous sommes trouvé confronté à trois situations distinctes. Dans la première, un relevé complet et / ou une photographie de la sépulture existent, et nous n'avons eu qu'à nous y reporter. Dans la deuxième, les objets sont décrits ainsi que leur positionnement par rapport au squelette ou aux points cardinaux. Dans ce cas, la seule option est de se fier à la description de l'archéologue. Enfin, dans de très nombreux cas, le mobilier funéraire est listé sans aucune précision quant à l'emplacement des objets. En toute logique, nous avons intégré ces ensembles d'objets à la base, mais pas aux calculs qui suivent.

Afin de détecter d'éventuels schémas dans la localisation du mobilier, nous avons eu recours à une méthode très simple. Nous avons projeté un carroyage sur les sépultures, par rapport à trois squelettes fictifs : le premier en position anatomique de référence, les deux autres en décubitus latéral droit et gauche, afin de parer à d'éventuels problèmes liés à la position des sujets. Des champs spéciaux dans la base de données, comprenant un chiffre et une lettre, ont servi à enregistrer toutes les cases dans lesquelles les objets se trouvaient, quand bien même ils n'apparaîtraient que partiellement dedans : un équilibre se crée ainsi entre précision de l'information et caractère aléatoire de la position des différents éléments. Il s'agit d'éviter un repérage trop rigide du mobilier qui, à terme, reviendrait à multiplier les possibilités à l'image des anciennes typologies établies pour les sépultures. Ensuite, une feuille Excel préalablement paramétrée permet de compter le nombre de fois qu'une même case apparaît dans l'enregistrement. Il n'y a plus alors qu'à convertir ce décompte en pourcentage, puis à associer un code couleur, pour représenter graphiquement les emplacements les plus communs sur chaque site.

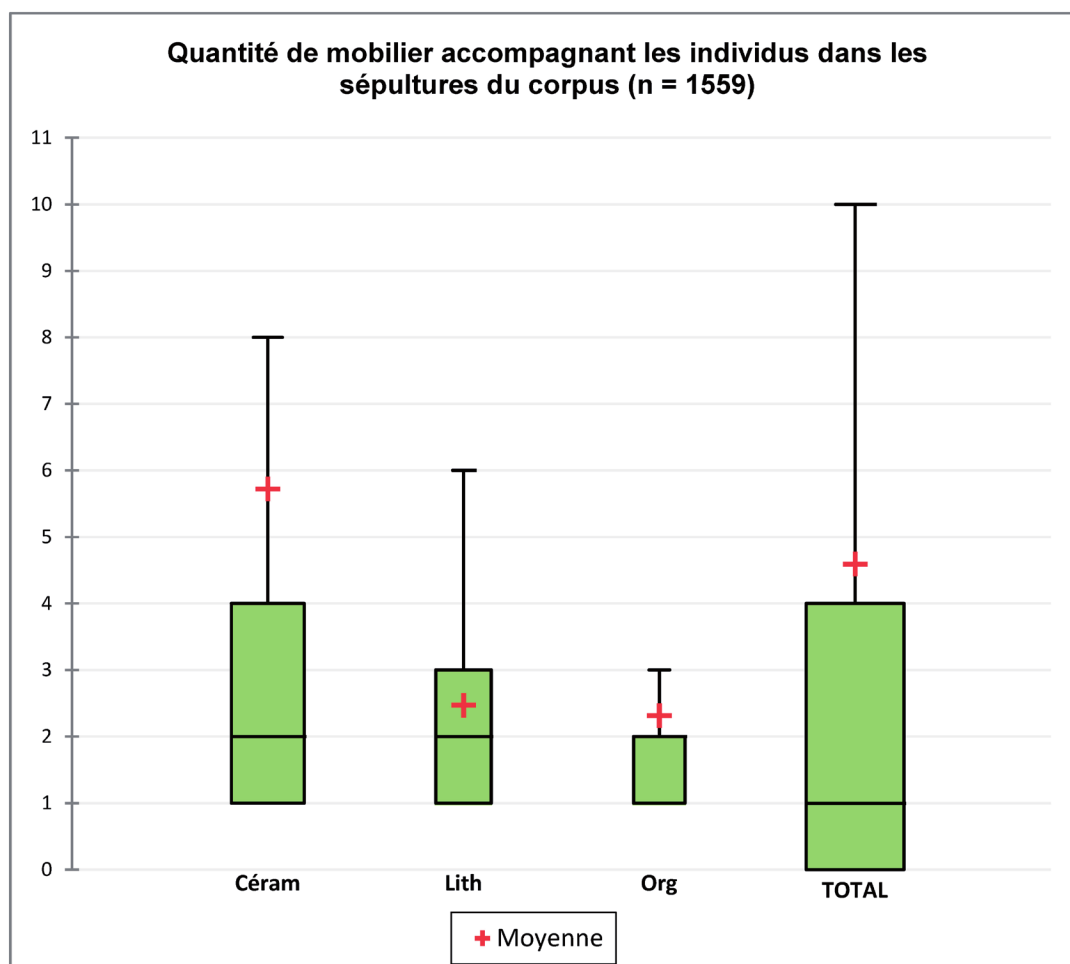
Un exemple valant mieux qu'un long discours, supposons qu'une sépulture avec un sujet orienté nord-sud contienne une assiette tripode déposée à hauteur de l'humérus gauche. L'assiette est d'un diamètre important : elle couvre les cases B5 et B6. On note ces deux références dans la base. Puis, au moment de traiter les données, on transfère les enregistrements sous Excel et on dénombre combien de fois B5 et B6 sont « activées » dans l'effectif total, avant de rapporter cette fréquence d'apparition en pourcentage. Il n'y a plus qu'à attribuer une couleur à ce pourcentage, puis à répéter l'opération pour chaque case : une mosaïque se crée d'elle-même, les couleurs les plus intenses indiquant les emplacements où il est le plus commun de trouver du mobilier autour du corps.

II.2. Analyse

Avant de nous intéresser à chaque type de mobilier individuellement, il convient de bien se représenter l'importance relative de chaque catégorie par rapport aux autres. Pour cela, il ne faut pas se fier à la quantité moyenne d'objets, qui s'avère trompeuse, mais à la valeur médiane (Fig. IX.8). En effet, certaines tombes ne contiennent aucun élément mobilier, tandis que d'autres tout à fait exceptionnelles contiennent jusqu'à 66 objets, sachant que les colliers et autres parures constituées de milliers de petites pièces comptent comme un seul et unique ensemble. Les écart-types indiqués dans le tableau paraissent donc assez considérables en raison de la présence de ces valeurs extrêmes, mais l'ensemble reflète assez fidèlement la réalité du terrain. Ainsi, la céramique est sensiblement plus commune dans les sépultures mayas que toute autre catégorie de mobilier. En général, les contextes funéraires résidentiels en abritent entre une et trois, les sépultures totalement dénuées de mobilier étant relativement rares. Rencontrer des éléments lithiques, telles des lames d'obsidienne ou des

TOMBE ET MOBILIER

perles de jadéite, est moins commun ; quant aux objets issus de matériaux organiques, ils sont les plus rares, sans doute en partie pour des raisons taphonomiques. Globalement, un archéologue funéraire peut s'attendre à trouver de zéro à quatre éléments mobiliers dans une sépulture résidentielle standard.



Statistique	Céram	Lith	Org	TOTAL
Nb. d'observations	1559	1559	1559	1559
Minimum	1,000	1,000	1,000	0,000
Maximum	60,000	28,000	21,000	66,000
1er Quartile	1,000	1,000	1,000	0,000
Médiane	2,000	2,000	2,000	1,000
3ème Quartile	4,000	3,000	2,000	4,000
Moyenne	5,722	2,471	2,314	4,593
Variance (n-1)	116,768	6,350	5,423	106,203
Ecart-type (n-1)	10,806	2,520	2,329	10,305

Fig.IX.8. Statistiques descriptives élémentaires pour le mobilier funéraire. Valeurs minimum et maximum non indiquées sur le graphique pour des raisons de lisibilité.

A. Le mobilier céramique

Nous allons maintenant nous intéresser à la répartition du mobilier funéraire site par site. Étant la catégorie la plus commune, la céramique fera l'objet de cette première section. Afin de fournir un aperçu en termes de fréquence, la figure IX.9 indique le nombre d'éléments présents dans les sépultures du corpus de chaque site. On peut déjà remarquer que, quelle que soit la cité considérée, un grand nombre de sépultures en sont dépourvues et que le nombre de trois est rarement dépassé. Une exception notable est, une fois de plus, le site de Tikal qui semble favoriser le dépôt de céramiques par ensembles de trois.

Les sections suivantes détaillent la distribution du mobilier sur les différents sites. Attention, **les éléments pris en compte dans la construction des schémas ne sont que ceux dont la localisation a pu être déterminée, ce qui est valable pour tous les types de mobilier. Par ailleurs, le N indiqué sur les schémas correspond au nombre de cases occupées par un élément et non au nombre d'objets, lequel est indiqué dans le paragraphe attenant.** Enfin, cette section ne comporte pas d'analyse qui prenne en compte les différentes formes de céramiques. Cette étude se trouve dans la synthèse finale, où l'on discute la question des assemblages.

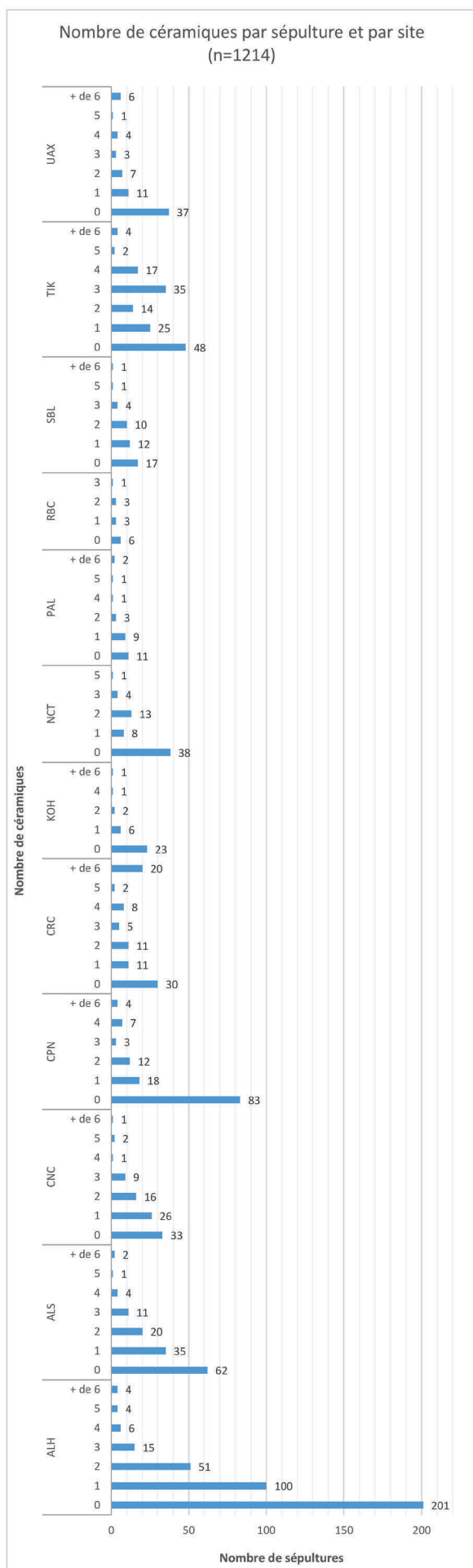


Fig.IX.9. Ci-contre : nombre de céramiques par sépulture et par site au sein du corpus. Comme l'indique le graphique, la plupart des tombes comprennent de 0 à 3 formes.

Altun Ha

Le corpus utilisable pour Altun Ha comprend 174 céramiques réparties dans 107 sépultures. C'est l'une des distributions les plus variables qui soient : on rencontre des récipients tout autour du squelette et jusque sur la cage thoracique ou les membres inférieurs (Fig. IX.10). Toutefois, deux localisations semblent emporter une faveur plus particulière : l'espace juste au-dessus du crâne (A3 / A4) et à l'opposé, juste au niveau des pieds (F3 / F4). Cette répartition est sans nul doute conditionnée par l'exiguïté relative des fosses lorsqu'elles existent, mais on ne peut exclure une signification particulière pour autant. Si le dépôt d'un récipient sur ou sous le crâne n'est pas inexistant sur le site, il s'agit d'une occurrence extrêmement rare : elle ne concerne qu'une douzaine de cas avérés et vérifiables, ce qui est une quantité négligeable sur près de cinq cents individus.

Altar de Sacrificios

Le corpus d'Altar de Sacrificios se compose de 136 céramiques réparties dans 55 sépultures. Au contraire d'Altun Ha et de ses pratiques très variables, c'est un site éminemment prévisible : la plupart du mobilier céramique y est déposée autour de la moitié supérieure du corps, plus spécifiquement sur la tête ou à proximité immédiate (Fig. IX.11). Certains cas sont d'ailleurs tout à fait inhabituels, voire uniques, à l'image de la sépulture ALS 131 dans laquelle un petit bol retourné avait été placé directement sur la bouche du défunt. Etant donnés les effectifs relativement importants à Altar de Sacrificios, la faible variabilité des

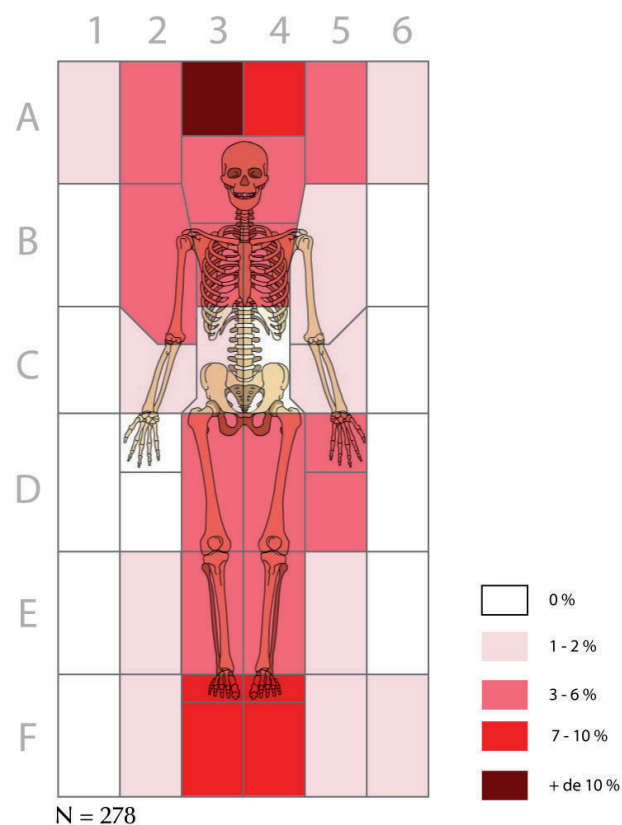


Fig.IX.10. Répartition du mobilier céramique dans les sépultures d'Altun Ha.

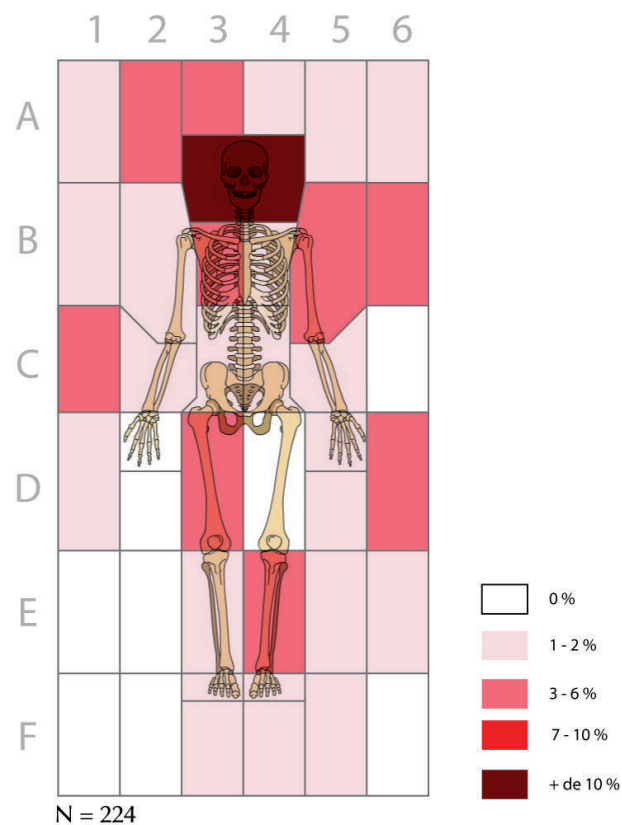


Fig.IX.11. Répartition du mobilier céramique dans les sépultures d'Altar de Sacrificios.

pratiques en termes de mobilier funéraire indique clairement l'existence d'une véritable tradition locale, respectée aussi bien par les élites que par les gens du commun (aucune distinction statutaire n'étant faite dans le traitement statistique).

Cancuen

La quantité de mobilier céramique à Cancuen est légèrement inférieure à celle des deux sites précédents, avec 80 éléments répartis dans 47 sépultures. Ces effectifs sont suffisants pour que la discussion ne soit pas entièrement vaine. Cancuen est un site qui favorise très clairement les côtés gauche et droit de l'individu (Fig. IX.12). Il s'agit bel et bien de gauche et de droite, non d'orientations cardinales, puisque le chapitre précédent a démontré que la tradition locale ne privilégiait pas réellement une direction par rapport à une autre pour enterrer ses morts. Plus notable est l'absence quasi-totale de céramiques déposées sur le crâne : Cancuen ignore totalement cette tendance, qui semble en fait très cantonnée aux sites des Basses Terres centrales. Or, le site se situe à la frontière entre Basses et Hautes Terres, et le mobilier céramique inclut d'ailleurs bon nombre d'éléments issus de cette dernière région (Quintanilla Gonzalez 2013). Il se peut que les pratiques locales reflètent, au moins partiellement, cette situation à l'interface entre deux régions de culture assez distincte.

Copan

Le mobilier céramique de Copan comprend 64 éléments répartis dans 29 sépultures. Leur disposition est remarquablement similaire à celle

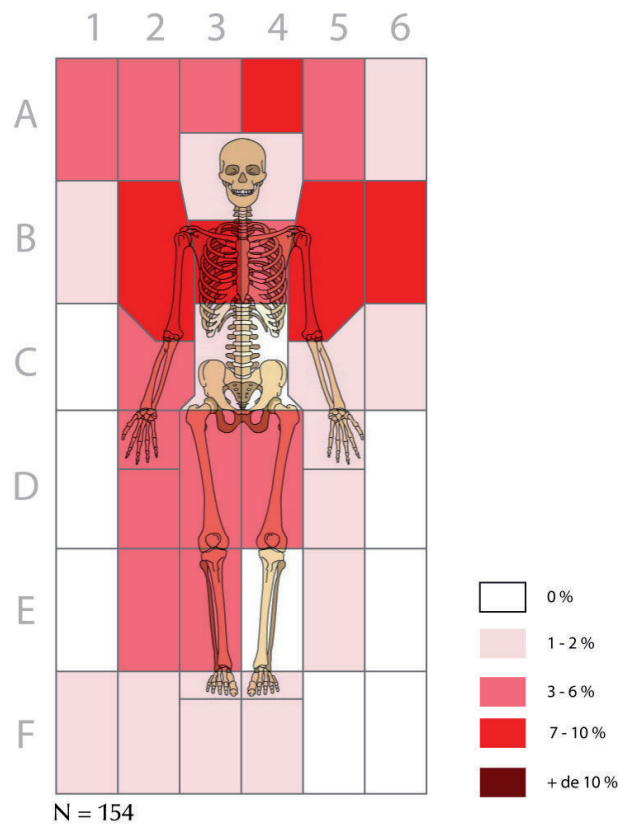


Fig.IX.12. Répartition du mobilier céramique dans les sépultures de Cancuen.

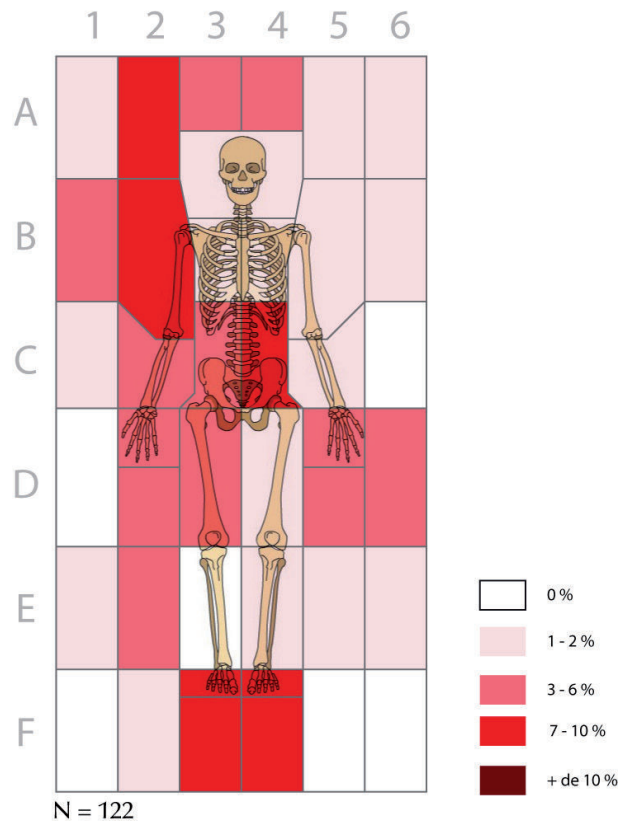


Fig.IX.13. Répartition du mobilier céramique dans les sépultures de Copan.

d'Altun Ha : elle ne manifeste pas de réelle tendance majoritaire, si ce n'est une apparente préférence pour les espaces situés dans le prolongement des pieds et de la zone juste au-dessus de la tête. Une fois de plus, on notera l'absence de céramiques déposées sur le crâne, qui achève ainsi de se présenter comme une tendance essentiellement régionale. De fait, le profil de Copan se rapproche plus sensiblement de ceux de Cancuen ou d'Altun Ha que de celui des Basses Terres centrales, malgré certains traits culturels qui semblent issus de cette dernière région. La situation de la cité, à l'intersection de deux probables axes d'échange de première importance, peut expliquer ce caractère « cosmopolite ».

Caracol

Caracol est un site difficile à traiter, toujours pour les raisons évoquées dans les chapitres précédents. Il existe des contextes si denses, à l'image du dépôt multiple CRC C180B-2 (Chase et Chase 2009, 11 et Fig. 63b), que la localisation du mobilier funéraire perd presque son sens. C'est pourquoi le graphique que nous proposons (Fig. IX.14) ne prend en compte que le mobilier localisable par rapport à des sujets en dépôt primaire et présentant une cohérence anatomique suffisante. Ceci restreint le corpus à 59 céramiques issues de 23 sépultures. De cet ensemble relativement réduit, aucune véritable dominante ne se dégage : les cases activées sont dispersées tout autour du sujet de référence. Selon nous, cela est dû à la tradition des chambres propre à Caracol : l'espace disponible pour déposer le mobilier funéraire est largement supérieur à une simple fosse ou même une ciste. Sachant que la plupart de ces chambres sont collectives, la disposition des biens obéit sans doute plus à une logique pratique qu'à un impératif symbolique : dans le cas contraire, un schéma récurrent émergerait sans doute.

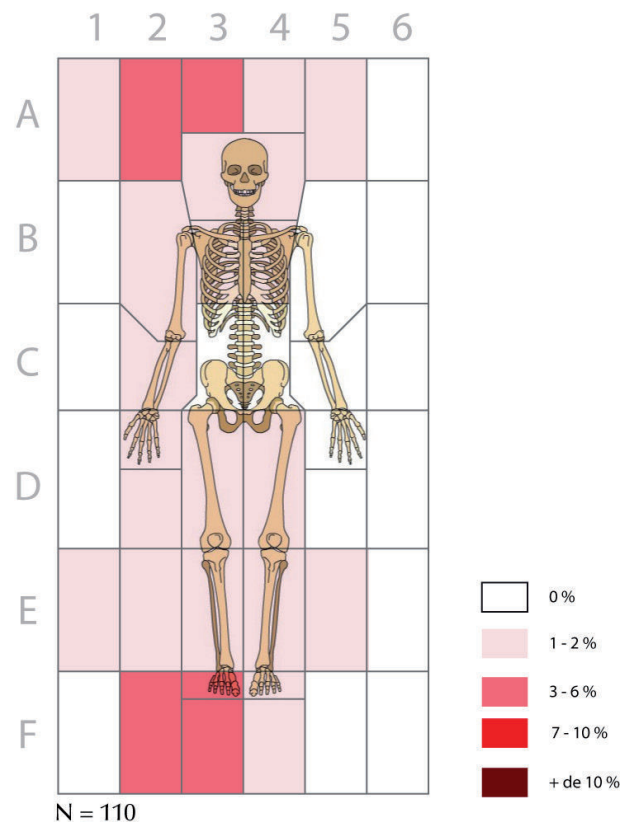


Fig.IX.14. Répartition du mobilier céramique dans les sépultures de Caracol.

Kohunlich

L'étude du mobilier funéraire à Kohunlich n'a pas grand sens avec le corpus dont nous disposons, limité à 10 céramiques réparties dans 6 sépultures. Le graphique (Fig. IX.15) ne comprend que 14 occurrences, et toutes se situent dans les cases à proximité ou sur le crâne. De fait, les sépultures

de Kohunlich ne contiennent pas des quantités de mobilier très importantes. En revanche, lorsque c'est le cas, la tradition consistant à déposer une céramique sur le crâne des individus est presque systématiquement respectée. Nous ne doutons pas qu'il s'agisse d'une norme assez fermement établie pour ce site.

Naachtun

Le corpus utilisé pour Naachtun comprend 23 sépultures pour 44 céramiques. La répartition du mobilier dans les sépultures du site s'avère assez diversifiée, à une exception près : là encore, la règle du récipient couvrant le crâne est presque systématiquement respectée (Fig. IX.16). Nous avons eu l'occasion de constater directement sur le terrain la constance de cette norme, qui ne semble se relâcher que dans des cas assez particuliers où d'autres éléments divergent des contextes standard. C'est notamment le cas de la sépulture NCT 61, par exemple, qui contenait deux individus dans une configuration très exceptionnelle (cf. chapitre VII). Cette norme dominante n'est donc pas absolue, mais nous ignorons pourquoi il existe des variantes : les critères habituels convoqués dans les précédents chapitres ne mettent aucune piste en évidence, en-dehors d'une exclusion certaine des immatures les plus jeunes. Ces derniers, lorsqu'ils sont mis au jour, ne sont pratiquement jamais abrités sous une céramique. De manière générale, la présence récurrente de récipients sur les crânes ajoute encore un degré de régularité au système funéraire local.

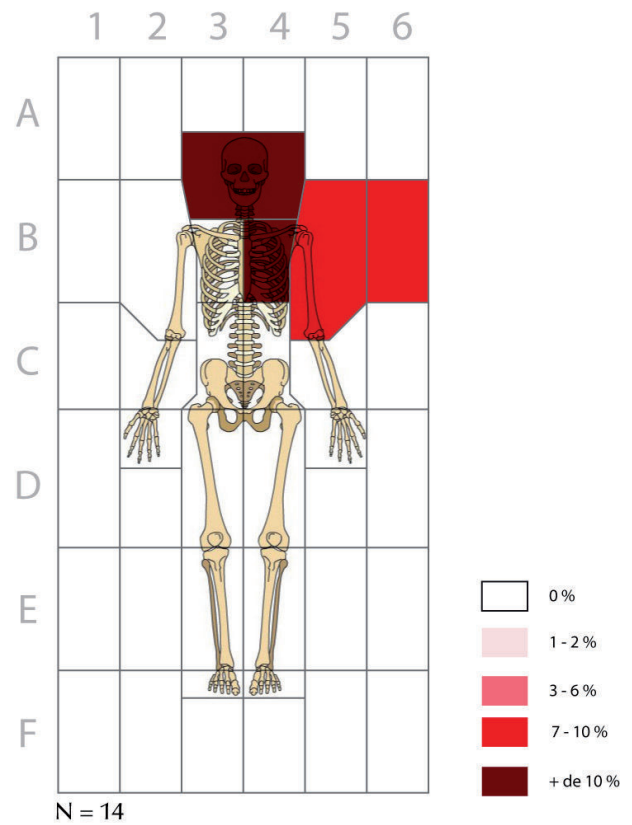


Fig.IX.15. Répartition du mobilier céramique dans les sépultures de Kohunlich.

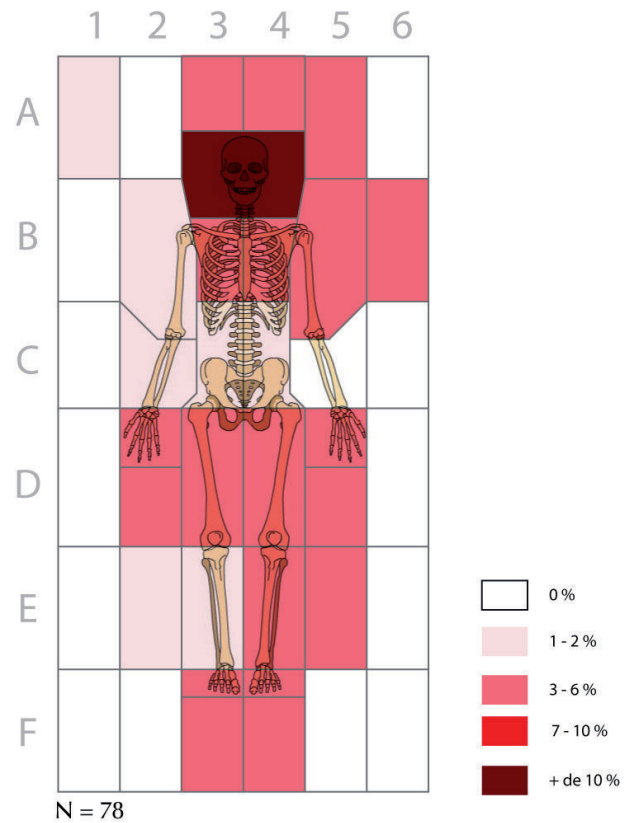


Fig.IX.16. Répartition du mobilier céramique dans les sépultures de Naachtun.

Palenque

S'il est un point sur lequel Naachtun et Palenque pourraient éventuellement diverger, c'est sur la répartition des céramiques dans les tombes (Fig. IX.17). La tradition du crâne couvert n'apparaît pas à Palenque, mais l'effectif analysé est particulièrement faible, avec seulement 15 éléments provenant de 10 sépultures. Aucun emplacement ne semble véritablement privilégié, si ce n'est peut-être l'espace situé dans le prolongement des pieds (F3 / F4). Nous ne saurions trancher entre effet du hasard ou véritable tendance.

Seibal

Le corpus utilisé pour Seibal comprend 43 céramiques pour 23 sépultures. Sur ce site, les céramiques sont parfois déposées directement sur le sujet (B3 / B4, C3 / C4), mais elles sont surtout localisées à proximité de la tête, sans pour autant la recouvrir à de rares exceptions près (Fig. IX.18). Pour des raisons obscures, la tête du défunt semble donc constituer un pôle d'attraction pour le dépôt des récipients, mais sans aller jusqu'à devoir être couverte. La motivation derrière cette tendance, suffisamment générale pour être crédible dans les enregistrements de Tourtellot (1988), ne nous est pas accessible. A ce qu'il semble, Seibal présente une variation locale et moins stricte de la tradition du crâne couvert, mais la question mériterait indubitablement d'être approfondie.

Tikal

Les résultats obtenus pour Tikal, certainement le site le mieux documenté du corpus avec

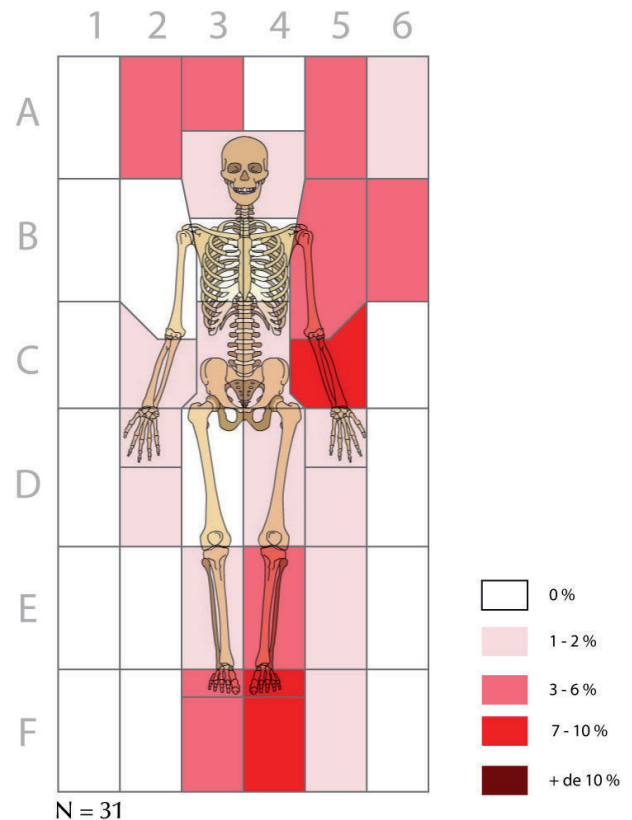


Fig.IX.17. Répartition du mobilier céramique dans les sépultures de Palenque.

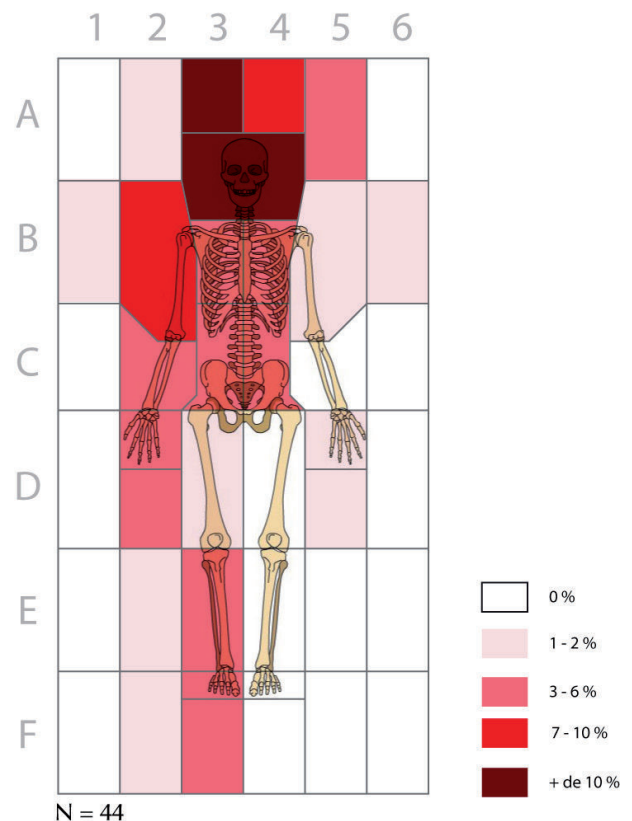


Fig.IX.18. Répartition du mobilier céramique dans les sépultures de Seibal.

Altun Ha, sont particulièrement lisibles. Le corpus comprend 190 éléments pour 77 sépultures. Sur ce site, la tradition funéraire associe encore les céramiques avec la tête des défunts. Cette fois cependant, il ne s'agit pas de crânes couverts, mais de crânes supportés : le récipient est généralement renversé et forme une sorte de repose-tête pour le sujet, quelle que soit sa position. En association avec ce support, on trouve souvent une ou deux céramiques situées de part et d'autre de la tête, et une troisième au niveau des pieds ou, plus rarement, du bassin. Le graphique reflète bien cette habitude (Fig. IX.19), parfaitement illustrée par quelques cas emblématiques tels TIK 30, 42, 50, 91... La récurrence de ces cas indique sans conteste l'existence d'une norme, certes lâche, qui vient s'ajouter à la définition des pratiques funéraires locales et faire de Tikal l'un des sites les plus compréhensibles de l'aire maya – du moins, d'un point de vue funéraire.

Uaxactun

Les résultats obtenus pour Uaxactun, basés sur 28 sépultures pour un total de 90 céramiques, sont trompeurs (Fig. IX.20). A première vue, la répartition semble totalement aléatoire : presque toutes les cases sont activées, sans qu'aucun secteur ne se détache clairement. En réalité, cette répartition en ordre dispersé correspond essentiellement aux chambres funéraires, incluses ici à titre comparatif. La plupart des sépultures qui constituent notre corpus pour Uaxactun sont en fait dépourvues du moindre mobilier, ce qui constitue d'ailleurs une information en soi. En ceci, la tradition locale diffère donc sensiblement de celle de

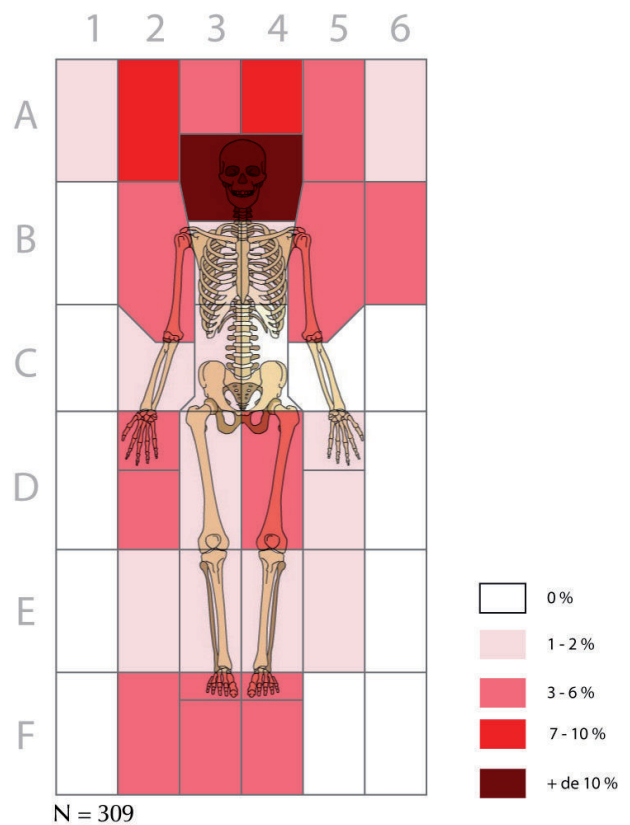


Fig.IX.19. Répartition du mobilier céramique dans les sépultures de Tikal.

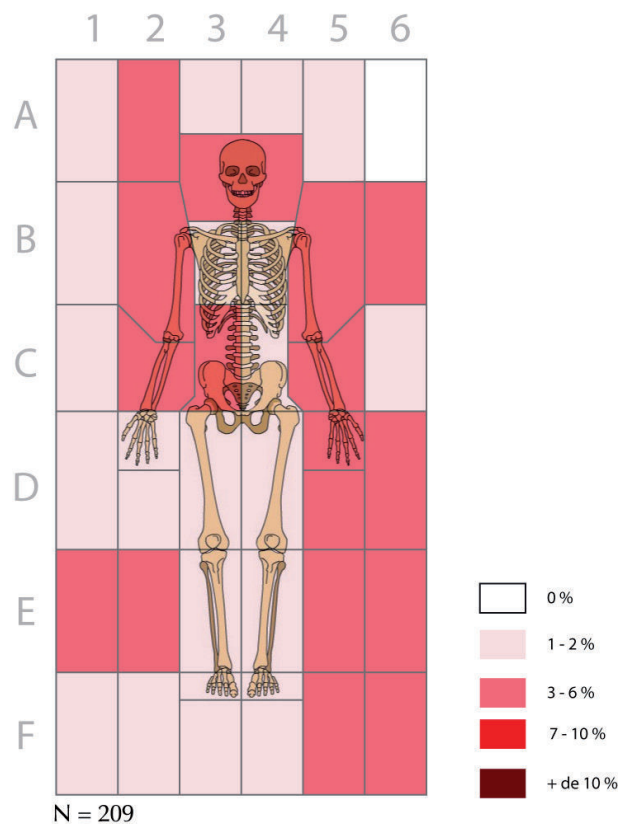


Fig.IX.20. Répartition du mobilier céramique dans les sépultures de Uaxactun.

TOMBE ET MOBILIER

Tikal, qui sert souvent de comparaison eu égard à l'histoire commune des deux cités. Seuls les sujets les plus prestigieux disposent de mobilier. Ceci dit, une fois de plus, il faut nuancer le propos en rappelant l'origine spatialement très concentrée des sépultures auxquelles nous avons eu accès, puisque presque toutes proviennent de l'acropole A-V. La tradition funéraire est susceptible de varier en-dehors de cet espace mais, à cette seule échelle, elle s'avère remarquablement cohérente.



B. Le mobilier lithique

L'étude du mobilier lithique est à la fois plus rapide et plus simple que celle de la céramique. Plus rapide, parce que les éléments lithiques sont peu nombreux dans la base et souvent mal localisés, ce qui exclut d'entrée un certain nombre de sites pour lesquels les informations sont insuffisantes. Plus simple, car les résultats obtenus sont d'une cohérence et d'une logique absolues, qui exclut toute interprétation fantaisiste sur la symbolique de telle ou telle disposition. Cela ne signifie pas que tous les objets puissent être traités ici sans distinction. Au risque de perdre encore quelques données, nous avons choisi de séparer les différents types de mobilier (parures en jadéite et excentriques divers, outillage en obsidienne et silex) de façon à mettre en évidence d'éventuels schémas associés à tel ou tel matériel. Hélas, rares sont les sites dont la finesse d'enregistrement est suffisante pour effectuer cette analyse, dont les résultats doivent donc être tempérés à la lumière d'effectifs réduits et cantonnés aux contextes les mieux décrits.

Altun Ha

Le corpus exploitable d'Altun Ha comprend 33 éléments de parure, tous en jadéite à l'exception d'un miroir en pyrite, répartis dans 27 sépultures. A cela s'ajoutent 34 lames et un nucleus d'obsidienne distribués dans 29 tombes. L'outillage en silex et autres éléments, notamment une pierre à moudre en granite, n'étaient pas localisés et n'ont pu être inclus dans le traitement.

Sans grande surprise, les éléments de parure se concentrent essentiellement autour de la tête et dans la moitié supérieure de la cage thoracique (Fig. IX.21), ce qui reflète la prédominance des boucles d'oreille et des colliers (certains se résument d'ailleurs à un simple pendentif). Les quelques éléments isolés dans les cases supérieures n'ont pas d'incidence majeure sur cette interprétation. On sera en revanche plus surpris de constater que l'outillage lithique, qui est en fait essentiellement constitué de lames d'obsidienne,

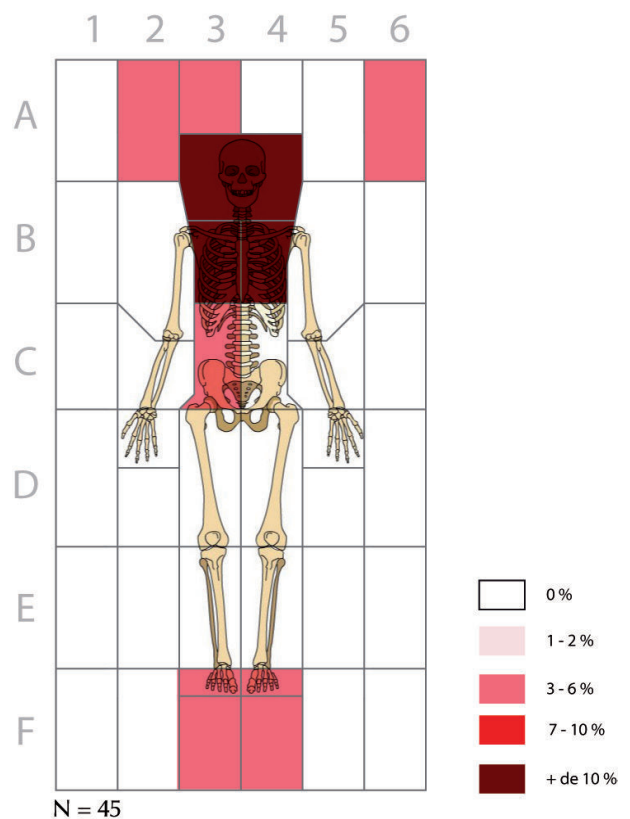


Fig.IX.21. Répartition des éléments de parure lithique dans les sépultures d'Altun Ha. A une exception près, toutes les pièces localisables sont en pierre verte.

se concentre en grande partie dans la moitié supérieure de la cage thoracique (Fig. IX.22). Etant donné qu'aucun élément enregistré ne saurait faire partie d'un bijou quelconque, nous ne saurions déterminer si cette répartition a bien un sens ou si elle résulte de facteurs plus circonstanciels - notamment la présence d'éléments qui, en réalité, proviendraient du remblai environnant. Il est probable que la réponse se trouve à mi-chemin entre les deux, comprenant des dépôts intentionnels et des pièces extérieures au dépôt. Quoiqu'il en soit, l'outillage lithique est notablement absent du voisinage immédiat de la tête à Altun Ha. Les concentrations observées dans les cases A3 et A4 pourraient indiquer une tendance réelle mais, étant donné les effectifs restreints, il semble imprudent d'en tirer des conclusions.

Altar de Sacrificios

Le corpus d'Altar de Sacrificios se réduit à seulement 15 éléments de parure localisables, répartis dans 11 sépultures. Tout comme dans le cas précédent, il s'agit de perles isolées, de pendentifs et de boucles d'oreille. Ce type de mobilier se concentre donc bien entendu autour du crâne et au niveau de la moitié supérieure de la cage thoracique (Fig. IX.23). Les cases B2, B5 et B6 sont activées par la présence d'éléments isolés, qui proviennent en général du remblai environnant ou se sont déplacés suite à des processus taphonomiques. Nous n'avons pas suffisamment d'éléments pour étudier la distribution des pièces d'obsidienne et de silex sur le site.

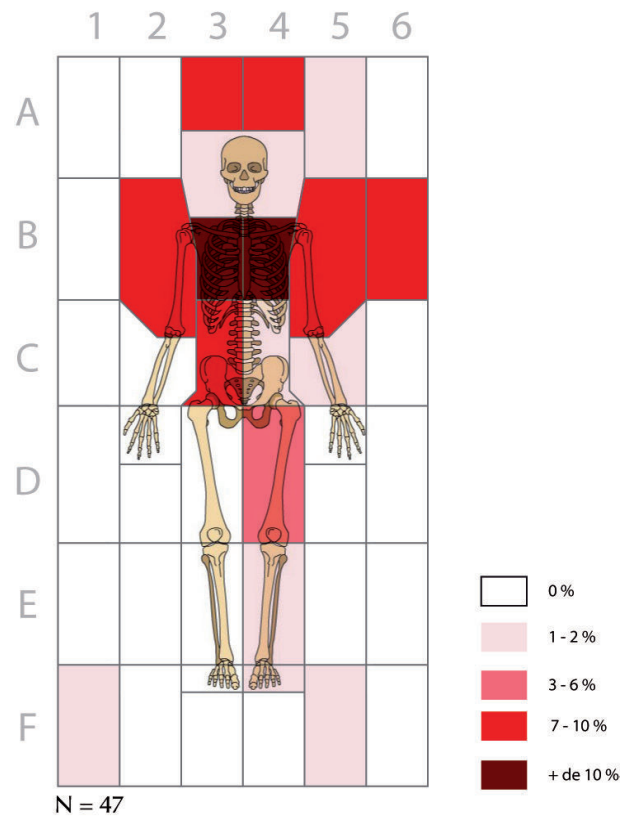


Fig.IX.22. Distribution de l'outillage lithique dans les sépultures d'Altun Ha. Il s'agit presque exclusivement de lames d'obsidienne.

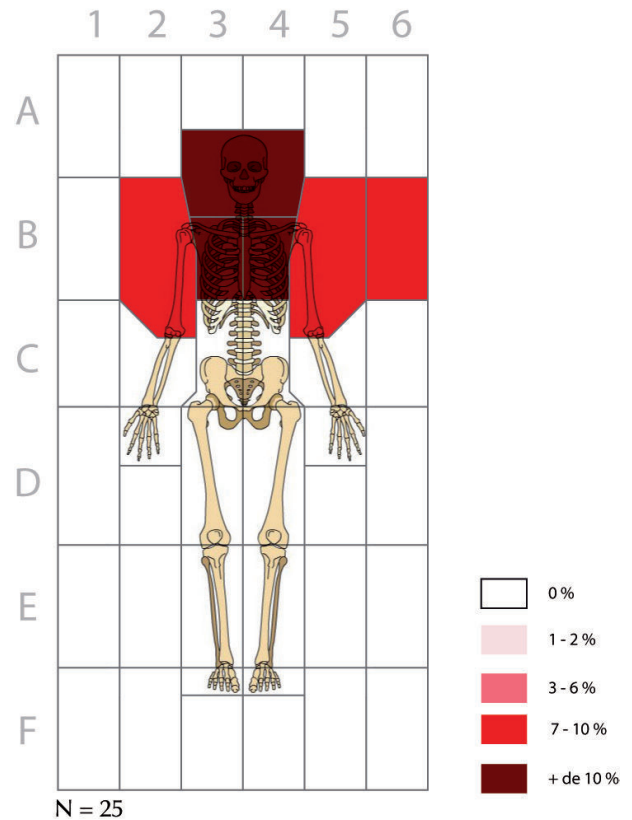


Fig.IX.23. Distribution des éléments de parure en jadéite dans les sépultures d'Altar de Sacrificios.

Copan

Le corpus exploitable pour Copan est constitué de 16 éléments de parure, tous en jadeite, répartis dans 11 sépultures. Ces effectifs très faibles sont contrebalancés par la répartition de ces pièces, qui demeurent concentrées dans le périmètre du crâne (boucles d'oreilles, incrustations) et de la moitié supérieure du thorax (colliers, Fig. IX.24). On remarquera cependant la présence d'éléments dans la case F4, qui correspond à la zone située dans le prolongement de l'axe du membre inférieur gauche - une localisation inhabituelle. Les éléments mis au jour à cet endroit proviennent de la sépulture CPN IV-21 (Baudez 1983, 574). Il s'agit d'une petite hache décorative et d'un fragment de pierre verte déposés dans un récipient en céramique, ce qui explique leur position ; la dite céramique contenait également un fragment de métal non identifié, élément rarissime dans les sépultures mayas. La seule autre occurrence dans notre corpus est un éclat de fer météoritique mis au jour dans la sépulture PAL B1 (Gonzalez Cruz 1993, 32 - 34).

Concernant l'outillage lithique, même en combinant les éléments en obsidienne et en silex, les objets localisables dans l'espace se réduisent à 10 éléments répartis dans 9 sépultures. Nous avons tout de même construit le graphique, ne serait-ce qu'à titre comparatif. On remarque d'emblée une répartition très dispersée autour du squelette, évitant manifestement le voisinage de la tête (Fig. IX.25). Le point le plus notable est sans doute la

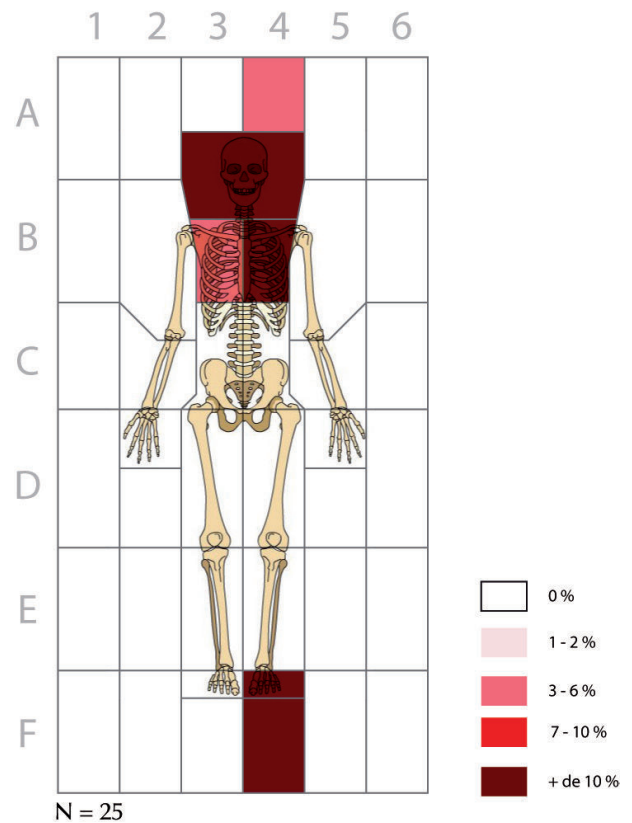


Fig.IX.24. Répartition des éléments de parure lithique dans les sépultures de Copan.

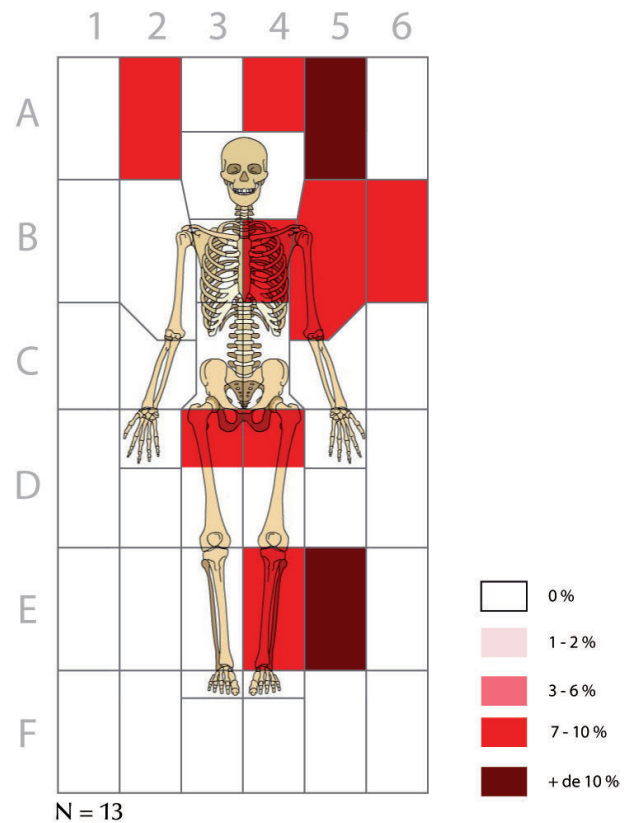


Fig.IX.25. Répartition de l'outillage lithique dans les sépultures de Copan.

présence de lames d'obsidienne dans la zone pelvienne, que l'on associe souvent à la pratique de l'auto-sacrifice (cf. *infra*).

Uaxactun

Le corpus dont nous disposons pour Uaxactun comprend 26 éléments de parure en jadéite localisables avec précision, répartis dans seulement 12 sépultures. Les commentaires valables pour la céramique le sont aussi, dans une certaine mesure, pour le mobilier lithique : la présence de sépultures de taille importante, dans lesquelles le mobilier peut à la fois être disposé avec plus d'aisance et se déplacer suite à divers processus taphonomiques, amoindrit la valeur des observations. Si une partie des ornements se trouve à des emplacements logiques, comme les boucles d'oreille près de la tête (Fig. IX.26), d'autres se trouvent bien à l'écart du corps. Nous ne considérons pas ces résultats comme représentatifs d'une tendance particulière à Uaxactun : les petits éléments comme les perles peuvent avoir roulé sous certaines conditions, et les contextes d'étude sont de toute manière trop particuliers pour être analysés sans précautions.

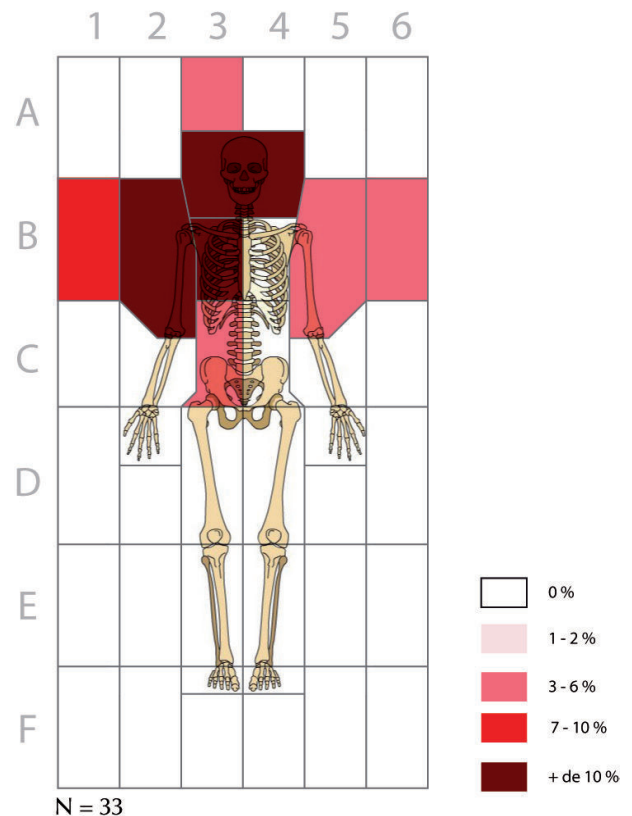


Fig.IX.26. Répartition des éléments de parure en jadéite à Uaxactun.

Tous sites confondus

Etant donné la faiblesse des effectifs et considérant le fait que, contrairement au mobilier céramique, aucune tendance spécifique n'est décelable concernant les éléments lithiques, il peut être intéressant de prendre en compte tous les sites et de fusionner outillage et parures en un seul graphique qui condense les informations précédentes (Fig. IX.27). Le résultat est une figure qui comprend 141 sépultures pour 220 éléments issus de tous les sites du corpus (sachant que ceux qui n'ont pas été analysés précédemment en détail contribuent à moins de 30 % dans le résultat final). Elle confirme sans doute possible que, dans les sépultures dont nous disposons, la répartition des pièces lithiques est toujours la même, indépendamment du rang social ou du contexte, résidentiel ou autre.

Les éléments les plus communs dans les cases B3, B4 et celle occupée par le crâne sont en fait les perles et les boucles d'oreille, presque exclusivement en jadéite, ce qu'indiquent également

les schémas site par site. A l'inverse, les éléments épars autour du squelette et ceux qui se concentrent autour du bassin sont en général des lames ou des éclats d'obsidienne ou de silex. Cela reflète deux choses. La concentration du mobilier en pierre verte est le résultat de la présence d'éléments de parure au moment des funérailles : certains défunts étaient inhumés avec de lourds colliers de jadéite ou d'imposantes boucles d'oreilles, d'autres avec des colliers plus modestes faits de quelques perles de pierre verte complétées par d'autres en calcaire. Les morts mayas étaient donc bel et bien habillés au moment du dépôt dans la sépulture. Quelques rares sujets avaient aussi une perle dans la bouche, mais c'est un fait relativement rare et essentiellement tardif. Quant à la répartition plus aléatoire des pièces d'obsidienne et de silex, nous pensons qu'elle est causée par des éléments originaires du remblai environnant, attribués à tort à la sépulture et venus s'ajouter aux dépôts intentionnels. Toutefois, étant donné que cette interprétation est souvent avancée, il nous faut dire quelques mots quant à la pratique de l'autosacrifice (Welsh 1988, 167, 198-99).

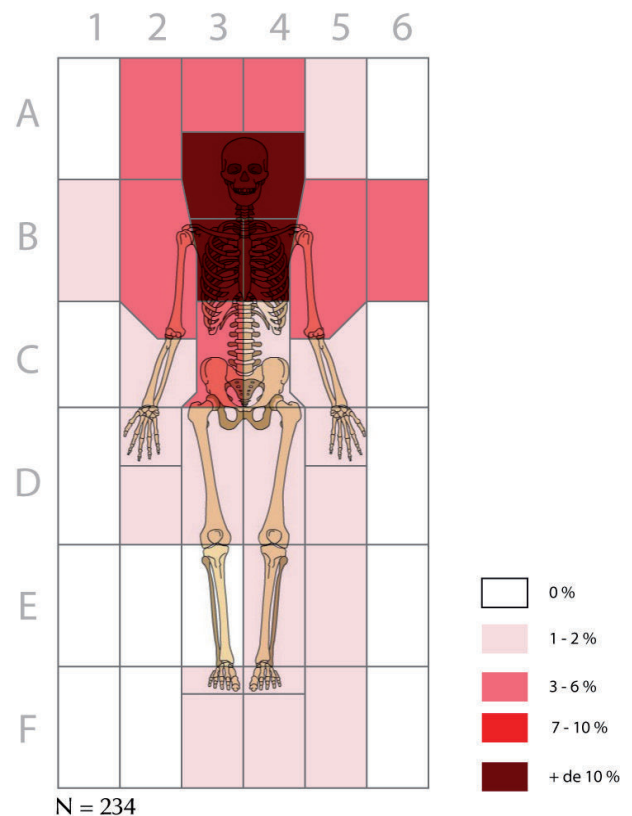


Fig.IX.27. Schéma synthétisant la répartition du mobilier lithique dans les sépultures constituant le corps. La concentration autour du crâne et sur la cage thoracique correspond aux éléments de parure, essentiellement en jadéite. Les autres cases contiennent presque exclusivement de l'outillage, en silex ou en obsidienne.

On associe souvent les lames d'obsidienne à cette pratique très ancienne et assez répandue aussi bien dans l'iconographie que dans l'imaginaire collectif des archéologues. Elle consistait à entailler des parties du corps abondamment irriguées (lobe des oreilles, langue, organes génitaux) afin de verser du sang, dans des buts divers généralement liés à des interactions avec la sphère surnaturelle (Baudez 2012). Nous avons déjà évoqué ces pratiques dans le chapitre consacré à la mort parmi les Mayas. Ces mutilations volontaires étaient effectuées au moyen de lames et de lancettes d'obsidienne, de cordelettes passées dans des aiguilles, mais aussi d'aiguillons de raie – élément d'ailleurs bien plus emblématique du phénomène. En termes strictement archéologiques toutefois, la présence de lames dans les sépultures ne saurait être directement associée à l'auto-sacrifice, quand bien même elles se situeraient dans la région du bassin (indépendamment, d'ailleurs, du sexe du défunt). Il existe des éléments bien plus probants car plus spécifiques dans le mobilier organique, mais pour ce qui est

de l'obsidienne, il est impossible de dire si elle a servi à entailler un quartier de gibier ou le sexe d'un personnage important. L'analyse spatiale n'est pas un outil pertinent pour trancher la question, et nous ne disposons d'aucune analyse tracéologique qui puisse nous en dire plus.



C. Le mobilier organique

Par mobilier organique, nous entendons tous les éléments façonnés à partir de matériaux issus du vivant. Cela inclut le bois, les textiles, les bois de cerf et os d'animaux travaillés, mais aussi et surtout les nombreux coquillages qui en constituent en fait l'essentiel. Contrairement aux autres éléments, traiter du mobilier organique site par site n'a guère de sens. En effet, si le nombre total d'objets est suffisant pour justifier une analyse par ailleurs indispensable, aucun corpus n'atteint un score suffisant individuellement. C'est pourquoi, tout en maintenant la division fonctionnelle du mobilier utilisée précédemment, nous traiterons tous les sites de manière groupée.

Éléments de parure

La parure comprend essentiellement des ornements de vêtement (sous forme d'*adornos* et de disques), des boucles d'oreille et des perles. On dénombre aussi quelques pendentifs, ainsi que deux labrets. Au total, les éléments exploitables du corpus se composent de 82 éléments issus de 59 sépultures, localisées sur neuf des sites étudiés (Calakmul et Palenque n'ayant pas fourni de données utilisables).

La distribution de ces pièces autour des individus s'avère très variable, mais on retrouve un schéma très similaire à celui des éléments de parure en pierre (Fig. IX.28). Etant donné que, si la matière diffère, l'objet en lui-même a la même fonction, ce n'est pas une observation surprenante. Elle a tout de même son intérêt dans la mesure où elle confirme que la disposition observée ne dépend pas du matériau. On ne disposait pas préférentiellement la jadéite d'un côté ou de l'autre du sujet, et les parures en coquillage n'étaient pas déposées préférentiellement près du crâne ou des pieds : le défunt portait simplement ses atours comme un vivant l'aurait fait. Ceci rend particulièrement délicate la recherche d'une éventuelle idéologie sous-jacente, car la distribution des éléments reflète plutôt des préoccupations concrètes (le mort vêtu et / ou paré) plutôt que symboliques.

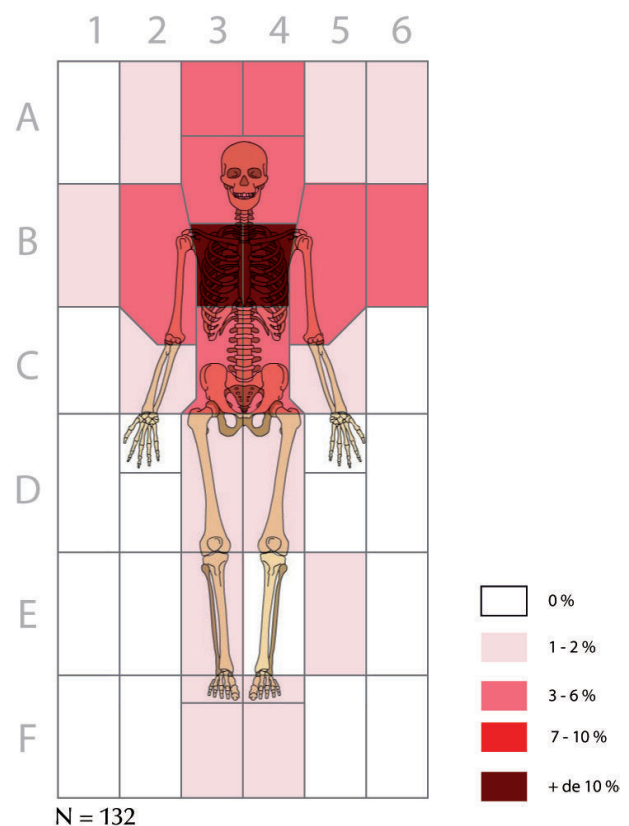


Fig.IX.28. Localisation des éléments de parure en matériaux organiques dans les sépultures (CLK et PAL absentes du calcul).

Outillage

L'outillage en matériaux organiques comprend surtout des aiguilles en os. Le corpus comporte également quelques spatules et cuillères, ainsi que des aiguillons de raie : nous considérons en effet ces derniers comme étant des outils, à vocation rituelle certes, mais à la fonction tout aussi concrète qu'une lame. Hélas, les objets localisables dans l'espace sont très peu nombreux, avec seulement 44 éléments répartis dans 29 sépultures, localisées sur sept des sites de notre étude¹.

La répartition de ce type d'objet est sensiblement plus large que celle de la parure (Fig. IX.29). Il ne semble pas y avoir de règle précise quant à la manière dont l'outillage doit être placé, à une exception près : les aiguillons de raie et certaines aiguilles en os tendent à se concentrer dans la zone pelvienne. Cette disposition est, on l'a dit, souvent interprétée en lien avec les pratiques d'auto-sacrifice bien documentées pour la zone maya. Elles n'apparaissent d'ailleurs que dans des sépultures relativement importantes, et leur rareté vient appuyer le rôle particulier que les défunts qui en sont pourvus devaient jouer de leur vivant.

Matériaux non travaillés

Une grande partie des éléments d'origine organique inclus dans le mobilier funéraire est constituée de matériaux bruts, placés dans la tombe sans travail préalable. Il s'agit surtout de coquillages divers, dont les fameux spondyles, mais aussi d'ossements animaux, de griffes et de

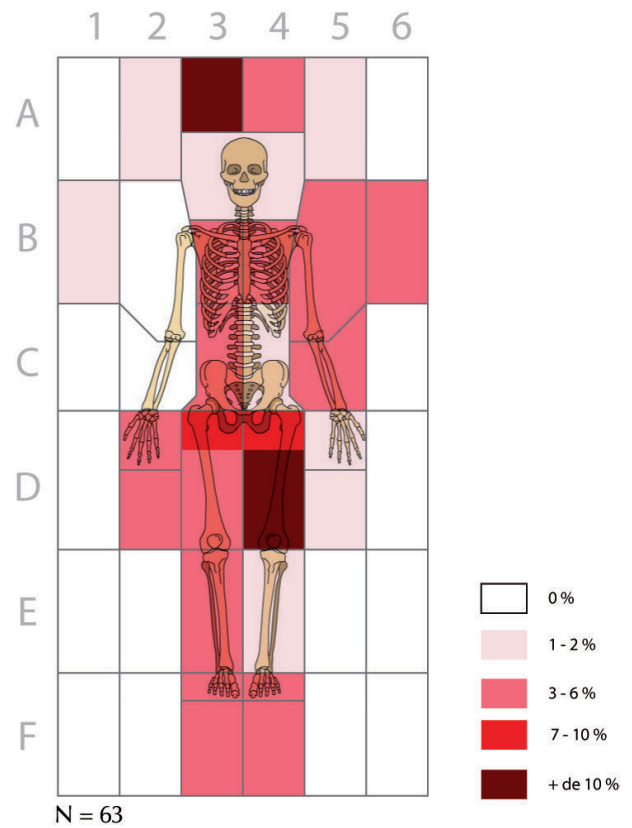


Fig.IX.29. Répartition de l'outillage en matière organique dans les sépultures du corpus.

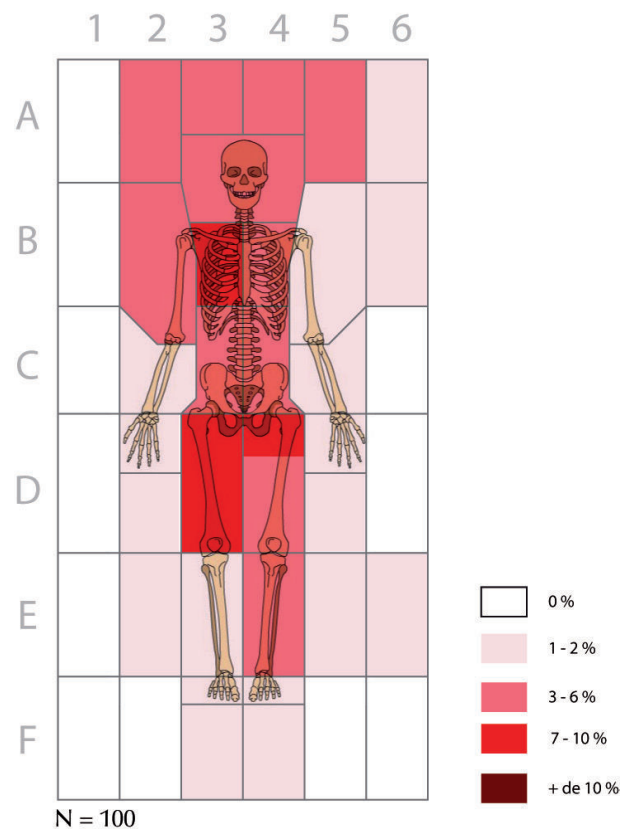


Fig.IX.30. Répartition des matériaux organiques non travaillés dans les sépultures.

1 Altun Ha, Altar de Sacrificios, Caracol, Copan, Palenque, Tikal, Uaxactun.

dents (chien, jaguar, pécarie et tapir) voire plus rarement de spécimens complets, de bois de cerfs et de fragments de copal. Le corpus exploitable se compose de 71 éléments issus de 50 sépultures réparties sur 9 sites (Calakmul et Rio Bec n'entrant pas dans le calcul).

Une fois de plus, la répartition de ce type d'élément est très large autour du squelette (Fig. IX.30). Les objets théoriquement porteurs d'une valeur sémantique plus forte que sont les spondyles tendent à se concentrer à proximité de la tête, voire sur le visage dans de rares cas situés dans des contextes monumentaux qui n'ont aucune commune mesure avec les cas résidentiels (voir ci-après). On remarque également l'apparition de concentrations plus élevées dans le périmètre du bassin. C'est là un fait curieux : à l'exception d'un fragment de corail et d'une dent de chien, il s'agissait à chaque fois de charbons isolés, suffisamment importants pour être mentionnés dans la description des contextes. Hélas, les cas sont fort peu nombreux, et tous proviennent de Uaxactun (UAX A20, A23, A73). C'est donc une observation qui requiert une grande prudence : les archéologues mentionnent rarement ce type d'élément dans leur analyse, et bon nombre de cas ont pu être négligés.

Certains cas rares méritent une description. Il semble qu'Altar de Sacrificios ait fait un usage particulier des coquillages, utilisés pour délimiter certains espaces sépulcraux. C'est notamment le cas dans les sépultures ALS 13 et 25, où la présence de coquilles organisées selon un schéma bien précis semble renvoyer à une dimension symbolique qui nous échappe. Lier ces coquillages à la notion d'*och'ha* ou au caractère aquatique de l'inframonde maya est tentant, mais ce serait aller bien trop loin. Toujours à Altar de Sacrificios, dans les contextes élitaires cette fois, on trouve aussi deux occurrences de spondyles placés directement sur la bouche des individus (ALS 99, 128). Le sens de cette pratique, qui n'apparaît d'ailleurs qu'en contexte cérémoniel et nous éloigne quelque peu du sujet, peut être lié à la notion de souffle vital. Les comparaisons et données iconographiques manquent pour pouvoir s'avancer, mais il semble que les coquillages sur ce site aient une dimension particulière qui ne se manifeste pas ailleurs. Car, même si le spondyle est en soi un élément prestigieux, c'est le seul site de notre base qui l'utilise en contact direct avec le visage de ses défunts.

II.3. Synthèse et commentaires finaux

A. Analyse croisée

Ayant désormais un aperçu, certes lacunaire, de la distribution des différents éléments de mobilier dans les sépultures, nous pouvons nous pencher sur des aspects plus spécifiques : la question des assemblages et celle du lien entre l'emplacement des sépultures et de leur contenu.

La question des assemblages céramiques

La possible existence de règles dans le nombre et la distribution du mobilier a déjà été évoquée par les mayanistes, notamment Sagebiel (2000), qui a constaté la disposition récurrente de certaines formes comme les encensoirs et les tripodes cylindriques par rapport au sujet principal dans les tombes du Classique ancien. Les études de Culbert ont montré, pour le Classique récent à Tikal, une tendance à déposer trois céramiques avec les défunts (Culbert 2003, 77-78).

En ce qui nous concerne, la finesse assez faible de notre enregistrement, sa fiabilité ainsi que les effectifs ne permettent guère d'effectuer des comparaisons comme nous le souhaiterions (il est d'ailleurs à souligner que les effectifs utilisés par Culbert, comme les nôtres, demeurent assez faibles). Néanmoins, en simplifiant l'enregistrement des formes et en mettant en place une matrice de corrélation (585 observations, Fig. IX.31), certains résultats apparaissent et méritent d'être discutés. Les catégories sont les mêmes que celles présentées dans le chapitre V.

Fig.IX.31. Matrice de corrélation présentant les associations des différentes formes de céramique deux à deux (les données sont identiques de part et d'autre de la diagonale). Les liens sont ténus voire inexistantes, excepté pour le duo vase cylindrique / assiette tripode qui semblent entretenir des liens plus étroits. Cette matrice complète le tableau de présence / absence (voir infra).

Matrice de corrélation (Pearson) :

Variables	Assiette	Assiette_tripode	Bol	Bol_tripode	Jarre	Plat	Plat_tripode	Tripode_cylindrique	Vase	Vase_cylindrique	Vase_tripode
Assiette	1	0,223	0,233	0,012	-0,003	0,028	-0,034	-0,003	0,313	0,796	0,096
Assiette_tripode	0,223	1	0,255	0,050	-0,029	-0,061	-0,035	0,004	0,353	0,340	0,035
Bol	0,233	0,255	1	0,030	0,010	0,038	0,094	0,116	0,247	0,175	0,015
Bol_tripode	0,012	0,050	0,030	1	-0,005	0,006	0,018	0,029	0,015	-0,005	0,011
Jarre	-0,003	-0,029	0,010	-0,005	1	0,155	0,140	0,192	-0,074	-0,049	0,004
Plat	0,028	-0,061	0,038	0,006	0,155	1	0,352	0,532	0,026	0,018	-0,029
Plat_tripode	-0,034	-0,035	0,094	0,018	0,140	0,352	1	0,201	-0,025	-0,011	-0,015
Tripode_cylindrique	-0,003	0,004	0,116	0,029	0,192	0,532	0,201	1	-0,008	0,004	-0,009
Vase	0,313	0,353	0,247	0,015	-0,074	0,026	-0,025	-0,008	1	0,226	0,033
Vase_cylindrique	0,796	0,340	0,175	-0,005	-0,049	0,018	-0,011	0,004	0,226	1	-0,008
Vase_tripode	0,096	0,035	0,015	0,011	0,004	-0,029	-0,015	-0,009	0,033	-0,008	1

Les valeurs en gras sont différentes de 0 à un niveau de signification alpha=0,05

Il n'est pas vraiment possible d'établir de lien strict entre les éléments pris deux à deux, ce qui semblerait relativement logique si la théorie de Culbert (le dépôt par trois) devait être valable non seulement à Tikal, mais aussi ailleurs. La seule relation qui semble pertinente est celle qui existe entre les formes très ouvertes et les vases cylindriques (assiette / vase_cylindrique dans la table). Toutefois, ce tableau prend en compte tous les sites sans permettre aucune comparaison à une échelle inférieure. Pour le compléter, nous avons mis en place et diagonalisé un tableau de présence / absence par la méthode des barycentres (Annexe 4). Il ne s'agit pas ici de rechercher un quelconque phasage, la majorité des sépultures étant datées du Classique récent, mais des associations.

Comme le laisse imaginer la matrice précédente, les données s'organisent assez mal. La dernière section du tableau, dont nous proposons un extrait ici (Fig IX.32), est cependant intéressante. Il existe bien une association tripartite à Tikal, bien qu'elle ne concerne pas toutes les sépultures : il s'agit de la combinaison d'une assiette tripode, d'un vase cylindrique et d'un bol. On trouve une association assez similaire dans un certain nombre de sépultures de Caracol où, même si la variété des formes est plus importante, la combinaison de céramiques « ouvertes » avec d'autres « fermées » est récurrente. Il conviendrait donc d'approfondir cet aspect, car il se peut que diverses possibilités combinatoires en matière de mobilier ait un sens - et celui ci risque, comme toujours, de varier selon le site vers lequel on se tourne.

Fig.IX.32. Section finale du tableau de présence / absence établi pour les formes céramiques les plus communes dans les sépultures. La lecture en sera avantageusement complétée par celle du tableau complet fourni en Annexe 4.

	Plat_tripode	Bol_tripode	Vase	Jarre	Assiette	Assiette_tripode	Plat	Vase_cylindrique	Bol
TIK38									
TIK42									
TIK68									
TIK78									
TIK80									
TIK83									
TIK90									
UAXA34									
TIK95									
ALS128									
ALS88									
ALS96									
CRCC203B-10									
RBC8									
TIK212									
TIK75									
TIK81									
TIK87									
TIK150									
ALHBE-44/2									
ALHBE-7/2									
TIK35									
TIK39									
TIK191									
CRCC179B-7									
TIK115									
UAXA40									
CRCC199B-3									
UAXA20									
CPN21									
CRCC184D-6									
CRCC188B-8									
CRCC193B-2									
CRCC193B-3									
CRCC201B-6									
CRCC203B-16									
CRCC190B-4									
CRCC189B-7									

Emplacement des tombes et mobilier funéraire

On a vu en première partie que la localisation des tombes, que ce soit sur le plan vertical ou horizontal, n'était pas entièrement hasardeuse. Si, comme nous le supposons, l'emplacement des sépultures est le critère le plus important dans la hiérarchie des morts, cela se reflète-t-il dans le mobilier funéraire ? S'il s'agit d'une relation linéaire, alors on pourrait s'attendre à ce que les tombes les mieux situées dans l'espace résidentiel soient également les mieux fournies. Un simple diagramme en barres (Fig. IX.33) montre que les choses sont plus nuancées que cela.

Sur 809 sépultures localisables sur le plan horizontal, 391 sont axiales et 418 ne le sont pas, ce qui constitue une répartition relativement équilibrée de l'effectif. La proportion de sépultures ne contenant aucun mobilier n'est pas identique dans les deux catégories : 28 % dans le premier cas et 40 % dans le second. Toutefois, si l'on observe le diagramme (Fig. IX.33), on constate que ce déséquilibre est induit par la présence de nombreuses sépultures axiales contenant plus de six objets. L'impact du biais archéologique et culturel est ici considérable, puisque la plupart de ces sépultures abondamment pourvues sont des contextes très particuliers situés à Caracol (Fig. IX.34), augmentées de quelques tombes exceptionnelles (celles de Calakmul notamment). Si l'on supprime ces cas extrêmes, la répartition s'équilibre, fixant le nombre de sépultures sans mobilier autour de 40 %. Bien entendu, on ne peut écarter totalement l'existence d'un lien entre « richesse » et emplacement. Archéologiquement parlant toutefois, le nombre d'objets présents dans une tombe n'est pas un critère qui détermine, à lui

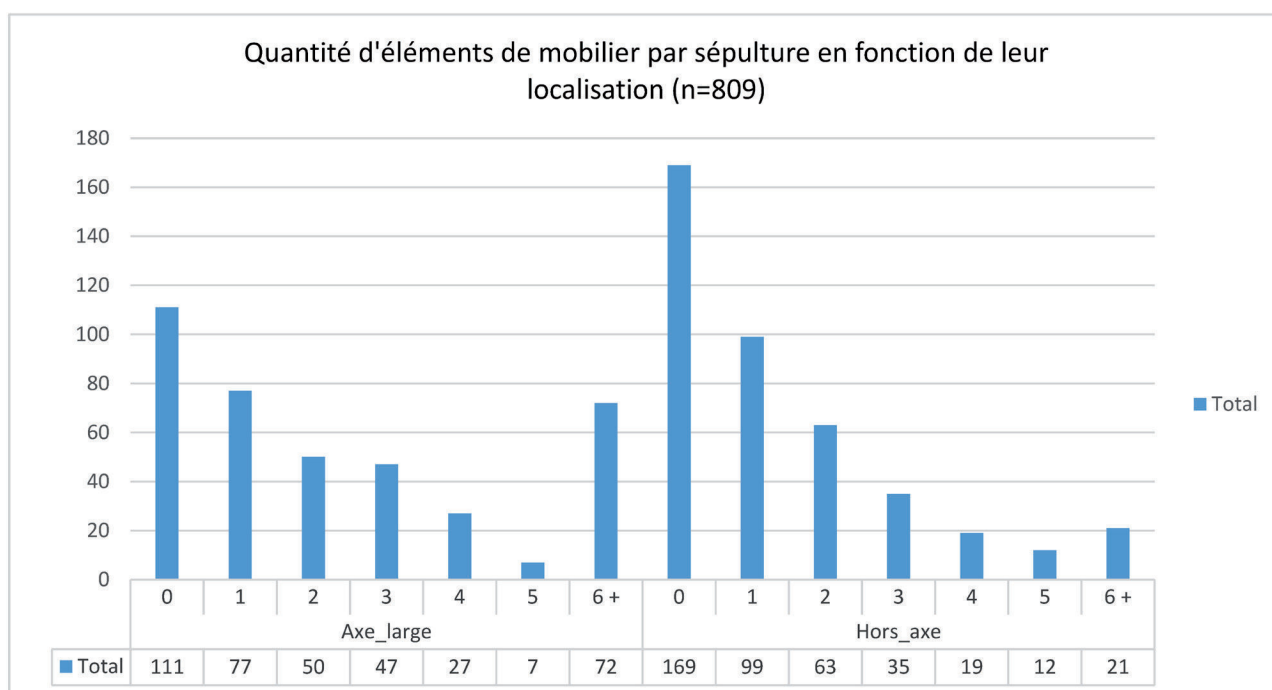


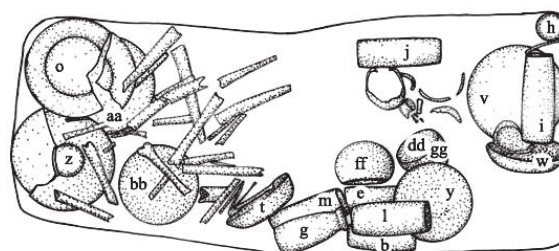
Fig.IX.33. Quantité de mobilier dans les sépultures en fonction de leur localisation par rapport à l'axe transversal des édifices.

seul, le statut de la personne qui s'y trouve - au moins dans les espaces résidentiels. L'emplacement des tombes dans l'espace est sans doute bien plus prépondérant qu'un contenu qui sera de toute façon invisible aux vivants une fois les funérailles achevées et, par là-même, vite oublié.

On peut s'interroger de la même manière dans la dimension verticale : les sépultures fondatrices sont-elles mieux pourvues que les autres ? La figure IX.35, qui synthétise les données, présente un profil très similaire à la précédente. Si l'on raisonne en proportions, on peut effectivement considérer que les sépultures de fondation semblent plus souvent contenir un mobilier abondant (plus de six objets dans 25 % des cas) que celles de transition (11 % des cas seulement). Le biais généré par Caracol affecte moins cette série de données, car les sépultures de fondation y sont plus rares ; malgré les effectifs plus réduits pour cette catégorie, la représentativité des résultats est paradoxalement supérieure à celle de la figure précédente. Ainsi, pour récapituler :

- Les sépultures axiales ne contiennent pas systématiquement plus de mobilier que les autres, la fréquence de sépultures sans objets se fixant autour de 40 % des cas - fréquence qui monte à près de 80 % si l'on inclut les sépultures contenant un à trois éléments.
- Les sépultures de fondation, qui sont souvent axiales, tendent à contenir plus de mobilier funéraire que les autres catégories sans que cela soit pour autant fréquent (seulement 25 % des cas, sachant que dans 65 % des cas elles contiennent de zéro à trois éléments, comme toutes les autres).

Ces résultats tendent à confirmer le fait que la quantité de mobilier n'est pas obligatoirement un marqueur statutaire probant : ce critère doit être complété par la prise en compte d'autres aspects,



S.D. C180B-1
plan 1

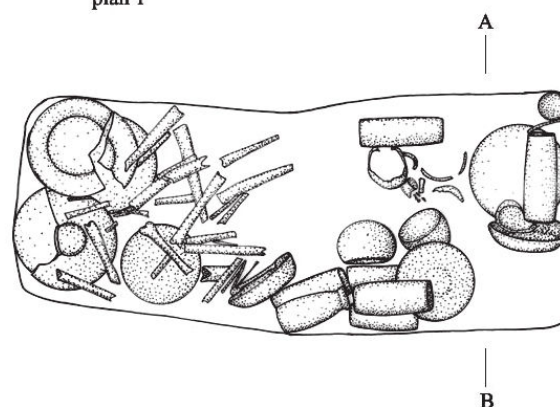


Fig.IX.34. Sépulture collective axiale C180B-1 de Caracol. Ce cas, qui contenait 60 céramiques ainsi que quelques fusaïoles et deux boucles d'oreille en coquillage, illustre particulièrement bien le biais imprimé par le site sur les résultats de la figure IX.33. Tiré de Chase et Chase 2009, fig. 61a.

essentiellement contextuels, pour qu'un statut particulier soit visible. La différenciation des défunts dans les espaces résidentiels mayas de moindre rang n'est pas aussi marquée que celle des élites, et la percevoir nécessite donc une finesse d'analyse supérieure qu'il n'est pas toujours aisé d'atteindre.

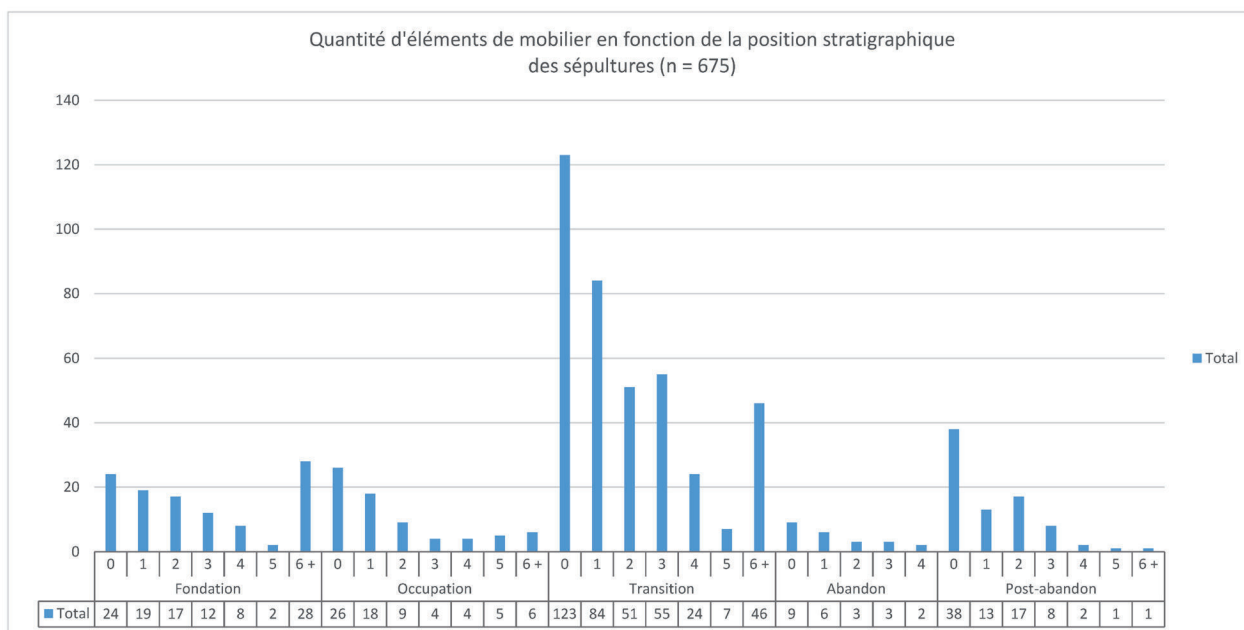


Fig.IX.35. Quantité de mobilier dans les sépultures en fonction de leur position stratigraphique.

B. Discussion

Dans l'histoire de l'archéologie, le mobilier funéraire et l'effort investi dans la construction des sépultures ont souvent été perçus comme les deux marqueurs les plus pertinents pour évaluer le statut d'un défunt (Parker Pearson 2008, 83; Peebles et Kus 1977; Tainter 1978). Cette tendance, qui s'estompe avec la tombée en désuétude de la New Archaeology, n'a pas entièrement disparu. Elle procède d'une vision selon laquelle les pratiques funéraires sont un reflet fidèle de la société dont elles dérivent (Saxe 1970; Goldstein 1976). Dans l'aire Maya, ce n'est vrai que dans le cas des plus hauts dirigeants, dont le programme funéraire imposant fait partie d'un discours élaboré destiné à toute la société, par-delà les siècles et quand bien même tous ne seraient pas en mesure de l'apprécier. Dans les espaces résidentiels en revanche, la situation est beaucoup plus nuancée, et nous oblige à remettre en cause certains acquis.

L'architecture des tombes n'y est pas dictée uniquement par le statut du défunt, mais aussi par des traditions locales diverses – comme tous les autres aspects que nous avons évoqués jusqu'à maintenant. Ainsi, les habitants d'Altun Ha privilégient les simples fosses là où Naachtun a fait de la ciste la tombe par excellence. Quant à Caracol, la chambre funéraire y apparaît bien plus qu'ailleurs, bien que les contextes résidentiels explorés soient rarement en-dessous de l'élite intermédiaire. Il y a donc

bel et bien des tendances qui dépendent avant tout du site, et les pratiques funéraires mayas devraient sans doute être abordées de la sorte pour prendre tout leur sens. La question de la disponibilité des matériaux doit aussi être posée : il se peut que l'usage de la pierre soit moins pratique sur la côte du Belize que dans les montagnes mayas, par exemple.

Ceci étant dit, la culture locale n'est pas l'unique facteur à prendre en compte : à une échelle supérieure, il existe des faits qui dépassent le seul site et font des pratiques funéraires mayas un système cohérent. Nous avons montré que les sépultures localisées en des emplacements symboliquement forts, à savoir l'axe principal et plus encore le centre même des édifices, tendaient à être légèrement plus élaborées que les autres même si, dans les faits, il n'y a pas de règle absolue. De même, les sujets inhumés dans les banquettes bénéficient souvent d'une tombe légèrement plus élaborée. L'espace résidentiel maya fonctionne en fait comme une cité à échelle réduite. Dans une cité, il est des endroits où il est plus favorable d'habiter que d'autres, des lieux prestigieux et des quartiers évités pour des raisons diverses. Pour comprendre l'imbrication entre sépultures et habitat, il faut la penser de la même manière. Il y a des « pôles d'attractivité » dans les espaces résidentiels, qui jouent peu ou prou le même rôle que les espaces cérémoniels à l'échelle de la cité. Ils sont importants aux yeux de la seule famille, là où les pyramides s'imposent à tous, mais l'idée qui les sous-tend est probablement similaire (Goudiaby 2016). C'est à ces endroits qu'il faut rechercher les morts les plus importants – les ancêtres qui, peut-être, ont gardé un nom.

Par ailleurs, les contextes mayas sont trompeurs car, comme nous l'avons vu, le mobilier funéraire n'est pas forcément proportionnel (en qualité comme en quantité) à l'importance supposée du défunt. La quantité de mobilier dans les espaces résidentiels se situe généralement entre un et quatre éléments, le plus souvent des céramiques, indépendamment de la localisation de la sépulture ou du sexe de la personne. Les seuls contextes où un lien semble mieux établi sont les sépultures de transition, mais même dans ces cas particuliers, il ne s'agit clairement pas d'une règle ni même d'une tendance stricte. Ainsi, certains sujets parés de bijoux précieux se situent à des emplacements tout à fait déconsidérés, tandis que ceux qui se situent sur les axes principaux sont parfois dénués de mobilier ou presque, comme si leur situation seule suffisait à leur prestige. C'est le cas, par exemple, des sépultures NCT 27 et 31, PAL IV1, CRC C193B-4, et de nombreux autres cas dont une liste n'est guère pertinente ici.

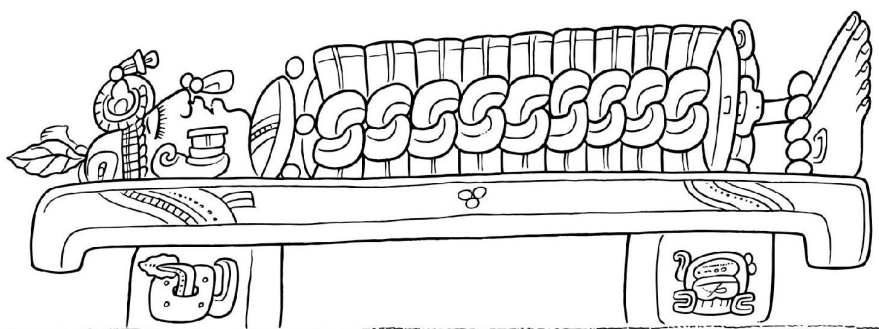
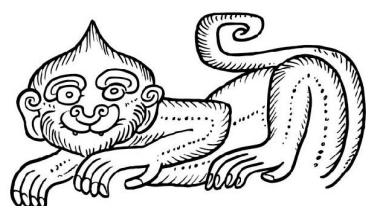
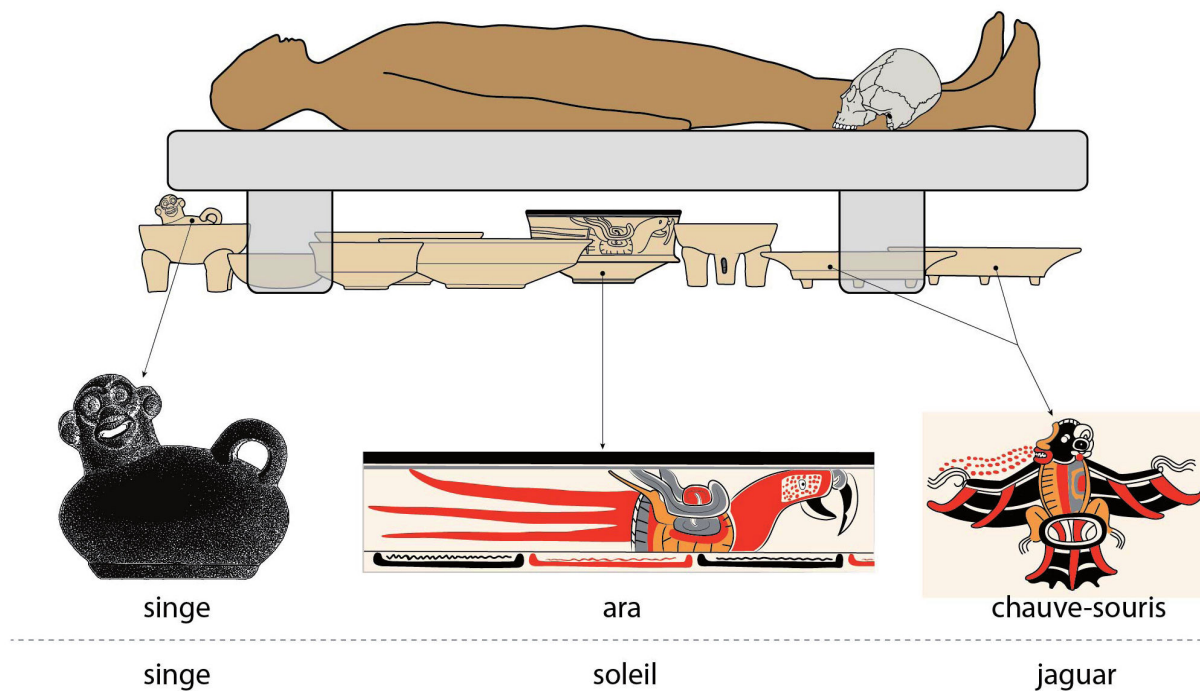
La répartition du mobilier dans la tombe ne semble que rarement obéir à un véritable schéma. L'une des rares normes facilement identifiable est la tradition du crâne couvert, et celle-ci, dans toutes ses variantes, ne se rencontre avec régularité que dans les cités des Basses Terres centrales. En-dehors de cette aire d'influence, elle disparaît presque totalement, comme si elle était ignorée ou

proscrite. Une fois de plus, ce sont les données de Tikal qui permettent d'aller un peu plus loin dans l'analyse, avec une association assiette / vase cylindrique dont la récurrence pourrait laisser envisager l'existence d'une norme dont le sens serait encore à déterminer (s'il était possible de la confirmer, cf. Bocquentin et al. 2010).

Les schémas interprétables en termes culturels sont donc relativement rares et n'ont pas souvent été analysés en profondeur. Au nombre des exceptions, on trouve l'étude d'une sépulture élitaires de Balamku par Grégory Pereira, dans laquelle les figures animales peintes sur les céramiques étaient distribuées de façon similaire à celles représentées sur le célèbre vase de Berlin (Fig. IX.25). Mais cet exemple rare concerne une sépulture de la haute élite. Le seul autre dont nous disposons est la sépulture NCT 61, beaucoup plus modeste, dans laquelle nous avons pu montrer une disposition des objets sous la forme d'un cosmogramme. De façon générale, ces cas sont certainement plus que sporadiques dans les zones d'habitat, où les enjeux du discours funéraire sont nettement moindres que dans les contextes monumentaux – lesquels attirent certainement un public plus important. Cette notion d'assistance, lors des funérailles, devient cruciale lorsqu'il s'agit de réfléchir aux nombreuses pratiques « inhabituelles » et autres réouvertures dont les Mayas nous gratifient. C'est là le sujet du chapitre suivant.



Tombe de Balamku



Vase de Berlin

Fig.IX.36. Comparaison entre la localisation du mobilier dans la sépulture de Balamku et celle suggérée sur le Vase de Berlin. Dessins G. Pereira, S. Eliès, F. Bagot, N. Latsanopoulos.

CHAPITRE X : AUTOUR DE L'INHUMATION

« On peut s'empêcher de juger telle ou telle chose et d'en être troublé : car les choses n'ont point par elles-mêmes la vertu de nous forcer à juger d'elles. [...] Il faut regarder ce que les choses sont en elles-mêmes, en considérant séparément leur matière, leur forme et leur fin. »

— Marc Aurèle, Pensées, 6 : 52 et 12 : 10

Nous touchons à présent un domaine délicat de l'archéologie funéraire. Si les statistiques nous permettent de décrire et comprendre la structure des données, si elles nous permettent d'avancer des hypothèses quant aux phénomènes sous-jacents qui ont abouti au résultat qu'elles nous livrent, elles finissent invariablement par rencontrer leurs limites dans le caractère aléatoire de comportements qu'une règle univoque, entre autres facteurs, n'a pas forcément dictés. Certes, elles peuvent souligner ces comportements qui s'écartent des tendances majoritaires. Mais une fois identifiés, notre seul recours est de les traiter individuellement. On s'aventure là dans le domaine du cas par cas et de l'empirisme, hors du carcan si rassurant des chiffres et des courbes, là où le geste et la pensée ne se mesurent en constantes ni variables. L'objet de ce chapitre est de s'intéresser à des aspects précis des pratiques funéraires mayas. Ils sont généralement propres à cette culture et mis en valeur dans la littérature, parfois sans précautions, en raison de leur caractère marquant.

Nous commencerons par discuter cet aspect fondamental qu'est l'association entre sépultures et architecture, non seulement sur le plan de la sémantique, mais aussi de la technique. Il existe en effet des variations, aussi bien dans le geste que dans l'échelle, qui nécessitent une discussion approfondie. Dans un second temps, nous nous intéresserons aux gestes qui interviennent plus ou moins longtemps après l'inhumation, une phase que l'on qualifiera de « temps des ossements » (Pereira 2013b, 5). Elle inclut aussi les pratiques commémoratives.

I. SÉPULTURES ET ARCHITECTURE

Dans le chapitre précédent, nous avons assez brièvement évoqué le lien qui unit la mise en place des sépultures et l'évolution de l'habitat. En fait, cette étroite association est implicite depuis que nous avons mis en place la distinction entre fondation, occupation, transition et abandon (Pereira 2013a; Goudiaby 2013), puisque ces définitions présupposent déjà une forme de progression depuis un point initial jusqu'à une étape finale. La description des contextes de l'unité 5N6 de Naachtun devrait avoir elle aussi convaincu le lecteur de l'existence de ces liens. A l'échelle des Basses Terres, l'incidence du phénomène est tout à fait considérable (rappelons que les cas de fondation et de transition cumulés représentent 74 % des contextes dont la stratigraphie a pu être déterminée).

I.1. Une loi générale

Les sépultures mayas sont à l'origine d'une grande partie des transformations de l'espace construit. Bien que nous ne l'ayons pas fait immédiatement pour ne pas complexifier des données déjà éparses et ainsi les rendre encore plus lacunaires, il ne fait aucun doute que ces transformations de l'habitat impulsées par les morts nécessitent la prise en compte d'un facteur d'échelle. En effet, parmi les morts qui affectent l'espace, certains génèrent des transformations globales alors que d'autres ont un impact bien plus limité :

- Les premiers sont en général des individus dont l'inhumation a été immédiatement suivie de la construction d'un nouveau bâtiment, ou de la réfection complète d'une structure existante. C'est la configuration la plus rare : elle ne représente qu'environ 17 % du corpus analysable (n = 675).
- Les transformations « mineures », ce par quoi nous entendons toute sépulture ayant entraîné seulement la fermeture d'un espace, la réfection intégrale d'un sol ou l'ajout d'une banquette, forment environ 57 % dudit corpus.

Le lecteur intéressé trouvera aisément des cas représentatifs dans le catalogue des inhumations (voir par exemple NCT 52 ou TIK 92 et 93 pour un impact d'ampleur importante - la fondation d'un habitat et la réfection intégrale d'un escalier - et CPN XIV-23, KOH 28A à D pour des transformations moindres). Nous avons extrait ici quelques exemples qui nous semblent particulièrement intéressants. Les deux premiers proviennent du Groupe 7F-1 de Tikal qui est idéal en la matière, car il condense en un seul espace résidentiel un éventail de sépultures étonnamment disparate.

A. Cas d'étude

TIK 159

La sépulture 159 de Tikal, datée du Classique récent, représente un très bon exemple d'impact majeur sur l'organisation d'une unité résidentielle. Elle abritait un sujet adulte reposant en décubitus dorsal étendu, dans la plus pure tradition locale (Fig. X.1, Haviland 2015, 47). La mise en place de cette sépulture correspond à l'édification de la structure 7F-31, un oratoire de taille relativement modeste localisé à l'est. Pourtant, le Groupe 7F-1 comportait déjà un oratoire sensiblement plus imposant – et ancien – qui abritait la très prestigieuse sépulture 160, potentiellement attribuable au roi Kaloomte' Balam (r. 511 – 527 apr. J.-C. env.). Ce premier oratoire était indubitablement un lieu symboliquement très fort, comme en attestent les nombreuses sépultures postérieures qui sont venues s'ajouter dedans au fil de ses évolutions. Pourtant, l'occupant de la sépulture 159 a préféré ou mérité une structure qui lui soit propre, et ce nouveau bâtiment a même acquis suffisamment de prestige pour que des sépultures y soient également installées par la suite. Le statut de cette personne était certainement très élevé au sein de son unité et de la société en général (les ossements étaient recouverts de cinabre), et sa mort a eu un impact majeur sur l'espace résidentiel.

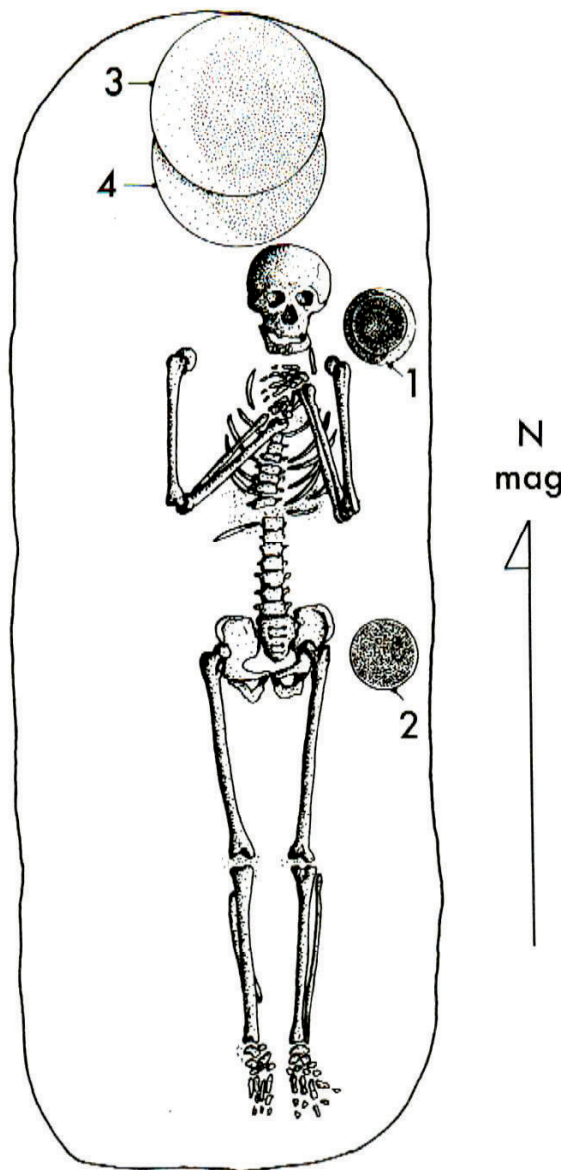


Fig.X.1. La sépulture TIK 159, archétype des cas de fondation. Tiré de Haviland 2015.

TIK 192

A l'opposé de la précédente, la sépulture 192 ne se trouvait pas dans un oratoire mais dans la petite pièce est de la structure 7F-29. Sa mise en place correspond à une modification plus mineure de l'édifice, à savoir la réfection de tout le sol et peut-être la mise en place d'une banquette à proximité. Haviland (2015, 58) considère ce sujet comme étant féminin en raison de la présence d'une fusaïole,

mais on a vu qu'il ne semble pas exister de corrélation stricte entre la nature du mobilier funéraire et le sexe de la personne. Vu l'état des ossements, il vaut mieux considérer ce sujet comme étant de sexe indéterminé. Ce n'est toutefois pas cet aspect qui nous intéresse ici, mais plutôt l'impact sensiblement plus limité qu'a pu avoir cette sépulture sur la vie quotidienne. Comparée aux autres contextes funéraires de 7F-1, TIK 192 est d'une grande modestie : aucun escalier n'a été ajouté (c'est le cas pour TIK 193 dans la structure 7F-30), aucune plateforme n'a été construite. Pourtant, cette personne a bel et bien été autorisée à, ou choisie pour, reposer dans cet espace résidentiel élitare. Cela signifie que, sans être suffisamment importante pour bénéficier d'une sépulture dans les oratoires, ce sujet méritait tout de même une attention différente de celle portée aux autres défunts (exclus de l'habitat). On peut déceler, dans cette différence, l'existence de statuts intermédiaires entre les « têtes de lignage », si tant est que cette notion soit valide, et le reste de la famille.

NCT 27 et 31

La situation est plus délicate à démêler dans les espaces résidentiels qui, contrairement à l'exemple précédent, n'ont pas d'oratoire pour concentrer les sépultures. Les cas sont nombreux, mais l'un des plus représentatifs est sans doute celui du patio 28 de Naachtun, un espace résidentiel élitare dont le développement est une fois de plus associé à la mise en place de sépultures (Sion 2016, 497). Deux d'entre elles sont plus spécialement intéressantes dans le cadre de cette discussion. NCT 27 et 31 étaient associées à la structure 6O-7 de cet ensemble résidentiel. La sépulture 31 était située sous la banquette centrale du bâtiment tripartite (Fig. X.2), parfaitement dans l'axe de la porte du milieu, en situation de fondation. Nous avons déjà discuté ce type de localisation ; il semble évident qu'une telle sépulture soit associée à un élément de prestige (voir ci-après pour une discussion sur les banquettes). Le sujet était un adulte dont le sexe n'a pu être déterminé. La sépulture 27 était quant à elle à l'extérieur, le long du mur de façade et légèrement en sape sous celui-ci. Elle est sensiblement plus tardive. Le sujet était un jeune adulte

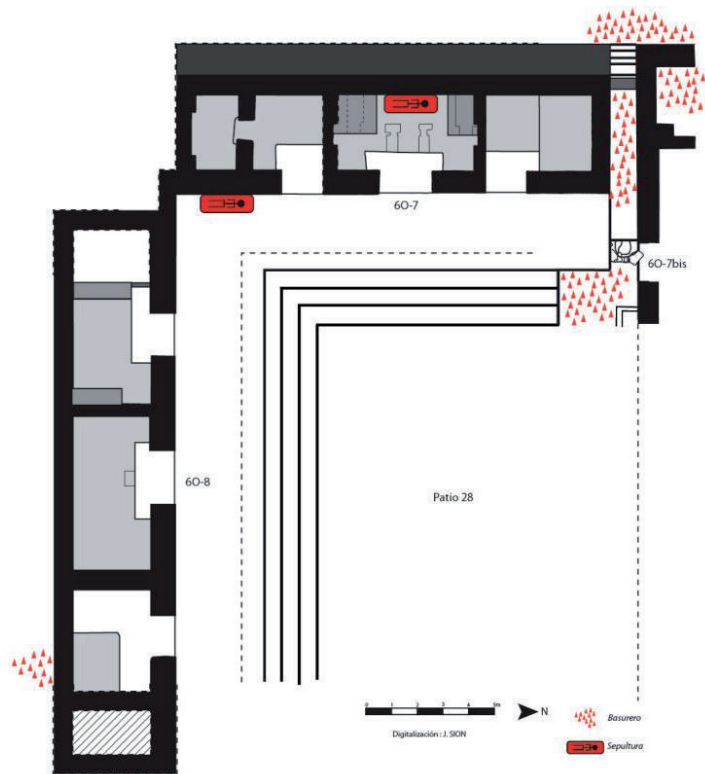


Fig.X.2. Plan du quart sud-ouest du patio 28 de Naachtun, indiquant la localisation des sépultures 27 (à gauche) et 31 (à droite). Dessin J. Sion.

féminin accompagné d'un mobilier funéraire assez considérable, fait d'un collier et d'imposantes boucles d'oreille de jadéite – un ensemble d'une valeur relative bien supérieure à celui du sujet 31.

Il n'y avait pas de structure cérémonielle privée dans le patio 28, et elles sont globalement assez rares à Naachtun. Pourtant, même ainsi, une différence existe entre les sépultures situées sous l'édifice le plus prestigieux et les autres. Cette distinction ne repose que sur des normes spatiales, pas sur la richesse du mobilier dont on a vu qu'il était de plus grande valeur dans la sépulture la moins « bien placée ». On peut donc se demander pourquoi la jeune femme de la tombe 27 n'a pas déclenché de transformation de l'espace lors de son inhumation : la fosse a été simplement rebouchée et aucun élément d'architecture n'est venu marquer son emplacement. A l'inverse, la sépulture 31 faisait partie du programme architectural dès le départ. Il s'agit sans nul doute, une fois encore, de problèmes d'ordre statutaire et de positionnement dans le lignage. La localisation des sépultures semble avoir un sens réel quant à l'importance de leur occupant, de même que le contexte qui les entoure – la banquette dans le cas de NCT 31. L'architecture résidentielle maya ne prend son sens que lorsqu'elle est étudiée en conjonction avec les sépultures : elles forment alors un langage à part entière, avec ses variantes dont nous allons voir deux incarnations sous la forme des banquettes et des sépultures synchrones. Avant de passer à ces cas particuliers toutefois, une discussion plus générale s'impose.

B. Interprétation

Cette discussion porte plutôt sur le sens profond de ces pratiques, qu'on ne saurait réduire à une simple exigence sociale (morts = propriété). En effet, à bien y réfléchir, la transformation des édifices suite à l'installation des sépultures n'a rien d'indispensable. Il suffirait de reboucher l'intrusion – gain de temps et économie de ressources considérables. Gain de place aussi, la gestion des cadavres étant un aspect très important dans des espaces résidentiels aux superficies limitées et dans lesquels le patio n'est pas un secteur d'inhumation systématiquement privilégié. Pourtant, les Mayas se sont entêtés à modifier leurs constructions au rythme des décès. Tous les morts ne sont pas concernés, mais parmi ceux que nous retrouvons, il s'agit d'une majorité. C'est donc que cette pratique avait un sens profond dépassant de loin les simples problèmes de prestige et d'héritage, même s'ils ont sans doute fait partie de l'équation.

Dans le chapitre II, lorsque nous avons évoqué les représentations de la mort dans l'iconographie maya, nous n'avons pu nous empêcher de remarquer l'accent mis sur les stades de décomposition plutôt que sur les étapes initiale et finale du processus. Peut-être est-ce une marque de la mentalité des anciens mayas, et peut-être aussi des modernes, que de penser en termes cycliques plutôt que de façon linéaire. Or, si un cycle possède nécessairement des points-clefs par lesquels il doit repasser

sans cesse, il est aussi (d'abord ?) une perpétuelle transformation. Si ce n'était trop facile, on pourrait presque appliquer le modèle rituel de Van Gennep (1992) à l'architecture elle-même, si l'on admet qu'elle était considérée au minimum comme une incarnation du groupe social qui l'occupe, voire comme un être vivant (Gillespie 2000, 137-39). Dans tous les cas, la demeure reflète à une échelle supérieure les évolutions du groupe qui l'habite. Quand un membre important meurt, l'espace résidentiel reflète cette transformation (le vide laissé par le défunt) en se transformant lui aussi. Cela ne signifie pas qu'une telle association ait été consciente pour les habitants, ni même institutionnalisée, mais c'est ainsi que le problème se manifeste à nos yeux après des siècles d'oubli. Il en va comme si les Mayas avaient eu horreur de l'immobilisme.

Il faut pourtant aller plus loin que les seules similitudes entre les transformations du mort, du groupe social et de la maison : ce n'est pas parce que deux gestes sont semblables qu'ils ont obligatoirement le même sens. N'oublions pas que le rituel funéraire est avant tout un discours non seulement des vivants sur leurs morts, mais aussi des vivants sur eux-mêmes, en réponse à une angoisse fondamentale qui établit à elle seule un lien logique entre morts et vivants (Thomas 1985, 125). On ne peut douter que les Mayas aient exprimé bien plus de choses à travers leurs pratiques qu'une simple analogie de principe. En l'occurrence, la question du devenir du défunt après la mort est sans doute un élément d'explication. Cet élément n'a jamais été élucidé de façon satisfaisante : le destin des morts en zone maya demeure excessivement trouble.

L'une des propositions les plus communes est la métaphore du « dieu du maïs » : cette entité, dont le nom est éloquent, devait mourir à chaque récolte et renaître à chaque saison des semailles (Stross 1992, 99). De la même manière, les défunts seraient des « graines », destinés à renaître d'une façon ou d'une autre, à l'image de la séquence représentée sur le vase de Berlin (cf. chapitre II). Une autre option est celle du voyage à travers Xibalba ou « le lieu de la peur », l'inframonde (Schele et Miller 2005, 267). Après sa mort, l'individu descend dans un univers souterrain et hostile où il devra affronter une série d'épreuves avant de pouvoir connaître la renaissance ou l'apothéose. Cette seconde interprétation est le résultat d'une transposition très littérale du Popol Vuh, un texte tardif, sur les représentations iconographiques du Classique. Nous n'avons pas les compétences requises pour la questionner, mais rien dans cet enchaînement n'explique pourquoi les morts ont une telle influence sur les constructions. La métaphore de la renaissance peut-elle s'appliquer, comme si la demeure naissait en quelque sorte de la tombe qu'elle abrite ? Une telle perspective ne semble valide que pour les sépultures de fondation et de transition. Pourquoi les autres sépultures ont-elles un impact ? Pourquoi l'impact en question diffère-t-il d'une sépulture à l'autre (nouvelle banquettes, nouvel escalier, espace fermé) ? Y-a-t-il une explication métaphysique au besoin de garder certains morts au plus près

des vivants, ou l'ancestralisation seule suffit-elle à le justifier ? A ces questions, nous n'avons pas de réponse. A défaut de pouvoir proposer des explications plus globales, nous allons donc nous concentrer sur deux cas particuliers de cette loi générale des transformations, en commençant par un élément emblématique des résidences mayas : les banquettes..

I.2. Le mort et la banquette

On l'a vu, les banquettes constituent un élément très important dans l'espace de vie quotidien des Mayas, au point d'être abondamment illustrées dans l'iconographie. Elles offrent un élément d'interprétation intéressant, puisqu'on considère généralement les pièces qui en sont pourvues comme des espaces de repos et / ou de réception, selon leur disposition (Lemonnier 2006, 7; Tournellot III 1983, 38-40). Deuxièmement, elles abritent parfois une sépulture, et sont donc un élément de choix pour l'investigation archéologique. Mais certains auteurs vont plus loin, et leur attribuent une fonction rituelle : espaces d'usage courant, elles deviendraient des autels résidentiels voués à « l'autosacrifice, la divination et la communication avec les ancêtres » (Geller 2006, 42; traduction par l'auteur) lors d'occasions spéciales. Une fois de plus, la question de l'ancestralité refait surface.

Il faut donc se demander de quelles banquettes parle-t-on au juste. Uniquement de celles qui abritent un défunt, ou des banquettes en général ? Le chapitre précédent devrait avoir ramené les choses à leur juste proportion. Nous avons vu que les sépultures liées à une banquette ne représentent que 8 % du corpus, répartis sur cinq sites seulement (n = 56, Tableau X.1). Lorsque nous dissertons au sujet des « ancêtres » en les associant aux banquettes – ce qui, au regard du recrutement funéraire, est sans doute exact – nous ne parlons en réalité que d'une minorité de cas. Etat de fait qui, s'il reflète bien un statut particulier, doit aussi nous alerter à la fois sur le caractère restreint d'études focalisées uniquement sur ces sépultures, et sur le danger qu'il y a à présumer ces cas comme étant représentatifs d'une loi générale. Contrairement à ce qui a pu être dit, tous les morts ne sont certainement pas des ancêtres (Barnhart 2002), et la banquette peut nous aider à affiner nos perceptions en la matière.

A. La banquette sépulcrale

Comme tous les aspects de la culture maya, les pratiques funéraires liées aux banquettes ne sont pas homogènes, et leur étude demande quelques nuances en fonction de la manière dont leurs composantes s'articulent. Nous qualifierons le premier cas de figure de « banquette sépulcrale ». Ce terme pourra sembler quelque peu outré, et pourtant, c'est bien de cela qu'il s'agit : une banquette qui contient une tombe. Ce type de cas, qui représente 52 % du corpus de tombes « à banquette » (n = 29), est très caractéristique d'Altun Ha qui regroupe à elle seule 19 de ces contextes.

AUTOUR DE L'INHUMATION

Clef	Bu	Structure	Groupe	NMI	Individu	Âge	Sexe	Rôle de la banquette
ALH	BC-10/2	C-10	Zone_C	1	-	adulte_age	M	Sépulcrale
ALH	BC-10/3	C-10	Zone_C	1	-	enfant_1-4	Indetermine	Sépulcrale
ALH	BC-10/4	C-10	Zone_C	1	-	enfant_5-9	Indetermine	Marquage
ALH	BC-10/5	C-10	Zone_C	2	A	adulte_age	F	Marquage
					B	adulte_age	M	
ALH	BC-10/6	C-10	Zone_C	1	-	immature_ind	Indetermine	Sépulcrale
ALH	BC-10/7	C-10	Zone_C	1	-	enfant_5-9	Indetermine	Marquage
ALH	BC-10/8	C-10	Zone_C	1	-	enfant_1-4	Indetermine	Sépulcrale
ALH	BE-14/1	E-14	Zone_E	1	-	adulte_age	F	Sépulcrale
ALH	BE-14/2	E-14	Zone_E	2	A	adulte_age	M	Sépulcrale
					B	adulte	Indetermine	
ALH	BE-14/5	E-14	Zone_E	1	-	adulte	Indetermine	Sépulcrale
ALH	BE-14/8	E-14	Zone_E	1	-	immature_ind	Indetermine	Sépulcrale
ALH	BE-14/9	E-14	Zone_E	1	-	enfant_5-9	Indetermine	Sépulcrale
ALH	BE-49/13	E-49	Zone_E	1	-	enfant_5-9	Indetermine	Sépulcrale
ALH	BE-7/25	E-7	Zone_E	1	-	perinatal	Indetermine	Sépulcrale
ALH	BH-1/10	H-1	Zone_H	1	-	immature_ind	Indetermine	Sépulcrale
ALH	BH-1/11	H-1	Zone_H	1	-	immature_ind	Indetermine	Sépulcrale
ALH	BH-1/12	H-1	Zone_H	1	-	immature_ind	Indetermine	Sépulcrale
ALH	BH-1/2	H-1	Zone_H	1	-	adulte	Indetermine	Sépulcrale
ALH	BH-1/20	H-1	Zone_H	2	A	immature_ind	Indetermine	Sépulcrale
					B	adulte	Indetermine	
ALH	BH-1/21	H-1	Zone_H	1	-	adulte	F ?	Sépulcrale
ALH	BH-1/26	H-1	Zone_H	1	-	ado_15-18	Indetermine	Marquage
ALH	BH-1/4	H-1	Zone_H	1	-	immature_ind	Indetermine	Sépulcrale
ALH	BH-1/6	H-1	Zone_H	1	-	immature_ind	Indetermine	Sépulcrale
ALH	BH-1/7	H-1	Zone_H	4	A	adulte_age	F ?	Marquage
					B	adulte	Indetermine	
					C	immature_ind	Indetermine	
					D	adulte	Indetermine	
CLK	II-1	III	Plaza_Central	1	-	adulte_jeune	M	Marquage
CLK	II-7	III	Plaza_Central	1	-	adulte_moyen	F ?	Marquage
KOH	16	E-1	27_Escalones	2	A	adulte_moyen	F ?	Sépulcrale
					B	adulte_age	M	
KOH	21	E-1	27_Escalones	2	A	adulte_moyen	F	Sépulcrale
					B	adulte_moyen	F	
KOH	22	E-1	27_Escalones	1	-	adulte_moyen	M	Marquage
KOH	24	E-1	27_Escalones	1	-	adulte_age	F	Sépulcrale
KOH	7	B-6	Palacio_del_Norte	1	-	adulte_moyen	M	Marquage
KOH	2	B-5-2	Residencial_Oeste	1	-	adulte_jeune	F	Sépulcrale
NCT	51	5N5	5N6	1	-	adulte_moyen	F ?	Marquage
NCT	89	5N5	5N6	1	-	adulte	Indetermine	Marquage
NCT	41	5N6	5N6	1	-	adulte	M	Marquage
NCT	45	5N6	5N6	1	-	adulte_moyen	M	Marquage
NCT	53	5N8	5N6	1	-	adulte_moyen	Indetermine	Marquage
NCT	46	50-120	Patio_22	1	-	adulte	Indetermine	Marquage
NCT	49	50-131	Patio_22	1	-	adulte	Indetermine	Marquage
NCT	57	50-131	Patio_22	1	-	adulte	Indetermine	Marquage
NCT	31	60-7	Patio_28	1	-	adulte	Indetermine	Marquage
NCT	35	60-14	Patio_31	1	-	sub-adulte_18-20	Indetermine	Marquage
NCT	38	60-16	Patio_31	1	-	adulte	Indetermine	Sépulcrale
NCT	48	60-51	Patio_6	1	-	adulte_moyen	M	Marquage
UAX	A20	A-V	A-V	1	-	adulte	Indetermine	Marquage
UAX	A17	C	A-V	1	-	adulte_jeune	M	Marquage
UAX	A32	J	A-V	1	-	adulte_age	F	Sépulcrale
UAX	A38	J	A-V	1	-	adulte	Indetermine	Marquage
UAX	A57	L	A-V	1	-	enfant_5-9	Indetermine	Marquage
UAX	A64	L	A-V	1	-	adulte_jeune	F	Sépulcrale
UAX	A11	N	A-V	1	-	adulte_jeune	M	Marquage
UAX	A43	R	A-V	1	-	adulte	M	Marquage
UAX	A44	S	A-V	2	A	adulte	Indetermine	Sépulcrale
					B	immature_ind	Indetermine	
UAX	A45	S	A-V	1	-	adulte	M ?	Sépulcrale
UAX	A48	S	A-V	1	-	enfant_1-4	Indetermine	Marquage
UAX	A52	S	A-V	1	-	adulte	M	Sépulcrale

Tableau X.1. Liste des banquettes liées à des sépultures au sein du corpus. Remarquer la présence étonnante d'immatures, particulièrement forte à Altun Ha. Nous n'avons aucune explication pour ces cas, dont certains présentent un degré d'élaboration supérieur à celui de certains adultes.

UAX A45

Nous avons retenu ce cas parmi tant d'autres pour sa relative simplicité, qui nous permet d'illustrer ce premier aspect des sépultures sous banquette. La sépulture A45 de Uaxactun se situait dans le Groupe A-V et, plus précisément, dans la pièce 71 de la structure S (Fig. X.3). Elle se trouvait à l'intérieur même d'une banquette axiale et aucune intrusion n'avait été pratiquée pour la mettre en place (Ledyard Smith 1950, 99). Cette absence démontre sans ambiguïté la mise en place du cadavre et la construction de la banquette dans un seul et même élan. D'un point de vue archéologique, il est donc légitime de considérer cette dernière comme étant un espace funéraire de dimensions réduites. C'est ce que nous désirons illustrer avec ce cas si manifeste : lorsque le défunt est à l'intérieur même de la banquette, celle-ci est bien plus qu'un simple lieu de couchage et / ou, suivant Geller, un autel familial. C'est une tombe à part entière. Analytiquement, elle doit être pensée comme telle. Comme toutes les tombes, elle agit comme un lieu de mémoire : ce serait un comble de l'oublier.

UAX A45 illustre cette catégorie de banquettes qui sont mises en place expressément pour abriter le cadavre. On remarquera la faible quantité de mobilier associée à cet individu : en-dehors de quelques éléments en os et deux lames d'obsidienne, la tombe ne contenait guère de matériel, et c'est là une constante valable pour toutes les banquettes sépulcrales du corpus. Peut-être la situation de la tombe suffit-elle à assurer le prestige de son occupant.

La banquette sépulcrale constitue le degré de proximité maximal entre les vivants et les morts. Lorsque les occupants sont installés dessus, ils ne sont séparés du défunt que par quelques dizaines de centimètres de remblai et une couche de stuc. On serait tenté de voir dans cette relation étroite une preuve concrète du statut ancestral des personnes qui bénéficient de cet emplacement enviable, et c'est peut-être vrai dans certains cas, d'autant que les banquettes sépulcrales sont rela-

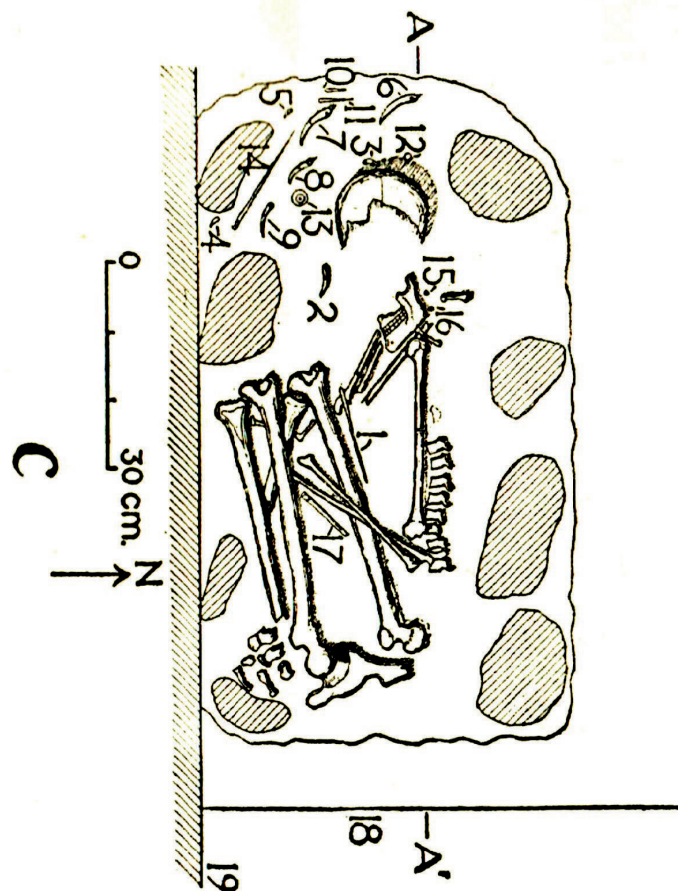


Fig.X.3. Relevé de la sépulture UAX A45 de Uaxactun, cas typique de banquette mise en place pour abriter un défunt. Tiré de Ledyard Smith 1950.

tivement rares dans le paysage funéraire maya. Pourtant, ce n'est pas aussi simple, car bon nombre de ces individus sont des sujets immatures parfois très jeunes (14 individus sur 33, ce qui est largement supérieur à la proportion globale déterminée dans le chapitre VIII, cf. Fig. VIII.1). L'existence d'un système de croyances dans lequel l'enfant puisse être ancestralisé non pas au regard de son âge mais de son ascendance n'a rien d'in vraisemblable : le cas est connu pour des groupes actuels, notamment les Tzeltal et les Totzil (Petrich et al. 2009, 257-58). Bien entendu, certains dépôts dans les banquettes sont sans doute des actes opportunistes, mais certaines d'entre elles qui contiennent des immatures ont été aménagées en véritable cistes. L'effort consenti aussi bien que la localisation prestigieuse de ces tombes semblent en contradiction avec le jeune âge de leurs occupants, et il y a là une zone d'ombre qui mériterait sans doute que l'on s'y intéresse.

KOH 21

Certains cas soulèvent des questions relatives à la fois au statut des individus concernés et à l'enchaînement des décès. Notre base de données comprend sept sépultures liées à des banquettes et abritant deux à quatre individus¹. De ces sept cas, seuls trois représentent à coup sûr des dépôts simultanés, et la sépulture 21 de Kohunlich est sans nul doute le plus marquant (Fig. X.4). La banquette contenait deux individus de sexe féminin reposant en procubitus, membres supérieurs étendus et jambes fléchies (Nalda et Balanzario 2004, 192, 196). Les individus se trouvaient bel et bien dans le remplissage de la banquette et non en-dessous, ce qui en fait une banquette sépulcrale.

Ainsi qu'on l'a vu dans le chapitre VII, Kohunlich apparaît comme un site relativement rigoureux quant à la position des sujets, avec une nette préférence pour le décubitus dorsal et l'orientation est-ouest. Or si l'on restreint nos observations aux seuls sujets contenus dans les banquettes, les individus KOH 21 A et B sont les seuls qui s'écartent de la norme. Les motivations derrière un tel écart sont difficiles à discerner. D'un point de vue strictement biologique, ces deux femmes présentaient un état de santé déplorable comprenant fractures, inflammations, arthrite et hypoplasies dentaires (Nalda et Balanzario 2004, idem). Mais ces caractéristiques sont partagées par bon nombre d'autres sujets issus du même ensemble résidentiel : il peut donc s'agir des conséquences d'un mode de vie commun à tous les membres du groupe. En tout état de cause, il est impossible d'en tirer des conclusions quant à un statut particulier comme, par exemple, une condition plus ou moins servile. De la même manière, aucun indice ne permet de supposer que ces personnes (ou l'une des deux) aient été mises à mort par des moyens archéologiquement détectables. Le rituel funéraire semble avoir été respecté dans les grandes lignes, puisqu'après leur installation les deux corps ont été recouverts d'une couche de

1 ALH BC-10/5, BE-14/2, BH-1/7, BH-1/20 ; KOH 16, 21 ; UAX A44

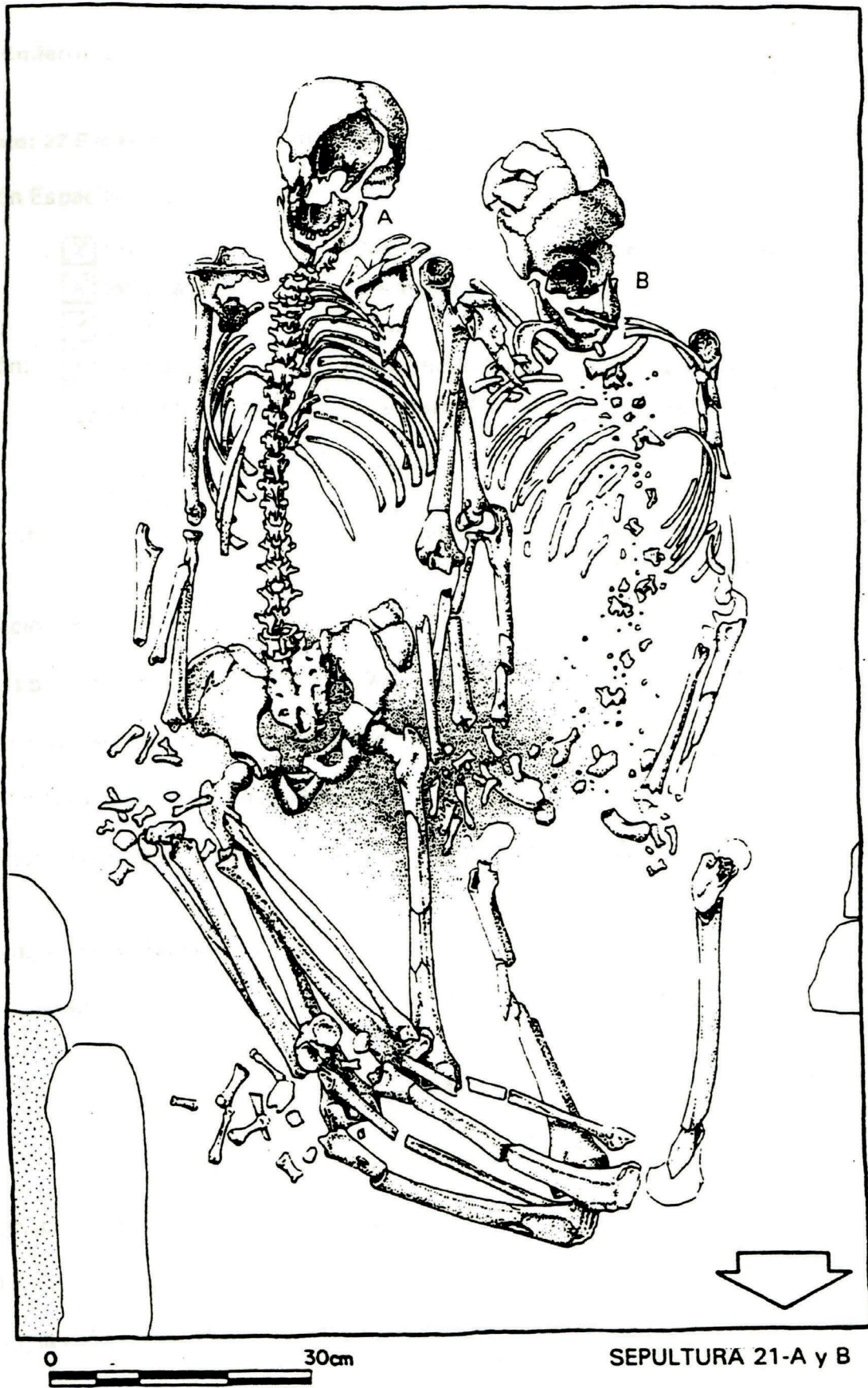


Fig.X.4. Sépulture KOH 21, sujets A et B. Toutes les caractéristiques de ce dépôt sont en rupture avec la dominante du site, sans pour autant s'écarter de la sphère strictement funéraire. Tiré de Nalda et al. 1997.

cendres – pratique très commune quoique peu documentée, et en aucun cas systématique. Relevons également l'absence totale de mobilier.

Au nombre des interprétations proposées pour ce cas, deux grandes tendances ont été avancées. La première, basée sur la position des sujets, suppose qu'il s'agit de captives. La seconde considère plutôt qu'il s'agit de morts d'accompagnement qui gravitent autour des sépultures situées dans les pièces centrales de la structure E-1 (Nalda et Balanzario 2004, 195). Selon nous, cette dernière interprétation relève d'un emploi erroné de la notion de mort d'accompagnement (cf. Testart 2004). La sépulture KOH 21 ne présente aucune caractéristique qui permette de distinguer un mort principal et un secondaire ; les différences observées entre cette sépulture et les voisines sont certes manifestes en termes de « richesse » relative, mais rien ne suggère que ces femmes soient mortes pour accompagner un défunt situé dans une pièce attenante. Les faits bruts montrent qu'elles ont eu droit à des funérailles formelles, quoiqu'atypiques par rapport au contexte local, et que leur décès a suffi à justifier la construction de la banquette. Qu'il s'agisse d'épouses du maître des lieux ou non, elles ont bénéficié d'un traitement particulier qui les élève au-dessus de la plupart des autres défunts. La différence de position pourrait avoir plutôt trait à leur origine géographique (en l'occurrence, vers l'est de la zone maya ?), même s'il faut reconnaître que la simultanéité du dépôt demeure troublante.

B. La banquette de marquage

Dans la plupart des cas, les sépultures liées à des banquettes ne se trouvent pas à l'intérieur de celles-ci, mais en-dessous, ce qui a des implications légèrement différentes en termes archéologiques. En effet, la séquence des actions s'en trouve modifiée, même si cela ne préjuge pas forcément d'une différence dans l'esprit des Mayas. Néanmoins, pour des raisons analytiques, il semble indispensable de les distinguer. C'est pourquoi nous emploierons le terme « banquette de marquage », qui définit donc une banquette liée à une sépulture mais qui ne la contient pas. Au sein du corpus, on en distingue deux variantes, illustrées par les sépultures NCT 48 de Naachtun et UAX A43 de Uaxactun. On se réfèrera également à NCT 41 et 45, décrites en détail dans le chapitre concernant Naachtun, pour des descriptions détaillées qui seraient redondantes ici. Au total, les banquettes de marquage représentent 48 % des contextes funéraires associés à une banquette (n = 27). Elles sont très caractéristiques de Naachtun, qui représente à elle seule 11 de ces cas. Uaxactun est également assez bien représentée avec sept contextes, mais la répartition entre banquettes sépulcrales et banquettes de marquage y est relativement équilibrée, alors que les premières sont presque inexistantes à Naachtun. La cause de cette disparité nous reste voilée.

NCT 48 : le marquage immédiat

Située dans la structure 6O-51 du patio 6 de Naachtun, la sépulture NCT 48 représente l'archétype des pratiques funéraires locales (Fig. X.5) : un sujet déposé en décubitus dorsal, orienté nord-sud, avant-bras croisés sur la poitrine et déposé dans une fosse hybride grossièrement délimitée (Barrientos Juárez 2014, 228). Pour la mettre en place, les occupants avaient perforé le sol de stuc, puis construit la banquette directement au-dessus sans réparer le sol – ce qui, au vu de la qualité et de l'ampleur des travaux, a dû représenter un investissement énergétique considérable (Sion 2016, 504). Cet impact important couplé à une situation axiale font de ce sujet un candidat idéal à l'ancestralisation. Par ailleurs, l'absence totale de mobilier semble confirmer que la localisation de la sépulture et son contexte seuls suffisent à assurer le prestige du défunt. Les pratiques funéraires mayas ne sont pas nécessairement ostentatoires.



Fig.X.5. Sépulture 48 de Naachtun. La banquette (partiellement visible à droite) couvrait l'intrusion pratiquée dans le sol. Photo I. Barrientos.

En termes de séquence architecturale, la mise en place de NCT 48 constitue une étape clef : la transformation de l'habitat est directement liée à cet événement, et il n'y a *a priori* pas de hiatus entre l'installation du mort et l'édification de la banquette. Il s'agit là de la première déclinaison possible des banquettes de marquage : la signalisation de la sépulture immédiate, à la manière d'une pierre tombale. En conséquence, le processus mémoriel, décrit en première partie, s'enclenche immédiatement et s'accroche à un élément architectural reconnaissable. Tout comme les banquettes sépulcrales, les banquettes de marquage immédiat sont donc des supports privilégiés pour la mémoire collective, qui retient immédiatement l'association défunt-structure.

UAX A43 : le marquage différencié

La situation est légèrement différente dans le cas des banquettes de marquage différencié, dont UAX A43 est une bonne illustration (Fig. X.6). Il s'agissait d'une ciste de forme quelque peu inhabituelle, abritant un sujet masculin (Ledyard Smith 1950, 99). Sa localisation, parfaitement axiale sous la structure R, un édifice à sept portes, ne laisse guère de doutes quant à l'importance de son occupant. Pourtant, le mobilier funéraire n'est pas particulièrement ostentatoire, bien que le nombre d'éléments soit légèrement supérieur à la moyenne. Toutefois, c'est la stratigraphie qui nous intéresse ici. Le relevé de coupe montre clairement l'antériorité de UAX 48 par rapport à l'édification de la structure, étant donné sa profondeur dans le remblai ; la banquette qui la surplombe et la marque n'a pu être édifiée qu'un certain temps après la mise en place de la tombe (probablement même après la construction de la voûte).

Le marquage différencié de la sépulture a certainement des implications différentes vis-à-vis de la mémoire, et peut-être du statut du défunt. Comme nous l'avons dit auparavant, rien ne prouve que la distinction soit pertinente. Pourtant, il est plus difficile d'établir objectivement un lien direct entre la banquette et la présence de la tombe dans ce genre de cas, puisque ce sont deux éléments qui tendent à se retrouver régulièrement sur les axes dans l'architecture maya. On ne saurait donc exclure une corrélation indirecte dans certains cas. A l'inverse, si l'on admet que ces banquettes sont bel et bien des marqueurs de tombe, il faut se demander pourquoi

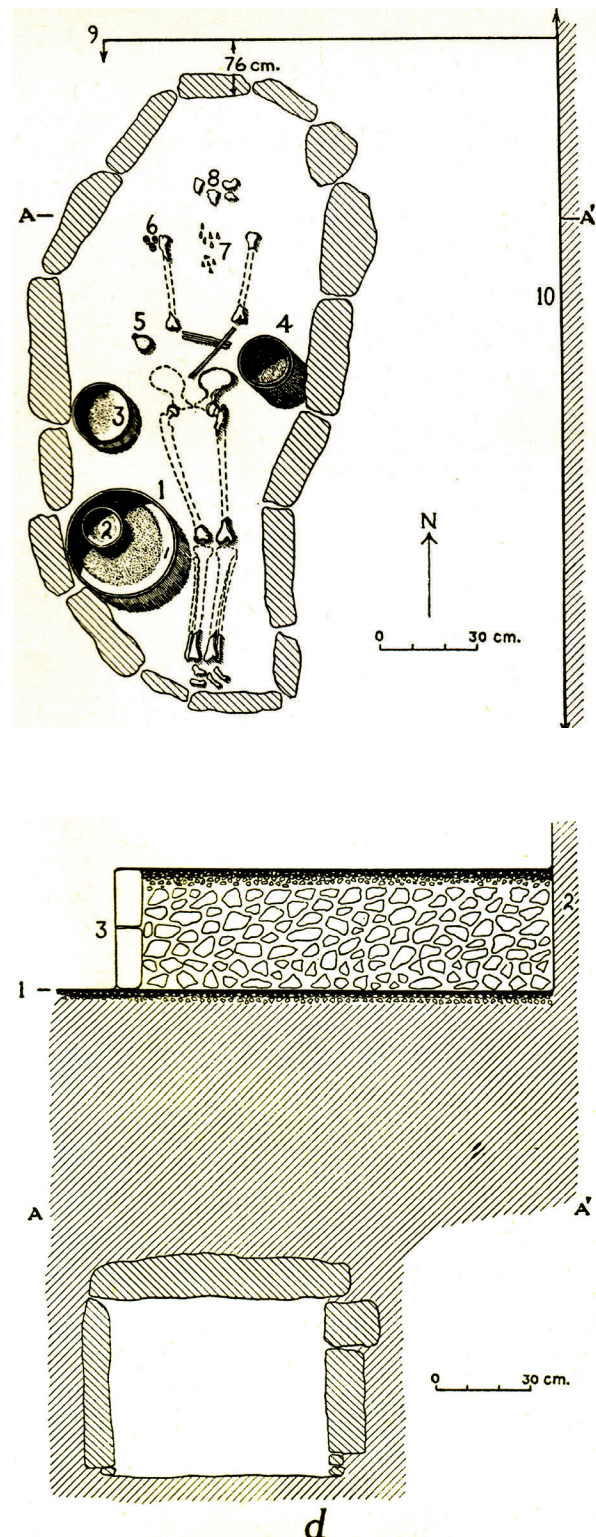


Fig.X.6. Sépulture UAX A43. La ciste de situait profondément dans le remblai de construction, ce qui implique une mise en place assez tôt dans les travaux. Le stuc n'était pas perforé. Tiré de Ledyard Smith 1950.

les vivants ont préféré attendre avant de les construire, et pourquoi ils n'ont pas attendu la fin des travaux pour installer la sépulture. Nous n'avons aucune réponse à ce sujet.

C. La banquette dans la tombe

Il arrive parfois, essentiellement dans les contextes élitaires, que la banquette ne se situe pas sur la tombe mais à l'intérieur même. On connaît des cas de ce type à Tikal, Caracol, Palenque pour ne mentionner que quelques-uns des plus grands sites concernés (Chase et Chase 2014, 2016; Coe 1990; González Cruz 1993). La restriction de ces cas aux ensembles résidentiels de haut rang et aux structures cérémonielles n'a rien de surprenante. En effet, les seules sépultures assez vastes pour abriter un tel dispositif sont les chambres funéraires. Ce type de contexte se rencontre presque uniquement chez les puissants. Le sens de cet élément architectural n'est peut-être pas le même lorsqu'il se trouve à l'intérieur de la tombe plutôt qu'au-dessus, mais il souligne néanmoins que symboliquement parlant, l'association d'un mort à cet élément n'a rien d'aléatoire. Pour les besoins de la discussion, certains cas discutés ici ne seront pas extraits de notre corpus.

CRC C194B-2, C206B-1 et TIK 116 : isoler du sol

Derrière ces codes obscurs se cachent trois contextes. Deux sont des sépultures de Caracol, l'une située dans l'oratoire résidentiel L19 du Groupe Dulce, la seconde au centre de la place centrale de l'acropole centrale (résidentielle également mais très élitare), dont la position seule devrait suffire à convaincre de son importance indépendamment de toute considération matérielle (Chase et Chase 2014, 3; 2016, 19-20). Elles présentent de nombreuses caractéristiques communes : sujets en décubitus dorsal étendus sud-nord, architecture de qualité, présence d'une banquette (Fig. X.7). La troisième est l'un des contextes les plus connus de la zone maya : il s'agit de la sépulture de Jasaw Chan K'awiil (682 – 734 apr. J.-C.), qui nous servira à titre comparatif. Nous commencerons par les sujets inhumés à Caracol

L'individu inhumé dans C206B-1 est de sexe indéterminé, mais celui de C194B-2 était apparemment féminin, bien que la méthode employée ne soit pas précisée. Quoiqu'il en soit, ces deux individus se distinguent du reste du corpus de Caracol. Non du fait d'avoir été inhumés dans des chambres, puisqu'on a vu à quel point celles-ci sont communes sur le site, mais parce qu'ils en étaient les seuls occupants. Or, les sépultures individuelles sont largement minoritaires à Caracol ; au sein de notre corpus, ce sont les seules chambres à avoir été édifiées pour un unique sujet.

Un premier regard aux relevés montre l'importance des banquettes dans ces deux contextes : elles occupent entre la moitié et les deux tiers de l'espace disponible. Elles donnent l'impression

d'avoir été bâties pour isoler le mort du reste de la sépulture : le mobilier funéraire est systématiquement déposé autour de la banquette, jamais dessus ou à proximité du sujet. Ce ne sont pas les seuls cas de ce genre à Caracol : la sépulture C179B-7, qui abritait sept sujets, présentait elle aussi une sorte de petite tranchée isolant le mobilier des ossements (Chase et Chase 2010, 11).

A une tout autre échelle, la sépulture de Jasaw Chan K'awiil nous présente un visage étrangement similaire (Fig. X.8). Dans TIK 116, la banquette est si imposante qu'elle occupe près de 70 % de l'espace disponible. Le sujet est entouré de coquillages, ce qui ne va pas sans rappeler certains cas bien plus modestes d'Altar de Sacrificos (cf. chapitre VIII, II.2.C). Mais c'est le mobilier céramique qui nous intéresse ici. Une assiette perforée se trouve au nord de la tombe, dans l'axe du squelette. On peut voir là une référence à des pratiques funéraires plus largement établies à Tikal, où les assiettes perforées se trouvent en général au nord de la sépulture, sous le crâne. En-dehors de cette assiette et des quelques récipients disposés contre la paroi ouest, toutes les céramiques étaient disposées non pas sur la banquette, mais au pied, dans l'étroit espace ménagé entre sa façade et la paroi est.

La banquette semble avoir servi à rehausser le défunt par rapport aux objets qui l'entourent. Comment l'expliquer ? Cette distance entre le mort et le mobilier funéraire, ou du moins les céramiques, pourrait en fait constituer une évolution de pratiques plus anciennes que seules les sépultures les plus imposantes du Classique ancien permettent de détecter. Les cas suivants nous permettent de proposer une mise en perspective diachronique du phénomène.

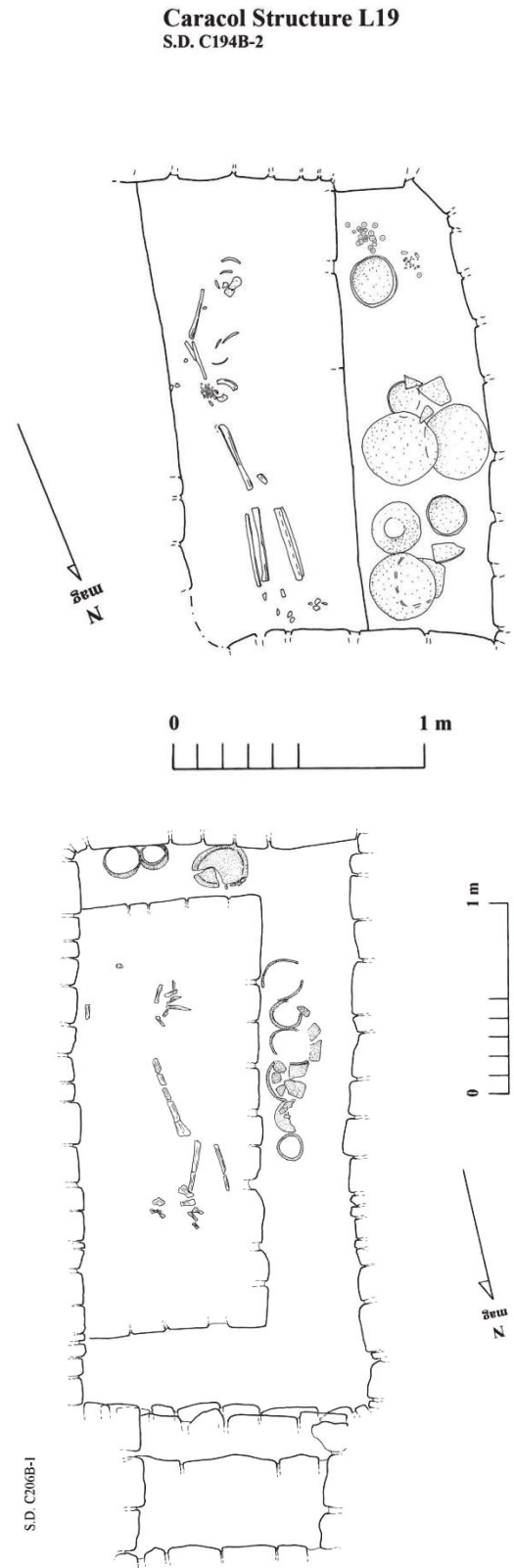


Fig.X.7. Sépultures C194B-2 (en haut) et C206B-1 (en bas) de Caracol. Tiré de Chase et Chase 2014 et 2016.

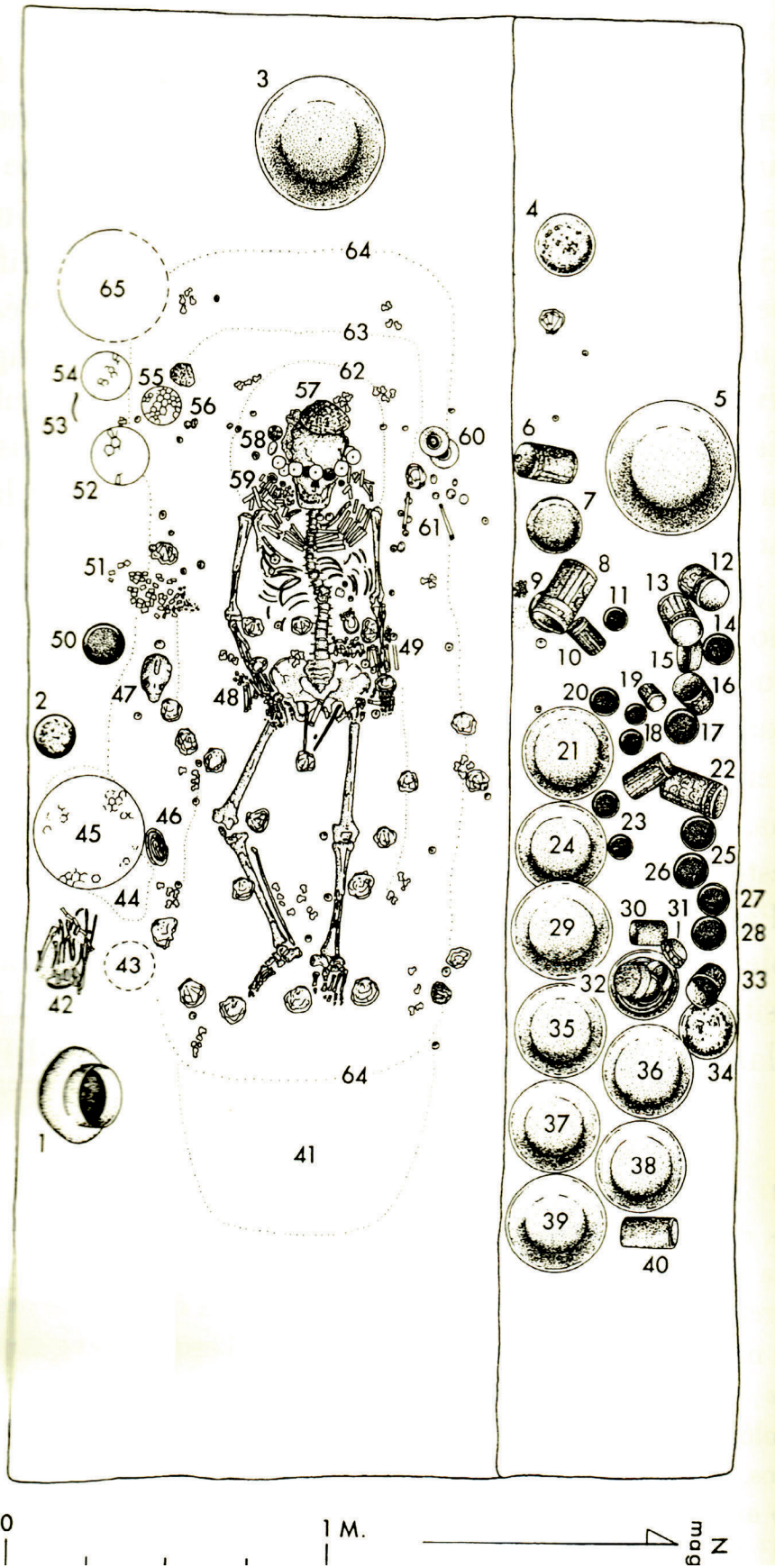


Fig.X.8. Relevé de la sépulture TIK 115, qui abritait les restes de Jasaw Chan K'awiil I. Tiré de Coe 1990 fig. 282..

Les banquettes disparues du Classique ancien

C'est à Balamku que, pour la première fois, la présence de banquettes en matériaux périssables dans les tombes a été détectée en négatif grâce à une étude taphonomique complète (Pereira et Michelet 2004). La sépulture 5 se situait dans un soubassement pyramidal (D5-5sub) ; son architecture la plaçait à mi-chemin entre une ciste spacieuse et une petite chambre. Les auteurs ont choisi de l'inclure dans cette deuxième catégorie (Pereira et Michelet 2004, 334). Le contenu de la tombe était de grande qualité : aiguillons de raie, jadéite, nombreux vases polychromes... Le sujet lui-même était un adulte masculin d'âge relativement avancé, les auteurs le plaçant entre 50 et 60 ans. Le squelette était presque totalement disloqué, malgré le maintien d'une certaine cohérence anatomique globale (Fig. X.9). Les fragments du crâne d'un second sujet étaient également présents.

La figure VIII.29 propose une restitution de la configuration d'origine du dépôt. Selon les auteurs, le désordre apparent dans lequel la sépulture a été mise au jour n'est que le résultat de la disparition d'un support en matériau périssable combinée à une décomposition en espace vide qui favorise le mouvement des pièces osseuses (Duday 2009; Pereira et Michelet 2004, 338). En effet, le lit funéraire est un élément assez récurrent dans l'iconographie maya. L'exemple le plus utilisé est celui du vase de Berlin (Fig. II.5), mais il en existe bien d'autres. Pereira et Michelet ont par ailleurs remarqué que les scènes de vie qui incluent des banquettes représentent presque systématiquement celles-ci de la même façon que les lits funéraires, supportées par deux pieds. En-dessous se trouvent quelques objets (Fig. X.10). On ajoutera qu'en général, elles servent également à établir une hiérarchie entre les individus représentés, et nous ne doutons pas que celles édifiées dans les espaces de réception aient rempli cette fonction.

La sépulture 5 de Balamku n'est pas la seule où une configuration de ce genre est observable. A Tikal, l'occupant de la sépulture 10 (Coe 1990, fig. 160) présente bon nombre de dislocations anormales et certains de ses ossements reposent sur des céramiques. C'est également le cas dans les sépultures UAX A29 de Uaxactun ou CLK II-1 de Calakmul, toutes deux datées du Classique ancien (cf. catalogue des inhumations ; Coyoc Ramírez 1989, 1-15; Ledyard Smith 1950, 97), et de bien d'autres exemples. Ces contextes élitaires n'étant que rarement résidentiels, nous ne prolongerons pas la liste outre mesure, mais il est évident que la disposition du défunt sur un lit funéraire en bois est une pratique très commune parmi les élites du Classique ancien, et c'est sans doute dans ces périodes plus anciennes que se trouvent les racines d'un grand nombre d'aspects des pratiques funéraires.

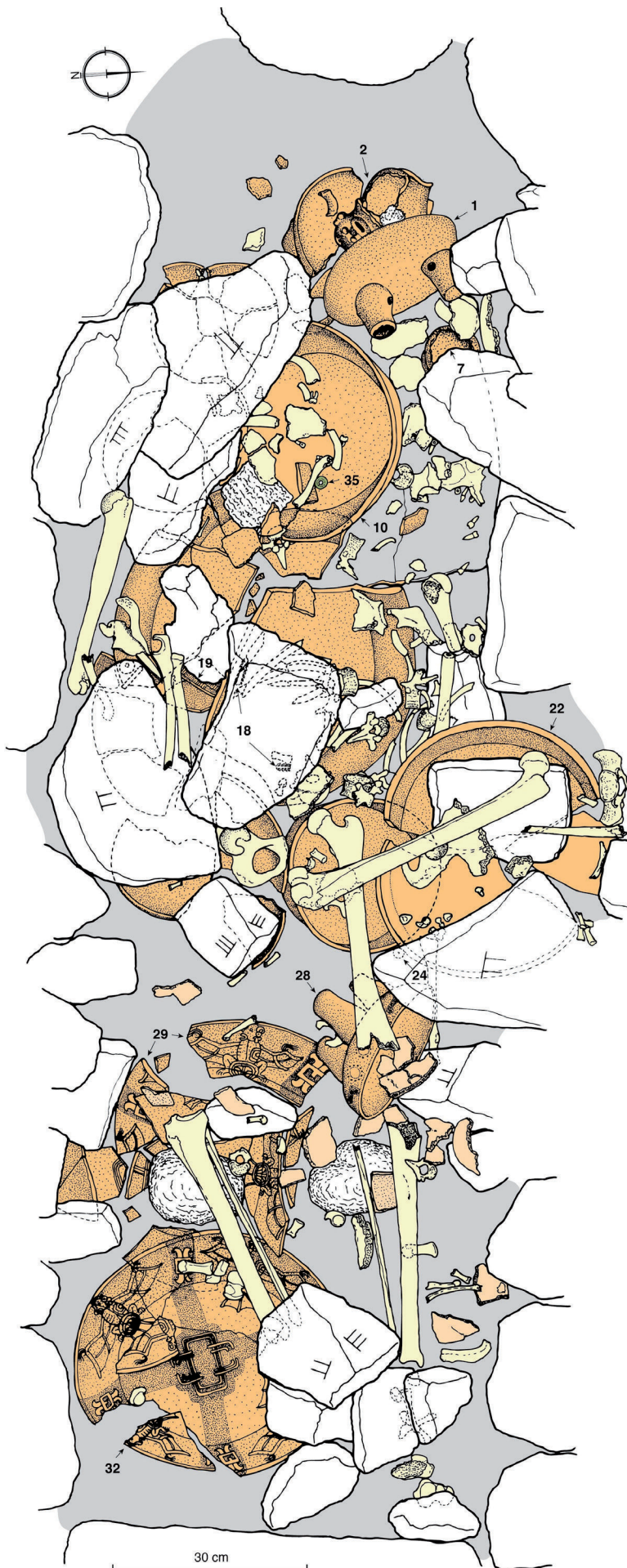


Fig.X.9. Relevé de la sépulture 5 de Balamku. Les os paraissent en désordre, mais la cohérence anatomique globale est respectée. La tombe contenait probablement un lit funéraire en matériau périssable, qui explique la configuration désordonnée des ossements. Dessin G. Pereira, avec son aimable permission.

PAL B8

Revenons à présent à un contexte plus récent et modeste, à Palenque, dans une résidence de l'élite. La sépulture PAL B8 est l'illustration parfaite, et en quelque sorte la démonstration, de tous les points que nous avons énumérés jusqu'à maintenant (Fig. IX.6). Elle se situait sous la pièce nord de la structure B4. Ses dimensions seules (près de 2m50 sur 1m50) suffisent à imaginer les dimensions considérables de l'architecture résidentielle environnante ; aucune banquette n'avait été érigée par-dessus, mais il s'en trouvait une à l'intérieur même de la chambre qui abritait deux sujets (González Cruz 1993, 37; 2011). Le contenu est éloquent.

La banquette, faite d'une grande dalle de pierre complétée par une seconde plus petite, se trouvait contre la paroi est de la tombe. Dessus gisait le squelette d'un sujet adulte (A) reposant en décubitus dorsal, membres étendus. Sous la banquette et à son extrémité sud, six récipients en céramique avaient été disposés. On retrouve là une configuration étrangement similaire à celle mentionnée précédemment pour les cas du Classique ancien, mais la banquette étant de pierre, la disposition originelle du dépôt s'est maintenue, contrairement aux supports en matériau périssable qui caractérisent les sépultures plus anciennes.



Fig.X.10. Détail du vase K0504. Remarquer la banquette à supports en «T» et la présence de mobilier au pied ou en-dessous, configuration très similaire à celle du mobilier dans les sépultures de l'élite. K0504, © Justin Kerr.

Le second sujet (B, un adolescent) reposait au pied de la banquette, dans une position moins régulière que le premier : il était certes en décubitus dorsal, mais ses membres étaient fléchis de manière asymétrique. Nous ignorons s'il s'agit d'un fait intentionnel, mais on ne pourra s'empêcher de remarquer ces membres inférieurs disposés « en danseur », comme un losange, un pied plus bas que l'autre (Looper 2009, 56-58). Cette position pourrait être typique des morts d'accompagnement ; nous aurons l'occasion de revenir sur ce point ultérieurement. Ce qui nous intéresse ici est plutôt l'organisation de la sépulture en niveaux. En effet, ce second sujet se trouve au fond de la tombe. Il est donc sur le même plan que les céramiques. Cela suffit-il à le reléguer au rang de simple mobilier ? Nous ne le pensons pas. Cependant, une hiérarchie est clairement établie entre ces deux individus – hiérarchie qui fait écho à ces nombreuses représentations iconographiques dans lesquelles la dimension verticale marque clairement un rapport dominant-dominé. Sans préjuger des circonstances de son trépas, ce second sujet est clairement un mort secondaire comparé au sujet A.

Nous avons retenu PAL B8 pour illustrer le phénomène car nous disposions d'une information plus complète, mais nous aurions pu en sélectionner bien d'autres. Les premiers cas que nous avons présentés pour Caracol et Tikal sont tout aussi éloquents : il est clair que ces pratiques font écho aux lits funéraires du Classique ancien. C'est là un cas remarquable d'évolution des pratiques funéraires, un changement dans l'exécution sans abandonner la symbolique première du geste.

D. Interprétations

La banquette est un élément difficile à traiter parce qu'il se retrouve dans des contextes variés sous des formes qui ne le sont pas moins. On l'a vu, il en existe au moins trois catégories archéologiquement pertinentes : la banquette sépulcrale, la banquette de marquage et la banquette dans la tombe. Il faut bien avoir conscience que les deux premières catégories ne sont pas forcément exclusives vis-à-vis de la troisième. En effet, il n'est pas impossible que des sépultures imposantes contenant des banquettes soient elles-mêmes marquées par une autre dans la pièce qui les surplombe. C'est notamment le cas de CLK II-1 (Coyoc Ramírez 1989). Dans l'habitat, cet élément architectural est à la fois le marqueur et parfois le réceptacle des morts de la famille. Nous suivons donc Geller (2006; 2012) dans ses conclusions lorsqu'elle estime que les banquettes sont un marqueur d'ancestralité, car le lien entre le défunt et les vivants est trop fort dans ce genre de cas pour ne pas témoigner d'un statut particulier. L'hypothèse selon laquelle elles aient pu servir d'interface rituelle entre les occupants et leurs morts semble également plausible. Le cas du tunnel de la structure 6N1 Rio Bec (Peña Castillo 1998) semble éloquent à ce sujet : à partir d'une niche ménagée dans le côté de la banquette, un tunnel de six mètres de long creusé sous la structure débouchait dans une petite chambre pourvue d'une niche (Peña Castillo 1998, 39). Cette chambre se trouvait précisément sous la façade de l'édifice, la-

quelle imitait une pyramide. La symbolique de ce contexte semble évidente, mais l'interprétation est quelque peu limitée par l'absence totale de restes humains : cette « tombe » pourrait ne jamais avoir été occupée.

Il faut cependant nuancer cette interprétation en rappelant que tous les sites n'ont pas le même rapport à la banquette. C'est une pratique presque inexistante à Rio Bec ou à Tikal, par exemple (Fig. X.11) ; cette absence pourrait signaler un rapport aux morts légèrement différent de celui de Naachtun ou de Uaxactun, où l'association mort-banquette est récurrente. La question qui se pose immédiatement est : les défunts sont-ils plus ancestralisés sur les sites qui les associent aux banquettes que sur ceux qui ne le font pas ? Bien entendu, la réponse est probablement non. Le processus est simplement différent, et nous ne disposons pas forcément de toutes les clefs pour le comprendre. Comme toujours, il est crucial de bien prendre en compte les données disponibles au sujet du site que l'on étudie. Un défunt dans une banquette à Rio Bec aura plus de chances d'être un individu particulier qu'à Naachtun.

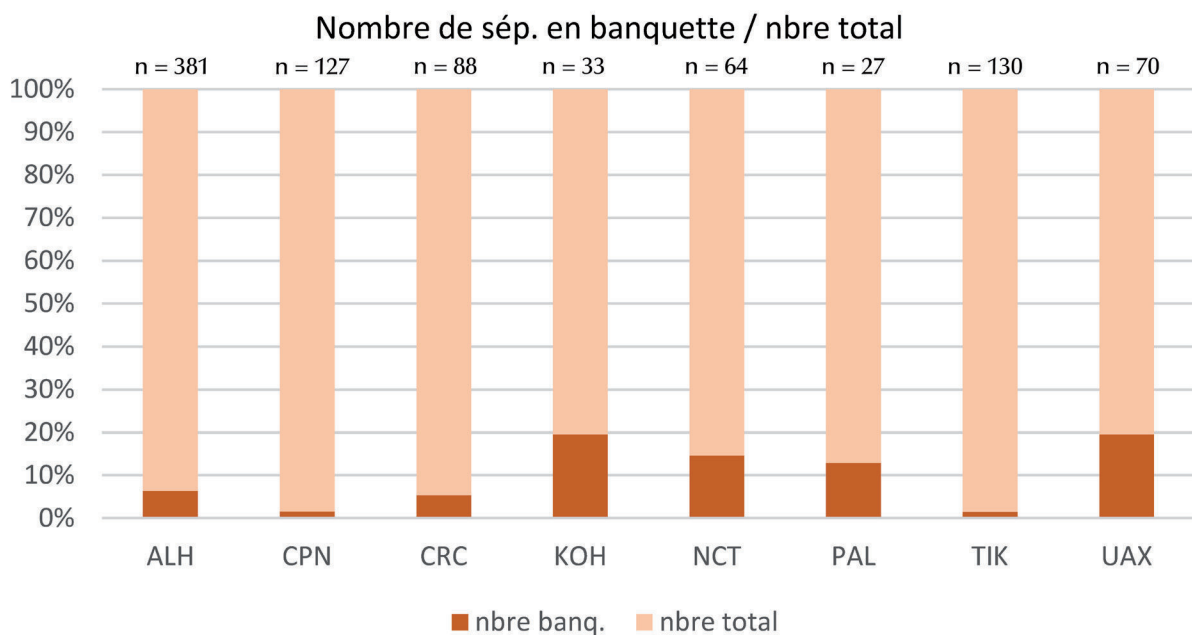


Fig.X.11. Rapport entre nombre de sépultures liées à une banquette et nombre total de sépultures sur les sites constituant l'étude. Les sites qui ne figurent pas sur le graphique ne comportaient pas de sépulture qui corresponde à ce critère, ou ces dernières représentaient moins d'1 % des cas.

Concernant la présence de banquettes dans les tombes, les choses deviennent plus claires si l'on prend en compte que, au moins pour les puissants, la sépulture et la maison sont des concepts étonnamment similaires (Fitzsimmons 2009, 72). Le rituel de l'*och k'ahk'*, que nous avons évoqué dans le chapitre II, servait aussi bien à consacrer un habitat qu'à préparer une sépulture – c'est un

terme qui apparaît dans les deux contextes, sans variation particulière (idem, 100-102). De même, la figure II.12 montre une symétrie tout à fait frappante entre la partie gauche, qui semble correspondre au monde des vivants, et la partie droite où un défunt installé sur une banquette tire une corde à lui (représentation très similaire à la stèle 40 de Piedras Negras). Il existe bel et bien un parallèle entre la sépulture et l'habitat, parallèle non seulement physique mais aussi idéologique. Le cas de sépultures élitaires recevant un nom qui, parfois, comprend le terme *naah* ou « maison », suffit à lui seul à établir un tel parallèle.

L'appui de l'épigraphie et de l'iconographie est cependant loin de suffire à éclaircir toutes les zones d'ombres. Car bien qu'il existe une cohérence réelle quant au rapport à la mort et aux défunts dans la société maya (Goudiaby 2016), seules les couches les plus aisées de la société sont en mesure de s'offrir des sépultures qui comportent une banquette à l'intérieur. Il est bien plus difficile d'établir les conceptions des occupants des ensembles résidentiels modestes, dans la mesure où leurs moyens – et leurs besoins – d'expression sont sensiblement moindres. Nous avançons les hypothèses suivantes :

- Les banquettes de marquage sont probablement destinées aux vivants, et plus spécifiquement aux membres de la famille. Elles indiquent où se trouvent les sépultures et matérialisent un lien entre celui qui s'assied dessus et le défunt. On peut donc imaginer que le privilège de s'y installer n'était pas accordé à tout le monde, ce qui s'accorde bien avec la hiérarchisation implicite qui s'établit lorsque quelqu'un est assis dessus et les autres au pied. Elles servent également de support à la mémoire collective aussi bien qu'individuelle.
- Les banquettes sépulcrales sont à la fois la tombe et le marqueur. Nous insistons à nouveau sur la nécessité de les analyser aussi bien d'un point de vue architectural que funéraire, car ce sont bel et bien des tombes. Comme les banquettes de marquage, leur fréquentation était sans doute restreinte. La particularité de ces contextes provient de leur double fonction, puisqu'elles sont en même temps un message destiné aux vivants et un réceptacle pour les morts. L'interprétation en est d'autant plus délicate que les cas sont peu nombreux et très variables.
- Les banquettes dans les tombes sont destinées aux morts. Il s'agit à la fois de lits funéraires et de représentations physiques du pouvoir du défunt, qui est installé dessus de la même manière que de son vivant. Nous sommes convaincu que les manifestations de cette pratique au Classique récent, qui prennent la forme d'imposantes banquettes maçonnées au pied desquelles est déposé le mobilier, sont une évolution des lits de bois du Classique ancien. Ces derniers, d'ailleurs, survivent

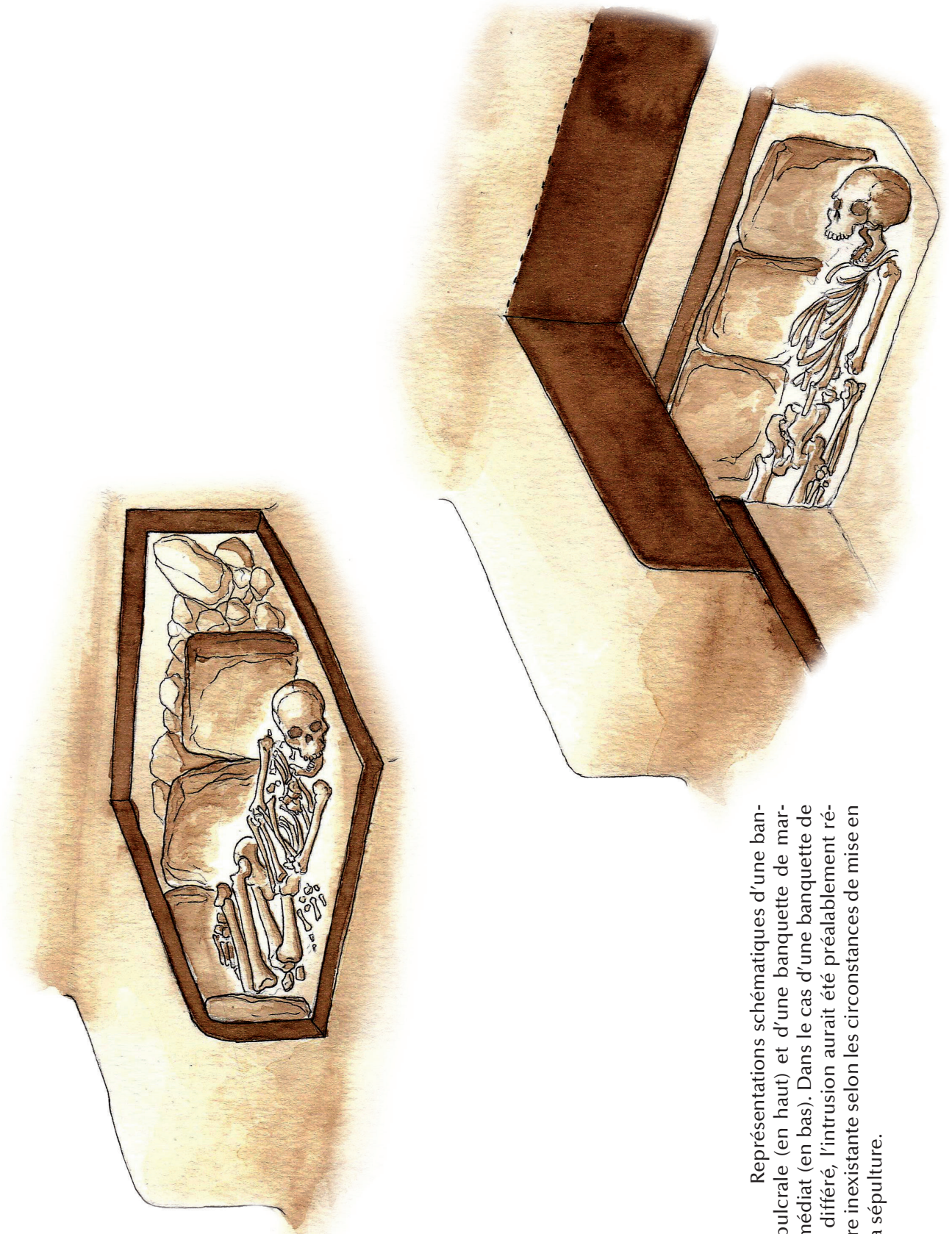


Fig.X.12. Représentations schématiques d'une banquette sépulcrale (en haut) et d'une banquette de marquage immédiat (en bas). Dans le cas d'une banquette de marquage différé, l'intrusion aurait été préalablement réparée, voire inexistante selon les circonstances de mise en place de la sépulture.

dans l'iconographie et dans la conception de certaines banquettes dont le décor stuqué simule des supports en bois.

A la lecture de ces points, on comprend donc que les banquettes funéraires situées hors des sépultures constituent un discours des vivants sur leurs morts (en termes de présence et d'influence) et l'inclusion d'un élément funéraire dans la sphère quotidienne. A l'inverse, les banquettes situées dans les tombes sont l'inclusion d'un élément de la vie quotidienne dans un espace funéraire. Elles font partie d'un discours très différent, qui fait de la sépulture un espace habité et revendique potentiellement une position de pouvoir persistant par-delà la mort – le summum dans cette catégorie étant atteint par la sépulture UAX CI, dans laquelle le mort était littéralement assis en tailleur sur un trône à l'exécution parfaite, la face couverte d'un masque funéraire (Ledyard Smith 1950, 102).

Quel que soit le rang des habitats dans lequel elles apparaissent, les banquettes doivent être considérées comme un élément de plus dans l'interprétation des contextes funéraires mayas lorsqu'elles sont liées à une tombe, et systématiquement enregistrées. En effet, si l'on imagine que les banquettes funéraires impliquent une restriction d'usage, elles peuvent nous fournir des indices supplémentaires quant à l'utilisation de l'espace par les habitants des unités résidentielles. De plus, elles fournissent potentiellement des indices sur le statut du défunt, un aspect qui est rarement clair dans des contextes où les sépultures sont construites et fournies de façon relativement égale, et dans lesquels on ne saurait se fier aux habituels critères de sexe et d'âge.



I.3. Les dépôts synchrones

Une autre question qui apparaît sporadiquement dans les contextes mayas est celle des sépultures « simultanées » (Goudiaby 2013, 59). En effet, au-delà des questions de base que sont fondation, transition et abandon, un certain nombre de sépultures semblent mises en place plus ou moins au même moment durant la construction de certains édifices. Stratigraphiquement, elles sont indiscernables : scellées par la même étape de construction, en place dans le même remblai à des profondeurs semblables. Un brillant exemple est celui des sépultures NCT 2 et 3, qui vont jusqu'à partager une paroi commune. Ce genre de cas n'est pas très fréquent, avec 86 sépultures concernées de façon certaine dans notre base, mais ils sont présents et parfois remarqués sur presque tous les sites sans que la question soit véritablement abordée (tableau X.2). Or si, la plupart du temps, seules deux sépultures

Clef	Groupe	Structure	Sépultures
ALH	Zone C	C-22	BC-22/1, 3
	Zone D	D-2	BD-2/2, 3
	Zone E	E-14	BE-14/8, 9
	Zone E	E-5	BE-5/1, 2, 3
			BE-5/4, 5
	Zone E	E-54	BE-54/1, 2
	Zone H	H-1	BH-1/10, 11
Zone K	K-35	BK-35/4, 5	
ALS	A	A-1	36 - 38
	Settlement	M2	19 - 20 - 21
	Settlement	M36	115 - 116
CNC	M9	M9-17	39, 40, 41, 42
CPN	9N-8B	9N-75	XVI-5, 13
	9N-8D	Patio	2, 3
KOH	27 Escalones	E-8	27-1A, 27-1B, 27-2, 27-4
NCT	5N6	5N-6	40, 41, 45
	6M18	6M11	26, 29, 30
	6N60	6N-60	2, 3
	Patio 22	5O-120	46, 52
PAL	IV	IV-4	IV2, IV 3
SBL	A	Plaza	2 - 3
TIK	2G-1	2G-59	54 - 57
		2G-59	50 - 52 - 56
	3C-1	3C-15	154 - 155
	4F-1	Qu. 4F-1	33 - 34 - 35 - 36 - 37
		4E-31	26 - 27 - 28 - 29 - 30
	4F-2	4F-43	11 - 15
	4G-1	4G-9	81 - 83
	4H-1	Plat 4H-1	104 - 108
		4H-1	88, 89, 90
	5G-1	5G-8	114 - 115
	7F-1	Patio	2, 3
Plat 7F-1		190, 191	
UAX	A-V	L	A12, A34, A39, A42

Tableau X.2. Liste des cas de dépôt stratigraphiquement synchrones présents dans la base de données et enregistrés comme tels par les auteurs respectifs. Certains peuvent être douteux, mais le fait que les fouilleurs aient considéré cette interprétation comme la plus probable suffit à justifier leur inclusion.

sont concernées, il arrive que ce soient jusqu'à cinq tombes qui soient recouvertes par la même structure. Si l'hypothèse de la simultanéité se vérifie, alors une telle mortalité ne semble pas normale et mérite certainement une discussion approfondie. Mais tout d'abord, quelques exemples ne seront pas de trop. La lecture des descriptions des sépultures NCT 40, 41 et 45 (cf. chapitre VII) ainsi que de la structure 5N-6 (cf. chapitre VI) complétera cette sélection.

A. Cas d'étude

TIK 26 à 30

La mise en place de ces cinq sépultures correspond à l'édification de la toute première étape de construction de la structure 4E-31. La stratigraphie ne semble laisser subsister aucun doute quant à la simultanéité des dépôts (Haviland 1985, 151), qui comprenaient un enfant de classe 1 – 4, deux autres de classe 5 – 9, deux adultes féminins, un masculin et un troisième indéterminé. Il suffit d'observer les plans pour se rendre compte que leur disposition dans l'espace n'est certainement pas le fruit du hasard (Fig. X.13) : les sépultures sont disposées « en croix » autour de l'axe principal de la structure, avec TIK 27 légèrement excentrée pour se trouver au milieu de celle-ci. Bien que nous ne les décrivions pas ici, on trouve une configuration très semblable avec la série de sépultures TIK 33 à 37.

Trois de ces sépultures sortent de l'ordinaire : TIK 26, 29 et 30. Les sépultures 26 et 29 sont des dépôts multiples comprenant chacun deux sujets déposés simultanément ; la première abritait l'immatrice de classe 1 – 4 et une femme, la seconde les deux sujets âgés de 5 à 9 ans disposés tête-bêche. De par l'âge des individus concernés et la simultanéité des dépôts, ces deux contextes se détachent des autres. Quant à TIK 30, sa spécificité réside dans l'orientation de l'individu, qui se trouve être sud-nord plutôt que nord-sud, et dans la position étendue du sujet qui, on l'a vu, tend à être associée à des personnes plus importantes que les autres dans la tradition locale (Goudiaby 2016).

Selon Haviland, la présence de ces cinq sépultures en situation de fondation s'explique par la fonction particulière de la structure 4E-31 au sein du Groupe 4F-1, peut-être un espace de réunion pour les membres de la famille (Haviland 1985, 153, 179). La sépulture 30 serait la plus importante, en raison de l'inversion déjà mentionnée. On remarquera cependant que la sépulture centrale n'est pas TIK 30 mais 27, située exactement sous la porte, et pour laquelle les fouilleurs ont avancé l'hypothèse d'une mort sacrificielle (Haviland 1985, 130) bien qu'aucun indice probant ne soit avancé. Effectivement, il conviendrait d'expliquer les circonstances dans lesquelles sept individus de tous âges et sexes confondus se sont trouvés inhumés sous une même étape de construction (ce qui ne veut pas dire qu'ils soient morts en même temps). Aucun des autres individus ne présentait de traces de vio-

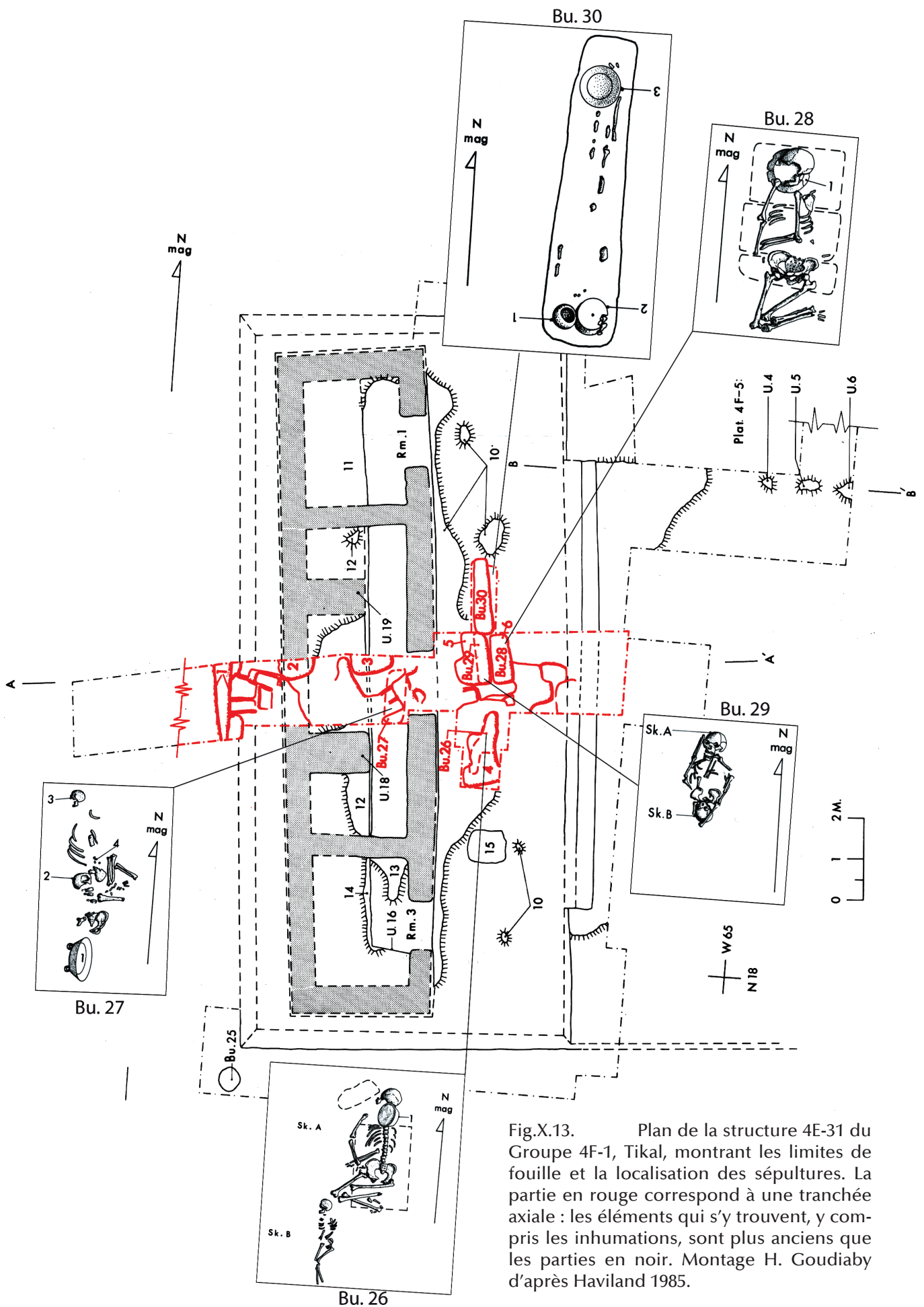


Fig.X.13. Plan de la structure 4E-31 du Groupe 4F-1, Tikal, montrant les limites de fouille et la localisation des sépultures. La partie en rouge correspond à une tranchée axiale : les éléments qui s'y trouvent, y compris les inhumations, sont plus anciens que les parties en noir. Montage H. Goudiaby d'après Haviland 1985.

lence péri-mortem, même si on ne saurait exclure cette possibilité étant donné l'état des ossements et l'ancienneté de l'étude. De même, nous ne disposons pas de données quant à leur état de santé général, mais aucune pathologie particulièrement dangereuse pour la vie des personnes n'est mentionnée dans les descriptions. On pourrait envisager un épisode de surmortalité si ce genre de cas était absolument exceptionnel, mais il y en a un autre identique dans le même Groupe, associé à 4F-8 (Haviland 1985, table 112). Peut-on extrapoler sur les conclusions d'Haviland en imaginant que ces morts soient tous des cas d'accompagnement pour le sujet 30 ? Cela semble risqué. A l'échelle d'une maisonnée, la mise à mort d'autant d'individus aurait un impact qui semble déraisonnable considérant la structure du groupe social maya. On ne peut exclure cette possibilité, mais elle est très peu probable.

Il faut donc revenir au postulat de départ. Il n'existe finalement aucun autre argument que la construction qui les scelle pour envisager la simultanéité de ces sépultures – excepté, bien entendu, dans le cas des dépôts multiples. Nous n'avons aucune idée du délai qui sépare les inhumations les unes des autres, et cette remarque devrait nous inciter à changer de perspective sur le problème. Nous y reviendrons dans la discussion.

B. Discussion

Au travers de ces exemples, on s'aperçoit que c'est la notion même de simultanéité qui pose problème. A de rares exceptions près, aucune des sépultures que nous ayons enregistrées n'est un dépôt multiple : il ne s'agit que de sépultures individuelles scellées par une même étape de construction, ce qui est très différent, car aucun argumentaire basé sur la stratigraphie ne permet de déterminer l'intervalle de temps qui sépare la mort des différents sujets. Tout ce que l'on peut en dire, c'est qu'elles sont couvertes par un même édifice. Mais combien de temps faut-il pour le bâtir ? Osons même aller plus loin : combien de temps attend-t-on pour le construire ?

Le cas des sépultures NCT 40, 41 et 45 pose ces questions avec force en raison du hiatus qui sépare la destruction de la structure 5N-6-Sub et la construction de 5N-6 (cf. chapitre VI). Intervalle qui, on l'a vu, n'a pas impliqué l'arasement complet de la première structure puisque les trois tombes ont été creusées dans un remblai vraisemblablement issu au moins en partie de cette destruction. Toutes étaient scellées par 5N-6, mais est-ce pour autant que toutes trois ont été mises en place simultanément ? La stratigraphie nous autorise à imaginer que quelques mois ou années les séparent, durée pendant laquelle l'espace laissé vacant par la destruction de 5N-6-Sub a pu servir comme petit secteur funéraire pour les membres de la famille les plus importants. La valeur symbolique de ce locus est certaine, car c'est là que la première occupation a eu lieu, et tout comme la structure 4E-31 de Tikal,

5N-6 présentait une configuration inhabituelle qui pourrait bien être en lien avec la présence de ces trois tombes. On pense notamment à la localisation peu orthodoxe de la banquette.

Les systèmes de construction dans l'aire maya sont très basiques, que ce soit pour les structures monumentales ou les résidences. Il n'y a pas de « technique secrète » mais plutôt une bonne dose d'empirisme – même pour les structures dotées de voûtes en pierre sèche, formes que l'on retrouve partout de par le monde, bien souvent construites par des bergers (Wernecke 2005, 183-84). Ce niveau de technicité relativement élémentaire permettait sans doute à tout un chacun d'entreprendre des travaux chez lui sans avoir recours à des spécialistes, ces derniers n'étant requis que pour des constructions particulières, même si cette remarque n'est certainement pas valable pour tous les bâtiments. Quand bien même, la présence d'experts ne ferait qu'accélérer les choses, et d'autant plus si l'on pouvait compter sur l'aide des voisins. Par conséquent, même en prenant en compte les délais d'approvisionnement en matières premières, construire une structure maçonnée n'était certainement pas toujours assez long pour que trois à cinq membres de la famille meurent entre le début et la fin des travaux (sachant que même les monuments les plus imposants étaient construits en relativement peu de temps, ce qui en fait au passage un très mauvais estimateur démographique, cf. Webster et Kirker 1995, 384). Cela a dû arriver, mais assez rarement. C'est d'autant plus vrai pour les structures en matériaux périssables ancrées sur une simple plateforme stuquée.

L'étude de la composition de l'échantillon met en évidence, comme à l'accoutumée, une prédominance des adultes masculins dans les sépultures synchrones (Fig. X.14, cf. tableau X.2 pour les sépultures concernées). Il faut cependant prendre en compte la présence de Tikal, qui représente une grande partie de l'effectif et tend à accentuer ce résultat de par la dominante masculine des sujets présents dans les oratoires résidentiels. Ces derniers composent la majorité

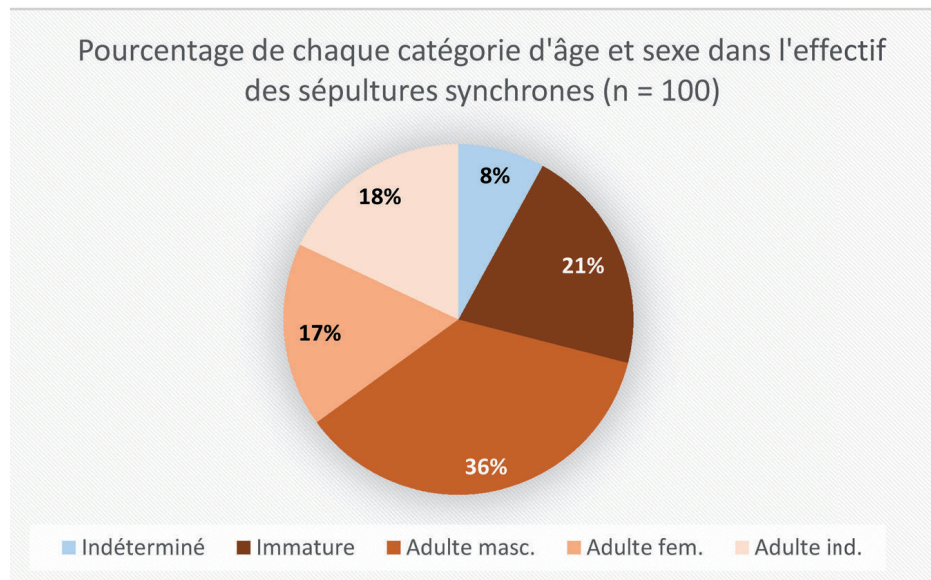


Fig.X.14. Répartition des individus en situation de dépôt synchrone au sein du corpus. Les 9 % de sujets indéterminés proviennent presque exclusivement de Naachtun, dont les tranchées de pillage ont fourni des données stratigraphiques acceptables mais aucune information d'ordre biologique.

des cas pour ce site, à l'exception notable des structures du Groupe 4F-1 qui se trouvent être également celles dans lesquelles les sujets synchrones sont les plus nombreux et les plus variés. Ceci tendrait à indiquer l'importance de la fonction des édifices dans ce phénomène, sans que nous puissions établir clairement son rôle.

Il y a donc là une énigme. Les habitants attendaient-ils la mort de personnes importantes pour lancer certains travaux d'envergure ? Cela expliquerait pourquoi certains édifices indispensables ne comportent pas de sépultures (leur construction étant trop urgente), alors que d'autres en abritent des séries stratigraphiquement indissociables. Les structures de réception pourraient être considérées comme suffisamment importantes pour justifier un délai dans la construction, afin de pouvoir y placer les morts prestigieux : pensons aux structures 2G-59 et 4E-31 (Tikal) ou 5N-6 (Naachtun). La plupart des édifices concernés par ces sépultures « simultanées » sont des édifices dont la fonction sort de l'ordinaire, comme des oratoires résidentiels ou des structures d'habitat dont l'architecture se détache des autres, ou encore les structures les plus anciennes de l'unité. Pensons par exemple à la très atypique structure 6N-1 (Naachtun) et sa sépulture secondaire, qui ressemble à une solution de repli en l'absence d'un décès qui ne viendrait pas. Que l'on ne se laisse pas abuser par l'apparent cynisme de cette dernière phrase : les rapports entre les Mayas et leurs morts étaient si étroits que la présence de ces derniers était indispensable, mais cela ne veut pas dire qu'on espérait le trépas. Cependant, il convient aussi de remarquer que le cas de Tikal ne permet pas d'écarter absolument l'hypothèse de morts provoquées.

Nous ne prétendons pas que cette l'idée d'une attente soit juste, mais elle est d'autant moins infondée que nous connaissons l'existence de délais dans les pratiques funéraires de l'élite (cf. chapitre II) alors même que la mort des rois n'était sans doute pas systématiquement anticipée. Que cette proposition soit recevable ou non, il conviendrait de ne pas employer le mot « simultanité » à la légère pour décrire ce genre de contexte. Au moins faudrait-il préciser que les sépultures concernées ne le sont que d'un point de vue stratigraphique, dans la mesure où chaque individu dispose de sa propre sépulture. Même si l'on considère que des décès espacés d'une semaine sont encore archéologiquement simultanés, certains des cas présentés ici sortent très clairement de ce seul cadre et relèvent certainement plus de la pratique délibérée que de la mort frappant au hasard à quelques jours d'intervalle.



II. LE TEMPS DES OSSEMENTS

Après la fin des funérailles s'étend une longue phase, parfois concomitante du deuil, souvent caractérisée par des cérémonies destinées à honorer la mémoire du défunt et / ou à l'aider dans son voyage vers l'au-delà et son nouveau statut. Puis, plus longtemps encore après et si le souvenir du mort ne s'est pas perdu, de nouvelles interactions avec le défunt peuvent avoir lieu selon les besoins des vivants. Cette seconde partie traite de la commémoration, si difficile à identifier matériellement, et de la question des réouvertures de tombe, ou *reingresso*.

II.1. Commémorations

Avant de considérer factuellement les pratiques commémoratives, il serait peut-être utile de réfléchir un instant sur la mémoire elle-même. On l'a vu, la durée « incompressible » du souvenir dans l'unité 5N6 est d'un siècle sans marquage particulier. Parler de transmission inter-générationnelle est sans doute exact, mais trop limité pour décrire un mécanisme qui repose aussi bien sur les perceptions individuelles que sur une expérience collective.

A. Le processus de mémorisation

Il existe bien des formes de mémoire. L'histoire de la psychologie et des neurosciences est emplie de débats sur les différents systèmes qui régissent le souvenir, leur structure, leur fonctionnement et leurs interactions. Dans ces conditions, il serait prétentieux de prétendre expliquer en détail comment les mayas mémorisaient l'emplacement des tombes sans être spécialiste de la question. Néanmoins, certains concepts sont récurrents et nous offrent une première approche très intéressante. Établissons donc une base bien acquise : la mémoire est faite de plusieurs systèmes qui interagissent et opèrent à partir de sources d'information différentes (Sherry et Schacter 1987, 440-41).

L'un des modèles les plus accessibles, quoique discuté, est le modèle de Tulving (1995). Il représente la mémoire sous la forme de cinq systèmes emboîtés les uns dans les autres : la mémoire procédurale, le système de représentations perceptives (SRP), la mémoire sémantique et la mémoire épisodique (Fig. X.15). Le cinquième système est la mémoire de travail, qui assure le relais entre mémoire épisodique et mémoire sémantique. Il s'agit en fait d'une mémoire à court terme. Voici une liste brossant à grands traits les différents systèmes, tirés de l'article de Tulving (1995, 840-42) :

- Le système de la mémoire procédurale régit les actions. Elle permet des « démonstrations de compétence et des procédures cognitives indépendamment de toute cognition ». Cette formula-

tion obscure couvre en fait les automatismes et les réflexes qui, bien qu'ayant l'air simples, sont le produit de processus complexes qui s'exécutent en une fraction de seconde.

- Le SRP a trait à la perception physique des objets. Selon Tulving, le premier contact sensoriel avec un objet détermine en grande partie le rapport individuel au dit objet lors des confrontations suivantes. Par exemple, ceux d'entre nous qui réalisent des typologies et pensent « j'ai déjà vu ça » auraient recours en premier lieu au SRP. Ce n'est pas un processus conscient.
- La mémoire sémantique permet « l'acquisition de connaissances factuelles ». Il s'agit d'une sorte de bibliothèque mentale, donc structurée, qui influence notre vision du monde en fonction des savoirs que nous avons à son sujet.
- La mémoire de travail, ou mémoire primaire, stocke les informations immédiatement nécessaires sur une durée limitée. C'est elle qui, par exemple, va se charger de retenir un numéro de téléphone dont le besoin est immédiat. Elle ne nous intéresse guère d'un point de vue archéologique.
- Enfin, la mémoire épisodique couvre les événements de la vie personnelle. Les passages marquants de l'existence de chacun y sont maintenus en relation avec tous les autres. Ce système mémoriel interagit en partie avec le système sémantique pour générer les souvenirs et les ressentis qui vont avec.

Au nombre des critiques portées contre le modèle de Tulving, l'imbrication des différents systèmes de mémoire est l'une des plus prégnantes, ainsi que la relation entre mémoire épisodique et mémoire sémantique (Versace, Nevers, et Padovan 2003, 38). Mais ces discussions spécialisées ne nous intéressent guère ici, puisqu'un seul de ces systèmes concerne la question des sépultures résidentielles : la mémoire épisodique. Ce système est particulièrement important à nos yeux, car il explique en partie pourquoi et comment les habitats mayas fonctionnent comme de véritables mémoires externes.

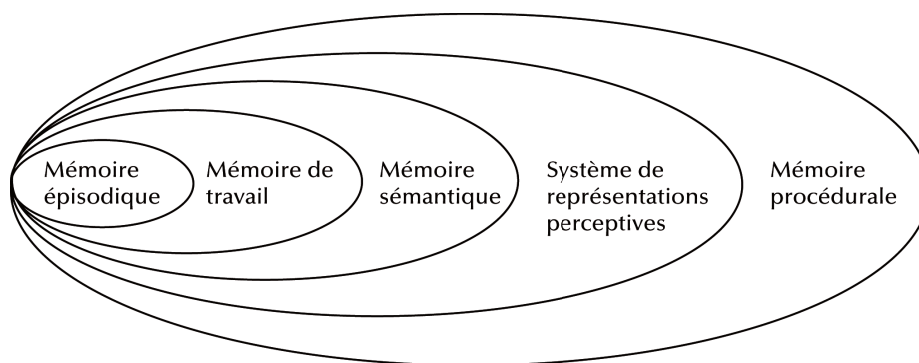


Fig.X.15. Représentation graphique du modèle de Tulving (1995).

TABLE 54.1
Major categories of human learning and memory

System	Other terms	Subsystems	Retrieval
Procedural	Nondeclarative	Motor skills Cognitive skills Simple conditioning Simple associative learning	Implicit
PRS	Priming	Structural description Visual word form Auditory word form	Implicit
Semantic	Generic Factual Knowledge	Spatial Relational	Implicit
Primary	Working Short-term	Visual Auditory	Explicit
Episodic	Personal Autobiographical Event memory		Explicit

Tableau X.3. Résumé des différentes catégories de mémoire et des fonctions qui en dépendent. La dernière colonne indique si l'accès à ces systèmes mémoriels est conscient ou non. Tiré de Tulving 1995, table 54.1.

La mémoire épisodique repose sur un vécu ; elle est contextuelle, c'est-à-dire que la dimension spatio-temporelle est indispensable à son fonctionnement (Versace, Nevers, et Padovan 2003, 39). Dans le cadre de funérailles, c'est elle qui va être mobilisée pour enregistrer les impressions inconsciemment accumulées par le SRP, tandis que la mémoire sémantique sera là pour en interpréter le sens général (Bechtel 2008, 987). Imaginons des funérailles tenues dans un habitat au soleil couchant. Le mort est installé dans la fosse, puis celle-ci est rebouchée après que les rites appropriés aient été tenus. Enfin, une banquette est construite par-dessus la tombe. Dans l'assistance, un témoin retient l'odeur du pin brûlé lors de la cérémonie et la lueur orangée qui éclairait la scène. Lorsqu'il reviendra dans cette maison, la banquette déclenchera sa mémoire épisodique, avec plus ou moins d'exactitude quant aux circonstances exactes, mais très nette quant à la présence du mort sous cet élément du décor. A cet égard, il est intéressant de noter que le système de mémoire épisodique est l'un des derniers à se mettre en place dans le développement du cerveau. Des études conduites sur de jeunes enfants montrent que la mémoire épisodique est sensiblement plus performante chez des sujets de six ans que chez d'autres de quatre ans (Lloyd, Doydum, et Newcombe 2009, 1326-27).

La construction de la mémoire est donc circonstancielle. On a pu se demander comment les occupants des espaces résidentiels mayas ont pu accumuler des sépultures dans les constructions, pendant des générations, en l'absence de tout marquage. Le recoupement de sépultures est virtuelle-

ment inexistant dans les contextes que nous avons analysés. En réalité, ces marqueurs existent, et la mémoire collective vient appuyer utilement la mémoire individuelle. Si l'on ajoute à cela le renouvellement de cette mémoire par des actes commémoratifs, réguliers ou exceptionnels, ainsi qu'à la transmission orale, on comprend que le système funéraire maya ne se prête pas moins au souvenir que les cimetières européens : il se maintient simplement dans une sphère plus privée. Ceci étant, les défunts qui bénéficiaient d'un marquage avaient peut-être une présence plus grande dans l'esprit des habitants que ceux dont la tombe se fondait simplement dans le décor.

B. Les pratiques commémoratives

Par « pratiques commémoratives », on entend généralement tous les gestes qui ont trait au souvenir et interviennent un certain temps après l'inhumation, souvent de manière cyclique à intervalles plus ou moins fixes (Di Folco 2010; Thomas 1985, 215-17). Si l'on suit Thomas, ces pratiques n'interviennent pas avant que le cadavre soit minéralisé, ce qui met en valeur le parallèle entre les différentes séquences que sont celle des processus biologiques et celle du rituel proprement dit (Hertz 1907; Pereira 2013b, 5; Thomas 1980). D'aucuns considèrent que la commémoration ne fait pas partie des temps funéraires, et qu'il convient en conséquence de l'analyser à part. L'influence des travaux de Van Gennep (1992) n'y est certainement pas étrangère. Bien que son existence nous contraigne à le mentionner, ce débat n'a aucun intérêt dans le cadre de ce chapitre. Nous aurons l'occasion d'y revenir dans la partie consacrée à la question de l'ancestralisation des défunts, mais pour l'instant, nous souhaitons mettre l'accent sur les aspects concrets de la question.

Traces de combustion

Archéologiquement parlant, la commémoration est l'étape la plus difficile à détecter dans l'enchaînement des faits mortuaires, puisqu'elle est essentiellement immatérielle. Les quelques traces concrètes qu'elle laisse sont avant tout périphériques, comme le fait de déposer des objets sur la tombe, et le délai entre la fin des funérailles et les premiers retours vers le mort peut être long. Dans l'aire maya, si les témoins indirects du souvenir abondent, ceux d'une réelle commémoration sont en revanche beaucoup plus rares. Au nombre d'entre eux, on compte les traces de combustion. Ces marques noires apparaissent parfois sur les sols au-dessus des sépultures (Fig. X.16). Elles sont rarement observées : dans notre corpus, la plupart de ces cas se trouvent à Rio Bec (RBC 4, 5, 6 9, 14 et 16, cf. Michelet, Taladoire, et Dzul 2007, 2008; Pereira 2013a) et à Naachtun (NCT 43, 61, cf. chapitre VI). Selon Pereira (2013a, 457), ces traces de feu au-dessus des sépultures seraient la manifestation de rites commémoratifs. Si c'est bien le cas, il est surprenant que leur incidence soit si faible : les cas mentionnés ci-dessus forment à peine 0,6 % du corpus total. Nous ne voyons que

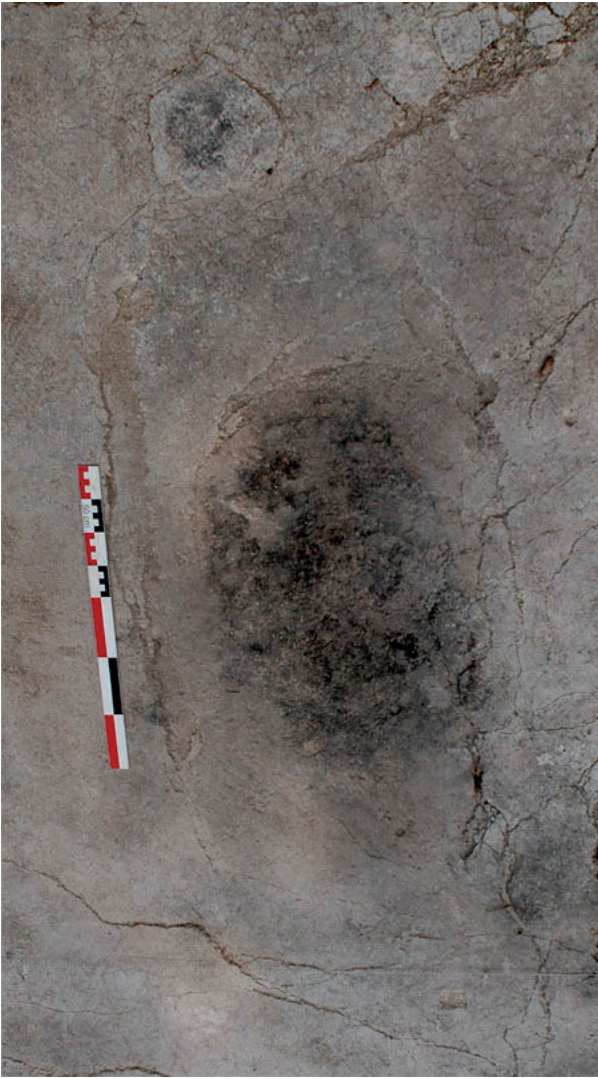


Fig.X.16. Traces de combustion sur le sol au-dessus de la sépulture 6 de Rio Bec. Photo L. Déodat.

deux possibilités. Ou cette rareté est un fait, auquel cas brûler des éléments à même le sol serait un trait culturel propre à ces deux sites, ou bien les archéologues négligent régulièrement de mentionner la présence de traces de combustion dans leurs descriptions. Cette dernière explication est plausible car, dans de nombreux cas, la description des contextes funéraires ne prend en compte que le contenu de la tombe et néglige son environnement immédiat ; par ailleurs, la conservation des sols ne permet pas toujours de telles observations.

En termes interprétatifs, il n'est d'ailleurs pas certain que ces traces de feu soient la marque d'actes commémoratifs à proprement parler. Cela impliquerait que le feu ait été allumé dans le cadre d'un rituel véritablement destiné au défunt et à sa mémoire, or tous les rites liés aux morts ne tombent pas forcément dans cette catégorie : on a vu dans le chapitre II l'existence de pratiques d'invocation, bien différentes d'une commémoration d'un point de vue sémantique. Si l'on admet ces marques noires comme étant les témoins de véritables gestes commémoratifs, alors il convient éga-

lement de se demander pourquoi les personnes inhumées là ont bénéficié d'un effort de mémoire auquel tous n'avaient manifestement pas droit. Est-ce pour compenser l'absence de marquage physique sur la sépulture, ce qui les mettrait à égalité avec les autres ? Ou s'agit-il au contraire d'individus particuliers de la communauté ? A Rio Bec, les sépultures concernées étaient essentiellement des cas d'occupation (Pereira 2013a). On s'attendrait donc à les voir s'intégrer plus ou moins silencieusement à l'espace construit. Cet effort actif autour de sépultures qui seraient, sur d'autres sites, considérées comme « ordinaires » montre que les vivants avaient tout de même un désir de se lier à ces morts de façon régulière. Dans ces conditions, ne peut-on supposer qu'il s'agisse de défunts de rang inférieur à ceux des sépultures de transition, mais toujours au-dessus de l'écrasante majorité d'exclus ?

II.2. Réouvertures, prélèvements et dépôts secondaires

Si les réinterventions dans les sépultures sont un fait avéré, évaluer leur impact au sein du corpus ou même de façon plus générale est très difficile. Plusieurs facteurs antagonistes se conjuguent ici : il faut tout d'abord que la nature de la perturbation ait été correctement identifiée (dépôt secondaire, primaire avec prélèvement, etc...), puis correctement enregistrée ; lorsqu'une description n'est pas disponible ou suffisante, il faut nous fier au relevé s'il existe, et l'absence de tel ou tel segment anatomique sur le dessin ne signifie aucunement qu'il ait été prélevé. L'exploitation du corpus est donc difficile en la matière ; s'il faut absolument fournir des chiffres, les sépultures concernées par des perturbations intentionnelles représentent environ 4 % (n = 53) de l'effectif total (n = 1210). Il convient de tempérer ce chiffre en prenant en compte tous les biais susmentionnés : il est non seulement possible que cette pratique soit sous-évaluée, mais aussi qu'elle soit plus commune dans certaines régions que dans d'autres.

A. Quelques généralités

Le phénomène des réouvertures et ses motivations

Le phénomène des réouvertures de tombe, ou *reingresso* dans la littérature hispanophone, est donc une pratique récurrente mais parfois mal interprétée dans les contextes mayas. Nous le définissons simplement comme la réouverture intentionnelle d'un espace funéraire, à des fins diverses¹. La plupart du temps, il s'agit de prélever des ossements, mais il arrive que la réouverture n'ait pour but que de redéposer des éléments dans la tombe, ce qui en fait un acte proche de la commémoration que nous venons de traiter. Très souvent, les indices taphonomiques sont mal compris lors de la fouille. Par exemple, la sépulture KOH 2 de Kohulich (Fig. X.17) a été interprétée par les fouilleurs comme un cas de pillage ancien : située sous une banquette dont la surface avait été perforée (mais remblayée), les os longs des membres inférieurs et l'humérus gauche en étaient absents (Nalda et al. 1997). Bien que ce ne soit pas impossible, les pillages anciens sont plutôt rares, et la nature des os manquants ainsi que le déplacement anormal du coxal droit jusqu'à hauteur de l'avant-bras gauche semble plutôt indiquer un prélèvement. La récupération du fémur aura simplement déplacé le coxal.

Lorsqu'une réouverture est attestée, il n'est pas rare que le geste soit immédiatement attribué à une pratique liée aux ancêtres (McAnany 1995, Barrientos Juárez et al. 2015). La récupération d'ossements dans les tombes de la haute élite est une pratique régulièrement mentionnée, même

¹ A ce sujet, il convient de noter que les réductions, qui consistent à repousser les ossements d'un défunt pour ménager un espace à un nouveau cadavre, s'inscrivent bel et bien dans le cadre des réouvertures. Elles constituent simplement une catégorie particulière, au même titre que les prélèvements (cf. Fig. X.17)

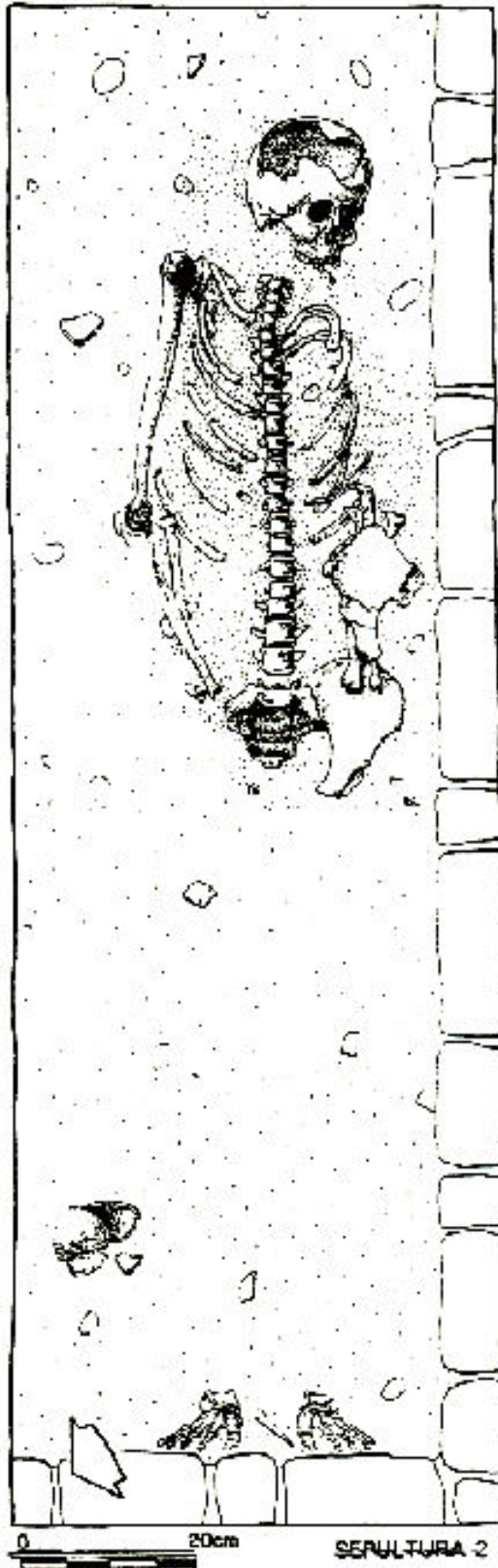


Fig.X.17. Kohunlich, sépulture KOH 2. Bien que les fouilleurs supposent un pillage, l'absence des os longs et le déplacement du coxal droit suggèrent plutôt une réouverture. Tiré de Nalda et al. 1997.

si son incidence statistique est extrêmement faible (Ledyard Smith 1950, 102; Weiss-Krejci 2003; Welsh 1988, 81-89) ; ces os, devenus reliques, seraient la base de la légitimité du pouvoir des descendants du défunt (Fitzsimmons 2009, 183; McAnany 1998). Ils seraient également le support physique du culte des ancêtres. C'est très probablement vrai lorsque les éléments prélevés dans la sépulture sont destinés à devenir des « justificatifs » pour les rois ; la situation est beaucoup plus douteuse dans les ensembles résidentiels de moindre rang, où les ossements prélevés sont également destinés à des rituels d'abandon comme le dépôt d'os longs en travers des portes – situation assez peu signalée dans la littérature, excepté à Naachtun où cette pratique est bien documentée (voir par exemple Sion, Arnauld, et Antillon 2012; Goudia-by, Arredondo Leiva, et Gonzalez 2015). En effet, on imagine mal des habitants déjà pris dans un processus difficile avec le départ d'un lieu chargé de leur propre histoire (Lamoureux-St-Hilaire et al. 2015) rouvrir les sépultures des ancêtres pour laisser une partie de leurs ossements sur le seuil de la demeure. Ces os qui barrent les portes sont sans doute ceux de défunts importants, mais probablement pas de la plus haute catégorie d'ancêtre : la valeur sociale et spirituelle de leurs restes, si l'on suit les arguments habituels de la littérature mayaniste, semble bien trop élevée.

Ces os ont sans nul doute une qualité particulière qui les rend suffisamment puissants pour barer symboliquement une entrée. Mais le simple fait d'appartenir aux morts de la famille peut suffire. D'ailleurs, est-on bien encore dans la sphère funéraire lorsqu'on traite de ces restes ? Rien n'est moins sûr, et un schéma très simple sur les motivations possibles

de la réouverture (Fig. X.18) peut nous aider à clarifier les choses. On voit en fait que le *reingresso* n'est pas une pratique à destination unique et que, par là-même, ses traces matérielles diffèrent largement. Le prélèvement d'ossements peut avoir pour but de commémorer le défunt, ce qui couvre les reliques, comme de récupérer les composantes d'un rituel d'abandon, auquel cas l'on sort clairement de la sphère funéraire. Une relique peut d'ailleurs finir par être utilisée, « sacrifiée » en quelque sorte, dans un contexte d'abandon. Mais en ce cas, elle perd son caractère commémoratif au profit d'autre chose. La réduction, elle, est bien une pratique funéraire puisque son but est la gestion des morts et la mise en place d'un nouveau cadavre – encore ce point est-il discutable, car l'intentionnalité n'est pas forcément dirigée vers le squelette réduit mais plutôt vers le mort récent. Dans un souci de neutralité, on la qualifiera plutôt de sépulcrale. Enfin, certains cas comprennent le dépôt de mobilier funéraire dans une sépulture plus ancienne, ce que nous intégrerions dans la commémoration. Il importe de bien noter que ces différentes possibilités ne s'excluent pas mutuellement. C'est ce qui fait toute la complexité du *reingresso* : plusieurs domaines se recoupent et en font une pratique d'interprétation délicate.

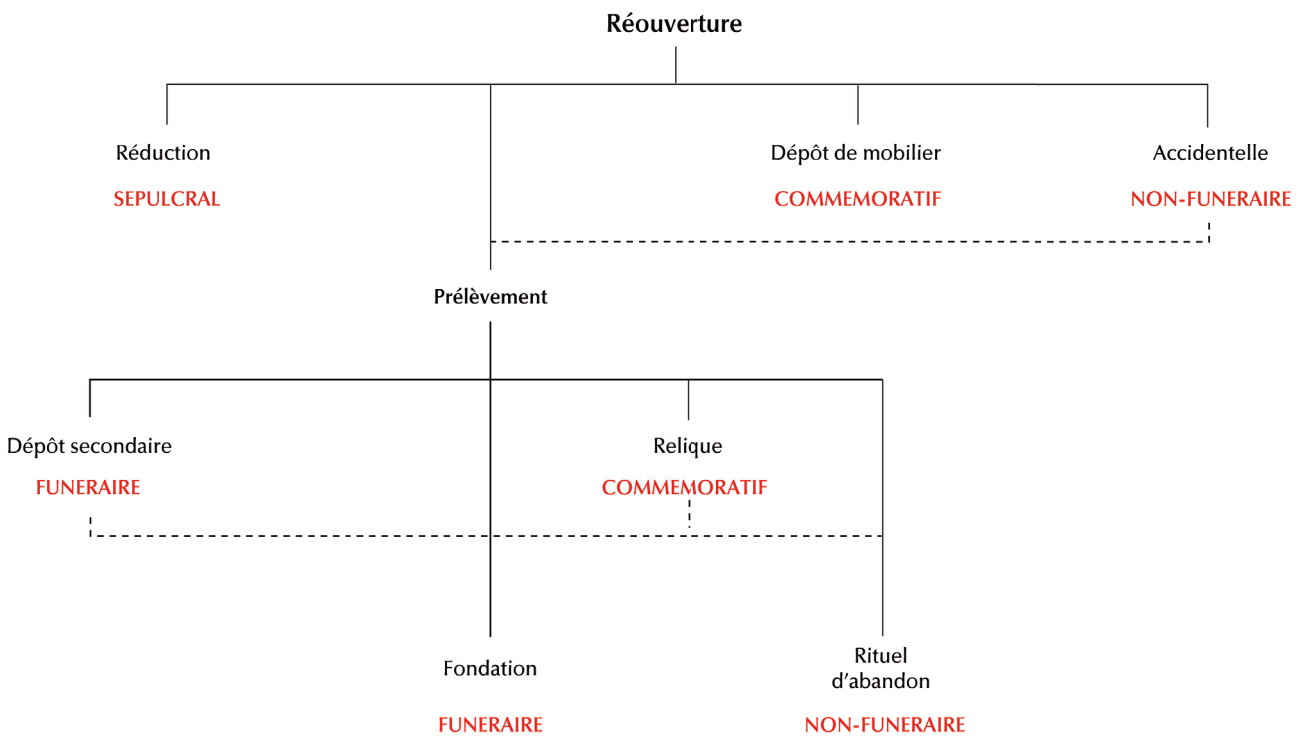


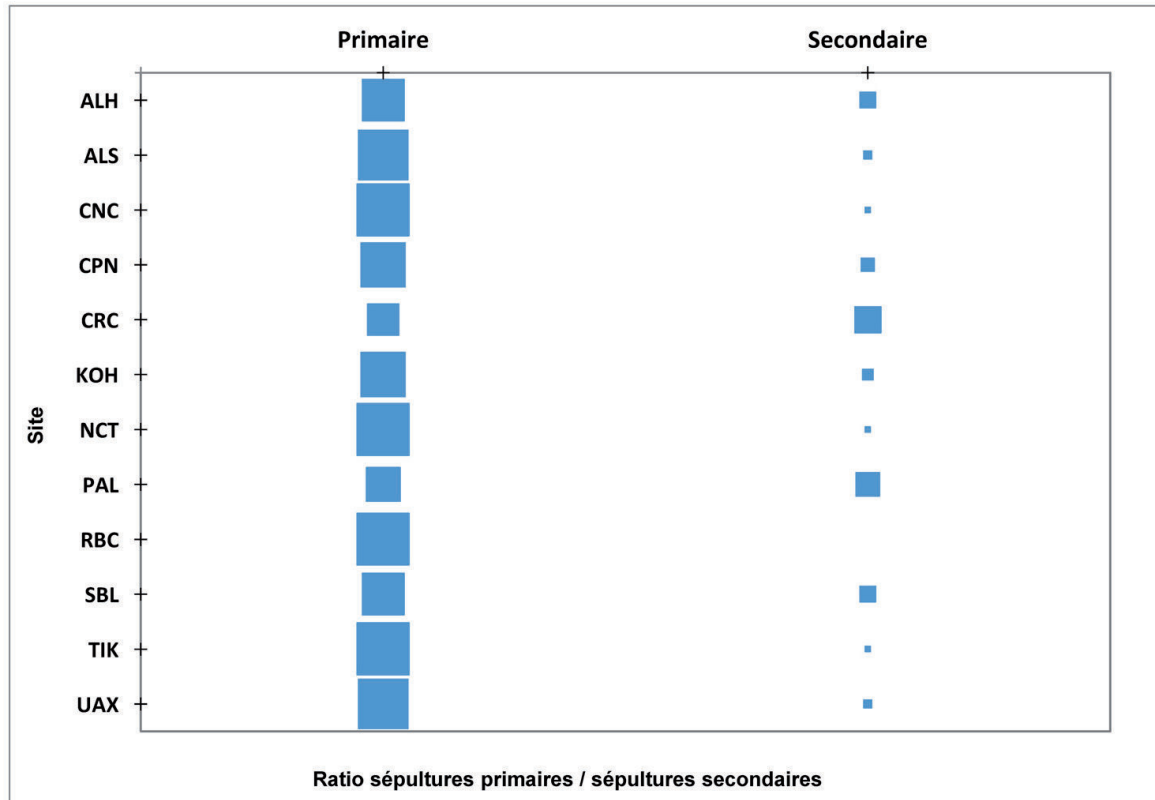
Fig.X.18. Les différentes issues de la réouverture de tombes. Aucune des branches n'exclut les autres : rencontrer un cas qui en combine plusieurs aspects est parfaitement envisageable.

Les dépôts secondaires

La question des réouvertures est étroitement liée à celle des dépôts secondaires puisque, comme le montre la figure X.18, il s'agit de l'une des motivations possibles derrière ce geste. Ce dernier peut

AUTOUR DE L'INHUMATION

d'ailleurs lui-même avoir des motivations plus profondes comme la fondation d'une nouvelle structure : c'est le cas de 6N-1 à Naachtun. Etant donnée l'importance potentielle des déplacements de restes humains dans l'idéologie maya, notamment dans le cadre de rituels d'invocation (cf. chapitre II) ou, comme à Naachtun là encore, d'abandon, il n'est sans doute pas inutile de leur consacrer une place à part dans cette section. Tout d'abord et pour ramener les choses à leur juste proportion, il nous faut évaluer la place qu'occupent les dépôts secondaires au sein de notre corpus. La figure X.19 montre, pour chaque site, la répartition des dépôts primaires et secondaires. On voit d'emblée



	Primaire	Secondaire	TOTAL
ALH	311	82	393
ALS	116	7	123
CNC	84	1	85
CPN	102	20	122
CRC	103	86	189
KOH	35	6	41
NCT	43	1	44
PAL	34	23	57
RBC	14	0	14
SBL	43	13	56
TIK	136	3	139
UAX	64	5	69
TOTAL	1085	247	1332

Fig.X.19. Graphique de répartition des types de dépôt par site, exprimée en pourcentages, et tableau de données associé, en effectifs. Noter la nette prédominance du dépôt primaire à l'exception notable de Caracol et de Palenque, où la répartition est plus équilibrée.

cours que dans des conditions très spécifiques. Cette variabilité ne devrait pas nous empêcher de réfléchir à l'intention qu'avaient les anciens Mayas en rouvrant les tombes ; elle interdit en revanche toute forme de généralisation : au sein d'un même site aussi bien qu'entre eux, les configurations possibles sont nombreuses.

Les prélèvements

Avant de présenter quelques cas représentatifs, il peut être intéressant de fournir quelques précisions sur la nature des ossements prélevés dans les tombes, puisque c'est l'une des motivations possibles des *reingresos*. En la matière, les données sont plus que lacunaires et difficiles à exploiter. La figure X.20 et le tableau X.4 rassemblent les rares cas dans lesquels l'hypothèse d'un prélèvement semble raisonnable, et quels segments anatomiques ont été récupérés. On note une très nette préférence pour les os des membres inférieurs (66 %), en particulier les jambes (tibias et fibulas), et ils semblent souvent prélevés conjointement. Le crâne est également un choix assez fréquent (14 % des cas, sachant que ce n'est pas un élément qui fonctionne par paire...). En revanche, les os des membres supérieurs semblent assez rarement récupérés. Nous aurons l'occasion de discuter du sens de ces tendances ultérieurement, dans la section consacrée au problème des crânes humains redéposés dans les tombes, en nous appuyant sur quelques exemples.

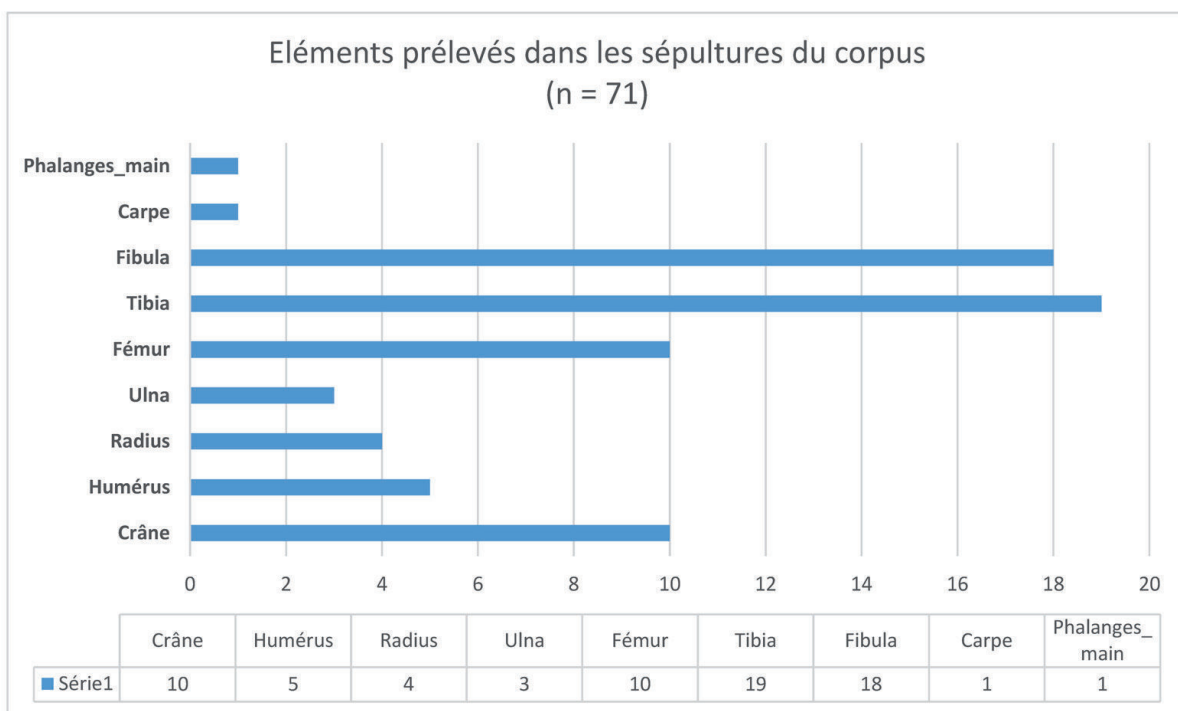


Fig.X.20. Parties du squelette concernées par le prélèvement. Attention, la figure ne rassemble que les cas les plus probables, listés dans le tableau X.4.

B. Exemples choisis

Prélèvement et dépôt de mobilier : NCT 46

La sépulture 46 de Naachtun se trouvait en situation de fondation sous la structure 50-120 du Groupe B. La tombe était hybride, constituée d'une fosse creusée dans un sédiment noir et couverte par une série de dalles bien taillées reposant sur les bords de ladite fosse. Fait d'importance, elle se situait sur l'axe principal du bâtiment. Le contexte semble donc indiquer un individu d'une certaine importance, lequel reposait en décubitus dorsal étendu selon un axe nord-sud, avant-bras ramenés sur le thorax dans la position caractéristique de Naachtun (Barrientos Juárez et al. 2015). Le crâne était couvert d'une assiette tripode, et deux autres récipients accompagnaient le sujet à hauteur des genoux.

Quelques temps plus tard, lorsque la tombe a été rouverte, une partie des ossements de la moitié supérieure du corps a été repoussée vers le nord de la sépulture à hauteur du crâne : des fragments de côtes et quelques vertèbres se trouvaient dans le secteur de la tête, sous l'assiette tripode ; cette configuration fait supposer aux fouilleurs que cette dernière a été déposée au moment de la réouverture plutôt que lors de l'inhumation (idem, 2015). Les os longs des membres inférieurs étant totalement absents, la réouverture de NCT 46 a probablement eu pour but principal le prélèvement de ces derniers. Ceci étant, le dépôt d'une nouvelle céramique dans la tombe dénote un certain souci de la part des vivants. Le geste en lui-même est assez rare. Si l'on se fie au graphique précédent, la réouverture de cette sépulture a donc eu deux conséquences : le prélèvement, qui est soit commémoratif soit non-funéraire, soit les deux, et le dépôt de mobilier, que nous considérons comme un acte de commémoration. Sur ce dernier point, il y a matière à discussion, car l'intention des vivants n'est pas absolument claire. Cette assiette tripode a pu être déposée en manière d'excuse pour le dérangement du défunt, ou avoir semblé nécessaire pour d'autres raisons qui nous échappent. Quoi qu'il en soit, après avoir été refermée, la tombe a été couverte d'un nouveau sol et une banquette construite par-dessus. La combinaison des facteurs axialité – banquette – réouverture nous semble suffisante pour qualifier cet individu d'ancêtre.

Réduction : CRC C203B-20

A l'opposé de l'exemple précédent, la sépulture C203B-20, associée à la structure C47 du Groupe *Renegon* de Caracol, représente l'archétype du *reingreso* à des fins strictement funéraires (Fig. X.21). Elle se trouvait en partie sous les escaliers d'accès à la structure qui se trouvait être un oratoire résidentiel ; ce schéma, très commun à Caracol, témoigne d'une pratique suffisamment récurrente pour constituer un véritable mode fonctionnement (Chase et Chase 2004). La sépulture elle-même était une simple entaille dans la roche-mère grossièrement délimitée par quelques pierres ;

bien que les sols de stuc qui la scellaient aient été très endommagés, il est probable que la sépulture ait été rouverte au moins une fois : le mobilier céramique comprenait des formes typiques de la fin du Classique récent mélangées avec d'autres du début de la période et de la fin du Classique ancien (Chase et Chase 2015, 28).

Au total, la sépulture abritait les restes d'au moins six sujets. Cinq d'entre eux avaient été repoussés contre les parois de la fosse. Seul le dernier, un adulte masculin déposé en décubitus dorsal fléchi, était à peu près en connexion. Ces indices pointent tous en faveur d'une réduction plutôt que d'un dépôt secondaire ; démontrant une fois de plus l'existence d'une mémoire résidentielle pérenne dans les unités d'habitation. On ne peut exclure que des os aient également été prélevés lors de la ou des réouvertures de C203B-20, ce qui ajouterait une dimension supplémentaire au geste. En l'état, ce cas illustre bien l'importance de déterminer l'intention derrière l'acte chaque fois que cela nous est possible. La notion de *reingresso* recouvre des réalités différentes qui ne peuvent être perçues qu'au cas par cas.

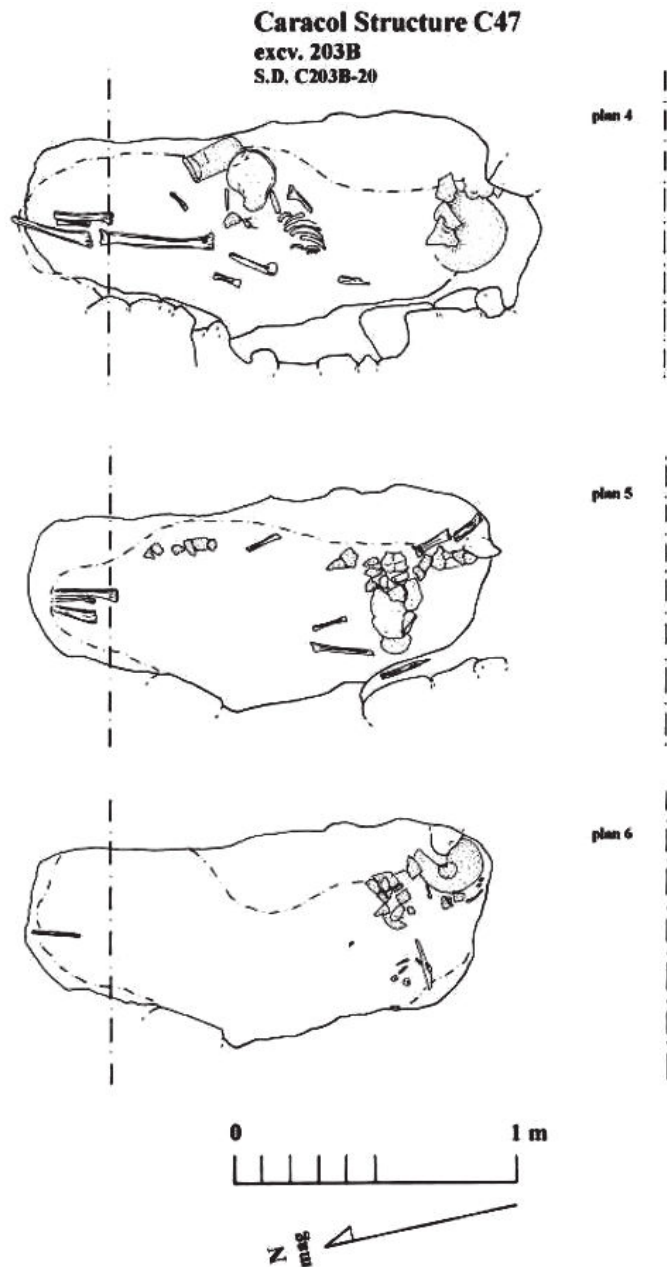


Fig.X.21. Caracol, sépulture C203B-20, niveaux de démontage inférieurs. Sur les six sujets qui occupaient la sépulture, seul le dernier était en connexion partielle. Tiré de Chase et Chase 2015, Fig. 134.

Réouverture accidentelle : NCT 50

Les recouvrements et perturbations accidentelles ont beau être rares dans notre corpus, ils ne sont pas inexistantes. Le cas de la sépulture NCT 50 en est un bon exemple. Localisée dans un passage entre les structures 6O-43 et 6O-48 du patio 34 de Naachtun (cf. Fig. IV.34), elle abritait un jeune adulte de sexe féminin. Le sujet avait été installé dans un remblai de nivellation. Plus tard, un

second épisode constructif impliquant là encore une mise à niveau du patio a perturbé la sépulture en rompant l'humérus gauche de l'individu (Fig. X.22, Barrientos Juarez 2015a, 229-230). Si un aménagement de pierres a été mis en place pour protéger le squelette suite à cette perturbation, les occupants du patio n'ont pas jugé nécessaire de remettre l'os rompu à sa place : celui-ci se trouvait à quelques dizaines de centimètres au sud-ouest du membre inférieur gauche.

Des contextes comme celui-ci mettent en évidence la faillibilité du souvenir des occupants d'une unité résidentielle et, potentiellement, l'importance moindre de la personne. Ce sujet, qui ne bénéficiait d'aucune forme de marquage archéologiquement détectable, a manifestement été oublié par les habitants. Le recoupement de la tombe a d'ailleurs eu lieu alors que la décomposition était déjà achevée : la cassure de l'humérus s'est faite sur os sec et non frais, signe qu'un certain temps s'est écoulé entre la mise en terre et la perturbation.



Fig.X.22. Orthophotographie de la sépulture NCT 50. Noter l'humérus déplacé, indiqué par la flèche blanche.

Il convient également de remarquer que, si la fouille n'avait pas été suffisamment large pour mettre au jour l'humérus isolé, ce contexte aurait pu être pris pour une réouverture intentionnelle avec prélèvement. Qui plus est, pour ajouter encore à la complexité de ce type de contexte, rien ne nous dit qu'une réouverture accidentelle n'ait pas occasionnellement été vue comme l'opportunité de récupérer des os : nous ne devrions pas perdre de vue cette éventualité.

Le cas particulier des crânes humains

Revenons un instant sur le cas très particulier, et rare, des crânes humains déposés dans les sépultures. Avant tout, comment devons-nous comprendre leur présence dans certaines tombes ? S'agit-il de mobilier funéraire, ou devons-nous les considérer comme des individus à part entière ? Voilà qui est difficile à discerner, car nous ne savons pas quelle était la destination de ces crânes. On peut raisonnablement considérer un crâne-trophée comme ayant rejoint la sphère mobilière ; dans le cas des crânes isolés dont nous disposons cependant, rien ne permet d'affirmer qu'ils aient rempli cette

fonction. Dans deux des contextes en question, on peut même avancer que tel n'est pas le cas : dans la sépulture TIK 11 (Fig. X.23), un aménagement spécifique séparait le crâne isolé du sujet principal ; quant à TIK 15, le sujet principal en question était un enfant âgé de 5 à 6 ans, et l'on imagine mal un individu si jeune exhibant un crâne-trophée (surtout dans un contexte d'habitat de rang tout à fait intermédiaire). Doit-on pour autant supposer que le crâne seul servait à représenter l'individu dans son entier, auquel cas son inclusion parmi le mobilier semble injustifiée ? Nous l'ignorons et préférons ne pas prétendre penser à la place des Mayas, aussi, l'inclusion des crânes humains dans le mobilier funéraire relève entièrement d'une décision arbitraire. Leur statut de restes humains, en dépôt secondaire le plus souvent, nous a incité à les inclure ici plutôt que dans la section du chapitre IX consacrée au mobilier en matériaux organiques.

Notre corpus se réduit à seulement sept sépultures exploitables² provenant de quatre sites, pour un total de neuf crânes isolés accompagnant un sujet principal. Comme le montre la figure X.24 et nonobstant les effectifs réduits (le mode de construction du graphique est identique au chapitre précédent), il semble qu'une préférence pour la moitié inférieure du corps se manifeste. Les cases D3-D5 et E3-E5 concentrent l'essentiel des enregistrements avec une dominante à hauteur de la jambe, et on remarquera d'ailleurs une disposition similaire dans la sépulture élitaires de Balamku (Fig. IX.31) dans laquelle le crâne avait été déposé près de la jambe droite.

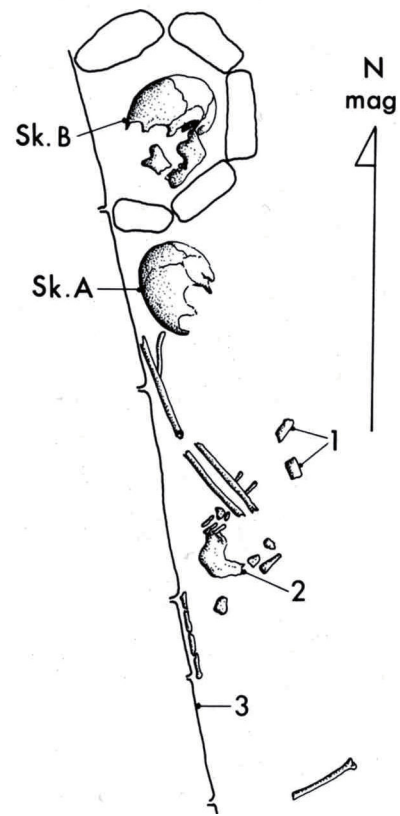


Fig.X.23. Crâne isolé dans la sépulture TIK 11. Tiré d'Haviland 1985, fig. 45a.

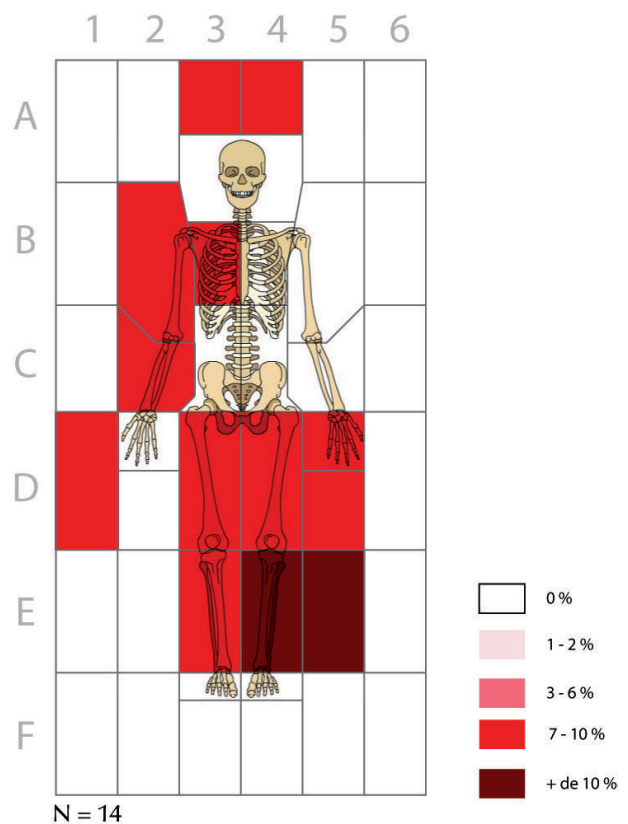


Fig.X.24. Distribution des crânes humains dans les sépultures du corpus.

² ALH BE-3/2, BE-49/1, CPN 19, CRC C171B-3, TIK 11, 15, 139.

Le nombre de cas recensés est insuffisant pour nous permettre de supposer l'existence de véritables tendances. Toutefois, si les observations ci-dessus devaient s'avérer justes, alors peut-être faudrait-il chercher du côté de la symbolique spatiale. Les observations ethnographiques ont montré l'importance d'un espace structuré dans la pensée maya actuelle, qu'il s'agisse de l'agencement d'un lieu ou de celui du corps humain (Brown 2004, 43-45). Des tentatives d'interprétation similaires ont été proposées avec plus ou moins de succès sur des supports iconographiques, lesquels mettraient en avant une prédominance du côté droit comme étant positif (Palka 2002). S'il faut prendre ces hypothèses avec la plus grande prudence, il ne fait guère de doute que si un schéma émergeait d'une multiplication des cas disponibles, une partie de la réponse se trouverait dans cette direction. On se rappelle d'ailleurs la préférence très manifeste pour les os des membres inférieurs dans le cadre des prélèvements, qui pourrait indiquer l'existence d'une symbolique particulière pour le bas du corps.

II.3. Discussion

Tout au long de cette section, nous avons souhaité insister sur la variété des motivations qui peuvent sous-tendre des pratiques en apparence semblables. Cela n'est pas vrai que dans le cadre des réouvertures de tombe, ni même celui de la seule archéologie funéraire d'ailleurs, mais il semble important de garder à l'esprit que notre perception de la manipulation des restes et de la destination finale des ossements doit changer du tout au tout selon que le but ultime des exécutants ait été de pratiquer un rituel d'abandon ou de redéposer les restes autrepant (pour ne citer que deux possibilités). Certes, dans les deux cas, des os sont dérangés. Mais c'est la raison derrière ce déplacement qui a une vraie valeur interprétative, plus que le déplacement lui-même. On ne saurait trouver en ces pages meilleurs exemples que ceux de la sépulture NCT 93 et 54, détaillées au chapitre VII (II.2.F et II.3.A). La première est une sépulture secondaire qui a servi à fonder une nouvelle structure. Cela signifie, en négatif, que quelque part se trouve une sépulture dans laquelle manquent un crâne et un humérus, tout comme les os du membre inférieur gauche étaient manquants dans la sépulture NCT 54. Et, concernant cette dernière, il se trouve sûrement quelque part un fémur, un tibia et une fibula isolés qui appartenaient à son occupant - mais nous ignorons à quoi ils ont pu servir.

En d'autres termes, il est plus aisé d'interpréter un dépôt secondaire qu'une sépulture ouverte dans laquelle des ossements manquent. Dans le premier cas, on se situe déjà à l'extrémité de la chaîne qui va du prélèvement au dépôt ; une étude attentive du contexte devrait permettre d'en déterminer le sens, au moins dans les grandes lignes. Que faire, en revanche, lorsque nous sommes confrontés au second cas ? A moins d'indices probants, nous ne sommes pas en mesure de dire si les os prélevés ont été inhumés ailleurs, emportés, abandonnés, etc... Dès lors, nous ne devrions pas conclure immédiatement à la récupération de reliques ni au culte des ancêtres, comme c'est parfois le cas. Les cas

de figure énumérés précédemment couvrent un grand nombre de possibilités dont certaines n'ont pas grand-chose à voir avec la sphère ancestrale.

Ces nuances sont en fait présentes jusque dans l'iconographie. Nous avons vu au moins deux représentations dans lesquelles des ossements humains se trouvaient utilisés (Figs. II.11 et II.12). Si, sur l'autel 5 de Tikal, il s'agit bien d'un cas de dépôt secondaire (dans un cadre certes très politisé), le linteau 25 de Yaxchilan n'a rien d'un contexte funéraire. Le crâne qui s'y trouve représenté est avant tout un instrument rituel et, sans doute, une forme de relique. On peut d'ailleurs imaginer sans peine qu'il puisse un jour servir à fonder une nouvelle structure, ajoutant ainsi une dimension supplémentaire au problème.

On voit donc à quel point des intentions et des idées très différentes peuvent s'imbriquer autour d'un même contexte. Les interprétations hâtives devraient être proscrites dans ce type de cas. En revanche, une chose semble certaine : quel que soit le contexte concerné, rouvrir une tombe n'est pas un geste anodin, et on peut se demander dans quelle mesure il est lié au statut de la personne inhumée. Cette question, qui nous conduit bien au-delà des seules réflexions tenues ici, fait l'objet du chapitre suivant.



CHAPITRE XI : DU STATUT DES MORTS

«Je suis le commencement et la fin du genre humain car mon égal n'a jamais été et ne sera jamais.»

– Inscription dans la tombe d'Ankhtify, noble sous le règne de Kaneferre (Egypte, IXe dynastie, 2160 – 2040 av.

J.-C.)

Nous voici enfin au terme de cette enquête. Les réserves méthodologiques mises en place en première partie, les données issues des fouilles en seconde, et la projection vers une échelle plus large en troisième partie sont des bases indispensables pour tenter de déterminer enfin s'il existe des statuts différentiels non pas au sein de la société maya, mais bien parmi les défunts sélectionnés pour être inhumés au sein de l'habitat. C'est donc à des morts ordinaires aussi bien qu'à ceux des élites auxquels nous nous adressons ici, avec ce que cela implique d'incertitudes ; il est clair qu'au vu des données, le recours à l'archéologie seule ne suffit plus. Cela nous contraint à prendre quelque distance avec le terrain, pour nous aventurer dans le domaine incertain de la modélisation. Le développement qui suit sera structuré en trois grandes parties. Dans un premier temps, il nous faut revenir en détail sur la structure sociale et la notion d'ancêtre qui sont, on l'a vu, les bases interprétatives les plus communes. Ensuite, nous nous intéresserons à quelques cas ethnographiques dont nous extrairons des données concrètes. Dans un troisième temps, nous reviendrons aux données de terrain pour tenter d'appliquer les éléments évoqués au fil du texte à quelques cas archéologiques.

Dans cette tentative pour mieux définir les mécanismes qui se cachent derrière le statut différentiel des morts, il faut bien reconnaître que nous prêtons largement le flanc au feu de nos propres remarques. Après tout, nous ne sommes pas anthropologue de formation. Dans ces conditions, vouloir mener la discussion comme si c'était le cas nous mènerait dans les mêmes pièges que les autres études sur la question. Il est donc plus sage de se positionner en archéologue en quête de points de comparaison utiles pour comprendre ses données de terrain. On ne cherche plus alors à transposer des modèles inspirés d'autres cultures et partant, on échappe à la tentation d'analogies dangereuses. Il ne s'agit plus que de rechercher, dans la littérature existante, des modèles d'ancestralisation propres à différents groupes en vue de déterminer leur « matérialité », c'est-à-dire comment leurs pratiques funéraires se manifesteraient archéologiquement. Partant de ces traces matérielles, il devient plus facile pour notre discipline d'imaginer quels modèles génèrent des traces similaires à celles que nous observons. Cette manière de penser doit se faire avec d'importants garde-fous : nous ne pourrions que

proposer des options sans être à mêmes de déclarer que la bonne se trouve parmi elles. L'exercice ne manque pourtant pas d'intérêt, car il peut mettre en évidence certains aspects des pratiques funéraires qui se voient souvent délaissés au profit d'autres plus spectaculaires.

I. NOMBREUSES DIFFÉRENCES

I.1. Statut et société

A. Un modèle théorique

La structure sociale, surtout si elle est fortement hiérarchisée, implique en général des codes de comportement et des modes d'expression – langage, arts – assez différents selon la catégorie de population à laquelle on s'intéresse. En théorie, ces différences sont aussi matérielles et donc décelables, archéologiquement parlant, grâce aux traces plus ou moins évidentes qu'elles laissent dans l'architecture, les normes spatiales, la culture matérielle, et bien sûr les pratiques funéraires (Hendon 1991, 894). Mais une fois de plus, il faut alterner entre différentes échelles pour que ce raisonnement soit pertinent : dans une société « stratifiée », pour reprendre l'image de Goldman (1955, 685-686), il existe des différences entre les strates, mais aussi à l'intérieur des groupes qui les constituent, ce qu'Hendon qualifie de « rangs ». Ainsi, deux familles peuvent appartenir à la même strate, mais les membres qui les constituent ont des rangs différents au sein de l'entité familiale. Un individu est donc soumis à plusieurs hiérarchies imbriquées qui peuvent répondre à des codes différents. On peut aussi imaginer, si l'on accepte le postulat de Hendon, que l'organisation et les caractéristiques physiques d'une unité résidentielle reflètent les différences statutaires propres à son organisation interne de la même manière que deux unités d'importance différentes reflètent leur inégalité à l'échelle de la société tout entière.

Pour servir de support à la réflexion, modélisons ces idées par un schéma représentant l'organisation de deux cités A et B, en partant du principe que la structure sociale patrilinéaire virilocale proposée par Haviland est au moins en partie exacte (cf. chapitre I), que celle des strates et rangs utilisée par Hendon l'est également, et qu'une maison physique représente une maison en tant qu'institution sociale (Inomata et Houston 2001, 1:10). La cité A sera l'exemple principal (Fig. XI.1).

Dans cette cité, il existe trois strates numérotées de 1 à 3. A l'exception de la première qui représente les élites royales, nous préférons ne pas leur attribuer de titre ou de fonction : ce serait renforcer l'illusion, déjà sensible sur le graphique, d'une hiérarchie absolument rigide alors que tel n'est sans doute pas le cas. Le degré de liberté croît sans doute à mesure que l'on descend les strates. Chacune d'elles se compose d'unités, qui représentent donc à la fois un ensemble résidentiel et le

lignage qui l'occupe. Chacune d'elles obéit au modèle d'Haviland et elles sont organisées en rangs selon le principe d'ânesse, sauf pour les élites royales, dont le fonctionnement est plus immédiatement héréditaire. Qu'il soit bien clair que ce découpage artificiel ne prétend pas être un reflet véridique (ne serait-ce que par le recours au modèle Haviland), et qu'il est très probable que l'appartenance à une strate ne soit même pas entièrement consciente de la part des personnes concernées.

C'est la manière dont les unités du modèle s'expriment et interagissent qui nous intéresse ici. Chacune possède, en premier lieu, un ensemble de codes qui lui sont propres. Ils peuvent résulter de l'éducation ou de l'origine des gens s'ils ne sont pas de la cité, par exemple. Ces codes internes ne sont pas forcément partagés par les unités voisines : en termes de comportement, telle famille peut considérer un comportement comme grossier et pas telle autre. Du point de vue des croyances, une pièce peut être rigoureusement prohibée pour l'inhumation en raison de l'histoire familiale. La hiérarchie interne réservera peut-être l'usage de certains espaces aux aînés, etc... Ces codes ne sont plus valables en-dehors du groupe familial et peuvent expliquer une partie de la variabilité des pratiques funéraires. Elles compliquent aussi l'interprétation en créant des différences qui ne reposent pas forcément sur le statut des personnes mais sur des habitudes familiales, voire des velléités individuelles.

Mais toutes ces unités appartiennent consciemment ou non à une même strate et auront très probablement des codes communs : une manière de s'exprimer, une croyance, peut-être une activité. Ces codes communs pourraient apparaître en fouille, à condition que nous soyons en mesure d'explorer plusieurs unités résidentielles dans chaque strate et d'identifier des comportements semblables en leur sein. On peut imaginer un quartier résidentiel dans lequel la collectivité interdit à quiconque de s'asseoir au pied d'un sanctuaire où un personnage important est inhumé.

A une échelle supérieure encore, il existe probablement des codes inter-strate. En effet, si l'on accepte l'idée d'une société hiérarchisée (ou même simplement divisée par corps de métier), on imagine sans peine que la manière de se comporter avec un membre d'une strate supérieure ou inférieure est différente : niveau de langue, attitude. Mais surtout, il peut exister des interdits spécifiques. Dans les pratiques funéraires, une position, une orientation ou un matériau spécifique pourraient être réservés à une strate en particulier. Nous avons vu dans les chapitres précédents que rares sont les indices qui permettent de supposer l'existence de telles normes, mais celles-ci peuvent s'imposer d'elles-mêmes : spondyles et aiguillons de raie n'apparaissent pas dans les contextes les plus modestes. Même les faux aiguillons, en os, ne se trouvent que dans des sépultures assez prestigieuses. Or, étant donné que le façonnage de tels objets est sans doute assez facile, il n'est pas excessif de supposer qu'ils ne font pas aussi aisément partie du discours funéraire des strates les plus inférieures.

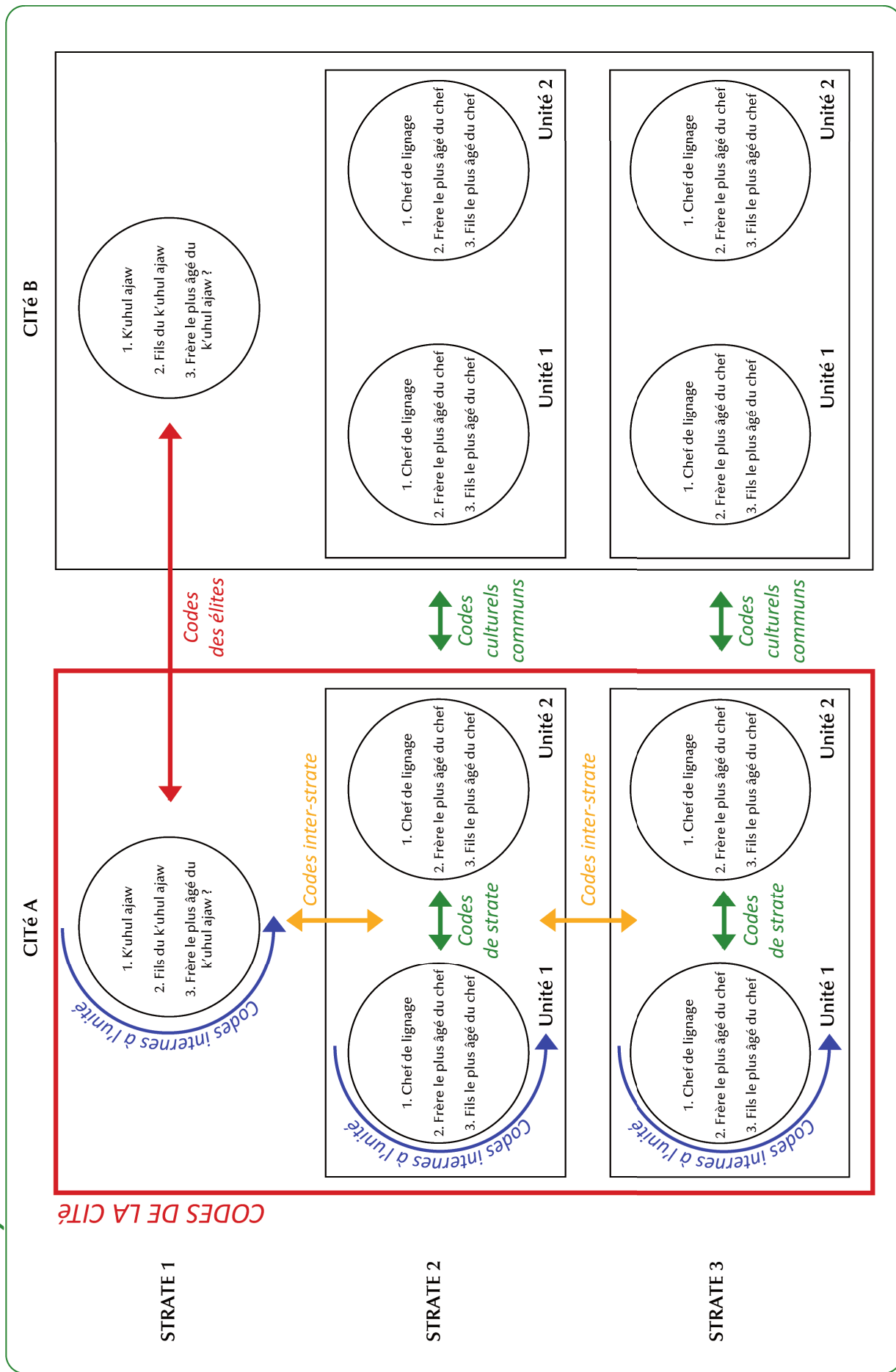


Fig.XI.1. Schéma résumant l'imbrication des codes propres aux différentes composantes d'une société maya théorique. Ces codes comprennent bien entendu les pratiques funéraires, et tous peuvent s'exercer à un degré ou à un autre sur le rituel, ce qui rend l'identification de statuts particuliers difficile.

Concernant les élites royales, et sans doute aussi pour l'équivalent maya de la noblesse, la situation est un peu différente. Elles sont engagées dans des échanges à longue distance et dans un jeu politique très complexe. En tant qu'unité, la maison royale dispose sans doute elle aussi de ses propres codes. Mais elle est contrainte par des exigences diplomatiques et rituelles bien plus prégnantes que celles du commun et, par conséquent, emploie des codes nettement plus rigides, partagés par les élites de façon plus générale même s'il existe évidemment des variantes locales. Elles ont besoin de ces codes communs pour interagir et remplir leurs fonctions. Rien n'est plus semblable à une sépulture royale qu'une autre sépulture royale ; la disposition, la nature du mobilier sont prévisibles, et la seule variante éventuelle quant au cadavre sera, à de rares exceptions près, la position des membres supérieurs. Les élites mayas discourent sans cesse, dans la vie comme dans la mort, mais leurs moyens d'expression sont forcément supérieurs à ceux des autres strates.

Il existe néanmoins des bases communes qui font de la culture maya un tout cohérent, et c'est la raison pour laquelle nous pensons que les fondements du rituel funéraire sont les mêmes pour toute la société (Goudiaby 2016). C'est l'unique raison pour laquelle les élites peuvent être prises, dans une certaine mesure, comme une base interprétative pour les pratiques funéraires de façon plus générale – y compris en ce qui concerne la question des ancêtres, sur laquelle nous reviendrons dans un instant. En-dehors ces similitudes, ce schéma a surtout pour but de montrer la superposition des influences qui s'exercent sur les contextes résidentiels, funéraires ou non. L'intensité de chaque ensemble de codes varie évidemment d'un site à l'autre, comme nous l'avons vu précédemment (Fig. VIII.14). Mais, pris tous ensemble, ils rendent l'identification de statuts différentiels assez délicate. Il faut déterminer approximativement le statut de l'unité dans son contexte local (richesse relative, activités, rang social), connaître la norme dominante, puis déterminer comment elle se positionne par rapport à cette dernière afin de trier ce qui relève de volontés individuelles des véritables codes, et déterminer à quelle échelle ceux-ci sont valables.

B. Exemples

Différences inter-strate

La prise en compte du statut des personnes, et des codes qui lui sont associés, peut mettre en évidence et même éclairer un certain nombre de faits qui seraient autrement demeurés obscurs. Ceci est assez bien illustré par la situation que l'on rencontre à Naachtun. Dans le chapitre VIII, nous avons vu que ce site était particulièrement normé quant à son rituel funéraire. Les morts y sont presque systématiquement déposés en décubitus dorsal étendu selon un axe nord-sud, la seule variation notable étant la position des avant-bras. Cette disposition des sujets a été observée de manière

constante dans toutes les sépultures du Groupe B qui, on l'a vu, est strictement élitaires et a été suffisamment exploré pour que les données qui en sont issues soient fiables (Sion 2016). Dans ces conditions, il est intéressant de constater qu'au jour où nous écrivons, les seules variations par rapport à la norme commencent à apparaître lorsqu'on s'éloigne de ces contextes élitaires. Trois sépultures se détachent en effet de la masse. La première est la sépulture NCT 45 de l'unité 5N6 (Goudiaby, Arredondo Leiva, et Gonzalez 2015), que nous avons déjà amplement détaillée dans le chapitre VII. La deuxième, NCT 60, se trouvait très loin du cœur de Naachtun, dans l'unité 6M105 (Fig. XI.2). La troisième, NCT 86, était localisée dans l'unité 6M64, également à quelque distance des Groupes principaux (Lacomme 2017).



Fig.XI.2.Sépulture NCT 60 de Naachtun. La position de cet individu, une femme adulte, est en opposition totale avec les standards du site.

On peut interpréter les choses de plusieurs manières. Dans un premier temps, on ne saurait exclure une composante diachronique : la sépulture 60 est datée du Classique ancien, ce qui n'est pas le cas des autres, et les pratiques funéraires ont pu évoluer au fil du temps. Cependant, cela n'explique pas tout : étant donné que les sépultures 45 et 86 ont été mises en place durant le Classique récent, ce qui est également le cas de la plupart des tombes découvertes dans le Groupe B du site, il existait bel et bien des normes funéraires différentes au cours d'une même période. Les habitants de ce groupe ayant fait partie des élites, il n'est guère surprenant que leurs pratiques funéraires se soient conformées à une application tout à fait rigide de la norme du site, presque sans aucune variation. Au fur et à mesure que l'on s'éloigne du centre cependant, les codes sociaux se font manifestement moins exigeants : les unités résidentielles périphériques semblent avoir disposé de plus de souplesse, et peut-être accordé plus d'importance aux volontés individuelles des personnes. A bien des égards, les élites sont moins libres que les gens du commun.

Différences internes

Mettre en évidence des statuts différents au sein d'une seule unité résidentielle peut s'avérer tout aussi difficile qu'à l'échelle du site. En effet, à moins que la structure de l'habitat ne mette en avant un secteur privilégié de façon manifeste, les différences entre les sépultures d'un même en-

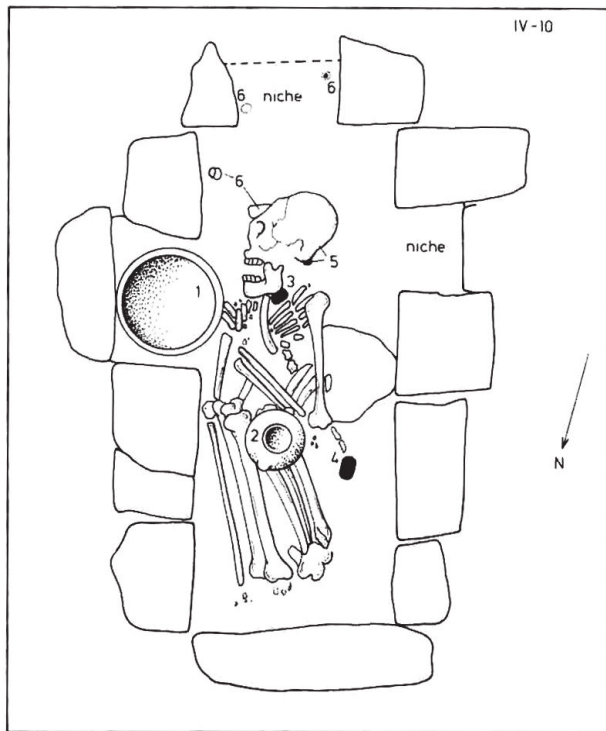


Fig.XI.3.Sépulture CPN IV-10 de Copan. Sa qualité de construction et son emplacement la mettent très clairement à part des autres. Tiré de Baudez 1983.

semble peuvent être assez peu marquées : elles abritent toutes des gens qui appartiennent à la même strate (du moins, en théorie) et qui partagent donc des codes et des moyens économiques communs. Parfois cependant, une sépulture se détache des autres, que ce soit par son emplacement, la qualité de sa construction ou un mobilier qui s'écarte de la norme attendue pour ce contexte.

Le cas du patio 9N-8 B de Copán (Fig. XI.4) est un bon exemple. Il s'agit de l'un des patios élitaires de l'ensemble résidentiel plus connu sous le nom de « Las Sepulturas », et il n'abritait pas moins de 25 sépultures. Comme on le voit sur le relevé, toutes sont localisées dans le patio ou sous le bord extérieur des plateformes basales,

les seules exceptions étant CPN XIV-6 et 14, qui sont des cas particuliers puisqu'il s'agissait de périnataux déposés dans un remblai de construction (Sanders 1990, 191 et 193). Première observation : dans ce Groupe, les sépultures sont mises en place de préférence à l'extérieur et non dans les bâtiments – la fouille ayant concerné tous les espaces et perforé les sols. Au sein de cette loi générale, on distingue pourtant des différences. Remarquons tout d'abord le groupe de sépultures CPN 7, 8, 11 et 12, dans un petit espace ouvert annexe au sud-est. Il s'agit d'une zone de dépotoir ; sur ces quatre sépultures, seules deux sont parfaitement formelles (creusement de fosse et aménagement), mais elles sont tout de même à l'écart. Leurs occupants sont tous des immatures. Le statut des enfants dans cette unité implique-t-il une considération moindre dans la mort ? Les sépultures CPN 2, 3 et 24, au nord, viennent appuyer cette idée : le contexte est pratiquement identique.

Une autre sépulture semble bénéficier d'un statut particulier : CPN IV-10 (Fig. XI.3 ; Baudez 1983, 3: 563). Sur le plan, on voit clairement sa situation, directement dans l'axe de la porte centrale de la structure 74. L'habitat était déjà construit à ce moment et il s'agit d'une sépulture d'occupation. Sa localisation est donc intentionnelle. Mais surtout, l'architecture de la tombe est largement supérieure à toutes les autres mises au jour dans 9N-8 B. La ciste, de plan parfaitement quadrangulaire, était faite de blocs soigneusement équarris et pourvue de trois petites niches au sud, à l'est et à l'ouest. Pourtant l'individu, par ailleurs assez bien conservé, reposait en décubitus latéral droit, membres

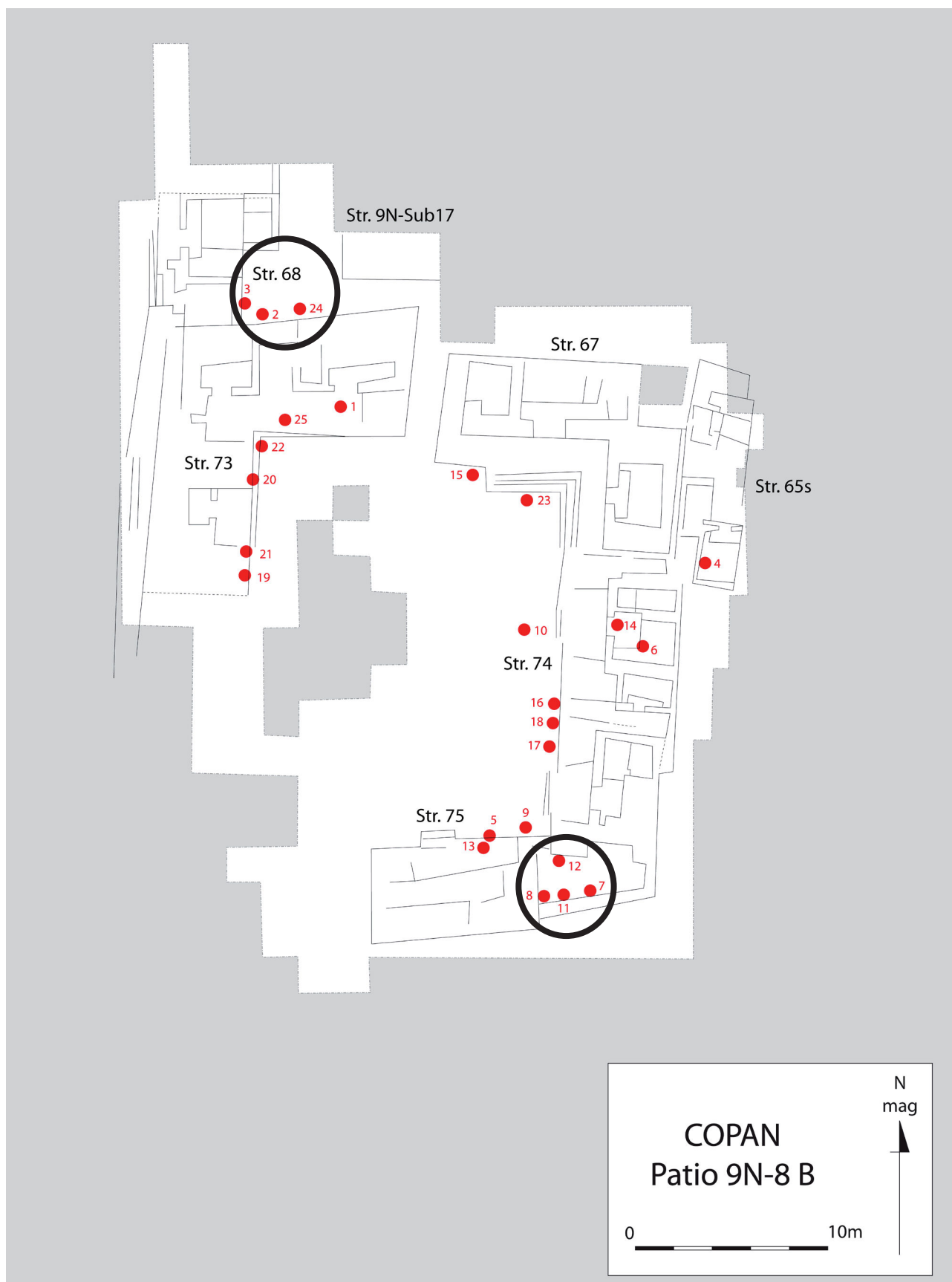


Fig.XI.4. Localisation des sépultures dans le patio 9N-8 B de Copan. Remarquer les groupes CPN 7, 8, 11 et 12 (au sud) et CPN 2, 3 et 24 (au nord), qui ne comprennent que des immatures et sont manifestement à l'écart. A l'inverse, la sépulture CPN 10 est très centrale et fonctionne avec l'axe principal de la structure 74. Montage d'après des données de Baudez 1983 et Sanders 1990.

étroitement fléchis : une position très normale dans l'effectif de Copán, qui ne distingue en rien cette personne des autres. Il en va de même pour le mobilier funéraire. La distinction de ce sujet reposait manifestement sur la qualité et l'emplacement de la tombe plutôt que sur sa position ou son mobilier funéraire, deux paramètres que les habitants d'un site comme Tikal auraient plus certainement pris en compte.

On peut très clairement différencier au moins trois « rangs » dans les sépultures du patio 9N-8B : la sépulture 10, la masse des autres, et les groupes mis en place légèrement à l'écart – lesquels n'abritent que les immatures. L'organisation spatiale des tombes, plus que leur contenu, met donc en évidence une hiérarchie interne aux habitants. En l'occurrence, cette hiérarchie repose sur un discours funéraire tout à fait classique en zone Maya (axialité, architecture). Ce n'est pas toujours le cas : on pense notamment aux *cortineros* liés aux sépultures de l'unité 5N6 de Naachtun, qui font manifestement partie d'un code propre aux seuls habitants de cet espace, jusqu'à preuve du contraire.

Dans certains ensembles résidentiels, la hiérarchisation des individus est beaucoup plus évidente. Le cas des résidences de type PP2, dont le plan inclut un oratoire (cf. chapitre I), fait ainsi plus clairement la part belle aux défunts installés dans ces structures. Ce qui n'empêche pas une forme de hiérarchie de s'établir implicitement entre les individus qui s'y trouvent. Ainsi, dans le Groupe 4H-1 de Tikal (Fig. IV.38), les individus 88, 89 et 90 sont certainement plus valorisés que le sujet 101 (Becker 1999). Mais il suffit de comparer ce dernier (hors axe, décubitus dorsal, étendu, sous un oratoire) avec le sujet 113 (axial, décubitus latéral droit, fléchi, dans une plateforme d'habitat) pour se rendre compte que même les individus les « moins bien » situés dans un oratoire ont un rang supérieur à ceux qui se trouvent dans l'habitat - et on remarquera, au passage, la qualité et la quantité de mobilier strictement identique entre ces deux tombes. La situation est un peu plus délicate dans le cas particulier des PP2 de Caracol, où la tendance est au regroupement des morts. Les codes qui régissent la mise en place et la gestion des sépultures sur ce site sont, comme nous l'avons vu à plusieurs reprises, plus difficiles à interpréter. Néanmoins, nous ne doutons pas qu'il existe des statuts différents même parmi des morts dont le traitement est, en apparence, le même pour tous.

1.2. Hiérarchie et ancestralité

Il nous faut désormais aborder une autre question : peut-on identifier plus formellement le statut de ces individus qui se détachent de l'ensemble ? L'existence de défunts plus éminents que les autres, du moins dans le traitement qui leur a été accordé, a souvent conduit les archéologues à leur attribuer immédiatement le statut d'ancêtres. C'est peut-être aller un peu vite en besogne, et il n'est sans doute pas inutile d'analyser cette notion plus en détail - ne serait-ce que pour rappeler également

que l'existence d'ancêtres implique celle de non-ancêtres, dont le rôle n'est sans doute pas moins important.

A. L'ancêtre qui cachait la forêt

En 2002, James Whitley faisait remarquer à quel point l'ancêtre était « un spectre qui hante l'archéologie britannique », une simple idée devenue interprétation universelle (Whitley 2002). Cette remarque n'est pas valable qu'au Royaume-Uni. Dans le contexte particulier de l'archéologie maya-niste, la problématique du lien entre funéraire et société peut aussi se résumer par une formule toute faite : le culte des ancêtres. La recherche mayaniste, au moins autant que d'autres, tend à se focaliser sur cet aspect et à se limiter à lui, au risque de nier la variabilité des pratiques et de se priver d'une partie de la réflexion sur le système funéraire en général, ce que montrent clairement les chapitres VIII, IX et X. On ne saurait négliger dans ce phénomène l'importance de l'ouvrage de McAnany *Living with the ancestors* (McAnany 1995), lequel demeure à ce jour la référence de base sur le sujet. On sera frappé de constater à quel point les études funéraires – et même celles qui ne le sont pas – concernant l'aire maya peinent à échapper à l'attraction de cette notion (Barnhart 2002; McAnany 1998; McAnany, Storey, et Lockard 1999; Geller 2012). Il faut dire qu'elle est extrêmement confortable, car elle évite de s'aventurer hors d'un contexte théorique que l'on imagine bien contrôlé : en grande partie basée sur des concepts issus de la sociologie et de l'ethnologie, le caractère « vivant » de ces disciplines agit à la manière d'une caution. McAnany se base ainsi sur une définition de Fortes concernant les Tallensi, population du nord-est du Ghana, pour définir le culte des ancêtres :

« [...] a body of religious beliefs and ritual practices, correlated with rules of conduct, which serve to entrench the principle of jural authority together with its corollary, legitimate right, and its reciprocal, designated accountability, as an indisputable and sacrosanct value-principle of the social system (Fortes 1987, 72)¹. »

Cette définition fait bien de l'ancêtre un principe structurant de la société Tallensi, mais d'un point de vue strictement mécanique. Il s'y résume à instrument au service d'un ordre social établi, ce qu'il est sans doute. Mais elle éclipse l'attention portée par les vivants envers leurs morts prestigieux et, surtout, la nécessité de maintenir le nombre des ancêtres suffisamment réduit pour que leur présence ait encore un sens². Si tous les morts sont des ancêtres « qui demandent à être vénérés », ce qu'avance Barnhart au sujet des Mayas (2002, 154), peut-on encore parler d'ancêtres³ ? Il y a là un paradoxe.

1 « [...] un ensemble de croyances religieuses et de pratiques rituelles, liées à des règles de conduite, lesquelles servent à imbriquer le principe d'autorité juridique avec son corollaire, le droit légitime, et sa réciproque, la responsabilité désignée, comme une sacro-sainte valeur-principe du système social. »

2 La définition d'origine établie par Fortes pour les Tallensi est d'ailleurs bien plus étoffée que cette seule citation, qui se trouve être quelque peu hors de son contexte.

3 Barnhart n'est pas le seul à avoir adopté une telle perspective. Steadman, Palmer et Tilley ont publié en 1996 une étude avançant l'universalité du culte des ancêtres sur la base d'une définition extrêmement large de ce qu'est un

Ancestralité implique, par défaut, hiérarchie ; si tous en bénéficient, faire une distinction n'a plus aucun sens.

B. Un concept aux contours flous

Apparition dans le vocabulaire archéologique

Selon Whitley, la prééminence de l'ancêtre dans l'inconscient collectif des archéologues trouve sa source dans deux approches différentes qui marquent toutes deux la nette influence de l'anthropologie dans l'interprétation archéologique. La première serait le système des hypothèses de Saxe (1970), et en particulier l'hypothèse 8 reprise et partiellement corroborée par Goldstein (1976), selon laquelle :

« To the degree that corporate group rights to use and / or control crucial but restricted resources are attained and / or legitimized by means of lineal descent from the dead (i.e. lineal ties to ancestors), such groups will maintain formal disposal areas for the disposal of their dead, and conversely (Saxe 1970, 119)⁴. »

Focalisées sur cette hypothèse, nombre d'études auraient cherché des corollaires dans l'ethnographie, et les auraient trouvés dans les sociétés de Madagascar. Il est vrai que ces groupes sont des exemples fréquemment convoqués pour démontrer l'existence d'un culte des ancêtres (Parker Pearson 2008, 26-27). Une autre source possible serait celle des approches marxistes (Meillassoux 1972, 99). Dans cette optique, chaque génération de travailleurs serait redevable à celle de ses parents, mais le dernier survivant d'une génération donnée n'est plus redevable à personne, sinon aux morts, tandis que le reste de la communauté se considère redevable envers lui en tant que représentant d'une génération disparue. *Ergo*, cet individu se trouve ancestralisé par ses descendants, et potentiellement par le groupe entier.

Il est donc évident que le passage de simple mort au statut d'ancêtre est un processus sélectif auquel tout le monde n'aura pas droit : c'est un fait admis par la plupart des auteurs traitant du sujet (Freedman 1966; Sellato 2002; McAnany 1995, 29). On remarquera une fois encore l'étrangeté de la situation : d'une part, on reconnaît sans peine que l'ancestralisation est un processus sélectif, d'autre part, on ne cherche pas réellement à déterminer sur quoi elle repose. Et si l'on s'accorde bien sur la nature du « culte des ancêtres », d'ailleurs différent du « culte des morts » (nous reviendrons sur cette nuance), la définition même d'« ancêtre » est souvent fluctuante. Sellato a fort bien exprimé ce vide :

ancêtre, à savoir une entité surnaturelle capable d'interagir avec les vivants (Steadman, Palmer, et Tilley 1996). Ceci inclut les fantômes, les esprits, et de nombreuses autres entités.

4 En fonction du degré auquel les droits de certains groupes sociaux [comprendre : catégories de la société, comme un corps d'artisans, les nobles...] à contrôler et / ou utiliser certaines ressources cruciales mais restreintes sont acquis et / ou légitimés par l'appartenance à un lignage (comme des liens d'ancestralité), de tels groupes maintiendront des espaces formels réservés à l'installation de leurs morts, et réciproquement.

« What is an ancestor? In a quick survey of the literature I found only hazy and often contradictory definitions of such terms and expressions as ancestor, ancestry, cult of the dead, and cult of the ancestors. A first point should be made here. Obviously there is some confusion due to an indiscriminate use of the ancestor of our common vocabulary, which carries no more subtle an idea than that of 'forebear', and the anthropologists' ancestor, which is a more complex concept. I return to the subtleties of anthropological concepts later. Meanwhile, I use the term *forebear* in place of the common language ancestor, and do not use the anthropological ancestor⁵. » (Sellato 2002, 2)

Une simple relecture de la définition de Fortes montre dans quelle mesure ces termes et concepts sont imprécis. De plus, encore faudrait-il que les définitions sociologiques et ethnographiques soient archéologiquement applicables, ce qui est loin d'être automatiquement le cas – du moins pas en-dehors de certaines limites géographiques, temporelles et méthodologiques (Gillespie 2000, 468). On peut voir dans ces raccourcis la manifestation tangible d'une remarque faite par Gallay au sujet des modèles ethnoarchéologiques anglo-saxons :

« L'examen de ces constructions montre néanmoins deux limites importantes. La première concerne la rapidité avec laquelle on passe de la description et de la mise en ordre des données de terrain à des explications relevant du social et du politique sans que l'on sache très bien quels sont les arguments qui justifient ce passage en force. La seconde est le caractère souvent superficiel et approximatif des connaissances anthropologiques mobilisées (Gallay 2011, 21-22). »

La remarque générale de Gallay comme le commentaire de Sellato (lequel concerne plus particulièrement l'ethnologie des groupes Dayak de Bornéo) sont en fait extensibles à tous les domaines de l'archéologie funéraire qui supposent l'existence de défunts ancestralisés : « ancêtre » en vient à être employé pour désigner tous les morts sans discrimination aucune. Directement importé d'autres disciplines, le sens en est galvaudé d'entrée de jeu et ne signifie en fin de compte plus grand-chose. Il est rare qu'existe, au sein d'un même groupe, une seule forme d'ancestralisation ; moins encore entre différentes sociétés. Par ailleurs, le processus n'est pas forcément conscient. Il est donc indispensable de déterminer ce que l'on met derrière ce mot avant même de commencer à réfléchir sur la structure d'un éventuel culte aux dits ancêtres, et de le replacer dans le cadre culturel étudié.

1.3. Pour une définition adaptée

Nous commencerons par jeter quelques bases afin que le vocabulaire employé soit bien assis. Nous avons déjà évoqué l'impossibilité d'une définition universelle de la notion d'ancêtre, d'un cadre applicable à tous les contextes funéraires issus de sociétés en reconnaissant l'existence. L'an-

5 « Qu'est-ce qu'un ancêtre ? En un bref survol de la littérature je n'ai trouvé que des définitions floues et souvent contradictoires de termes et d'expressions tels qu'ancêtre, ancestralité, culte des morts et culte des ancêtres. Un premier point devrait être fait ici. Manifestement, une certaine confusion est due à l'usage indiscriminé de l'ancêtre du vocabulaire courant, qui ne charrie nulle connotation plus subtile qu'aïeul, et de l'ancêtre des anthropologues, qui est un concept bien plus complexe. Je reviendrai aux subtilités des concepts anthropologiques plus tard. Entretemps, j'utilise le terme « aïeul » à la place de l'« ancêtre » du vocabulaire courant et n'emploie pas l'« ancêtre » au sens anthropologique. »

centralisation revêt des formes diverses dont certaines sont extrêmement difficiles à identifier. Si l'on pousse cette logique jusqu'à sa conclusion, il semble que seules deux voies s'offrent à nous : soit une définition large mais floue, soit la définition au cas par cas. Nous avons eu amplement l'occasion de vérifier l'emploi abusif et la confusion des termes cités plus haut par Sellato, qui se retrouve dans la plupart des travaux des deux disciplines (Bloch et Parry 1982; Eberl 2005; Geller 2012; McAnany 1998; Metcalf et Huntington 1991). Difficile de déterminer si la confusion résulte de l'absence de définition, ou si c'est l'absence qui découle de l'imprécision de la notion pour ceux qui la manipulent. Il est en tout cas nécessaire de décomposer les termes afin de revenir à des bases solides.

A. La notion de culte

Culte des morts, culte des ancêtres, culte des crânes... Le mot « culte » apparaît dans bien des situations, mais est-il bien approprié ? Quels éléments permettent de déterminer archéologiquement l'existence d'un culte plutôt que d'une autre forme de pratique ? Emile Durkheim, dans son ouvrage *Les formes élémentaires de la vie religieuse*, insiste sur le caractère périodique du comportement cultuel (Durkheim 1912, 64). C'est là une différence fondamentale entre le culte et le simple rituel : tout culte est un rituel, mais l'inverse n'est pas vrai. C'est pour cela que, toujours selon Durkheim, on parle de rite de naissance, rite de mariage, rite mortuaire : les événements auxquels ils se rattachent ne sont pas cycliques ni périodiques, mais ponctuels (Durkheim, idem). On pourrait ajouter que même s'ils peuvent impliquer des entités surnaturelles, ces rites ne sont généralement pas dirigés vers elles, ce qui exclut donc l'emploi du terme.

C'est là un point extrêmement important pour l'archéologue, car il signifie que pour pouvoir parler de culte, quel qu'il soit, il faut d'abord être en mesure de démontrer ce caractère périodique et récurrent des pratiques, un point que Robert Hertz faisait déjà valoir au tout début du XX^{ème} siècle (Hertz 1907, 49). De simples contacts épisodiques ne suffisent pas à justifier l'emploi du mot. Matériellement, des dépôts d'objets de même nature, à vocation rituelle, au même endroit sur de longues périodes de temps constitueraient un témoignage valide. C'est le cas, par exemple, des ex-voto que l'on peut rencontrer dans la Gaule celtique, la Grèce antique ou la Mésopotamie : elles marquent une demande envers un être surnaturel, souvent en échange d'une offrande. L'ex-voto représentera alors souvent la demande elle-même, comme la guérison d'un membre malade (Benoit et Gagnière 1954, 23). Le demandeur reconnaît la supériorité de l'être dont il demande des faveurs ; il accepte aussi de se soumettre à des obligations précises, régulières, qui sont la marque d'un véritable culte. Dans le cadre de la société maya, les traces de feux répétés sur les sols au-dessus des sépultures (cf. chapitre X) seraient un indice plausible, mais ils sont insuffisants à eux seuls : il peut s'agir de simples commémorations. Voici donc un premier élément de définition, tiré directement du travail de Durkheim :

« Un culte, en effet, n'est pas simplement un ensemble de précautions rituelles que l'homme est tenu de prendre dans certaines circonstances ; c'est un système de rites, de fêtes, de cérémonies diverses qui présentent toutes ce caractère qu'elles reviennent périodiquement. Elles répondent au besoin qu'éprouve le fidèle de resserrer et de raffermir, à des intervalles de temps réguliers, le lien qui l'unit aux êtres sacrés dont il dépend (Durkheim 1912, 64). »

B. L'ancêtre en zone maya

Nombreuses catégories

Les trop brefs aperçus qui précèdent montrent surtout l'ampleur des raccourcis qui sont parfois faits entre ethnologie et archéologie. Pourtant, à la seule échelle de l'aire maya, la situation actuelle devrait nous inciter à plus de prudence : tous les groupes n'ont pas la même relation avec leurs morts, qui se répartissent en de nombreuses catégories au sein d'un même groupe. Les Chuj ne reconnaissent comme ancêtres que les personnes ayant détenu une autorité religieuse ; ce sont les seuls à conserver leurs nom et prénom après la mort, car ils doivent pouvoir être appelés afin de servir d'intermédiaire entre les vivants et certaines puissances surnaturelles (Petrich et al. 2009, 257-58). A l'inverse, les Tzeltal ne font pas de distinction nette entre ancêtres morts et vivants : les deux étant animés d'une même énergie, qui peut se condenser dans un nouveau-né, toute personne qui serait reconnue comme animée par l'essence d'un ancêtre serait *de facto* considérée comme telle. Dans d'autres cas encore, les interactions avec les morts se font de façon collective, comme chez les Tzotzil chez qui les *totilme'iletik* (pères-mères, qualifiés de « divinités ancestrales » par Vogt) sont révéés dans des rituels qui impliquent toute la communauté, ou chez les K'iche', qui appellent les ancêtres par grandes catégories (liées au statut de la personne, sa profession, voire les circonstances de sa mort) plutôt que nommément (Breton 1991 ; Le Guen 2003, 2). On peut tenter, avec le degré d'imprécision qu'une telle démarche, de synthétiser un certain nombre de ces observations sous la forme d'un graphique (Fig. XI.5). Celui-ci a le mérite de montrer à quel point l'interprétation peut rapidement s'avérer complexe.

Si les groupes mayas modernes, certes plus dispersés et moins nombreux actuellement que ne l'étaient leurs prédécesseurs préhispaniques, montrent de telles disparités dans leurs croyances, semble-t-il aberrant d'envisager une situation analogue pour les anciens mayas ? Attention, analogue ne signifie pas identique. Nous ne doutons pas que l'aire maya ait partagé un univers mental commun, et la circulation des idées est un phénomène qu'il ne faut pas négliger. Cependant, l'aire maya est un espace vaste ; elle n'est ni sous la coupe d'une autorité centrale ni d'un système de pensée universel et coercitif. Les disparités que nous avons mises en évidence dans les chapitres précédents sont la preuve que l'idéologie funéraire varie d'une région à l'autre. Peut-être la définition de ce qu'est un ancêtre dans un groupe résidentiel de Palenque diffère-t-elle de celle de Copan. Nous appelons à plus

de prudence dans la manipulation des termes, et surtout, à la mise en place d'une définition propre à la zone maya qui prenne certes en compte les paramètres ethnographiques, mais aussi et surtout la réalité archéologique (Goudiaby 2016).

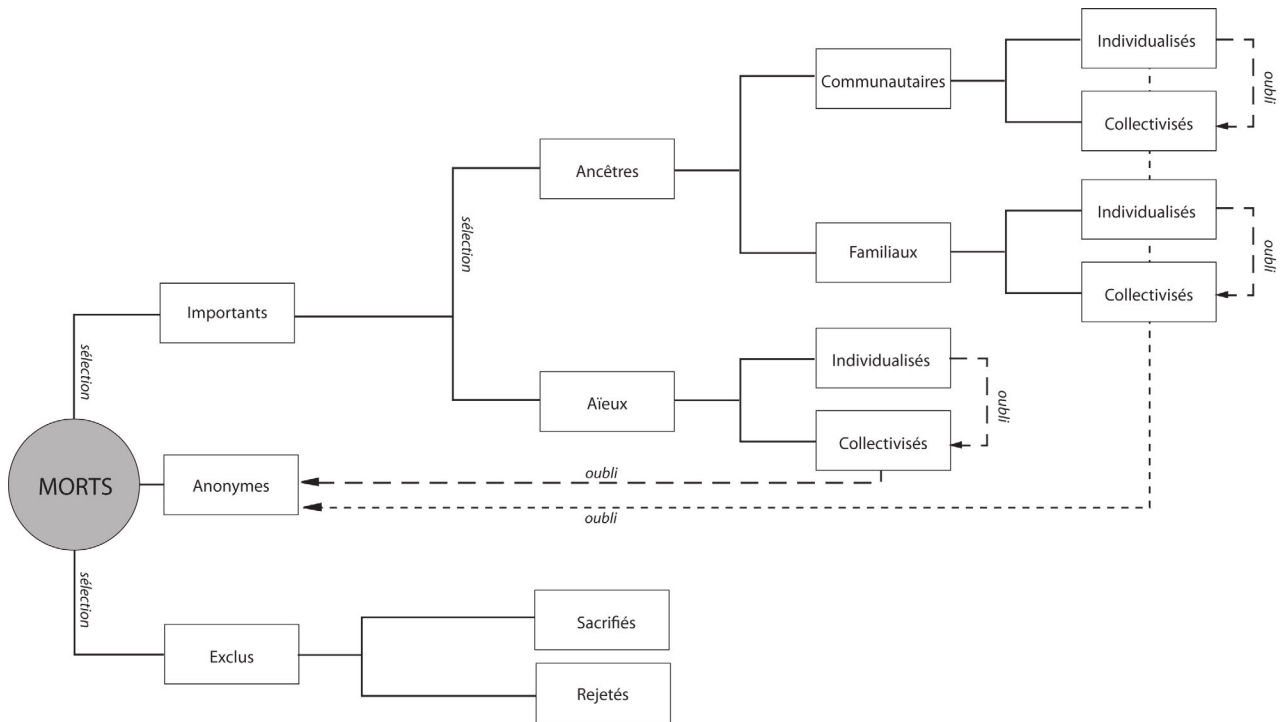


Fig.XI.5. Modèle dynamique de l'ancestralité en zone maya, sur une base proposée par l'auteur en 2013. Sur l'ensemble des morts, seule une minorité suivra la branche supérieure. Cette branche se subdivise entre les aïeux, terme retenu pour qualifier une catégorie de morts d'importance intermédiaire, et les ancêtres, dont les capacités sont supérieures. Parmi eux, on peut encore distinguer ceux qui n'ont d'importance qu'à l'échelle familiale de ceux qui importent pour toute la communauté. Remarquons que, selon les cas, ces entités peuvent être révérees de façon individuelle (ce serait, par exemple, le cas des rois) ou plus collective (« mon père et les pères de mes pères jusqu'au fondateur », par exemple). Qu'importe leur importance, tous finiront par sombrer dans l'oubli, après une durée plus ou moins longue.

Tentative de construction

Certains auteurs insistent sur le fait que, pour pouvoir parler de lien d'ancestralité entre deux individus, il doit y avoir également un lien généalogique (Bradbury 2004, 127). Mais à quel degré ? En effet, l'exemple des K'iche' montre clairement que, dans certains cas, même les ancêtres peuvent être regroupés en vastes catégories anonymes avec lesquelles on interagit collectivement. Dans ces conditions, la filiation relève plus du sentiment d'appartenance à un groupe que d'un lien biologique – même si chaque famille sait, pour un temps du moins, dans quelle catégorie ses propres morts sont inclus. Concernant les Mayas du Classique, si l'on admet le caractère « légitimant » de l'ancêtre avancé par McAnany, le lien familial direct semble nettement plus indispensable - heureusement, car la parenté biologique est bien plus facile à décèler pour l'archéologie que la parenté sociale. La

définition avancée par Le Guen (2003, 1) constitue, à notre sens, une excellente base de réflexion concernant les ancêtres dans les espaces résidentiels :

« L'ancêtre est avant tout un ascendant familial direct, identifiable et individualisé, bien que certaines personnes sans descendance puissent parfois accéder à ce statut (Le Guen 2003, 1). »

C'est une base certes, mais elle n'est pas suffisante en soi. Si l'on reprend la remarque de Sellato, on ne voit guère de différence entre un simple aïeul et un ancêtre, puisque dans les deux cas, la situation du défunt correspond bel et bien à cette définition. Il y a donc autre chose, quelque chose qui va mettre l'ancêtre au-dessus du simple aïeul.

L'une de ces « autres choses », c'est d'abord la capacité d'intervention du défunt (Bloch 2010). En 1968, Annemarie de Waal Malefijt a proposé une classification générique des différents types d'entités surnaturelles (de Waal Malefijt 1968, 161-62). Bien qu'une application à grande échelle de cette catégorisation soit contestable, elle ne manque pas d'intérêt pour notre discussion. En voici les composantes :

- Les dieux (1) : personnifiés, nommés, individualisés et d'origine non-humaine.
- Les esprits (2) : collectivisés, non systématiquement nommés et d'origine non-humaine.
- Les âmes des morts (3) : d'origine humaine, dont le souvenir individuel se maintient puis est graduellement intégré à une collectivité anonyme à la manière des esprits.
- Les fantômes (4) : d'origine humaine, des âmes qui reviennent vers les vivants malgré les précautions prises, souvent pour les troubler.
- Les ancêtres déifiés (5) : d'origine humaine, des individus dont le statut dans la communauté des vivants est tel qu'ils sont non seulement ancestralisés mais élevés au statut de divinité.
- Les âmes des ancêtres (6) : d'origine humaine, ce sont des défunts faisant partie de la communauté, dont on considère non seulement qu'ils en font encore partie même après la mort, mais qu'ils en sont des éléments actifs.
- Les héros (7) : figures d'origine semi-divine qui ont servi d'exemple ou défini certains aspects culturels propres au groupe.
- Les *tricksters* (trompeurs, roublards ; 8) : des entités semi-divines qui peuvent interagir avec les mortels mais ne s'intéressent absolument pas à leur bien-être.

Les quatre catégories qui nous intéressent ici sont évidemment les numéros 3 à 6. On voit bien la différence entre les morts communs d'une part, qui ne sont pas véritablement révéérés mais que l'on commémore individuellement ou en groupe de façon de plus en plus anonyme, et les ancêtres qui disposent d'un véritable pouvoir d'intervention. Cette capacité d'intervention, qui les différencie des morts communs, peut aller encore plus loin : certains sont simplement des membres potentiellement actifs de la communauté, mais d'autres, bien plus puissants, sont élevés au rang de dieux mineurs. Il nous faut donc faire évoluer la définition :

« L'ancêtre maya⁶ est avant tout un ascendant familial direct, identifiable et individualisé, bien que certaines personnes sans descendance puissent parfois accéder à ce statut. Il est considéré comme un élément actif et peut intervenir positivement ou négativement dans les affaires des vivants. »

Un troisième aspect vient distinguer l'ancêtre des autres morts : la pérennité du souvenir. Contrairement à un défunt ordinaire dont la mémoire ne se perpétuera pas au-delà de quelques générations, voire moins selon les circonstances, une société dont la structure repose en partie sur l'ancestralité ne peut se permettre d'oublier ses membres éminents, car ils définissent à la fois un passé commun – parfois mythique – et une structure de pouvoir qui en découle (Bloch 2010). L'ancestralisation est un engrenage qui peut s'avérer difficile à arrêter, aussi bien à l'échelle des rois qu'à celle des gens du commun. Par ailleurs, indépendamment de tout contexte ancestral ou non, il ne faut pas oublier le rôle que la simple présence des morts tient dans l'attachement des vivants à un espace, et réciproquement : ce dernier ne manque pas non plus de rappeler à ses descendants que les morts s'y trouvent. On ne peut considérer l'un sans l'autre. C'est l'une des racines de ce que Sagnes appelle le « sentiment d'autochtonie » (Sagnes 2004), et dans le cadre des sociétés « à ancêtres », elle boucle le raisonnement en nous ramenant à l'hypothèse 8 de Saxe-Goldstein. Car cette hypothèse n'est pas fondamentalement fautive : elle est simplement surexploitée. Les morts prestigieux ont bel et bien tendance à bénéficier de structures funéraires privilégiées ou d'emplacements spéciaux, comme les oratoires résidentiels ou les axes des bâtiments pour les mayas. Ce qui est à la fois un moyen de pérenniser leur souvenir, de leur rendre hommage, et de faire rejaillir leur gloire sur leurs descendants. Voici donc, enfin, le pôle théorique de cette première partie :

« L'ancêtre maya est avant tout un ascendant familial direct, identifiable et individualisé, bien que certaines personnes sans descendance puissent parfois accéder à ce statut. Il est considéré comme un élément actif et peut intervenir positivement ou négativement dans les affaires des vivants. Son statut particulier lui assure une place à part non seulement dans le monde des morts, dont il se détache, mais aussi parfois dans celui des vivants, qui peuvent choisir de déposer ses

⁶ Cette précision est nécessaire, tous les peuples ne définissant pas les ancêtres de la même façon. Il nous a donc semblé indispensable de restreindre le champ de la définition.

restes en des lieux symboliquement forts. En revanche, il n'est pas absolument certain qu'il fasse l'objet d'un culte au sens Durkheimien du terme.»

Cette définition repose sur tous les éléments énumérés jusqu'à présent, mais pas sur des bases matérielles et concrètes. Pourtant, la dernière phrase suggère déjà que l'archéologue devrait rechercher s'il existe, au sein de son corpus, des défunts qui diffèrent des autres de par leur traitement ou leur localisation (fait que nous avons déjà vu en première partie). Lorsque c'est le cas, une réflexion approfondie sur leur statut est évidemment pertinente, mais *elle ne doit pas éclipser la question du statut des autres morts, même si ceux-ci sont plus difficiles à identifier*. Nous allons tenter de le montrer dans la section suivante, au moyen d'exemples ethnographiques lointains, dans lesquels les pratiques funéraires seraient pour le moins étranges si les cultures qui les ont engendrées n'étaient pas connues.



II. RÉFLEXIONS ETHNOARCHÉOLOGIQUES

II.1. Les Mbeere (Kenya)

A. Contexte

Histoire et structure sociale

Le cas des Mbeere fait partie des exemples récurrents de la littérature sur les ancêtres. Pourtant, il nous semble qu'il y a bien plus à en tirer qu'une simple réflexion sur la structure sociale, et leur histoire est riche d'enseignements pour l'archéologie. Les Mbeere font partie des groupes Bantous qui vivent aux alentours du mont Kenya, plus précisément au nord-est de la zone (Fig. XI.6, Glazier 1976b, 313). Jack Glazier leur a consacré toute une partie de sa carrière, et nous nous reposerons sur ses travaux (Glazier 1976a, 1976b; Brokensha et Glazier 1973; Glazier 1984) pour la présente discussion. De cette liste, l'article de 1984 est le plus intéressant pour notre sujet, et nous en recommandons vivement la lecture. L'organisation sociale et le mode de vie des Mbeere ont ceci de passionnant qu'ils peuvent, grossièrement, se découper en deux grandes périodes séparées par une période de transition extrêmement nette. Elle débute en 1930 avec une transformation radicale des normes funéraires (Glazier 1984) et culmine avec l'apparition des titres de propriété et des cadastres officiels en 1970. En réalité, ces réformes ont commencé à être mises en place par les autorités kenyanes dans les années 1960, et elles ont concerné les terres Mbeere à partir du 21 août 1970, résultant en un accroissement considérable des tensions sociales dans un modèle qui ne reposait pas, jusqu'alors, sur des limites territoriales fixes (Glazier 1976a, 39). L'environnement local joue aussi un rôle important dans l'histoire de la région, car étant située sur les premières pentes qui entourent le mont Kenya, elle est divisée en trois étages écologiques exploitables. Le plus haut (1000 – 1800 mètres d'altitude) est le plus fertile, tandis que ceux qui suivent le sont beaucoup moins : la



Fig.XI.6. Distribution des différents groupes autour du mont Kenya. Les Mbeere sont actuellement localisés à l'est de la région. Carte © Sémhur.

plaine en contrebas n'est viable que pour l'élevage, et les Mbeere sont avant tout des cultivateurs (Brokensha et Glazier 1973, 183).

L'organisation politique et sociale Mbeere était jusqu'à récemment totalement acéphale et très ouverte. Elle reposait sur des clans, auxquels l'appartenance était définie par la patrilinéarité. Un lignage n'était guère composé de plus de quatre générations ; ses possessions terriennes étaient tout simplement situées autour de son lieu de résidence (Glazier 1984, 135), et passées ces quatre générations, les lignages avaient tendance à se déplacer vers un nouveau territoire vierge. Ce mouvement périodique ne menait que rarement à des conflits, puisque de vastes portions de territoire étaient libres de toute revendication. Chaque groupe était guidé par un conseil exclusivement masculin, accessible à tout homme ayant au moins une fille ou un fils circoncis, et qui ne se réunissait qu'en cas de nécessité. Le pouvoir était, dans les faits, surtout aux mains des hommes les plus âgés : la notion de classe d'âge et de génération est particulièrement importante pour les Mbeere (Glazier 1976b, 315; Glazier 1984, 135). Schématiquement, la règle veut que les enfants d'un individu x soient intégrés à la génération immédiatement inférieure à la sienne et ce, quel que soit son âge. Ainsi, si un individu x a un enfant à 20 ans et un autre à 40, tous deux seront considérés comme faisant partie de la génération $x + 1$ même si 20 ans les séparent. Une génération Mbeere comprend donc aussi bien de jeunes enfants que des personnes relativement âgées, et un enfant de 15 ans peut avoir une génération supérieure à un adulte de 30. On imagine à quel point la mémoire collective est importante pour garder le compte de ces relations entrecroisées.

Paradoxalement, la mémoire généalogique des Mbeere était traditionnellement très faible, ne dépassant pas les quatre générations mentionnées précédemment. L'agriculture itinérante alors en vigueur n'était pas particulièrement propice à l'ancrage dans un territoire, et ainsi que nous le verrons dans un instant, les pratiques funéraires reflétaient à la fois une crainte des défunts et une certaine volonté de les oublier. Bien évidemment, tout ceci a changé lorsque l'attribution de titres de propriété a commencé à se répandre. En effet, les nombreux litiges occasionnés ont commencé à se régler en fonction de l'ancienneté de l'occupation, ce qui s'avérait difficile avec une mémoire généalogique aussi brève. Certains ont donc commencé à créer des généalogies truquées et certains conflits ont parfois même basculé vers des accusations de sorcellerie (Glazier 1976a, 48; 1984, 137).

Croyances et pratiques funéraires

Les pratiques funéraires et les croyances des Mbeere jouent un grand rôle dans cette lutte pour l'attribution du territoire. Anciennement, les morts de la communauté étaient transportés dans les étendues sauvages. Si c'était un homme, il était déposé en décubitus latéral droit, tandis que les

femmes étaient disposées en décubitus latéral gauche. Dans les deux cas, la tête était orientée vers le mont Kenya, résidence supposée de l'entité divine (Glazier 1984, 134), et si la mort avait eu lieu dans une hutte, celle-ci était brûlée (idem, 143). Le seul objectif était de se débarrasser du corps. Il va de soi qu'un rite funéraire aussi minimal ne favorise pas l'apparition de figures ancestrales, chacun étant traité de la même manière, et encore moins l'enracinement dans un territoire donné. Lorsqu'en 1930, une décision locale a décrété l'interdiction de laisser les cadavres à l'air libre, les Mbeere ont simplement ajouté le creusement d'une fosse à la chaîne opératoire. Le fondement du rite, lui, n'a pas changé tout de suite, mais le marquage des tombes au moyen de monticules ou de pierres a commencé à faire son apparition.

Pour les Mbeere d'avant la réforme, les morts n'étaient pas des alliés. Connus sous le nom de *ngoma*, dont la traduction la plus convenable serait « ombre », ils résidaient dans les étendues sauvages, à l'écart des hommes : forêts, sommets des collines, vasque d'eau dans les dépressions rocheuses. Symboliquement, la limite des terres occupées était donc aussi celle du monde des morts, et ces derniers n'interagissaient avec les vivants que pour leur causer du tort (Glazier 1984, 138-39). De façon intéressante, leur organisation est censée être calquée sur celle des vivants, avec des clans et des familles, mais quand ils agissent contre les vivants, ils peuvent le faire de façon collective et concertée indépendamment de tout lien avec leurs descendants encore en vie. A la lumière de tout ceci, on comprend pourquoi les Mbeere ne faisaient pas d'effort spécifique pour se rappeler de leurs morts et cherchaient avant tout à les éviter ou à les apaiser. Evidemment, parler de culte des ancêtres dans un tel contexte serait une aberration.

Mais depuis que la loi de 1930 est appliquée et que la réforme sur le territoire est entrée en vigueur, les différents lignages Mbeere ont complètement changé de mode de fonctionnement : ils doivent non seulement enterrer leurs défunts, mais s'ancrer à un territoire – aspect encore accentué par l'influence du christianisme qui, on le sait, insiste sur le regroupement des morts dans des aires circonscrites. Les sépultures, particulièrement celles des hommes du lignage qui ont fait l'acquisition de la terre, servent désormais à marquer les limites d'une propriété ou à démontrer la légitimité de sa possession, et il est devenu important de garder précisément en tête l'identité de leurs occupants (Glazier 1984, 142). De forces hostiles, les morts ont été « domestiqués », utilisés par les vivants dans des problèmes purement fonciers – bien qu'il soit évidemment réducteur de les cantonner à ce rôle. Ainsi, malgré tout, l'inhumation demeure largement une affaire privée : la tombe ne devient un marqueur de propriété que dans un second temps, et le mort conserve un pouvoir de nuisance certain si ses descendants s'avisent de vendre la parcelle où il repose. On voit donc comment, d'une com-

munauté anonyme et dangereuse, les Mbeere ont fini par individualiser certaines « ombres » pour en faire des ascendants familiaux actifs face à une nécessité nouvelle.

B. Quel intérêt pour l'archéologue ?

Le cas Mbeere a été utilisé entre autres par Mac Anany (1995) pour démontrer la fonction de « marqueur territorial » que peut avoir la sépulture d'individus ancestralisés. Mais archéologiquement parlant, les choses vont bien plus loin. Projets un instant les Mbeere dans un passé suffisamment reculé pour que le souvenir de leur mode de fonctionnement se soit perdu. L'archéologue qui s'y confronterait le premier serait face à une situation particulièrement difficile dans laquelle il distinguerait deux phases.

La première phase, celle de la culture Mbeere traditionnelle, se manifesterait probablement par des sites d'habitat à l'occupation assez brève, de l'ordre de quatre générations (les habitants étant en général partis alors que la quatrième est encore jeune). Il en déduirait qu'il a affaire à une population très mobile, qui frise le semi-nomadisme, mais ne mettrait au jour absolument aucune sépulture pour l'aiguiller quant au système funéraire. La déduction logique serait que les morts se trouvent ailleurs... Mais où ? S'il y a un dispositif funéraire, il est rare qu'il ne laisse pas au moins quelques traces identifiables (Duday 2009), et la crémation laisse des vestiges tout à fait connus. Donc, cette absence totale de morts serait interprétée soit comme une erreur d'échantillonnage – les aires funéraires se trouvant ailleurs – soit comme la marque de pratiques qui détruisent totalement les corps, et ce sans distinction. Le réflexe le plus logique pour l'archéologue en question serait alors d'explorer le territoire alentour ; il n'y trouverait rien de funéraire, et ses déductions dépendraient alors totalement de sa seule perspective – interprétations osées ou prudence de bon aloi.

Toutefois, il identifierait aussi l'existence d'une seconde phase, caractérisée cette fois par des sépultures isolées, dispersées sur le territoire entier, tandis que d'autres seraient plus regroupées non loin des villages. La durée d'occupation des sites serait bien plus longue. Ces sépultures isolées seraient-elles celles d'exclus, étant donnée leur mise à l'écart parfois considérable par rapport aux habitats et aux autres tombes ? La fouille révélerait que les individus concernés sont tous orientés plus ou moins différemment, mais toujours en décubitus latéral droit ; quant au recrutement funéraire, il livrerait exclusivement des hommes adultes. Une étude élargie montrerait qu'en fait, l'orientation des sujets n'est pas hasardeuse mais se fait par rapport au repère physique qu'est le mont Kenya. Si l'une de ces observations venait à manquer, il serait facile de croire que ces hommes sont des personnes rejetées pour une raison inconnue, alors que leur mise à l'écart est en fait positive : la sépulture place le mort sur un territoire auquel il est lié ou qu'il a acquis, tout en permettant effectivement à

ses descendants de faire des revendications légales. L'exemple Mbeere nous offre donc à la fois un modèle sans morts (archéologiquement parlant), et un autre dans lequel les ancêtres sont éparpillés sur le territoire au lieu d'être concentrés en des lieux précis. Voilà qui contredit l'hypothèse 8, et nous offre une perspective intéressante sur les contextes mayas où le déficit en termes d'effectifs s'avère particulièrement fort. Notons enfin que les Mbeere illustrent un cas dans lequel des ancêtres sont identifiables, mais sans qu'un culte leur soit associé.

II.2. La Chine du sud-est : Fujian, Guandong, Taïwan

L'exemple chinois est un autre incontournable des études concernant les ancêtres et le statut des morts en général. Nous disons « l'exemple », mais nous devrions plutôt dire « les exemples », tant la Chine est une mosaïque de traditions et de cultures différentes. Aussi, afin d'éviter autant que possible de mélanger des choses qui n'ont peut-être rien à voir entre elles, nous nous concentrerons sur les régions du sud-est, pour lesquelles une littérature très riche est disponible. Les exemples les plus riches d'enseignements pour l'archéologie sont ceux proposés par Freedman dans son ouvrage *Chinese Lineage and Society*, ainsi que l'article d'Otake concernant le nord de Taïwan et qui met en lumière certaines nuances souvent mises de côté dans l'interprétation archéologique (Freedman 1966; Hu 2016; Otake 1980).

A. Contexte

Pratiques funéraires

Selon Hu (2016, 171), les premières études sur le culte des ancêtres en Chine ont adopté une approche binaire séparant la société en deux : d'un côté, les élites lettrées qui conduisaient leurs rituels selon les préceptes des Trois Enseignements (*san jiao*, 三教 : taoïsme, confucianisme et bouddhisme), de l'autre, les traditions populaires. Si la réalité est bien plus nuancée, il demeure certain que le culte des ancêtres est l'un des piliers de la structure sociale chinoise. La pratique est très codifiée, ce qui permet de l'analyser avec un degré de confiance bien supérieur à d'autres contextes plus flous.

Jusqu'à très récemment dans le sud-est de la Chine, la pratique dominante était celle des funérailles en plusieurs temps. En 1887, le révérend McGowan a décrit comment les habitants de la région d'Amoy inhumaient provisoirement les morts avant de placer les os dans des jarres dispersées dans le paysage :

« The graves which we are passing are countless in numbers. Not hidden away in cemeteries that do not immediately catch the eye, the dead meet us at every step we take. [...] To protect the living from the invasion of the dead, it is the custom to take up the coffin after it has lain in the ground for about fifteen years, and picking out the bones, which are nearly all that are left of the dead, to place these in large earthenware jars,

which they bury in the ground, leaving the top to protrude somewhat, and plastering it over with white cement. [...] In the course of ages who can tell how many series of these must have disappeared, and how many layers of successive dead must rest one above the other (McGowan 1897, 182)¹ ? »

Les observations du révérend sont correctes, mais son interprétation des motifs derrière cette pratique sont erronées. En effet, il ne s'agit pas de préserver les vivants ou d'économiser de l'espace comme il a pu le penser. La plupart de ces urnes, dont l'emplacement n'était pas choisi au hasard mais déterminé selon les préceptes du *feng shui* (風水), n'étaient déplacées que si la nécessité s'en faisait sentir, par exemple lorsque la divination ou la géomancie indiquaient qu'un mort avait été enterré à un endroit devenu néfaste avec le temps (Freedman 1966, 120). La plupart d'entre elles étaient ré-enterrées à l'endroit même où se trouvait la sépulture « temporaire », l'urne marquant le point final de la séquence funéraire locale pour les gens ordinaires.

Toujours selon Freedman, seules certaines personnes riches ou influentes pouvaient demander à ce que leur lieu de repos définitif soit repéré par la géomancie et bâti selon ses principes (Freedman 1966, 125). Les urnes en attente de dépôt définitif pouvaient alors être stockées à l'air libre, près des champs ou à flanc de colline. Les tombes des gens de peu n'étaient pas placées de la sorte, et la tombe érigée selon les préceptes du *feng shui* acquérait donc une valeur symbolique forte à la fois pour son occupant, qui manifestait ainsi sa richesse, et pour ses descendants : une tombe idéalement placée devait aussi attirer la bonne fortune sur le lignage (résultats non garantis). La pratique des funérailles en plusieurs temps est très cohérente avec le *feng shui*, puisque trouver un site idéal requiert du temps, et que les vivants devaient attendre que les os soient secs – signe que les Souffles qui constituaient le défunt sont concentrés à l'intérieur. C'est là une vision très ancienne, qui remonte au moins au quatrième siècle de notre ère et sans doute plus (Guo 2004). Corollaires de tout ceci, les tombes des ancêtres les plus puissants servaient aussi à marquer le territoire, et des compétitions féroces à l'intérieur du lignage pour la possession des ossements pouvaient voir le jour. Ces tombes d'ancêtres étaient de plus des points de ralliement pour les descendants à certaines occasions marquées par le calendrier rituel (Freedman 1966, 142; Aijmer 1968, 93). Cependant, la variété des rites liés aux ancêtres en Chine du sud-est (voire au-delà) est telle que considérer la sépulture comme le seul lieu de culte est une grave erreur : l'essentiel se passe loin des tombes, à l'intérieur même de l'habitat.

1 « Les tombes que nous dépassons sont en nombre incalculable. Non dissimulés dans des cimetières qui n'attirent pas immédiatement l'attention, les morts nous croisent à chaque pas. [...] Pour protéger les vivants de l'envahissement des morts, il est de coutume d'exhumer le cercueil qui est resté en terre une quinzaine d'années, et d'en sortir les os, qui sont pratiquement tout ce qui reste du mort, pour les placer dans de grandes jarres de terre cuite, qu'ils enterrent dans le sol, laissant le haut dépasser un peu, et qu'ils recouvrent de ciment blanc. [...] Au cours des âges qui peut dire combien de séries de celles-ci doivent avoir disparu, et combien de couches de défunts successifs doivent reposer les unes au-dessus des autres ? »

Le culte des ancêtres

La nature codifiée et répétitive des rites, ainsi que l'influence de ces morts particuliers sur les événements, nous permettent bel et bien de parler de culte des ancêtres dans le cadre décrit précédemment. Les activités qui y sont liées reposent en fait sur trois bases principales : le lieu d'inhumation, déjà mentionné, les tablettes et la généalogie (Hu 2016, 173). La généalogie de la famille est mise à jour en fonction des naissances et des décès, qui sont des événements importants, et accompagne généralement des rites effectués d'abord auprès des tablettes ancestrales (des lames de bois gravées du nom des membres défunts de la famille, stockées à la maison) puis, si nécessaire, là où les restes des ancêtres sont enterrés. Ces pratiques sont encore très vivaces de nos jours (Hu 2016, 176), et il est important de distinguer ici commémoration et vénération. En effet, les sanctuaires domestiques qui accueillent les tablettes contiennent les noms de tous les morts, pas seulement de ceux qui représentent des ascendants importants et généralement masculins. Ainsi, Freedman distingue bien les rituels qui évoquent tous les morts de la famille de ceux qui ne concernent que ses membres éminents (Freedman 1966, 153), et la nuance est importante.

De même, il faut distinguer l'action des ancêtres à l'échelle individuelle des cas où ils agissent en tant que communauté – sachant que la limite n'est pas toujours claire entre ce qu'est un ancêtre et ce qu'est un fantôme (Otake 1980). Un exemple fourni par l'article d'Otake est intéressant à cet égard. Elle y mentionne le cas de Bao-an, un village du nord de Taïwan, où l'on pratique le « mariage spirituel ». Ce n'est pas un cas isolé. Lorsqu'une fille naît, elle n'est pas considérée comme faisant partie du lignage ni de la famille, et ne pourra intégrer une généalogie que si elle se marie. Elle rejoindra alors la famille de l'époux. Conséquence logique, si une jeune fille meurt avant d'avoir trouvé mari, elle devient un mort sans attaches : aucune tablette ne porte son nom et nul ne mène de rituel pour elle après l'inhumation dans une tombe anonyme. Lorsqu'un tel cas se présente et qu'une maladie se déclare dans la famille peu après, on l'interprète comme l'influence du fantôme qui exige un mari. On organise alors un mariage spirituel entre un homme vivant et la défunte, afin qu'elle puisse recevoir l'attention qui lui est due (Otake 1980, 23). C'est là un cas rare et isolé, mais il arrive que les ancêtres de la communauté se mettent tous d'accord pour exiger quelque chose ou punir les vivants – voire soient invoqués par cette dernière pour attirer la ruine sur des voisins embarrassants.

B. Quel intérêt pour l'archéologue ?

Une société comme celles du sud-est de la Chine serait un puzzle d'ampleur considérable pour l'archéologie, abstraction faite de l'existence de textes détaillés, mais poserait peut-être moins de problèmes que le cas Mbeere. En termes de vestiges matériels, une fouille suffisamment extensive

n'aurait probablement aucun mal à comprendre la structure de l'habitat. La présence récurrente de pièces, voire d'édifices contenant des tablettes couvertes de noms serait sans doute interprétée comme une sorte de mémorial. Du moins, si l'on suppose que les lames de bois se conservent suffisamment longtemps. Parmi ces lames, certaines sont plus élaborées que d'autres (Freedman 1966 Fig. 4), ce qui indiquerait que certains noms ont une importance supérieure ou un sens différent.

En termes de funéraire, les choses seraient un peu plus délicates. Si l'on récapitule l'enchaînement des faits décrits par les ethnologues, les morts ordinaires reposent au moins en deux endroits : la fosse de décomposition, où la fouille ne trouverait que de petites pièces osseuses éparses (mais toujours les mêmes), et l'urne. Les morts prestigieux ont en plus une tombe finale imposante, bâtie sur des principes stricts, et leurs os y sont déplacés en temps voulu. L'archéologue se trouverait donc face à un contexte dans lequel un même défunt peut se trouver éparpillé à au moins trois endroits différents, en plus du lieu où les tablettes étaient entreposées. La distribution des urnes « ordinaires » n'obéissant à aucun schéma préétabli, le repérage d'une hiérarchie entre ces morts serait virtuellement impossible. Heureusement, les sépultures élaborées des ancêtres, qui d'ailleurs tendent à s'auto-ancestraliser puisque ce placement est souvent une volonté du défunt, permettraient au moins d'identifier des individus éminents, voire de délimiter des territoires.

Le cas de la Chine met donc en valeur plusieurs points. Premièrement, la tombe n'est pas forcément le lieu où l'essentiel des cérémonies se déroulent. Il faut donc que nous apprenions à dissocier l'ancre physique qu'est la sépulture du phénomène de commémoration, au moins en ce qui concerne les morts ordinaires ; dans le cas maya, l'absence criante d'une grande partie des défunts ne signifie pas nécessairement une négligence totale à leur égard. Deuxièmement, à l'image des Mbeere, les ancêtres se trouvent une fois de plus imbriqués dans des pratiques qui dépassent le cadre du respect dû aux morts pour entrer sur le terrain de la politique et des alliances, ce qui ne va pas sans rappeler, à une échelle moindre, les fausses généalogies mises en place au Japon à l'ère féodale pour justifier certains titres (Carré 2010, 62-63). C'est un point à prendre en considération, et nous devons l'ajouter à la définition finale. Troisièmement, les morts importants sont une fois de plus physiquement distingués des autres, et c'est là un point que l'archéologie est susceptible d'identifier même en l'absence d'autres sources. Enfin, il existe des cérémonies qui concernent tous les défunts, tandis que d'autres ne s'adressent qu'aux ancêtres.

II.3. L'aire maya

Si les deux exemples précédents ont le mérite de présenter des systèmes dans lesquels le christianisme n'a pas eu d'ingérence majeure, ils sont un peu trop éloignés de notre région d'étude pour

fournir plus qu'un simple appui théorique. Plus proches du sujet à la fois dans l'espace et dans le temps, les groupes mayas actuels fournissent une base de réflexion scientifiquement moins contestable. Une mesure supplémentaire de prudence est cependant requise. En effet, les pratiques et croyances actuelles, si diverses soient-elles, n'ont sans doute pas échappé au mélange de traditions plus anciennes avec la foi chrétienne apportée par les espagnols. Cette fusion a peu de conséquences étant donnée notre perspective, qui s'intéresse surtout au matériel, mais le lecteur se doit d'être averti que certains points évoqués ci-après peuvent ne pas être issus de pratiques aussi reculées que la culture maya Classique ou même Postclassique, comme on le suppose parfois un peu trop rapidement.

A. Croyances et pratiques

Le cas de San Antonio (K'ekchi', Belize)

C'est à la fin des années 1920 et au début des années 30 que Thompson, archéologue de son état, passe quelques mois dans plusieurs communautés de la moitié sud du Belize, qui portait alors le nom de Honduras Britannique. Le livre qu'il a publié à la suite de ce contact (Thompson 1930) ne s'intéresse presque pas aux pratiques funéraires ni à la structure sociale en tant que telle. Pourtant, le bref aperçu qu'il en donne est assez éclairant, quoique limité à la communauté K'ekchi' de San Antonio. A l'époque où il fait ses observations, les rites mortuaires sont limités à leur plus simple expression quelle que soit l'importance du mort : l'inhumation est faite le plus tôt possible, et sans la moindre prière formelle (Thompson 1930, 81). Une importante entorse aux habitudes du christianisme réside dans le mode d'inhumation, puisque le défunt n'était pas placé dans un cercueil. En effet, au jour du jugement, les morts enterrés dans des cercueils sont supposés devoir le traîner avec eux, ce qui serait épuisant. En revanche, on avait tendance à placer ses possessions personnelles avec le défunt, même si Thompson précise que cette pratique était en voie de disparition au moment où il écrivait.

Deux aspects sont particulièrement importants dans la description de Thompson. Le premier est que, trois puis huit jours après l'inhumation, une offrande de nourriture était jetée au défunt – le huitième jour étant celui où son « fantôme » quitte le monde des vivants. Or, cette offrande n'était pas lancée sur la tombe, mais dans la forêt (Thompson 1930, 82). Si, ainsi que l'auteur le signale, l'offrande du troisième jour peut avoir une origine chrétienne, celle du huitième ne l'est probablement pas. Il s'agit là d'un geste qui ne laisse aucune trace durable et témoigne une fois de plus de pratiques exécutées ailleurs que sur le lieu d'inhumation.

Le second est la pratique, abandonnée depuis quarante ans à San Antonio au moment de l'enquête, qui consistait à enterrer les morts dans la maison. On peut donc estimer que l'inhumation

résidentielle était une pratique encore existante dans la région aux alentours de 1880 – 1900 ; il s'agirait d'une coutume d'origine Chol (Thompson 1930, idem). Les motivations qui sous-tendent le geste sont encore plus intéressantes : la croyance locale voudrait que, lorsqu'un mort est inhumé dans un habitat, son « âme » investisse le corps du prochain nouveau-né qui verra le jour dans la communauté (indépendamment du lieu d'inhumation). Nous sommes donc en présence d'un cas où le mort pouvait se « réincarner » dans la communauté, dans une famille autre que celle où il avait vécu, à condition d'être enterré dans un espace résidentiel. De toute la littérature que nous ayons pu parcourir, c'est l'une des rares explications à cette pratique qui dépasse le simple cadre du lignage pour prendre une dimension plus eschatologique.

Décrit tel qu'il l'a été par Thompson², le système funéraire de San Antonio ne met pas à l'honneur un défunt plus qu'un autre. La définition de l'ancêtre telle que nous l'avons proposée en première partie ne s'y applique pas. Toutefois, l'existence d'une explication si précise concernant une pratique funéraire compense largement la maigreur des données disponibles.

Les mayas yucatèques

Dans une perspective tout à fait différente, les groupes mayas yucatèques fournissent également un excellent point de repère théorique de par l'existence avérée d'au moins deux catégories d'ancêtres dans leur système de croyances. Le Guen fournit à ce sujet une information hautement détaillée (Le Guen 2008, 84). Tout comme les K'ekchi' de San Antonio, les mayas yucatèques considèrent le troisième jour après le décès et l'inhumation comme un moment crucial : c'est là que l'âme *pixan* réalise qu'elle est morte, grâce au rituel tenu en son honneur par les vivants ce même jour et au cours duquel le nom du défunt est prononcé. Dans l'entre-deux, une veillée mortuaire est tenue et des offrandes sont faites au défunt (Le Guen 2008, 87), ce qui nous permet de noter au passage que l'inhumation connaît un délai d'au moins trois jours. Ce délai est commun à de nombreux groupes, même si ces jours ne sont pas forcément remplis de la même manière (Ruz Lhuillier 2005, 21). Tout au long de l'année qui suit le décès, des rituels sont tenus à intervalles réguliers tous les huit jours durant un mois, puis au troisième mois, et ainsi de suite jusqu'à l'anniversaire de la mort. Le Guen interprète cette année de rituels comme faisant partie d'un mécanisme d'ancestralisation (Le Guen 2008, idem) qui permet à l'âme d'atteindre un nouveau statut. Nous n'entrerons pas dans les détails de ce mécanisme ici et invitons le lecteur à se reporter à l'article d'origine, bien plus informé que tout ce que nous pourrions écrire ici ; l'aspect qui nous intéresse est la différenciation entre ancêtres « familiaux » et « collectifs » qui se fait à l'issue de ce processus.

² Ces observations sont sans doute partielles au vu du bref séjour de Thompson sur le terrain. Aussi, la discussion n'est valide que dans les limites de son rapport, qui ne peut qu'être lacunaire.

En toute logique, les ancêtres familiaux ne sont révévés que dans le cadre de la maisonnée à laquelle ils ont appartenu ; leurs tombes tendent à se trouver dans les limites de la propriété familiale, notamment la cour centrale, lorsque la loi le permet. Lorsque leurs âmes viennent se restaurer au cours des cérémonies annuelles de novembre, elles sont appelées auprès de l'autel familial selon un ordre précis que l'on peut diviser hiérarchiquement en trois groupes (Fig. XI.7, Le Guen 2008, 93). Un public assez nombreux peut assister à cette cérémonie, et les membres de l'assistance n'ont pas forcément de lien de parenté avec les défunts qui en bénéficient. Sur la figure, on voit clairement que certains morts sont identifiés (groupes 1a et 2a) tandis qu'une catégorie générale regroupe « tous les autres » (3a). Cette organisation, reflétée parmi les vivants qui composent l'assistance, montre clairement qu'au sein de chaque ensemble de défunts existent différentes catégories qui varient selon le commanditaire du rituel (puisqu'elles sont en partie basées sur les liens familiaux). Notons qu'il existe aussi des cérémonies qui ne s'adressent qu'à un défunt en particulier, à l'anniversaire de sa mort, mais celles-ci sont plus strictement privées.

A l'inverse, certains défunts ne sont pas inhumés dans un espace privé mais communautaire, comme par exemple une école (Pacheco Cruz 1947, 27-28). Contrairement aux ancêtres qui n'ont d'importance que dans le cadre familial, les rituels destinés à ces personnages importants sont plutôt célébrés à l'église. C'est aussi le cas lorsque le rituel implique tous les morts de la communauté indépendamment de leur importance pourvu que leurs os se trouvent sur le territoire de celle-ci, et il importe de noter que les ancêtres collectifs peuvent eux aussi être appelés de façon anonyme une fois que leur nom a disparu, ou s'il s'agit de défunts enterrés il y a longtemps – ce qui inclut les morts des sites archéologiques voisins (Le Guen 2008, 100). On se rend donc compte à quel point le lieu d'inhumation est important. Selon Le Guen, la différenciation entre ancêtres familiaux et collectifs repose sur trois critères : le lieu d'inhumation, le lieu où le rituel se tient, et enfin le type de rituel en question (idem, 103-104).

Pour l'archéologie hélas, le seul critère identifiable de façon certaine est le lieu d'inhumation. Si le rituel comprend des composantes matérielles pérennes, nous sommes en mesure de dire qu'une action de ce type a eu lieu, mais en définir la nature est autrement plus problématique. Dans l'article qui nous a servi de guide pour cette section, de nombreux liens sont proposés entre les contextes archéologiques et les pratiques actuelles, mais les biais et variations régionales que nous avons pu mettre en évidence précédemment nous incitent à mettre une distance supplémentaire. Nous ne doutons pas de la distinction à faire entre ancêtres familiaux et collectifs, mais un certain nombre de problèmes se posent auxquels les études ethnographiques ne répondent pas forcément. Ainsi, les déficits démographiques observables sur les contextes mayas anciens seraient-ils également présents si nous

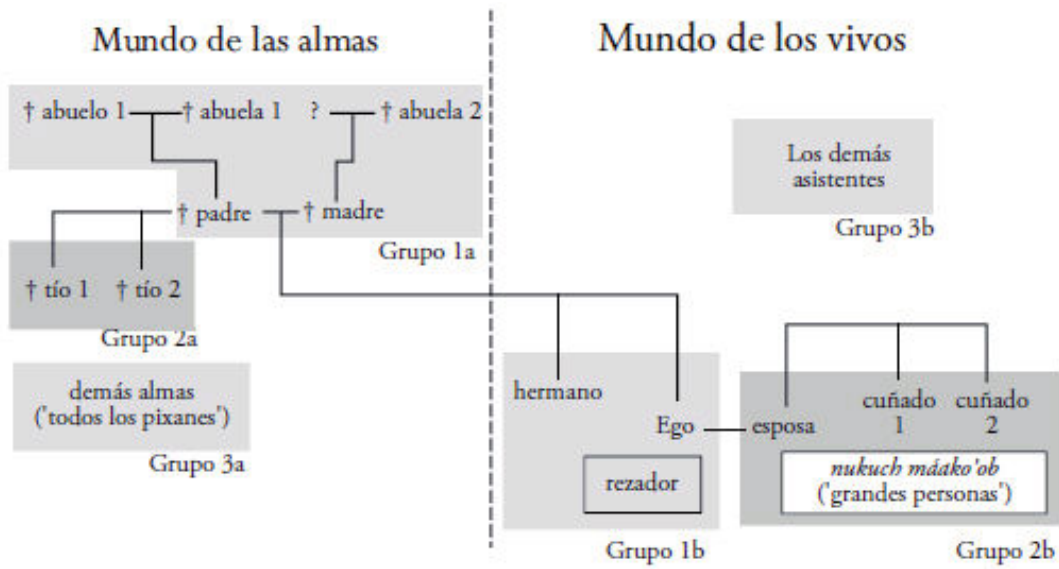


FIGURA 1. Correspondencia de la jerarquía de distribución de ofrendas en el parentesco de Ego.

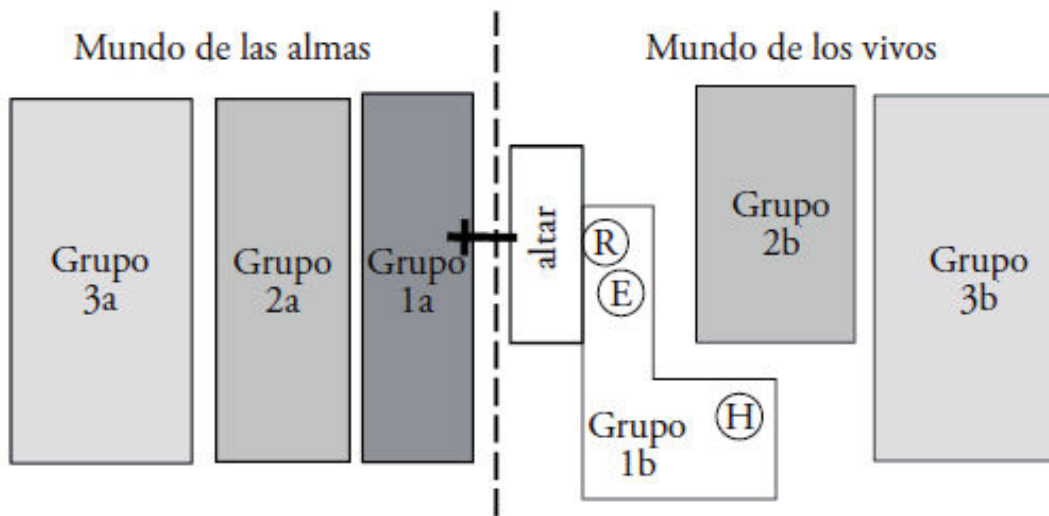


FIGURA 2. Disposición espacial de los recipiendarios vivos y muertos.

Leyenda: R: Rezador
 E: Ego (persona que ofrece el ritual)
 H: Hermano de Ego

Fig.XI.7. Répartition des intervenants dans le rituel par groupes en fonction de leur importance (en haut) et dans l'espace autour de l'autel (en bas), dans le cadre d'un rituel domestique ouvert. Noter l'existence d'une catégorie globale (3a) qui comprend tous les morts sans distinction, et qui peut avoir son importance en termes d'interprétation archéologique. Tiré de Le Guen 2008, Fig. 1 et 2.

nous limitons à fouiller les habitats actuels ? Qu'advient-il, en particulier, des jeunes enfants et des nourrissons ? Leur traitement au sein des rituels est souvent évoqué, mais pas la chaîne opératoire funéraire qui leur correspond. Or, s'ils sont absents des espaces résidentiels modernes (au moins jusqu'en 1900, lorsque l'inhumation résidentielle était encore largement pratiquée), nous sommes au moins en mesure de vérifier qu'ils sont inhumés dans un cimetière. Nous ignorons toujours s'il existait des aires funéraires à l'époque Classique, et le cas des mayas yucatèques nous rappelle à quel point répondre à cette question s'avérerait une avancée majeure dans la connaissance des pratiques funéraires.

B. Quel intérêt pour l'archéologue ?

Outre la plus grande proximité géographique et culturelle avec les Mayas du Classique, les exemples Yucatèques et K'ekchi' que nous avons retenus tendent à recouper les témoignages précédents de par l'importance de la dimension spatiale. Que ce soit dans la manière dont les morts sont répartis sur le territoire de la famille ou de la communauté, ou encore dont ils sont commémorés, un archéologue menant des fouilles sur ces contextes devrait être en mesure d'identifier un schéma récurrent. Dans le cas des Mayas yucatèques, la distinction entre les différentes catégories de défunts se fait entre autres grâce à l'endroit où ils reposent. Le cas de San Antonio serait plus délicat à traiter car plus proche de ce à quoi nous sommes confrontés sur le terrain : la description de Thomson semble en effet impliquer que seuls certains individus étaient inhumés dans les maisons, mais il n'y a aucune indication quant à leur identité. Etant donné l'influence du christianisme, on peut imaginer sans grand risque qu'une fouille étendue localiserait un cimetière en plus des tombes dans l'habitat – situation finalement assez semblable à celle que nous avons décrite pour les Mbeere, avec la mise à l'écart méliorative de certains morts.

L'apport interprétatif de ces cas n'est pas non plus négligeable, si tant est que l'on s'aventure à projeter certaines des attitudes actuelles vers le passé, mais il est difficile d'adopter une approche mesurée dans ce genre de tentative. En effet, les indices archéologiques, iconographiques ou épigraphiques ne permettent pas de supposer qu'il existe une quelconque croyance en une forme de « réincarnation », terme d'ailleurs très connoté. Nous avons rarement les moyens d'effectuer des rapprochements solides entre le passé et l'actuel. Ainsi, il existe quelques représentations de *way*, le double animal propre à chaque être humain, et cette croyance existe encore de nos jours chez les Tzotzil et les Mam, mais les indices manquent pour considérer que le concept était identique chez les Mayas du Classique (Fitzsimmons 2009, 46). La voie moyenne consisterait à déclarer qu'il existe des conceptions similaires entre les anciens mayas et leurs descendants modernes, mais c'est finalement dire très peu. Les traces matérielles laissées par les pratiques funéraires des groupes mayas actuels

ne montrent finalement que peu de différences avec les exemples précédents, et si l'idéologie qui les sous-tend peut être une piste interprétative, les données archéologiques ne sont suffisantes ni pour les étayer ni pour les rejeter complètement.

L'apport principal de cet aperçu repose surtout en ce qu'il montre l'existence de plusieurs degrés de hiérarchisation. Entre les morts d'un même groupe d'abord, tous les morts d'une famille n'ayant pas le même rang aux yeux des vivants. A l'échelle de la communauté ensuite, entre les sujets véritablement ancestralisés mais toujours cantonnés à l'échelle familiale et ceux qui sont reconnus par tous. C'est là une distinction qui garde tout son sens dans les données archéologiques des Basses Terres, ce que s'attache à montrer la section suivante.



III. EXEMPLES D'ANALYSE

Les morts ancestralisés se distinguent presque systématiquement des autres. C'est un fait récurrent illustré aussi bien par les exemples ethnographiques que par les cas archéologiques, comme celui de Copán que nous avons illustré en début de chapitre. Peut-on, malgré nos limites, tenter de rassembler toutes les pièces éparpillées dans ce texte pour proposer une interprétation de certains contextes et, surtout, rendre leur juste place à tous les morts ? Il n'y a que peu de fouilles qui soient suffisamment importantes pour nous permettre une réflexion profonde sur le sujet. Le meilleur support est sans doute l'acropole A-V de Uaxactun, dont le relevé se trouve sur la figure IV.6. On gardera à l'esprit que les observations faites dans ce contexte ne doivent pas être comprises comme des extrapolations d'ordre général. Dans un souci de cohérence, nous ne traiterons que des dernières phases de construction, pour ne pas mélanger des étapes de l'histoire des lieux qui n'ont rien à voir les unes avec les autres. Nous reviendrons ensuite au contexte plus modeste qu'est l'unité 5N6 de Naachtun.

III.1.Uaxactun

A. Les axes principaux

Si l'on applique en premier lieu le principe d'axialité, on peut déjà tirer à part un certain nombre de sépultures : UAX A23, 26, 28, 34, 41, 43, 45, 48, 52, 58, 59 et 60. Ces douze sépultures se situent toutes sur un axe, que ce soit celui d'une simple pièce ou d'un bâtiment entier, et l'on peut déjà faire quelques observations au sein de cet ensemble restreint. La plus importante est sans doute que, même au sein du sous-ensemble des tombes axiales, il existe manifestement des statuts différents.

Les morts dominants

Par « morts dominants », nous désignons les occupants de sépultures dont le contexte pointe en direction d'un rang supérieur à celui des autres habitants. C'est tout particulièrement le cas des sépultures UAX A23, 34, 41, 43 et 45. Parmi ces cinq contextes, le plus prestigieux est incontestablement la sépulture 23. Localisée au cœur de la structure V, à trois mètres sous le centre même de la pièce, il s'agissait d'une très petite chambre taillée en partie dans la roche mère (Ledyard Smith 1950, 96). Le sujet était un adulte de sexe indéterminé, reposant en décubitus dorsal. Il s'agit de la plus ancienne des tombes que nous allons décrire ici (Tepeu 1) ; la structure V a manifestement été édiflée pour cet individu en particulier et n'a plus été modifiée par la suite. Une fois l'acropole convertie en espace résidentiel élitare, au début du Classique récent, elle a peut-être eu un rôle similaire à celui des oratoires résidentiels présents dans des contextes plus modestes. En-dehors des occupants des

tombes royales, plus anciennes, le sujet 23 est certainement le mort le plus important du corpus A-V – malgré la relative modestie de son mobilier funéraire.

Immédiatement en-dessous viendraient selon nous les sujets 34, 41 et 43. En-dessous parce que, contrairement à l'individu 23, ils ne disposaient pas de structure propre mais avaient été installés dans des bâtiments préexistants. Elles sont néanmoins situées dans des espaces plus prestigieux que les autres au sein de la résidence, et leur impact sur l'architecture environnante est très fort. Ainsi, le sujet 41, une jeune adulte, marque la transition entre deux étapes de construction de la structure R. Elle date de la même période que le sujet 43 (Tepeu 3), au moment où la longue structure à sept portes vient recouvrir les édifices plus anciens. Sa localisation dans l'axe de la porte centrale témoigne d'un rang élevé : c'est une disposition parfaitement intentionnelle puisque le bâtiment n'était pas encore édifié au moment de sa mise en place. Il est d'ailleurs possible que son installation et celle de UAX A43 aient toutes deux eu lieu durant les travaux de construction de la structure : elles étaient scellées par les mêmes niveaux, et le rapport ne mentionne d'intrusion ni pour l'une ni pour l'autre. Ces deux tombes ont fait office d'ancrage pour la structure qui les recouvre.

Cela n'a pas été le cas de la sépulture 34 (Tepeu 3), mais celle-ci a été installée au centre de la pièce centrale du bâtiment le plus central de l'acropole. Il s'agit manifestement d'un espace de réception, et l'inhumation de cet adulte probablement masculin a généré la construction d'une imposante banquette (Ledyard Smith 1950, 58) – nous renvoyons le lecteur au chapitre précédent pour une discussion sur la symbolique de ce geste. Nous ne doutons pas qu'il s'agisse là d'un individu de très haut rang parmi les habitants du lieu, et l'on pourrait presque lui accorder une importance équivalente à celle du sujet 23 à son époque. Notons au passage la position systématiquement étendue de ces « morts dominants », dans une tradition qui ne va pas sans rappeler celle de Tikal (chapitre VIII). Ce n'est pas le cas des morts sans doute un peu moins importants.

Les morts secondaires

En effet, bien que bénéficiant de sépultures axiales, les sujets UAX A45 et 48 se situent dans des espaces moins prestigieux que les précédents, même s'ils sont une fois encore liés à des banquettes. Le sujet 45, un adulte probablement masculin reposant en décubitus latéral droit (Ledyard Smith 1950, 99), se trouvait dans l'axe de la porte d'une pièce tout à fait secondaire ouvrant à l'arrière de l'acropole – espace nettement plus privé et modeste que les salles centrales des grands édifices principaux. Pour autant, cette personne n'avait sans doute pas un rôle absolument négligeable, au moins à l'échelle de sa propre maisonnée. Le mobilier funéraire comprend une aiguille en os, élément associé à l'auto-sacrifice. Sa mort a déclenché l'édification d'une nouvelle banquette, donc un effort

assez conséquent : nous sommes probablement en présence d'une personne de rang intermédiaire. A cette échelle, il est difficile de savoir s'il y a eu ancestralisation ou non et, si oui, à quelle catégorie le sujet a été intégré. Au vu des indices dont nous disposons, on peut écarter les ancêtres les plus prestigieux : sur la figure XI.7, il s'agirait plus certainement du groupe 2a.

Le cas de la sépulture A48 est un peu plus complexe. Sa situation est similaire : le sujet se trouvait sur l'axe de la porte, et sa mort a une fois de plus justifié la construction d'une banquette. Les anomalies résident dans l'âge du sujet, qui n'avait qu'environ deux ans, et dans sa position, en décubitus dorsal étendu (Ledyard Smith 1950, 99). Il y a une réelle discordance entre le très jeune âge de l'individu et le traitement qui lui a été réservé. Le mobilier funéraire qui l'accompagnait était de qualité ; sa tombe était une véritable ciste, finalement peu communes dans l'acropole et réservées à des sujets importants. Par ailleurs, bien que la sépulture ait été localisée dans un édifice d'importance relativement secondaire, elle se trouvait tout de même face à la porte centrale de la pièce centrale, ce qui est tout sauf anodin. Que peut-on en déduire ? La conclusion la plus logique est l'existence, à Uaxactun, de codes permettant à un individu même non-socialisé d'accéder, par la mort, à un statut élevé. Peut-être cet enfant était-il destiné à prendre des fonctions particulières au sein de son groupe. Sa mort l'en a empêché, mais il a été inhumé comme s'il avait déjà pleinement pris sa place dans la société. S'agit-il d'une exception, d'une volonté propre aux habitants de cette structure ? Les indices manquent pour répondre. Toutefois, les sépultures d'immaturs sont nombreuses dans l'acropole de Uaxactun, et nulle autre ne présente une telle conjonction de facteurs. UAX A48 peut donc être un cas unique, illustration de la grande marge de manœuvre dont disposent les Mayas vis-à-vis du rituel funéraire. Qu'importe l'interprétation retenue, une dernière interrogation demeure : quelle est la place des enfants parmi les morts ?

Des morts « de circonstance »

Les sépultures UAX A28, 58 et 60, toutes trois parfaitement alignées avec l'imposant escalier est, pourraient donner l'impression d'abriter des individus particulièrement importants de la communauté. Pourtant, leur contenu et leur architecture dément en partie cette supposition. Elles abritaient un sujet masculin adulte (28), un immature âgé de 16 à 20 mois (58) et un sujet adulte féminin (60). La mise en place des trois sépultures n'est pas synchrone : l'immature a été installée avant les deux adultes, au moment de la construction de la plateforme U qui occupe le sommet de l'escalier. Selon Ledyard Smith (1950, 57), cette plateforme remplissait un rôle d'ordre plutôt cérémoniel.

L'alignement de ces trois tombes n'est donc probablement pas hasardeux, mais plutôt que de posséder statut particulier, il se peut que ces personnes soient mortes dans un laps de temps au cours

duquel les occupants de l'acropole avaient besoin de défunts pour consacrer la structure (c'est particulièrement vrai dans le cas de UAX A58 où, hâtons-nous de le dire, aucune trace susceptible d'indiquer un sacrifice n'a été identifiée). Nous ne pensons pas qu'il faille considérer ces trois morts comme des « ancêtres », mais comme des individus assez importants pour ne pas être exclus de l'espace construit ET décédés à des moments où la communauté avait besoin de ses morts pour les lier à une structure importante, nouvellement bâtie. Dans cette perspective, ils seraient donc plutôt des défunts ayant bénéficié de circonstances particulières. Notons d'ailleurs que la composition de l'échantillon – un homme, une femme, un enfant – représente finalement toutes les composantes de la société, ce qui, pour une civilisation portée sur les symboles, peut avoir eu une importance particulière. Enfin, la position des squelettes n'est pas celle des morts prestigieux, aucun d'entre eux n'étant en décubitus dorsal étendu.

B. Hors des axes

La majorité des sujets inhumés dans l'acropole de Uaxactun se trouvait éparpillée dans l'espace résidentiel, que ce soit dans les banquettes ou le long des murs, à l'intérieur ou à l'extérieur¹. De façon générale, les habitants semblent avoir rechigné à s'écarter des bâtiments : les sépultures isolées au milieu du patio sont plutôt l'apanage de Seibal. Cette observation n'est d'ailleurs pas vraie que pour l'acropole de Uaxactun : Naachtun, Tikal, et même Copán dans une moindre mesure semblent tous partager cette pratique, et il serait sans doute bon de fouiller plus systématiquement le long des façades, sans nécessairement s'éloigner trop des murs si le temps presse ou si la législation l'interdit.

Des morts « tertiaires » ?

Contrairement aux sépultures axiales pour lesquelles on distingue assez facilement des nuances sur la base du contexte, les tombes dispersées sont assez homogènes, ce qui ne facilite guère leur interprétation. Prenons par exemple la série UAX A46, 47 et 51. Ces trois sépultures sont datées de la phase Tepeu 3, à la fin du Classique récent, et la stratigraphie indique clairement des cas d'occupation : aucune d'entre elles n'a généré de transformation architecturale (Ledyard Smith 1950, 99). C'est un premier point qui les place un cran en-deçà des précédentes. Leur mise en place a pourtant eu lieu à peu près au même moment que celle de la sépulture A48, soit un peu avant, soit un peu après – elles sont liées à la même structure. Ce qui, suivant la logique établie jusqu'à présent, signifie que l'enfant déposé dans la sépulture 48 s'est vu attribuer un rang supérieur à celui de ces trois sujets pourtant plus âgés.

¹ Le relevé que nous utilisons n'indique que les sépultures localisées dans les étapes de construction les plus récentes. Certains contextes n'apparaissent donc pas dessus.

Les trois tombes présentent des aménagements presque identiques. UAX A46 est une tombe hybride délimitée sur trois côtés par des pierres, le quatrième étant constitué par le mur de façade de l'édifice S. Il n'y avait aucun système de couverture. A47 est similaire mais n'est pas accolée au mur : elle est entièrement délimitée par des pierres irrégulières et trois dalles ; là encore, la tombe n'était pas couverte par un quelconque dispositif. Enfin, A51 est située un peu plus au sud. C'est une simple fosse creusée au pied du mur de façade, qui sert de limite ouest à un espace sépulcral particulièrement étroit.

Les trois sujets reposaient en décubitus latéral droit (47, 51) ou gauche (46), membres étroitement fléchis. Une céramique avait été placée avec chacun d'entre eux, à proximité ou sur le crâne, mais aucun n'était pourvu de mobilier prestigieux. Enfin, la distribution de ces individus par âge et par sexe est très intéressante : le sujet 46 est un adulte masculin, le 47 un adolescent de classe 15 – 18 ans (masculin selon le rapport) et le 51 une jeune adulte.

Discussion

Nous avons retenu cet exemple parce qu'il est assez représentatif de la situation telle qu'on la rencontre le plus souvent dans les espaces résidentiels mayas : un échantillon réduit, mais qui comprend un peu de toutes les catégories d'âge (malgré une dominante globale des adultes, moins absolue à Uaxactun qu'ailleurs cependant) et des deux sexes. Les trois personnes mentionnées précédemment sont très manifestement des morts assez secondaires, sans pour autant avoir été exclus de l'habitat. Au degré zéro de l'interprétation, on serait tenté de supposer qu'il existe un lien direct entre la structure S et les sépultures qu'elle abrite, ainsi qu'entre les individus eux-mêmes. Il peut s'agir de membres d'un même lignage, placés différemment dans la hiérarchie interne à ce sous-groupe.

La question qui se pose est valable pour la majorité des sépultures de notre corpus : de qui s'agit-il ? Quelle place avaient-ils dans la société, dans leur groupe d'appartenance ? Nous n'avons pas vraiment de moyens fiables pour déterminer le statut de ces individus qui, à l'échelle résidentielle, semblent tenir le bas du pavé. C'est d'autant plus problématique que ces morts sont pourtant des privilégiés : ils ne font pas partie de la masse des 90 % d'absents dont nous ignorons totalement le sort final. Ce sont des individus à mi-chemin entre l'ancêtre tel que nous l'avons défini au début de ce chapitre et le mort ordinaire, invisible. On ne saurait considérer le lieu où ils ont été inhumés comme « symboliquement fort », quoique la symbolique en question puisse nous échapper. Rien ne prouve que ces sujets aient eu une capacité d'intervention directe dans les affaires des vivants ni un souvenir très pérenne, alors que les défunts inhumés sur les axes participaient sans doute du prestige des lieux, ce qu'on peut déjà considérer comme un rôle plus actif. A l'échelle de l'acropole, le souvenir de ces

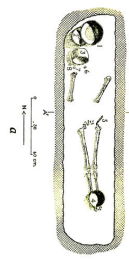
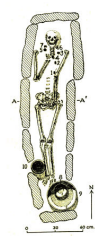
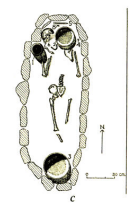
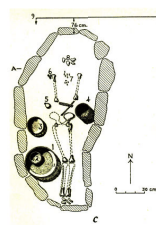

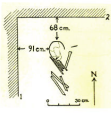
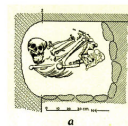
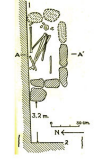
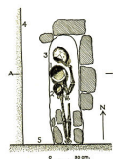
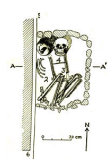



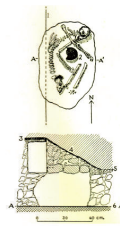
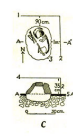
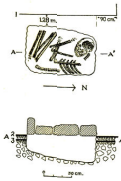
Rang II	Rang II A									
	Rang II B				23	34	41	43		
Rang III	Rang III A									
	Rang III B					45	48	68	11	67
Rang IV						46	47	49	51	
Spécial					28	58	60			

Fig.XI.8. Proposition de différenciation statutaire entre certains des individus mis au jour dans l'acropole A-V de Uaxactun. Les sépultures indiquées ne sont que des exemples. Les contextes royaux ne sont pas inclus, c'est pourquoi le tableau débute au rang II. Illustrations tirées de Ledyard Smith 1950.

morts s'est sans doute rapidement limité à leur famille et cercles les plus proches, tandis que l'architecture canalisait l'attention des vivants vers des défunts de rang supérieur.

Il y a sans doute aussi des statuts différents parmi ces défunts plus discrets (Fig. XI.8). Si l'on veut à toute force utiliser le concept d'ancêtre, il faut désigner ces personnes comme des ancêtres « mineurs », à l'impact très limité. A titre personnel, nous jugeons préférable de ne pas raisonner immédiatement en ces termes au sujet de ces sépultures. En plus d'être porteurs de confusion, ils accordent d'emblée un statut très spécifique à des défunts dont nous ne savons que peu de choses. Ainsi, pour reprendre les termes de Whitley :

« If we cannot distinguish between different kinds of ancestor, we cannot make distinctions between the kinds of relationships that might have been established between the past and the present in the past, and we cannot arrive at interpretations that respect the specificity of the evidence we seek to understand (Whitley 2002, 122)². »

III.2.Naachtun

Le confort d'analyse dont nous disposons pour Uaxactun est largement favorisé par les dimensions de l'espace : un imposant complexe palatial dont les occupants ont assez clairement organisé l'espace. Dans les résidences plus modestes, les différences de statut sont moindres. Revenons un instant à l'unité 5N6 et à ses morts qui, pour la plupart, n'ont pas été installés sur des axes.

A. 5N6 : une distinction difficile voire illusoire

Malgré leur relative proximité géographique et culturelle, Naachtun ne fonctionne pas comme Tikal ou Uaxactun. Nous ne pouvons pas considérer la position des individus comme un indicateur fiable, puisque la norme veut que les morts soient inhumés en décubitus dorsal étendu – ce qui, aux yeux d'un natif des sites voisins, passerait sûrement pour la marque d'un statut supérieur. Cela ne signifie pas que la structure sociale est fondamentalement différente entre ces cités, mais que ses manifestations dans les pratiques funéraires reposent sur un autre agencement des variables philosophiques et religieuses propres à la culture maya (Carr 1995, 173).

Il faut tout d'abord prendre en compte le fait que, contrairement à des espaces comme l'acropole de Uaxactun ou même le Groupe 9N-8 B de Copan que nous avons vu en première partie, les unités résidentielles plus modestes ne disposent que d'un espace relativement restreint pour gérer leurs morts et de moyens plus limités d'expression. Même si elles abritent moins de personnes à la fois, un seul patio occupé par quelques familles nucléaires sur une durée de trois siècles représente

² « Si nous ne pouvons faire de distinction entre différents types d'ancêtre, nous ne pouvons en faire entre les types de relations qui ont pu être établies autrefois entre le passé et le présent, et nous ne pouvons arriver à des interprétations qui respectent la spécificité des traces que nous cherchons à comprendre. »

tout de même une population défunte assez conséquente à gérer en l'absence d'aire funéraire commune. *Ergo*, on peut s'attendre à ce que les pratiques funéraires dans les patios modestes soient en fait plus sélectives que dans les résidences de l'élite, où il existe certes des différences au sein du groupe, mais où le groupe en question est déjà supérieur au reste de la société – la valeur individuelle de ses composantes est donc intrinsèquement plus forte. A l'inverse, dans les unités les plus modestes, les contraintes économiques aussi bien que spatiales incitent sans doute les gens à sélectionner soigneusement les personnes qui seront inhumées dans l'habitat. C'est une observation importante car, en termes d'interprétation, les chances pour que les morts mis au jour dans ces contextes soient des « ancêtres » au sens où nous l'avons défini sont paradoxalement plus élevées.

S'il fallait hiérarchiser les individus mis au jour dans l'unité 5N6 et dans sa voisine 6N-1, c'est certainement le sujet 93 qui se détacherait le plus des autres. Premièrement en raison de sa position, au centre de sa structure, sur l'axe principal (Goudiaby 2017). Deuxièmement par le caractère secondaire du dépôt, ainsi que nous l'avons mentionné dans le chapitre VII. Il s'agit là d'un individu dont on a prélevé les restes pour les redéposer formellement dans une nouvelle structure dont la vocation première n'est pas résidentielle : la portée de ce geste est considérable. Qui plus est, les incrustations dentaires de jadéite indiquent clairement un statut assez important (de par le matériau plus que la pratique en elle-même, qui n'est pas strictement corrélée au statut social, cf. Tiesler 2001, 84). Ainsi, c'est l'un des contextes les moins exploitables d'un point de vue biologique qui se trouve être le plus riche sur le plan culturel.

Deuxième dans la liste et peut-être de rang équivalent, le sujet 54 mérite sans nul doute sa place parmi les morts importants : nous avons démontré la pérennité du souvenir de cette personne, qui a duré au moins un siècle. Cette persistance se double, dans ce cas précis, du prélèvement de certains des os longs du squelette. L'insistance des vivants pour se lier à ce défunt, qui les a accompagnés depuis la construction de l'édifice (c'est une sépulture fondatrice) jusqu'à son abandon (la réouverture a eu lieu juste avant) montre que, parmi tous les défunts présents dans l'unité, cette personne avait une place à part. Peut-on parler d'ancêtre ? Certains des indices dont nous disposons recourent en tout cas la définition.

On pourrait d'ailleurs être tenté de considérer que sépulture de fondation = ancêtre, mais c'est probablement un raccourci. C'est la question que posent les sépultures 41, 45 et 53 : toutes trois ont un mobilier funéraire bien fourni et de qualité, sont localisées sous une banquette et correspondent à la construction d'un nouveau bâtiment. Pourtant, malgré cela, on ne perçoit pas avec elles le même degré d'interaction que les deux précédentes. Dans ces contextes précis, la présence des banquettes n'est pas un argument de poids car, tout comme à Uaxactun, inhumér les morts à cet endroit relève en

grande partie de la tradition locale. Une incertitude demeure donc. Nous serions tenté de placer ces sujets un cran en-dessous des autres.

Demeure le mystère de la sépulture 61, longuement discutée elle aussi. Nous ne reprendrons pas le contexte en détail, mais nous sommes forcé de constater que la mise en place de cette tombe a elle aussi généré l'apparition d'une nouvelle structure. Comment ne pas supposer, au vu du contexte très spécifique et des traces de combustion sur le sol qui la scellait, que cette femme au crâne déformé avait un statut particulier aux yeux des habitants ? On doit alors s'interroger sur la place des femmes dans ce modèle résidentiel et, au-delà, dans le modèle ancestral. La plupart des cas ethnographiques que nous avons décrits mettent l'emphase sur les hommes adultes et nous laissent chercher par nous-mêmes où peuvent bien être femmes et enfants. Les descriptions les plus proches d'un point de vue spatio-temporel, à savoir celles des sociétés mayas, ne se préoccupent que fort peu de la question du sexe. Or, elle est capitale, car c'est par la présence des femmes que le modèle Haviland (1988) trouve ses limites les plus définitives. Nous proposons ci-après une tentative de hiérarchisation des sépultures de 5N6 (Fig. XI.9), établie sur les critères précédemment employés et prenant en compte le contexte local. Etant donné que les tombes et leur contexte ont été intégralement décrits dans le chapitre VII, le lecteur intéressé pourra formuler ses propres conclusions quant à sa pertinence.

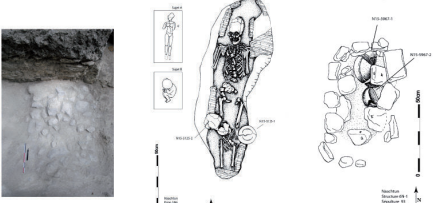
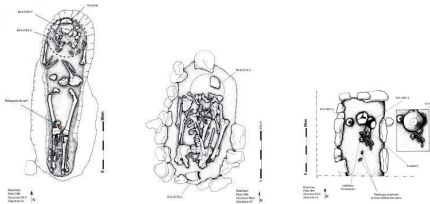
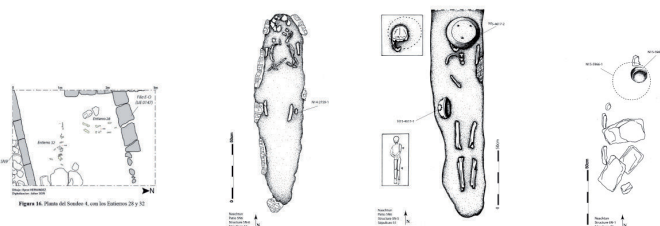
Rang I	 54 61 93
Rang II	 89 41 45 53
Rang III	 28 32 43 51 91

Fig.XI.9. Proposition de hiérarchie interne aux sépultures de l'unité 5N6. Cette unité ne comportant pas de contexte royal, nous commençons au rang I. Remarquer à quel point la distinction est difficile.

B. Similitudes et récurrences

Dans les patios du Groupe B, on trouve une situation peut-être plus proche de celle observée à Uaxactun. Il faut dire que ces espaces sont occupés par des élites et ce, jusqu'à une période plus tardive que l'unité 5N6. On y retrouve la disposition de certains sujets sur les axes principaux de façon assez systématique et l'installation des autres le long des murs, plus ou moins à l'écart. Observons par exemple le patio 28 (Fig. XI.10), l'un des mieux explorés de la zone centrale de Naachtun. La structure 60-7 occupe son côté ouest. En son centre, sous la banquette axiale de la pièce du milieu, la sépulture NCT 31 marque la fondation de l'édifice. Le long de la façade, à quelques mètres au sud, la sépulture 27 a été installée partiellement en sape sous le mur.

On ne peut distinguer de statuts différents chez ces sujets par rapport à leur seule position, rigoureusement identique et conforme aux normes locales. Le mobilier funéraire ne nous est pas non

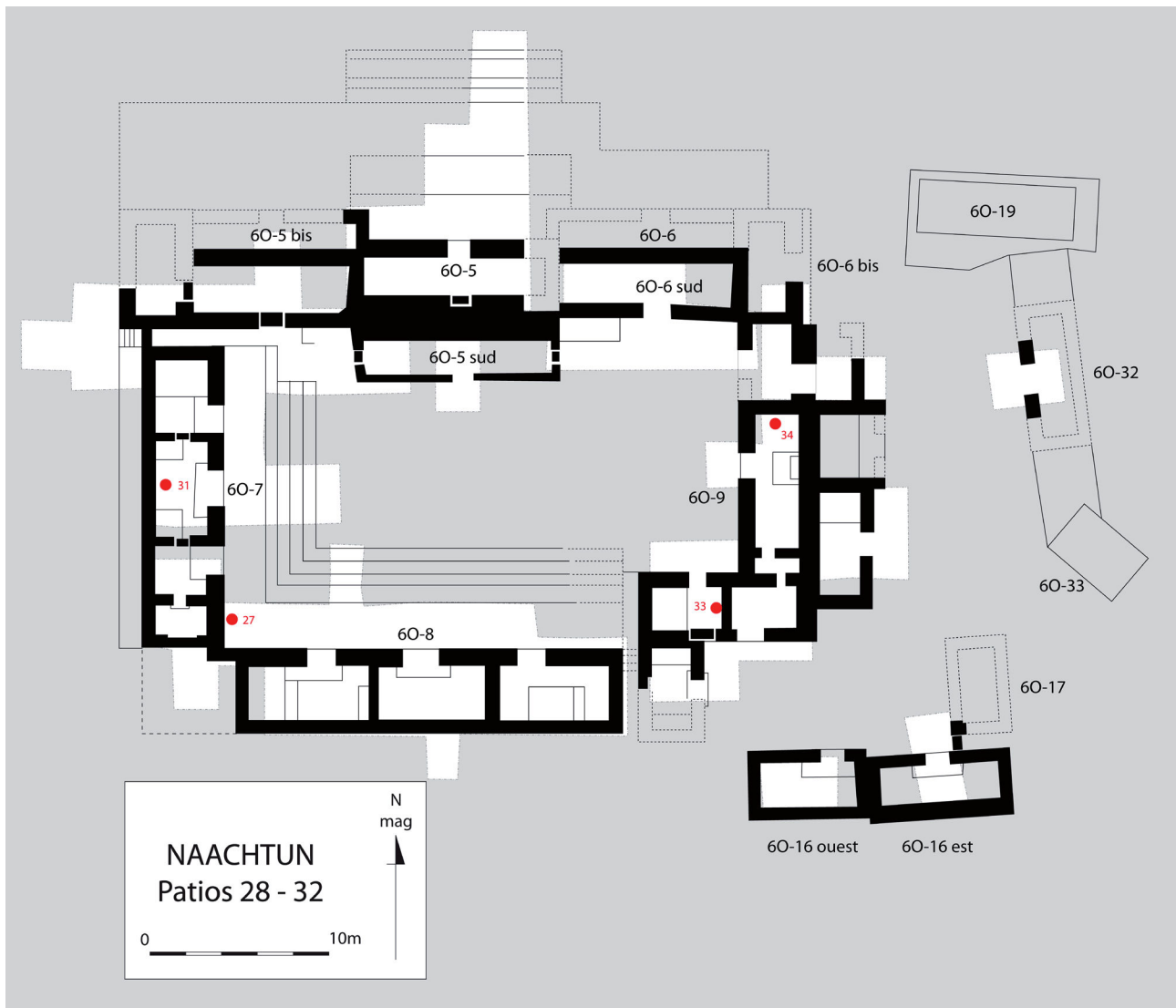


Fig.XI.10. Plan des patios 28 et 32 de Naachtun. Remarquer la distribution des sépultures, assez similaire à celle de Uaxactun.

plus d'une grande utilité : il se résume à un récipient en céramique dans la sépulture 31, tandis que dans la sépulture 27 se trouvaient une paire d'imposantes boucles d'oreille et un collier de perles en jadéite (Arnauld 2012, 113-114). On pourrait même penser, eu égard à la valeur des matériaux, que cette dernière est la plus prestigieuse. Quant au sexe et à l'âge, les deux individus étaient des adultes : une jeune femme (27) et un sujet d'âge moyen, de sexe indéterminé (31). En fait, la seule différence significative réside dans la position stratigraphique des sépultures – fondation contre occupation – et dans leur emplacement, central dans un cas, au pied d'une

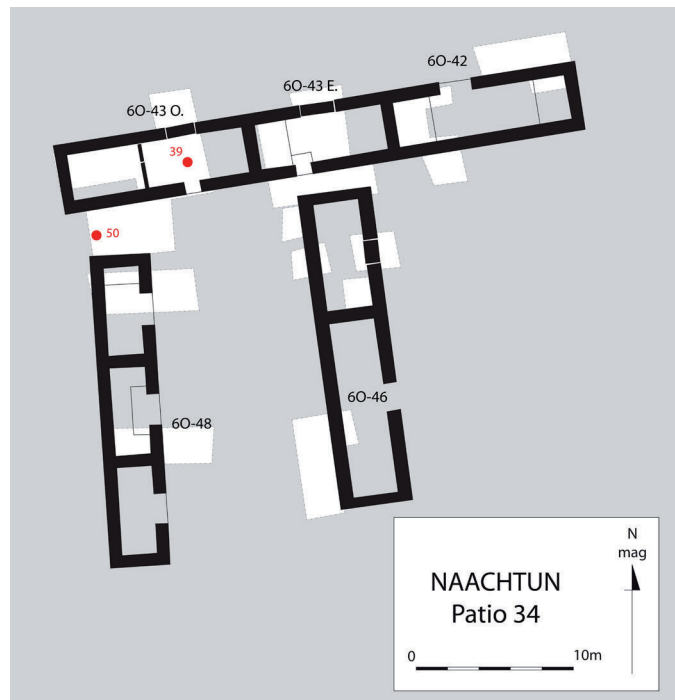


Fig.XI.11. Plan du patio 34 de Naachtun.

façade dans le second. Il est très probable que, tout comme à Uaxactun, ce choix marque une nuance dans le rôle tenu par ces personnes aussi bien dans la vie que dans la mort. On remarquera d'ailleurs que les autres sépultures du patio, NCT 33 et 34, se trouvent elles aussi en-dehors des axes et sont toutes des sépultures d'occupation. Hiérarchiquement donc, NCT 31 se trouve certainement un cran au-dessus des autres.

On rencontre un cas similaire dans le patio 34 (Fig. XI.11) avec les sépultures NCT 39 et 50. La première, une simple fosse axiale, abritait les restes d'un sujet adulte masculin, tandis que la seconde se trouvait à l'extérieur entre deux bâtiments et appartenait à une jeune femme adulte. L'interprétation de ces deux contextes presque dépourvus de mobilier (à l'exception d'une céramique miniature qui accompagnait le sujet 39) est légèrement différente du patio 28 car la fonction de la pièce dans laquelle l'individu masculin a été inhumé est incertaine, mais nous savons que la mise en place de sa tombe a eu lieu à l'époque d'un changement architectural important : la fermeture de la porte nord de la pièce au profit de celle du sud (Sion 2016, 479). Le positionnement de cette personne sur cet axe lui accorde certainement un statut supérieur à l'occupante de la sépulture 50. Nous en voulons pour preuve l'oubli manifeste de l'emplacement de cette dernière : le creusement d'une fosse ultérieure a perturbé le dépôt et brisé l'humérus gauche du sujet, dont l'épiphyse proximale était demeurée en connexion tandis que le reste de l'os se trouvait presque un mètre à l'ouest, à hauteur du genou droit. C'est un fait rarissime dans les contextes résidentiels mayas, à tel point que l'on peut se demander combien de temps après la mort de cette femme l'intrusion a eu lieu. Quoi qu'il en soit,

si le sujet 39 est un mort d'une catégorie plus élevée que le sujet 50, on ne peut exclure la présence éventuelle d'une personne de rang encore plus élevé dans la banquette centrale de la structure 60-48, qui n'a pas été explorée. Les circonstances de mise en place de la sépulture 39 ne semblent tout simplement pas « cadrer » avec ce que nous avons vu des contextes funéraires de rang supérieur sur le site, et nous ne nous aventurerons pas à parler d'« ancêtre » dans ce cas précis.

III.3. Discussion finale

Nous pourrions multiplier encore et encore les discussions sur des contextes résidentiels divers, mais cela ne ferait que repousser une échéance à laquelle tout archéologue funéraire devrait se confronter : tenter de percevoir le sens socio-culturel des pratiques observées. Nous insisterons d'autant plus sur cette discussion finale que, jusqu'à maintenant, les données telles que nous les avons présentées et interprétées peuvent déboucher sur une méprise quant à la manière dont elles doivent être appréhendées.

A. Statut, société et culte des morts

A première vue, on pourrait penser que les seuls facteurs expliquant les variations du rituel funéraire maya sont d'ordre sociologique – théorie largement en vogue bien au-delà de la zone maya dans les années 1970 – 1980 (Binford 1971, 16; Tainter 1978). C'est là tout le problème d'une discussion sur le statut, terme que l'on imagine nécessairement limité au social alors qu'il recouvre en réalité des domaines bien plus larges : un ancêtre, par exemple, représente une entité bien particulière dans la cosmologie en plus d'avoir été quelque'un d'important (cf. chapitre II). De la même manière, l'usage de la notion de « rangs », si elle est très utile et permet de bien distinguer les défunts les uns des autres, éclipse largement les paramètres subtils que sont les croyances, la culture locale, la volonté individuelle.

Rares sont les cultures dans lesquelles tous les morts sont égaux. Lorsque c'est le cas, ce n'est pas obligatoirement le reflet d'un modèle social absolument égalitaire : le modèle social originel des Mbeere tel que nous l'avons vu est bel et bien hiérarchisé, quoique faiblement ; ce sont les croyances de ce peuple et son mode de vie semi-nomade qui expliquent pourquoi tous les morts étaient mis à l'écart sans exception (Glazier 1984). Ce n'est qu'une fois le système de légitimation par l'ancienneté d'occupation des terres mis en place que l'ancêtre est devenu une figure prédominante. Or, toute récente que soit cette croyance, on voit immédiatement que la distinction du sujet ancestralisé est à la fois sociale, spatiale et cosmogonique. Le prestige de l'ancêtre rejaillit sur ses descendants, mais ce qui l'identifie concrètement, c'est d'abord une localisation spécifique et un pouvoir concret. En bref,

c'est une entité à part (de Waal Malefijt 1968). Tellement à part qu'en fait, aucune des études que nous ayons pu rencontrer ne s'intéresse vraiment au sort des autres morts puisque ceux-ci sont, logiquement, plus discrets et d'intérêt moindre aussi bien pour l'archéologue que pour l'ethnologue. Or, peut-on se contenter de définir une société par une minorité de ses membres ? On ne voit les ancêtres que parce que les autres morts sont là, silencieux, pour leur offrir un contraste.

Quant à l'existence d'un culte, des ancêtres ou plus largement des morts, les indices archéologiques sont ténus. Pour qu'il y ait culte et sortir de la simple commémoration, il faut qu'il y ait échange de faveurs et régularité (Durkheim 1912; Townsend 1969, 23). La commémoration des morts est une pratique sociale si répandue que l'on peut presque la considérer comme universelle, mais la vénération de certains défunts au point qu'ils puissent intervenir est moins systématique. Il faut se garder de confondre les deux. Ainsi, dans le culte chrétien, une messe pour les morts n'a pas la même portée que l'appel à un saint particulier dont l'existence humaine préalable est avérée – on ne parlerait de vénération que dans ce dernier cas. Dans les ensembles résidentiels mayas, l'existence de la commémoration est certaine, mais le culte des ancêtres n'est vraiment démontrable que pour les élites, dont l'iconographie atteste l'existence de défunts plus puissants que les autres, capables d'intervenir dans les affaires courantes et avec lesquels des interactions régulières ont lieu. Cela ne veut pas dire que ces pratiques sont inexistantes dans les habitats de moindre envergure, mais qu'elles n'y ont laissé que peu de traces.

B. Critères d'identification

Considérons un instant les paramètres que nous avons employés pour hiérarchiser les morts dans les exemples précédents. Le plus important d'entre eux est l'emplacement des tombes. C'est ce que les exemples ethnographiques aussi bien que les méthodes de fouille propres à l'archéologie maya montrent tous : la sépulture des ancêtres est stratégiquement placée sur le territoire (Freedman 1966; Glazier 1984) ou dans l'habitat – sur les axes dans le cas des mayas – même si ce n'est pas automatiquement l'endroit où les rituels, dans le cadre d'un culte ou de simples commémorations ponctuelles, seront effectués (Hu 2016). Nous insistons une fois encore sur l'importance de penser l'espace résidentiel comme si c'était une cité miniature, avec ses constructions prestigieuses et ses zones de rejet. De fait, les sépultures situées à l'écart des axes *ont moins de chances d'abriter des morts de rang supérieur que les autres*, ce qui revient à dire au risque d'insister lourdement que *tous les morts ne sont pas des ancêtres ou, du moins, pas de la même catégorie*.

Ce qui est valable sur le plan horizontal l'est aussi en stratigraphie. Les transformations architecturales dont nous avons parlé tout au long de ce travail constituent un indicateur précieux quant

à l'influence d'un mort sur son groupe social d'origine et, naturellement, l'importance des bénéfices matériels comme spirituels que ce dernier peut apporter en retour. C'est aussi un aspect absolument unique, caractéristique de la culture maya : nulle part ailleurs on ne le rencontre aussi systématiquement, avec autant de sens. Il est presque certain que les sépultures de fondation, tout comme celles qui marquent une transition majeure, abritent les individus les plus importants du lignage. C'est pourquoi une attention toute particulière doit être apportée à la compréhension des séquences : exception faite de contextes particuliers où la présence des morts se fait dédicatoire, la plupart du temps une évolution majeure indique un rang idoine.

Corollaire des questions de localisation, la dualité intérieur / extérieur des structures semble aussi avoir son importance, mais c'est un rapport qui varie selon les sites. Il suffit de regarder la distribution des tombes dans l'acropole de Uaxactun pour se rendre compte qu'être inhumé dans une pièce n'a sans doute pas la même valeur qu'à l'extérieur, le long des murs. A l'inverse, les relevés de Seibal montrent d'étonnantes concentrations de défunts au centre des patios et très peu dans les bâtiments (il est d'ailleurs difficile de leur attribuer un rang quelconque). A Copán aussi, la préférence va aux espaces extérieurs, mais la distribution des morts y est différente puisque la notion d'axialité semble tout de même avoir cours. Il est très probable que l'inhumation en intérieur ou en extérieur ait un sens particulier, mais vue la variabilité des pratiques d'un site à l'autre, il doit y avoir cette fois des différences idéologiques fondamentales qui entrent en jeu. Il n'y a qu'à Tikal, Uaxactun et Naachtun que le fait d'être inhumé à l'extérieur semble réellement témoigner d'un statut moindre.

Nous avons vu qu'il existe des exceptions mais, dans la plupart des cas, le paramètre d'âge est lui aussi très important. Les ancêtres sont nécessairement des personnes socialisées – ce qui peut être le cas bien avant l'âge adulte tel qu'établi par la biologie. Dans les ensembles résidentiels, face à un cas douteux en termes de localisation, l'âge de la personne peut nous aider à affiner le statut présumé d'un individu. Dans les exemples ethnographiques que nous avons vus, il n'est presque jamais fait référence aux enfants comme ancêtres potentiels, à la notable exception des Tzeltal dont les croyances particulières permettent au principe vital d'une personne importante d'imprégner un enfant, accordant à celui-ci un statut démenti par son âge apparent. Toutefois, les contextes archéologiques qui permettraient d'envisager une telle croyance parmi les Mayas du Classique sont très rares : ALH BC-10/3 et BH-11/2, UAX A48 sont les seuls qui puissent entretenir le doute (Pendergast 1982, 164; 1990, 291; Ledyard Smith 1950, 99).

S'il est un critère des moins fiables, c'est bien celui du sexe. Nous avons montré dans les chapitres précédents la prédominance relative des individus masculins parmi les sujets dont le sexe a pu être déterminé – sous réserve que les identifications les plus anciennes et celles basées sur la morpho-

logie crânienne soient correctes. On peut généraliser en disant que l'ancêtre maya est de préférence masculin, mais la présence d'individus féminins dans les espaces résidentiels, axes compris, demande tout de même une mesure de prudence. Quand bien même les femmes ne seraient pas incluses parmi les ancêtres les plus importants, il y a suffisamment de nuances et de rangs intermédiaires parmi les morts pour qu'elles aient trouvé leur place à des échelons relativement élevés.

Mais quels sont ces échelons ? C'est là que nous atteignons la limite la plus définitive. Si ces « autres morts » ne sont pas des ancêtres, qui sont-ils ? Quel est leur rôle ? Pour cela moins encore que le reste, les références ethnographiques ne sont pas d'un grand secours. Ce sont sans doute des morts plus ordinaires, des individus de rang significatif dans le lignage mais qui n'ont pas été suffisamment importants pour être mis autant en avant que les défunts principaux. Dire cela, c'est enfoncer une porte ouverte, mais nous ne pouvons pas extrapoler à leur sujet alors même que les liens de parenté entre individus sont si mal compris (cf. chapitre I). Archéologiquement, parvenir à identifier des « rangs », des statuts différents, peut déjà être une gageure. Réussir à déterminer en sus à quoi ils correspondent, pour peu qu'ils ne sortent pas tout droit de notre imagination, est hors de portée à l'heure où nous écrivons. Nous n'excluons pas qu'avec du temps et des efforts, les mécanismes qui lient les morts aux habitats mayas finissent par être élucidés. Pour l'instant, le problème demeure en suspens. Nous devons nous contenter de mettre à jour notre définition, à vérifier sur le terrain, à faire évoluer au fur et à mesure des progrès de la recherche :

« L'ancêtre maya est avant tout un ascendant familial direct, identifiable et individualisé, bien que certaines personnes sans descendance puissent parfois accéder à ce statut. Il est considéré comme un élément actif et peut intervenir positivement ou négativement dans les affaires des vivants. Son statut particulier lui assure une place à part non seulement dans le monde des morts, dont il se détache, mais aussi parfois dans celui des vivants, qui peuvent choisir de déposer ses restes en des lieux symboliquement forts. En revanche, il n'est pas absolument certain qu'il fasse l'objet d'un culte au sens Durkheimien du terme.

***Sur le terrain*, il se caractérise également par une présence physique et symbolique supérieure à celle des autres défunts. Sa présence est marquée par des transformations de l'architecture quotidienne d'intensité variable selon son importance. Il obéit à certaines normes spatiales et architecturales qui peuvent varier d'une cité à l'autre et doivent être identifiées au cas par cas. Il est le destinataire de rituels, similaires dans leurs traces matérielles d'un bout à l'autre de l'échelle sociale, mais limités à chaque échelon par les moyens accessibles aux exécutants. »**

CONCLUSION

«On pourra résumer en quelque sorte tout le sens du livre en ces termes : tout ce qui peut être dit peut être dit clairement, et sur ce dont on ne peut parler, il faut garder le silence.»

- Ludwig Wittgenstein, *Tractatus logico-philosophicus*

«Ai-je eu tort, ai-je eu raison ?»

- Jules Verne (le capitaine Nemo), *L'île mystérieuse*

Le présent travail de recherche a suivi plusieurs axes et échelles distincts mais cohérents, tous renvoyant à un aspect du problème que constituent les divers paramètres des pratiques funéraires dans les espaces résidentiels mayas. La mise en place préalable de réflexions plus générales sur l'idéologie de la mort et les contextes résidentiels d'une part, sur la méthode archéologique de l'autre, a défini un cadre dans lequel inscrire l'ensemble des données. En effet, leur nature et leur validité dépendent tout autant des choix culturels propres à la société maya Classique que des approches mises au point par les chercheurs pour répondre à des conditions de terrain très particulières. On pouvait notamment se demander comment repérer et, si possible, mitiger ces deux biais dans un cadre que l'on sait déjà être particulièrement sélectif. Une approche méthodologique augmentée de tests sur le terrain nous a parue indispensable, ce qui nous a conduit à la mise en place d'un programme de fouilles intensives dans l'unité 5N6 de Naachtun. Cette unité, de dimensions modestes, nous a permis d'apporter une réponse concrète – quoique partielle – à ces questions en montrant l'intérêt d'une fouille qui rende à la sépulture sa juste place au sein des dynamiques de construction et de la vie quotidienne des anciens Mayas. L'étude bibliographique des pratiques funéraires sur d'autres sites a ensuite permis de changer d'échelle pour mettre en évidence des variations plus ou moins subtiles, probablement influencées par des tendances régionales, qui montrent que l'aire maya n'est pas un ensemble monolithique de pratiques uniformément admises. Quant à l'ethnographie et l'ethnoarchéologie, auxquelles nous n'avons souhaité faire appel qu'en dernier lieu, elles fournissent essentiellement des pistes interprétatives et des manières de penser le fait funéraire qui peuvent faire défaut dans une étude strictement limitée aux aspects matériels. On livrera ici un résumé des points saillants de cette étude, augmenté des remarques plus personnelles qui en sont issues.

La perception des pratiques funéraires dépend sans doute, en premier lieu, de l'échelle à laquelle on raisonne. Il n'est pas faux de mentionner l'existence de traits pan-Mayas, le plus évident étant la présence des sépultures dans les limites de l'espace habité, mais c'est là une simplification excessive. Sous cette unité de façade se cachent bon nombre de variantes régionales, voire locales, qui ne vont pas sans soulever de nouvelles questions auxquelles nous ne sommes pas forcément en mesure d'apporter une réponse claire. Ainsi, nous avons mis en évidence des normes funéraires propres à chaque site, mais nous ignorons comment elles étaient définies. Existait-il un pouvoir, spirituel ou temporel, suffisamment influent pour dicter à une population variée la manière correcte de disposer de ses défunts ? La simple coutume suffisait-elle à assurer une cohérence à l'ensemble ? Etant donné que certaines cités présentent un modèle très rigide là où d'autres semblent au contraire accorder une grande marge de liberté dans le rite funéraire, il y a sans doute plusieurs réponses possibles selon l'endroit où l'on regarde, en fonction des structures de pouvoir qui ne sont sans doute pas identiques à chaque fois – que ce soit en termes d'organisation ou de fonctionnement interne. On imagine aisément les instances en charge de régir ces aspects redoublant d'ingéniosité pour imposer leurs vues à des habitants rétifs, comme cela fut probablement le cas lorsqu'il s'est agi de leur réclamer un dû quelconque (Inomata et Houston 2001, 13).

Ceci débouche bien entendu sur des problèmes d'ordre idéologique. Les variables que sont la position et l'orientation du corps, ainsi que la disposition des éléments mobiliers dans la sépulture, sont généralement interprétées comme étant le reflet de préoccupations philosophico-religieuses plutôt que d'une structure sociale particulière (Carr 1995, 158). Dès lors, on doit s'interroger sur le sens des variations observées dans les Basses Terres. Sont-elles la marque d'une idéologie funéraire plus nuancée que nous ne l'envisageons habituellement ? Difficile à dire en l'absence de textes, les inscriptions sur le sujet répondant essentiellement à un usage codifié de la langue. Néanmoins, il est sans doute plus prudent d'envisager que les habitants d'Altun Ha aient eu des idées sur la mort quelque peu différentes de celles de Palenque ou de Caracol. Il ne s'agit pas ici de remettre en question l'existence d'un fond commun, mais d'insister sur les nombreuses divergences qui peuvent exister quant à la manière dont ce dernier s'exprime d'une région à l'autre.

C'est pour toutes ces raisons que l'étude intensive d'unités résidentielles de rang intermédiaire apparaît indispensable à l'archéologie funéraire mayaniste, car elle permet une compréhension du phénomène ancrée dans un référentiel local. On s'épargne ainsi largement le risque d'énoncer comme vérités générales des phénomènes qui ne sont en réalité que des manifestations bien circonscrites. De plus ce sont des contextes qui, sans être très impliqués dans les jeux de pouvoir des élites, présentent une qualité architecturale suffisante pour préserver les tombes de façon acceptable. La succession

des événements y est lisible grâce à une stratigraphie claire, et les éléments mobiliers permettent de définir dans une large mesure les conditions socio-économiques qui entouraient la mise en place des tombes.

Pour le site de Naachtun, nous pouvons ainsi proposer une vision assez fine de ce qu'étaient les pratiques funéraires dans une unité résidentielle et les imbriquer dans une dynamique autrement invisible. Les fouilles ont été conduites de façon à maximiser les chances de mettre au jour des sépultures, sans rien retirer à l'étude des éléments contextuels que sont les transformations architecturales et le mobilier. Nous disposons ainsi d'un contrôle chrono-culturel extrêmement précis, encore amélioré par des datations radiocarbone issues de contextes scellés qui ancrent les événements dans un cadre temporel bien défini. Les résultats offrent un tableau vivant de l'histoire locale : fondée au cours du Classique ancien, période à laquelle elle ne comprenait qu'une structure de matériaux périssables ancrée sur une plateforme stuquée, l'unité 5N6 n'abritait sans doute à l'origine qu'une ou deux familles. Ce n'est qu'au cours de la transition vers le Classique récent que la première habitation maçonnée fait son apparition, ancrée sur une première sépulture. Une prospérité et une démographie accrues par des biais incertains (un apport de population externe n'est pas à exclure) génèrent alors une évolution architecturale considérable en l'espace d'environ un demi-siècle. Ce phénomène est rythmé par la mise en place de sépultures, qui créent des espaces, en ferment d'autres, ou sont simplement installées sans créer d'impact particulier. Le déclin s'amorce à la fin du Classique récent avec la réouverture de la sépulture NCT 54 et le départ des habitants.

S'il est un aspect essentiel à retenir de ces fouilles, c'est donc le lien entre sépultures et architecture. Cette pratique va bien au-delà la simple inclusion des morts dans l'habitat, ce trait pan-maya que nous évoquions il y a un instant : il ne s'agit pas seulement d'une présence, comme dans certains cas extérieurs à l'aire maya que nous avons présentés, mais d'une véritable emprise. Il ne s'agit pas d'une simple vue de l'esprit, le phénomène se répétant sur de nombreux sites à toutes les périodes, et la persistance de cette pratique à travers le temps démontre son importance. L'habitat maya ne peut être perçu correctement, sur le plan des évolutions aussi bien que de la symbolique, sans prendre en compte la présence des morts. La décision de construire ou, le cas échéant, de modifier un édifice existant s'accompagne très souvent d'une sépulture. Et cette dimension rend d'autant plus importante l'attention de tous les instants qui doit nous mobiliser lorsque nous entreprenons l'étude d'un habitat : de même que l'étude des pratiques funéraires devrait toujours s'accompagner de celle du bâti, l'étude des dynamiques architecturales doit accepter la charge sémantique supplémentaire qu'est la présence des tombes. En effet, à partir du moment où les espaces de vie deviennent aussi des espaces funéraires, ils deviennent le support d'un double discours, des vivants aux vivants et des vivants aux

morts, ce qui exige une interprétation à plusieurs niveaux. Un édifice peut tirer son aura de la présence d'un mort important, attirant en retour de nouvelles inhumations dont le prestige dépendra cette fois de celui de l'édifice tout en devenant valeur ajoutée pour ce dernier. Les vivants bénéficieront de l'aura globale générée par cette fusion édifice-tombes, et honoreront leurs morts importants en les plaçant dans cet espace, générant un cycle théoriquement ininterrompu – même si, dans les faits, nous savons fort bien que tel n'est pas le cas. Quoi qu'il en soit, le phénomène des sépultures résidentielles fait partie d'un tout qui dépasse très largement la somme de ses composantes individuelles.

Ceci nous conduit bien évidemment à la question du statut des morts. Notre recherche a mis en évidence deux faits en apparence contradictoires : l'unité des pratiques à l'échelle du site d'une part, la disparité statutaire des morts de l'autre. En réalité, il s'agit une fois encore d'un problème d'échelle de réflexion. Des pratiques qui se veulent unifiées, comme cela semble être le cas à Naachtun, Palenque ou Tikal, ne sauraient gommer les disparités économiques et culturelles au sein de la population. Ainsi, une partie de la variabilité funéraire s'explique par un accès différentiel aux moyens d'expression rituelle que sont les sépultures imposantes et le mobilier funéraire de qualité. Nous soutenons cependant l'hypothèse selon laquelle les sépultures au sein d'un même site, nonobstant les différences d'échelle, reflètent probablement une idéologie commune à tous les niveaux de la société. La seule exception à cette règle serait la présence d'éventuelles populations étrangères, dont on peut supposer qu'elles conservent une partie de leurs coutumes et croyances d'origine (encore ce dernier point est-il difficilement démontrable en l'état actuel de nos données). Mais surtout, c'est au sein même de chaque espace résidentiel qu'il convient de chercher des différences entre les morts. En effet, de même que la société maya est hiérarchisée, la structure familiale comprend probablement des statuts différents pour ses membres (Gillespie 2000a; Haviland 1988). Cette hiérarchie intrafamiliale, qui fait supposément la part belle aux membres masculins selon un principe d'aînesse, aurait son pendant dans la mort : les sujets les plus « utiles » aux besoins sociaux de la maisonnée – les descendants mâles aînés du fondateur, en théorie – seraient donc mis en valeur par rapport aux autres (McAnany 1995).

Ce point est partiellement remis en question par nos résultats. Nous avons montré qu'il existe bel et bien des principes spatiaux qui sous-tendent la distribution des morts dans l'espace quotidien, ce qui est relativement logique dans la mesure où l'espace de vie maya est très structuré aussi bien d'un point de vue fonctionnel que symbolique (Gillespie 2000b; Geller 2006). C'est d'ailleurs une caractéristique qui dépasse de loin la seule aire maya (Eliade 1987). Les axes des bâtiments, les banquettes, les angles dans une moindre mesure sont des emplacements qui marquent un statut particulier dans les habitats. Les Mayas portent même la distinction encore plus loin en incluant une dimension

CONCLUSION

verticale : les sépultures de fondation traduisent ainsi une influence sur le groupe social plus forte que les cas d'occupation. Toutefois, le principe de patrilinéarité et d'aînesse devrait générer un déséquilibre en faveur des hommes adultes dans les sépultures fondatrices et / ou axiales. Or, si la balance penche légèrement en faveur de cette catégorie, force nous est d'admettre la présence de femmes et même d'immaturs dans des contextes où l'on attendrait un sujet masculin. Il conviendrait donc, non pas de remettre en question la structure fondamentale du modèle, mais de rendre leur juste place aux femmes et aux enfants aussi bien dans la société des vivants que dans celle des morts. L'exclusion des immatures de classe 0 des espaces résidentiels est une constante qui n'est presque jamais remise en question, ce qui pose d'ailleurs le problème du statut de cette frange à haut risque de la population. En revanche, la présence d'individus très jeunes (classes 1 – 4 et 5 – 9) dans des sépultures aussi prestigieuses que celles des adultes montre sans ambiguïté l'existence de règles particulières dans le rite funéraire. Les conditions du décès influent-elles en partie ? Nous pencherions plutôt, une fois de plus, pour le statut de l'individu au sein du lignage. Ainsi, un individu très jeune pourrait, de par sa naissance, bénéficier d'une place particulière parmi les morts en raison de ce qu'il *aurait pu* devenir. La gestion des générations par les Mbeere est tout à fait intéressante à cet égard. Par un jeu sur les liens de parenté, il est possible que des personnes biologiquement plus jeunes soient socialement considérées comme étant des aînés. C'est peut-être dans cette direction qu'il conviendrait de rechercher l'explication à certains cas en apparence « anormaux ».

En filigrane, c'est bien entendu la question de l'ancestralité même qui se dessine. Nous avons vu, chiffres à l'appui, le degré de sélection drastique qui s'exerce à l'entrée des résidences mayas. Les morts y font l'objet d'un filtrage basé sur l'âge, le sexe dans une moindre mesure, et peut-être sur leur rang dans la famille. Mais les défunts qui franchissent ce premier palier de sélection n'en ont pas fini puisque, ainsi que nous l'avons mis en évidence, ils sont ensuite hiérarchisés entre eux au sein de l'espace résidentiel. Cette situation devrait nous inciter à ne pas traiter les morts mis en place dans l'habitat comme un ensemble homogène, et donc à éviter l'emploi du terme « ancêtre » sans définition préalable de ce que ce mot recouvre. Les archéologues, d'ailleurs, ne devraient sans doute pas chercher à plaquer sur leurs contextes des définitions tirées de l'ethnologie, mais plutôt apprendre à identifier les sépultures qui présentent des caractéristiques particulières et susceptibles de révéler une personne de rang supérieur au sein de la maisonnée. Insistons encore et toujours sur le fait que tous les morts ne sont pas des ancêtres, et que tous les ancêtres ne sont pas égaux entre eux. Dans les espaces résidentiels mayas, les critères d'identification des sujets de rang supérieur sont :

- La fonction du bâtiment dans lequel se trouve la sépulture (les oratoires résidentiels sont plus

CONCLUSION

prestigieux que l'habitat ordinaire par exemple). Il se peut aussi que la tradition locale favorise l'inhumation dans le patio, comme à Seibal, auquel cas ce critère est hors de propos.

- L'emplacement de la sépulture dans le bâtiment en question, les axes et les pièces centrales étant favorisés pour inhumer les personnes les plus importantes. Dans les patios, on repérera en premier lieu les sépultures centrales.
- La présence d'une banquette liée de façon certaine à la mise en place de la tombe.
- Sur certains sites, notamment Tikal et Uaxactun, la position du sujet est déterminante.
- La présence de traces de commémoration, comme les sols exposés au feu à Rio Bec ou à Naachtun (NCT 61), qui montrent la pérennité du souvenir.
- Le prélèvement d'ossements du défunt, quoique ce critère ne soit pas d'une fiabilité absolue dans la mesure où la destination des ossements est rarement connue.

Nous ne pensons pas que la qualité ou la quantité de mobilier funéraire soient des critères d'identification du statut valides dans les contextes résidentiels. Elles donnent certes des indices utiles sur les capacités d'acquisition de certains biens, mais les objets mis au jour dans les contextes funéraires ont une valeur symbolique qui les met nécessairement à part en termes d'interprétation. Il peut s'agir de possessions du défunt enterrées avec lui, ce qui leur confère un caractère très personnel, ou d'acquisitions faites expressément pour les funérailles. Quoiqu'il en soit, nous avons montré qu'en-dehors des tombes élitaires les plus imposantes, le nombre d'éléments mobiliers se maintient généralement entre un et quatre indépendamment de la richesse relative du groupe considéré. Mieux encore, bon nombre de sépultures qui remplissent les conditions listées ci-dessus s'avèrent dépourvues de matériel. Les objets n'étaient donc sans doute pas aussi importants pour les Mayas que le traitement réservé au défunt et l'endroit où il reposait.

Par-delà les implications sociales de ces sépultures résidentielles, il n'est pas facile de mettre en relation les aspects que nous venons de discuter avec la dimension idéologique présentée dans le chapitre II, car les conceptions mayas de l'inframonde demeurent très méconnues. Nous ignorons ainsi si les morts y vivent exactement de la même manière que les vivants ou non, et dans quelle mesure ils ont besoin de ces derniers. Nous ne savons donc pas pourquoi des éléments mobiliers les accompagnent. Il y a bien, en revanche, une dépendance des vivants envers les défunts, dépendance liée au besoin de cohérence et de légitimité intergénérationnelle au sein de la société (Harrington 2013, 30), mais cette dépendance ne semble pas réciproque. Le mort maya ne paraît pas requérir d'offrandes

régulières une fois son voyage accompli. Nous ne savons pas non plus quelle est véritablement sa destination finale. Le concept de paradis, par ailleurs très connoté, semble plutôt concerner les élites – et il pourrait bien s’agir d’un plaquage un peu trop direct de conceptions aztèques sur les croyances mayas (Taube 2004). Et si les morts prestigieux ont une chance de transcendance en tant qu’ancêtres, que deviennent donc les autres ? Nous l’ignorons.

Au terme de cette étude, de nombreuses questions demeurent en suspens, et il est évident que beaucoup de travail reste à effectuer concernant les pratiques funéraires mayas. Selon nous, deux avancées majeures peuvent encore avoir lieu. La première concerne tout simplement les pratiques elles-mêmes, avec cette interrogation fondamentale : où sont les morts absents ? Les cités mayas les plus importantes ont abrité plusieurs milliers d’habitants sur des durées extrêmement longues, ce qui pose des problèmes en termes de gestion de la population défunte. Certes, la trame urbaine des cités laissait suffisamment de place pour inhumer des morts entre les différents Groupes dans la plupart des cas. Mais même ainsi, il est difficile d’imaginer une telle concentration de population sans un mécanisme de gestion des cadavres suffisamment performant pour éviter les divers problèmes de salubrité publique posés par la décomposition des corps. S’agit-il d’aires funéraires passées inaperçues jusqu’à présent ? Une chose est certaine : ces morts ne sont pas dans les espaces résidentiels. Malgré le caractère partiel des fouilles, un tel nombre de défunts concentrés au même endroit aurait fini par être remarqué. Dès lors, il faut quitter les limites de l’espace habité pour s’intéresser à ce qui se trouve au-delà. Les nombreuses cavités qui parsèment le sous-sol karstique de la région sont de bonnes candidates pour un programme d’étude, particulièrement lorsqu’on connaît la symbolique des grottes et autres lieux souterrains dans la pensée maya. Des cas comme Je’Reftheel, Actun Kabul ou Midnight Terror Cave, au Belize, ne font que renforcer ces présomptions (Helmke et Wrobel 2012; Brady et Kieffer 2012). Il suffit d’ailleurs de prospecter les sites pour s’apercevoir de la présence de nombreuses cavités, assez profondes mais de dimensions modestes, parsemant le paysage. Des dépôts mortuaires localisés dans des cavités artificielles comme à Uxul (Seefeld 2013) pourraient également constituer une partie de la solution.

Une étude ciblée sur la question des structures isolées pourrait également fournir des résultats intéressants. Ce type de construction, telle la structure 6N-1 de Naachtun, pourrait avoir rempli un rôle particulier pour les habitants des unités résidentielles alentour – un fait déjà suggéré en partie par Lemonnier, qui y voit des structures rituelles communautaires (Lemonnier 2006, 208). Les résultats obtenus à Naachtun, ou encore le cas de la structure E-7 d’Altun Ha, semblent effectivement indiquer un rôle particulier pour ce type d’édifice. Si rien ne prouve pour l’instant qu’il s’agisse de pôles de concentration des sépultures, une vérification en règle s’impose néanmoins.

Enfin, les morts pourraient nous en apprendre plus sur la structure familiale maya et, par là-même, sur l'unité de base de la société. La fouille systématique et exhaustive d'unités résidentielles, sans autre ambition que celle de comprendre comment elles se sont développées et comment les morts s'y intègrent, fournit une quantité de données chrono-stratigraphiques considérable. Associées à un programme de datation absolue par le radiocarbone, à des études ADN en quête de liens de parenté et à des analyses isotopiques, ces données pourraient nous permettre non seulement de reconstituer la vie des occupants avec une acuité rare en archéologie, mais encore de préciser et de faire avancer notre perception du modèle maya tel que proposé par Haviland (1988). Un tel programme est, naturellement, limité par la conservation assez médiocre de l'ADN en zone maya, qui rend tout investissement risqué. Peut-on cependant raisonnablement se priver d'une telle possibilité ? Définir la nature des liens de parenté dans les unités résidentielles constituerait une avancée considérable dans notre compréhension des mécanismes funéraires. Cela permettrait notamment de croiser les résultats obtenus avec les différences statutaires et autres données spatiales, ce qui, à terme, nous offrirait peut-être enfin la clé du problème. Parallèlement, ces opérations ciblées construiraient petit à petit des référentiels locaux comparables entre eux et transposables, à terme, à des échelles de raisonnement supérieures. Nous avons bien conscience qu'il s'agit là de visées à très long terme. Mais l'archéologie laisserait-elle des préoccupations d'ordre temporel l'arrêter ?



BIBLIOGRAPHIE

A

Acosta, Jorge R. 1976. « Informe de los trabajos de exploraciones y excavaciones en la zona arqueológica de Palenque, Chiapas, durante los años 1968, 1970, 1972, 1973, 1974, 1975. » 6-107. México, D.F. : INAH.

Aijmer, Göran. 1968. « A structural approach to Chinese ancestor worship ». *Bijdragen tot de Taal-, Land-en Volkenkunde*, 1 : 91–98.

Aimers, James J. 2007. « What Maya Collapse? Terminal Classic Variation in the Maya Lowlands ». *Journal of Archaeological Research* 15 (4) : 329-77.

Andrieu, Chloé. 2009. *Outils mayas, distribution et production du silex et de l'obsidienne dans les Basses Terres*. Thèse de doctorat, France : Université Paris Ouest - Nanterre La Défense.

———. 2015a. « Operación IV.2 : Analisis de la litica, temporada 2014 ». In *Proyecto Petén-Norte Naachtun. Informe de la quinta temporada de campo*, édité par Philippe Nondédéo, Julien Hiquet, Dominique Michelet, Julien Sion, et Lilian Garrido, 509-15. Guatemala : IDAEH / DEMOPRE.

———. 2015b. « Operación V.8 : Naachtun en su contexto regional : sondeo al pie de la estela 1 del Juilín ». In *Proyecto Petén-Norte Naachtun. Informe de la quinta temporada de campo*, édité par Philippe Nondédéo, Julien Hiquet, Dominique Michelet, Julien Sion, et Lilian Garrido, 549-53. Guatemala : IDAEH / DEMOPRE.

———. 2016. « Operación IV.2 : Analisis de la litica ». In *Proyecto Petén-Norte Naachtun. Informe de la sexta temporada de campo*, édité par Philippe Nondédéo, Julien Hiquet, Dominique Michelet, Julien Sion, et Lilian Garrido, 351-54. Guatemala : IDAEH / DEMOPRE.

Andrieu, Chloé, Edna Rodas, et Luis Luin. 2014. « The Values of Classic Maya Jade : A Reanalysis of Cancuen's Jade Workshop ». *Ancient Mesoamerica* 25 (1) : 141-64.

Aoyama, Kazuo, Takeshi Inomata, et Daniela Triadan. 2014. *Life and Politics at the Royal Court of Aguateca : Artifacts, Analytical Data, and Synthesis*. Vol. 3. Monographs of the Aguateca Archaeological Project First Phase. Salt Lake City : University of Utah Press.

Ardren, Traci. 2011. « The Divine Power of Childhood in Ancient Mesoamerica ». In *(Re)thinking the Little Ancestor : New Perspectives on the Archaeology of Infancy and Childhood*, édité par Mike Lally et Alison Moore, 133-38. BAR International Series 2771. Oxford : Archaeopress.

Arnauld, Marie-Charlotte. 2005. « Les mayas classiques : lettrés artisans de haut rang ? » *Technique et Culture*, no 46-47 : 217-29.

———. 2012. « La estructura 6O-8 ». In *Proyecto Petén-Norte Naachtún 2010-2014 : Informe de la Segunda Temporada de Campo 2011*, édité par Philippe Nondédéo, Dominique Michelet, Carlos Morales-Aguilar, et Julien Sion, 106-18. Guatemala : IDAEH / DEMOPRE.

Arnauld, Marie-Charlotte, et Dominique Michelet. 2004. « Nature et dynamique des cités mayas ». *Annales de l'EHESS, Histoire, Sciences sociales*, 1 : 73-101.

Arnauld, Marie-Charlotte, Dominique Michelet, Chloé Andrieu, Alfonso Lacadena, Éva Lemonnier, Boris Vannière, Philippe Nondédéo, et Julie Patrois. 2014. « Río Bec. Des grandes maisons et des récoltes ». *Journal de la Société des américanistes* 100 (2) : 107–144.

Arroyo, Bárbara. 2012. « Archaeology of the Maya Highlands ». In *The Oxford Handbook of Mesoamerican Archaeology*, édité par Deborah L. Nichols et Christopher A. Pool, 245-54. New York : Oxford University Press.

Ashmore, Wendy, éd. 1981. *Lowland Maya Settlement Patterns*. Albuquerque : Univ of New Mexico Press.

———. 1988. « Household and Community at Classic Quirigua ». In *Household and Community in the Mesoamerican Past*, édité par Richard R. Wilk et Wendy Ashmore, 153-69. Albuquerque : University of New Mexico Press.

Ashmore, Wendy, et Jeremy A. Sabloff. 2002. « Spatial Orders in Maya Civic Plans ». *Latin American Antiquity* 13 (2) : 201-15.

B

Baddeley, Alan. 2013. *Essentials of Human Memory*. East Sussex : Psychology Press.

Baills-Talbi, Nathalie, et Véronique Dasen. 2008. « Rites funéraires et pratiques magiques ». In *Nasciturus, infans, puerulus vobis mater terra : la muerte en la infancia*, édité par F. Gusi, S. Muriel, et C. Olaria, 596-618. Castello.

Banning, E. B., et Brian F. Byrd. 1984. « The Architecture of PPNB Ain Ghazal, Jordan ». *Bulletin of the American Schools of Oriental Research*, 255 : 15.

Baray, Luc. 2003. « Pratiques funéraires et société de l'âge du fer dans le Bassin Parisien : (fin du VIIe s.-- troisième quart du IIe s. avant J.-C.) ». *Suppléments à Gallia* 56. CNRS.

Barnhart, Edwin L. 2002. « Residential burials and ancestor worship : A reexamination of Classic Maya sett-

lement patterns ». In *La organización social entre los Mayas prehispánicos, coloniales y modernos*, édité par Vera Tiesler Blos, Rafael Cobos, et M. Greene Robertson, 2 :141–158. Mexico : INAH.

———. 2007. « Indicators of Urbanism at Palenque ». In *Palenque : recent investigations at the classic Maya center*, édité par Damien B. Marken, 107-22. Lanham, MD : AltaMira Press.

Barrientos Juárez, Isaac. 2014. « Operación II.5 : Los contextos funerarios y los procesos de aglomeración ». In *Proyecto Petén-Norte Naachtun 2010-2014 : Informe de la cuarta temporada de campo 2013*, édité par Philippe Nondédéo, Carlos Morales-Aguilar, Julien Sion, et Dominique Michelet, 297-308. Guatemala : IDAEH / DEMOPRE.

———. 2015a. « Operación IV.5 : Los contextos funerarios y los procesos de aglomeración ». In *Proyecto Petén-Norte Naachtun. Informe de la quinta temporada de campo*, édité par Philippe Nondédéo, Julien Hiquet, Dominique Michelet, Julien Sion, et Lilian Garrido, 219-31. Guatemala : IDAEH / DEMOPRE.

———. 2015b. « Operación IV.4a : Análisis realizados en los restos óseos humanos ». In *Proyecto Petén-Norte Naachtun. Informe de la quinta temporada de campo*, édité par Philippe Nondédéo, Julien Hiquet, Dominique Michelet, Julien Sion, et Lilian Garrido, 539-64. Guatemala : IDAEH / DEMOPRE.

———. 2016. « Operación IV.4a : Análisis realizados en los restos óseos humanos ». In *Proyecto Petén-Norte Naachtun. Informe de la sexta temporada de campo*, édité par Philippe Nondédéo, Julien Hiquet, Dominique Michelet, Julien Sion, et Lilian Garrido, 369-80. Guatemala : IDAEH / DEMOPRE.

Barrientos Juárez, Isaac, Julien Sion, Chloé Andrieu, Daniel Salazar, et Julio Cotom. 2015. « Evidencias de reingreso a los espacios sepulcrales en grupos habitacionales del Clásico Tardío-Terminal en Naachtun, Petén, Guatemala ». In *XVIII Simposio de Investigaciones Arqueológicas en Guatemala, 2014*, édité par Bárbara Arroyo, Luis Méndez Salinas, et L. Paiz. Guatemala : Museo Nacional de Arqueología y Etnología.

Baudez, Claude-François, éd. 1983a. *Introducción a la arqueología de Copán*, Honduras. Vol. 1. Tegucigalpa : Proyecto Arqueológico Copán, Secretaría de Estado en el Despacho de Cultura y Turismo.

———. , éd. 1983b. *Introducción a la arqueología de Copán*, Honduras. Vol. 2. Tegucigalpa : Proyecto Arqueológico Copán, Secretaría de Estado en el Despacho de Cultura y Turismo.

———. , éd. 1983c. *Introducción a la arqueología de Copán*, Honduras. Vol. 3. Tegucigalpa : Proyecto Arqueológico Copán, Secretaría de Estado en el Despacho de Cultura y Turismo.

———. 2012. *La douleur rédemptrice : l'autosacrifice précolombien*. Paris : Riveneuve éditions.

Bechtel, William. 2008. « Mechanisms in Cognitive Psychology : What Are the Operations? » *Philosophy of Science* 75 (5) : 983-94.

- Becker, Marshall J. 1992. « Burials as caches, Caches as Burials : a New Interpretation of the Meaning of Ritual Deposits Among the Classic Period Lowland Maya ». In *New Theories on the Ancient Maya*, édité par Elin C. Danien et Robert J. Sharer, 77 : 185-96. Monographs. Philadelphia : University of Pennsylvania Museum of Archaeology and Anthropology.
- . 1993. « Earth offerings among the Classic period Lowland Maya : burial and caches as ritual deposits ». In *Perspectivas antropologicas en el mundo maya*, édité par María Josefa Iglesias Ponce de León et F. Perramon, 45-74. Barcelone : Sociedad Española de Estudios Mayas.
- . 1999. *Excavations in Residential Areas of Tikal - Groups with Shrines : Tikal Report 21*. Tikal Reports 21. Philadelphia : University of Pennsylvania Museum of Archaeology and Anthropology.
- . 2003. « Plaza Plans at Tikal : A Research Strategy for Inferring Social Organization and Process of Culture Change at Lowland Maya Sites ». In *Tikal : Dynasties, Foreigners and Affairs of State*, édité par Jeremy A. Sabloff, 253-80. Santa Fe : SAR Press.
- Becker, Marshall Joseph. 2004. « Maya Heterarchy as Inferred from Classic-Period Plaza Plans ». *Ancient Mesoamerica* 15 (1) : 127-38.
- Becquelin, Pierre, et Dominique Michelet. 1994. « Demografia en la zona puuc : El recurso del metodo ». *Latin American Antiquity* 5 (4) : 289.
- Benoit, Fernand, et Sylvain Gagnière. 1954. « Pour une histoire de l'ex-voto : ex-voto en métal découpé de la région de Saint-Rémy-en-Provence ». *Arts et traditions populaires* 2 (1) : 23-34.
- Binford, Lewis R. 1971. « Mortuary practices : their study and their potential ». *Memoirs of the Society for American Archaeology, Approaches to the Social Dimensions of Mortuary Practices*, 25 : 6-29.
- Blaizot, Frédérique, Gersende Alix, et Emmanuel Ferber. 2003. « Le traitement funéraire des enfants décédés avant un an dans l'Antiquité : études de cas ». *Bulletins et Mémoires de la Société d'Anthropologie de Paris*, 15 (1-2) : 49-77.
- Bloch, Maurice. 2010. « Ancêtre ». In *Routledge encyclopedia of social and cultural anthropology*, édité par Alan Barnard et Jonathan Spencer. London ; New York : Routledge.
- Bloch, Maurice, et Jonathan Parry, éd. 1982. *Death and the Regeneration of Life*. Cambridge ; New York : Cambridge University Press.
- Bocquentin, Fanny, Pascal Murail, et Pascal Sellier. 2001. « La population natoufienne de Mallaha (Eynan, Israël) : dénombrement, âge au décès et recrutement funéraire ». *Paléorient* 27 (1) : 89-106.

- Bocquet-Appel, Jean-Pierre, et Claude Masset. 1996. « Paleodemography : expectancy and false hope ». *American Journal of Physical Anthropology* 99 : 571-83.
- Bonogofsky, Michelle. 2001. « Cranial modeling and Neolithic bone modification at' Ain Ghazal : New interpretations ». *Paléorient* 27 (2) : 141–146.
- . 2004. « Including Women and Children : Neolithic Modeled Skulls from Jordan, Israel, Syria and Turkey ». *Near Eastern Archaeology* 67 (2) : 118-19.
- Boot, Erik. 2009. « The Updated Preliminary Classic Maya-English, English-Classic Maya Vocabulary of Hieroglyphic Readings ». FAMSI. <http://www.mesoweb.com/resources/vocabulary/Vocabulary-2009.01.pdf>.
- Boremansse, Didier. 1998. *Hach Winik : The Lacandon Maya of Chiapas, Southern Mexico*. Austin, TX : Institute for Mesoamerican Studies.
- Boteler Mock, Shirley. 1998a. « The Defaced and the Forgotten : Decapitation and Flaying / Mutilation as a Termination Event at Colha, Belize ». In *The Sowing and the Dawning : Termination, Dedication and Transformation in the Archaeological and Ethnographic Record of Mesoamerica*, édité par Shirley Boteler Mock, 113-25. Albuquerque : University of New Mexico Press.
- . 1998b. *The Sowing and the Dawning : Termination, Dedication and Transformation in the Archaeological and Ethnographic Record of Mesoamerica*. Albuquerque : University of New Mexico Press.
- Boulestin, Bruno. 2008. « Pourquoi mourir ensemble ? À propos des tombes multiples dans le Néolithique français ». *Bulletin de la Société préhistorique française*, 103–130.
- . 2016. « Norme funéraire : illusions et vérité ». In *Qu'est-ce qu'une sépulture ? Humanités et systèmes funéraires de la préhistoire à nos jours*, édité par Michel Lauwers et Aurélie Zemmour, 363-77. Antibes : APDCA.
- Bourbon, Fabio. 2007. *Les cités perdues des Mayas : la vie, l'art et les découvertes de Frederick Catherwood*. Issy-les-Moulineaux : White Star.
- Bradbury, R. E. 2004. « Fathers, elders and ghosts in Ego religion ». In *Anthropological approaches to the study of religion*, édité par Michael Banton, 127-53. London : Routledge.
- Brady, James Edward, et C. L. Kieffer. 2012. « Preliminary Observations on the Investigation of Midnight Terror cave, Belize ». In *Research Reports in Belizean Archaeology - Papers of the 2011 Belize Archaeology Symposium*, édité par John Morris, Jaime Awe, Melissa Badillo, et George Thompson, 9 :245-54. Belmopan : Institute of Archaeology / National Institute of Culture and History.

Braswell, Geoffrey E. 2009. *The Maya and Teotihuacan : Reinterpreting Early Classic Interaction*. Austin : University of Texas Press.

Breton, Alain. 1991. *Mayas : la passion des ancêtres , le désir de durer*. Paris : Autrement.

Brokensha, David, et Jack Glazier. 1973. « Land Reform among the Mbeere of Central Kenya ». *Africa* 43 (03) : 182-206.

Brown, James. 1995. « On mortuary analysis - with special reference to the Saxe - Binford research program ». In *Regional approaches to mortuary analysis*, édité par Lane Anderson Beck, 3-26. New York : Plenum Press.

Brown, Linda A. 2004. « Dangerous places and wild spaces : creating meaning with materials and space at contemporary Maya shrines on El Duende Mountain ». *Journal of Archaeological Method and Theory* 11 (1) : 31-58.

Bruzek, Jaroslav. 2002. « A Method for Visual Determination of Sex, Using the Human Hip Bone ». *American Journal of Physical Anthropology* 117 (2) : 157-168.

Buchet, Luc, et Isabelle Séguy. 2011. *Manuel de paléodémographie*. Paris : INED.

C

Carr, Christopher. 1995. « Mortuary practices : their social, philosophical-religious, circumstantial, and physical determinants ». *Journal of Archaeological Method and Theory* 2 (2) : 105-200.

Carr, Robert F., et James E. Hazard. 1961. *Tikal Reports 11 : Map of the Ruins of Tikal, El Peten, Guatemala*. Tikal Reports 11. Philadelphia : University of Pennsylvania Museum of Archaeology and Anthropology.

Carré, Guillaume. 2010. « Par delà le premier ancêtre : Les généalogies truquées dans le Japon prémoderne (XVIe -XIXe siècles) ». *Extrême-Orient Extrême-Occident* 32, Faux et Falsification en Chine, au Japon et au Viêt-Nam : 61-87.

Cases, Ignacio, et Alfonso Lacadena. 2015. « Operación III.5. Estudios Epigráficos Temporada 2014 ». In *Proyecto Petén-Norte Naachtún 2010-2014 : Informe de la Quinta Temporada de Campo 2014*, édité par Philippe Nondédéo, Dominique Michelet, Julien Hiquet, Julien Sion, et Lilian Garrido, 371-84. Guatemala : IDAEH / DEMOPRE.

Castillo Aguilar, Victor, et Takeshi Inomata. 2012. *Proyecto Arqueologico Ceibal-Petexbatun - Informe de la temporada de campo 2012*. Guatemala : IDAEH.

Chamberlain, Andrew T. 2006. *Demography in archaeology*. Cambridge : Cambridge University Press.

———. 2009. « Archaeological Demography ». *Human Biology* 81 (2-3) : 275-86.

Chambon, Philippe, et Jean Leclerc. 2007. « Les tombes multiples dans le Néolithique français : aléa statistique ou pratique institutionnalisée? » *Bulletin de la Société préhistorique française* 104 (2) : 289–306.

Chase, Arlen F., et Diane Z. Chase. 1994. « Maya Veneration of the Dead at Caracol, Belize ». In *Seventh Palenque Round Table*, édité par Merle Robertson et Virginia Fields, 55-62. San Francisco : Pre-Columbian Art Research Institute.

———. 2003. *Continued Investigation of Caracol's Social Organization : Report of the Spring 2002 Field Season at Caracol, Belize*. University of Central Florida : Belize Department of Archaeology.

———. 2004. *At Home in the South : Investigations in the Vicinity of Caracol's South Acropolis : 2003 Field Report of the Caracol Archaeological Project*. University of Central Florida : Belize Department of Archaeology.

———. 2005. « The Early Classic Period at Caracol, Belize : Transitions, Complexity, and Methodological Issues in Maya Archaeology ». *Research Reports in Belizean Archaeology* 2 : 17-65.

———. 2006. *Searching for Caracol's Last Urbanites : Continued Investigation of Small Structures in and near Caracol's Epicenter : 2005 Field Report of the Caracol Archaeological Project*. University of Central Florida : Belize Department of Archaeology.

———. 2007. *Trying to Understand the End : Continued Investigation of Small Structures in and near Caracol's Epicenter : 2006 Field Report of the Caracol Archaeological Project*. University of Central Florida : Belize Department of Archaeology.

———. 2008. *Late Classic Ritual Variation in a Maya Community : Continued Investigation of Structures in and near Caracol's Epicenter : 2007 Field Report of the Caracol Archaeological Project*. University of Central Florida : Belize Department of Archaeology.

———. 2009. *Household Composition and Ritual Patterning : Continued Investigation of Residential Groups near Caracol's Epicenter : 2008 Field Report of the Caracol Archaeological Project*. University of Central Florida : Belize Department of Archaeology.

———. 2010. *Interpreting the Maya "Collapse" : Continued Investigation of Residential Complexes in and near Caracol's Epicenter : 2009 Field Report of the Caracol Archaeological Project*. University of Central Florida : Belize Department of Archaeology.

———. 2011. *Household Patterning, The Collapse and LiDAR Ground Checks : Continued investigation in*

and near Caracol's epicenter : 2010 Field Report of the Caracol Archaeological Project. University of Central Florida : Belize Department of Archaeology.

———. 2012. *Heterogeneity in Residential Group Composition : Continued Investigation in and near Caracol's Epicenter : Caracol Archaeological Project Investigations for 2011*. University of Central Florida : Belize Department of Archaeology.

———. 2013. *Interpreting Ancient Maya Society Through Neighborhoods : Investigation of Adjacent Residential Complexes near Caracol's Epicenter : Caracol Archaeological Project Investigations for 2012*. University of Central Florida : Belize Department of Archaeology.

———. 2014. *Interpreting Ancient Maya Society Through Neighborhoods : Investigation of Adjacent Residential Complexes near Caracol's Epicenter : Caracol Archaeological Project Investigations for 2013*. University of Central Florida : Belize Department of Archaeology.

———. 2015. *Ancient Social Integration in a Maya Neighborhood : Investigation of Adjacent Residential Complexes near Caracol's Epicenter : Caracol Archaeological Project Investigations for 2014 : A Continuation of the 2012 and 2013 Research Focus*. University of Central Florida : Belize Department of Archaeology.

———. 2016. *Investigating Early Long-Distance Interaction in Caracol's Epicenter : Caracol Archaeological Project Investigations for 2015*. University of Central Florida : Belize Department of Archaeology.

Chase, Diane Z., et Arlen F. Chase. 1998. « The architectural context of caches, burials, and other ritual activities for the Classic period Maya (as reflected at Caracol, Belize) ». In *Function and meaning in Classic Maya architecture*, édité par Stephen D. Houston, 299-332. Washington D. C. : Dumbarton Oaks Research Library and Collection.

———. 2004. « Patrones de enterramiento y ciclos residenciales en Caracol, Belize ». In *Culto funerario en la sociedad maya : Memoria de la Cuarta Mesa Redonda de Palenque*, édité par Rafael Cobos, 203-30. México, D.F. : Instituto Nacional de Antropología e Historia.

———. 2011. « Ghosts Amid the Ruins : Analyzing Relationships between the Living and the Dead among the Ancient Maya at Caracol, Belize ». In *Living with the Dead : Mortuary Ritual in Mesoamerica*, édité par James L. Fitzsimmons et I. Shimada, 78-101. Tucson : University of Arizona Press.

Clayton, Sarah C. 2011. « Gender and Mortuary Ritual at Ancient Teotihuacan, Mexico : A Study of Intrasocietal Diversity ». *Cambridge Archaeological Journal* 21 (01) : 31-52.

Cobos, Rafael. 2015. « The Historic Presence of Itza, Putun, and Toltec in the Maya Lowlands at the End of the Classic and Postclassic Periods ». In *Archaeology and Bioarchaeology of Population Movement among the Prehispanic Maya*, édité par Andrea Cucina, 51-58. Cham : Springer International Publishing.

- Coe, William R. 1990. *Excavations in the Great Plaza, North Terrace, and North Acropolis of Tikal : Tikal Report 14. Tikal Reports 14*. Philadelphia : University of Pennsylvania Museum of Archaeology and Anthropology.
- Coe, William R., et Vivian L. Broman. 1986. « Tikal Report 2 - Excavations in the Stela 23 Group ». In *Tikal Reports 1-11 : Facsimile Reissue of Original Reports Published 1958-1961*, 23-60. Philadelphia : University of Pennsylvania Museum of Archaeology and Anthropology.
- Coe, William R., et William A. Haviland. 1982. *Introduction to the Archaeology of Tikal, Guatemala : Tikal Report 12*. Philadelphia : University of Pennsylvania Museum of Archaeology and Anthropology.
- Coe, William R., et J. J. McGinn. 1963. « Tikal : the North Acropolis and an early tomb ». *Expedition 5* (2) : 24-32.
- Cook, Ángel García. 2004. « Kohunlich. Emplazamiento y desarrollo histórico ». *Arqueología*, 34 : 180–184.
- Cortés de Brasdefer, Fernando. 1987. « La Astronomía como Principio de Urbanismo en Mesoamérica : El Caso de Kohunlich ». *Mexicon*, 65–67.
- Cotom, Julio. 2015. « Operación IV.3b : Resultados del analisis material malacologico de la temporada de campo 2014 ». In *Proyecto Petén-Norte Naachtun. Informe de la quinta temporada de campo*, édité par Philippe Nondédéo, Julien Hiquet, Dominique Michelet, Julien Sion, et Lilian Garrido, 517-37. Guatemala : IDAEH / DEMOPRE.
- . 2016. « Operación V.6 : Investigaciones en la Estructura XX del Grupo A de Naachtun ». In *Proyecto Petén-Norte Naachtun 2010-2014. Proyecto Petén-Norte Naachtun. Informe de la sexta temporada de campo*, édité par Philippe Nondédéo, Julien Hiquet, Dominique Michelet, Julien Sion, et Lilian Garrido, 519-38. Guatemala : IDAEH / DEMOPRE.
- Cotom, Julio, Weagli Veliz, et Byron Hernández. 2012. « Operación II.2 : Sondeos estratigraficos en los grupos de patios de la periferia sur ». In *Proyecto Petén-Norte Naachtun 2010-2014 : Informe final de la segunda temporada de campo 2011*, édité par Philippe Nondédéo, Dominique Michelet, Julien Sion, et Carlos Morales-Aguilar, 66-79. Guatemala : IDAEH / DEMOPRE.
- Courbin, Paul. 1987. « André Leroi-Gourhan et la technique des fouilles ». *Bulletin de la Société préhistorique française* 84 (10) : 328-34.
- Cowgill, George L. 1997. « State and Society at Teotihuacan, Mexico ». *Annual Review of Anthropology* 26 : 129-61.
- . 2008. « An update on Teotihuacan ». *Antiquity* 82 : 962-75.

Coyoc Ramírez, Mario Alberto. 1989. *Informe de excavaciones de las Estructuras II y III de Calakmul, Campeche : exploración de entierros, Proyecto Calakmul*. 6-11. México, D.F. : INAH.

Crevecoeur, Isabelle et Aurore Schmitt. 2009. « Etude archéo-anthropologique de la nécropole (Zone 1) ». In *Excavations at Sissi. Preliminary report on the 2007–2008 campaigns*, édité Jan Driessen, 57-94. Louvain-la-Neuve : Presses Universitaires de Louvain.

Culbert, T. Patrick. 1993. *The Ceramics of Tikal : Vessels from the Burials, Caches and Problematical Deposits : Tikal Report 25A*. Philadelphia : University of Pennsylvania Museum of Archaeology and Anthropology.

———. 2003. « The Ceramics of Tikal ». In *Tikal : Dynasties, Foreigners and Affairs of State*, édité par Jeremy A. Sabloff, 47-81. Santa Fe : SAR Press.

D

Danforth, Marie E., Gabriel D. Wrobel, Carl W. Armstrong, et David Swanson. 2009. « Juvenile age estimation using diaphyseal long bones lengths among ancient Maya populations ». *Latin American Antiquity* 20 (1) : 3-13.

Dasen, Véronique. 2010. « Archéologie funéraire et histoire de l'enfance dans l'Antiquité : nouveaux enjeux, nouvelles perspectives. » In *L'enfant et la mort dans l'Antiquité : nouvelles recherches dans les nécropoles grecques*, édité par Anne-Marie Guimier-Sorbets et Yvette Morizot, 19–44. Paris : De Boccard.

De Pierrebourg, Fabienne. 1999. *L'espace domestique Maya : une approche ethnoarchéologique au Yucatan (Mexique)*. BAR International Series 764. Oxford : Archaeopress.

Dedet, Bernard. 2008. « Changements de traitement funéraire des enfants selon l'âge au décès en France méridionale durant la Protohistoire ». In *Le regroupement des morts. Genèse et diversité archéologique*, édité par Dominique Castex, Patrice Courtaud, Henri Duday, Françoise Le Mort, et Anne-Marie Tillier, 135-59. Bordeaux : MSHA / Ausonius.

Dedet, Bernard, Henri Duday, et Anne-Marie Tillier. 1991. « Inhumations de fœtus, nouveau-nés et nourrissons dans les habitats protohistoriques du Languedoc : l'exemple de Gailhan (Gard) ». *Gallia* 48 (1) : 59-108.

Demarest, Arthur A. 2013. « Ideological pathways to economic exchange : religion, economy, and legitimation at the Classic Maya royal capital of Cancuén ». *Latin American Antiquity* 24 (4) : 371-402.

Demarest, Arthur A., Chloé Andrieu, Paola Torres, Mélanie Forné, Tomás Barrientos, et Marc Wolf. 2014. « Economy, Exchange and Hegemony : new evidence from the maya port city of Cancuén ». *Ancient Mesoamerica* 25 (1) : 187-219.

Di Folco, Philippe. 2010. « Souvenir ». In *Dictionnaire de la mort*, édité par Philippe Di Folco. Paris : Larousse.

Dietz, Sören. 1975. « A Bronze Age Tumulus Cemetery in Asine, Southern Greece ». *Archaeology* 28 (3) : 157–163.

Duday, Henri, Fanette Laubenheimer, et Anne-Marie Tillier. 1995. *Sallèles d'Aude : nouveau-nés et nourrissons chez les potiers gallo-romains*. Besançon : Université de Besançon / CNRS.

Duday, Henri. 2005. « L'archéo-thanatologie ou l'archéologie de la Mort ». In *Objets et méthodes en paléoanthropologie*, édité par Olivier Dutour, Jean-Jacques Hubelin et Bernard Vandermeersch, 153-216. Paris : CTHS.

———. 2009. *The Archaeology of the Dead : Lectures in Archaeoethanatology*. Traduit par Anna Maria Cipriani et John Pearce. London : Oxbow Books.

Duday, Henri, Patrice Courtaud, Éric Crubezy, Pascal Sellier, et Anne-Marie Tillier. 1990. « L'Anthropologie « de terrain » : reconnaissance et interprétation des gestes funéraires ». *Bulletins et Mémoires de la Société d'anthropologie de Paris* 2 (3) : 29-49.

Duday, Henri, et Claude Masset, éd. 1987. *Anthropologie physique et archéologie : méthodes d'étude des sépultures*. Paris : Presses du CNRS.

Dunning, N. P., T. P. Beach, et S. Luzzadder-Beach. 2012. « Kax and Kol : Collapse and Resilience in Lowland Maya Civilization ». *Proceedings of the National Academy of Sciences* 109 (10) : 3652-57.

Durkheim, Emile. 1912. *Les formes élémentaires de la vie religieuse : le système totémique en Australie*. Québec : Classiques UQAC.

Dussol, Lydie. 2016. « Operación IV.5bis : Analisis antracologico : depositos y contextos especiales ». In *Proyecto Petén-Norte Naachtun. Informe de la sexta temporada de campo*, édité par Philippe Nondédéo, Julien Hiquet, Dominique Michelet, Julien Sion, et Lilian Garrido, 415-31. Guatemala : IDAEH / DEMOPRE.

E

Eberl, Markus. 2005. *Muerte, entierro y ascensión : ritos funerarios entre los antiguos mayas*. Mérida : Ediciones de la Universidad Autónoma de Yucatán.

Eliade, Mircea. 1987. *Le Sacré et le Profane*. Paris : Gallimard.

Elwess, N. L., E. Lavioe, J. Coons, E. Adjapong, et S. M. Latourelle. 2015. « Analysis of Ancient Mitochondrial DNA within the Tipu Maya Collection ». *The Internet Journal of Biological Anthropology* 8 (1).

Emery, Kitty. 1995. « Manufactura de artefactos de hueso en la región Petexbatun : Un taller de producción de herramientas de hueso del sitio Dos Pilas, Petén, Guatemala. » In *VIII Simposio de Investigaciones Arqueológicas en Guatemala, 1994*, édité par Juan Pedro Laporte et Héctor Escobedo, 269-82. Guatemala : Museo Nacional de Arqueología y Etnología.

Evans, J. D., J. R. Cann, A. C. Renfrew, I. W. Cornwall, et A. C. Western. 1964. « Excavations in the Neolithic Settlement of Knossos, 1957-60. Part I. » *The Annual of the British School at Athens* 59 : 132-240.

F

Fash, William L., et Ricardo Agurcia Fasquelle. 2005. *Copán : The history of an ancient Maya kingdom*. Santa Fe : School of American Research.

Fash, William L., et Robert J. Sharer. 1991. « Sociopolitical Developments and Methodological Issues at Copan, Honduras : A Conjunctive Perspective ». *Latin American Antiquity* 2 (02) : 166-87.

Filloy Nadal, Laura. 2011. *Costume et insignes d'un roi maya de Palenque : K'inich Janaab' Pakal : vie et mort d'un souverain maya du Classique Récent*. Paris : Université Paris 1 - Panthéon Sorbonne.

Fitzsimmons, James L. 2009. *Death and the classic Maya kings*. The Linda Schele series in Maya and pre-Columbian studies. Austin : University of Texas Press.

Flannery, Kent V. 1976a. « Research Strategy and Formative Mesoamerica ». In *The Early Mesoamerican Village*, édité par Kent V. Flannery, 1-11. London : Academic Press.

———. , éd. 1976b. *The Early Mesoamerican Village*. London : Academic Press.

Folan, William J., Joyce Marcus, Sophia Pincemin, María del Rosario Domínguez Carrasco, Laraine Fletcher, et Abel Morales López. 1995. « Calakmul : New Data from an Ancient Maya Capital in Campeche, Mexico ». *Latin American Antiquity* 6 (04) : 310-34.

Forné, Mélanie, Silvia Alvarado, et Paola Torres. 2011. « Cronología cerámica en Cancuén : historia de una ciudad del Clásico Tardío ». *Estudios de cultura maya* 38 : 11-39.

Fortes, Meyer. 1987. *Religion, Morality and the Person : Essays on Tallensi Religion*. Cambridge : Cambridge University Press.

Fowler, P. J. 1977. *Approaches to Archaeology*. London : A. & C. Black.

Freedman, Maurice. 1966. *Chinese Lineage and Society : Fukien and Kwangtung*. London School of Economics Monographs on Social Anthropology 33. Londres : Athlone Press.

Frödin, Otto, et Axel W. Persson. 1938. *Asine. Results of the Swedish Excavations, 1922-1930*. Édité par Alfred Westholm. Stockholm : Generalstabens litografiska anstalts förlag i distribution.

G

Gallay, Alain. 2011. *Pour une éthnoarchéologie théorique : mérites et limites de l'analogie ethnographique*. Paris : Editions Errance.

Garber, J.-F., W. David Driver, Lauren A. Sullivan, et David M. Glassman. 1998. « Bloody Bowls and Broken Pots : the Life, Death, and Rebirth of a Maya House ». In *The Sowing and the Dawning : Termination, Dedication and Transformation in the Archaeological and Ethnographic Record of Mesoamerica*, édité par Shirley Boteler Mock, 125-34. Albuquerque : University of New Mexico Press.

Geller, Pamela L. 2006. « Maya Mortuary Spaces as Cosmological Metaphors ». In *Space and Spatial Analysis in Archaeology*, édité par Elizabeth C. Robertson, Jeffrey D. Seibert, Deepika C. Fernandez, et Marc U. Zender, 37-48. Calgary : University of Calgary Press.

———. 2012. « Parting (with) the Dead : Body Partibility as Evidence of Commoner Ancestor Veneration ». *Ancient Mesoamerica* 23 (1) : 115-30.

———. 2014. « Sedimenting social identity ». In *The bioarchaeology of space and place*, édité par Gabriel D. Wrobel, 15-38. Springer.

Gillespie, Susan D. 2000a. « Maya “Nested Houses” : The Ritual Construction of Place ». In *Beyond Kinship : Social and Material Reproduction in House Societies*, édité par Rosemary A. Joyce et Susan D. Gillespie, 135-60. Philadelphia : University of Pennsylvania Press.

———. 2000b. « Rethinking ancient Maya social organization : Replacing “lineage” with “house” ». *American Anthropologist*, 467–484.

Gillot, Céline. 2016. « Operación II.4 : excavaciones en el complejo central del Grupo B, patio 22, edificio 50-131 ». In *Proyecto Petén-Norte Naachtun. Informe de la sexta temporada de campo*, édité par Philippe Nondédéo, Julien Hiquet, Dominique Michelet, Julien Sion, et Lilian Garrido, 139-47. Guatemala : IDAEH / DEMOPRE.

Gillot, Céline, et Dominique Michelet. 2016. « Operaciones V.1 y V.2 : levantamiento topografico y arquitectonico en el Grupo C - El complejo triadico y la acropolis V ». In *Proyecto Petén-Norte Naachtun. Informe de la sexta temporada de campo*, édité par Philippe Nondédéo, Julien Hiquet, Dominique Michelet, Julien Sion, et Lilian Garrido, 445-63. Guatemala : IDAEH / DEMOPRE.

BIBLIOGRAPHIE

- Glazier, Jack. 1976a. « Land Law and the Transformation of Customary Tenure : The Mbeere Case ». *Journal of African Law* 20 (1) : 39–50.
- . 1976b. « Generation Classes among the Mbeere of Central Kenya ». *Africa* 46 (04) : 313-26.
- . 1984. « Mbeere Ancestors and the Domestication of Death ». *Man* 19 (1) : 133-47.
- Golden, Mark. 1988. « Did the ancients care when their children died? » *Greece and Rome (Second Series)* 35 (2) : 152–163.
- Goldman, Irving. 1955. « Status rivalry and cultural evolution in Polynesia ». *American Anthropologist* 57 (4) : 680–697.
- Goldstein, Lynne. 1976. *Spatial Structure and Social Organization Regional Manifestations of Mississippian Society*. Thèse de doctorat, Evanston, IL : Northwestern University.
- González Cruz, Arnoldo. 1993. *Proyecto Especial Palenque, primer informe semestral, Chiapas, julio 1993*. 6-207. México, D.F. : INAH.
- . 1994. *Informe de campo. VI temporada, Proyecto Palenque. Trabajos arqueológicos 1993*. 6-250. México, D.F. : INAH.
- . 2004. *Proyecto arqueológico Palenque : trabajos arqueológicos en Palenque, Chiapas, Informe de campo XIV- Temporada 2003*. 6-318. México, D.F. : INAH.
- . 2011. *La Reina Roja : una tumba real en Palenque*. Mexico : Turner.
- Goodman, A.H., et G.J. Armelagos. 1985. « The Chronological Distribution of Enamel Hypoplasia in Human Permanent Incisor and Canine Teeth ». *Archives of Oral Biology* 30 (6) : 503-7.
- Goring-Morris, Nigel. 2000. « The quick and the dead ». In *Life in Neolithic Farming Communities : social organization, identity, and differentiation*, édité par Ian Kuijt, 103–136. New York : Luwer Academic / Plenum.
- Goudiaby, Hemmamuthé. 2012. *La place de l'enfant à Teotihuacan et le cas des sépultures de La Ventilla B*. Mémoire de Master I, Paris : Paris 1 - Panthéon Sorbonne.
- . 2013. *Warabal Ja, Les Demeures du Sommeil*. Mémoire de Master II, Paris : Paris 1 - Panthéon Sorbonne.
- . 2016. « Ancêtres et anonymes parmi les mayas : la norme de l'exception ». In *Qu'est-ce qu'une sépulture ? Humanités et systèmes funéraires de la préhistoire à nos jours*, édité par Michel Lauwers et Aurélie Zemmour, 413-29. Antibes : APDCA.

———. 2017. « Operación II.5bis : En busca de la secuencia funeraria de un conjunto residencial : el Grupo 5N6 “Matapalos” ». In *Proyecto Petén-Norte Naachtun. Informe de la séptima temporada de campo*, édité par Philippe Nondédéo, Julien Hiquet, Dominique Michelet, et Lilian Garrido, 243-82. Guatemala : IDAEH / DEMOPRE.

Goudiaby, Hemmamuthé, Ernesto Arredondo Leiva, et Giovanni Gonzalez. 2015. « Operación II.5bis : En busca de la secuencia funeraria de un conjunto residencial : el Grupo 5N6 “Matapalos” ». In *Proyecto Petén-Norte Naachtun. Informe de la quinta temporada de campo*, édité par Philippe Nondédéo, Julien Hiquet, Dominique Michelet, Julien Sion, et Lilian Garrido, 243-82. Guatemala : IDAEH / DEMOPRE.

Goudiaby, Hemmamuthé, Hélène Lacomme, et Walter Omar Schwendener. 2016. « Operación II.5bis : En busca de la secuencia funeraria de un conjunto residencial : el Grupo 5N6 “Matapalos” ». In *Proyecto Petén-Norte Naachtun. Informe de la sexta temporada de campo*, édité par Philippe Nondédéo, Julien Hiquet, Dominique Michelet, Julien Sion, et Lilian Garrido, 185-248. Guatemala : IDAEH / DEMOPRE.

Graulich, Michel. 2005. *Le sacrifice humain chez les Aztèques*. Paris : Fayard.

Guerrero, Emma, Miquel Molist, Ian Kuijt, et Josep Anfruns. 2009. « Seated Memory : New Insights into Near Eastern Neolithic Mortuary Variability from Tell Halula, Syria ». *Current Anthropology* 50 (3) : 379-91.

Guillon, Mark. 2004. « Représentativité des échantillons archéologiques lors de la fouille des gisements funéraires ». In *Archéologie des pratiques funéraires : approches critiques. Actes de la table ronde des 7 et 9 juin 2001*, édité par Luc Baray, 93-111. Bibracte. Glux-en-Glenne : Centre archéologique européen du Mont-Beuvray.

Guo, Pu. 2004. *Translation of the Ancient Chinese « The Book of Burial » (Zang Shu) by Guo Pu (276-324 A.D.)*. Traduit par Juwen Zhang. Lewiston : Edwin Mellen Press.

H

Hammond, Norman. 1999. « The Genesis of Hierarchy : Mortuary and Offertory Ritual in the Pre-Classic at Cuello, Belize ». In *Social patterns in pre-classic Mesoamerica : a symposium at Dumbarton Oaks, 9 and 10 October 1993*, édité par David C. Grove et Rosemary A. Joyce, 49-66. Washington, D.C. : Dumbarton Oaks Research Library and Collection.

Harrington, Nicola. 2013. *Living with the dead : ancestor worship and mortuary ritual in ancient Egypt*. Oxford : Oxbow Books.

Harris, Edward C. 1979. *Principles of Archaeological Stratigraphy*. London : Academic Press.

BIBLIOGRAPHIE

- Haviland, William A. 1963. « Excavation of Small Structures in the Northeast Quadrant of Tikal, Guatemala ». Thèse de doctorat, Philadelphia : University of Pennsylvania.
- . 1969. « A New Population Estimate for Tikal, Guatemala ». *American Antiquity* 34 (4) : 429.
- . 1972. « Family Size, Prehistoric Population Estimates, and the Ancient Maya ». *American Antiquity* 37 (1) : 135-39.
- . 1981. « Dower Houses and Minor Centers at Tikal, Guatemala : An Investigation into the Identification of Valid Units in Settlement Hierarchies ». In *Maya Lowland Settlement Patterns*, édité par Wendy Ashmore, 89-117. Albuquerque : University of New Mexico Press.
- . 1985. *Excavations in Small Residential Groups of Tikal, Groups 4F-1 and 4F-2 : Tikal Report 19*. Philadelphia : University of Pennsylvania Museum of Archaeology and Anthropology.
- . 1988. « Musical Hammocks at Tikal : problems with reconstructing household composition ». In *Household and Community in the Mesoamerican Past*, édité par Richard R. Wilk et Wendy Ashmore, 121-34. Albuquerque : University of New Mexico Press.
- . 1997. « The Rise and Fall of Sexual Inequality ». *Ancient Mesoamerica* 8 (1) : 1–12.
- . 2003. « Settlement, Society, and Demography at Tikal ». In *Tikal : Dynasties, Foreigners and Affairs of State*, édité par Jeremy A. Sabloff, 111-42. Santa Fe, N.M : SAR Press.
- . 2014a. *Excavations in Residential Areas of Tikal-Nonelite Groups Without Shrines : Tikal Report 20A*. Vol. A. Philadelphia : University of Pennsylvania Museum of Archaeology and Anthropology.
- . 2014b. *Excavations in Residential Areas of Tikal-Nonelite Groups Without Shrines : Tikal Report 20B*. Vol. B. Philadelphia : University of Pennsylvania Museum of Archaeology and Anthropology.
- . 2015. *Excavations in Residential Areas of Tikal-Group 7F-1 : Tikal Report 22*. Philadelphia : University of Pennsylvania Museum of Archaeology and Anthropology.
- Headrick, Annabeth. 2007. *The Teotihuacan trinity : the sociopolitical structure of an ancient Mesoamerican city*. Austin : University of Texas Press.
- Healy, Paul F., John D. H. Lambert, J. T. Arnason, et Richard J. Hebda. 1983. « Caracol, Belize : Evidence of Ancient Maya Agricultural Terraces ». *Journal of Field Archaeology* 10 (4) : 397.
- Helmke, Christophe G. B., et Gabriel D. Wrobel. 2012. « Je'Reftheel, Roaring Creek Works, Belize ». *Association for Mexican Cave Studies Bulletin*, 23 : 69-81.

Hendon, Julia A. 1991. « Status and power in Classic Maya society : An archeological study ». *American anthropologist* 93 (4) : 894–918.

———. 2010. *Houses in a Landscape : Memory and Everyday Life in Mesoamerica*. Durham : Duke University Press Books.

Héraud-Piña, Marie-Anne. 1996. *Le karst du Yucatan : pays des Mayas*. Bordeaux : Presses Universitaires de Bordeaux.

Hertz, Robert. 1907. « Contribution à une étude sur la représentation collective de la mort » *L'Année Sociologique* 10 : 1-98. Québec : Classiques UQAC.

Higginbotham, Edward. 1985. « Excavation techniques in historical archaeology ». *The Australian Journal of Historical Archaeology*, 3 : 8–14.

Houston, Stephen D., David Stuart, et Karl A. Taube. 2006. *The memory of bones : body, being, and experience among the classic Maya*. Austin : University of Texas Press.

Houston, Stephen D., Claudia Brittenham, Cassandra Messik, Alexandre Tokovinine et Christina Warinner. 2009. *Veiled Brightness, A History of Ancient Maya Color*. Austin : University of Texas Press.

Hu, Anning. 2016. « Ancestor Worship in Contemporary China : An Empirical Investigation ». *China Review* 16 (1) : 169–186.

I

Inomata, Takeshi. 2001. « The Power and Ideology of Artistic Creation : Elite Craft Specialists in Classic Maya Society ». *Current Anthropology* 42 (3) : 321-49.

Inomata, Takeshi, et Stephen D. Houston. 2001a. « Opening the Royal Maya Court ». In *Royal Courts of the Ancient Maya : Theory, Comparison, and Synthesis Vol. 1.*, édité par Takeshi Inomata et Stephen D. Houston : 3-23. Boulder : Westview Press.

———. , éd. 2001b. *Royal Courts of the Ancient Maya : Theory, Comparison, and Synthesis*. Vol. 1. Boulder : Westview Press.

Inomata, Takeshi, Jessica MacLellan, Daniela Triadan, Jessica Munson, Melissa Burham, Kazuo Aoyama, Hiroo Nasu, Flory Pinzón, et Hitoshi Yonenobu. 2015. « Development of Sedentary Communities in the Maya Lowlands : Coexisting Mobile Groups and Public Ceremonies at Ceibal, Guatemala ». *Proceedings of the National Academy of Sciences* 112 (14) : 4268-73.

Inomata, Takeshi, et Daniela Triadan, éd. 2010. *Burned Palaces and Elite Residences of Aguateca : Excava-*

tions and Ceramics. Monographs of the Aguateca Archaeological Project First Phase. Vol. 1. Salt Lake City : University of Utah Press.

J

Jarquín Pacheco, A.-M., et E. Martínez Vargas. 1991. « Sacrificio de niños : una ofrenda a la deidad de la lluvia en Teotihuacán ». *Arqueología*, no 6 : 69-84.

K

Kamp, Kathryn A. 2001. « Where have all the children gone ? The archaeology of childhood ». *Journal of Archaeological Method and Theory* 8 (1) : 1-34.

Kelly, Joyce. 1996. *An Archaeological Guide to Northern Central America : Belize, Guatemala, Honduras, and El Salvador*. Norman : University of Oklahoma Press.

Kelly, Thomas. 1967. « The Argive Destruction of Asine ». *Historia : Zeitschrift für Alte Geschichte*, 4 : 422-431.

Kuijt, Ian. 2008. « The Regeneration of Life : Neolithic Structures of Symbolic Remembering and Forgetting ». *Current Anthropology* 49 (2) : 171-97.

L

Lacomme, Hélène. 2017. « Operación II.5 : Variabilidad de los contextos funerarios en Naachtun ». In *Proyecto Petén-Norte Naachtun 2015-2018. Informe de la séptima temporada de campo 2016*, édité par Philippe Non-dédéo, Dominique Michelet, Julien Hiquet, et Lilian Garrido. Guatemala : IDAEH / DEMOPRE.

Lagunas, Z., et C. Serrano. 1975. « Sistema de Enterramiento y notas sobre el material osteológico de la Ventilla, Teotihuacán ». In *Anales del INAH (1972 - 1973)*, 105-44. Mexico : INAH.

Lally, Mike, et Alison Moore, éd. 2011. *(Re)thinking the little ancestor : new perspectives on the archaeology of infancy and childhood*. BAR international series 2271. Oxford : Archaeopress.

Lamoureux-St-Hilaire, Maxime, Scott Macrae, Carmen A. McCane, Evan A. Parker, et Gyles Iannone. 2015. « The Last Groups Standing : Living Abandonment at the Ancient Maya Center of Minanha, Belize ». *Latin American Antiquity* 26 (4) : 550-69.

Landa, Diego de. 1566. *Relación de las cosas de Yucatan*.

Laneri, Nicola. 2002. « The discovery of a funerary ritual : Inanna/Ishtar and her descent to the nether world in Titriş Höyük, Turkey ». *East and West* 52 (1) : 9-51.

———. 2007. « Burial Practices at Titriş Höyük, Turkey : An Interpretation ». *Journal of Near Eastern Studies* 66 (4) : 241-66.

———. 2013. « Defining Residential Graves : The case of Titriş Höyük in southeastern Anatolia during the late IIIrd millennium BC ». In *Le mort dans la ville : pratiques, contextes et impacts des inhumations intramuros en Anatolie, du début de l'Âge du Bronze à l'époque romaine. 2èmes Rencontres d'Archéologie de l'Iféa, Istanbul, 14-15 Novembre 2011*, édité par Olivier Henry, 43-52. Istanbul : Institut Français d'Études Anatoliennes.

Las Casas, Bartolomé de. 1909. *Apologética histori*. Madrid : Serrano y Ganz.

Le Guen, Olivier. 2003. « Quand les morts reviennent... Réflexion sur l'ancestralité chez les Mayas des Basses Terres ». *Journal de la société des américanistes* 89 (2) : 171-205.

———. 2008. « Ubèel pixan : el camino de las almas. Ancestros familiares y colectivos entre los mayas yucatecos ». *Península* 3 (1) : 83–120.

Leclerc, Jean. 1990. « La notion de sépulture ». *Bulletins et Mémoires de la Société d'anthropologie de Paris* 2 (3) : 13-18.

Leclerc, Jean, et Jacques Tarrête. 1988. « Sépulture ». In *Dictionnaire de la Préhistoire*. Paris : Presses Universitaires de France.

Ledermann, S. 1969. *Nouvelles tables-type de mortalité*. Travaux et documents de l'INED 53. Paris : Presses Universitaires de France.

Ledyard Smith, Augustus. 1950. *Uaxactun, Guatemala : Excavations of 1931-1937*. Washington, D.C : Carnegie Institution of Washington.

———. 1972. *Excavations at Altar de Sacrificios : Architecture, Settlement, Burials and Caches. Vol. 2. Papers of the Peabody Museum of Archaeology and Ethnology* 62. Cambridge : Peabody Museum of Archaeology and Ethnology.

Lemonnier, Eva. 2006. *La structure de l'habitat du site maya classique de la Joyanca (Petén Nord-Ouest, Guatemala) dans son environnement local*. BAR International Series 2016. Oxford : Archaeopress.

Lemonnier, Eva, et Julio Cotom. 2012. « Operación I.1b : Reconocimiento de la zona residencial del sitio : agricultura y subsistencia. » In *Proyecto Petén-Norte Naachtun 2010-2014 : Informe final de la segunda temporada de campo 2011*, édité par Philippe Nondédéo, Dominique Michelet, Julien Sion, et Carlos Morales-Aguilar, 47-62. Guatemala : IDAEH / DEMOPRE.

- Lévi-Strauss, Claude. 2002. *Les Structures élémentaires de la parenté*. Berlin : Mouton de Gruyter.
- Litré, M. E. 1877. *Histoire naturelle de Pline*. Auteurs latins. Vol. 1. Paris : Firmin-Didot et Cie.
- Liversidge, H. M., et T. Molleson. 2004. « Variation in crown and root formation and eruption of human deciduous teeth ». *American Journal of Physical Anthropology*, 123 : 172-80.
- Lloyd, Marianne E., Ayzit O. Doydum, et Nora S. Newcombe. 2009. « Memory binding in early childhood : Evidence for a retrieval deficit ». *Child development* 80 (5) : 1321–1328.
- Looper, Matthew George. 2009. *To be like gods : dance in ancient Maya civilization*. The Linda Schele series in Maya and Pre-Columbian studies. Austin : University of Texas Press.
- López Bravo, Roberto, Javier López Mejía, et Benito Jesús Venegas Durán. 2004. *Informe técnico parcial de la 1a temporada de campo del Proyecto “Crecimiento urbano de la antigua Ciudad de Palenque”*. 6-322. México, D.F. : INAH.
- López Bravo, Roberto, Benito Jesús Venegas Durán, et Javier López Mejía. 2009. *Informe Técnico parcial de la 2a temporada de campo del Proyecto “Crecimiento urbano de la antigua ciudad de Palenque”*. 6-383. México, D.F. : INAH.
- López Luján, Leonardo, Ximena Chávez Balderas, Norma Valentín, et Aurora Montúfar. 2010. « Huitzilopochtli y el sacrificio de niños en el Templo Mayor de Tenochtitlan ». In *El sacrificio en la tradición religiosa mesoamericana*, édité par Leonardo López Luján et Guilhem Olivier, 367-94. México, D.F. : INAH / UNAM.
- Loten, H. Stanley. 2007. *Tikal Report 34A : A Commentary on the Architecture of the North Acropolis, Tikal, Guatemala--Additions and Alterations*. Vol. A. Philadelphia : University of Pennsylvania Museum of Archaeology and Anthropology.
- Lundell, Cyrus Longworth. 1933. « Archaeological Discoveries in the Maya Area ». *Proceedings of the American Philosophical Society* 72 (3) : 147-49.

M

- Maillard, Raissa. 2010. « Peur ». In *Dictionnaire de la mort*, édité par Philippe Di Folco. Paris : Larousse.
- Mansilla Lory, Josefina et Carmen Ma. Pijoan Aguadé. 2000. « Evidencia de treponematosi en la cueva de la Candelaria, Coahuila, con énfasis en un bulto mortuorio infantil. ». In *Chungara: Revista de Antropología Chilena* 32 (2) : 207-10.
- Manzanilla, Linda. 2002. « Houses and Ancestors, Altars and Relics : Mortuary Patterns at Teotihuacan, Central Mexico ». *Archeological Papers of the American Anthropological Association* 11 (1) : 55–65.

- Márquez Morfín, Lourdes, éd. 2010. *Los niños, actores sociales ignorados : levantando el velo, una mirada al pasado*. Escuela Nacional de Antropología e Historia, Instituto Nacional de Antropología e Historia.
- Marrades, Maxime. 2013. *Attitudes thérapeutiques face à la fusion / gémination dentaire*. Thèse de doctorat, Nantes : Université de Nantes.
- Martin, Simon. 2003. « In Line of the Founder : A View of Dynastic Politics at Tikal ». In *Tikal : Dynasties, Foreigners and Affairs of State*, édité par Jeremy A. Sabloff, 3-45. Santa Fe : SAR Press.
- Martin, Simon, et Nikolai Grube. 2008. *Chronicle of the Maya Kings and Queens : Deciphering The Dynasties of the Ancient Maya*. London : Thames & Hudson.
- Masset, Claude. 1987. « Le “recrutement” d’un ensemble funéraire ». In *Anthropologie physique et archéologie : méthodes d’étude des sépultures*, édité par Henri Duday et Claude Masset, 111-26. Paris : Presses du CNRS.
- Mathews, Peter. 2007. « Palenque Archaeology : an Introduction ». In *Palenque : recent investigations at the classic Maya center*, édité par Damien B. Marken, 3-18. Lanham, MD : AltaMira Press.
- Matney, Timothy, et Guillermo Algaze. 1995. « Urban Development at Mid-Late Early Bronze Age Titris Höyük in Southeastern Anatolia ». *Bulletin of the American Schools of Oriental Research*, 299/300 : 33-52.
- Mauss, Marcel, et Henri Hubert. 1899. *Essai sur la nature et la fonction du sacrifice*. Paris : Felix Alcan.
- Mayer, Karl Herbert. 2010. « Cover : Three Maya unprovenanced “Tikal Dancer” plates ». *Mexicon* 32 (5) : 97-102.
- McAnany, Patricia A. 1995. *Living with the Ancestors : Kinship and Kingship in Ancient Maya Society*. Austin : University of Texas Press.
- . 1998. « Ancestors and the Classic Maya built environment ». In *Function and Meaning in Classic Maya Architecture : A Symposium at Dumbarton Oaks, 7th and 8th October 1994*, édité par Stephen D. Houston, 271–298. Dumbarton Oaks : Dumbarton Oaks Research Library and Collection.
- McAnany, Patricia A., Rebecca Storey, et Angela K. Lockard. 1999. « Mortuary ritual and family politics at Formative and Early Classic K’axob, Belize ». *Ancient Mesoamerica* 10 (1) : 129–146.
- McGeorge, P. J. P. 2013. « Intramural infant burials in the Aegean Bronze age ». In *Le mort dans la ville : pratiques, contextes et impacts des inhumations intra-muros en Anatolie, du début de l’Âge du Bronze à l’époque romaine. 2èmes Rencontres d’Archéologie de l’Iféa, Istanbul, 14-15 Novembre 2011*, édité par Olivier Henry, 1–20. Istanbul : Institut Français d’Études Anatoliennes.

- McGowan, J. 1897. *Pictures of Southern China*. Londres : The Religious Tract Society.
- Meillassoux, Claude. 1972. « From reproduction to production : a Marxist approach to economic anthropology ». *Economy and Society* 1 (1) : 93-105.
- Meindl, Richard S., et Katherine F. Russell. 1998. « Recent advances in method and theory in paleodemography ». *Annual Review of Anthropology* 27 (1) : 375–399.
- Metcalf, Peter, et Richard Huntington. 1991. *Celebrations of Death : The Anthropology of Mortuary Ritual*. Cambridge ; New York : Cambridge University Press.
- Michalaki-Kollia, Maria. 2010. « Un ensemble exceptionnel d’enchytrismes de nouveau-nés, de foetus et de nourrissons découvert dans l’île d’Astypalée, en Grèce : cimetière de bébés ou sanctuaire ? » In *L’enfant et la mort dans l’Antiquité : nouvelles recherches dans les nécropoles grecques*, édité par Anne-Marie Guimier-Sorbets et Yvette Morizot, 161–205. Paris : De Boccard.
- Michelet, Dominique, et Marie-Charlotte Arnaud. 2010. « Casas monumentales de Río Bec, raíz del particularismo regional : Variantes y variaciones. » In *Figuras mayas de la diversidad*, édité par Aurore Monod-Becquelin, Alain Breton, et Mario Humberto Ruz, 409-31. Universidad Nacional Autónoma de Mexico.
- Michelet, Dominique, Eric Taladoire, et Sara Dzul. 2007. *Proyecto Río Bec (Campeche México). Informe de la quinta temporada, del 5 de febrero al 4 de mayo de 2006*. Paris / Mexico : CNRS / CEMCA.
- . 2008. *Proyecto Río Bec (Campeche México). Informe de la sexta temporada, del 4 de febrero al 3 de mayo de 2007*. Paris / Mexico : CNRS / CEMCA.
- Milbrath, Susan, et Carlos Peraza Lope. 2009. « Survival and revival of Terminal Classic at Postclassic Maya-pan ». *Latin American Antiquity* 20 (4) : 581-606.
- Miller, Kathryn A. 2015. *Family, ‘Foreigners’, and Fictive Kinship : a Bioarchaeological Approach to Social Organization at Late Classic Copan*. Thèse de doctorat, Tempe : Arizona State University.
- Millon, René. 1964. « The Teotihuacan Mapping Project ». *American Antiquity* 29 (03) : 345-52. doi :10.2307/277873.
- Mizoguchi, Koji. 1993. « Time in the reproduction of mortuary practices ». *World Archaeology* 25 (2) : 223–235.
- Moholy-Nagy, Hattula. 2003. « Beyond the catalog : the chronology and contexts of Tikal artifacts ». In *Tikal : dynasties, foreigners and affairs of state*, édité par Jeremy A. Sabloff, 83-110. Santa Fe : SAR Press.
- Molist, Miquel, Maria Bofill Martinez, Anna Gomez, Anabel Ortiz, Borell Ferran, Taha Brushra, Faissal Ha-

dia, et Vicente Oriol. 2012. *Informe de la campaña de estudios arqueológicos del año 2011 en el yacimiento neolítico de Tell Halula (valle Éufrates, Siria)*.

Molist, Miquel, Emma Guerrero, et Josep Anfruns. 2013. « Estudio de las prácticas funerarias de Tell Halula en el horizonte del VIII milenio cal BC ». In *Tell Halula : un poblado de los primeros agricultores en el valle del Éufrates, Siria*, édité par Miquel Molist, Vol. 2 :397-429. Madrid : Ministerio de educación, cultura y deporte.

Monaghan, J. 1998. « Dedication : ritual or production ? » In *The Sowing and the Dawning : Termination, Dedication and Transformation in the Archaeological and Ethnographic Record of Mesoamerica*, édité par Shirley Boteler Mock, 47-52. Albuquerque : University of New Mexico Press.

Moorrees, C., E. Fanning, et E. Hunt. 1963. « Age variation of formation stages for ten permanent teeth ». *Dental Research* 42 (6) : 1490-1502.

Morley, Sylvanus Griswold. 1938. *The Inscriptions of Petén*. Washington, D.C. : Carnegie Institution of Washington.

Morton, Shawn G. 2005. « Mapeo y Reconocimiento Arqueológico en Naachtun ». In *Proyecto Arqueológico Naachtun, Informe n° 1 : Primera Temporada de Campo*, édité par Martin Rangel et Kathryn Reese-Taylor, 100-103. IDAEH.

Murail, Pascal, Jaroslav Bruzek, Francis Houët, et Eugenia Cunha. 2005. « DSP : a tool for probabilistic sex diagnosis using worldwide variability in hip-bone measurements ». *Bulletins et Mémoires de la Société d'Anthropologie de Paris*, 17 (3-4) : 167-176.

N

Nalda, Enrique, et Sandra Balanzario. 2004. « Un cambio en la practica funeraria : los entierros en las estructuras E-8 y E-1 del Conjunto de los 27 escalones de Kohunlich ». In *Culto funerario en la sociedad maya : memoria de la cuarta mesa redonda de Palenque*, édité par Rafael Cobos, 181-201. México, D.F. : Conaculta - INAH.

Nalda, Enrique, Adriana Velazquez, Sandra Balanzario, et Alan Maciel. 1997. *Proyecto Arqueologico Sur de Quintana Roo : Kohunlich 1993 - 1994*. 2 vol. México, D.F. : INAH.

Nelson, Zachary N. 1998. *Altar de Sacrificios Revisited : A Modern Translation of Ancient Writings*. Thèse de doctorat, Provo, UT : Brigham Young University.

Nishimura, Yoko. 2007. « The North Mesopotamian Neighborhood : Domestic Activities and Household Space at Titriş Höyük ». *Near Eastern Archaeology* 70 (1) : 53-56.

Nondédéo, Philippe, Alejandro Patiño, Julien Sion, Dominique Michelet, et Carlos Morales-Aguilar. 2013. « Crisis múltiples en Naachtún : Aprovechadas, superadas e irreversibles ». In *Millenary Maya Societies : Past Crises and Resilience*, édité par Marie-Charlotte Arnauld et Alain Breton, 22 : 122-47.

Nondédéo, Philippe, Dominique Michelet et Johann Begel. 2017. « Operación V.2 : La estructura V y la cuestión funeraria ». In *Proyecto Petén-Norte Naachtun. Informe de la séptima temporada de campo*, édité par Philippe Nondédéo, Julien Hiquet, Dominique Michelet, et Lilian Garrido, 453-76. Guatemala : IDAEH / DEMOPRE.

Nondédéo, Philippe, Julie Patrois, Alfonso Lacadena, M. Charlotte Arnauld, Eric Taladoire, et Dominique Michelet. 2010. « De la autonomía política y cultural de la provincia de Río Bec ». *Estudios de cultura maya* 36 : 37–66.

O

O'Shea, John. 1981. « Social Configurations and the Archaeological Study of Mortuary Practices : A Case Study ». In *The Archaeology of Death*, édité par R. Chapman, I. Kinnes, et K. Randsborg, 39-52. Cambridge University Press.

Otake, Emiko. 1980. « Two Categories of Chinese Ancestors as Determined by Their Malevolence ». *Asian Folklore Studies* 39 (1) : 21.

P

Pacheco Cruz, Santiago. 1947. *Usos, costumbres, religión i supersticiones de los mayas : apuntes históricos con un estudio psicobiológico de la raza*. Mérida : E. G. Triay.

Paine, Richard R., Ann Corinne Freter, et David L. Webster. 1996. « A Mathematical Projection of Population Growth in the Copan Valley, Honduras, A.D. 400-800 ». *Latin American Antiquity* 7 (1) : 51-60.

Palka, Joel W. 1996. « Left/Right Symbolism and the Body in Ancient Maya Iconography and Culture ». *Latin American Antiquity* 13 (4) : 419-443.

Parker Pearson, Michael. 2008. *The Archaeology of Death and Burial*. Texas A&M University Anthropology Series 3. College Station : Texas A&M University Press.

Patiño Contreras, Alejandro. 2013. « Pottery, Differentiation, Integration, and Politics : Ceramic Consumption and Manufacture in Naachtun during the Preclassic and the Early Classic Periods. » Alberta : University of Calgary.

———. 2016. « Operación IV.1 : Analisis ceramico de la temporada 2015 ». In *Proyecto Petén-Norte Naachtun*

BIBLIOGRAPHIE

2010-2014. *Informe de campo presentado al Instituto de Antropología e Historia de Guatemala (IDAEH), Departamento de Monumentos Prehispánicos y Coloniales (DEMOPRE), Dirección General del Patrimonio Cultural y Natural, Ministerio de Cultura y Deportes de Guatemala*, édité par Philippe Nondédéo, Julien Hiquet, Dominique Michelet, Julien Sion, et Lilian Garrido, 337-46. Guatemala : IDAEH / DEMOPRE.

Pausanias. 1898. *Pausanias's Description of Greece*. Traduit par J. G. Frazer. Londres : Macmillan and Co.

Peebles, Christopher S., et Susan M. Kus. 1977. « Some Archaeological Correlates of Ranked Societies ». *American Antiquity* 42 (3) : 421. doi :10.2307/279066.

Peña Castillo, Agustín. 1998. « El Templo B de Rio Bec : montaña viviente y acceso al inframundo ». *Gaceta Universitaria de la Universidad Autónoma de Campeche*, n° 39-40 : 34-40.

Pendergast, David M. 1979. *Excavations at Altun Ha Belize, 1964-1970*, Vol. 1. Toronto : Royal Ontario Museum.

———. 1982. *Excavations at Altun Ha, Belize, 1964-1970*, Vol. 2. Toronto : Royal Ontario Museum.

———. 1990. *Excavations at Altun Ha, Belize, 1964-1970*, Vol. 3. Toronto : Royal Ontario Museum.

Pereira, Grégory. 2013a. « Ash, Dirt and Rock : Burial Practices at Rio Bec ». *Ancient Mesoamerica* 24 (2) : 449-68.

———. 2013b. « Une archéologie des temps funéraires ? Hommage à Jean Leclerc ». *Les nouvelles de l'archéologie* 132 : 3-7.

———. 2015. « Présenter ou représenter le cadavre ? De l'usage des paquets funéraires en Mésoamérique précolombienne ». Communication présentée aux 1840èmes Journées de la Société d'Anthropologie de Paris, Paris, 29 janvier 2015.

Pereira, Grégory, et Isaac Barrientos Juárez. 2012. « Operación I.3 : Inventario de las prácticas funerarias en la Periferia Sur ». In *Proyecto Petén-Norte Naachtun 2010-2014 : Informe final de la segunda temporada de campo 2011*, édité par Philippe Nondédéo, Dominique Michelet, Julien Sion, et Carlos Morales-Aguilar, 41-43. Guatemala : IDAEH / DEMOPRE.

Pereira, Grégory, Marion Forest, Elsa Jadot, et Véronique Darras. Sous presse. « Ephemeral cites ? The longevity of the Postclassic Tarascan urban sites of Zacapu Malpaís and its consequences on the migration process ». In *Populations on the move*, édité par Marie-Charlotte Arnauld, C. Beekman, et Grégory Pereira. Denver : University Press of Colorado.

Pereira, Grégory, et Dominique Michelet. 2004. « Gobernantes mayas en lechos de muerte : el caso de Ba-

lamkù, un patron funerario del Clasico temprano ». In *Culto funerario en la sociedad maya : memoria de la cuarta mesa redonda de Palenque*, édité par Rafael Cobos, 333-68. México, D.F. : Conaculta - INAH.

Pereira, Grégory, Saburo Sugiyama, et Michael Spence. 2011. « Regroupement des morts, monumentalité et sacrifice : l'exemple de Teotihuacan (Mexique) ». In *Le regroupement des morts : genèse et diversité archéologique*, édité par Dominique Castex, Patrice Courtaud, Henri Duday, Françoise Le Mort, et Anne-Marie Tillier, 249-80. Thanat'Os. Bordeaux : MSHA / Ausonius.

Petersen, William. 1975. « A Demographer's View of Prehistoric Demography ». *Current Anthropology* 16 (2) : 227-45.

Petrich, Perla, Ruth Piedrasanta, Helios Figuerola, et Olivier Le Guen. 2009. « Variantes y variaciones en la percepción de los antepasados entre los mayas ». In *Figuras mayas de la diversidad*, édité par Aurore Monod-Becquelin, Alain Breton, et Mario Humberto Ruz, 255-75. México, D.F. : UNAM.

Platzer, Werner, et Pierre Bourjat. 2007. *Atlas de poche d'anatomie : Tome 1, Appareil locomoteur*. 4e édition. Paris : Médecine Sciences Publications.

Plog, Stephen. 1976. « Relative Efficiencies of Sampling Techniques for Archeological Surveys ». In *The Early Mesoamerican Village*, édité par Kent V. Flannery, 136-58. London : Academic Press.

Plunket, Patricia, et Gabriela Uruñuela. 1998. « Preclassic Household Patterns Preserved under Volcanic Ash at Tetimpa, Puebla, Mexico ». *Latin American Antiquity* 9 (4) : 287-309.

Pollard, Helen Perlstein. 1987. « The Political Economy of Prehispanic Tarascan Metallurgy ». *American Antiquity* 52 (04) : 741-52.

Portat, Emilie, Mark Guillon, et Valérie Delattre. 2012. « Les comportements funéraires chrétiens autour de la mortalité foetale et périnatale. Deux exemples récents (XIe - XIIIe) pour une lecture archéo-anthropologique du phénomène de répit ». In *Le regroupement des morts : genèse et diversité archéologique*, édité par Dominique Castex, Patrice Courtaud, Henri Duday, Françoise Le Mort, et Anne-Marie Tillier, 231-48. Thanat'Os. Bordeaux : MSHA / Ausonius.

Porter, Anne. 2002. « The Dynamics of Death : Ancestors, Pastoralism, and the Origins of a Third-Millennium City in Syria ». *Bulletin of the American Schools of Oriental Research*, 325 (février) : 1-36.

Q

Quintanilla Gonzalez, Claudia Maria. 2013. *Estudio y análisis de los enterramientos humanos del sitio arqueológico Cancuén*. Mémoire de Master, Guatemala : Universidad San Carlos de Guatemala.

R

- Ragot, Nathalie. 2000. *Les au-delà aztèques*. BAR International Series 881. Oxford : Archaeopress.
- Rakotomalala, Ricco. 2011. « Etude des dépendances - Variables qualitatives : Tableau de contingence et mesures d'association ». Université Lumière Lyon 2.
- Rands, Robert L. 2007. « Chronological Chart and Overview of Ceramic Developments at Palenque ». In *Palenque : recent investigations at the classic Maya center*, édité par Damien B. Marken, 17-24. Lanham, MD : AltaMira Press.
- Rangel, Martin, et Kathryn Reese-Taylor. 2005. *Proyecto Arqueológico Naachtun, Informe No. 1 - Primera Temporada de Campo*. Guatemala : IDAEH.
- Rathje, William L. 1970. « Socio-political implications of lowland Maya burials : Methodology and tentative hypotheses ». *World Archaeology* 1 (3) : 359–374.
- . 1983. « To the Salt of the Earth : Some Comments on Household Archaeology Among the Maya ». In *Prehistoric Settlement Patterns : Essays in Honor of Gordon R. Willey*, édité par Evon Z. Vogt et Richard M. Leventhal, 23-35. Albuquerque : University of New Mexico Press.
- Rattray, Emily. 1992. *Entierros y ofrendas en Teotihuacan*. Mexico : UNAM.
- Raynaud, Georges. 2000. *Le Popol Vuh : Les dieux, les héros et les hommes de l'ancien Guatemala d'après le livre du conseil*. Paris : Librairie d'Amérique et d'Orient Adrien Maisonneuve - Jean Maisonneuve.
- Retief, F. P., et L. Cilliers. 2006. « Burial customs, the afterlife and the pollution of death in ancient Greece ». *Acta Theologica* 26 (2) : 44–61.
- Ricketson Jr., Oliver G. 1933. « Excavations at Uaxactun ». *The Scientific Monthly* 37 (1) : 72-86.
- Ricketson, Oliver. 1925. « Burials in the Maya area ». *American Anthropologist* 27 (3) : 381–401.
- Roaf, Michael. 1991. *Atlas de la Mésopotamie et du Proche-Orient ancien*. Londres : Brepols.
- Robicsek, Francis, et Donald M. Hales. 1981. *The Maya Book of the Dead : the ceramic codex*. Norman : University of Oklahoma Press.
- Rollefson, Gary O. 1986. « Neolithic 'Ain Ghazal (Jordan) : Ritual and Ceremony, II ». *Paléorient* 12 (1) : 45–52.
- . 1998a. « 'Ain Ghazal (Jordan) : ritual and ceremony III ». *Paléorient* 24 (1) : 43–58.

———. 1998b. « Ritual and Social Structure at neolithic 'Ain Ghazal ». In *Social Configurations of the Near Eastern Early Neolithic*, édité par Ian Kuijt, 127-51. New York : Plenum Press.

Rollefson, Gary O., et Alan H. Simmons. 1987. « The Life and Death of 'Ain Ghazal ». *Archaeology* 40 (6) : 38-45.

Romero Molina, Javier. 1986. « Nuevos datos sobre mutilación dentaria en Mesoamérica ». In *Anales de Antropología*. Vol. 23 : 349-65.

Rosenzweig, Robert M. 2010. *The Beginnings of Mesoamerican Civilization : Inter-Regional Interaction and the Olmec*. Cambridge : Cambridge University Press.

Rupert, Karl, et John H. Denison Jr. 1943. *Archaeological reconnaissance in Campeche, Quintana Roo and Petén*. Publications of the Carnegie Institution 543. Washington, D.C. : Carnegie Institution of Washington.

Ruz Lhuillier, Alberto. 1992. *El Templo de las Inscripciones : Palenque*. México, D.F. : Fondo de Cultura Económica.

———. 2005. *Costumbres funerarias de los antiguos mayas*. México, D.F : Fondo de Cultura Económica.

S

Sagebiel, Kerry Lynn. 2000. « Analisis espacial y formal de cerámicas del Clasico temprano en contextos funerarios de Tikal y Uaxactun ». In *XIII Simposio de Investigaciones Arqueológicas en Guatemala*, édité par Juan Pedro Laporte, Héctor Escobedo, Bárbara Arroyo, et A.C. de Suasnavar, 231-42. Guatemala : Museo Nacional de Arqueología y Etnología.

Sagnes, Sylvie. 2004. « Cultiver ses racines : Mémoire généalogique et sentiment d'autochtonie ». *Ethnologie Française* 34 (1), Territoires en question : 31-40.

Sanders, William T., éd. 1986. *Excavaciones en el área urbana de Copán*. Vol. 1. Proyecto arqueologico Copan. Tegucigalpa : Secretaría de Cultura y Turismo, Instituto Hondureño de Antropología e Historia.

———. , éd. 1990a. *Excavaciones en el área urbana de Copán*. Vol. 2. Proyecto arqueologico Copan. Tegucigalpa : Secretaría de Cultura y Turismo, Instituto Hondureño de Antropología e Historia.

———. , éd. 1990b. *Excavaciones en el área urbana de Copán*. Vol. 3. Proyecto arqueologico Copan. Tegucigalpa : Secretaría de Cultura y Turismo, Instituto Hondureño de Antropología e Historia.

Saturno, William, David Stuart, et Boris Beltran. 2006. « Early Maya writing at San Bartolo, Guatemala ». *Science* 311 (5765) : 1281-83.

- Saxe, Arthur. A. 1970. *Social dimensions of mortuary practices*. Thèse de doctorat, Ann Arbor : University of Michigan.
- Schele, Linda. 1992. « The Founders of Lineages at Copan and other Maya Sites ». *Ancient Mesoamerica* 3 (1) : 135-44.
- Schele, Linda, Peter Mathews, et Macduff Everton. 1999. *The Code of Kings : The Language of Seven Sacred Maya Temples and Tombs*. New York : Simon and Schuster.
- Schele, Linda, et Mary Ellen Miller. 2005. *The Blood of Kings : Dynasty and Ritual in Maya Art*. London : Thames & Hudson Ltd.
- Scheuer, J. L., J. H. Musgrave, et S. P. Evans. 1980. « The estimation of late fetal and perinatal age from limb bone length by linear and logarithmic regression ». *Annals of Human Biology* 7 (3) : 257-65.
- Scheuer, Louise, Sue Black, et Maureen C. Schaefer. 2008. *Juvenile Osteology : A Laboratory and Field Manual*. Burlington, MA : Academic Press.
- Schnapp, Alain, Jean-Paul Demoule, Anne Lehöerff, et François Giligny. 2009. *Guide des méthodes de l'archéologie*. 3e édition. Paris : La Découverte.
- Seefeld, Nicolaus. 2013. « A mass grave within an artificial cave in Uxul ». *Mexicon* 35 (6) : 136-39.
- Séguy, Isabelle. 2009. « La part des anges : évaluation quantitative de la mortalité des premiers jours dans les populations pré-industrielles ». In *Le Corps des Anges, journée d'étude sur les pratiques funéraires autour de l'enfant mort au Moyen-Âge*, dirigé par Marie-Claire Coste, 124-31. Conseil Général de Seine-et-Marne / Milan : Silvana Editoriale.
- Sellato, Bernard. 2002. « Castrated Dead : The Making of Un-ancestors among the Aoheng, and some Considerations on Death and Ancestors in Borneo ». In *The Potent Dead : Ancestors, Saints, and Heroes in Contemporary Indonesia*, édité par Henri Chambert-Loir et Anthony Reid, 1-16. London : Allen & Unwin.
- Sellier, Pascal. 1995. « Paléodémographie et archéologie funéraire : les cimetières de Mehrgarh, Pakistan ». *Paléorient* 21 (2) : 123-43.
- . 2011. « Tous les morts ? Regroupement et sélection des inhumés : les deux pôles du «recrutement funéraire» ». In *Le regroupement des morts : genèse et diversité archéologique*, édité par Dominique Castex, Patrice Courtaud, Henri Duday, Françoise Le Mort, et Anne-Marie Tillier, 83-94. Thanat'Os. Bordeaux : MSHA / Ausonius.

- Sempowski, M., et Michael W. Spence. 1994. *Mortuary Practices and Skeletal Remains at Teotihuacan*. Salt Lake City : University of Utah Press.
- Sharer, Robert J., et Loa P. Traxler. 2006. *The Ancient Maya*. 6e édition. Stanford : Stanford University Press.
- Sherry, D. F., et D. L. Schacter. 1987. « The evolution of multiple memory systems ». *Psychological Review* 94 : 439-54.
- Simmons, Alan H., et Gary O. Rollefson. 1984. « Neolithic 'Ain Ghazal (Jordan) : Interim Report on the First Two Seasons, 1982-1983 ». *Journal of Field Archaeology* 11 (4) : 387-95.
- Sion, Julien. 2014. « Operación II.3b : Excavaciones selectivas en el Complejo B-Sur : los Patios 31, 34 y 35 ». In *Proyecto Petén-Norte Naachtun 2010-2014 : Informe de la cuarta temporada de campo 2013*, édité par Philippe Nondédéo, Dominique Michelet, Julien Sion, et Carlos Morales-Aguilar, 161-258. Guatemala : IDAEH / DEMOPRE.
- . 2015. « Operación II.3b : Excavaciones selectivas en el complejo B-Sur : los patios 34/35 ». In *Proyecto Petén-Norte Naachtun. Informe de la quinta temporada de campo*, édité par Philippe Nondédéo, Julien Hiquet, Dominique Michelet, Julien Sion, et Lilian Garrido, 129-54. Guatemala : IDAEH / DEMOPRE.
- . 2016. *La caractérisation socio-économique des élites mayas au Classique terminal (800-959/1000 apr. J.-C.) : le Groupe B-sud de Naachtun*. Thèse de doctorat, Paris : Université Paris 1 - Panthéon Sorbonne.
- Sion, Julien, Marie-Charlotte Arnould, et Monica Antillon. 2012. « Operación II.3a : Excavaciones selectivas en el patio 28 : los edificios 607, 608 y 609 ». In *Proyecto Petén-Norte Naachtun 2010-2014 : Informe final de la segunda temporada de campo 2011*, édité par Philippe Nondédéo, Dominique Michelet, Julien Sion, et Carlos Morales-Aguilar, 80-135. Guatemala : IDAEH / DEMOPRE.
- Slon, Viviane, Rachel Sarig, Israel Hershkovitz, Hamoudi Khalaily, et Ianir Milevski. 2014. « The Plastered Skulls from the Pre-Pottery Neolithic B Site of Yiftahel (Israel) – A Computed Tomography-Based Analysis ». Édité par David Frayer. *PLoS ONE* 9 (2) : 1-9.
- Šprajc, Ivan, Carlos Morales-Aguilar, et Richard D. Hansen. 2009. « Early Maya astronomy and urban planning at El Mirador, Peten, Guatemala ». *Anthropological Notebooks* 15 (3) : 79–101.
- Steadman, Lyle B., Craig T. Palmer, et Christopher F. Tilley. 1996. « The Universality of Ancestor Worship ». *Ethnology* 35 (1) : 63.
- Storey, Rebecca. 1992. « The children of Copan : issues of paleopathology and paleodemography ». *Ancient Mesoamerica* 3 : 161-67.

Stross, Brian. 1992. « Maize and blood : Mesoamerican symbolism on an Olmec vase and a Maya plate ». *RES : Anthropology and Aesthetics* 22 (1) : 82–107.

Stuart, David. 1998. « The fire enters his house : Architecture and ritual in Classic Maya texts ». In *Function and meaning in Classic Maya architecture*, édité par Stephen D. Houston, 373–425. Washington, D.C. : Dumbarton Oaks Research Library and Collection.

T

Tainter, Joseph. 1978. « Mortuary Practices and the Study of Prehistoric Social Systems ». *Advances in Archaeological Method and Theory* 1 : 105-41.

Taladoire, Eric, Sara Dzul, Philippe Nondédéo, et Mélanie Forné. 2013. « Chronology of the Rio Bec Settlement and Architecture ». *Ancient Mesoamerica* 24 (02) : 353-72.

Taube, Karl A. 2004. « Flower mountain : concepts of life, beauty, and paradise among the Classic Maya ». *RES : Anthropology and Aesthetics* 45 (1) : 69–98.

Telfah, Ja'far A., et Zeidan A. Kafafi. 2003. « Plaster floor production at the Neolithic site of 'Ain Ghazal, Jordan ». *Mediterranean Archaeology and Archaeometry* 3 (2) : 53-61.

Testart, Alain. 2004. *La Servitude volontaire, tome 1 : Les Morts d'accompagnements*. Paris : Editions Errance.

———. 2006. « Comment concevoir une collaboration entre anthropologie sociale et archéologie ? À quel prix ? Et pourquoi ? » *Bulletin de la Société préhistorique française* 103 (2) : 385-95.

Thomas, Louis-Vincent. 1980. *Le cadavre : De la biologie à l'anthropologie*. Bruxelles : Complexe.

———. 1985. *Rites de Mort. Pour la paix des vivants*. Paris : Fayard.

Thomas, Prentice M., et L. Janice Campbell. 2008. « Excavations at Rio Bec Group B, Structure 6N-1, Campeche, Mexico ». *Estudios de cultura maya* 31 : 123–148.

Thompson, J. Eric. 1930. « Ethnology of the Mayas of southern and central British Honduras ». *Publications of the Field Museum of Natural History. Anthropological Series* 17 (2) : 27–213.

Tiesler, Vera. 1999. *Razgos bioculturales entre los antiguos mayas : Aspectos arqueológicos y sociales*. Thèse de doctorat, México, DF : Facultad de Filosofía y Letras, Universidad Nacional Autónoma de México.

———. 2001. *Decoraciones Dentales Entre Los Antiguos Mayas*. Ediciones Euroamericanas.

BIBLIOGRAPHIE

Tiesler, Vera, Andrea Cucina, T. Kam Manahan, Douglas T. Price, Traci Ardren et James H. Burton. 2010. « A Taphonomic Approach to Late Classic Maya Mortuary Practices at Xuenkal, Yucatán, Mexico » *Journal of Field Archaeology* 35 (4) : 365-379.

Tiesler, Vera, et Andrea Cucina, éd. 2004. *Janaab' Pakal de Palenque : vida y muerte de un gobernante maya*. Mexico : Universidad Nacional Autónoma de Mexico / Universidad Autónoma de Yucatan.

Tourtellot III, Gair. 1983. « An Assessment of Classic Maya Household Composition ». In *Prehistoric Settlement Patterns : Essays in Honor of Gordon R. Willey*, édité par Evon Z. Vogt et Richard M. Leventhal, 35-54. Albuquerque : University of New Mexico Press.

———. 1988. *Excavations at Seibal, Department of Peten, Guatemala : Peripheral Survey and Excavation, Settlement and Community Patterns*. Memoirs of the Peabody Museum of Archaeology and Ethnology, vol.16. Cambridge : Harvard University.

———. 1990. *Excavations at Seibal, Department of Peten, Guatemala : Burials, a Cultural Analysis*. Memoirs of the Peabody Museum of Archaeology and Ethnology, vol.17. Cambridge : Harvard University.

Townsend, Arthur Norman. 1969. *Ancestor Worship and Social Structure : a review of recent analyses*. Thèse de doctorat, Hamilton, ON : McMaster University.

Tulving, Endel. 1995. « Organization of memory : Quo vadis? » In *The cognitive neurosciences*, édité par M. Gazzaniga, 839-47. Cambridge : The MIT Press.

U

Ubelaker, Douglas H. 1974. « Reconstruction of Demographic Profiles from Ossuary Skeletal Samples : a case study from the Tidewater Potomac ». *Smithsonian Contributions to Anthropology*, 18.

Ucko, Peter J. 1969. « Ethnography and archaeological interpretation of funerary remains ». *World Archaeology* 1 (2) : 262–280.

Uruñuela, Gabriela, et Patricia Plunket. 2002. « Lineages and ancestors. The Formative mortuary assemblages of Tetimpa, Puebla ». In *Domestic ritual in ancient Mesoamerica*, édité par Patricia Plunket, 21-30. Monographs 46. Los Angeles : The Cotsen Institute of Archaeology / University of California.

V

Valdes, Juan Antonio. 1988. « Breve historia de la arquitectura de Uaxactun a la luz de nuevas investigaciones ». *Journal de la Société des américanistes*, 7–23.

Valla, François R., Hamoudi Khalaily, Ofer Marder, Nicolas Samuelian, Rivka Rabinovich, Gaëlle Le Dos-

BIBLIOGRAPHIE

seur, Ramiro March, et al. 2001. « Le Natoufien final de Mallaha (Eynan), deuxième rapport préliminaire : les fouilles de 1998 et 1999 ». *Journal of the Israel Prehistoric Society* 31 : 43–184.

Van Gennep, Arnold. 1925. « Essai d'un classement des modes de la sépulture ». In *Actes du congrès international d'histoire des religions, tenu à Paris en octobre 1923*, Vol. 1. : 360-75. Paris : Honoré Champion.

———. 1992. *Les rites de passage*. Paris : A. et J. Picard.

Versace, Rémy, Brigitte Nevers, et Catherine Padovan. 2003. *La mémoire dans tous ses états*. Marseille : Solal Editeurs.

Vidarte, Juan. 1966. *Exploraciones arqueológicas en el rancho "La Ventilla"*. Mexico : INAH / Departamento de Monumentos Prehispanicos.

Voutsaki, Sofia, Anne Ingvarsson-Sundström, et Søren Dietz. 2011. « Tumuli and social status : a re-examination of the Asine tumulus ». In *Ancestral landscapes. Burial mounds in the Copper and Bronze ages (central and eastern Europe - Balkans - Adriatic - Aegean, 4th-2nd millenium B.C.)*, édité par Elisabetta Borgna et Sylvie Müller-Celka, 446-61. Travaux de la Maison de l'Orient 58. Maison de l'Orient et de la Méditerranée.

W

Waal Malefijt, Annemarie de. 1968. *Religion and Culture : An Introduction to Anthropology of Religion*. Waveland Press.

Walker, William H. 2002. « Stratigraphy and Practical Reason ». *American Anthropologist* 104 (1) : 159-77. doi :10.1525/aa.2002.104.1.159.

Webster, David. 2006. « Introduction ». In *Bones of the Maya*, édité par Stephen L. Whittington et David M. Reed, 3-12. Tuscaloosa : University of Alabama Press.

Webster, David, et Jennifer Kirker. 1995. « Too many Maya, too few buildings : Investigating construction potential at Copan, Honduras ». *Journal of Anthropological Research* 51 (4) : 363–387.

Webster, David L. 1999. « The archaeology of Copan, Honduras ». *Journal of Archaeological Research* 7 (1) : 1-53.

Webster, David L., et Ann Corinne Freter. 1990. « Settlement History and the Classic Collapse at Copan : A Redefined Chronological Perspective ». *Latin American Antiquity* 1 (1) : 66-85.

Webster, David L., Timothy Murtha, Kirk D. Straight, Jay Silverstein, Horacio Martinez, Richard E. Terry, et Richard Burnett. 2007. « The great Tikal earthwork revisited ». *Journal of Field Archaeology* 32 (1) : 41-64.

Weiss-Krejci, Estella. 2003. « The Maya corpse : body processing from Preclassic to Postclassic times in the Maya highlands and lowlands ». In *Jaws of the Underworld : Life, Death and Rebirth Among the Ancient Maya*, édité par Pierre Robert Colas, Geneviève Le Fort, et Bodil Liljefors Persson, 71-114. Acta Mesoamericana 16. Markt Schwaben : Anton Saurwein.

———. 2006. « Identifying Ethnic Affiliation in the Maya Mortuary Record ». In *Maya Ethnicity : The Construction of Ethnic Identity from Preclassic to Modern Times*, édité par Frauke Sachse, 47-60. Acta Mesoamericana 19. Markt Schwaben : Anton Saurwein.

Welsh, W. Bruce M. 1988. *An Analysis of Classic Lowland Maya Burials*. BAR International Series 409. Oxford : Archaeopress.

Wernecke, Daniel Clarke. 2005. *A Stone Canvas : Interpreting Maya Building Materials and Construction*. Austin : University of Texas Press.

Wheeler, Robert Eric Mortimer. 1956. *Archaeology from the Earth*. Londres : Penguin.

White, Tim D., Michael T. Black, et Peter A. Folkens. 2011. *Human Osteology*. 3e édition. San Diego : Academic Press.

Whitley, James. 2002. « Too many ancestors ». *Antiquity* 76 (291) : 119-26.

Willey, Gordon R, et A. Ledyard Smith. 1969. *The Ruins of Altar de Sacrificios, Department of Petén, Guatemala*. Cambridge : Peabody Museum of Archaeology and Ethnology.

Wrobel, Gabriel D. 2014. « Introduction ». In *The bioarchaeology of space and place*, édité par Gabriel D. Wrobel, 1-14. Springer.

Wrobel, Gabriel D., Christopher R. Andres, Shawn G. Morton, Rebecca Shelton, Amy Michael, et Christophe G. B. Helmke. 2012. « Ritual landscapes of the Caves Branch river valley ». In *Research Reports in Belizean Archaeology*, 9 : 233-44. Belmopan : Institute of Archaeology / National Institute of Culture and History.

Wrobel, Gabriel D., Marie E. Danforth, et Carl Armstrong. 2002. « Estimating Sex of Maya Skeletons by Discriminant Function Analysis of Long-Bone Measurements from the Protohistoric Maya Site of Tipu, Belize ». *Ancient Mesoamerica* 13 (2) : 255-63.

Z

Zehrt, Claudia. 2012. « Fate and Fortune : The Life History of a Maya Commoner Residential Courtyard at Minanha, Belize ». In *Maya Daily Lives*, édité par Philippe Nondédéo et Alain Breton, 65-75. Acta Mesoamericana 28. Markt Schwaben : Anton Saurwein.

LEXIQUE

A

Abandon

La notion d'abandon est ici appliquée aux dépôts mortuaires et sépultures dans le cadre spécifique de l'aire Maya. Elle ne prétend pas concerner les dépôts d'objets, bien que ceux-ci puissent employer une terminologie similaire. Il s'agit d'une distinction en termes stratigraphiques : une sépulture en situation d'abandon est aménagée juste avant le départ des occupants de la structure. Pour classer un dépôt dans cette catégorie, il faut donc démontrer que sa mise en place a eu lieu juste avant l'abandon des lieux, mais également avant l'effondrement de la structure par-dessus. Un cas typique serait une intrusion dans le sol de stuc, rebouchée mais sans réfection dudit sol, recouverte par un niveau de démolition. Il convient de ne pas confondre les cas d'abandon avec les intrusions post-abandon (Boteler Mock 1998; Garber et al. 1998; Goudiaby 2013; Monaghan 1998; Pereira 2013).

Articles connexes : dépôt mortuaire, fondation, sépulture, transition, occupation, post-abandon.

C

Chambre funéraire

La chambre funéraire est un espace sépulcral présentant une architecture de qualité supérieure à celle de la ciste. Le volume intérieur y est bien plus important ; de fait, il est suffisant pour qu'il soit possible d'y circuler une fois le cadavre installé. Il s'agit de tombes maçonnées ou creusées dans la roche, parfois stuquées. Celles qui sont maçonnées présentent souvent une fausse voûte. Le nombre de contextes répondant à cette catégorie est nécessaire-

ment réduit : on y trouve pour l'essentiel des contextes élitaires.

Articles connexes : chultùn, ciste, fosse, hybride.

Chultùn

Un *chultùn* est une structure souterraine artificielle apparentée à un silo : une embouchure ou un puits d'accès débouchant sur une chambre de forme variable. Si, dans le nord des Basses terres, on les interprète généralement comme des citernes (Becquelin et Michellet 1994), la situation est moins claire dans les Basses Terres centrales. On rencontre souvent des ossements humains dans ces contextes, isolés ou en connexion. A l'heure actuelle, il n'est guère possible de trancher entre espace de stockage et contexte funéraire, mais il est généralement admis que les *chultunes* abritant des squelettes sont en fait des structures réemployées.

Articles connexes : chambre funéraire, ciste, fosse, hybride.

Ciste

Dans notre typologie des sépultures, la ciste obéit à des critères stricts. Il s'agit d'une sépulture délimitée sur tous ses côtés par une architecture de dalles ou de pierres (ou, à défaut, appuyée contre un mur) et couverte par un système identique. La ciste adopte donc la forme d'un « coffre » de pierre. Nous n'incluons pas dans cette catégorie les fosses partiellement délimitées, ou délimitées mais non couvertes, ou toute variation de ces deux aspects : la catégorie « hybride » couvre ces cas mal définis. Nous avons constaté un usage abusif du terme « ciste » dans la plupart des rapports, abus qui entretient une certaine confusion. La ciste est une architecture soignée témoignant d'un investissement réel de la part des vivants. Une fosse partiellement couverte et vaguement

délimitée de quelques pierres ne saurait être qualifiée de ciste.

Articles connexes : chambre funéraire, chultùn, fosse, hybride.

Cortinero

Un *cortinero* est un élément d'architecture servant à fixer un rideau (*cortina* en espagnol), évitant ainsi qu'il ne soit ballant dans l'air en permanence. On les trouve ordinairement près du jambage des portes, à des hauteurs variables (généralement assez près du sol). Il en existe plusieurs formes. Les deux plus communes sont soit une pierre dépassant du mur, perforée pour laisser passer une cordelette qui sert à attacher le rideau, soit un col de jarre en céramique fixé dans la paroi. Il suffit de faire une boule avec le rideau et de l'enfoncer dans le col pour qu'il soit maintenu.

D

Décubitus

Désigne la position d'un corps en position horizontale. Ce terme, issu de la médecine, apparaît surtout dans les descriptions des sépultures où il sert à qualifier la position du sujet dans la tombe. Seul, il est insuffisant : il convient de décrire également la position des membres, faute de quoi l'information est incomplète. On distingue le décubitus dorsal (à plat dos), le décubitus latéral gauche et droit (allongé sur le côté idoine) et le décubitus ventral (à plat ventre, également qualifié de procubitus).

Dédicatoire

Ce terme n'a, dans notre travail, qu'une utilisation au mieux marginale. Il qualifie un dépôt effectué à destination d'un autre élément, généralement une structure, mais aussi une divinité, etc... En ce sens, un sacrifice est généralement dédicatoire, tandis qu'une sépulture ne

saurait l'être. Il concerne donc les cas de dépôt secondaire. Encore faut-il pouvoir démontrer l'intentionnalité du geste ; c'est pourquoi nous ne l'utilisons pratiquement jamais.

Articles connexes : dépôt, sacrifice, sépulture, secondaire

Dépôt

Le terme de dépôt mérite une définition propre. Nous ne prétendons pas l'étendre aux dépôts d'objets que l'on rencontre dans nombre de contextes mayas ; elle ne concerne ici que les cas liés à l'archéologie funéraire. Dans ce cadre, le terme « dépôt » se veut d'un emploi à la foi plus général et plus neutre que « sépulture ». De fait, une sépulture est bien un dépôt, mais l'inverse n'est pas vrai. Lorsque le caractère sépulcral d'un contexte n'est pas avéré et que son intentionnalité même est en doute, l'usage du terme « dépôt » s'impose pour éviter toute surinterprétation. Toutes les variantes valables pour la sépulture (individuelle, collective, multiple) le sont aussi pour les dépôts. Ils peuvent également être qualifiés de sacrificiels. L'emploi de ce mot signale donc implicitement un degré d'incertitude quant à la façon d'interpréter un contexte donné.

Articles connexes : dépôt mortuaire, primaire, sacrifice, secondaire, sépulture, sépulture individuelle, sépulture collective, sépulture multiple.

Dépôt mortuaire

Nous employons ce terme pour qualifier les dépôts comprenant des ossements humains mais dont l'intention n'est pas claire. Lorsque le doute est permis entre sacrifice, sépulture ou toute autre catégorie de contexte comprenant des ossements humains, il apparaît préférable d'employer un terme neutre. La notion de sépulture étant par elle-même interprétative (Leclerc 1990), la plaquer sur des contextes mal contrôlés est hasardeux.

Articles connexes : dépôt, sacrifice, sépulture.

F

Fondation

La notion de fondation est ici appliquée aux dépôts mortuaires et sépultures dans le cadre spécifique de l'aire Maya. Elle ne prétend pas concerner les dépôts d'objets, bien que ceux-ci puissent employer une terminologie similaire. Il s'agit d'une distinction en termes stratigraphiques : une sépulture en situation de fondation est aménagée avant le début de l'occupation de la structure. Elle est potentiellement à l'origine de celle-ci ou, à tout le moins, étroitement liée à sa construction ; il est dans tous les cas indispensable de pouvoir démontrer que sa mise en place a bien précédé la première étape d'occupation de la structure (Boteler Mock 1998; Garber et al. 1998; Goudiaby 2013; Monaghan 1998; Pereira 2013).

Articles connexes : abandon, dépôt mortuaire, sépulture, transition, occupation, post-abandon

Fosse

La fosse est l'unité de base de la sépulture. Il s'agit d'un simple creusement, que ce soit dans la roche-mère, le sédiment naturel ou les remblais de construction. La notion de fosse exclut tout aménagement construit, auquel cas il s'agit d'une sépulture hybride.

Articles connexes : chambre funéraire, ciste, chultùn, hybride.

G

Groupe

Il est important de distinguer le terme « groupe » écrit avec une minuscule et « Groupe », avec une majuscule. Écrit avec une minuscule, « groupe » désigne un ensemble

d'éléments rassemblés, comme un groupe d'objets, ou encore le groupe en tant qu'entité sociale. Le contexte dans lequel il est employé est généralement assez explicite pour ne pas prêter à confusion. Écrit avec une majuscule, « Groupe » est une variante spécifique aux travaux mayanistes : il désigne alors un ensemble architectural, comme le Groupe Gavilàn de La Joyanca par exemple. Attention, un patio isolé ne constitue pas un Groupe mais une unité résidentielle. Un Groupe résidentiel est donc constitué d'unités de même nature.

Articles connexes : patio, unité résidentielle

H

Hybride

Ce terme désigne toutes les sépultures présentant une architecture à mi-chemin entre la fosse et la ciste, c'est-à-dire la majorité. Le système de construction peut consister en une délimitation ou une couverture partielle, une délimitation sans couverture ou réciproquement. Cette catégorie est volontairement large afin d'éviter une classification trop restreinte d'un phénomène qui n'obéit pas à des normes strictes.

Articles connexes : chambre funéraire, ciste, chultùn, fosse.

M

Mort d'accompagnement

Les cas d'accompagnement ne sont pas funéraires car l'intentionnalité n'est pas dirigée vers le défunt lui-même. Le sujet mis à mort est tué pour en accompagner un autre, en général jugé plus important : en ce sens, on peut le considérer comme une forme de spécifique de sacrifice dans laquelle le destinataire n'est pas une

entité surnaturelle mais un autre être humain. Comme dans les cas de sacrifice, le mort est un maillon dans une chaîne d'événements qui ne lui sont pas destinés. Un exemple célèbre est celui des sépultures royales d'Ur. Pour plus de détails, consulter le livre d'Alain Testart sur le sujet. (Testart 2004).

Articles connexes : sépulture, sacrifice.

O

Occupation

La notion d'occupation est ici appliquée aux dépôts mortuaires et sépultures dans le cadre spécifique de l'aire Maya. Elle ne prétend pas concerner les dépôts d'objets, bien que ceux-ci puissent employer une terminologie similaire. Il s'agit d'une distinction en termes stratigraphiques : la sépulture a été mise en place alors que la structure était déjà construite et utilisée. Il est indispensable de déterminer que l'occupation a continué, sans changement notable, après l'inhumation. Ceci est généralement marqué sur le sol de stuc par une réparation, visible en surface, qui est la conséquence de l'intrusion pratiquée dans la structure par le creusement de la fosse (Boteler Mock 1998; Garber et al. 1998; Goudiaby 2013; Monaghan 1998; Pereira 2013).

Articles connexes : abandon, dépôt mortuaire, fondation, sépulture, transition, post-abandon

P

Population

Ce terme peut s'avérer d'un maniement délicat. On le trouve en effet employé pour désigner des éléments très divers :

1. Au sens strict, une population est un ensemble d'éléments partageant des caractéristiques communes permettant de les regrouper.

2. On désigne comme population l'ensemble des individus appartenant à un même territoire, entité politique, etc... Cela suppose des subdivisions en fonctions des identités locales. Ainsi, la population d'un site maya est un sous-ensemble de la population maya, mais peut être traitée pour elle-même comme une population à part entière.

3. Une population statistique est l'ensemble des objets constituant l'étude.

4. En archéologie funéraire, la population inhumée représente l'ensemble des individus inhumés dans un espace donné. Elle est le produit d'une sélection dont les paramètres sont culturellement définis, donc biaisés, et s'expose à des biais ultérieurs (taphonomie et fouille).

5. En archéologie funéraire, la population archéologique est l'ensemble des individus mis au jour durant la fouille. En tant que telle, elle est donc un sous-ensemble de la population inhumée.

Articles connexes : démographie

Post-abandon

La notion de post-abandon est ici appliquée aux dépôts mortuaires et sépultures dans le cadre spécifique de l'aire Maya. Elle ne prétend pas concerner les dépôts d'objets, bien que ceux-ci puissent employer une terminologie similaire. Il s'agit d'une distinction en termes stratigraphiques : une sépulture en situation de post-abandon est aménagée après l'abandon total de la structure et son effondrement. On les identifie donc par le fait d'être installées dans les niveaux de démolition.

Articles connexes : abandon, dépôt mortuaire, fondation, occupation, sépulture, transition

Primaire

Terme employé lorsque le lieu de dépôt ou de sépulture est le même que celui où le cadavre s'est décomposé. Autrement dit, le sujet a été déposé en un lieu voulu définitif, sans passage par une étape transitoire ; les cas de dépôt primaires sont aisément démontrables par la taphonomie (Duday 1990). Selon Masset, plusieurs faisceaux d'indices pointent vers un dépôt primaire (Masset 1987) :

- Quand les articulations dont la connexion a subsisté ne paraissent pas particulièrement puissantes [articulations labiles] : quand on observe par exemple des épaules et des coudes en place au milieu de rachis disloqués.
- Quand le mouvement des os peut s'expliquer simplement par des causes internes à la tombe [...].

Articles connexes : dépôt, primaire, sépulture, sépulture collective, sépulture multiple.

R

Recrutement funéraire

Le recrutement funéraire est une notion capitale, formalisée par un article fondateur de Claude Masset (1987). Pour reprendre les termes de Pascal Sellier, il s'agit de la « sélection à l'entrée du cimetière » (Sellier 2011, 83). Le recrutement est le résultat de la sélection des morts en fonction de critères culturellement établis additionnés des biais archéologiques et taphonomiques. Le profil de population qui en résulte peut montrer des préférences envers certaines catégories de population, l'absence d'autres, et révéler les paramètres aboutissant au résultat observable sur le terrain. Le recrutement funéraire est un objet d'étude en lui-même et une étape indispensable pour toute recherche en archéologie funéraire, *a fortiori* dans le monde Maya où les biais sont si nom-

breux que seule une étude dûment menée peut les minimiser.

S

Sacbe

Les sacbe (plur. Sacbeob), littéralement « routes blanches », sont des routes surélevées constituées d'un remplissage de cailloutis recouvert d'une couche de stuc qui leur a valu leur nom. Les plus courts relient les points les plus importants au sein des sites, comme les temples et les places. Il en existe de bien plus longs qui connectent plusieurs sites les uns autres, comme à Caracol, dont le réseau est particulièrement développé.

Sacrifice

Le sacrifice ne fait pas partie des pratiques funéraires, ni même véritablement mortuaires au sens large. Il entre plutôt dans la famille des rituels religieux. En effet, le sacrifice obéit à une structure différente de celle des pratiques funéraires ; le traitement réservé au corps par la suite n'entre pas en ligne de compte dans sa définition. Un sacrifice nécessite :

1. Une victime.
2. Une offrande. Il peut simplement s'agir de la victime en tant que telle, mais une partie du corps peut être privilégiée, comme un organe.
3. Un destinataire, généralement une entité surnaturelle et / ou divine.
4. Un sacrifiant, qui offre la victime au destinataire.
5. Un sacrificateur, qui met la victime à mort selon les paramètres du rituel. Il peut s'agir du sacrifiant.

Dans le sacrifice, il n'y a aucune intentionnalité

positive envers le mort ; il n'est qu'un maillon dans la chaîne du rituel au lieu d'en être lui-même destinataire. On lira avec bénéfice l'essai de Mauss et Hubert sur la nature et la fonction de ces pratiques (Mauss et Hubert 1899).

Articles connexes : mort d'accompagnement, sépulture.

Secondaire

Le terme « secondaire » s'emploie lorsque la taphonomie atteste que le lieu où sont découverts les ossements ne correspond pas à celui où le corps s'est décomposé (Duday 1990). Ce dernier peut avoir été déposé dans un lieu transitoire le temps de la putréfaction ou bien plus encore. Un même sujet peut avoir un lieu de sépulture primaire et secondaire, dans le cas où un crâne serait récupéré pour être enterré ailleurs par exemple. Il est toujours difficile de qualifier de « sépulture » un contexte comportant des os en situation secondaire. Le manque d'un grand nombre de connexions et les contextes variés rendent la manipulation de ce terme sujette à caution. Par ailleurs, il peut s'avérer relativement trompeur : certaines chaînes opératoires funéraires comportent bien plus d'étapes que l'opposition binaire / secondaire. Selon Masset, plusieurs faisceaux d'indices pointent vers un dépôt secondaire (Masset 1987) :

- Quand les os disloqués sont rangés par individus.
- Quand ces ensembles d'os sont répartis sur une surface, ou dans un volume, nettement plus petit qu'il ne semble nécessaire.
- Quand il manque des os petits, mais de bonne conservation, comme les astragales [le talus] : de tels os ont pu être abandonnés dans un autre lieu d'ensevelissement. En présence d'individus incomplets, par contre, [...] il faudra envisager des usages funéraires particuliers, ou un genre très spécial d'inhumation secondaire.

Articles connexes : dépôt, secondaire, sépulture, sépulture collective, sépulture multiple.

Sépulture

Comme tous les termes quelque peu interprétatifs, le maniement de la notion de sépulture peut s'avérer délicat. On citera en premier lieu la définition proposée par Leclerc et Tarrête dans le Dictionnaire de la préhistoire de Leroi-Gourhan : « lieu où ont été déposés les restes d'un ou plusieurs défunts, et où il subsiste suffisamment d'indices pour que l'archéologue puisse déceler dans ce dépôt la volonté d'accomplir un geste funéraire ; (...) structure constituée à l'occasion de ce geste funéraire » (Leclerc et Tarrête 1988). Toujours selon Leclerc, la sépulture est d'abord un lieu clos, qui définit une limite entre intérieur et extérieur – que la sépulture soit individuelle ou collective n'a guère d'incidence sur la question (Leclerc 1990). Pour pouvoir parler de sépulture, il convient de démontrer :

1. Le caractère intentionnel du dépôt
2. La volonté d'accomplir un geste funéraire, c'est-à-dire chargé d'une intention positive envers le défunt.

C'est ainsi qu'un sacrifice ou un mort d'accompagnement ne sauraient être considérés comme des dépôts funéraires, puisque leur mise en place n'est pas liée à un sentiment positif envers la personne. Lorsque le caractère sépulcral d'un contexte n'est pas avéré, on préférera le terme plus neutre de « dépôt mortuaire ».

Articles connexes : dépôt, dépôt mortuaire, mort d'accompagnement, primaire, sacrifice, secondaire, sépulture collective, sépulture individuelle, sépulture multiple.

Sépulture collective

La sépulture collective est une catégorie de sépulture contenant plusieurs sujets déposés successivement. Cette notion de « collective », par opposition à « multiple », permet d'introduire la notion de diachronie dans ces dépôts constitués sur le long terme. Il est à noter que cette distinction n'est reconnue ni par le dic-

tionnaire, ni par l'archéologie funéraire en-dehors de l'Europe (Chambon et Leclerc 2007).

Articles connexes : primaire, secondaire, sépulture, sépulture multiple.

Sépulture multiple

La sépulture multiple, par opposition à la sépulture collective, est une catégorie de sépulture dans laquelle les sujets ont été déposés simultanément. Ce terme introduit la notion de synchronie dans les sépultures complexes. Ce sont des cas plutôt marginaux, la probabilité de décès simultané de plus de deux personnes étant très faible (Chambon et Leclerc 2007). Il s'agit souvent de sépultures dites de catastrophe (guerre, épidémie...) ou de la marque de pratiques funéraires spécifiques qu'il convient d'expliquer.

Articles connexes : primaire, secondaire, sépulture, sépulture collective.

Sol de construction

L'édification d'un habitat maya passe souvent par une étape préalable au cours de laquelle le terrain est préparé, plus ou moins nivelé et / ou remblayé afin de supporter le poids des constructions. On trouve parfois, juste avant le début des travaux, une couche de stuc irrégulier qui vient renforcer les couches profondes : les mayas n'utilisent pas de fondations pour bâtir leurs édifices. Sur le terrain, ces sols de construction sont identifiables par leur relative finesse (deux à trois centimètres le plus souvent) et leur absence de lissage.

T

Transition

La notion de transition est ici appliquée aux dépôts mortuaires et sépultures dans le cadre spécifique de l'aire Maya. Elle ne prétend pas

concerner les dépôts d'objets, bien que ceux-ci puissent employer une terminologie similaire. Il s'agit d'une distinction en termes stratigraphiques : ces sépultures sont mises en place à l'occasion d'une modification architecturale. Elles peuvent être établies juste avant ladite modification (auquel cas le seul indice probant est l'absence d'intrusion, puis de réparation dans le sol) ou au cours de celle-ci. Il est indispensable de déterminer que la tombe a bien été installée au moment de la transformation de la structure. Le rôle de ces tombes est très flou : il peut aussi bien s'agir de fonder à nouveau la structure avant sa modification que de profiter d'une opportunité pour enterrer les morts. Dès lors, le terme de « transition » semble le plus pertinent car il ne préjuge pas de la fonction de la sépulture. La difficulté majeure est de les différencier des sépultures d'occupation, car en l'absence des sols, il devient quasi impossible de distinguer une catégorie de l'autre. Parmi les sépultures de transition, il est encore possible de distinguer deux variantes :

- Mise en place avant la construction. Cette option se caractérise par le creusement de la fosse dans l'étape de construction abandonnée, avant que celle-ci soit recouverte par l'étape suivante. Ceci se manifeste soit par une tombe non refermée et comblée par du remblai de construction, soit par une couverture - des dalles de pierre dans la plupart des cas - qui dépasse du sol de l'étape précédente.

- Mise en place pendant la construction. Cette option se caractérise par une fosse creusée dans le remblai de construction de la nouvelle occupation AVANT la mise en place du sol de stuc. Que la sépulture soit couverte ou non, celle-ci ne dépasse en aucun cas le niveau du sol en question et n'y laisse aucune trace visible.

Il est à noter que si ces deux options ont un sens, celui-ci n'est pas manifeste. Il peut aussi bien s'agir de contraintes techniques que d'exigences socialement induites (Boteler Mock 1998; Garber et al. 1998; Goudiaby 2013; Monaghan 1998; Pereira 2013).

Articles connexes : abandon, dépôt mortuaire,

fondation, occupation, sépulture, post-abandon

U

Unité résidentielle

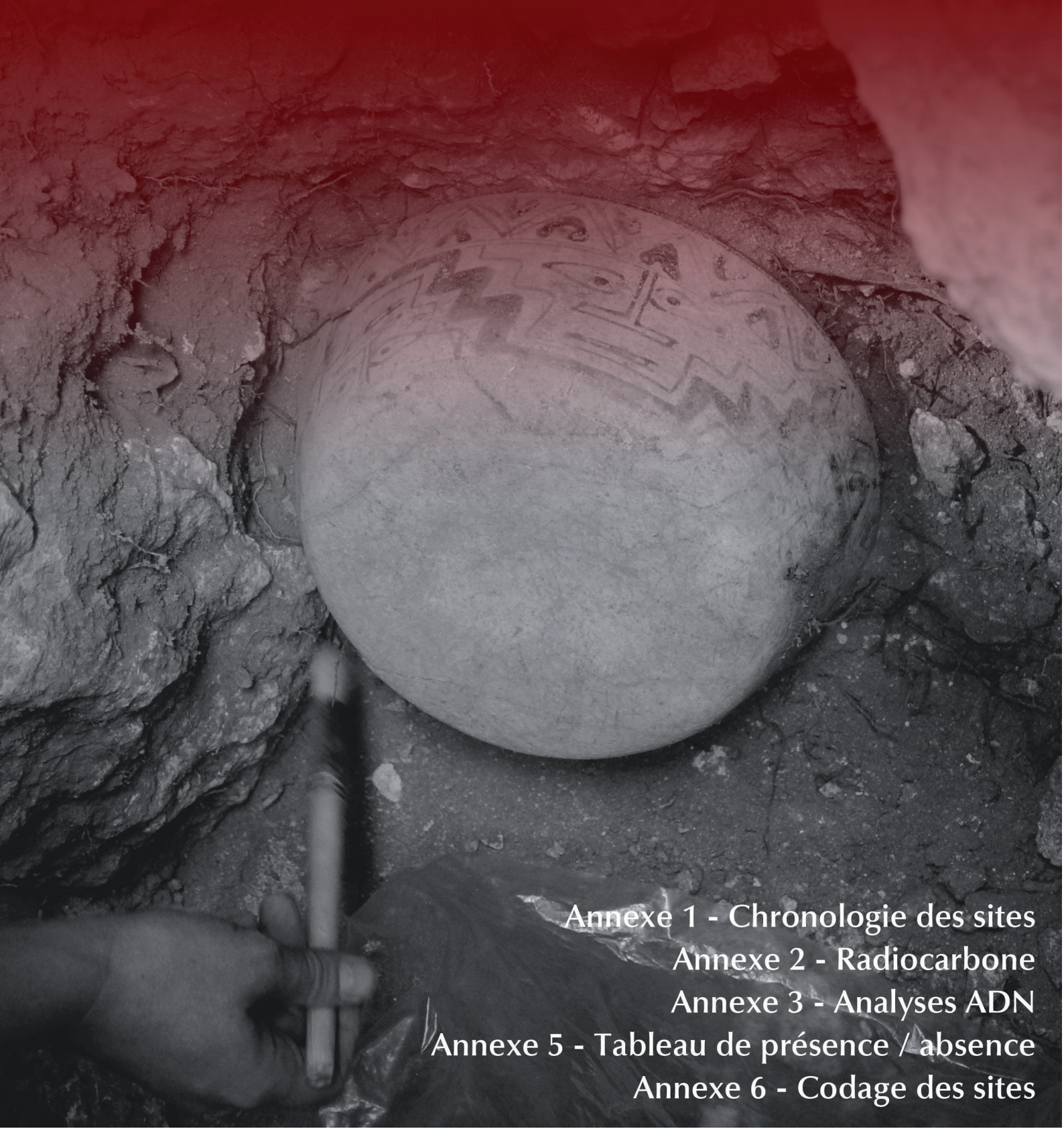
Une unité résidentielle se compose d'un ensemble de structures fonctionnant conjointement, souvent autour d'un espace central qualifié de patio. Un Groupe résidentiel est constitué de plusieurs de ces unités et, par conséquent, d'un important nombre de structures. Les échelles s'emboîtent donc dans l'ordre structure < unité < Groupe. Le système de notation employé pour les dénombrer peut être trompeur. En général, les projets ont recours à un quadrillage projeté à l'échelle du site pour le subdiviser en secteurs ; les structures sont alors numérotées individuellement dans chaque carré (de 1 à n) puis regroupées en unités. Lorsque l'on effectue ce regroupement, si l'unité n'a pas de nom propre pour la distinguer, il est d'usage de lui attribuer le numéro de la plus importante des structures qui la composent. Par exemple, l'unité 5N6 tire son nom de la structure 6, carré 5N. Si l'on souhaite évoquer une structure en particulier, on adjoint un tiret entre le numéro de carré et le numéro de structure. Ainsi, 5N-6 qualifie bien la structure 6, tandis que 5N6 désigne l'unité entière. Ce système prête rapidement à confusion, aussi n'est-il pas rare de donner des noms plus parlants aux unités et aux Groupes. Par exemple, personne ne parle plus de Groupe 9N8 pour Copàn : il se nomme désormais « *Las Sepulturas* ».

Articles connexes : groupe, patio



Annexes

Annexes



Annexe 1 - Chronologie des sites

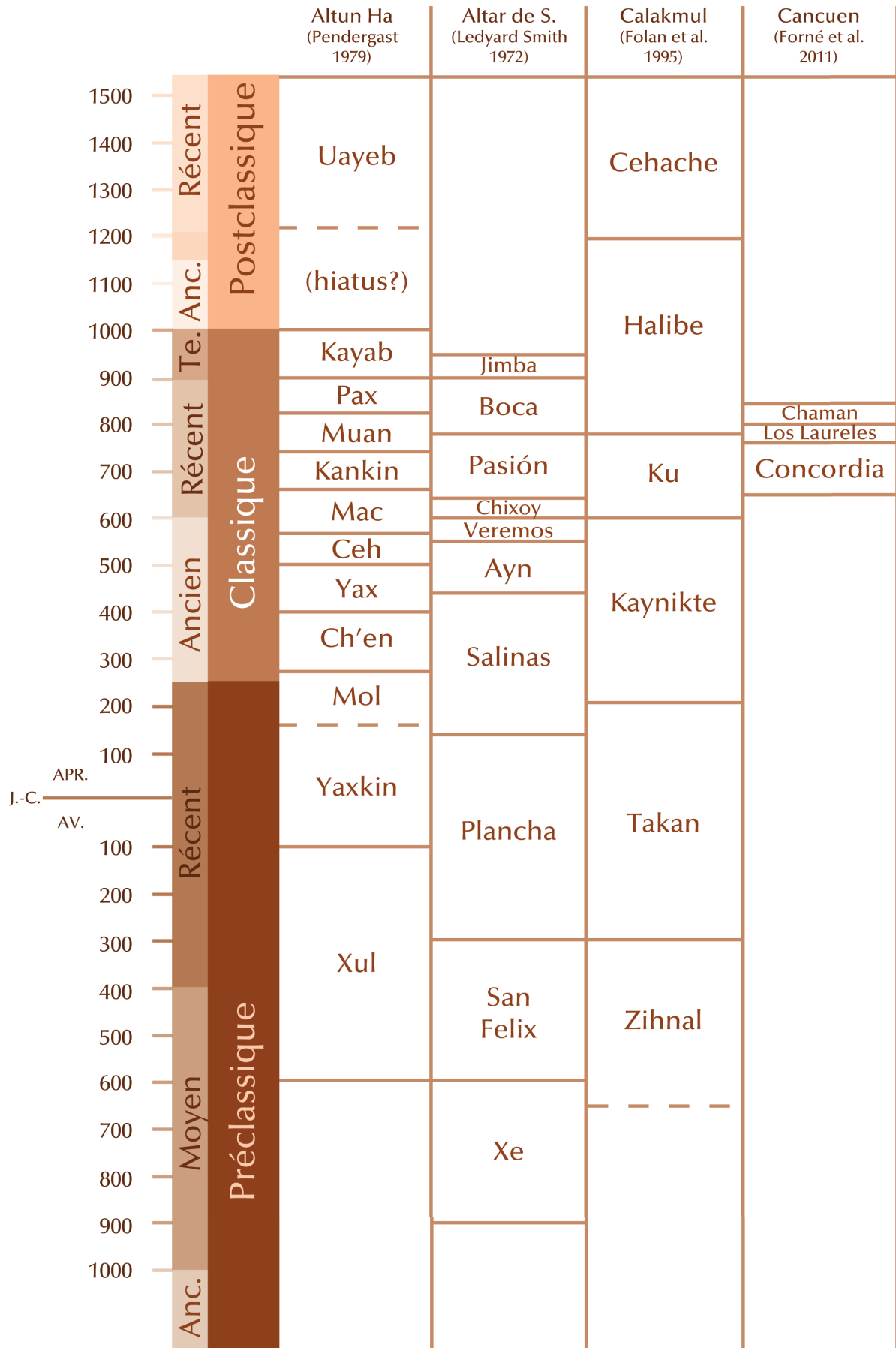
Annexe 2 - Radiocarbone

Annexe 3 - Analyses ADN

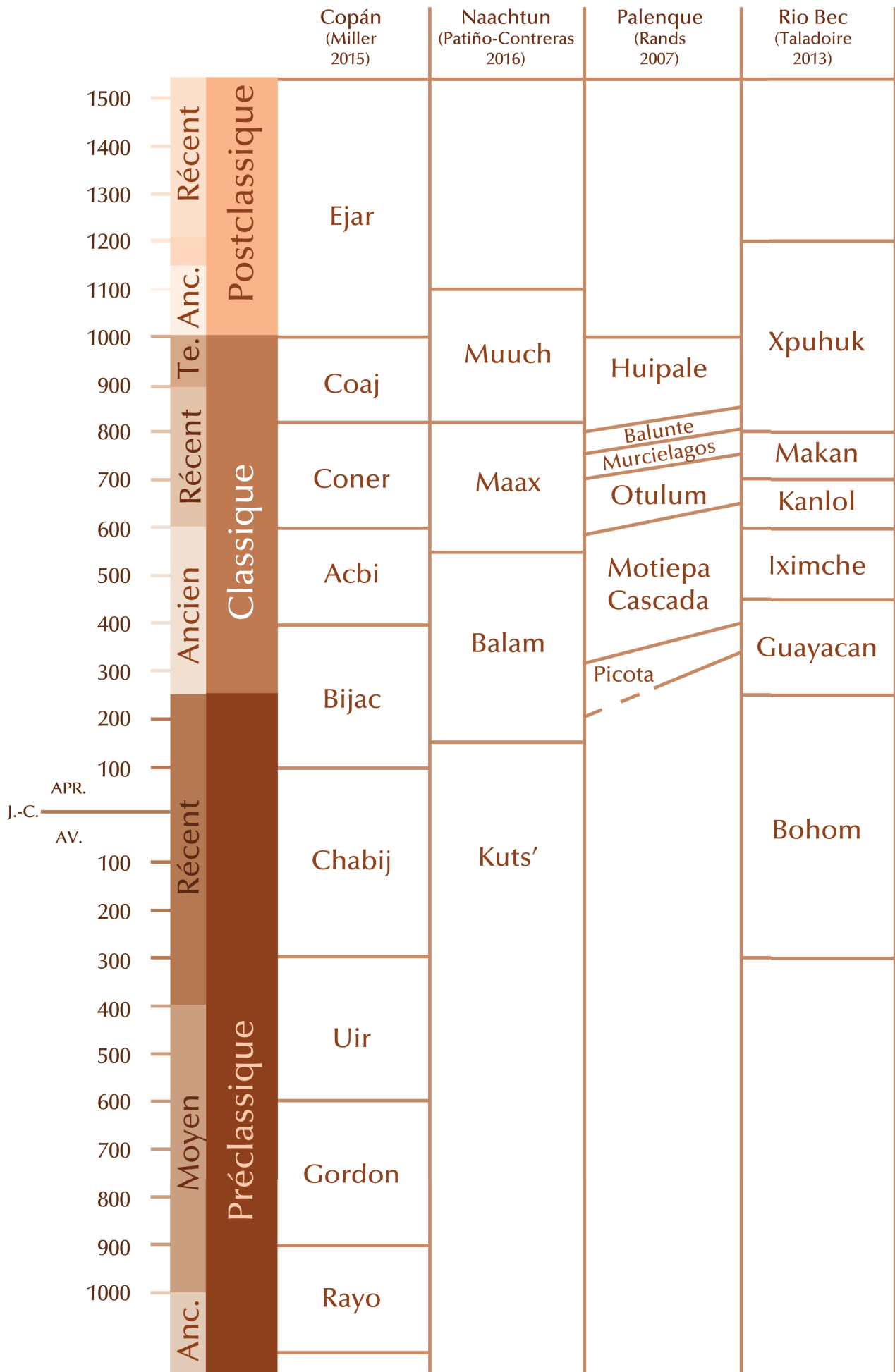
Annexe 5 - Tableau de présence / absence

Annexe 6 - Codage des sites

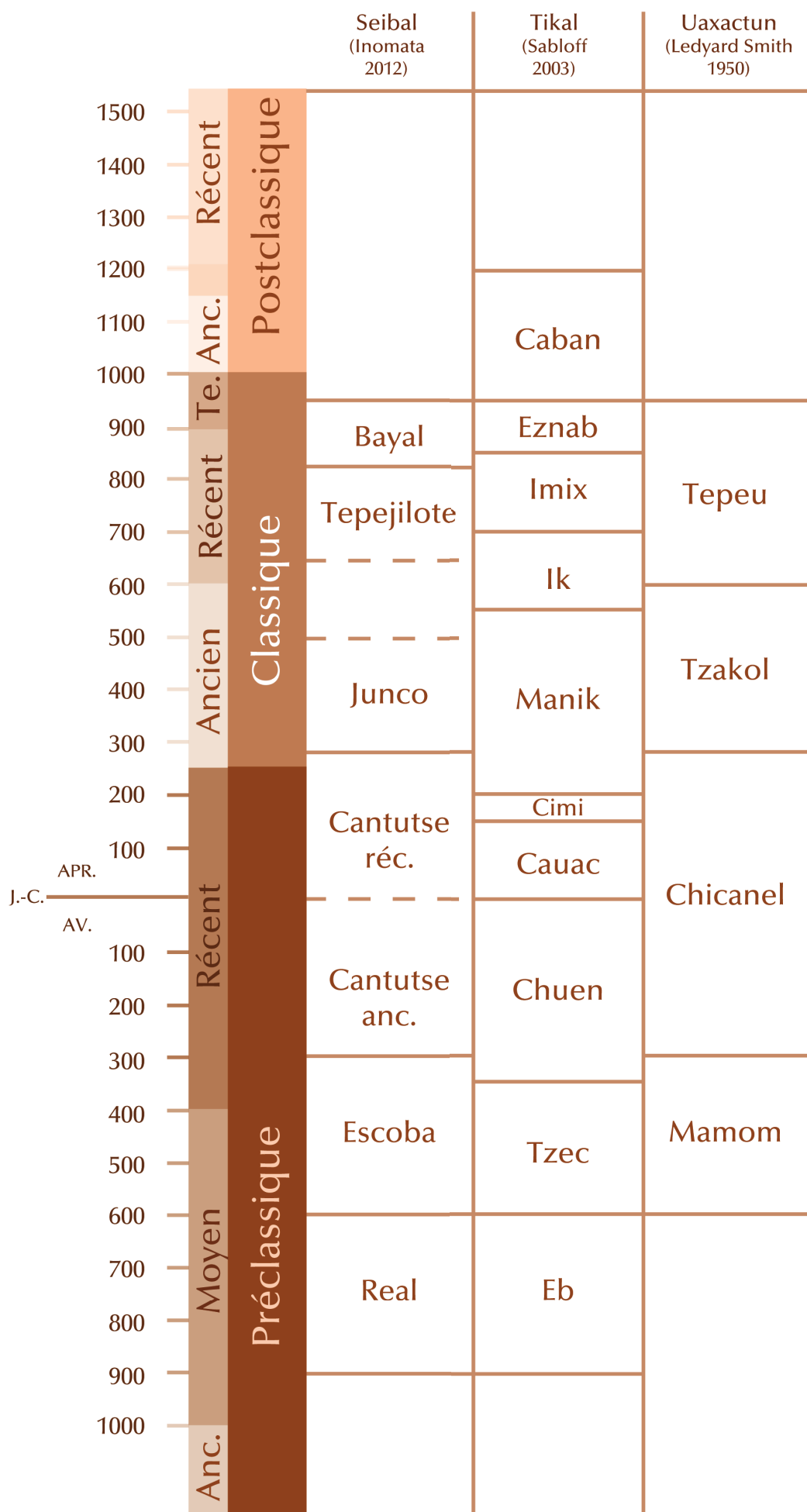
ANNEXE 1 - CHRONOLOGIE DES SITES



ANNEXE 1 - CHRONOLOGIE DES SITES



ANNEXE 1 - CHRONOLOGIE DES SITES



ANNEXE 2 – RADIOCARBONE

Contexte

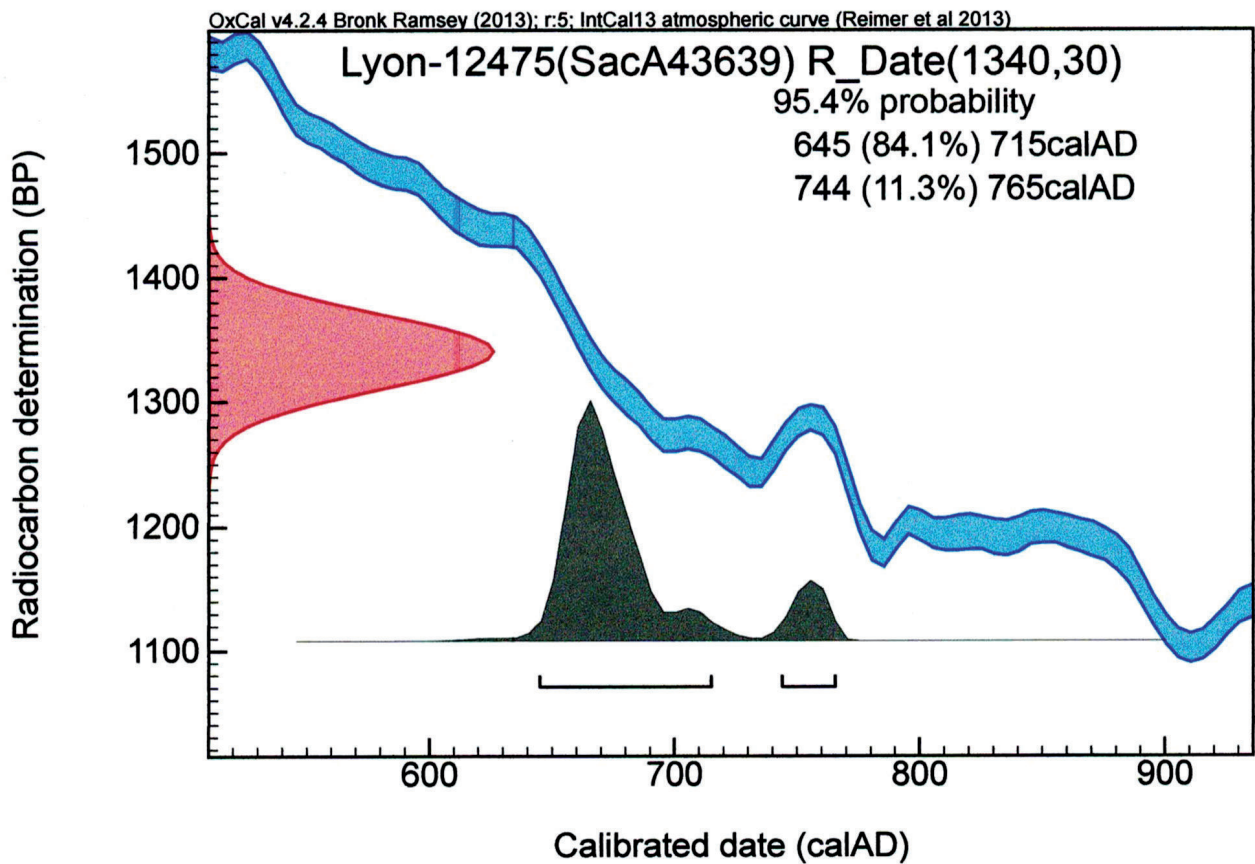
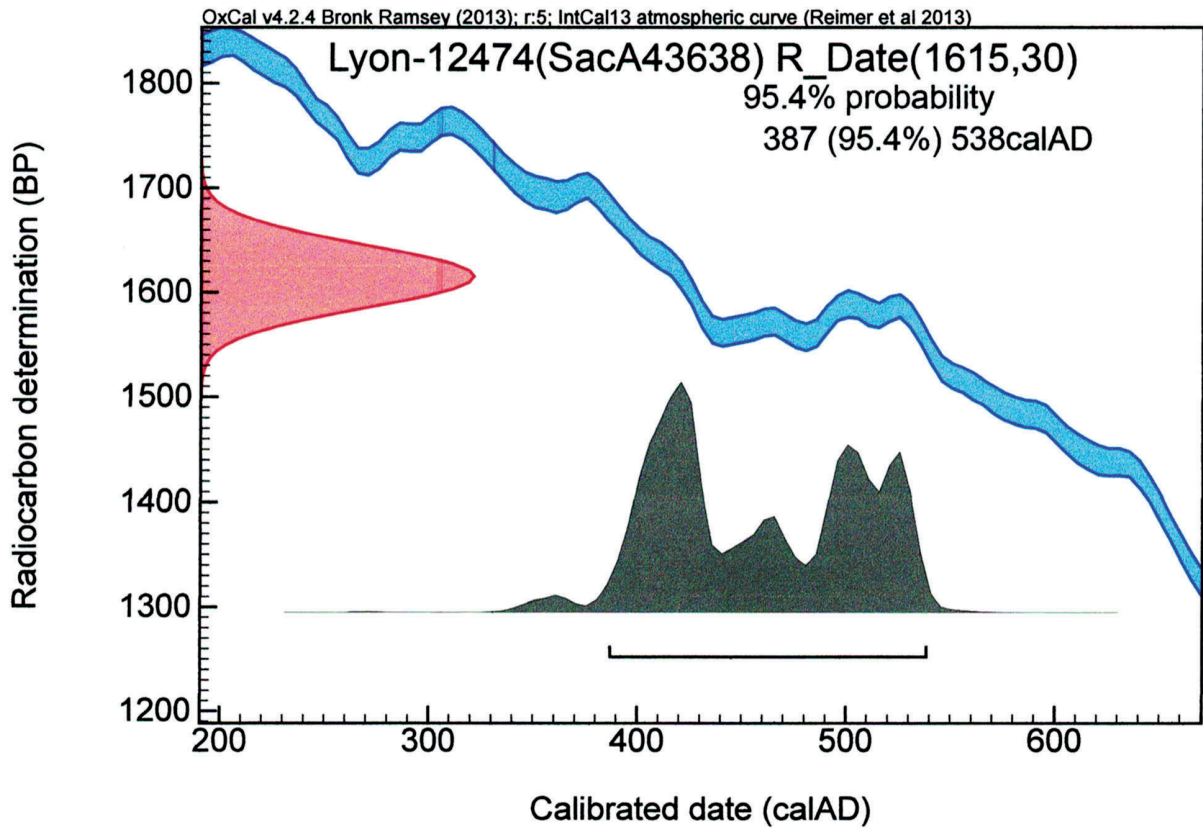
Dans le cadre des fouilles menées par nos soins à Naachtun, la nécessité d'un contrôle chronologique strict nous a conduit à effectuer des prélèvements de charbon dans plusieurs contextes afin d'obtenir des datations absolues. Les circonstances et les matériaux disponibles ne nous ayant pas permis d'élargir l'échantillonnage à l'unité entière, seule la structure 5N-6 a fait l'objet d'une datation aussi précise. Fort heureusement, les niveaux de cette structure ont pu être mis en relation avec l'évolution de l'unité sans difficulté majeure et la place des sépultures dans l'enchaînement des faits est bien connue (cf. chapitre VII).

Sélection et traitement des échantillons

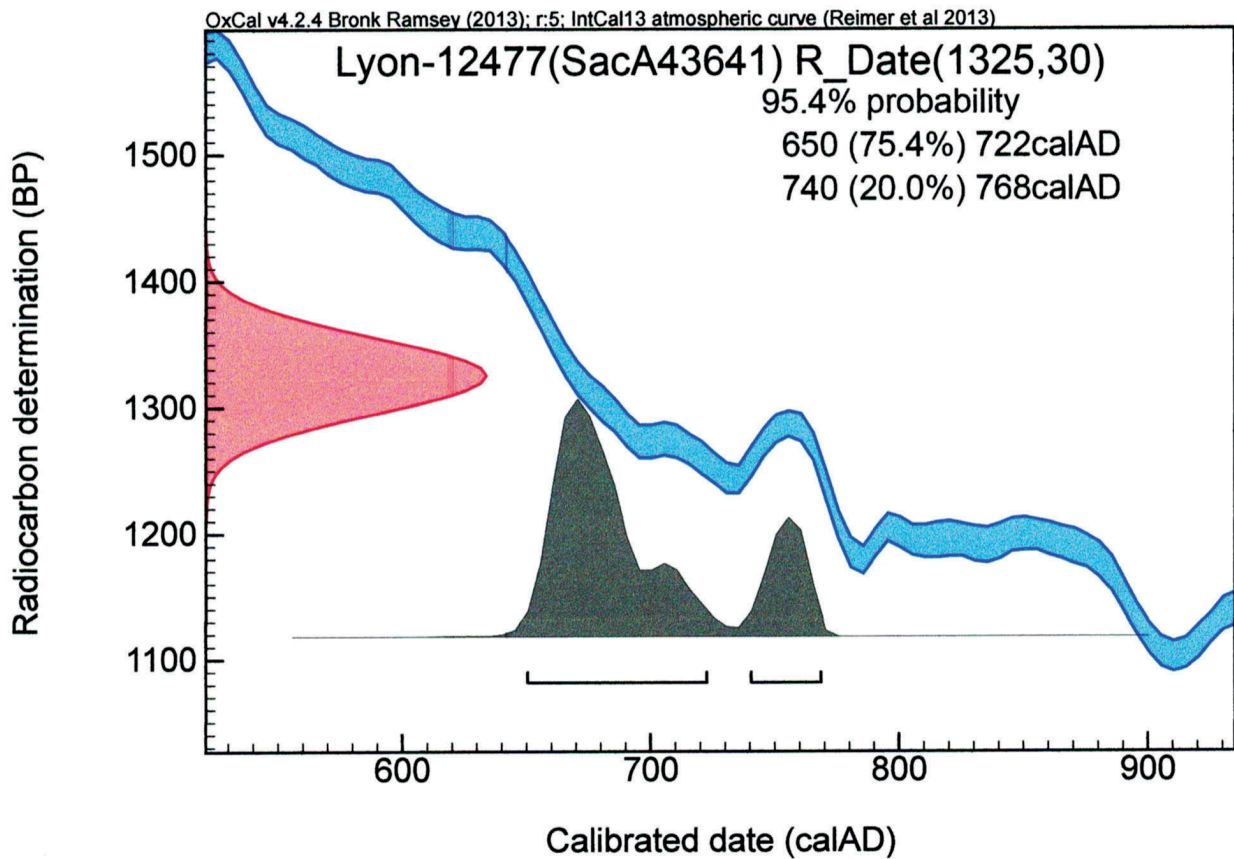
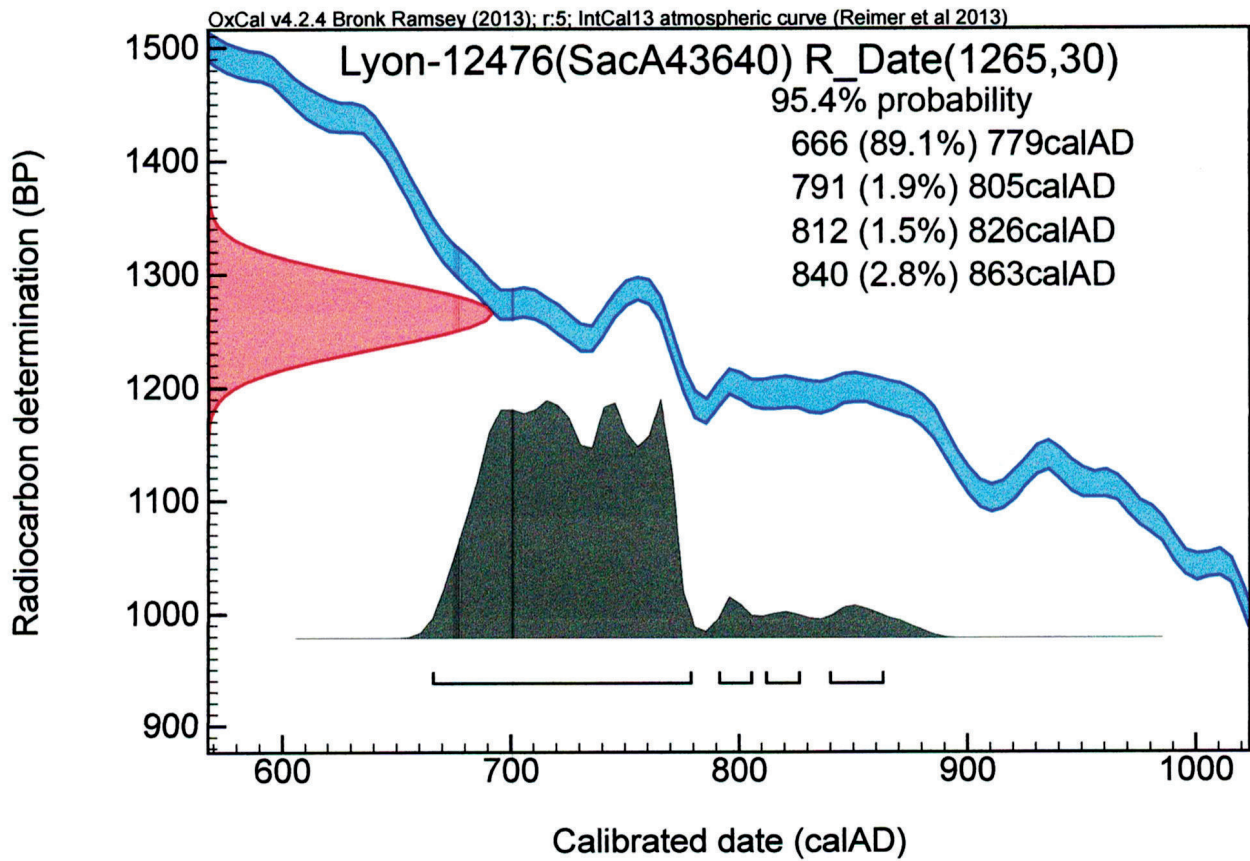
Les échantillons ont été sélectionnés et identifiés par l'anthracologue du projet Lydie Dussol et traités dans le cadre du projet ARTEMIS : préparation par le Centre de Dation par le RadioCarbone (UMR 5138 « Archéométrie et Archéologie », Lyon) et mesure des teneurs sur l'accélérateur ARTEMIS (UMS 2572, LMC14, Saclay). Les résultats sont listés dans le tableau ci-après et les courbes fournies dans les pages suivantes. La dernière colonne, qui fournit une indication en chronologie relative, est construite à partir des déterminations effectuées par Alejandro Patiño Contreras.

US / Sépulture	N° Artemis	Identification	Âge B.P.	Âge calibré	Phase céramique
2765	Lyon-12474	<i>Myrtaceae</i> – <i>Eugenia</i> sp.	1615 ± 30	387 – 538 apr. J.-C.	Balam 3
2783 / NCT 41	Lyon-12475	<i>Fabaceae</i> – <i>Lonchocarpus</i> sp.	1340 ± 30	645 – 765 apr. J.-C.	Maax 2
2759 / NCT 43	Lyon-12476	<i>Poaceae</i> - <i>Bambusoideae</i>	1265 ± 30	666 – 863 apr. J.-C.	Maax 3
2776 / NCT 45	Lyon-12477	<i>Ebenaceae</i> – <i>Diospiros</i> sp.	1325 ± 30	650 – 768 apr. J.-C.	Maax 2

ANNEXE 2 - RADIOCARBONE



ANNEXE 2 - RADIOCARBONE



ANNEXE 3 – ANALYSES ADN

Contexte

En-dehors de contextes particuliers dont la conservation est jugée satisfaisante sur la base d'une simple observation, comme dans le cas du cimetière colonial de Tipu (Elwess et al. 2015), il est rare que des études ADN soient menées dans les ensembles résidentiels mayas. Il est vrai que le contexte tropical ne favorise guère la préservation de l'ADN, notamment en raison de l'amplitude thermique considérable et des constantes variations d'humidité. Le coût prohibitif des analyses et leur issue plus qu'incertaine n'encouragent guère les archéologues à soumettre des échantillons pour analyse. C'est regrettable car, à ce jour, la structure de la maisonnée maya telle que nous l'envisageons (cf. chapitre I) ne repose que sur des bases théoriques augmentées d'observations ethnographiques. L'accès à des méthodes poussées qui n'existaient pas auparavant, ou étaient d'usage restreint, devrait pourtant nous inciter à revenir sur ces anciennes théories pour les corroborer ou, le cas échéant, les rediscuter.

Sélection des échantillons

A l'origine, aucune étude ADN n'avait été programmée dans le cadre des fouilles de l'unité 5N6. L'impossibilité de respecter le protocole de prélèvement optimal et de conserver les échantillons au frais jusqu'à analyse, sans parler de l'absence de budget dédié, nous en avait dissuadé. Une conjonction de facteurs favorables nous a cependant permis de soumettre deux sujets pour analyse. Les conditions étaient loin d'être favorables étant donné que les os avaient été prélevés longtemps avant et dans des conditions tout à fait rudimentaires (notamment, absence de gants et de masque).

Les deux individus retenus sont NCT 41 et NCT 45, tous deux localisés sous la structure 5N-6. La mise en place simultanée de ces deux sépultures ne laissait pas d'intriguer et un lien de parenté entre les deux individus n'était pas à exclure. Bien que le cas des sujets NCT 61 A et B eut été également intéressant, ses implications en termes de fonctionnement de l'unité étaient bien moindres, nous conduisant à préférer les deux autres contextes. Nous avons donc sélectionné, pour chacun, une dent dont l'état soit suffisamment satisfaisant (non brisées et sans caries) pour que la cavité pulpaire n'ait pas été atteinte par d'éventuels contaminants (O'Rourke, Hayes, et Carlyle 2000, 222).

Traitement et résultats

Les échantillons ont été envoyés au laboratoire PaleoDNA de Lakehead University, Canada, et traités par Stephen Fratpietro. Nous joignons ci-après le rapport d'analyse, qui comprend un exposé détaillé des méthodes utilisées dans l'étude des échantillons.

Seul l'ADN mitochondrial, issu de la lignée maternelle, a pu être étudié : l'ADN nucléaire, qui renseigne sur la lignée paternelle, n'était pas suffisamment conservé. Ceci a des implications directes sur les conclusions de l'étude : nous sommes limités à la détermination de liens fraternels par la mère. Si les deux individus avaient le même père, mais des mères différentes (l'hypothèse de la polygamie n'est pas à écarter d'emblée), ou tout autre combinaison, nous serions incapables de le détecter.

L'étude n'a livré aucun résultat que nous puissions exploiter. L'ADN était très dégradé et, qui plus est, on ne peut exclure l'éventualité d'une contamination faussant les résultats : l'échantillon buccal que nous avons fourni pour comparaison présente des points communs avec les profils obtenus pour les deux sujets archéologiques.

SER083-16 Final Report

File #: SER083-16

Date: 25 November 2016

Report of Expert

Expert's Name: Stephen Fratpietro, M.Sc., B.Ed.
Title: Technical Manager, Paleo-DNA Laboratory

I, the undersigned, as requested by Hemmamuthé Goudiaby, submit my professional opinion in reference to the following matter: This examination of exhibits is connected to an ancient DNA analysis.

ITEMS EXAMINED:

The following items (see Table 1) were submitted for genetic analysis by Hemmamuthé Goudiaby. These samples were designated the following case and sample number by the Paleo-DNA Laboratory (PDL):

PDL Case Designation	PDL Sample Designation	Sample Type	Comments
SER083-16	1	Tooth	IND 45-2: canine
SER083-16	2	Tooth	IND 41-3: canine
SER083-16	3	Buccal	Hemmamuthé Goudiaby

Table1. Samples submitted to the Paleo-DNA Laboratory.

EXAMINATION REQUESTED: Ancient DNA Analysis: extraction of DNA, mitochondrial DNA profiling and nuclear DNA feasibility test.

REQUIREMENTS REQUESTED: Determine if any genetic information could be extracted from sample. Unless otherwise discussed, the industry standard extraction, purification and amplification protocols were to be used and attempted in this case.

The Paleo-DNA Laboratory agreed to work on the project in accordance with high scientific and professional standards, but as we had not been involved with the collection and storage of the sample, nor have we inspected the sample, nor have we assessed the condition of the sample, the Paleo-DNA Laboratory did not promise success in achieving any desired result. The Paleo-DNA Laboratory undertook this project giving no warranty of fitness for a particular purpose, or any other warranty, expressed or implied, on the results of your project or the tests carried out pursuant to your project. This includes no guarantee or warranty that the recommended protocol will achieve your desired results.

SER083-16 Final Report

EXAMINATION METHODOLOGY:

All aDNA samples are prepared pre-amplification in a room dedicated specifically to limited quantity DNA samples. This environment is monitored quarterly for the presence of DNA. This lab has restricted access and requires protective gear to be worn at all times: tyvek suit covering head and feet, gloves, hairnet, facemask. All persons entering this lab have their DNA profiled and kept for future comparison.

All modern samples are prepared pre-amplification in a separate room dedicated specifically to modern comparison samples.

Sample Preparation

Each tooth sample is surface sterilized with 10% bleach, rinsed with sterile water and dried with 70% ethanol. Each tooth is separately milled into a fine powder using a mixer mill.

The modern swab end is cut with sterile scissors and placed into a sterile 2.0mL tube. To this tube is added extraction buffer.

DNA Extraction

Chelex Purification [Walsh et al, 1991] for Modern Swab

400-800uL of 10% Chelex[®] 100 is added to a sterile 2.0mL tube (enough to cover the swab end) and incubated at 56°C and 500rpms for 1-3 hours. After this time, the resulting supernatant is transferred to the next step.

Silica Bead Purification [modified Boom et al, 1990] for Modern Swab:

The supernatant is mixed with 1mL 4M Guanidinium Thiocyanate and 15uL silica. This is allowed to sit for 2 hours at 4°C [to allow DNA to bind to silica] after which the supernatant is removed and the remaining silica washed with Working Wash Buffer (10mM Tris-HCl, 50mM NaCl, 1mM EDTA, anhydrous ethanol) and 100% ethanol, then allowed to dry. The silica is resuspended in 55uL sterile water and incubated for 1 hour at 56°C to allow DNA to unbind from silica and dissolve in the water.

SER083-16 Final Report

Total Demineralization [Loreille et al, 2007] for Teeth:

Approximately 0.5-1g of tooth powder is mixed with 9.0mL 0.5M EDTA, 150uL 20% Lauryl Sarcosinate, and 200uL Proteinase K (20mg/mL) in a sterile 15.0mL tube. This reaction is incubated overnight at 56°C with gentle agitation. The resulting supernatant is transferred to next step.

Silica Bead Purification [modified Boom et al, 1990] for Teeth:

The supernatant is mixed with 18mL 4M Guanidinium Thiocyanate and 15uL silica. This is allowed to sit for 4 hours at 4°C [to allow DNA to bind to silica] after which the supernatant is removed and the remaining silica washed with Working Wash Buffer (10mM Tris-HCl, 50mM NaCl, 1mM EDTA, anhydrous ethanol) and 100% ethanol, then allowed to dry. The silica is resuspended in 55uL sterile water and incubated for 1 hour at 56°C to allow DNA to unbind from silica and dissolve in the water. The resulting supernatant is transferred to the next step.

Size Exclusion Column Purification [Matheson et al, 2009] for Teeth:

The purified DNA extract is further filtered using Biorad Micro Bio-Spin P30 Chromatography Columns as per manufacturer's instructions.

It is important to note that an extraction control (negative) is carried through this entire process as a quality control measure.

PCR Amplification

DNA is amplified in 25uL reactions using Quanta Biosciences™ AccuStart™ II PCR Supermix (2X) with primers specifically designed to amplify human mitochondrial DNA in the D-loop region. 12.5uL of AccuStart II PCR Supermix (2X), 0.25uL of 10uM each primer, 1.25uL bovine serum albumin, 3-5uL template. Cycling parameters: hot start of 94° for 2 min, and 50 cycles of 94°C for 30s, 60°C for 1 min., 72°C for 2 min.

The amplicon sizes are approximately 250bp in length and overlap in order to span the mitochondrial HV1 and HV2 region. Primers used amplify regions mt15971-16258, mt16191-16420, mt1-280, mt155-389.

Primer Information:

15971F	5'-TTA ACT CCA CCA TTA GCA CC-3'	AFDIL Primer
16258R	5'-TGG CTT TGG AGT TGC AGT TG-3'	AFDIL Primer
16191F	5'-CCC ATG CTT ACA AGC AAG TA-3'	Kolman et al. 2000. Am. J. Phys. Anthropol. 111(1): 5-23

SER083-16 Final Report

16420R	5'-TGA TTT CAC GGA GGA TGG TG-3'	Vigilant et al. 1989. PNAS. 86: 9350-9354
1F	5'-GAT CAC AGG TCT ATC ACC C-3'	PDL
280R	5'-GAT GTC TGT GTG GAA AGT GG-3'	PDL
155F	5'-TAT TTA TCG CAC CTA CGT TC-3'	AFDIL Primer
389R	5'-CTG GTT AGG CTG GTG TTA GG-3'	AFDIL Primer
429R	5'-CTG TTA AAA GTG CAT ACC GCC-3'	PDL

AFDIL (Armed Forces DNA Identification Laboratory) developed primer.
PDL (Paleo-DNA Laboratory) developed primer.

Amplicons and Length for aDNA analysis.

15971F – 16258R = 287bp

16191F – 16420R = 229bp

1F – 280R = 279bp

155F – 389R = 234bp

Amplicon and Length for Modern analysis.

15971F - 429R = 1027bp

Each PCR reaction batch includes a positive and negative PCR control as well as the negative extraction control. Each amplicon is amplified at least twice for replication.

Quantification

Nuclear DNA is targeted using Life Technologies Quantifiler™ Human DNA Quantification kit as per manufacturer's instructions run on the Cepheid Smart Cycler® II.

GEL Electrophoresis

PCR products are mixed with a dye and loaded onto a 6% Polyacrylamide Gel (PAGE) that uses electricity to separate any DNA products produced by the PCR reaction. The gel is stained with ethidium bromide that binds to the DNA in the gel and fluoresces under ultra violet light. A picture is taken for visual verification of amplification products present within the PCR reaction. Each primer region will produce a DNA band of a specific size if DNA is present.

Successful PCR products are purified by mixing 20uL of PCR product with 2uL *Exo I* nuclease [Lucigen] and 4uL of Shrimp Alkaline Phosphatase (SAP) [Thermo Fisher].

SER083-16 Final Report

The mixture is incubated at 37°C for 15 minutes, then the enzymes are deactivated at 80°C for 15 minutes.

Sequencing

Purified PCR products are direct sequenced with the Life Technologies Big Dye Terminator Ready Reaction Kit v3.1 in both the forward and reverse direction. 0.5uL Big Dye Terminator Ready Reaction Mix v3.1, 0.25uL 10uM primer, 2uL 5x Big Dye Terminator Sequencing Buffer, 4.2uL of sterile water, and 3uL purified PCR Product. Cycling parameters: Hot Start of 96°C for 60s; 15 cycles of 96°C for 10s, 50°C for 5s, 60°C for 75s; 5 cycles of 96°C for 10s, 50°C for 5s, 60°C for 90s; and 5 cycles of 96°C for 10s, 50°C for 5s, 60°C for 2 min. Sequencing products are purified with a sodium acetate/ethanol precipitation as per Applied Biosystems Automated DNA Sequencing Chemistry Guide. Sequencing products are resuspended in 15uL Hi-Di Formamide and run on the ABI 3130xl for sequencing analysis.

Mitochondrial sequencing data is edited and aligned to the Revised Cambridge Reference Sequence using Gene Codes Sequencher™ Software v4.10.1

RESULTS: The results below relate only to the items tested.

A mitochondrial DNA profile spanning hypervariable region 1 (HV1) and hypervariable region 2 (HV2) **was obtained for each sample submitted.** The results from replicating the data is identical, therefore the resulting calculated uncertainty is zero for these test samples. Mitochondrial DNA (mtDNA) is passed down through the maternal line. Only females pass on their mtDNA profile to their offspring. A mtDNA profile is reported in Table 2 as differences from a universal mtDNA reference sequence called the Revised Cambridge Reference Sequence (RCRS). The base position and base call of the differences from the RCRS is stated below.

SER083-16 Final Report

Sample	mtDNA nucleotide base positions														
	HV1							HV2							
	16111	16223	16249	16290	16319	16362	16482	64	73	146	153	235	239	263	315.1
RCRS	C	C	T	C	G	T	A	C	A	T	A	A	T	A	-
IND 45-2 (1)			C			C	nt						C	G	C
IND 41-3 (2)	Y	Y	Y	Y	R	Y	nt	Y	R	Y	R	R	Y	G	C
H. Goudiaby (3)			C			C	G						C	G	C

Table 2. Final mitochondrial DNA results obtained. Regions analyzed 16024-16365bp, 73-340bp. 'RCRS' is the Revised Cambridge Reference Sequence. '-' is an undefined base position. 'nt' means area not tested. 'Y' is an undetermined pyrimidine (C or T). 'R' is an undetermined purine (G or A).

It is important to note that the ambiguous results (damaged sites) in IND 41-3 (2) were replicated four times and could not be resolved.

Based on the above data,

- **IND 45-2 (1) and IND 41-3 (2) CANNOT BE EXCLUDED as sharing a common maternal lineage.** Because of the ambiguous results for IND 41-3 (2), there was not enough information to rule out a shared maternal ancestry.
- **Hemmamuthé Goudiaby (3) CANNOT BE EXCLUDED as contributing to or sharing a common maternal lineage to IND 45-2 (1) and IND 41-3 (2).**

Using the EMPOP Mitochondrial DNA Database, v3/R11, the frequency of the mtDNA profile generated from IND 45-2 (1)/H. Goudiaby (3) is 2.2125×10^{-4} as it is found six times out of 27,119 profiles in the database. It is found in the West Eurasian metapopulation within this database consisting of populations from the United States and Germany.




Tel 807 343-8877
Fax 807 343-8619
Toll Free 1-866-DNA-LABS
email paleodna@lakeheadu.ca

SER083-16 Final Report

The results for the nuclear DNA feasibility test were negative. No nuclear DNA was detected in either tooth.

NOTES:

Controls were run at every step of the analysis and gave expected results. The above profiles do not match any staff member or laboratory user at the Paleo-DNA Laboratory, past or present. This analysis complies with the requirements requested by the client. Details of the experimental procedures and analysis of this case are found in the case file of the Paleo-DNA laboratory, case number SER083-16. Your feedback is important to us! Please fill out our customer survey at <http://lucas.lakeheadu.ca/customer-survey>.

Technical Manager: 
Stephen Fratpietro

Date: 02 December 2016

TABLEAU DE PRÉSENCE / ABSENCE

ANNEXE 4 - TABLEAU DE PRÉSENCE / ABSENCE POUR LES CÉRAMIQUES

	Plat_tripode	Boi_tripode	Vase	Jarre	Assiette	Assiette_tripode	Plat	Vase_cylindrique	Boi
ALHBC-18/11									
ALS107									
ALS13									
CLKII-9									
CNC1-99									
CNC38									
CNC39									
CNC54									
CNC83									
CNC88									
CNC93									
CPNI-2									
CPNIV-45									
CPNIV-47									
CPNIV-5									
CPNIV-6									
CPNIV-9									
CPNIII-2									
CPNXVI-1									
CPNXVI-4									
CRCC121C-3									
CRCC171B-9									
CRCC179B-6									
CRCC179D-2									
CRCC185B-10									
KOH18									
KOH27-2									
TIK133									
TIK57									
ALS100									
ALS30									
ALS36									
ALS89									
CRCC198B-4									
NCT41									
NCT52									
SBL15									
SBL2									
SBL44									
SBL6									
TIK27									
TIK28									
TIK74									
TIK76									
ALHBA-1/3									
ALHBA-3/1									
ALHBA-8/1									
ALHBA-8/6									
ALHBA-8/9									
ALHBC-10/13									
ALHBC-10/7									
ALHBC-13/7									
ALHBC-13/9									
ALHBC-16/11									
ALHBC-16/16									
ALHBC-16/18									
ALHBC-16/3									
ALHBC-18/12									
ALHBC-18/15									
ALHBC-18/3									
ALHBC-18/4									
ALHBC-22/1									
ALHBC-22/6									
ALHBC-22/8									
ALHBC-22/9									
ALHBC-43/6									
ALHBD-10/2									
ALHBD-2/1									
ALHBD-2/10									
ALHBD-2/12									
ALHBD-2/4									
ALHBD-2/9									
ALHBE-14/5									
ALHBE-14/6									
ALHBE-21/1									
ALHBE-21/5									
ALHBE-3/2									
ALHBE-44/11									
ALHBE-44/3									
ALHBE-49/9									
ALHBE-50/12									
ALHBE-54/11									
ALHBE-54/2									
ALHBE-7/12									
ALHBE-7/23									
ALHBE-7/25									
ALHBE-7/27									
ALHBE-7/30									
ALHBE-7/31									
ALHBE-7/38									
ALHBE-7/39									
ALHBE-7/40									
ALHBE-7/42									
ALHBI-1/15									
ALHBI-1/16									
ALHBI-1/26									
ALHBI-1/29									
ALHBI-1/4									
ALHBJ-1/2									
ALHBJ-1/4									
ALHBJ-6/1									
ALHBK-29/11									
ALHBK-29/2									
ALHBK-29/25									
ALHBK-29/9									
ALHBK-31/2									
ALHBK-32/7									
ALHBK-33/1									
ALHBK-35/13									

TABLEAU DE PRÉSENCE / ABSENCE

	Plat tripode	Bol tripode	Vase	Jarre	Assiette	Assiette tripode	Plat	Vase cylindrique	Bol
ALHBK-35/4									
ALHBK-35/5									
ALHTA-6/1									
ALHTE-1/3									
ALS101									
ALS103									
ALS105									
ALS106									
ALS112									
ALS113									
ALS116									
ALS118									
ALS122									
ALS127									
ALS129									
ALS131									
ALS132									
ALS134									
ALS136									
ALS15									
ALS22									
ALS28									
ALS32									
ALS38									
ALS4									
ALS42									
ALS47									
ALS50									
ALS51									
ALS52									
ALS62									
ALS65									
ALS7									
ALS72									
ALS8									
ALS82									
ALS97									
ALS98									
CNC10									
CNC17									
CNC18									
CNC23									
CNC24									
CNC28									
CNC42									
CNC43									
CNC44									
CNC49									
CNC5									
CNC52									
CNC6									
CNC66									
CNC71									
CNC73									
CNC79									
CNC84									
CNC85									
CNC86									
CNC9									
CPN35									
CPNVIII-4									
CRCC168H-3									
CRCC181B-1									
CRCC193B-4									
CRCC194B-1									
CRCC206B-1									
KOH11									
KOH28A									
KOH5									
KOH7									
NCT28									
NCT30									
NCT31									
NCT42									
NCT47									
NCT49									
NCT55									
PALB3									
PALC1									
PALC3									
PALIV1									
PALIV3									
PALIV4									
PALL13-E6									
RBC16									
SBL10									
SBL17									
SBL23									
SBL24									
SBL34									
SBL9									
TIK1									
TIK100									
TIK101									
TIK102									
TIK103									
TIK104									
TIK113									
TIK12									
TIK14									
TIK141									
TIK17									
TIK18									
TIK26									
TIK45									
TIK72									
TIK82									
TIK92									
TIK93									

TABLEAU DE PRÉSENCE / ABSENCE

	Plat_tripode	Bol_tripode	Vase	Jarre	Assiette	Assiette_tripode	Plat	Vase_cylindrique	Bol
TIK94									
UAXA27									
UAXA51									
UAXA63									
UAXA66									
UAXA70									
UAXA8									
ALHBC-10/14									
ALHBE-44/13									
ALHBE-5/5									
ALHBK-33/3									
ALS1									
ALS24									
ALS61									
ALS92									
CNC25									
CNC32									
CPNIV-39									
CRCC168H-1									
NCT54									
PALB4									
UAXA46									
UAXA47									
ALHBC-10/11									
ALHBC-10/3									
ALHBC-13/1									
ALHBC-16/8									
ALHBD-2/2									
ALHBE-13/2									
ALHBE-50/2									
ALHBE-50/7									
ALHBE-51/2									
ALHBE-7/18									
ALHBE-7/43									
ALHBH-1/20									
ALHBH-1/25									
ALHBH-1/27									
ALHBH-1/5									
ALHBH-1/3									
ALHBH-4/1									
ALHBK-29/20									
ALHBK-31/1									
ALHBK-35/9									
ALS114									
ALS12									
ALS124									
ALS125									
ALS23									
CNC45									
CNC47									
CNC89									
CRCC185B-13									
CRCC185C-1									
NCT56									
NCT93									
PALOT42-E12									
RBC9									
SBL26									
SBL37									
TIK107									
TIK40									
TIK58									
UAXA61									
UAXA73									
ALHBC-10/1									
ALHBC-10/17									
ALHBC-16/19									
ALHBC-16/22									
ALHBC-18/6									
ALHBE-2/3									
ALHBE-50/13									
ALHBE-50/5									
ALHBE-50/6									
ALHBH-1/12									
ALHBH-1/8									
ALHBH-6/5									
ALHBK-29/12									
ALHBK-29/16									
ALHBK-31/3									
ALHBK-35/2									
ALS109									
ALS27									
ALS29									
ALS58									
CNC26									
CNC48									
CRCC121C-5									
CRCC171B-3									
CRCC203B-2									
NCT51									
NCT61									
PALC2									
PALJ4-E10									
RBC13									
RBC15									
SBL22									
SBL30									
SBL42									
SBL8									
TIK118									
TIK128									
TIK147									
TIK154									
TIK158									
TIK30									
TIK33									
TIK34									
UAXA23									
UAXA38									

TABLEAU DE PRÉSENCE / ABSENCE

	Plat_tripode	Bol_tripode	Vase	Jarre	Assiette	Assiette_tripode	Plat	Vase_cylindrique	Bol
UAXA50									
UAXA53									
ALHBE-13/3									
CPNIV-21									
CPNIV-22									
CPNIV-8									
ALHBK-29/22									
ALS121									
ALS19									
ALS3									
ALS69									
ALS79									
NCT46									
PALB2									
SBL19									
ALHBA-5/2									
ALHBA-8/7									
ALHBC-13/11									
ALHBE-14/1									
ALHBE-5/4									
ALHBE-50/15									
ALHBE-7/10									
ALHBE-7/16									
ALHBE-7/36									
ALHBE-7/41									
ALHBE-7/6									
ALHBH-1/18									
ALHBK-32/9									
ALHBK-35/3									
ALHTE-1/1									
ALHTE-1/2									
ALS104									
ALS16									
ALS41									
CLKII-2									
CNC27									
CNC61									
CNC68									
CNC69									
CNC72									
CNC75									
CPN46									
CPN8									
CPNVIII-34									
CPNXIII-6									
CRCC186D-1									
CRCC203B-15									
NCT38									
NCT39									
SBL21									
SBL31									
TIK162									
ALHBC-16/6									
ALHBC-18/14									
ALHBC-22/7									
ALHBC-43/3									
ALHBD-10/3									
ALHBE-13/1									
ALHBE-50/9									
ALHBH-1/13									
ALHBK-29/17									
CPNIV-10									
CRCC190B-3									
NCT91									
RBC5									
SBL43									
TIK132									
TIK86									
UAXB2									
ALHBE-21/2									
ALHBE-7/35									
ALHBH-1/7									
ALHBK-35/10									
ALHBK-35/7									
ALS25									
ALS93									
CNC12									
CNC2									
CNC77									
CPNIV-11									
CPNIV-13									
CRCC186B-4									
CRCC203B-5									
PALB8									
TIK152									
TIK54									
UAXA64									
UAXC2									
ALHBC-10/4									
ALHBD-2/13									
ALS115									
CPN5									
CRCC184D-4									
SBL36									
TIK130									
TIK149									
UAXA57									
ALHBE-7/5									
ALS119									
ALS57									
CNC51									
CNC67									
CNC7									
CRCC177D-6									
CRCC79E-1									
PALIV2									
SBL20									
SBL35									
SBL38									

TABLEAU DE PRÉSENCE / ABSENCE

	Plat_tripode	Bol_tripode	Vase	Jarre	Assiette	Assiette_tripode	Plat	Vase_cylindrique	Bol
TIK73									
ALHBA-1/2									
ALHBE-49/6									
TIK96									
ALHBC-23/1									
ALHBE-7/28									
CNC20									
CNC50									
CRCC49D-3									
TIK169									
ALHBC-13/24									
ALHBE-14/7									
ALHBE-7/14									
ALHBH-1/24									
ALS21									
CLKI1-1									
CNC3									
CNC31									
SBL14									
SBL45									
TIK192									
CRCC203B-14									
ALS64									
ALHBC-13/17									
CRCC194B-2									
CRCC203B-20									
TIK84									
UAXA41									
UAXA43									
UAXC1									
NCT37									
PALB7									
UAXB1									
SBL1									
CRCC194B-5									
PALB1									
UAXA22									
CRCC204B-4									
CRCC49D-9									
TIK160									
UAXA29									
UAXA31									
ALHBC-16/7									
ALHBC-18/13									
ALHBE-21/3									
ALHBE-44/9									
ALHBH-1/2									
ALHBK-35/1									
CNC64									
CPN39									
CPN4									
CPNIV-17									
CPNIV-49									
TIK53									
CPNIV-4									
CPNXIII-5									
CRCC179B-4									
CRCC180B-2									
CRCC184B-6									
CRCC49D-8									
NCT26									
NCT53									
TIK49									
TIK50									
TIK52									
CRCC164B-1									
NCT29									
NCT45									
TIK140									
TIK159									
TIK56									
ALHBC-16/5									
ALHBC-43/5									
ALHBE-54/1									
CNC55									
CNC63									
CPNVIII-6									
CRCC171B-2									
CRCC177D-2									
TIK135									
TIK137									
TIK156									
TIK21									
TIK66									
TIK70									
TIK88									
TIK89									
TIK91									
TIK99									
UAXA48									
CPNIV-16									
CPNXVI-13									
CRCC172C-3									
CRCC184B-7									
NCT58									
TIK139									
TIK157									
TIK71									
TIK97									
ALHBC-16/17									
ALHBK-32/2									
RBC6									
TIK105									
TIK142									
TIK155									
TIK189									
TIK190									
TIK193									
TIK31									

TABLEAU DE PRÉSENCE / ABSENCE

	Plat_tripode	Bol_tripode	Vase	Jarre	Assiette	Assiette_tripode	Plat	Vase_cylindrique	Bol
TIK38									
TIK42									
TIK68									
TIK78									
TIK80									
TIK83									
TIK90									
UAXA34									
TIK95									
ALS128									
ALS88									
ALS96									
CRCC203B-10									
RBC8									
TIK212									
TIK75									
TIK81									
TIK87									
TIK150									
ALHBE-44/2									
ALHBE-7/2									
TIK35									
TIK39									
TIK191									
CRCC179B-7									
TIK115									
UAXA40									
CRCC199B-3									
UAXA20									
CPN21									
CRCC184D-6									
CRCC188B-8									
CRCC193B-2									
CRCC193B-3									
CRCC201B-6									
CRCC203B-16									
CRCC190B-4									
CRCC189B-7									



ANNEXE 5 - CODAGE DES SITES

Corpus of Maya Hieroglyphic Inscriptions **bold** =new site code
 Site Codes (updated Feb 2016)

SITE	CMHI CODE	Location/State	Location/Country	Other Names or Spellings; notes
A				
Abaj Takalik	ABJ	Retalhuleu	Guatemala	San Isidro Piedra Parada; Takalik Abaj
Abra, El	ABR	Honduras	Honduras	
Acanceh	ACC	Yucatan	Mexico	
Acanmul	ACN	Campeche	Mexico	
Acte	ACT	Peten	Guatemala	
Actun Chon	ATC	Peten	Guatemala	Actun Ch'on
Actuncan	ATU	Cayo	Belize	Actun Can
Actun Chapat	ACP	Cayo	Belize	
Actun Tunichil Muknal	ATM	Cayo	Belize	Actun Tunichil Mucnal
Aguacate	AGA	Peten	Guatemala	
Aguas Calientes	AGC	Peten	Guatemala	
Aguateca	AGT	Peten	Guatemala	
Ake	AKE	Yucatan	Mexico	
Akumal	AKM	Quintana Roo	Mexico	
Alacranes, Los	ALC	Campeche	Mexico	
Almuchil	AMC	Campeche	Mexico	
Altamira	ALT	Chiapas	Mexico	
Altamira	ALM	Peten	Guatemala	
Altar de los Reyes	ALR	Campeche	Mexico	
Altar de Sacrificios	ALS	Peten	Guatemala	
Altun Ha	ALH	Belize	Belize	
Alvaro Obregón, see Obregón		Tabasco	Mexico	Obregón
Amelia, La	AML	Tabasco	Mexico	
Amparo, El	AMP	Peten	Guatemala	
Anayte'	ANY			
Anonal	ANL	Chiapas	Mexico	
Arroyo de Piedra	ARP	Peten	Guatemala	
B				
Bachajón	BCH	Chiapas	Mexico	
Baking Pot	BKP		Belize	
Bakna	BKN	Campeche	Mexico	
Balakbal	BLK	Peten	Guatemala	
Balamku	BMK	Campeche	Mexico	
Balamtun	BLT	Peten	Guatemala	
Balancan, see Moral, Morales				
Baúl, El	BUL	Escuintla	Guatemala	
Becan	BCN	Campeche	Mexico	
Bejuical	BJC	Peten	Guatemala	
Bellote	BLL	Tabasco	Mexico	
Benque Viejo, see Xunantunich				
Bilbao, see Santa Lucia Cotzumalhuapa				
Bilimkok	BLM	Campeche	Mexico	
Blackman Eddy	BME	Cayo	Belize	
Bolonchén	BLN	Campeche	Mexico	
Bonampak	BPK	Chiapas	Mexico	
Buenavista del Cayo	BVC	Cayo	Belize	Buenavista
C				

ANNEXE 5 - CODES CMHN

Corpus of Maya Hieroglyphic Inscriptions **bold** =new site code
 Site Codes (updated July 2012)

Caactun	CAA	Yucatan	Mexico	
Caballo	CAB	Cayo	Belize	
Cacabeec, see Kanki	KNK			KNK; Cacbeec; Cacabeec
Cahal Pech	CLP	Cayo	Belize	
Calakmul	CLK	Campeche	Mexico	
Camalote Dolores, El	CAD	Peten	Guatemala	
Campeche	CMP	Campeche	Mexico	
Canancax	CNX	Chiapas	Mexico	
Cancuen	CNC			
Candzibaantun	CDZ			
Cansacbe	CSB	Campeche	Mexico	
Cap'eldzibtunichna	CDZ	Campeche	Mexico	
Caracol	CRC	El Cayo	Belize	
Caribe, El	CRB	Peten	Guatemala	
Cayo, El	CAY	Chiapas	Mexico	
Cedral, El	CDR	Peten	Guatemala	
Cedro, El	CDO	Chiapas	Mexico	
Ceibal, El, see Seibal	SBL			SBL, Seibal
Cenotillo	CNT	Yucatan	Mexico	
Cerro Natemtzum	NTZ	Chiapas	Mexico	Natzenxum; Naxtenxum
Chac Balam	CBM		Belize	
Chacala	CHA		Guatemala	
Chacchoben	CHB	Yucatan	Mexico	
Chacmultun	CHM			
Chak Ho Be	CHH			
Chakanbakan	CBK	Quintana Roo	Mexico	
Chakpichí	CHK	Yucatan	Mexico	
Chal, El	CHL	Peten	Guatemala	
Chalchuapa	CLC	Santa Ana	El Salvador	
Champerico	CHP	Campeche	Mexico	
Chancalá	CCA	Chiapas	Mexico	
Chapayal	CPL	Peten	Guatemala	
Chiapa de Corzo	CPC	Chiapas	Mexico	
Chicanna	CHC	Campeche	Mexico	
Chich	CHI	Yucatan	Mexico	
Chichen Itza	CHN	Yucatan	Mexico	
Chichmul	CMU	Yucatan	Mexico	
Chicozapote, El	CZP	Peten	Guatemala	
Chihuahua	CHA	Chiapas	Mexico	
Chilib	CLB	Campeche	Mexico	
Chilonché, El	CHT	Peten	Guatemala	
Chinaja	CNJ	Peten	Guatemala	Chinaha
Chinikiha	CNK	Peten	Guatemala	
Chinkultic	CKL	Chiapas	Mexico	
Chismito, El	CHS	Campeche	Mexico	
Chochkitam	CKM	Peten	Guatemala	
Chocolá	CCL	Yucatan	Mexico	
Chorro, El	CRO	Peten	Guatemala	San Lucas
Chucán	CHU	Campeche	Mexico	Chuncan

ANNEXE 5 - CODES CMHN

Corpus of Maya Hieroglyphic Inscriptions **bold** =new site code
 Site Codes (updated July 2012)

Chuctiepa	CTP	Chiapas	Mexico	
Chumucha, see Pusihá	PUS			
Chuncanob	CNB	Yucatan	Mexico	
Chunhuitz	CNZ	Peten	Guatemala	
Cival	CVL	Peten	Guatemala	
Coba	COB	Quintana Roo	Mexico	
Cobanerita	CVG	Peten	Guatemala	Cueva de Galón; Cueva de las Pinturas
Collections	COL			
Colonia La Esperanza, see La Esperanza				
Comalcalco	CML	Tabasco	Mexico	
Comitan, see Sacchana		Chiapas	Mexico	
Consacbe	CSB			
Copan	CPN	Copan	Honduras	
Corona, La	CRN	Peten	Guatemala	
Corosal	MAN	Peten	Guatemala	Manantial
Corozal	CRZ		Belize	
Corozalito	COR	Campeche	Mexico	
Cotzumalhuapa, Santa Lucia	CTZ	Escuintla	Guatemala	Cotzumalhuapa; Bilbao
Cozumel	COZ	Quintana Roo	Mexico	
Cruz Tun	CRT	Chiapas	Mexico	
Cuello	CLO		Belize	
Cueva de Jolja, see Jolja				
Cumpich	CPH	Campeche	Mexico	
Cuychen	CUY	Cayo	Belize	
D				
Delicias, Las	DLC	Chiapas	Mexico	
Dos Caobas	DCB	Chiapas	Mexico	
Dos Pilas	DPL	Peten	Guatemala	Dos Pozos
Duende, El	DPL	Peten	Guatemala	Part of Dos Pilas
Dzecliná	DZC	Campeche	Mexico	Dezekliná
Dzehkabtun	DZK	Campeche	Mexico	
Dzibilchaltun	DBC	Yucatan	Mexico	
Dzibilnocac	DBN	Campeche	Mexico	Iturbide
Dzilam	DZL	Yucatan	Mexico	Dzilam Gonzales
Dzitbalche	DZT	Yucatan	Mexico	
Dzotchen	DZO	Campeche	Mexico	Tzocchen
Dzula	DZU			
E				
Edzna	EDZ	Campeche	Mexico	Etzna
Ek Balam	EKB	Yucatan	Mexico	
Emilio Zapata	EML	Tabasco	Mexico	
Encanto, El (Chiapas), see Finca Encanto		Chiapas	Mexico	
Encanto, El (Peten)	ENC	Peten	Guatemala	
Esperanza, La	ESP	Chiapas	Mexico	
Esquipulas	ESQ	Chiquimula	Guatemala	
Excavado, El	EXC	Peten	Guatemala	
F				
Finca Encanto	FNC	Chiapas	Mexico	
Flores	FLS	Peten	Guatemala	

ANNEXE 5 - CODES CMHN

Corpus of Maya Hieroglyphic Inscriptions **bold** =new site code
 Site Codes (updated July 2012)

Florida, La	FLD	Peten	Guatemala	Ocultun
Florida, La	FLH	Copan	Honduras	
Fortuna, La	FOR		Costa Rica	
G				
Gallinero, El	GLL	Campeche	Mexico	
Golonton	GLN	Chiapas	Mexico	Yaletsemen
Guaquitepec	GQT	Chiapas	Mexico	
Guaymil, see Uaymil				
Guija	GUJ	Jutiapa		
Guillén	GUL			
H				
Halakal	HLK	Yucatan	Mexico	
Halal	HLL	Yucatan	Mexico	
Haltunchon	HLT	Campeche	Mexico	
Hatzcab Ceel, see Mountain Cow	MCW	Cayo	Belize	MCW, Mountain Cow; Tzimin Kaax; Tzimin Tunich
Hecelchakan	HEC	Yucatan	Mexico	
Higos, Los	HIG	Copan	Honduras	
Hobomo	HBM	Campeche	Mexico	Xobomo
Hochob	HCH	Campeche	Mexico	
Hokeb Ha Cave	HKH	Toledo	Belize	Blue Creek Cave;
Holactun, see Xcalumkin	XML	Campeche	Mexico	
Holmul	HLM	Peten	Guatemala	
Honradez, La	HRZ	Peten	Guatemala	
Hormiguero	HRM	Campeche	Mexico	
Hortaliza, La	HOR	Peten	Guatemala	
Hotzuc	HTZ	Yucatan	Mexico	Hacienda Hotzuc
Huacutal	HUA	Peten	Guatemala	
Huntichmul	HNT	Yucatan	Mexico	Huntichmul I
I				
Ichmac	ICC	Campeche	Mexico	
Ichmul	ICL	Yucatan	Mexico	Kumche
Ichpaatun	ICP	Quintana Roo	Mexico	
Idzteil	IDZ	Yucatan	Mexico	
Iki, see Ikil	IKL	Yucatan	Mexico	
Ikil	IKL	Yucatan	Mexico	Iki
Isla de Cilvituc	IDC	Campeche	Mexico	
Isla de Piedras	IDP	Campeche	Mexico	
Itsimte-Sacluk	ITS	Peten	Guatemala	Sakluk; Itzimte-Sacluc
Iturbide, see Dzibilnocac	DBN	Campeche	Mexico	Dzibilnocac
Itzan	ITN	Peten	Guatemala	
Itzdeil	IDZ	Yucatan	Mexico	
Itzimte-Bolonchen	ITB	Campeche	Mexico	
Ixxun	IXK	Peten	Guatemala	
Ixlu	IXL	Peten	Guatemala	
Ixtelha	IXH	Chiapas	Mexico	Joloniel; Cueva de Jolja; Jolja
Ixtinto	IXN	Peten	Guatemala	
Ixtonton	IXT	Peten	Guatemala	
Ixtutz	IXZ	Peten	Guatemala	
Izapa	IZP	Chiapas	Mexico	

ANNEXE 5 - CODES CMHN

Corpus of Maya Hieroglyphic Inscriptions **bold** =new site code
 Site Codes (updated July 2012)

J				
Jaina	JAI	Campeche	Mexico	
Jimbal	JMB	Peten	Guatemala	
Jobo, El	JOB			
Joloniel	JOL	Chiapas	Mexico	Jolja; Ixtelha; Ixtejl; Cueva de Jolja
Jonuta	JNT	Tabasco	Mexico	
Joyanca, La	JOY	Peten	Guatemala	
Juleque, El	JUL	Peten	Guatemala	
K				
Kabah	KAB	Yucatan	Mexico	
Kaminaljuyu	KJU	Cuidada de Guatemala	Guatemala	
Kana	KNA	Quintana Roo	Mexico	
Kancabdzonot	KCB	Yucatan	Mexico	
Kanki	KNK	Campeche	Mexico	Cacabbeec
Kaxuinic	KAX		Belize	Kaxil Uinic
Kayal	KYL	Campeche	Mexico	
Kendal	KEN	Stann Creek	Belize	
Kichpanha	KIP	Orange Walk	Belize	
Kinal	KNL	Peten	Guatemala	
Kinel, El	KIN	Peten	Guatemala	
Kiuic	KUC	Yucatan	Mexico	Kewick, Kiwick
Kom	KOM	Yucatan	Mexico	
Kumche, see Ichmul				
Kuna, see Lacanha	LAC	Chiapas	Mexico	
Kupaloma Naax	KPN	Yucatan	Mexico	
Kutzub	KUX	Yucatan	Mexico	
Kutza	KUT	Campeche	Mexico	
L				
Labna	LAB	Yucatan	Mexico	
Lacanha	LAC	Chiapas	Mexico	Lacanhá Kuná
Laguna Perdida	LGP	Peten	Guatemala	
Laguneta Bolon	LGB			
Lagunita, La	LAG	Campeche	Mexico	Lagunita
Lamanai	LMN	Orange Walk	Belize	
Lashtunich	LTI	Peten	Guatemala	Laxtunich
Loltun	LOL	Yucatan	Mexico	
López Mateos	LPM	Chiapas	Mexico	
Losayab, see Nohsayab				
Lubaantun	LBT	Campeche	Mexico	
M				
Machaquila	MQL	Peten	Guatemala	
Mameya, El	MYL	Campeche	Mexico	
Managua	MNG	Campeche	Mexico	
Manantial, El	MAN	Peten	Guatemala	Corosal
Mar, La	MAR	Chiapas	Mexico	
Mario Ancona	MNC	Quintana Roo	Mexico	
Maxcanú	MXC	Yucatan	Mexico	
Mayapan	MPN	Yucatan	Mexico	
Meco, El	MEC	Quintana Roo	Mexico	

ANNEXE 5 - CODES CMHN

Corpus of Maya Hieroglyphic Inscriptions **bold** =new site code
 Site Codes (updated July 2012)

Metate con Glifos	:MCG	Yucatan	Mexico	
Milpa, La	:MLP	Orange Walk	Belize	
Mirador, El	:MRD	Peten	Guatemala	
Miraflores	:MRF	Chiapas	Mexico	
Mojarra, La	:MOJ	Veracruz	Mexico	
Montura, La	:MTR	Peten	Guatemala	
Mopila	:MPL	Yucatan	Mexico	
Moral	:MRL	Tabasco	Mexico	Morales; Balancan
Motul de San José	:MTL	Peten	Guatemala	
Mountain Cow	:MCW	Cayo	Belize	Hatzcap Ceel; Tzimin Kaax; Tzimin Tunich
Moxviquil	:MOX	Chiapas	Mexico	
Mucaancah	:MUC	Campeche	Mexico	Mucaan Ceh;
Mulchic	:MLC	Yucatan	Mexico	
Mulencacau	:MUL	Yucatan	Mexico	
Muluch Tsekal	:MLS	Yucatan	Mexico	Muluch Seca; San Francisco; Muluchtzeke
Muñeca, La	:MCA	Campeche	Mexico	
N				
Na Rey	:NRY			
Naachtun	:NCT	Peten	Guatemala	
Nadzcaan	:NDZ	Campeche	Mexico	
Najtunich	:NTN	Peten	Guatemala	
Nak Balum Winik, (see Lacanha)				
Nakaskat	:NKS	Campeche/Yucatan	Mexico	
Nakbe	:NKB	Peten	Guatemala	
Nakum	:NKM	Peten	Guatemala	
Naranjo	:NAR	Peten	Guatemala	
Natzentzun	:NTZ	Chiapas	Mexico	Cerro Natemtzum; Naxtenxum
Naya, La	:NAY	Peten	Guatemala	
Nebaj	:NBJ	Alta Verapaz	Mexico	
Nicoya	:NIC		Costa Rica	
Nimli Punit	:NMP	Toledo	Belize	Nim li Punit
Nohcacab II	:NCC	Campeche	Mexico	
Nohmul	:NHM	Orange Walk	Belize	
Nohoch Mul (see Coba)				
Nohpat	:NPT	Yucatan	Mexico	
Nohsayab	:NSY	Campeche	Mexico	Losayab
Nuevo Veracruz	:NVC	Campeche	Mexico	
O				
Obregón	:OBR	Tabasco	Mexico	Alvaro Obregón
Ojo de Agua (Campeche)	:OJO	Campeche	Mexico	
Ojo de Agua (Chiapas)	:OAG	Chiapas	Mexico	
Okop	:OKP	Quintana Roo	Mexico	Yo'okop
Oxkintok	:OXK	Yucatan	Mexico	
Oxlahuntun	:OXL	Chiapas	Mexico	
Oxpemul	:OXP	Campeche	Mexico	
P				
Pabellón, El	:PAB	Chiapas	Mexico	
Pacaya	:PYA	Escuintla	Guatemala??	
Pacbitun	:PAC	El Cayo	Belize	Pakbitun

ANNEXE 5 - CODES CMHN

Corpus of Maya Hieroglyphic Inscriptions **bold** =new site code
 Site Codes (updated July 2012)

Paciencia, La	PCC	Peten	Guatemala	
Padre Piedra	PDR	Chiapas	Mexico	
Pajara	PJR	Peten	Guatemala	
Palenque	PAL	Chiapas	Mexico	
Palma, El	PMA	Chiapas	Mexico	
Palmar, El	PLM	Quintana Roo	Mexico	
Palmar, El	PLR	Chiapas	Mexico	
Palmas, Las	PLS	Chiapas	Mexico	
Panhale	PNH	Tabasco	Mexico	
Pantaleón	PNT	Escuintla	Guatemala	
Paraíso, El	PRS	Yucatan	Mexico	
Pasadita, La	PSD	Peten	Guatemala	
Pasión del Cristo	PCR	Quintana Roo	Mexico	
Pato, El	PAT	Peten	Guatemala	
Pechal	PCL	Campeche	Mexico	
Peru, El	PRU	Peten	Guatemala	
Pestac	PST	Chiapas	Mexico	Teil von Tonina
Pich Corralche, see Xcorralche				
Pie de Gallo	PDG	Peten	Guatemala	
Piedra Labrada	PLB	Chiapas	Mexico	
Piedra Quebrada	PDQ	Peten	Guatemala	
Piedras Negras	PNG	Peten	Guatemala	
Pilas, Las	PIL		Honduras	
Pistolas	PIT	Quintana Roo	Mexico	
Pixoy	PIX	Campeche	Mexico	
Plan de Ayutla	PAY			
Planchon de las Figuras	PLF	Peten	Guatemala	
Playa del Carmen	PLC	Quintana Roo	Mexico	
Pochitoca, La	PCT	Peten	Guatemala	
Poco Uinic, see Santa Elena P. U.				
Polol	POL	Peten	Guatemala	
Pomona (Belize)	PMB	Stann Creek	Belize	
Pomoná (Tabasco)	PMT	Tabasco	Mexico	
Pomuch	PMC	Campeche	Mexico	
Pook's Hill	PKH	Cayo	Belize	
Popolá	PPL	Yucatan	Mexico	
Poptún	POP	Peten	Guatemala	
Portón, El	PRT		Guatemala	
Porvenir, El	PVR	Chiapas	Mexico	
Puente, El	PUT		Honduras	
Punta Chimino	PCH	Peten	Guatemala	
Pusil	PSL			
Pusilha	PUS	Toledo	Belize	
Q				
Quen Santo [see Sacchana]		Chiapas	Mexico	
Quirigua	QRG	Izabal	Guatemala	
R				
Ramonal, El	RAL	Campeche	Mexico	
Rancho Ina	RIN	Quintana Roo	Mexico	

ANNEXE 5 - CODES CMHN

Corpus of Maya Hieroglyphic Inscriptions **bold** =new site code
 Site Codes (updated July 2012)

Rancho Nohcacab	RNC	Yucatan	Mexico	
Ratinlixul	RTN		Guatemala	
Reforma III, La	REF	Peten	Guatemala	
Reforma, La	RFM	Yucatan	Mexico	
Rejolla, La	REJ	Peten	Guatemala	La Rejoya
Resbalón, El	RSB	Quintana Roo	Mexico	
Retiro, El	RTR	Chiapas	Mexico	
Rey, El	REY	Quintana Roo	Mexico	
Río Amarillo	RAM	Copan	Honduras	
Río Azul	RAZ	Peten	Guatemala	
Río Bec	RBC	Campeche/Quintana Roo	Mexico	
Río Gracioso	RGR	Izabal	Guatemala	
Río Hondo	RHD		Belize	
Río Michol	RMC	Chiapas	Mexico	
Río Zarco	RZA	Izabal	Guatemala	
Rosal, El	RSL			
S				
Sabacché	SAB	Yucatan		
Sacchana	SCN	Chiapas		Quen Santo
Sacnicle	SNT	Yucatan		Sannacté
Sacul	SCU	Peten		
Salinas de los Nuevos Cerros	SAL	Baja Verapaz	Guatemala	
San Andrés Tuxtla	SAT	Veracruz	Mexico	
San Bartolo	SBR	Peten	Guatemala	
San Benito	SBN	Peten	Guatemala	
San Clemente	SCM	Peten	Guatemala	
San Diego	SDG	Peten	Guatemala	
San Diego Buenavista	SDO	Yucatan	Mexico	
San Diego de Becanchén	SDB	Yucatan	Mexico	
San Gervasio	SNG	Quintana Roo	Mexico	
San Isidro Piedra Parada, see Abaj Takalik				
San Joaquín	SJQ	Campeche	Mexico	
San José	SJS		Belize	
San Lorenzo (Campeche)	SLM	Campeche	Mexico	
San Lorenzo (Chiapas)	SLS	Chiapas	Mexico	
San Luis Pueblito	SLP	Peten	Guatemala	
San Miguel	SMG	Peten	Guatemala	
San Pedro	SPD	Campeche	Mexico	San Pedro Dzitblaché
San Simón Pueblo	SSM	Yucatan	Mexico	
Sannacté (see Sacnicle)				
Santa Bárbara	SBB	Yucatan/Campeche	Mexico	
Santa Elena	STP	Peten	Guatemala	
Santa Elena Balancan	SEB	Tabasco	Mexico	Santa Elena
Santa Elena Poco Uinic	SEP	Chiapas	Mexico	Poco Uinic
Santa Lucía Cotzumalhuapa, [see Cotzumalhuapa]				COT; Bilbao
Santa María Tzeme Kinchil	SMT	Yucatan	Mexico	Tzemé
Santa Rita	SNR	Copan	Honduras	
Santa Rita	SRT	Tabasco	Mexico	
Santa Rita Corozal	SRC	Corozal	Belize	Santa Rita

ANNEXE 5 - CODES CMHN

Corpus of Maya Hieroglyphic Inscriptions **bold** =new site code
 Site Codes (updated July 2012)

Santa Rita Xicalango	SRG	Campeche	Mexico	
Santa Rosa Xtampak	SRX	Campeche	Mexico	Santa Rosa Xlabpak
Santo Domingo	SDM	Peten	Guatemala	
Santo Ton	STN	Chiapas	Mexico	Santoton
Sayaxché	SYX	Peten	Guatemala	
Sayil	SAY	Yucatan	Mexico	
Seibal	SBL	Peten	Guatemala	El Ceibal
Señor del Petén	SNP	Quintana Roo	Mexico	
Siho	SHO	Campeche	Mexico	
Silan, see Dzilam				
Simojovel	SMJ	Chiapas	Mexico	
Sisilha	SIS	Campeche	Mexico	
Sivalnajib	SVL	Yucatan	Mexico	
Sodzil	SDZ	Yucatan	Mexico	
Stephens, see Lacanha				
Sufricaya, La	SUF	Peten	Guatemala	
T				
Tabasqueño, El	TBS	Campeche	Mexico	
Tabi, Hacienda	TBI	Yucatan	Mexico	Tabi
Tamarindito	TAM	Peten	Guatemala	
Tancah	TAN	Quintana Roo	Mexico	
Tanholna	TNH	Campeche	Mexico	
Tayasal	TSL	Peten	Guatemala	
Techoh	TCH	Yucatan	Mexico	Tecoh
Telantunich	TLT	Quintana Roo	Mexico	
Teleman	TMN	Alta Verapaz	Guatemala	
Temblor, El	TMB	Peten	Guatemala	
Tenam Puente	TNP	Chiapas	Mexico	
Tenam Rosario	TNR	Chiapas	Mexico	
Tikal	TIK	Peten	Guatemala	
Tila	TLA	Chiapas	Mexico	
Tintal	TNT	Peten	Guatemala	
Tipan Chen Uitz	TCU	Cayo	Belize	
Tohcok	TCK	Campeche	Mexico	
Tonala	TNL	Chiapas	Mexico	
Tonina	TNA	Chiapas	Mexico	San Carlos
Topoxte	TPX	Peten	Guatemala	
Tortuguero, El	TRT	Tabasco	Mexico	
Tres Caobas	TCB			
Tres Islas	TRS	Peten	Guatemala	
Tres Zapotes	TRZ	Veracruz	Mexico	
Tulum	TUL	Quintana Roo	Mexico	
Tunkuyi	TUN	Campeche	Mexico	
Tuxtla, San Andres		Veracruz	Mexico	
Tzeme, see Santa Maria Tzeme Knichil		Yucatan	Mexico	
Tzendales	TZD	Chiapas	Mexico	
Tzibanche	TZB	Quintana Roo	Mexico	
Tzimin Kax, see Mountain Cow		Cayo	Belize	
Tzochchen, see Dzotchen		Campeche	Mexico	

ANNEXE 5 - CODES CMHN

Corpus of Maya Hieroglyphic Inscriptions **bold** =new site code
 Site Codes (updated July 2012)

Tzum	TZM	Campeche	Mexico	
Tzuncal	TZN	Peten	Guatemala	
U				
Uaxactun	UAX	Peten	Guatemala	
Uayma	UAY	Yucatan	Mexico	
Uaymil	UYM	Campeche	Mexico	
Ucanal	UCN	Peten	Guatemala	
Ukum	UKM	Yucatan	Mexico	
Union Sur, La	UNS		Costa Rica	
Uolantun	UOL	Peten	Guatemala	
Uxbenka	UXB	Toledo	Belize	
Uxmal	UXM	Yucatan	Mexico	
Uxul	UXL	Peten	Guatemala	
W				
Wakahtal	WKT			
X				
X'Castillo	XCS	Yucatan	Mexico	
Xburrotunich	XBR	Yucatan	Mexico	
Xcalumkin	XML	Campeche	Mexico	Holactun
Xcambó	XCM	Yucatan	Mexico	
Xcanahleb	XCH	Yucatan	Mexico	
Xcaret	XCT	Quintana Roo	Mexico	
Xchán	XCN	Campeche	Mexico	
Xcocha	XCA	Campeche	Mexico	
Xcochkax	XCK	Campeche	Mexico	
Xcorralche	XCR	Yucatan	Mexico	Pich Corralché
Xcucsuc	XCU			
Xculoc	XCL	Campeche	Mexico	
Xelha	XLH	Quintana Roo	Mexico	
Xkalachechzimin	XKA			
Xkichmook	XKM	Yucatan	Mexico	Xkichmool
Xkombec	XKB	Campeche	Mexico	Xumbec; Xcombec
Xkukicán	XKK	Yucatan	Mexico	
Xmakabatun	XMK	Peten	Guatemala	
Xnaheb	XNH	Toledo	Belize	Xnaheb AhseI
Xnucbec	XNC	Campeche	Mexico	
Xoc	XOC			
Xpuhil II	XPH	Campeche	Mexico	
Xpulyaxche	XPL	Campeche	Mexico	
Xtablakal	XTB	Yucatan	Mexico	
Xtabpak	XTP	Yucatan	Mexico	
Xtelhu	XTH	Yucatan	Mexico	
Xuelén	XUE	Campeche	Mexico	
Xul	XLY			
Xultun	XUL	Peten	Guatemala	
Xunantunich	XUN	El Cayo	Belize	Benque Viejo
Xupa	XUP	Chiapas	Mexico	
Xutilha	XTL	Peten	Guatemala	
Y				

ANNEXE 5 - CODES CMHN

Corpus of Maya Hieroglyphic Inscriptions **bold** =new site code
 Site Codes (updated July 2012)

Yakalmai	YAK	Campeche	Mexico	
Yakalxiu	YKL	Yucatan	Mexico	
Yalcabakal	YLC	Campeche	Mexico	
Yaleltsemen	YLS	Chiapas	Mexico	
Yaltutu	YLT	Peten	Guatemala	Yaltitud
Yatochku	YTK	Chiapas	Mexico	
Yaxcabá	YXC	Yucatan	Mexico	
Yaxcabalkal	YCB	Campeche	Mexico	
Yaxche Xlabpak	YXX	Yucatan	Mexico	
Yaxchilan	YAX	Chiapas	Mexico	
Yaxcopoil	YXP	Yucatan	Mexico	
Yaxha	YXH	Peten	Guatemala	
Yaxhom	YXM	Yucatan	Mexico	
Yaxuna	YXN	Yucatan	Mexico	
Yo'okop, see Okop		Quintana Roo	Mexico	Okop
Yohom	YOH	Campeche	Mexico	
Yula	YUL	Yucatan	Mexico	
Yumkax	YUM	Yucatan	Mexico ?	
Z				
Zacpeten	ZPT	Peten	Guatemala	
Zaculeú	ZAC	Huehuetenango	Guatemala	
Zapote Bobal	ZPB	Peten	Guatemala	
Zapote, El	ZAP	Peten	Guatemala	
Zotz, El	ZTZ	Peten	Guatemala	
SOURCES				
Graham, Ian	CMHI, Introduction, 1975, Appendix A			
Graham, Ian and Perter Mathews	CMHI, Vol. 6.3, Tonina, 1999, Appendix A			
Riese, Berthold	Wayeb Notes, No. 8, 2004			
Mathews, Peter	Maya Dates Project, 2007 (FAMSI)			
Mathews, Peter and Peter Biro	Diccionario Jeroglificos Mayas (online)			
Letter from Christophe Helmke (UK) undated				

Pratiques funéraires et statut des morts en contexte résidentiel dans les Basses Terres mayas Classiques (250 – 950 apr. J.-C.)

Résumé

Les pratiques funéraires sont, dans l'aire maya, étroitement associées aux ensembles résidentiels. La proximité entre les vivants et les morts y est donc maximale, l'espace quotidien étant tout à la fois un lieu d'habitat et un espace funéraire. Cela soulève un certain nombre de questions quant à la relation entre ces individus défunts et leurs descendants, interrogations encore renforcées par l'important degré de sélection qui semble s'exercer à l'endroit des morts. Les Groupes résidentiels sont, pour ces derniers, des lieux dont l'accès est restreint par un certain nombre de paramètres dont le plus important est sans nul doute le statut - situation complexifiée par l'existence de nombreuses nuances régionales.

La présente étude comprend en premier lieu une discussion générale autour de la question des morts dans l'habitat, augmentée d'une discussion méthodologique approfondie concernant la fouille. Elle se poursuit avec la présentation des résultats de la fouille intensive de l'unité 5N6 de Naachtun (Guatemala), qui illustre concrètement le propos développé précédemment. Enfin, les données de différents sites sont confrontées pour mettre en évidence schémas récurrents et différences, puis discutées à la lumière de quelques exemples ethnographiques.

Mots-clé : archéologie funéraire, sépultures, Mayas, habitat, mémoire, statut, Naachtun

Funerary practices and status of the dead in the ancient Maya residential Groups during the Classic Period (250 - 950 A. D.)

Abstract

In the Maya area, funerary practices are tightly linked to residential spaces. The proximity between the living and the dead is, therefore, at its apex. This situation raises a number of questions regarding the relationship between these defunct and their living heirs, interrogations reinforced by the high selectivity that seems to affect the sample. The residential Groups appear to be restricted areas for the dead, places that only a selected few can access according to different parameters. Amongst these, status is certainly the most prominent. It is further complexified by the existence of regional variations.

This study opens with a general approach that deals with the practice of burying the dead within the house, complete with an extensive methodological discussion. A presentation of the excavation results from Naachtun's Unit 5N6 (Guatemala) follows to illustrate the foregoing. Finally, data from several sites are statistically compared to show similarities and differences, then discussed in light of several ethnographical studies.

Keywords : funerary archaeology, burials, ancient Maya, residential space, memory, status, Naachtun